



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

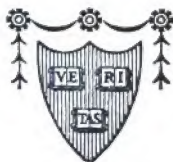
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

HUGO'S  
LES MISERABLES  
BUFFUM

EducT 1640.430.467

mm  
42

Harvard College  
Library



FROM THE LIBRARY OF  
PAUL HENRY KELSEY

Class of 1902

THE GIFT OF  
MRS. PAUL H. KELSEY

July 2, 1936



Holderness School.

Masters' Copy,

Dec. 1920.

attender - expect, waiting, attend  
attender - being, best, to, in, to, to, to,  
completing, under, in, in, in,  
conductor - in, in, in, in, in,  
ecator - hear, best, to, to, to,



3 2044 102 860 988

# LES MISÉRABLES

PAR  
VICTOR HUGO

EDITED WITH INTRODUCTION, NOTES AND VOCABULARY

BY  
DOUGLAS LABAREE BUFFUM, PH.D.  
*Professor of Romance Languages in Princeton University*



NEW YORK  
HENRY HOLT AND COMPANY

Educ T

1640.43c.467  
✓

HARVARD COLLEGE LIBRARY  
FROM THE LIBRARY OF  
PAUL H. KELSEY  
JULY 2, 1936

COPYRIGHT, 1908,  
BY  
HENRY HOLT AND COMPANY

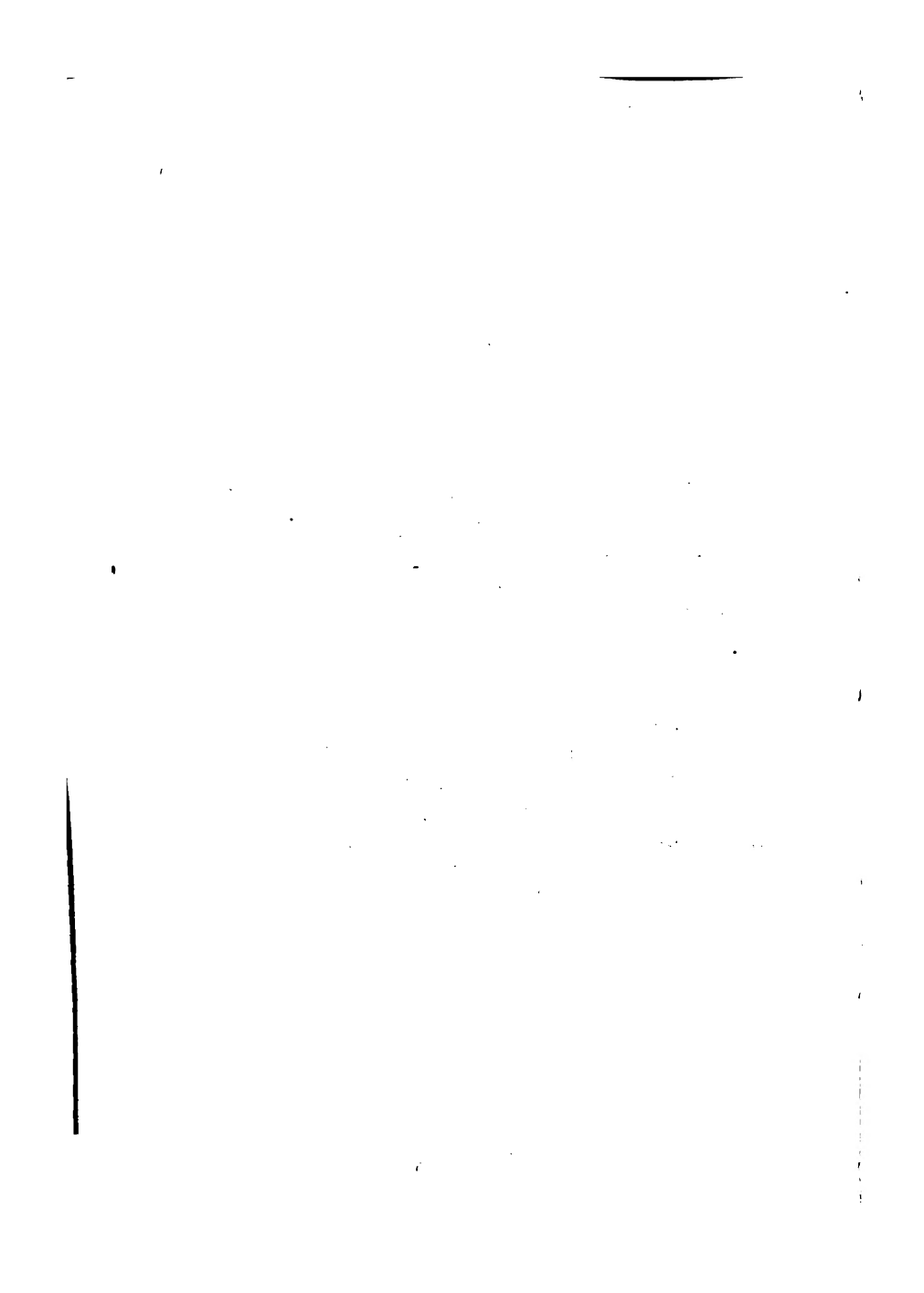


## PREFACE

IN this edition of *les Misérables* I have endeavored to reduce the novel to the limits of a text-book. With this in view, all extraneous matter, such as the description of the battle of Waterloo, the long dissertations on convent establishments and on the riots of 1832, and the description of Parisian sewers, has necessarily been omitted. The early history of Fantine and a few episodes have also been omitted; brief summaries of these will be found in the notes.

It is hoped that the vocabulary will be found to contain all words occurring in the text, with the exception of personal names having the same spelling in both languages, and of no importance beyond the passage in which they occur. Mere translations have been avoided in the notes; with the aid of the vocabulary and a knowledge of the elementary principles of French grammar the student should find little difficulty with the text.

D. L. B.



## INTRODUCTION

VICTOR-MARIE HUGO\* was born in Besançon, February 26, 1802. His father, General Hugo, was born at Nancy in 1773, and was the son of a joiner of that city. His mother's maiden name was Sophie Trébuchet; she was the daughter of a bourgeois of Nantes, and was married to General Hugo in Paris in 1796.

In 1801 General Hugo (at that time a major) was stationed at Besançon, where his wife and his two sons Abel and Eugène joined him. About six weeks after Victor's birth, his father was sent with his battalion to Corsica and Elba; the three children and their mother followed; thus the first language that Victor learned was Italian. In 1805 M<sup>me</sup> Hugo and her three children returned to Paris, and Victor was sent to school in the rue du Mont-Blanc (now the rue de la Chaussée d'Antin). Meantime Victor's father, as a reward for military service, had been appointed governor of Avellino, and so in 1807 M<sup>me</sup> Hugo with her three children left Paris

\* The standard edition of Hugo's works is published by Hetzel and Quantin, Paris, 1880 ff., in 58 vols., 8vo. The most thorough but at the same time the most severe criticism of Hugo may be found in the four volumes by Edmond Biré: *Victor Hugo avant 1830*, *Victor Hugo après 1830* (2 vols.), *Victor Hugo après 1852*. For further critical material, see Thieme: *Guide bibliographique de la littérature française de 1800 à 1906*.

for this town, passing through Turin, Florence, Rome and Naples. In 1808 Joseph Bonaparte became king of Spain; Victor's father followed the new king to Madrid, while M<sup>me</sup> Hugo and the three children returned to Paris, where they lived in a former convent of the Feuillantines (later immortalized by the poet in *les Feuillantines*). Victor spent a year (1811-1812) with his father in Madrid, but in 1813, after the fall of Joseph Bonaparte, General Hugo returned to Paris, and, as the city had appropriated the convent, the family moved to the rue du Cherche-Midi. The favor that General Hugo enjoyed under Napoleon did not cease after the restoration of the Bourbons, notwithstanding the fact that Hugo in *les Misérables* makes Colonel Pontmercy a brigand of the Loire (the original of Pontmercy is General Hugo).

Victor's early training had been directed by his mother and Père Lorient; after the restoration he was placed in the pension Cordier, and attended the collège Louis-le-Grand, where he distinguished himself in Mathematics and Physics (note his fondness for applying mathematics to literature in the description of the sewers in *les Misérables*, etc.). It was not, however, to mathematics that Hugo was to devote himself; at the age of fourteen he had written a tragedy (*Artamène*, celebrating under Egyptian names the fall of Napoleon and the return of Louis XVIII). He also translated parts of the *Æneid* and the *Georgics*, — of all writers of his own country he preferred Chateaubriand. A poem written in 1817 on the advantages of study received mention by the French Academy, but was not



crowned. In 1818 Victor left school and went to live with his mother in the rue des Vieux-Augustins; he entered the law-school, but it is doubtful whether he ever attended the lectures, his poetic talent was already too manifest.

In 1819 Hugo submitted in competition two poems to the French Academy; although both were complimented, neither received the prize. At the same time he sent three poems to a prominent academy, that of the Jeux-Floraux, in Toulouse, where he gained, in competition with Lamartine and other poets, the first prize or *lis d'or*, with his ode on the *Rétablissement de la statue de Henri IV* (the statue of the Pont-Neuf). Before he ceased sending poems to this academy (in 1822) he had been crowned three times. In 1819 he published his first satire, *le Télégraphe*, which gave promise of the remarkable power later shown in *les Châtiments*.

In December, 1819, Hugo and his two brothers founded a newspaper, *le Conservateur littéraire*, which was published until March, 1821, appearing fortnightly. The greater part of the work fell to Victor, and it was for this paper that he wrote a number of his early poems, political articles, literary reviews, art criticisms, and the story *Bug-Jargal* (rewritten in 1825). Although he was only nineteen when the publication of this paper ceased, he had already shown that he was a master in prose and verse, and that he had read widely in the Latin poets and in history. At this period he was a strong royalist and Catholic, and a fervent admirer of Chateaubriand, the forerunner of Romanticism

The death of Hugo's mother in 1821, and the second marriage of his father soon afterwards, threw him on his own resources. He moved to an attic in the rue du Dragon, and devoted himself to literary work. He became a member of a Catholic and royalist literary society, known as the *Société royale des Bonnes-Lettres*, and in 1822 published his first volume of verse, *Odes et Poésies diverses*, many of the poems having already appeared in the *Conservateur littéraire*; in this collection, as in almost all of Hugo's verse, may be seen a wonderful ability in handling the language, but little true emotion. The king, wishing to encourage the young poet, gave him an annual pension of one thousand francs. He now considered his genius and his income sufficient to enable him to marry, and in 1822 he married Adèle Foucher, whose father was connected with the War Department, and was a man of some prominence.

*Han d'Islande*, Hugo's first Romantic novel, appeared in 1823; in this strange novel, full of weird adventures, he exaggerates the style of Walter Scott. After the publication of this novel, he again turned to verse and criticism, writing especially for *la Muse française* (a monthly published in 1823 and 1824). For this paper de Vigny, Nodier, etc., also wrote; it served as a central organ for the first gathering of Romantic writers, the *Cénacle* of 1824, and in it many of the earlier features of Romanticism may be noted. This earlier *Cénacle* formed a transition between the Classic and the Romantic schools; the meetings were held at the Bibliothèque de l'Arsenal, of which Nodier was the librarian, and Hugo in his literary contributions was not the least important

of the members. In 1824 the *Nouvelles Odes* appeared, and the following year Hugo was named "chevalier de la légion d'honneur." In 1826 appeared the novel on the revolt of the slaves in San Domingo (*Bug-Jargal*), which had been rewritten the year before (the scene in *Notre-Dame de Paris*, where Quasimodo hurls the arch-deacon from the towers of Notre-Dame, is borrowed from this story, only one of many repetitions in Hugo's works). A third volume of verse appeared in 1826 under the title of *Odes et Ballades*; here Hugo's mastery of rhythm may again be seen as well as a great fondness for antithesis, which so strongly marked his later work.

In 1827 appeared the long drama of *Cromwell*, of which the preface, one of Hugo's masterpieces, contained the doctrines of the Romantic writers, and announced that a leader had been found for the new school. *Amy Robsart*, a drama drawn from Scott's *Kenilworth*, appeared at the Odéon in 1828 and failed. Hugo claimed that only a few lines of this play were his own; this statement is, however, doubtful (see Biré, *Victor Hugo avant 1830*, pp. 447 ff.). In 1828 Hugo published a final edition of his *Odes et Ballades*, containing ten new poems.

With 1829 begins the most brilliant period of Hugo's life: it is in this year that he published *les Orientales*, where again his remarkable powers in rhythm may be seen, poems that are dazzling but that leave the reader cold. *Le Dernier Jour d'un Condamné* of the same year is a plea for the abolition of capital punishment. The two plays, *Marion Delorme* (first called *un Duel sous Richelieu*) and the celebrated Romantic tragedy *Hernani*

(acted in 1830), and parts of the volume of verse called *Feuilles d'Automne* (published in 1831), all date from this year. Hugo had now become the supreme head of the Romantic school, and the members of the second and more thoroughly Romantic *Cénacle* (1829) regarded themselves as constituting only a guard of honor for the master. In 1830 Hugo moved to the rue Jean-Goujon (quarter of the Champs-Élysées), and it was here that he composed the greatest of his Romantic novels, *Notre-Dame de Paris* (1831). Hugo had been up to 1830 a royalist and a Catholic, his life had been without reproach, and he had won a reputation without stain. It is impossible here to discuss the events which later brought reproach upon his life, both public and private; it will be sufficient to say that under the Bourbons he was a royalist and under the branch of Orléans a supporter of Louis-Philippe, that when Louis Bonaparte was a candidate for the presidency Hugo was his most ardent supporter, later his most violent enemy, that after the fall of Napoleon III rendered his return from exile possible he was a staunch republican, and that to prove his republican ideas were of early origin he deliberately revised much of his early work with no regard for truth.

*Notre-Dame de Paris* and *Hernani* had contributed the most toward popularizing Hugo's name. In 1832 *le Roi s'amuse*, a drama of the time of François I, was written in three weeks, and in 1833 a sinister, but stronger play, *Lucrèce Borgia*, which (unlike *le Roi s'amuse*) presents a moral idea in the attempt to make crime the punishment of crime. *Lucrèce Borgia* is in



prose; the same year another, but unsuccessful, tragedy in prose was given to the theatre under the title of *Marie Tudor*. A very different work appeared in 1834, the study on Mirabeau, the weakness of which is really due to the fact that Hugo sees himself in Mirabeau, and paints his hero accordingly; to the same year belongs *Claude Gueux*, which, like *le Dernier Jour d'un Condamné*, is a pamphlet pleading against capital punishment. In 1835 another drama, *Angelo, Tyran de Padoue*, was given to the public; this play obtained some success at first owing to the efforts of the two great actresses, M<sup>lle</sup> Mars and M<sup>me</sup> Dorval, but later was dropped from the repertory of the Comédie-Française. The *Chants du Crépuscule* (1835) show no advance beyond the verse of the *Feuilles d'Automne*.

In 1836 Hugo was an unsuccessful candidate for the French Academy, he had moved to the Place Royale and had become the chief of a third *Cénacle*, made up of his followers; he was now a man of considerable influence and wealth. This same year he made a venture in a new field, writing a libretto for an unsuccessful opera by M<sup>lle</sup> Bertin, based on *Notre-Dame de Paris* and called *la Esmeralda*. The libretto was followed (in 1837) by *les Voix intérieures*, a volume of poems which is one of the most admirable of his poetic works. In 1838 the Spanish tragedy *Ruy Blas*, a companion piece to *Hernani*, appeared (it was suggested by Bulwer Lytton's *Lady of Lyons*). Three acts of a play (*les Jumeaux*) were written in 1839, but the play was never finished (it is the story of Dumas' *le Vicomte de Bragelonne*). Another collection of lyric poems appeared in 1840 under

the title *les Rayons et les Ombres*, which ranks with his best verse. The following year Hugo became a member of the Academy. A trip to the Rhine opened a new field, in 1842 he published two volumes (chiefly on travel) called *le Rhin*, and the following year a Germanic drama, *les Burgraves*, where, as in several other dramas by Hugo, poison, murder and suicide play an important part. With this play Hugo left the theatre (*Torquemada* need scarcely be considered). Another honor came to Hugo in 1845 when he was raised to the peerage by Louis-Philippe; in his speeches in the Chamber of Peers, just as so often in his novels, his dramas, and in fact in almost all his work, he is above all a poet. In 1846 and 1847 the first part of *les Misérables* was written, but was not published until much later (1862).

After the fall of Louis-Philippe in 1848 Hugo was a staunch supporter of Louis Bonaparte for the presidency, but before the latter had dissolved, on December 2, 1851, the Legislative Assembly, of which Hugo was a member, he had passed to the extreme republican left and was one of the most violent protestants against this *coup d'état*. Realizing that his banishment was imminent, he left Paris for Brussels, where he arrived in December, 1851. The following January Hugo's name figured in the list of those banished by Louis Bonaparte. The day after Hugo reached Brussels he began his *Histoire d'un Crime* (first called *le Crime du Deux Décembre*), a violent denunciation of Louis Bonaparte, soon to become Napoleon III; this pamphlet, however, was not published until 1877. Having decided not to publish the *Histoire d'un Crime* at once, he wrote, in

1852, another pamphlet likewise containing a violent denunciation of Napoleon III (*Napoléon le Petit*); this pamphlet shows one of Hugo's weaknesses, his exaggeration both in thought and style, but it has the advantage of sincerity and affords an excellent example of his great power in satire. The Belgian government began to realize that Hugo might become embarrassing, and soon intimated that it would be well for him to leave the country. Hugo decided to go by way of England to the island of Jersey, where he landed in August, 1852, and made his home at Marine-Terrace, a house in the town of Saint-Hélier. Here in 1853 he wrote *les Châtiments* (against Napoleon III), the most powerful of his satires, a collection which (with *les Voix intérieures*, *les Rayons et les Ombres*, *les Contemplations*, and the epic *la Légende des Siècles*) represents his best poetical work. To the two satirical pamphlets already mentioned should be added the *Lettre à Louis Bonaparte* (1855). This same year a Jersey newspaper (*l'Homme*) published a libel against Queen Victoria, and was at once suppressed; Hugo protested, and as a result he was ordered to leave the island.

Hugo now went (October, 1855) to the island of Guernsey; here he bought *Hauteville-House*, in the town of Saint-Pierre, which was to be his home until his return from exile in 1870. His first work after reaching Guernsey is *les Contemplations* (1856); this collection contains the poems inspired by the sudden death of his daughter and her husband who had been drowned while boating on the Seine. *Les Contemplations* and *les Châtiments* are almost unique among Hugo's poems

in their expression of real feeling. In 1859 appeared the first part of the epic *la Légende des Siècles*, where the poet attempts to give his impressions of the most important periods of history from Eve to the French Revolution.

In 1862 appeared *les Misérables* (the first part, *Fantine*, had been written before 1848, when Hugo was still a strong Catholic and royalist; he could not have written his sympathetic description of the bishop, Monseigneur Bienvenu, after that date, and the republican ideas brought out in the later portions of the work date chiefly from the time of his exile; it may be noted also that this early part, to Jean Valjean's sacrifice at Arras, is the most artistic portion of the story; of the 2550 pages in the entire novel over 900 are devoted to extraneous matter, and all of this occurs in the last four parts of the work). In *Notre-Dame de Paris* Hugo has given the typical Romantic novel, in *les Misérables* he has given Romanticism, Realism, and even Naturalism; the episodes are partly invented, partly borrowed from Eugène Sue, Dumas and Balzac; the characters are, in several cases, drawn from life — Marius is Victor Hugo himself, Colonel Pontmercy is General Hugo, the author's father, M. Gillenormand perhaps represents in his ideas Hugo's mother, who was from the bourgeois class, Monseigneur Bienvenu is sketched from Monseigneur de Miollis, bishop of Digne in the early part of the nineteenth century, and for the nuns Hugo had numerous examples in his mother's family. In the characters of Jean Valjean (the typical redeemed man), Javert (the typical police inspector), Enjolras (the



typical insurgent), Gillenormand (the typical bourgeois), Gavroche (the typical gamin), etc., may be seen Hugo's tendency to generalization. In his style two peculiarities should be noted — his tendency to form compound or double substantives (this represents his manner of thought as well) and his fondness for antithesis. With all its unevenness even so hostile a critic as Biré thinks that parts of *les Misérables* have never been equalled in the modern novel. Lanson (*Histoire de la Littérature française*, ninth edition, p. 980) says: Cette œuvre immense, fastidieuse ou ridicule par endroits, est souvent admirable. L'idée morale que V. Hugo veut mettre en lumière donne aux premiers volumes une grandeur singulière, et cette fois, le poète, si peu psychologue, a trouvé, a su trouver la note juste, marquer délicatement les phases, les progrès, les reculs, les angoisses et les luttes d'une âme qui s'affranchit et s'épure.

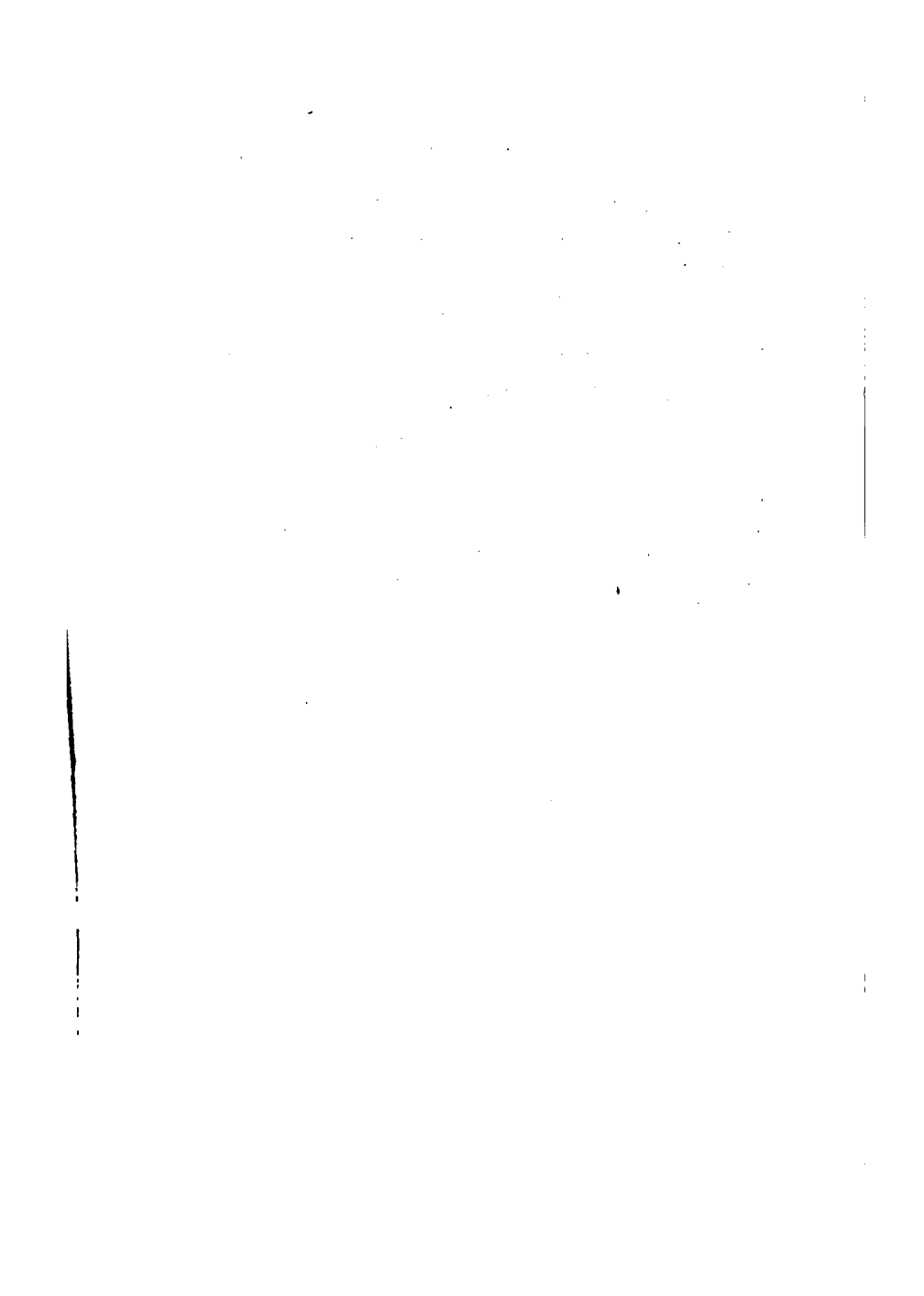
In 1863 appeared *Victor Hugo raconté par un Témoin de sa Vie*, an autobiography dictated to his wife, and the following year he published his critical, but inaccurate, work *William Shakespeare. Les Chansons des Rues et des Bois* date from 1866, and the following year he published the novel *les Travailleurs de la Mer*, of which the scene is laid on and near Guernsey. For the exposition of 1867 Hugo wrote a little volume on Paris (*Paris*), which is a sort of glorification of the city. In 1869 *l'Homme qui rit* was published, a long novel laid in England at the time of Queen Anne, and one that could easily be reduced to one fourth its length.

Napoleon III fell in 1870, and thus the way was opened

for Hugo's return to Paris. He came back at once, remaining in the city during the siege, and soon after he was elected to the National Assembly (1871). During the rioting of the Commune Hugo was in Brussels, but after the Commune had been put down by the government he returned to Paris and published (1872) *l'Année terrible*, a rather weak sequel to the *Châtiments*. In 1874 appeared the novel, *Quatre-vingt-treize*, a glorification of 1793. In 1877 (Hugo was now seventy-five years old) appeared the second series of *la Légende des Siècles*, a volume of verse called *l'Art d'être Grand-Père* (children had always been a favorite subject with Hugo), and *l'Histoire d'un Crime*, in all five volumes. The following year he published a violent denunciation of the Pope, entitled *le Pape*, which may be called a lyric drama. In 1879 another poem was published, *la Pitié suprême* (that is, pity for the tyrants whose crimes he had exposed in *les Châtiments*, *la Légende des Siècles*, etc.). In *Religions et Religion* (a volume of verse published in 1880) he denounces the church and exposes his own religious belief. His age had in no wise impaired his vigor; during all this time, he was also speaking in the Senate and writing numerous letters, yet he found time (1880) to write the poem *l'Ane*, in which he holds science up to ridicule, perhaps rather to astound the reader than from any belief that science was really ridiculous.

In February of the following year the city of Paris celebrated Hugo's entry into his eightieth year, a celebration that may be compared with the reception given to Voltaire in 1778. The effect, however, was not so

disastrous as in the case of Voltaire, for three months later Hugo published two volumes of verse entitled *les Quatre Vents de l'Esprit* (comprising four parts: satiric, dramatic, lyric, and epic). In 1882 *Torquemada*, a Romantic drama of the time of Ferdinand V, was given with little success, the time for the Romantic drama had passed; the following year a third instalment of *la Légende des Siècles* was published, and this proved to be his last important work. On the fourteenth of May, 1885, after a dinner given to de Lesseps, Hugo fell suddenly ill, and on the twenty-seventh he breathed his last. His funeral was perhaps the most imposing that had ever taken place in France, over one hundred thousand persons were in the procession that bore his remains to the Pantheon.



# LES MISÉRABLES

## PRÉFACE

*Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers, et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine; tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus; tant que, dans de certaines régions, l'asphyxie sociale sera possible; en d'autres termes, et à un point de vue plus étendu encore, tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles.*

HAUTEVILLE-HOUSE, 1862.

# LES MISÉRABLES

## PREMIÈRE PARTIE

### FANTINE

#### UN JUSTE

EN 1815, M. Charles-François-Bienvenu Myriel était évêque de Digne. C'était un vieillard d'environ soixante-quinze ans; il occupait le siège de Digne depuis 1806.

En 1804, M. Myriel était curé de Brignolles. Il  
5 était déjà vieux, et vivait dans une retraite profonde.

Vers l'époque du couronnement, une petite affaire de sa cure, on ne sait plus trop quoi, l'amena à Paris. Entre autres personnes puissantes, il alla solliciter pour ses paroissiens M. le cardinal Fesch. Un jour que  
10 l'empereur était venu faire sa visite à son oncle, le digne curé, qui attendait dans l'antichambre, se trouva sur le passage de sa majesté. Napoléon, se voyant regarder avec une certaine curiosité par ce vieillard, se retourna, et dit brusquement:

15 — Quel est ce bonhomme qui me regarde?

— Sire, dit M. Myriel, vous regardez un bonhomme, et moi je regarde un grand homme. Chacun de nous peut profiter.

L'empereur, le soir même, demanda au cardinal le  
20 nom de ce curé, et quelque temps après M. Myriel fut tout surpris d'apprendre qu'il était nommé évêque de Digne.



M. Myriel était arrivé à Digne accompagné d'une vieille fille, mademoiselle Baptistine, qui était sa sœur et qui avait dix ans de moins que lui.

Ils avaient pour tout domestique une servante du même âge que mademoiselle Baptistine, et appelée ma-  
dame Magloire, laquelle, après avoir été *la servante de*  
*M. le curé*, prenait maintenant le double titre de femme  
de chambre de mademoiselle et femme de charge de  
monseigneur.

Le palais épiscopal de Digne était attendant à l'hôpital. 10  
L'hôpital était une maison étroite et basse, à un seul étage, avec un petit jardin.

Trois jours après son arrivée, l'évêque visita l'hôpital. La visite terminée, il fit prier le directeur de vouloir bien venir jusque chez lui. 15

— Monsieur le directeur de l'hôpital, lui dit-il, combien en ce moment avez-vous de malades ?

— Vingt-six, monseigneur.

— C'est ce que j'avais compté, dit l'évêque.

— Dans les épidémies, nous avons eu cette année le 20  
typhus, nous avons eu la suette miliaire il y a deux ans, cent malades quelquefois, nous ne savons que faire.

— C'est la pensée qui m'était venue.

— Que voulez-vous, monseigneur ? dit le directeur, il faut se résigner. 25

Cette conversation avait lieu dans la salle à manger du rez-de-chaussée.

L'évêque garda un moment le silence, puis il se tourna brusquement vers le directeur de l'hôpital.

— Monsieur, dit-il, combien pensez-vous qu'il tien- 30  
drait de lits rien que dans cette salle ?

— Dans la salle à manger de monseigneur ? s'écria le directeur stupéfait.

L'évêque parcourait la salle du regard et semblait y faire avec les yeux des mesures et des calculs.

5 — Il y tiendrait bien vingt lits ! dit-il, comme se parlant à lui-même ; puis élevant la voix : — Tenez, monsieur le directeur de l'hôpital, je vais vous dire. Il y a évidemment une erreur. Vous êtes vingt-six personnes dans cinq ou six petites chambres. Nous sommes trois ici, et nous  
10 avons place pour soixante. Vous avez mon logis, et j'ai le vôtre. Rendez-moi ma maison. C'est ici chez vous.

Le lendemain, les vingt-six pauvres malades étaient installés dans le palais de l'évêque, et l'évêque était à l'hôpital.

15 M. Myriel n'avait pas de bien, sa famille ayant été ruinée par la révolution. Sa sœur touchait une rente viagère de cinq cents francs qui, au presbytère, suffisait à sa dépense personnelle. M. Myriel recevait de l'état comme évêque un traitement de quinze mille francs.  
20 Le jour même où il vint se loger dans la maison de l'hôpital, M. Myriel détermina l'emploi de cette somme une fois pour toutes de la manière suivante. Nous transcrivons ici une note écrite de sa main :

NOTE POUR RÉGLER LES DÉPENSES DE MA MAISON

25	Pour le petit séminaire .....	quinze cents livres
	Congrégation de la mission .....	cent livres
	Pour les lazaristes de Montdidier .....	cent livres
	Séminaire des missions étrangères à	
	Paris .....	deux cents livres
30	Congrégation du Saint-Esprit .....	cent cinquante livres
	Établissements religieux de la Terre-	
	Sainte .....	cent livres

Sociétés de charité maternelle .....	trois cents livres	
En sus, pour celle d'Arles .....	cinquante livres	
Œuvre pour l'amélioration des prisons..	quatre cents livres	
Œuvre pour le soulagement et la délivrance des prisonniers .....	cinq cents livres	5
Pour libérer des pères de famille prisonniers pour dettes .....	mille livres	
Supplément au traitement des pauvres maîtres d'école du diocèse .....	deux mille livres	
Grenier d'abondance des Hautes-Alpes..	cent livres	10
Congrégation des dames de Digne, de Manosque et de Sisteron, pour l'enseignement gratuit des filles indigentes .....	quinze cents livres	
Pour les pauvres .....	six mille livres	15
Ma dépense personnelle .....	mille livres	
Total .....	quinze mille livres	

Pendant tout le temps qu'il occupa le siège de Digne, M. Myriel ne changea rien à cet arrangement. Il appelait cela, comme on voit, *avoir réglé les dépenses de sa maison*. 20

Sa conversation était affable et gaie. Il se mettait à la portée des deux vieilles femmes qui passaient leur vie près de lui; quand il riait, c'était le rire d'un écolier.

Madame Magloire l'appelait volontiers *votre Grandeur*. 25  
Un jour, il se leva de son fauteuil et alla à sa bibliothèque chercher un livre. Ce livre était sur un des rayons d'en haut. Comme l'évêque était d'assez petite taille, il ne put y atteindre. — *Madame Magloire*, dit-il, *apportez-moi une chaise*. *Ma Grandeur ne va pas jusqu'à cette planche*. 30

Né provençal, il s'était facilement familiarisé avec tous les patois du midi. Ceci plaisait beaucoup au peuple et n'avait pas peu contribué à lui donner accès près de

tous les esprits. Il était dans la chaumière et dans la montagne comme chez lui. Il savait dire les choses les plus grandes dans les idiomes les plus vulgaires. Parlant toutes les langues, il entraînait dans toutes les âmes.

5 Du reste, il était le même pour les gens du monde et pour les gens du peuple.

Il ne condamnait rien hâtivement, et sans tenir compte des circonstances. Il disait: Voyons le chemin par où la faute a passé.

10 Étant, comme il se qualifiait lui-même en souriant, un *ex-pêcheur*, il n'avait aucun des escarpements du rigorisme, et il professait assez haut, et sans le froncement de sourcil des vertueux féroces, une doctrine qu'on pourrait résumer à peu près ainsi:

15 «L'homme a sur lui la chair qui est tout à la fois son fardeau et sa tentation. Il la traîne et lui cède.

«Il doit la surveiller, la contenir, la réprimer, et ne lui obéir qu'à la dernière extrémité. Dans cette obéissance-là, il peut encore y avoir de la faute; mais  
20 la faute, ainsi faite, est vénielle. C'est une chute, mais une chute sur les genoux, qui peut s'achever en prière.

«Être un saint, c'est l'exception; être un juste, c'est la règle. Errez, défaillez, péchez, mais soyez des justes.

25 «Le moins de péché possible, c'est la loi de l'homme. Pas de péché du tout est le rêve de l'ange. Tout ce qui est terrestre est soumis au péché. Le péché est une gravitation.»

Quand il voyait tout le monde crier bien fort et s'indigner bien vite: — Oh! oh! disait-il en souriant, il y a apparence que ceci est un gros crime que tout le monde

commet. Voilà les hypocrisies effarées qui se dépêchent de protester et de se mettre à couvert.

Il était indulgent pour les femmes et les pauvres sur qui pèse le poids de la société humaine. Il disait : — Les fautes des femmes, des enfants, des serviteurs, des faibles, des indigents et des ignorants sont la faute des maris, des pères, des maîtres, des forts, des riches et des savants. 5

Il disait encore : — A ceux qui ignorent, enseignez-leur le plus de choses que vous pourrez; la société est coupable de ne pas donner l'instruction gratis; elle répond de la nuit qu'elle produit. Cette âme est pleine d'ombre, le péché s'y commet. Le coupable n'est pas celui qui fait le péché, mais celui qui fait l'ombre. 10

Comme on voit, il avait une manière étrange et à lui de juger les choses. Je soupçonne qu'il avait pris cela dans l'évangile. 15

La vie intérieure de M. Myriel était pleine des mêmes pensées que sa vie publique. Pour qui eût pu la voir de près, c'eût été un spectacle grave et charmant que cette pauvreté volontaire dans laquelle vivait M. l'évêque de Digne.

Comme tous les vieillards et comme la plupart des penseurs, il dormait peu. Ce court sommeil était profond. Le matin il se recueillait pendant une heure, puis il disait sa messe, soit à la cathédrale, soit dans sa maison. Sa messe dite, il déjeunait d'un pain de seigle trempé dans le lait de ses vaches. Puis il travaillait. Un évêque est un homme fort occupé. 25

Le temps que lui laissaient ses mille affaires, et ses offices, et son bréviaire, il le donnait d'abord aux nécessi- 30

teux, aux malades et aux affligés; le temps que les affligés, les malades et les nécessiteux lui laissaient, il le donnait au travail. Tantôt il bêchait dans son jardin, tantôt il lisait et il écrivait. Il n'avait qu'un mot pour ces deux sortes de travail; il appelait cela *jardiner*.  
5 «L'esprit est un jardin,» disait-il.

C'était une fête partout où il paraissait. On eût dit que son passage avait quelque chose de réchauffant et de lumineux. Les enfants et les vieillards venaient sur  
10 le seuil des portes pour l'évêque comme pour le soleil. Il bénissait et on le bénissait. On montrait sa maison à quiconque avait besoin de quelque chose.

Comme il faisait durer ses soutanes beaucoup de temps, et qu'il ne voulait pas qu'on s'en aperçût, il ne sortait  
15 jamais dans la ville autrement qu'avec sa douillette violette. Cela le gênait un peu en été.

En rentrant il dînait. Le dîner ressemblait au déjeuner.

Ici il est nécessaire que nous donnions une idée exacte  
20 du logis de M. l'évêque de Digne.

La maison qu'il habitait se composait d'un rez-de-chaussée et d'un seul étage; trois pièces au rez-de-chaussée, trois chambres au premier, au-dessus un grenier. Derrière la maison, un jardin d'un quart d'arpent. Les  
25 deux femmes occupaient le premier. L'évêque logeait en bas. La première pièce, qui s'ouvrait sur la rue, lui servait de salle à manger, la deuxième de chambre à coucher, et la troisième d'oratoire. On ne pouvait sortir de cet oratoire sans passer par la chambre à coucher, et  
30 sortir de la chambre à coucher sans passer par la salle à manger. Dans l'oratoire, au fond, il y avait une alcôve

fermée, avec un lit pour les cas d'hospitalité. M. l'évêque offrait ce lit aux curés de campagne que des affaires ou les besoins de leur paroisse amenaient à Digne.

Toutes les chambres de la maison, au rez-de-chaussée ainsi qu'au premier, sans exception, étaient blanchies 5  
au lait de chaux, ce qui est une mode de caserne et d'hôpital.

Les chambres étaient pavées en briques rouges qu'on lavait toutes les semaines, avec des nattes de paille 10  
devant tous les lits. Du reste, ce logis, tenu par deux femmes, était du haut en bas d'une propreté exquise. C'était le seul luxe que l'évêque permit. Il disait: — *Cela ne prend rien aux pauvres.*

Il faut convenir cependant qu'il lui restait de ce qu'il avait possédé jadis six couverts d'argent et une cuiller à 15  
soupe que madame Magloire regardait tous les jours avec bonheur reluire splendidement sur la grosse nappe de toile blanche. Et comme nous peignons ici l'évêque de Digne tel qu'il était, nous devons ajouter qu'il lui était arrivé plus d'une fois de dire: — Je renoncerais 20  
difficilement à manger dans de l'argenterie.

Il faut ajouter à cette argenterie deux gros flambeaux d'argent massif qui lui venaient de l'héritage d'une grand'tante. Ces flambeaux portaient deux bougies de 25  
cire et figuraient habituellement sur la cheminée de l'évêque. Quand il avait quelqu'un à dîner, madame Magloire allumait les deux bougies et mettait les deux flambeaux sur la table.

Il y avait dans la chambre même de l'évêque, à la tête de son lit, un petit placard dans lequel madame 30  
Magloire serrait chaque soir les six couverts d'argent et



la grande cuiller. Il faut dire qu'on n'en ôtait jamais la clef.

La maison n'avait pas une porte qui fermât à clef. La porte de la salle à manger qui, nous l'avons dit, donnait de plain-pied sur la place de la cathédrale, était jadis ornée de serrures et de verrous comme une porte de prison. L'évêque avait fait ôter toutes ces ferrures, et cette porte, la nuit comme le jour, n'était fermée qu'au loquet. Le premier passant venu, à quel-  
10 que heure que ce fût, n'avait qu'à la pousser. Dans les commencements, les deux femmes avaient été fort tourmentées de cette porte jamais close; mais M. de Digne leur avait dit: Faites mettre des verrous à vos chambres, si cela vous plaît. Elles avaient fini par  
15 partager sa confiance ou du moins par faire comme si elles la partageaient. Madame Magloire seule avait de temps en temps des frayeurs. Pour ce qui est de l'évêque, on peut trouver sa pensée expliquée ou du moins indiquée dans ces trois lignes écrites par lui sur la marge  
20 d'une bible: «Voici la nuance: la porte du médecin ne doit jamais être fermée, la porte du prêtre doit toujours être ouverte.»

Sur un autre livre, intitulé *Philosophie de la science médicale*, il avait écrit cette autre note: «Est-ce que  
25 je ne suis pas médecin comme eux? Moi aussi j'ai mes malades; d'abord j'ai les leurs qu'ils appellent les malades; et puis j'ai les miens, que j'appelle les malheureux.»

Ailleurs encore il avait écrit: «Ne demandez pas son  
30 nom à qui vous demande un gîte. C'est surtout celui-là que son nom embarrasse qui a besoin d'asile.»

Il disait assez volontiers: «Il y a la bravoure du prêtre comme il y a la bravoure du colonel de dragons.» —  
«Seulement, ajoutait-il, la nôtre doit être tranquille.»

## LA CHUTE

### I

Dans les premiers jours du mois d'octobre 1815, une heure environ avant le coucher du soleil, un homme qui 5 voyageait à pied entrait dans la petite ville de Digne. Les rares habitants qui se trouvaient en ce moment à leurs fenêtres ou sur le seuil de leurs maisons regardaient ce voyageur avec une sorte d'inquiétude. Il était difficile de rencontrer un passant d'un aspect plus misérable. 10 C'était un homme de moyenne taille, trapu et robuste, dans la force de l'âge. Il pouvait avoir quarante-six ou quarante-huit ans. Une casquette à visière de cuir rabattue cachait en partie son visage brûlé par le soleil et le hâle et ruisselant de sueur. Sa chemise de grosse toile 15 jaune, rattachée au col par une petite ancre d'argent, laissait voir sa poitrine velue; il avait une cravate tordue en corde, un pantalon de coutil bleu usé et râpé, blanc à un genou, troué à l'autre, une vieille blouse grise en haillons, rapiécée à l'un des coudes d'un morceau de 20 drap vert cousu avec de la ficelle, sur le dos un sac de soldat fort plein, bien bouclé et tout neuf, à la main un énorme bâton noueux, les pieds sans bas dans des souliers ferrés, la tête tondue et la barbe longue.

La sueur, la chaleur, le voyage à pied, la poussière, 25 ajoutaient je ne sais quoi de sordide à cet ensemble

délabré. Les cheveux étaient ras, et pourtant hérissés; car ils commençaient à pousser un peu et semblaient n'avoir pas été coupés depuis quelque temps.

Arrivé au coin de la rue Poichevert, il tourna à gauche  
5 et se dirigea vers la mairie. Il y entra; puis sortit un quart d'heure après. Un gendarme était assis près de la porte sur le banc de pierre. L'homme ôta sa casquette et salua humblement le gendarme.

Le gendarme, sans répondre à son salut, le regarda  
10 avec attention, le suivit quelque temps des yeux, puis entra dans la maison de ville.

Il y avait alors à Digne une belle auberge à l'enseigne de *la Croix-de-Colbas*. Cette auberge avait pour hôtelier un nommé Jacquin Labarre, homme considéré dans  
15 la ville.

L'homme se dirigea vers cette auberge, qui était la meilleure du pays. Il entra dans la cuisine, laquelle s'ouvrait de plain-pied sur la rue. Tous les fourneaux étaient allumés; un grand feu flambait gaiement dans la  
20 cheminée. L'hôte, qui était en même temps le chef, allait de l'âtre aux casseroles, fort occupé et surveillant un excellent dîner destiné à des rouliers qu'on entendait rire et parler à grand bruit dans une salle voisine.

Quiconque a voyagé sait que personne ne fait meilleure  
25 chère que les rouliers. Une marmotte grasse, flanquée de perdrix blanches et de coqs de bruyère, tournait sur une longue broche devant le feu; sur les fourneaux cuisaient deux grosses carpes du lac de Lauzet et une truite du lac d'Alloz.

30 L'hôte, entendant la porte s'ouvrir et entrer un nouveau venu, dit sans lever les yeux de ses fourneaux:

— Que veut monsieur ?

— Manger et coucher, dit l'homme.

— Rien de plus facile, reprit l'hôte. En ce moment il tourna la tête, embrassa d'un coup d'œil tout l'ensemble du voyageur, et ajouta : En payant. 5

L'homme tira une grosse bourse de cuir de la poche de sa blouse et répondit :

— J'ai de l'argent.

— En ce cas on est à vous, dit l'hôte.

Cependant, tout en allant et venant, l'hôte considérait 10 le voyageur.

— Dîne-t-on bientôt ? dit l'homme.

— Tout à l'heure, dit l'hôte.

Pendant que le nouveau venu se chauffait, le dos tourné, le digne aubergiste Jacquin Labarre tira un 15 crayon de sa poche, puis il déchira le coin d'un vieux journal qui traînait sur une petite table près de la fenêtre. Sur la marge blanche il écrivit une ligne ou deux, plia sans cacheter et remit ce chiffon de papier à un enfant qui paraissait lui servir tout à la fois de marmiton et de laquais. 20 L'aubergiste dit un mot à l'oreille du marmiton, et l'enfant partit en courant dans la direction de la mairie.

Le voyageur n'avait rien vu de tout cela.

Il demanda encore une fois : — Dîne-t-on bientôt ?

— Tout à l'heure, dit l'hôte. 25

L'enfant revint. Il rapportait le papier. L'hôte le déplia avec empressement, comme quelqu'un qui attend une réponse. Il parut lire attentivement, puis hocha la tête, et resta un moment pensif. Enfin, il fit un pas vers le voyageur qui semblait plongé dans des réflexions 30 peu sereines.

— Monsieur, dit-il, je ne puis vous recevoir.

L'homme se dressa à demi sur son séant.

— Comment! avez-vous peur que je ne paye pas?  
voulez-vous que je paye d'avance? J'ai de l'argent,  
5 vous dis-je.

— Ce n'est pas cela.

— Quoi donc?

— Vous avez de l'argent . . .

— Oui, dit l'homme.

10 — Et moi, dit l'hôte, je n'ai pas de chambre.

L'homme reprit tranquillement: — Mettez-moi à l'é-  
curie.

— Je ne puis.

— Pourquoi?

15 — Les chevaux prennent toute la place.

— Eh bien, repartit l'homme, un coin dans le grenier.

Une botte de paille. Nous verrons cela après dîner.

— Je ne puis vous donner à dîner.

Cette déclaration, faite d'un ton mesuré, mais ferme,  
20 parut grave à l'étranger. Il se leva.

— Ah bah! mais je meurs de faim, moi. J'ai marché  
dès le soleil levé. J'ai fait douze lieues. Je paye. Je  
veux manger.

— Je n'ai rien, dit l'hôte.

25 L'homme éclata de rire et se tourna vers la cheminée  
et les fourneaux.

— Rien! et tout cela?

— Tout cela m'est retenu.

— Par qui?

30 — Par ces messieurs les rouliers.

— Combien sont-ils?

— Douze.

— Il y a là à manger pour vingt.

— Ils ont tout retenu et tout payé d'avance.

L'homme se rassit et dit sans hausser la voix:

— Je suis à l'auberge, j'ai faim, et je reste.

5

L'hôte alors se pencha à son oreille, et lui dit d'un accent qui le fit tressaillir: — Allez-vous-en. Voulez-vous que je vous dise votre nom? Vous vous appelez Jean Valjean. Maintenant voulez-vous que je vous dise qui vous êtes? En vous voyant entrer, je me suis douté 10 de quelque chose, j'ai envoyé à la mairie, et voici ce qu'on m'a répondu. Savez-vous lire?

En parlant ainsi il tendait à l'étranger, tout déplié, le papier qui venait de voyager de l'auberge à la mairie et de la mairie à l'auberge. L'homme y jeta un regard. 15 L'aubergiste reprit après un silence: ✕

— J'ai l'habitude d'être poli avec tout le monde. Allez-vous-en.

L'homme baissa la tête, ramassa le sac qu'il avait déposé à terre, et s'en alla.

20

Il prit la grande rue. Il marchait devant lui au hasard, rasant de près les maisons, comme un homme humilié et triste. Il ne se retourna pas une seule fois.

Il chemina ainsi quelque temps, marchant toujours, allant à l'aventure par des rues qu'il ne connaissait pas, 25 oubliant la fatigue, comme cela arrive dans la tristesse. Tout à coup il sentit vivement la faim. La nuit approchait. Il regarda autour de lui pour voir s'il ne découvrirait pas quelque gîte.

La belle hôtellerie s'était fermée pour lui; il cherchait 30 quelque cabaret bien humble, quelque bouge bien pauvre.

Précisément une lumière s'allumait au bout de la rue; une branche de pin, pendue à une potence en fer, se dessinait sur le ciel blanc du crépuscule. Il y alla.

C'était en effet un cabaret. Le cabaret qui est dans  
5 la rue de Chaffaut. L'hôte se chauffait. La flamme  
faisait bruire une marmite de fer accrochée à une cré-  
maillère.

On entre dans ce cabaret, qui est aussi une espèce  
d'auberge, par deux portes. L'une donne sur la rue,  
10 l'autre s'ouvre sur une petite cour pleine de fumier.

Le voyageur n'osa pas entrer par la porte de la rue.  
Il se glissa dans la cour, s'arrêta encore, puis leva timide-  
ment le loquet et poussa la porte.

— Qui va là ? dit le maître.

15 — Quelqu'un qui voudrait souper et coucher.

— C'est bon. Ici on soupe et on couche.

Il entra. Tous les gens qui buvaient se retournèrent.  
La lampe l'éclairait d'un côté, le feu de l'autre.

L'hôte lui dit : — Voilà du feu. Le souper cuit dans  
20 la marmite. Venez vous chauffer, camarade.

Il alla s'asseoir près de l'âtre. Il allongea devant le  
feu ses pieds meurtris par la fatigue; une bonne odeur  
sortait de la marmite. Tout ce qu'on pouvait distinguer  
de son visage sous sa casquette baissée prit une vague  
25 apparence de bien-être mêlée à cet autre aspect si poi-  
gnant que donne l'habitude de la souffrance.

Cependant un des hommes attablés était un poisson-  
nier qui, avant d'entrer au cabaret de la rue de Chaffaut,  
était allé mettre son cheval à l'écurie chez Labarre. Ce  
30 poissonnier faisait partie, une demi-heure auparavant,  
du groupe qui entourait Jacquin Labarre, et lui-même.



avait raconté sa désagréable rencontre du matin aux gens de *la Croix-de-Colbas*. Il fit de sa place au cabaretier un signe imperceptible. Le cabaretier vint à lui. Ils échangèrent quelques paroles à voix basse. L'homme était retombé dans ses réflexions.

5

Le cabaretier revint à la cheminée, posa brusquement sa main sur l'épaule de l'homme, et lui dit :

— Tu vas t'en aller d'ici.

L'étranger se retourna et répondit avec douceur :

— Ah ! vous savez ? . . .

10

— Oui.

— Où voulez-vous que j'aille ?

— Ailleurs.

L'homme prit son bâton et son sac, et s'en alla.

Comme il sortait, quelques enfants, qui l'avaient suivi depuis *la Croix-de-Colbas* et qui semblaient l'attendre, lui jetèrent des pierres. Il revint sur ses pas avec colère et les menaça de son bâton ; les enfants se dispersèrent comme une volée d'oiseaux. Il passa devant la prison. A la porte pendait une chaîne de fer attachée à une cloche. Il sonna. Un guichet s'ouvrit.

20

— Monsieur le guichetier, dit-il en ôtant respectueusement sa casquette, voudriez-vous bien m'ouvrir et me loger pour cette nuit ?

Une voix répondit :

25

— Une prison n'est pas une auberge. Faites-vous arrêter. On vous ouvrira.

Le guichet se referma.

Il entra dans une petite rue où il y a beaucoup de jardins. Quelques-uns ne sont enclos que de haies, ce qui égaye la rue. Parmi ces jardins et ces haies, il vit

30

une petite maison d'un seul étage dont la fenêtre était éclairée. Il regarda par cette vitre comme il avait fait pour le cabaret. C'était une grande chambre blanchie à la chaux, avec un lit drapé d'indienne imprimée et un  
5 berceau dans un coin, quelques chaises de bois et un fusil à deux coups accroché au mur. Une table était servie au milieu de la chambre. A cette table était assis un homme d'une quarantaine d'années, à la figure joyeuse et ouverte, qui faisait sauter un petit enfant sur  
10 ses genoux. Près de lui une femme toute jeune allaitait un autre enfant. Le père riait, l'enfant riait, la mère souriait.

L'étranger resta un moment rêveur devant ce spectacle doux et calmant. Que se passait-il en lui? Lui seul  
15 eût pu le dire. Il est probable qu'il pensa que cette maison joyeuse serait hospitalière, et que là où il voyait tant de bonheur il trouverait peut-être un peu de pitié.

Il frappa au carreau un petit coup très faible.

On n'entendit pas.

20 Il frappa un second coup.

Il entendit la femme qui disait: — Mon homme, il me semble qu'on frappe.

— Non, répondit le mari.

Il frappa un troisième coup.

25 Le mari se leva, prit la lampe et alla à la porte qu'il ouvrit.

— Monsieur, dit le voyageur, pardon. En payant, pourriez-vous me donner une assiettée de soupe et un coin pour dormir dans ce hangar qui est là dans ce  
30 jardin? Dites, pourriez-vous? en payant?

— Qui êtes-vous? demanda le maître du logis.

L'homme répondit : — J'arrive de Puy-Moisson. J'ai marché toute la journée. J'ai fait douze lieues. Pourriez-vous ? en payant ?

— Je ne refuserais pas, dit le paysan, de loger quelqu'un de bien qui payerait. Mais pourquoi n'allez-vous pas à l'auberge ?

— Il n'y a pas de place.

— Bah ! pas possible. Ce n'est pas jour de foire ni de marché. Êtes-vous allé chez Labarre ?

— Oui.

10

— Eh bien ?

Le voyageur répondit avec embarras : — Je ne sais pas, il ne m'a pas reçu.

Le visage du paysan prit une expression de défiance, il regarda le nouveau venu de la tête aux pieds, et tout à coup il s'écria avec une sorte de frémissement :

— Est-ce que vous seriez l'homme ? . . .

Il jeta un nouveau coup d'œil sur l'étranger, fit trois pas en arrière, posa la lampe sur la table et décrocha son fusil du mur. Après avoir examiné quelques instants l'homme comme on examine une vipère, le maître du logis revint à la porte et dit :

— Va-t'en.

— Par grâce, reprit l'homme, un verre d'eau.

— Un coup de fusil ! dit le paysan.

25

Puis il referma la porte violemment, et l'homme l'entendit tirer deux gros verrous. Un moment après, la fenêtre se ferma au volet, et un bruit de barre de fer qu'on posait parvint au dehors.

La nuit continuait de tomber. Le vent froid des Alpes soufflait. A la lueur du jour expirant, l'étranger

30

aperçut dans un des jardins qui bordent la rue une sorte de hutte qui lui parut maçonnerie en mottes de gazon. Il franchit résolument une barrière de bois et se trouva dans le jardin. Il s'approcha de la hutte; il souffrait du  
5 froid et de la faim; il s'était résigné à la faim, mais c'était du moins là un abri contre le froid. Il se coucha à plat ventre et se glissa dans la hutte. Il y faisait chaud, et il y trouva un assez bon lit de paille. Il resta un moment étendu sur ce lit, sans pouvoir faire un  
10 mouvement tant il était fatigué. Puis, comme son sac sur son dos le gênait et que c'était d'ailleurs un oreiller tout trouvé, il se mit à déboucler une des courroies. En ce moment, un grondement farouche se fit entendre. Il leva les yeux. La tête d'un dogue énorme se dessinait  
15 dans l'ombre à l'ouverture de la hutte.

C'était la niche d'un chien.

Il était lui-même vigoureux et redoutable; il s'arma de son bâton, il se fit de son sac un bouclier, et sortit de la niche comme il put, non sans élargir les déchirures de  
20 ses haillons.

Quand il eut, non sans peine, repassé la barrière et qu'il se retrouva dans la rue, seul, sans gîte, sans toit, sans abri, chassé même de ce lit de paille et de cette niche misérable, il se laissa tomber plutôt qu'il ne s'assit  
25 sur une pierre, et il parait qu'un passant qui traversait l'entendit s'écrier : — Je ne suis pas même un chien !

Bientôt il se releva et se remit à marcher. Il sortit de la ville, espérant trouver quelque arbre ou quelque meule dans les champs, et s'y abriter.

30 Il chemina ainsi quelque temps, la tête toujours baissée. Quand il se sentit loin de toute habitation

humaine, il leva les yeux et chercha autour de lui. Il était dans un champ, il avait devant lui une de ces collines basses couvertes de chaümè coupé ras, qui après la moisson ressemblent à des têtes tondues.

L'horizon était tout noir; ce n'était pas seulement le 5  
sombre de la nuit; c'étaient des nuages très bas qui semblaient s'appuyer sur la colline même et qui montaient, emplissant tout le ciel. Cependant, comme la lune allait se lever et qu'il flottait encore au zénith un reste de clarté crépusculaire, ces nuages formaient au 10  
haut du ciel une sorte de voûte blanchâtre d'où tombait sur la terre une lueur.

La terre était donc plus éclairée que le ciel, ce qui est un effet particulièrement sinistre, et la colline, d'un 15  
pauvre et chétif contour, se dessinait vague et blafarde sur l'horizon ténébreux. Tout cet ensemble était hideux, petit, lugubre et borné.

Rien dans le champ ni sur la colline qu'un arbre difforme qui se tordait en frissonnant à quelques pas du 20  
voyageur. Il y a des instants où la nature semble hostile.

Il revint sur ses pas. Les portes de Digne étaient fermées. Il passa par une brèche et rentra dans la ville.

Il pouvait être huit heures du soir. Comme il ne 25  
connaissait pas les rues, il recommença sa promenade à l'aventure.

En passant sur la place de la cathédrale, il montra le poing à l'église.

Il y a au coin de cette place une imprimerie. Épuisé de fatigue et n'espérant plus rien, il se coucha sur le 30  
banc de pierre qui est à la porte de cette imprimerie.

Une vieille femme sortait de l'église en ce moment. Elle vit cet homme étendu dans l'ombre. — Que faites-vous là, mon ami ? dit-elle.

Il répondit durement et avec colère : — Vous le voyez, 5 bonne femme, je me couche.

— Sur ce banc ? reprit-elle.

— J'ai eu pendant dix-neuf ans un matelas de bois, dit l'homme ; j'ai aujourd'hui un matelas de pierre.

— Vous avez été soldat ?

10 — Oui, bonne femme. Soldat.

— Pourquoi n'allez-vous pas à l'auberge ?

— Parce que je n'ai pas d'argent.

— Hélas, je n'ai dans ma bourse que quatre sous.

— Donnez toujours.

15 L'homme prit les quatre sous.

— Vous ne pouvez vous loger avec si peu dans une auberge. Avez-vous essayé pourtant ? Il est impossible que vous passiez ainsi la nuit. Vous avez sans doute froid et faim. On aurait pu vous loger par charité.

20 — J'ai frappé à toutes les portes.

— Eh bien ?

— Partout on m'a chassé.

La « bonne femme » toucha le bras de l'homme et lui montra de l'autre côté de la place une petite maison 25 basse à côté de l'évêché.

— Vous avez, reprit-elle, frappé à toutes les portes ?

— Oui.

— Avez-vous frappé à celle-là ?

— Non.

30 — Frappez-y.

## II

Ce soir-là, M. l'évêque de Digne, après sa promenade en ville, était resté assez tard enfermé dans sa chambre. Il travaillait encore à huit heures quand madame Magloire entra, selon son habitude, pour prendre l'argenterie dans le placard près du lit. Un moment après, l'évêque, 5 sentant que le couvert était mis et que sa sœur l'attendait peut-être, ferma son livre, se leva de sa table, et entra dans la salle à manger.

Au moment où M. l'évêque entra, madame Magloire parlait avec quelque vivacité. Elle entretenait *made-* 10 *moiselle* d'un sujet qui lui était familier et auquel l'évêque était accoutumé. Il s'agissait du loquet de la porte d'entrée.

Il paraît que, tout en allant faire quelques provisions pour le souper, madame Magloire avait entendu dire 15 des choses en divers lieux. On parlait d'un rôdeur de mauvaise mine; qu'un vagabond suspect serait arrivé, qu'il devait être quelque part dans la ville, que la police était bien mal faite du reste, attendu que M. le préfet et M. le maire ne s'aimaient pas, et cherchaient à se nuire 20 en faisant arriver des événements. Que c'était donc aux gens sages à faire la police eux-mêmes et à se bien garder, et qu'il faudrait avoir soin de *bien fermer ses portes*.

Madame Magloire appuya sur ce dernier mot; mais l'évêque venait de sa chambre, où il avait eu assez froid, 25 il s'était assis devant la cheminée et se chauffait, et puis il pensait à autre chose. Il ne releva pas le mot à effet que madame Magloire venait de laisser tomber. Elle le répéta. Alors, mademoiselle Baptistine, voulant satis-

faire madame Magloire sans déplaire à son frère, se hasarda à dire timidement :

— Mon frère, entendez-vous ce que dit madame Magloire ?

5 — J'en ai entendu vaguement quelque chose, répondit l'évêque. Voyons. Qu'y a-t-il ? qu'y a-t-il ? nous sommes donc dans quelque gros danger ?

Alors madame Magloire recommença toute l'histoire, en l'exagérant quelque peu, sans s'en douter. Il paraî-  
10 trait qu'un bohémien, un va-nu-pieds, une espèce de mendiant dangereux serait en ce moment dans la ville. Un homme de sac et de corde avec une figure terrible.

— Vraiment ! dit l'évêque.

15 — Oui, monseigneur. C'est comme cela. Il y aura quelque malheur cette nuit dans la ville. Tout le monde le dit. Et je dis, monseigneur, et mademoiselle que voilà dit comme moi . . . *que si rien.*

— Moi, interrompit la sœur, je ne dis rien. Ce que  
20 mon frère fait est bien fait.

Madame Magloire continua comme s'il n'y avait pas eu de protestation :

— Nous disons que cette maison-ci n'est pas sûre du tout ; que si monseigneur le permet, je vais aller dire à  
25 Paulin Musebois, le serrurier, qu'il vienne remettre les anciens verrous de la porte ; on les a là, c'est une minute ; et je dis qu'il faut des verrous, monseigneur, ne serait-ce que pour cette nuit ; car je dis qu'une porte qui s'ouvre du dehors avec un loquet, par le premier passant venu,  
30 rien n'est plus terrible ; avec cela que monseigneur a l'habitude de toujours dire d'entrer, et que d'ailleurs,



même au milieu de la nuit, ô mon Dieu ! on n'a pas besoin d'en demander la permission. . . .

En ce moment, on frappa à la porte un coup assez violent.

— Entrez, dit l'évêque.

5

### III

La porte s'ouvrit. Un homme entra. Cet homme, nous le connaissons déjà. C'est le voyageur que nous avons vu tout à l'heure errer cherchant un gîte.

Madame Magloire n'eut pas même la force de jeter un cri. Elle tressaillit, et resta béante.

10

Mademoiselle Baptistine se retourna, aperçut l'homme qui entrait et se dressa à demi d'effarement, puis, ramenant peu à peu sa tête vers la cheminée, elle se mit à regarder son frère, et son visage redevint profondément calme et serein.

15

L'évêque fixait sur l'homme un œil tranquille. Comme il ouvrait la bouche, sans doute pour demander au nouveau venu ce qu'il désirait, l'homme promena ses yeux tour à tour sur le vieillard et les femmes, et, sans attendre que l'évêque parlât, dit d'une voix haute :

20

— Voici. Je m'appelle Jean Valjean. Je suis un galérien. J'ai passé dix-neuf ans au bagne. Je suis libéré depuis quatre jours et en route pour Pontarlier qui est ma destination. Ce soir, en arrivant dans ce pays, j'ai été dans une auberge, on m'a renvoyé à cause 25 de mon passe-port jaune que j'avais montré à la mairie. Il avait fallu. J'ai été à une autre auberge. On m'a dit : Va-t'en ! Chez l'un, chez l'autre. Per-

sonne n'a voulu de moi. J'ai été à la prison, le guichetier ne m'a pas ouvert. J'ai été dans la niche d'un chien. Ce chien m'a mordu et m'a chassé, comme s'il avait été un homme. Je m'en suis allé dans les champs  
5 pour coucher à la belle étoile. J'ai pensé qu'il pleuvrait, et qu'il n'y avait pas de bon Dieu pour empêcher de pleuvoir, et je suis rentré dans la ville pour y trouver le renforcement d'une porte. Là, dans la place, j'allais me coucher sur une pierre, une bonne femme m'a  
10 montré votre maison et m'a dit: Frappe là. J'ai frappé. Qu'est-ce que c'est ici? êtes-vous une auberge? J'ai de l'argent. Ma <sup>poche</sup> ~~masse~~. Cent neuf francs quinze sous que j'ai gagnés au baigne par mon travail en dix-neuf ans. Je payerai. Voulez-vous que je reste?

15 — Madame Magloire, dit l'évêque, vous mettrez un couvert de plus.

L'homme fit trois pas et s'approcha de la lampe qui était sur la table. — Tenez, reprit-il, comme s'il n'avait pas bien compris, ce n'est pas ça. Avez-vous entendu?  
20 Je suis un galérien. Un forçat. Je viens des galères. — Il tira de sa poche une grande feuille de papier jaune qu'il déplia. — Voilà mon passe-port. Jaune, comme vous voyez. Tenez, voilà ce qu'on a mis sur le passe-port: 'Jean Valjean, forçat libéré, natif de . . . cela  
25 vous est égal. . . . — Est resté dix-neuf ans au baigne. Cinq ans pour vol avec effraction. Quatorze ans pour avoir tenté de s'évader quatre fois. Cet homme est très dangereux.' ✕

— Madame Magloire, dit l'évêque, vous mettrez des  
30 draps blancs au lit de l'alcôve.

Madame Magloire sortit pour exécuter ces ordres.

L'évêque se tourna vers l'homme:

— Monsieur, asseyez-vous et chauffez-vous. Nous allons souper dans un instant, et l'on fera votre lit pendant que vous souperez.

Ici l'homme comprit tout à fait. L'expression de son visage, jusqu'alors sombre et dure, s'empreignit de stupéfaction, de doute, de joie, et devint extraordinaire. Il se mit à balbutier comme un homme fou:

— Vrai? quoi! vous me gardez? vous ne me chassez pas? un forçat! vous m'appellez *monsieur*! vous ne me tutoyez pas? va-t'en, chien! qu'on me dit toujours. Je croyais bien que vous me chasseriez. Aussi j'avais dit tout de suite qui je suis. Pardon, monsieur l'aubergiste, comment vous appelez-vous? je payerai tout ce qu'on voudra. Vous êtes un brave homme. Vous êtes aubergiste, n'est-ce pas?

— Je suis, dit l'évêque, un prêtre qui demeure ici.

— Un prêtre! reprit l'homme. Oh! un brave homme de prêtre! C'est bien bon un bon prêtre. Alors vous n'avez pas besoin que je paye?

— Non, dit l'évêque, gardez votre argent. Combien avez-vous? ne m'avez-vous pas dit cent neuf francs?

— Quinze sous, ajouta l'homme.

— Cent neuf francs quinze sous. Et combien de temps avez-vous mis à gagner cela?

— Dix-neuf ans.

— Dix-neuf ans!

L'évêque soupira profondément.

L'homme poursuivit: — J'ai encore tout mon argent. Puisque vous êtes abbé, je vais vous dire, nous avons un aumônier au bagne. Et puis un jour j'ai vu un évêque.

Il a dit la messe au milieu du bain, sur un autel, il avait une chose pointue, en or, sur la tête. Il a parlé, mais il était trop au fond, nous n'entendions pas. Voilà ce que c'est qu'un évêque.

5 Pendant qu'il parlait, l'évêque était allé pousser la porte qui était restée toute grande ouverte.

Madame Magloire rentra. Elle apportait un couvert qu'elle mit sur la table.

— Madame Magloire, dit l'évêque, mettez ce couvert  
10 le plus près possible du feu. — Et se tournant vers son hôte: — Le vent de nuit est dur dans les Alpes. Vous devez avoir froid, monsieur?

Chaque fois qu'il disait ce mot *monsieur*, avec sa voix doucement grave et de si bonne compagnie, le visage de  
15 l'homme s'illuminait.

— Voici, reprit l'évêque, une lampe qui éclaire bien mal.

Madame Magloire comprit, et elle alla chercher sur la cheminée de la chambre à coucher de monseigneur les  
20 deux chandeliers d'argent qu'elle posa sur la table tout allumés.

— Monsieur le curé, dit l'homme, vous êtes bon, vous ne me méprisez pas. Vous me recevez chez vous. Je ne vous ai pourtant pas caché d'où je viens et que je suis  
25 un homme malheureux.

L'évêque le regarda et lui dit:

— Vous avez bien souffert?

— Oh! la casaque rouge, le boulet au pied, une planche pour dormir, le chaud, le froid, le travail, la chiourme,  
30 les coups de bâton! La double chaîne pour rien. Le cachot pour un mot. Même malade au lit, la chaîne.

Les chiens, les chiens sont plus heureux! Dix-neuf ans! J'en ai quarante-six. A présent le passe-port jaune. Voilà.

— Oui, reprit l'évêque, vous sortez d'un lieu de tristesse. Écoutez. Il y aura plus de joie au ciel pour le visage en larmes d'un pécheur repentant que pour la robe blanche de cent justes. Si vous sortez de ce lieu douloureux avec des pensées de haine et de colère contre les hommes, vous êtes digne de pitié; si vous en sortez avec des pensées de bienveillance, de douceur et de paix, vous valez mieux qu'aucun de nous.

Cependant madame Magloire avait servi le souper.

Le visage de l'évêque prit tout à coup cette expression de gâté propre aux natures hospitalières: — A table! dit-il vivement. — Comme il en avait coutume lorsque quelque étranger soupait avec lui, il fit asseoir l'homme à sa droite. Mademoiselle Baptistine, parfaitement paisible et naturelle, prit place à sa gauche.

L'évêque dit le bénédicité, puis servit lui-même la soupe, selon son habitude. L'homme se mit à manger avidement.

,

## IV

Après avoir donné le bonsoir à sa sœur, monseigneur Bienvenu prit sur la table un des deux flambeaux d'argent, remit l'autre à son hôte, et lui dit:

— Monsieur, je vais vous conduire à votre chambre.

L'homme le suivit.

Le logis était distribué de telle sorte que, pour passer dans l'oratoire où était l'alcôve, ou pour en sortir, il fallait traverser la chambre à coucher de l'évêque.

Au moment où il traversait cette chambre, madame Magloire serrait l'argenterie dans le placard qui était au chevet du lit. C'était le dernier soin qu'elle prenait chaque soir avant de s'aller coucher. L'évêque installa  
5 son hôte dans l'alcôve. Un lit blanc et frais y était dressé. L'homme posa le flambeau sur une petite table.

— Allons, dit l'évêque, faites une bonne nuit. Demain matin, avant de partir, vous boirez une tasse de lait de nos vaches, tout chaud.

10 — Merci, monsieur l'abbé, dit l'homme.

A peine eut-il prononcé ces paroles pleines de paix, que, tout à coup et sans transition, il eut un mouvement étrange et qui eût glacé d'épouvante les deux saintes filles, si elles en eussent été témoins. Il se tourna  
15 brusquement vers le vieillard, croisa les bras, et, fixant sur son hôte un regard sauvage, il s'écria d'une voix rauque:

— Ah! ça, décidément! vous me logez chez vous, près de vous comme cela!

20 Il s'interrompit et ajouta avec un rire où il y avait quelque chose de monstrueux:

— Avez-vous bien fait toutes vos réflexions? Qui est-ce qui vous dit que je n'ai pas assassiné?

L'évêque répondit:

25 — Cela regarde le bon Dieu.

Puis, gravement et remuant les lèvres comme quelqu'un qui prie ou qui se parle à lui-même, il dressa les deux doigts de sa main droite et bénit l'homme qui ne se courba pas, et, sans tourner la tête et sans regarder  
30 derrière lui, il rentra dans sa chambre. Quand l'alcôve était habitée, un grand rideau de serge tiré de part en

part dans l'oratoire cachait l'autel. L'évêque s'agenouilla en passant devant ce rideau et fit une courte prière. Un moment après, il était dans son jardin, marchant, rêvant, contemplant, l'âme et la pensée tout entières à ces grandes choses mystérieuses que Dieu 5 montre la nuit aux yeux qui restent ouverts. Quant à l'homme, il était vraiment si fatigué qu'il n'avait même pas profité de ces bons draps blancs. Il avait soufflé sa bougie avec sa narine à la manière des forçats et s'était laissé tomber tout habillé sur le lit, où il s'était 10 tout de suite profondément endormi.

Minuit sonnait comme l'évêque rentrait de son jardin dans son appartement. Quelques minutes après, tout dormait dans la petite maison.

## V

Vers le milieu de la nuit, Jean Valjean se réveilla. 15 Jean Valjean était d'une pauvre famille de paysans de la Brie. Dans son enfance, il n'avait pas appris à lire. Quand il eut l'âge d'homme, il était émondeur à Faverolles. Sa mère s'appelait Jeanne Mathieu; son père s'appelait Jean Valjean ou Vlajean, sobriquet probable- 20 ment, et contraction de *Voilà Jean*.

Jean Valjean était d'un caractère pensif sans être triste, ce qui est le propre des natures affectueuses. Il avait perdu en très bas âge son père et sa mère. Il n'était resté à Jean Valjean qu'une sœur plus âgée que 25 lui, veuve, avec sept enfants, filles et garçons. Cette sœur avait élevé Jean Valjean, et tant qu'elle eut son mari elle logea et nourrit son jeune frère. Le mari

mourut. L'aîné des sept enfants avait huit ans, le dernier un an. Jean Valjean venait d'atteindre, lui, sa vingt-cinquième année. Il remplaça le père, et soutint à son tour sa sœur qui l'avait élevé. Cela se fit simplement, comme un devoir, même avec quelque chose de bourru de la part de Jean Valjean. Sa jeunesse se dépensait ainsi dans un travail rude et mal payé.

Il gagnait dans la saison de l'émondage dix-huit sous par jour, puis il se louait comme moissonneur, comme manœuvre, comme garçon de ferme, comme homme de peine. Il faisait ce qu'il pouvait. Sa sœur travaillait de son côté, mais que faire avec sept enfants ? Il arriva qu'un hiver fut rude. Jean n'eut pas d'ouvrage. La famille n'eut pas de pain. Pas de pain. A la lettre. Sept enfants.

Un dimanche soir, Maubert Isabeau, boulanger sur la place de l'église, à Faverolles, se disposait à se coucher, lorsqu'il entendit un coup violent dans la devanture grillée et vitrée de sa boutique. Il arriva à temps pour voir un bras passé à travers un trou fait d'un coup de poing dans la grille et dans la vitre. Le bras saisit un pain et l'emporta. Isabeau sortit en hâte; le voleur s'enfuyait à toutes jambes; Isabeau courut après lui et l'arrêta. C'était Jean Valjean.

Ceci se passait en 1795. Jean Valjean fut traduit devant les tribunaux du temps « pour vol avec effraction la nuit dans une maison habitée ». Jean Valjean fut déclaré coupable. Les termes du Code étaient formels. Il y a dans notre civilisation des heures redoutables; ce sont les moments où la pénalité prononce un naufrage. Quelle minute funèbre que celle où la société s'éloigne



et consomme l'irréparable abandon d'un être pensant! Jean Valjean fut condamné à cinq ans de galères.

Le 22 avril 1796, on cria dans Paris la victoire de Montenotte remportée par le général en chef de l'armée d'Italie; ce même jour une grande chaîne fut ferrée à Bicêtre. Jean Valjean fit partie de cette chaîne. Il était assis à terre comme tous les autres. Il paraissait rien comprendre à sa position, sinon qu'elle était horrible. Pendant qu'on rivait à grands coups de marteau derrière sa tête le boulon de son carcan, il pleurait, les larmes l'étouffaient, elles l'empêchaient de parler, il parvenait seulement à dire de temps en temps: *J'étais émondeur à Faverolles*. Puis, tout en sanglotant, il élevait sa main droite et l'abaissait graduellement sept fois comme s'il touchait successivement sept têtes inégales, et par ce geste on devinait que la chose quelconque qu'il avait faite, il l'avait faite pour vêtir et nourrir sept petits enfants.

Il partit pour Toulon. Il y arriva après un voyage de vingt-sept jours sur une charrette, la chaîne au cou. A Toulon, il fut revêtu de la casaque rouge. Tout s'effaça de ce qui avait été sa vie, jusqu'à son nom; il ne fut même plus Jean Valjean; il fut le numéro 24601. Que devint la sœur? que devinrent les sept enfants? Qui est-ce qui s'occupe de cela? Que devient la poignée de feuilles du jeune arbre scié par le pied?

Vers la fin de la quatrième année, le tour d'évasion de Jean Valjean arriva. Ses camarades l'aidèrent, comme cela se fait dans ce triste lieu. Il s'évada. Il erra deux jours en liberté dans les champs; si c'est être libre que d'être traqué; de tourner la tête à chaque instant; de tressaillir au moindre bruit; d'avoir peur de tout, du toit

qui fume, de l'homme qui passe, du chien qui aboie, du cheval qui galope, de l'heure qui sonne, du jour parce qu'on voit, de la nuit parce qu'on ne voit pas, de la route, du sentier, du buisson, du sommeil. Le soir du second  
5 jour, il fut repris. Il n'avait ni mangé ni dormi depuis trente-six heures. Le tribunal maritime le condamna pour ce délit à une prolongation de trois ans, ce qui lui fit huit ans. La sixième année, ce fut encore son tour de s'évader; il en usa, mais il ne put consommer sa fuite.  
10 Il avait manqué à l'appel. On tira le coup de canon, et à la nuit les gens de ronde le trouvèrent caché sous la quille d'un vaisseau en construction; il résista aux gardeschourme qui le saisirent. Évasion et rébellion. Ce fait prévu par le code spécial fut puni d'une aggravation  
15 de cinq ans, dont deux ans de double chaîne. Treize ans. La dixième année, son tour revint, il en profita encore. Il ne réussit pas mieux. Trois ans pour cette nouvelle tentative. Seize ans. Enfin, ce fut, je crois, pendant la treizième année qu'il essaya une dernière fois  
20 et ne réussit qu'à se faire reprendre après quatre heures d'absence. Trois ans pour ces quatre heures. Dix-neuf ans. En octobre 1815 il fut libéré; il était entré là en 1796 pour avoir cassé un carreau et pris un pain.

Jean Valjean était entré au bagne sanglotant et frémissant; il en sortit impassible. Il y était entré désespéré; il en sortit sombre.

Que s'était-il passé dans cette âme? Il jugea la société et la condamna.

Un détail que nous ne devons pas omettre, c'est qu'il  
30 était d'une force physique dont n'approchait pas un des habitants du bagne. A la fatigue, pour filer un câble,

pour virer un cabestan, Jean Valjean valait quatre hommes. Sa souplesse dépassait encore sa vigueur. Certains forçats, rêveurs perpétuels d'évasions, finissent par faire de la force et de l'adresse combinées une véritable science. C'est la science des muscles. Gravier une verticale, et trouver des points d'appui là où l'on voit à peine une saillie, était un jeu pour Jean Valjean. Étant donné un angle de mur, avec la tension de son dos et de ses jarrets, avec ses coudes et ses talons emboîtés dans les aspérités de la pierre, il se hissait comme magiquement à un troisième étage. Quelquefois il montait ainsi jusqu'au toit du bagne.

Il parlait peu. Il ne riait pas. Il fallait quelque émotion extrême pour lui arracher, une ou deux fois l'an, ce lugubre rire du forçat qui est comme un écho du rire du démon.

Quand vint l'heure de la sortie du bagne, quand Jean Valjean entendit à son oreille ce mot étrange: *tu es libre!* le moment fut invraisemblable et inouï, un rayon de vive lumière, un rayon de la vraie lumière des vivants pénétra subitement en lui. Mais ce rayon ne tarda point à pâlir. Jean Valjean avait été ébloui de l'idée de la liberté. Il avait cru à une vie nouvelle. Il vit bien vite ce que c'était qu'une liberté à laquelle on donne un passe-port jaune.

Le lendemain de sa libération, à Grasse, il vit devant la porte d'une distillerie de fleurs d'orangers des hommes qui déchargeaient des ballots. Il offrit ses services. La besogne pressait, on les accepta. Il se mit à l'ouvrage. Il était intelligent, robuste et adroit; il faisait de son mieux; le maître paraissait content. Pendant qu'il tra-

vaillait, un gendarme passa, le remarqua, et lui demanda ses papiers. Il fallut montrer le passe-port jaune. Cela fait, Jean Valjean reprit son travail. Un peu auparavant, il avait questionné l'un des ouvriers sur ce qu'ils  
5 gagnaient à cette besogne par jour; on lui avait répondu: *trente sous*. Le soir venu, comme il était forcé de repartir le lendemain matin, il se présenta devant le maître de la distillerie et le pria de le payer. Le maître ne proféra pas une parole, et lui remit quinze sous. Il  
10 réclama. On lui répondit: *cela est assez bon pour toi*. Il insista. Le maître le regarda entre les deux yeux et lui dit: *Gare le bloc!*

Là encore il se considéra comme volé. La société, l'état, en lui diminuant sa masse, l'avait volé en grand.  
15 Maintenant c'était le tour de l'individu qui le volait en petit.

## VI

Donc comme deux heures du matin sonnaient à l'horloge de la cathédrale, Jean Valjean se réveilla. Ce qui le réveilla, c'est que le lit était trop bon. Il y avait  
20 vingt ans bientôt qu'il n'avait couché dans un lit, et, quoiqu'il ne se fût pas déshabillé, la sensation était trop nouvelle pour ne pas troubler son sommeil.

Il avait dormi plus de quatre heures. Sa fatigue était passée. Il était accoutumé à ne pas donner beaucoup  
25 d'heures au repos. Il ouvrit les yeux, et regarda un moment dans l'obscurité autour de lui, puis il les referma pour se rendormir.

Quand beaucoup de sensations diverses ont agité la journée, quand des choses préoccupent l'esprit, on s'en-

dort, mais on ne se rendort pas. Le sommeil vient plus aisément qu'il ne revient. C'est ce qui arriva à Jean Valjean. Il ne put se rendormir, et il se mit à penser. Il était dans un de ces moments où les idées qu'on a dans l'esprit sont troubles. Il avait une sorte de va-et- 5 vient obscur dans le cerveau. Beaucoup de pensées lui venaient, mais il y en avait une qui se représentait continuellement et qui chassait toutes les autres. Il avait remarqué les six couverts d'argent et la grande cuiller que madame Magloire avait posés sur la table. Ces six 10 couverts d'argent l'obsédaient. — Ils étaient là. — A quelques pas. — A l'instant où il avait traversé la chambre d'à côté pour venir dans celle où il était, la vieille servante les mettait dans un petit placard à la tête du lit. — Il avait bien remarqué ce placard. — A droite, en 15 entrant par la salle à manger. — Ils étaient massifs. — Et de vieille argenterie. — Avec la grande cuiller, on en tirerait au moins deux cents francs. — Le double de ce qu'il avait gagné en dix-neuf ans. — Il est vrai qu'il eût gagné davantage si *l'administration* ne l'avait pas *volé*. 20

Son esprit oscilla toute une grande heure dans des fluctuations auxquelles se mêlait bien quelque lutte. Trois heures sonnèrent. Il rouvrit les yeux, se dressa brusquement sur son séant, étendit le bras et tâta son 25 havre-sac qu'il avait jeté dans le coin de l'alcôve, puis il laissa pendre ses jambes et poser ses pieds à terre, et se trouva, presque sans savoir comment, assis sur son lit.

Il demeurait dans cette situation, et y fût peut-être resté indéfiniment jusqu'au lever du jour, si l'horloge n'eût sonné un coup, — le quart ou la demie. Il sembla 30 que ce coup lui eût dit: Allons!

Il se leva debout, hésita encore un moment, et écouta; tout se taisait dans la maison; alors il marcha droit et à petits pas vers la fenêtre qu'il entrevoyait. La nuit n'était pas très obscure; c'était une pleine lune sur laquelle couraient de larges nuées chassées par le vent. Arrivé à la fenêtre, Jean Valjean l'examina. Elle était sans barreaux, donnait sur le jardin et n'était fermée, selon la mode du pays, que d'une petite clavette. Il l'ouvrit, mais, comme un air froid et vif entra brusquement dans la chambre, il la referma tout de suite. Il regarda le jardin de ce regard attentif qui étudie plus qu'il ne regarde. Le jardin était enclos d'un mur blanc assez bas, facile à escalader. Au fond, au delà, il distinguait des têtes d'arbres également espacées, ce qui indiquait que ce mur séparait le jardin d'une avenue ou d'une ruelle plantée.

Ce coup d'œil jeté, il fit le mouvement d'un homme déterminé, marcha à son alcôve, prit son havre-sac, le fouilla, en tira quelque chose qu'il posa sur le lit. Cela ressemblait à une barre de fer courte, aiguisée comme un épieu à l'une de ses extrémités.

Au jour on eût pu reconnaître que ce n'était autre chose qu'un chandelier de mineur. On employait alors quelquefois les forçats à extraire de la roche des hautes collines qui environnent Toulon, et il n'était pas rare qu'ils eussent à leur disposition des outils de mineur. Les chandeliers des mineurs sont en fer massif, terminés à leur extrémité inférieure par une pointe au moyen de laquelle on les enfonce dans le rocher.

Il prit le chandelier dans sa main droite, et retenant son haleine, assourdissant son pas, il se dirigea vers la

porte de la chambre voisine, celle de l'évêque. Arrivé à cette porte, il la trouva entre-bâillée. L'évêque ne l'avait point fermée.

Jean Valjean écouta. Aucun bruit.

Il poussa la porte. La porte céda à la pression et fit 5 un mouvement imperceptible et silencieux qui élargit un peu l'ouverture. Il attendit un moment, puis poussa la porte une seconde fois, plus hardiment. Elle continua de céder en silence. L'ouverture était assez grande maintenant pour qu'il pût passer. Mais il y avait près 10 de la porte une petite table qui faisait avec elle un angle gênant et qui barrait l'entrée.

Il prit son parti et poussa une troisième fois la porte, plus énergiquement que les deux premières. Cette fois il y eut un gond mal huilé qui jeta tout à coup dans 15 cette obscurité un cri rauque et prolongé. Jean Valjean tressaillit. Le bruit de ce gond sonna dans son oreille avec quelque chose d'éclatant et de formidable comme le clairon du jugement dernier.

Il s'arrêta, frissonnant, éperdu, et retomba de la pointe 20 du pied sur le talon. Il entendit ses artères battre dans ses tempes comme deux marteaux de forge, et il lui semblait que son souffle sortait de sa poitrine avec le bruit du vent qui sort d'une caverne. Il lui paraissait impossible que l'horrible clameur de ce gond irrité n'eût 25 pas ébranlé toute la maison comme une secousse de tremblement de terre; la porte, poussée par lui, avait pris l'alarme et avait appelé; le vieillard allait se lever, les deux vieilles femmes allaient crier, on viendrait à l'aide; avant un quart d'heure, la ville serait en rumeur et la 30 gendarmerie sur pied. Un moment il se crut perdu.

Il demeura où il était, pétrifié comme la statue de sel, n'osant faire un mouvement. Quelques minutes s'écoulèrent. La porte s'était ouverte toute grande. Il se hasarda à regarder dans la chambre. Rien n'y avait  
5 bougé. Il ne songea plus qu'à finir vite. Il fit un pas et entra dans la chambre.

Cette chambre était dans un calme parfait. Jean Valjean avança avec précaution en évitant de se heurter aux meubles. Il entendait au fond de la chambre la respira-  
10 tion égale et tranquille de l'évêque endormi. Il s'arrêta tout à coup. Il était près du lit. Il y était arrivé plus tôt qu'il n'aurait cru. Depuis près d'une demi-heure un grand nuage couvrait le ciel. Au moment où Jean Valjean s'arrêta en face du lit, ce nuage se déchira,  
15 comme s'il l'eût fait exprès, et un rayon de lune, traversant la longue fenêtre, vint éclairer subitement le visage pâle de l'évêque. Toute sa face s'illuminait d'une vague expression de satisfaction, d'espérance et de béatitude. C'était plus qu'un sourire et presque un rayonnement.

20 Jean Valjean, lui, était dans l'ombre, son chandelier de fer à la main, debout, immobile, effaré de ce vieillard lumineux. Jamais il n'avait rien vu de pareil. Cette confiance l'épouvantait. Le monde moral n'a pas de plus grand spectacle que celui-là : une conscience troublée  
25 et inquiète, parvenue au bord d'une mauvaise action, et contemplant le sommeil d'un juste.

Ce sommeil, dans cet isolement, et avec un voisin tel que lui, avait quelque chose de sublime qu'il sentait vaguement, mais impérieusement.

30 Son œil ne se détachait pas du vieillard. La seule chose qui se dégageât clairement de son attitude et de sa



physionomie, c'était une étrange indécision. On eût dit qu'il hésitait entre les deux abîmes, celui où l'on se perd et celui où l'on se sauve. Il semblait prêt à briser ce crâne ou à baiser cette main.

Au bout de quelques instants, son bras gauche se leva lentement vers son front, et il ôta sa casquette, puis son bras retomba avec la même lenteur, et Jean Valjean rentra dans sa contemplation, sa casquette dans la main gauche, sa massue dans la main droite, ses cheveux hérissés sur sa tête farouche.

Tout à coup Jean Valjean remit sa casquette sur son front, puis marcha rapidement le long du lit, sans regarder l'évêque, droit au placard qu'il entrevoyait près du chevet; il l'ouvrit; la première chose qui lui apparut fut le panier d'argenterie; il le prit, traversa la chambre à grands pas sans précaution et sans s'occuper du bruit, gagna la porte, rentra dans l'oratoire, ouvrit la fenêtre, enjamba l'appui du rez-de-chaussée, mit l'argenterie dans son sac, jeta le panier, franchit le jardin, sauta par-dessus le mur comme un tigre, et s'enfuit.

## VII

Le lendemain, au soleil levant, monseigneur Bienvenu se promenait dans son jardin. Madame Magloire accourut vers lui toute bouleversée.

— Monseigneur, monseigneur, cria-t-elle, votre grandeur sait-elle où est le panier d'argenterie?

— Oui, dit l'évêque.

— Jésus-Dieu soit béni! reprit-elle. Je ne savais ce qu'il était devenu.

L'évêque venait de ramasser le panier dans une plate-bande. Il le présenta à Madame Magloire.

— Le voilà.

— Eh bien ? dit-elle. Rien dedans ? et l'argenterie ?

5 — Ah ! repartit l'évêque. C'est donc l'argenterie qui vous occupe ? Je ne sais où elle est.

— Grand bon Dieu ! elle est volée ! c'est l'homme d'hier soir qui l'a volée !

Tout en poussant cette exclamation, ses yeux tombaient  
10 sur un angle du jardin où l'on voyait des traces d'escalade. Le chevron du mur avait été arraché.

— Tenez ! c'est par là qu'il s'en est allé. Ah ! l'abomination ! il nous a volé notre argenterie !

L'évêque resta un moment silencieux, puis leva son  
15 œil sérieux, et dit à madame Magloire avec douceur :

— Et d'abord, cette argenterie était-elle à nous ?

Madame Magloire resta interdite. Il y eut encore un silence, puis l'évêque continua :

— Madame Magloire, je détenais à tort et depuis  
20 longtemps cette argenterie. Elle était aux pauvres. Qu'était-ce que cet homme ? Un pauvre évidemment.

Quelques instants après, il déjeunait à cette même table où Jean Valjean s'était assis la veille. Tout en déjeunant, monseigneur Bienvenu faisait gaîment re-  
25 marquer à sa sœur qui ne disait rien et à madame Magloire qui grommelait sourdement, qu'il n'est nullement besoin d'une cuiller ni d'une fourchette, même en bois, pour tremper un morceau de pain dans une tasse de lait.

30 Comme le frère et la sœur allaient se lever de table, on frappa à la porte.

— Entrez, dit l'évêque.

La porte s'ouvrit. Un groupe étrange et violent apparut sur le seuil. Trois hommes en tenaient un quatrième au collet. Les trois hommes étaient des gendarmes; l'autre était Jean Valjean.

Un brigadier de gendarmerie, qui semblait conduire le groupe, était près de la porte. Il entra et s'avança vers l'évêque en faisant le salut militaire.

Cependant monseigneur Bienvenu s'était approché aussi vivement que son grand âge le lui permettait.

— Ah! vous voilà! s'écria-t-il en regardant Jean Valjean. Je suis aise de vous voir. Eh bien, mais! je vous avais donné les chandeliers aussi, qui sont en argent comme le reste et dont vous pourrez bien avoir deux cents francs. Pourquoi ne les avez-vous pas emportés avec vos couverts?

Jean Valjean ouvrit les yeux et regarda le vénérable évêque avec une expression qu'aucune langue humaine ne pourrait rendre.

— Monseigneur, dit le brigadier de gendarmerie, ce que cet homme disait était donc vrai? Nous l'avons rencontré. Il avait cette argenterie.

— Et il vous a dit, interrompit l'évêque en souriant, qu'elle lui avait été donnée par un vieux bonhomme de prêtre chez lequel il avait passé la nuit? Je vois la chose. Et vous l'avez amené ici? C'est une méprise.

— Comme cela, reprit le brigadier, nous pouvons le laisser aller?

— Sans doute, répondit l'évêque.

Les gendarmes lâchèrent Jean Valjean qui recula.

— Est-ce que c'est vrai qu'on me laisse? dit-il d'une

voix presque ~~inarticulée~~ et comme s'il parlait dans le sommeil.

— Mon ami, reprit l'évêque, avant de vous en aller, voici vos chandeliers. Prenez-les.

5 Il alla à la cheminée, prit les deux flambeaux d'argent et les apporta à Jean Valjean. Les deux femmes le regardaient faire sans un mot. Jean Valjean tremblait de tous ses membres. Il prit les deux chandeliers machinalement et d'un air égaré.

10 — Maintenant, dit l'évêque, allez en paix.

Puis se tournant vers la gendarmerie:

— Messieurs, vous pouvez vous retirer.

Les gendarmes s'éloignèrent.

Jean Valjean était comme un homme qui va s'éva-  
15 nour.

L'évêque s'approcha de lui, et lui dit à voix basse:

— N'oubliez pas, n'oubliez jamais que vous m'avez promis d'employer cet argent à devenir honnête homme.

Jean Valjean, qui n'avait aucun souvenir d'avoir rien  
20 promis, resta interdit. L'évêque avait appuyé sur ces paroles en les prononçant. Il reprit avec solennité:

— Jean Valjean, mon frère, vous n'appartenez plus au mal, mais au bien. C'est votre âme que je vous achète; je la retire aux pensées noires et à l'esprit de  
25 perdition, et je la donne à Dieu.

## VIII

Jean Valjean sortit de la ville comme s'il s'échappait. Il se mit à marcher en toute hâte dans les champs, prenant les chemins et les sentiers qui se présentaient sans

s'apercevoir qu'il revenait à chaque instant sur ses pas. Il erra ainsi toute la matinée, n'ayant pas mangé et n'ayant pas faim. Il était en proie à une foule de sensations nouvelles.

Comme le soleil déclinait au couchant, allongeant sur le sol l'ombre du moindre caillou, Jean Valjean était assis derrière un buisson dans une grande plaine rousse absolument déserte. Il n'y avait à l'horizon que les Alpes. Pas même le clocher d'un village lointain.

Au milieu de cette méditation qui n'eût pas peu contribué à rendre ses haillons effrayants pour quelqu'un qui l'eût rencontré, il entendit un bruit joyeux.

Il tourna la tête, et vit venir par le sentier un petit Savoyard d'une dizaine d'années qui chantait, sa vielle au flanc et sa boîte à marmotte sur le dos. 15

Tout en chantant l'enfant interrompait de temps en temps sa marche et jouait aux osselets avec quelques pièces de monnaie qu'il avait dans sa main, toute sa fortune probablement. Parmi cette monnaie, il y avait une pièce de quarante sous. 20

L'enfant s'arrêta à côté du buisson sans voir Jean Valjean et fit sauter sa poignée de sous que jusque-là il avait reçue avec assez d'adresse tout entière sur le dos de sa main. Cette fois la pièce de quarante sous lui échappa, et vint rouler vers la broussaille jusqu'à Jean Valjean. 25

Jean Valjean posa le pied dessus. Cependant l'enfant avait suivi sa pièce du regard, et l'avait vu.

Il ne s'étonna point et marcha droit à l'homme.

— Monsieur, dit le petit Savoyard, avec cette confiance de l'enfance qui se compose d'ignorance et d'innocence, 30  
— ma pièce?

- Comment t'appelles-tu ? dit Jean Valjean.
- Petit-Gervais, monsieur.
- Va-t'en, dit Jean Valjean.
- Ma pièce ! cria l'enfant, ma pièce blanche ! mon  
5 argent !

Il semblait que Jean Valjean n'entendît point. L'enfant le prit au collet de sa blouse et le secoua. Et en même temps il faisait effort pour déranger le gros soulier ferré posé sur son trésor.

- 10 — Je veux ma pièce ! ma pièce de quarante sous !  
L'enfant pleurait. La tête de Jean Valjean se releva. Il était toujours assis. Ses yeux étaient troubles. Il considéra l'enfant avec une sorte d'étonnement, puis il étendit la main vers son bâton et cria d'une voix terrible :
- 15 — Qui est là ?

— Moi, monsieur, répondit l'enfant. Petit-Gervais ! moi ! moi ! Rendez-moi mes quarante sous, s'il vous plaît ! Otez votre pied, monsieur, s'il vous plaît !

- Ah ! c'est encore toi ! dit Jean Valjean, et se dressant brusquement tout debout, le pied toujours sur la  
20 pièce d'argent, il ajouta : — Veux-tu bien te sauver !

L'enfant effaré le regarda, puis commença à trembler de la tête aux pieds, et, après quelques secondes de stupeur, se mit à s'enfuir en courant de toutes ses forces  
25 sans oser tourner le cou ni jeter un cri.

Le soleil s'était couché. L'ombre se faisait autour de Jean Valjean. Il n'avait pas mangé de la journée ; il est probable qu'il avait la fièvre. Tout à coup il tressaillit ; il venait de sentir le froid du soir.

- 30 Il raffermi sa casquette sur son front, chercha machinalement à croiser et à boutonner sa blouse, fit un pas, et

se baissa pour reprendre à terre son bâton. En ce moment il aperçut la pièce de quarante sous que son pied avait à demi enfoncée dans la terre et qui brillait parmi les cailloux. Ce fut comme une commotion galvanique.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? dit-il entre ses dents.

5

Au bout de quelques minutes, il s'élança convulsivement vers la pièce d'argent, la saisit, et, se redressant, se mit à regarder au loin dans la plaine, jetant à la fois ses yeux vers tous les points de l'horizon, debout et frissonnant comme une bête fauve effarée qui cherche un asile.

10

Il ne vit rien. La nuit tombait, la plaine était froide et vague, de grandes brumes violettes montaient dans la clarté crépusculaire.

Il dit: Ah! et se mit à marcher rapidement dans une certaine direction, du côté où l'enfant avait disparu. Après une trentaine de pas, il s'arrêta, regarda, et ne vit rien.

15

Alors il cria de toute sa force: — Petit-Gervais! Petit-Gervais!

Il se tut, et attendit. Rien ne répondit.

20

Jean Valjean se mit à courir dans la direction qu'il avait d'abord prise. Enfin, à un endroit où trois sentiers se croisaient, il s'arrêta. La lune s'était levée. Il promena sa vue au loin et appela une dernière fois: Petit-Gervais! Petit-Gervais! Petit-Gervais! Son cri s'éteignit dans la brume, sans même éveiller un écho. Il murmura encore: Petit-Gervais! mais d'une voix faible et presque inarticulée. Ce fut là son dernier effort; ses jarrets fléchirent brusquement sous lui comme si une puissance invisible l'accablait tout à coup du poids de sa mauvaise conscience; il tomba épuisé sur une grosse

25

30

terre, les poings dans ses cheveux et le visage dans ses genoux, et il cria: Je suis un misérable!

Alors son cœur creva et il se mit à pleurer. C'était la première fois qu'il pleurait depuis dix-neuf ans.

5 Jean Valjean pleura longtemps. Il pleura à chaudes larmes, il pleura à sanglots, avec plus de faiblesse qu'une femme, avec plus d'effroi qu'un enfant.

Pendant qu'il pleurait, le jour se faisait de plus en plus dans son cerveau, un jour extraordinaire, un jour  
10 ravissant et terrible à la fois. Sa vie passée, sa première faute, sa longue expiation, son abrutissement extérieur, son endurcissement intérieur, sa mise en liberté réjouie par tant de plans de vengeance, ce qui lui était arrivé  
chez l'évêque, la dernière chose qu'il avait faite, ce vol  
15 de quarante sous à un enfant, crime d'autant plus lâche et d'autant plus monstrueux qu'il venait après le pardon de l'évêque, tout cela lui revint et lui apparut clairement, mais dans une clarté qu'il n'avait jamais vue jusque-là. Il regarda sa vie, et elle lui parut horrible; son âme, et  
20 elle lui parut affreuse. Cependant un jour doux était sur cette vie et sur cette âme. Il lui semblait qu'il voyait Satan à la lumière du paradis.

Combien d'heures pleura-t-il ainsi? que fit-il après avoir pleuré? où alla-t-il? on ne l'a jamais su. Il paraît  
25 seulement avéré que, dans cette même nuit, le voiturier qui faisait à cette époque le service de Grenoble et qui arrivait à Digne vers trois heures du matin, vit en traversant la rue de l'évêché un homme dans l'attitude de la prière, à genoux sur le pavé, dans l'ombre, devant la  
30 porte de monseigneur Bienvenu.



## LA DESCENTE

## I

De temps immémorial, Montreuil-sur-Mer avait pour industrie spéciale l'imitation des jais anglais et des verroteries noires d'Allemagne.

Vers la fin de 1815, un homme, un inconnu, était venu s'établir dans la ville et avait eu l'idée de substituer, dans cette fabrication, la gomme laque à la résine et, pour les bracelets en particulier, les cou-  
lants en tôle simplement rapprochée aux coulants en tôle soudée. Ce tout petit changement avait été une révolution.

Ce tout petit changement en effet avait prodigieusement réduit le prix de la matière première, ce qui avait permis, premièrement, d'élever le prix de la main-d'œuvre, bienfait pour le pays, deuxièmement d'améliorer la fabrication, avantage pour le consommateur, troisièmement de vendre à meilleur marché, tout en triplant le bénéfice, profit pour le manufacturier. En moins de trois ans, l'auteur de ce procédé était devenu riche, ce qui est bien, et avait tout fait riche autour de lui, ce qui est mieux. Il était étranger au département. De son origine, on ne savait rien. On contait qu'il était venu dans la ville avec fort peu d'argent, quelques centaines de francs tout au plus.

Il paraît que, le jour même où il faisait obscurément son entrée dans la petite ville de Montreuil-sur-Mer, à la tombée d'un soir de décembre, le sac au dos et le bâton

d'épine à la main, un gros incendie venait d'éclater à la maison commune. Cet homme s'était jeté dans le feu, et avait sauvé, au péril de sa vie, deux enfants qui se trouvaient être ceux du capitaine de gendarmerie; ce qui  
5 fait qu'on n'avait pas songé à lui demander son passeport. Depuis lors, on avait su son nom. Il s'appelait le *père Madeleine*.

C'était un homme d'environ cinquante ans, qui avait l'air préoccupé et qui était bon. Voilà tout ce qu'on en  
10 pouvait dire.

Grâce aux progrès rapides de cette industrie qu'il avait si admirablement remaniée, Montreuil-sur-Mer était devenu un centre d'affaires considérable. Les bénéfices du père Madeleine étaient tels que, dès la deuxième année,  
15 il avait pu bâtir une grande fabrique dans laquelle il y avait deux vastes ateliers, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes. Quiconque avait faim pouvait s'y présenter, et était sûr de trouver là de l'emploi et du pain. Avant l'arrivée du père Madeleine, tout languissait dans  
20 le pays; maintenant tout y vivait de la vie saine du travail. Une forte circulation échauffait tout et pénétrait partout. Le chômage et la misère étaient inconnus. Il n'y avait pas de poche si obscure où il n'y eût un peu d'argent, pas de logis si pauvre où il n'y eût un peu de  
25 joie.

Le père Madeleine employait tout le monde. Il n'exigeait qu'une chose: Soyez honnête homme! Soyez honnête fille!

Comme nous l'avons dit, au milieu de cette activité  
30 dont il était la cause et le pivot, le père Madeleine faisait sa fortune, mais, chose assez singulière dans un simple

homme de commerce, il ne paraissait point que ce fût là son principal souci. Il semblait qu'il songeât beaucoup aux autres et peu à lui. En 1820, on lui connaissait une somme de six cent trente mille francs placée à son nom chez Laffitte; mais avant de se réserver ces six cent trente mille francs, il avait dépensé plus d'un million pour la ville et pour les pauvres. 5

Dans les premiers temps, quand on le vit commencer, les bonnes âmes dirent: C'est un gaillard qui veut s'enrichir. Quand on le vit enrichir le pays avant de s'enrichir lui-même, les mêmes bonnes âmes dirent: C'est un ambitieux. Cela semblait d'autant plus probable que cet homme était religieux, et même pratiquait dans une certaine mesure, chose fort bien vue à cette époque. Il allait régulièrement entendre une basse messe tous les dimanches. 15

Cependant en 1819 le bruit se répandit un matin dans la ville que, sur la présentation de M. le préfet et en considération des services rendus au pays, le père Madeleine allait être nommé par le roi maire de Montreuil-sur-Mer. Ceux qui avaient déclaré ce nouveau venu un "ambitieux", saisirent avec transport cette occasion que tous les hommes souhaitent de s'écrier: Là! qu'est-ce que nous avons dit? Tout Montreuil-sur-Mer fut en ru- 20 meur. Le bruit était fondé. Quelques jours après, la nomination parut dans *le Moniteur*. Le lendemain, le père Madeleine refusa. 25

On l'a vu, le pays lui devait beaucoup, les pauvres lui devaient tout; il était si utile qu'il avait bien fallu qu'on finît par l'honorer, et il était si doux qu'il avait bien fallu qu'on finît par l'aimer; ses ouvriers en particulier 30

l'adoraient, et il portait cette adoration avec une sorte de gravité mélancolique. Quand il fut constaté riche, « les personnes de la société » le saluèrent, et on l'appela dans la ville monsieur Madeleine; ses ouvriers et les enfants  
5 continuaient de l'appeler le *père Madeleine*, et c'était la chose qui le faisait le mieux sourire. A mesure qu'il montait, les invitations pleuvaient sur lui. « La société » le réclamait. On lui fit mille avances. Il refusa.

Cette fois encore les bonnes âmes ne furent point  
10 empêchées. — C'est un homme ignorant et de basse éducation. On ne sait d'où cela sort. Il ne saurait pas se tenir dans le monde. Il n'est pas du tout prouvé qu'il  
*ne sache* sache lire.

Quand on l'avait vu gagner de l'argent, on avait dit:  
15 c'est un marchand. Quand on l'avait vu semer son argent, on avait dit: c'est un ambitieux. Quand on l'avait vu repousser les honneurs, on avait dit: c'est un aventurier. Quand on le vit repousser le monde, on dit: c'est une brute.

20 En 1820, cinq ans après son arrivée à Montreuil-sur-Mer, les services qu'il avait rendus au pays étaient si éclatants, le vœu de la contrée fut tellement unanime, que le roi le nomma de nouveau maire de la ville. Il refusa encore, mais le préfet résista à son refus, tous  
25 les notables vinrent le prier, le peuple en pleine rue le suppliait, l'insistance fut si vive qu'il finit par accepter.

Ce fut là la troisième phase de son ascension. Le père Madeleine était devenu monsieur Madeleine, monsieur Madeleine devint monsieur le maire.

30 Du reste, il était demeuré aussi simple que le premier jour. Il avait les cheveux gris, l'œil sérieux, le teint

hâlé d'un ouvrier, le visage pensif d'un philosophe. Il portait habituellement un chapeau à bords larges et une longue redingote de gros drap, boutonnée jusqu'au menton. Il remplissait ses fonctions de maire, mais hors de là il vivait solitaire. Il prenait ses repas toujours seul, 5 avec un livre ouvert devant lui où il lisait. Il avait une petite bibliothèque bien faite. Il aimait les livres; les livres sont des amis froids et sûrs. A mesure que le loisir lui venait avec la fortune, il semblait qu'il en profitât pour cultiver son esprit. Depuis qu'il était à Montreuil-sur-Mer, on remarquait que d'année en année son langage devenait plus poli, plus choisi et plus doux.

Quoiqu'il ne fût plus jeune, on contait qu'il était d'une force prodigieuse. Il offrait un coup de main à qui en avait besoin, relevait un cheval, poussait à une roue 15 embourbée, arrêtaient par les cornes un taureau échappé. Il avait toujours ses poches pleines de monnaie en sortant et vides en rentrant.

Il faisait une foule de bonnes actions en se cachant comme on se cache pour les mauvaises. Il pénétrait à 20 la dérobée, le soir, dans les maisons; il montait furtivement des escaliers. Un pauvre diable, en rentrant dans son galetas, trouvait que sa porte avait été ouverte, quelquefois même forcée, dans son absence. Le pauvre homme se récriait: quelque malfaiteur est venu! Il en- 25 trait, et la première chose qu'il voyait, c'était une pièce d'or oubliée sur un meuble. "Le malfaiteur" qui était venu, c'était le père Madeleine.

Quelques-uns prétendaient que c'était un personnage mystérieux et affirmaient qu'on n'entrait jamais dans sa 30 chambre, laquelle était une vraie cellule d'anachorète

meublée de sabliers ailés et enjollivée de tibias en croix et de têtes de mort. Cela se disait beaucoup, si bien que quelques jeunes femmes élégantes et malignes de Montreuil-sur-Mer vinrent chez lui un jour, et lui demandèrent : — Monsieur le maire, montrez-nous donc  
5 votre chambre. On dit que c'est une grotte. — Il sourit, et les introduisit sur-le-champ dans cette "grotte". Elles furent bien punies de leur curiosité. C'était une chambre garnie tout bonnement de meubles d'acajou assez laids  
10 comme tous les meubles de ce genre et tapissée de papier à douze sous. Elles n'y purent rien remarquer que deux flambeaux de forme vieillie qui étaient sur la cheminée et qui avaient l'air d'être en argent.

On se chuchotait aussi qu'il avait des sommes "im-  
15 menses" déposées chez Laffitte, avec cette particularité qu'elles étaient toujours à sa disposition immédiate, de telle sorte, ajoutait-on, que M. Madeleine pourrait arriver un matin chez Laffitte, signer un reçu et emporter ses deux ou trois millions en dix minutes. Dans la  
20 réalité ces "deux ou trois millions" se réduisaient, nous l'avons dit, à six cent trente ou quarante mille francs.

Au commencement de 1821, les journaux annoncèrent la mort de M. Myriel, évêque de Digne, "surnommé  
monseigneur Bienvenu," et trépassé en odeur de sainteté  
25 à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

L'annonce de sa mort fut reproduite par le journal local de Montreuil-sur-Mer. M. Madeleine parut le lendemain tout en noir avec un crêpe à son chapeau.

On remarqua dans la ville ce deuil, et l'on jasa. Cela  
30 parut une lueur sur l'origine de M. Madeleine. On en conclut qu'il avait quelque alliance avec le vénérable



leine. Il terminait les différends, il empêchait les procès, il réconciliait les ennemis. Chacun le prenait pour juge de son bon droit. Il semblait qu'il eût pour âme le livre de la loi naturelle. Ce fut comme une contagion de  
5 vénération qui, en six ou sept ans et de proche en proche, gagna tout le pays.

Un seul homme, dans la ville et dans l'arrondissement, se déroba absolument à cette contagion, et, quoi que fit le père Madeleine, y demeura rebelle, comme si une sorte  
10 d'instinct, incorruptible et imperturbable, l'éveillait et l'inquiétait. Souvent, quand M. Madeleine passait dans une rue, calme, affectueux, entouré des bénédictions de tous, il arrivait qu'un homme de haute taille, vêtu d'une redingote gris de fer, armé d'une grosse canne et coiffé  
15 d'un chapeau rabattu, se retournait brusquement derrière lui, et le suivait des yeux jusqu'à ce qu'il eût disparu, croisant les bras, secouant lentement la tête, et haussant sa lèvre supérieure avec sa lèvre inférieure jusqu'à son nez, sorte de grimace significative qui pourrait se traduire par: — Mais qu'est-ce que c'est que cet  
20 homme-là? — Pour sûr je l'ai vu quelque part. — En tout cas, je ne suis toujours pas sa dupe.

Il se nommait Javert, et il était de la police.

Il remplissait à Montreuil-sur-Mer les fonctions pénibles, mais utiles, d'inspecteur. Il n'avait pas vu les  
25 commencements de Madeleine. Quand Javert était arrivé à Montreuil-sur-Mer, la fortune du grand manufacturier était déjà faite, et le père Madeleine était devenu monsieur Madeleine.

30 Javert était né dans une prison d'une tireuse de cartes dont le mari était aux galères. En grandissant, il pensa



qu'il était en dehors de la société et désespéra d'y rentrer jamais. Il remarqua que la société maintient irrémis-  
siblement en dehors d'elle deux classes d'hommes, ceux  
qui l'attaquent et ceux qui la gardent; il n'avait le choix  
qu'entre ces deux classes; en même temps il se sentait  
je ne sais quel fond de rigidité, de régularité et de pro-  
bité, compliqué d'une inexprimable haine pour cette  
race de bohèmes dont il était. Il entra dans la police.  
Il y réussit. A quarante ans il était inspecteur.

Il avait dans sa jeunesse été employé dans les chi-  
ourmes du midi.

On comprendra sans peine que Javert était l'effroi de  
toute cette classe que la statistique annuelle du ministère  
de la justice désigne sous la rubrique: *Gens sans aveu*.  
Le nom de Javert prononcé les mettait en déroute; la  
face de Javert apparaissant les pétrifiait.

Javert était comme un œil toujours fixé sur M. Made-  
leine. Œil plein de soupçon et de conjecture. M.  
Madeleine avait fini par s'en apercevoir, mais il sembla  
que cela fût insignifiant pour lui. Il traitait Javert  
comme tout le monde, avec aisance et bonté.

Javert était évidemment quelque peu déconcerté par  
le complet naturel et la tranquillité de M. Madeleine.

Un jour pourtant son étrange manière d'être parut faire  
impression sur M. Madeleine. Voici à quelle occasion.

M. Madeleine passait un matin dans une ruelle non  
pavée de Montreuil-sur-Mer. Il entendit du bruit et  
vit un groupe à quelque distance. Il y alla. Un vieux  
homme, nommé le père Fauchelevant, venait de tomber  
sous sa charrette dont le cheval s'était abattu.

Ce Fauchelevant était un des rares ennemis qu'eût

encore M. Madeleine à cette époque. Lorsque Madeleine était arrivé dans le pays, Fauchelevent avait un commerce qui commençait à aller mal. Fauchelevent avait vu ce simple ouvrier qui s'enrichissait, tandis que  
5 lui, maître, se ruinait. Cela l'avait rempli de jalousie, et il avait fait ce qu'il avait pu en toute occasion pour nuire à Madeleine. Puis la faillite était venue, et, vieux, n'ayant plus à lui qu'une charrette et un cheval, pour vivre il s'était fait charretier.

10 Le cheval avait les deux cuisses cassées et ne pouvait se relever. Le vieillard était engagé entre les roues. La chute avait été tellement malheureuse, que toute la voiture pesait sur sa poitrine. Le père Fauchelevent poussait des râles lamentables. On avait essayé de le tirer,  
15 mais en vain. Il était impossible de le dégager autrement qu'en soulevant la voiture par-dessous. Javert, qui était survenu au moment de l'accident, avait envoyé chercher un cric.

M. Madeleine arriva. On s'écarta avec respect. — A  
20 l'aide! cria le vieux Fauchelevent. Qui est-ce qui est un bon enfant pour sauver le vieux? M. Madeleine se tourna vers les assistants:

— A-t-on un cric?

— On en est allé quérir un, répondit un paysan

25 — Dans combien de temps l'aura-t-on?

— On est allé au plus près, mais il faudra bien un bon quart d'heure.

— Un quart d'heure! s'écria Madeleine.

Il avait plu la veille, le sol était détrempé, la charrette  
30 s'enfonçait dans la terre à chaque instant et comprimait de plus en plus la poitrine du vieux charretier.

— Il est impossible d'attendre un quart d'heure, dit Madeleine aux paysans qui regardaient.

— Il faut bien!

— Écoutez, reprit Madeleine, il y a encore assez de place sous la voiture pour qu'un homme s'y glisse et la soulève avec son dos. Y a-t-il ici quelqu'un qui ait des reins et du cœur? Cinq louis d'or à gagner!

Personne ne bougea dans le groupe.

— Dix louis, dit Madeleine.

Les assistants baissaient les yeux. 10

— Allons! recommença Madeleine, vingt louis!

Même silence.

— Ce n'est pas la bonne volonté qui leur manque, dit une voix.

M. Madeleine se retourna, et reconnut Javert. Il ne l'avait pas aperçu en arrivant. 15

Javert continua:

— C'est la force. Il faudrait être un terrible homme pour faire la chose de lever une voiture comme cela sur son dos. 20

Puis, regardant fixement M. Madeleine, il poursuivit en appuyant sur chacun des mots qu'il prononçait:

— Monsieur Madeleine, je n'ai connu qu'un seul homme capable de faire ce que vous demandez là.

Madeleine tressaillit. 25

Javert ajouta avec un air d'indifférence, mais sans quitter des yeux Madeleine:

— C'était un forçat.

— Ah! dit Madeleine.

— Du bagne de Toulon. 30

Madeleine devint pâle.

Cependant la charrette continuait à s'enfoncer lentement. Le père Fauchelevent râlait et hurlait :

— J'étouffe! Ça me brise les côtes! un cri! quelque chose! Ah!

5 Madeleine regarda autour de lui :

— Il n'y a donc personne qui veuille gagner vingt louis et sauver la vie à ce pauvre vieux?

Aucun des assistants ne remua. Javert reprit :

— Je n'ai jamais connu qu'un homme qui pût rem-  
10 placer un cri, c'était ce forçat.

— Ah! voilà que ça m'écrase! cria le vieillard.

Madeleine leva la tête, rencontra l'œil de faucon de Javert toujours attaché sur lui, regarda les paysans immobiles, et sourit tristement. Puis, sans dire une parole,  
15 il tomba à genoux, et avant même que la foule eût eu le temps de jeter un cri, il était sous la voiture. Il y eut un affreux moment d'attente et de silence. Les assistants haletaient. Les roues avaient continué de s'enfoncer, et il était déjà devenu presque impossible que Madeleine  
20 sortît de dessous la voiture.

Tout à coup on vit l'énorme masse s'ébranler, la charrette se soulevait lentement, les roues sortaient à demi de l'ornière. On entendit une voix étouffée qui criait :  
Dépêchez-vous! aidez! C'était Madeleine qui venait de  
25 faire un dernier effort.

Ils se précipitèrent. Le dévouement d'un seul avait donné de la force et du courage à tous. La charrette fut enlevée par vingt bras. Le vieux Fauchelevent était sauvé. ‡.

30 Madeleine se releva. Il était blême, quoique ruisselant de sueur. Ses habits étaient déchirés et couverts de

boue. Tous pleuraient. Le vieillard lui baisait les genoux et l'appelait le bon Dieu. Lui, il avait sur le visage je ne sais quelle expression de souffrance heureuse et céleste, et il fixait son œil tranquille sur Javert qui le regardait toujours.

5

Fauchelevant s'était démis la rotule dans sa chute. Le père Madeleine le fit transporter dans une infirmerie qu'il avait établie pour ses ouvriers dans le bâtiment même de sa fabrique et qui était desservie par deux sœurs de charité. Le lendemain matin, le vieillard 10 trouva un billet de mille francs sur la table de nuit, avec ce mot de la main du père Madeleine: *Je vous achète votre charrette et votre cheval*. La charrette était brisée et le cheval était mort. Fauchelevant guérit, mais son genou resta ankylosé. M. Madeleine, par les re- 15 commandations des sœurs et de son curé, fit placer le bonhomme comme jardinier dans un couvent de femmes du quartier Saint-Antoine à Paris.

Quelque temps après, M. Madeleine fut nommé maire. La première fois que Javert vit Madeleine revêtu de 20 l'écharpe qui lui donnait toute autorité sur la ville, il éprouva cette sorte de frémissement qu'éprouverait un dogue qui ~~flairerait~~ un loup sous les habits de son maître. A partir de ce moment, il l'évita le plus qu'il put. Quand les besoins du service l'exigeaient impérieusement et qu'il 25 ne pouvait faire autrement que de se trouver avec M. le maire, il lui parlait avec un respect profond.

## JAVERT

Un matin, M. Madeleine était dans son cabinet, occupé à régler d'avance quelques affaires pressantes de la mairie, lorsqu'on vint lui dire que l'inspecteur de police Javert demandait à lui parler.

5 — Faites entrer, dit-il.

Javert entra.

M. Madeleine était resté assis près de la cheminée, une plume à la main, l'œil sur un dossier qu'il feuilletait et qu'il annotait, et qui contenait des procès-verbaux de  
10 contraventions à la police de la voirie. Il ne se dérangea point pour Javert.

Javert salua respectueusement M. le maire qui lui tournait le dos. M. le maire ne le regarda pas et continua d'annoter son dossier. Javert fit deux ou  
15 trois pas dans le cabinet, et s'arrêta sans rompre le silence.

Enfin M. le maire posa sa plume et se tourna à demi :

— Eh bien ! qu'est-ce ? qu'y a-t-il, Javert ?

— Il y a, monsieur le maire, qu'un acte coupable a été  
20 commis.

— Quel acte ?

— Un agent inférieur de l'autorité a manqué de respect à un magistrat de la façon la plus grave. Je viens, comme c'est mon devoir, porter le fait à votre  
25 connaissance.

— Quel est cet agent ? demanda M. Madeleine.

— Moi, dit Javert.

— Vous ?

— Moi.

— Et quel est le magistrat qui aurait à se plaindre de l'agent ?

— Vous, monsieur le maire.

M. Madeleine se dressa sur son fauteuil. Javert poursuivit, l'air sévère et les yeux toujours baissés : 5

— Monsieur le maire, je viens vous prier de vouloir bien provoquer près de l'autorité ma destitution.

M. Madeleine stupéfait ouvrit la bouche. Javert l'interrompit.

— Vous direz, j'aurais pu donner ma démission, mais 10 cela ne suffit pas. Donner sa démission, c'est honorable. J'ai failli, je dois être puni. Il faut que je sois chassé.

Et après une pause, il ajouta :

— Monsieur le maire, vous avez été sévère pour moi l'autre jour injustement. Soyez-le aujourd'hui juste- 15 ment.

Javert soupira du fond de sa poitrine et reprit toujours froidement et tristement :

— Monsieur le maire, il y a six semaines, à la suite de cette scène pour cette fille, j'étais furieux, je vous ai 20 dénoncé.

— Dénoncé !

— A la préfecture de police de Paris.

M. Madeleine, qui ne riait pas beaucoup plus souvent que Javert, se mit à rire : 25

— Comme maire ayant empiété sur la police ?

— Comme ancien forçat.

Le maire devint livide.

Javert, qui n'avait pas levé les yeux, continua :

— Je le croyais. Depuis longtemps j'avais des idées. 30 Une ressemblance, votre force des reins, l'aventure du

vieux Fauchelevent, votre jambe qui traîne un peu, est-ce que je sais, moi ? des bêtises ! mais enfin je vous prenais pour un nommé Jean Valjean.

— Un nommé ? . . . Comment dites-vous ce nom-là ?

5 — Jean Valjean. C'est un forçat que j'avais vu il y a vingt ans quand j'étais adjudant-garde-chiourme à Toulon. En sortant du bagne, ce Jean Valjean avait, à ce qu'il paraît, volé chez un évêque, puis il avait commis un autre vol à main armée dans un chemin public sur  
10 un petit Savoyard. Depuis huit ans il s'était dérobé, on ne sait comment, et on le cherchait. Moi je m'étais figuré . . . — Enfin, j'ai fait cette chose ! La colère m'a décidé, je vous ai dénoncé à la préfecture.

M. Madeleine reprit avec un accent de parfaite in-  
15 différence :

— Et que vous a-t-on répondu ?

— Que j'étais fou.

— Eh bien ?

— Eh bien, on avait raison.

20 — C'est heureux que vous le reconnaissiez !

— Il faut bien, puisque le véritable Jean Valjean est trouvé.

La feuille que tenait M. Madeleine lui échappa des mains, il leva la tête, regarda fixement Javert, et dit avec  
25 un accent inexprimable : — Ah !

Javert poursuivit :

— Voilà ce que c'est, monsieur le maire. Il paraît qu'il y avait dans le pays une espèce de bonhomme qu'on appelait le père Champmathieu. Dernièrement, cet au-  
30 tomne, le père Champmathieu a été arrêté pour un vol de pommes à cidre, commis chez . . . — enfin n'im-



porte! On coffre le drôle. Jusqu'ici ce n'est pas beaucoup plus qu'une affaire correctionnelle. Mais voici qui est de la providence. La geôle étant en mauvais état, monsieur le juge d'instruction trouve à propos de faire transférer Champmathieu à Arras où est la prison départementale. Dans cette prison d'Arras, il y a un ancien forçat nommé Brevet qui est détenu pour je ne sais quoi et qu'on a fait guichetier de chambrée <sup>d'une fois</sup> parce qu'il se conduit bien. Monsieur le maire, Champmathieu n'est pas plus tôt débarqué que voilà Brevet qui s'écrie: 10  
— Eh, mais! je connais cet homme-là. C'est un fagot. Regardez-moi donc, bonhomme! Vous êtes Jean Valjean! — Jean Valjean! qui ça Jean Valjean? Le Champmathieu joue l'étonné. — Ne fais donc pas le sînvre, dit Brevet. Tu es Jean Valjean! Tu as été au bagne de 15  
Toulon. Il y a vingt ans. Nous y étions ensemble. — On s'informe à Toulon. Avec Brevet, il n'y a plus que deux forçats qui aient vu Jean Valjean. Ce sont les condamnés à vie Cochepaille et Chenildieu. On les extrait du bagne et on les fait venir. On les confronte 20  
au prétendu Champmathieu. Ils n'hésitent pas. Pour eux comme pour Brevet, c'est Jean Valjean. Même âge, il a cinquante-quatre ans, même taille, même air, même homme enfin, c'est lui. C'est en ce moment-là que j'envoyais ma dénonciation à la préfecture de Paris. On me 25  
répond que je perds l'esprit et que Jean Valjean est à Arras au pouvoir de la justice. Vous concevez si cela m'étonne, moi qui croyais tenir ici ce même Jean Valjean! J'écris à monsieur le juge d'instruction. Il me fait venir, on m'amène le Champmathieu . . . 30

— Eh bien? interrompit M. Madeleine.

Javert répondit avec son visage incorruptible et triste :

— Monsieur le maire, la vérité est la vérité. J'en suis fâché, mais c'est cet homme-là qui est Jean Valjean.

Moi aussi je l'ai reconnu. Il est reconnu par quatre

5 personnes, le vieux coquin sera condamné. C'est porté aux assises à Arras. Je vais y aller pour témoigner.

Je suis cité.

M. Madeleine s'était remis à son bureau, lisant et écrivant tour à tour comme un homme affairé. Il se

10 tourna vers Javert :

— Assez, Javert. Au fait, tous ces détails m'intéressent fort peu. Nous perdons notre temps et nous avons des affaires pressées. Ne m'avez-vous pas dit que vous alliez à Arras pour cette affaire dans huit ou

15 dix jours? . . .

— Plus tôt que cela, monsieur le maire.

— Quel jour donc?

— Mais je croyais avoir dit à monsieur le maire que cela se jugeait demain et que je partais par la diligence

20 cette nuit.

M. Madeleine fit un mouvement imperceptible.

— Et combien de temps durera l'affaire?

— Un jour tout au plus. L'arrêt sera prononcé au plus tard demain dans la nuit. Mais je n'attendrai pas

25 l'arrêt, qui ne peut manquer. Sitôt ma déposition faite, je reviendrai ici.

— C'est bon, dit M. Madeleine.

Et il congédia Javert d'un signe de main.

Javert ne s'en alla pas.

30 — Pardon, monsieur le maire, dit-il.

— Qu'est-ce encore? demanda M. Madeleine.

*Handwritten signature or scribble at the bottom of the page.*

— Monsieur le maire, il me reste une chose à vous rappeler.

— Laquelle ?

— C'est que je dois être destitué.

M. Madeleine se leva.

5

— Javert, vous êtes un homme d'honneur, et je vous estime. Vous vous exagérez votre faute. Ceci d'ailleurs est encore une offense qui me concerne. Javert, vous êtes digne de monter et non de descendre. J'entends que vous gardiez votre place.

10

Javert regarda M. Madeleine avec sa prunelle candide au fond de laquelle il semblait qu'on vit cette conscience peu éclairée, mais rigide et chaste, et il dit d'une voix tranquille :

— Monsieur le maire, je ne puis vous accorder cela.

15

— Je vous répète, répliqua M. Madeleine, que la chose me regarde.

Mais Javert, attentif à sa seule pensée, continua :

— Quant à exagérer, je n'exagère point. Voici comment je raisonne. Je vous ai soupçonné injustement. 20 Cela, ce n'est rien. C'est notre droit à nous autres de soupçonner, quoiqu'il y ait pourtant abus à soupçonner au-dessus de soi. Mais, sans preuves, dans un accès de colère, dans le but de me venger, je vous ai dénoncé comme forçat, vous, un homme respectable, un maire, 25 un magistrat ! ceci est grave, très grave. J'ai offensé l'autorité dans votre personne, moi, agent de l'autorité ! Si l'un de mes subordonnés avait fait ce que j'ai fait, je l'aurais déclaré indigne du service, et chassé. Eh bien ? — Tenez, monsieur le maire, encore un mot. J'ai sou- 30 vent été sévère dans ma vie. Pour les autres. C'était

juste. Je faisais bien. Maintenant, si je n'étais pas  
sévère pour moi, tout ce que j'ai fait de juste deviendrait  
injuste. Est-ce que je dois m'épargner plus que les  
autres? Non. Quoi! je n'aurais été bon qu'à châtier  
5 autrui et pas moi! mais je serais un misérable! mais ceux  
qui disent: ce gueux de Javert! auraient raison! Mon-  
sieur le maire, je ne souhaite pas que vous me traitiez  
avec bonté, votre bonté m'a fait assez faire de mauvais  
sang quand elle était pour les autres, je n'en veux pas  
10 pour moi. Monsieur le maire, le bien du service veut  
un exemple. Je demande simplement la destitution de  
l'inspecteur Javert.

Tout cela était prononcé d'un accent humble, fier,  
désespéré et convaincu, qui donnait je ne sais quelle  
15 grandeur bizarre à cet étrange honnête homme.

— Nous verrons, fit M. Madeleine.

Et il lui tendit la main.

Javert recula, et dit d'un ton farouche:

— Pardon, monsieur le maire, mais cela ne doit pas  
20 être. Un maire ne donne pas la main à un mouchard.

Il ajouta entre ses dents:

— Mouchard, oui; du moment où j'ai mésusé de la  
police, je ne suis plus qu'un mouchard.

Puis il salua profondément, et se dirigea vers la porte.

~5 Là il se retourna, et, les yeux toujours baissés:

— Monsieur le maire, dit-il, je continuerai le service  
jusqu'à ce que je sois remplacé.

Il sortit. M. Madeleine resta rêveur, écoutant ce pas  
ferme et assuré qui s'éloignait sur le pavé du corridor.

## L'AFFAIRE CHAMPMATHIEU

L'instant de clore les débats était venu.

En ce moment un mouvement se fit tout à côté du président. On entendit une voix qui criait :

— Brevet, Chenildieu, Cochepaille! regardez de ce côté-ci.

Tous ceux qui entendirent cette voix se sentirent glacés, tant elle était lamentable et terrible. Les yeux se tournèrent vers le point d'où elle venait. Un homme, placé parmi les spectateurs privilégiés qui étaient assis derrière la cour, venait de se lever, avait poussé la porte à hauteur d'appui qui séparait le tribunal du prétoire, et était debout au milieu de la salle. Le président, l'avocat général, vingt personnes, le reconnurent, et s'écrièrent à la fois :

— Monsieur Madeleine.

C'était lui en effet. La lampe du greffier éclairait son visage. Il tenait son chapeau à la main, il n'y avait aucun désordre dans ses vêtements, sa redingote était boutonnée avec soin. Il était très pâle et il tremblait légèrement. Ses cheveux, gris encore au moment de son arrivée à Arras, étaient maintenant tout à fait blancs. Ils avaient blanchi depuis une heure qu'il était là.

Toutes les têtes se dressèrent. La sensation fut indescriptible. Il y eut dans l'auditoire un instant d'hésitation. La voix avait été si poignante, l'homme qui était là paraissait si calme, qu'au premier abord on ne comprit pas. On se demanda qui avait crié. On ne pouvait croire que ce fût cet homme tranquille qui eût jeté ce cri effrayant.

Cette indécision ne dura que quelques secondes.

Avant même que le président et l'avocat général eussent pu dire un mot, avant que les gendarmes et les huissiers eussent pu faire un geste, l'homme que tous appelaient encore en ce moment M. Madeleine s'était avancé vers  
5 les témoins Cochepaille, Brevet et Chenildieu.

— Vous ne me reconnaissez pas ? dit-il.

Tous trois demeurèrent interdits et indiquèrent par un signe de tête qu'ils ne le connaissaient point. Cochepaille intimidé fit le salut militaire. M. Madeleine se  
10 tourna vers les jurés et vers la cour et dit d'une voix douce :

— Messieurs les <sup>jurés</sup> jurés, faites relâcher l'accusé. Monsieur le président, faites-moi arrêter. L'homme que vous cherchez, ce n'est pas lui, c'est moi. Je suis Jean  
15 Valjean.

Pas une bouche ne respirait. A la première commotion de l'étonnement avait succédé un silence de sépulcre. On sentait dans la salle cette espèce de terreur religieuse qui saisit la foule lorsque quelque chose de grand s'accomplit. Cependant le visage du président s'était em-  
20 preint de sympathie et de tristesse ; il avait échangé un signe rapide avec l'avocat général et quelques paroles à voix basse avec les conseillers assesseurs. Il s'adressa au public, et demanda avec un accent qui fut compris de  
25 tous :

— Y a-t-il un médecin ici ?

L'avocat général prit la parole :

— Messieurs les jurés, l'incident si étrange et si inattendu qui trouble l'audience ne nous inspire, ainsi qu'à  
30 vous, qu'un sentiment que nous n'avons pas besoin d'exprimer. Vous connaissez tous, au moins de réputation,

l'honorable M. Madeleine, maire de Montreuil-sur-Mer. S'il y a un médecin dans l'auditoire, nous nous joignons à M. le président pour le prier de vouloir bien assister M. Madeleine et le reconduire à sa demeure.

M. Madeleine ne laissa point achever l'avocat général. 5 Il l'interrompit d'un accent plein de mansuétude et d'autorité. Voici les paroles qu'il prononça.

— Je vous remercie, monsieur l'avocat général, mais je ne suis pas fou. Vous allez voir. Vous étiez sur le point de commettre une grande erreur, lâchez cet homme, 10 j'accomplis un devoir, je suis ce malheureux condamné. Je suis le seul qui voie clair ici, et je vous dis la vérité. Ce que je fais en ce moment, Dieu, qui est là-haut, le regarde, et cela suffit. Vous pouvez me prendre, puisque me voilà. J'avais pourtant fait de mon mieux. Je me 15 suis caché sous un nom; je suis devenu riche, je suis devenu maire; j'ai voulu rentrer parmi les honnêtes gens. Il paraît que cela ne se peut pas. Enfin, il y a bien des choses que je ne puis pas dire, je ne vais pas vous raconter ma vie, un jour on saura. J'ai volé monseigneur 20 l'évêque, cela est vrai; j'ai volé Petit-Gervais, cela est vrai. On a eu raison de vous dire que Jean Valjean était un malheureux très méchant. Toute la faute n'est peut-être pas à lui. Les galères font le galérien. Recueillez cela, si vous voulez. Avant le bagne, j'étais un 25 pauvre paysan très peu intelligent, une espèce d'idiot; le bagne m'a changé. J'étais stupide, je suis devenu méchant; j'étais bûche, je suis devenu fison. Plus tard l'indulgence et la bonté m'ont sauvé, comme la sévérité m'avait perdu. Je n'ai plus rien à ajouter. Prenez-moi. 30

Rien ne pourrait rendre ce qu'il y avait de mélancolie

bienveillante et sombre dans l'accent qui accompagnait ces paroles.

Il se tourna vers les trois forçats:

— Eh bien, je vous reconnais, moi! Brevet! vous rappelez-vous? . . .

Il s'interrompit, hésita un moment, et dit:

— . . . Te rappelles-tu ces bretelles en tricot à damier que tu avais au bain?

Brevet eut comme une secousse de surprise et le regarda de la tête aux pieds d'un air effrayé. Lui continua:

— Chenildieu, qui te surnommais toi-même Je-nie-Dieu, tu as toute l'épaule droite brûlée profondément, parce que tu t'es couché un jour l'épaule sur un réchaud plein de braise, pour effacer les trois lettres T. F. P., qu'on y voit toujours cependant. Réponds, est-ce vrai?

— C'est vrai, dit Chenildieu.

Il s'adressa à Cochapaille:

— Cochapaille, tu as près de la saignée du bras gauche une date gravée en lettres bleues avec de la poudre brûlée. Cette date, c'est celle du débarquement de l'empereur à Cannes, 1<sup>er</sup> mars 1815. Relève ta manche.

Cochapaille releva sa manche, tous les regards se penchèrent autour de lui sur son bras nu. Un gendarme approcha une lampe; la date y était.

Le malheureux homme se tourna vers l'auditoire et vers les juges avec un sourire dont ceux qui l'ont vu sont encore navrés lorsqu'ils y songent. C'était le sourire du triomphe, c'était aussi le sourire du désespoir.

— Vous voyez bien, dit-il, que je suis Jean Valjean.

Il n'y avait plus dans cette enceinte ni juges, ni ac-



cusateurs, ni gendarmes; il n'y avait que des yeux fixes et des cœurs émus. Personne ne se rappelait plus le rôle que chacun pouvait avoir à jouer; l'avocat général oubliait qu'il était là pour <sup>placenter</sup> requérir, le président qu'il était là pour présider, le défenseur qu'il était là pour 5 défendre. Chose frappante, aucune question ne fut faite, aucune autorité n'intervint.

Il était évident qu'on avait sous les yeux Jean Valjean. Sans qu'il fût besoin d'aucune explication désormais, toute cette foule, comme par une sorte de révélation 10 électrique, comprit tout de suite et d'un seul coup d'œil cette simple et magnifique histoire d'un homme qui se livrait pour qu'un autre homme ne fût pas condamné à sa place.

— Je ne veux pas déranger <sup>auquel point</sup> davantage l'audience, 15 reprit Jean Valjean. Je m'en vais, puisqu'on ne m'arrête pas. J'ai plusieurs choses à faire. Monsieur l'avocat général sait qui je suis, il sait où je vais, il me fera arrêter quand il voudra.

Il se dirigea vers la porte de sortie. Pas une voix ne 20 s'éleva, pas un bras ne s'étendit pour l'empêcher. Tous s'écartèrent. Il avait en ce moment ce je ne sais quoi de divin qui fait que les multitudes reculent et se rangent devant un homme. Il traversa la foule à pas lents. On n'a jamais su qui ouvrit la porte, mais il est certain que 25 la porte se trouva ouverte lorsqu'il y parvint. Arrivé là, il se retourna et dit :

— Monsieur l'avocat général, je reste à votre disposition.

Puis il s'adressa à l'auditoire:

30

— Vous tous, tous ceux qui sont ici, vous me trouvez

digne de pitié, n'est-ce pas ? Mon Dieu ! quand je pense à ce que j'ai été sur le point de faire, je me trouve digne d'envie. Cependant j'aurais mieux aimé que tout ceci n'arrivât pas.

5 Il sortit, et la porte se referma comme elle avait été ouverte. Moins d'une heure après, le verdict du jury déchargeait de toute accusation le nommé Champmathieu.

## CONTRE-COUP

Le jour commençait à poindre. Fantine avait eu une  
10 nuit de fièvre et d'insomnie, pleine d'ailleurs d'images heureuses ; au matin, elle s'endormit. La sœur Simplicie qui l'avait veillée profita de ce sommeil pour aller préparer une nouvelle potion de quinquina. Tout à coup elle tourna la tête et fit un léger cri. M. Madeleine était  
15 devant elle. Il venait d'entrer silencieusement.

— C'est vous, monsieur le maire ! s'écria-t-elle.

Il répondit, à voix basse :

— Comment va cette pauvre femme ?

— Pas mal en ce moment. Mais nous avons été bien  
20 inquiets, allez !

Elle lui expliqua ce qui s'était passé, que Fantine était bien mal la veille et que maintenant elle était mieux, parce qu'elle croyait que monsieur le maire était allé chercher son enfant à Montfermeil. La sœur n'osa pas  
25 interroger monsieur le maire, mais elle vit bien à son air que ce n'était point de là qu'il venait.

— Tout cela est bien, dit-il, vous avez eu raison de ne pas la détromper.

— Oui, reprit la sœur, mais maintenant, monsieur le

maire, qu'elle va vous voir et qu'elle ne verra pas son enfant, que lui dirons-nous ?

Il resta un moment rêveur.

— Dieu nous inspirera, dit-il. — Puis-je la voir ?

— Est-ce que monsieur le maire ne lui fera pas revenir son enfant ? dit la sœur, osant à peine hasarder une question. 5

— Sans doute, mais il faut au moins deux ou trois jours. 7

— Si elle ne voyait pas monsieur le maire d'ici là, 10 reprit timidement la sœur, elle ne saurait pas que monsieur le maire est de retour, il serait aisé de lui faire prendre patience, et quand l'enfant arriverait, elle penserait tout naturellement que monsieur le maire est arrivé avec l'enfant. On n'aurait pas de mensonge à 15 faire.

M. Madeleine parut réfléchir quelques instants, puis il dit avec sa gravité calme :

— Non, ma sœur, il faut que je la voie. Je suis peut-être pressé. 20

La religieuse ne sembla pas remarquer ce mot "peut-être", qui donnait un sens obscur et singulier aux paroles de monsieur le maire. Elle répondit en baissant les yeux et la voix respectueusement :

— En ce cas monsieur le maire peut entrer. 25

Il fit quelques observations sur une porte qui fermait mal, et dont le bruit pouvait réveiller la malade, puis il entra dans la chambre de Fantine, s'approcha du lit et entr'ouvrit les rideaux. Elle dormait. Sa pâleur était devenue de la blancheur ; ses joues étaient vermeilles. 30 Ses longs cils blonds, la seule beauté qui lui fût restée de

sa virginité et de sa jeunesse, palpitaient tout en demeurant clos et baissés.

M. Madeleine resta quelque temps immobile près de ce lit, regardant tour à tour la malade et le crucifix, comme  
5 il faisait deux mois auparavant, le jour où il était venu pour la première fois la voir dans cet asile. Ils étaient encore là tous les deux dans la même attitude; elle dormant, lui priant; seulement maintenant, depuis ces deux mois écoulés, elle avait des cheveux gris et lui des che-  
10 veux blancs.

La sœur n'était pas entrée avec lui. Il se tenait près de ce lit, debout, le doigt sur la bouche, comme s'il y eût dans la chambre quelqu'un à faire taire. Elle ouvrit les yeux, le vit, et dit paisiblement, avec un sourire:

15 — Et Cosette?

Elle n'eut pas un mouvement de surprise, ni un mouvement de joie; elle était la joie même. Cette simple question: — Et Cosette? fut faite avec une foi si profonde, avec tant de certitude, avec une absence si complète d'inquiétude et de doute, qu'il ne trouva pas une  
20 parole. Elle continua:

— Je savais que vous étiez là. Je dormais, mais je vous voyais. Il y a longtemps que je vous vois. Je vous ai suivi des yeux toute la nuit.

25 Il leva son regard vers le crucifix.

— Mais, reprit-elle, dites-moi donc où est Cosette?

Il répondit machinalement quelque chose qu'il n'a jamais pu se rappeler plus tard. Heureusement le médecin, averti, était survenu. Il vint en aide à M. Madeleine.

30 — Mon enfant, dit le médecin, calmez-vous. Votre enfant est là.

Les yeux de Fantine s'illuminèrent et couvrirent de clarté tout son visage. Elle joignit les mains avec une expression qui contenait tout ce que la prière peut avoir à la fois de plus violent et de plus doux :

— Oh ! s'écria-t-elle, apportez-la-moi !

5

Touchante illusion de mère ! Cosette était toujours pour elle le petit enfant qu'on apporte.

— Pas encore, reprit le médecin, pas en ce moment. Vous avez un reste de fièvre. La vue de votre enfant vous agiterait et vous ferait du mal.

10

Elle l'interrompit impétueusement.

— Mais je suis guérie ! je vous dis que je suis guérie !

— Vous voyez, dit le médecin, comme vous vous emportez. Tant que vous serez ainsi, je m'opposerai à ce que vous ayez votre enfant. Quand vous serez raisonnable, je vous l'amènerai moi-même.

15

La pauvre mère courba la tête.

— Je vous demande pardon, je vous demande vraiment bien pardon. Quand monsieur le médecin voudra, il m'apportera ma Cosette. Je n'ai plus de fièvre, puisque je suis guérie ; je sens bien que je n'ai plus rien du tout ; mais je vais faire comme si j'étais malade et ne pas bouger pour faire plaisir aux dames d'ici. Quand on verra que je suis bien tranquille, on dira : il faut lui donner son enfant.

25

M. Madeleine s'était assis sur une chaise qui était à côté du lit. Elle se tourna vers lui ; elle faisait visiblement effort pour paraître calme et "bien sage", comme elle disait dans cet affaiblissement de la maladie qui ressemble à l'enfance, afin que, la voyant si paisible, on ne fît pas difficulté de lui amener Cosette. Cependant,

30

tout en se contenant, elle ne pouvait s'empêcher d'adresser à M. Madeleine mille questions.

— Avez-vous fait un bon voyage, monsieur le maire?  
Oh! comme vous êtes bon d'avoir été me la chercher!  
5 Hélas! elle ne me reconnaîtra pas! Depuis le temps, elle m'a oubliée! Les enfants, cela n'a pas de mémoire. C'est comme des oiseaux. Aujourd'hui cela voit une chose et demain une autre, et cela ne pense plus à rien. Est-ce qu'on ne pourrait pas l'amener rien qu'un petit  
10 moment? On la remporterait tout de suite après. Dites! vous qui êtes le maître, si vous vouliez!

Il lui prit la main: — Cosette se porte bien, vous la verrez bientôt, mais apaisez-vous. Vous parlez trop vivement, et puis vous sortez vos bras du lit, et cela vous  
15 fait tousser.

En effet, des quintes de toux interrompaient Fantine presque à chaque mot.

Fantine ne murmura pas, elle craignit d'avoir compromis par quelques plaintes trop passionnées la con-  
20 fiance qu'elle voulait inspirer. M. Madeleine lui tenait toujours la main, il la considérait avec anxiété; il était évident qu'il était venu pour lui dire des choses devant lesquelles sa pensée hésitait maintenant. Le médecin, sa visite faite, s'était retiré. La sœur Simplice était  
25 seule restée auprès d'eux.

Cependant, au milieu de ce silence, Fantine s'écria:

— Je l'entends! mon Dieu! je l'entends!

Elle étendit le bras pour qu'on se tût autour d'elle, retint son souffle, et se mit à écouter avec ravissement.

30 Il y avait un enfant qui jouait dans la cour; l'enfant de la portière ou d'une ouvrière quelconque. L'enfant,

c'était une petite fille, allait, venait, courait pour se réchauffer, riait et chantait à haute voix. C'était cette petite fille que Fantine entendait chanter.

— Oh! reprit-elle, c'est ma Cosette! je reconnais sa voix!

L'enfant s'éloigna comme il était venu, la voix s'éteignit. Fantine écouta encore quelque temps, puis son visage s'assombrit, et M. Madeleine l'entendit qui disait à voix basse: — Comme ce médecin est méchant de ne pas me laisser voir ma fille!

Pendant le fond riant de ses idées revint. Elle continua de se parler à elle-même, la tête sur l'oreiller: — Comme nous allons être heureuses! Nous aurons un petit jardin, d'abord! Monsieur Madeleine me l'a promis. Ma fille jouera dans le jardin. Elle doit savoir ses lettres maintenant. Je la ferai épeler. Elle courra dans l'herbe après les papillons. Je la regarderai.

Et elle se mit à rire.

Il avait quitté la main de Fantine. Il écoutait ces paroles comme on écoute un vent qui souffle, les yeux à terre, l'esprit plongé dans des réflexions sans fond. Tout à coup elle cessa de parler, cela lui fit lever machinalement la tête. Fantine était devenue effrayante. Elle ne parlait plus, elle ne respirait plus; elle s'était soulevée à demi sur son séant, son visage, radieux le moment d'auparavant, était blême, et elle paraissait fixer sur quelque chose de formidable, devant elle, à l'autre extrémité de la chambre, son oeil agrandi par la terreur.

— Mon Dieu! s'écria-t-il. Qu'avez-vous, Fantine?

Elle ne répondit pas, elle ne quitta point des yeux l'objet quelconque qu'elle semblait voir, elle lui toucha

le bras d'une main et de l'autre lui fit signe de regarder derrière lui.

Il se retourna, et vit Javert.

La Fantine n'avait point vu Javert depuis le jour où  
5 M. le maire l'avait arrachée à cet homme. Son cerveau-  
malade ne se rendit compte de rien, seulement elle ne  
douta pas qu'il ne revînt la chercher. Elle ne put sup-  
porter cette figure affreuse, elle se sentit expirer, elle  
cacha son visage de ses deux mains et cria avec angoisse:

10 — Monsieur Madeleine, sauvez-moi!

Jean Valjean, — nous ne le nommerons plus désor-  
mais autrement, — s'était levé. Il dit à Fantine de sa  
Y voix la plus douce et la plus calme:

— Soyez tranquille. Ce n'est pas pour vous qu'il  
15 vient.

Puis il s'adressa à Javert et lui dit:

— Je sais ce que vous voulez.

Javert répondit:

— Allons, vite! ✱

20 Il y eut dans l'inflexion qui accompagna ces deux  
mots je ne sais quoi de fauve et de frénétique. Javert  
ne dit pas: Allons, vite! il dit: Allonouaite! Aucune  
orthographe ne pourrait rendre l'accent dont cela fut  
prononcé; ce n'était plus une parole humaine, c'était un  
25 rugissement.

Au cri de Javert, Fantine avait rouvert les yeux.  
Mais M. le maire était là. Que pouvait-elle craindre?

Javert avança au milieu de la chambre et cria:

— Ah ça! viendras-tu?

30 La malheureuse regarda autour d'elle. Alors elle vit  
une chose inouïe, tellement inouïe que jamais rien de



pareil ne lui était apparu dans les plus noirs délires de la fièvre. Elle vit le mouchard Javert saisir au collet monsieur le maire; elle vit monsieur le maire courber la tête. Il lui sembla que le monde s'évanouissait.

Javert, en effet, avait pris Jean Valjean au collet. 5

— Monsieur le maire! cria Fantine.

Javert éclata de rire, de cet affreux rire qui lui déchassait toutes les dents.

— Il n'y a plus de monsieur le maire ici!

Jean Valjean n'essaya pas de déranger la main qui 10 tenait le col de sa redingote. Il dit:

— Javert . . .

Javert l'interrompit: — Appelle-moi monsieur l'inspecteur.

— Monsieur, reprit Jean Valjean, je voudrais vous 15 dire un mot en particulier.

— Tout haut! parle tout haut! répondit Javert; on me parle tout haut à moi!

Jean Valjean continua en baissant la voix:

— C'est une prière que j'ai à vous faire. . . . 20

— Je te dis de parler tout haut.

— Mais cela ne doit être entendu que de vous seul. . . .

— Qu'est-ce que cela me fait? je n'écoute pas! \*

Jean Valjean se tourna vers lui et lui dit rapidement 25 et très bas:

— Accordez-moi trois jours! trois jours pour aller chercher l'enfant de cette malheureuse femme! Je payerai ce qu'il faudra. Vous m'accompagnerez si vous voulez.

— Tu veux rire! cria Javert. Ah çà! je ne te croyais 30 pas bête! Tu me demandes trois jours pour t'en aller!

Tu dis que c'est pour aller chercher l'enfant de cette fille! Ah! ah! c'est bon! voilà qui est bon!

Fantine eut un tremblement.

— Mon enfant! s'écria-t-elle, aller chercher mon enfant! Elle n'est donc pas ici! Ma sœur, répondez-moi, où est Cosette? je veux mon enfant! Monsieur Madeleine! monsieur le maire!

Javert frappa du pied.

— Voilà l'autre, à présent! Te tairas-tu, drôlesse!

10 Il regarda fixement Fantine et ajouta en reprenant à poignée la cravate, la chemise et le collet de Jean Valjean:

— Je te dis qu'il n'y a point de monsieur Madeleine et qu'il n'y a point de monsieur le maire. Il y a un voleur, 15 il y a un brigand, il y a un forçat appelé Jean Valjean! c'est lui que je tiens! voilà ce qu'il y a!

Fantine se dressa en sursaut, appuyée sur ses bras roides et sur ses deux mains, elle regarda Jean Valjean, elle regarda Javert, elle regarda la religieuse, elle ouvrit 20 la bouche comme pour parler, un râle sortit du fond de sa gorge, ses dents claquèrent, elle étendit les bras avec angoisse, ouvrant convulsivement les mains, et cherchant autour d'elle comme quelqu'un qui se noie, puis elle s'affaissa subitement sur l'oreiller. Sa tête heurta le 25 chevet du lit et vint retomber sur sa poitrine, la bouche béante, les yeux ouverts et éteints.

Elle était morte.

Jean Valjean posa sa main sur la main de Javert qui le tenait, et l'ouvrit comme il eût ouvert la main d'un 30 enfant, puis il dit à Javert:

— Vous avez tué cette femme.

— Finirons-nous! cria Javert furieux. Je ne suis pas ici pour entendre des raisons.

Il y avait dans un coin de la chambre un vieux lit en fer en assez mauvais état. Jean Valjean alla à ce lit, disloqua en un clin d'œil le chevet déjà fort délabré, chose facile à des muscles comme les siens, saisit à poigne-main la maîtresse-tringle, et considéra Javert. Javert recula vers la porte.

Jean Valjean, sa barre de fer au poing, marcha lentement vers le lit de Fantine. Quand il y fut parvenu, il se retourna et dit à Javert d'une voix qu'on entendait à peine:

— Je ne vous conseille pas de me déranger en ce moment.

Ce qui est certain, c'est que Javert tremblait. Il eut l'idée d'aller appeler la garde, mais Jean Valjean pouvait profiter de cette minute pour s'évader. Il resta donc, saisit sa canne par le petit bout, et s'adossa au chambranle de la porte sans quitter du regard Jean Valjean.

Jean Valjean posa son coude sur la pomme du chevet du lit et son front sur sa main, et se mit à contempler Fantine immobile et étendue. Il demeura ainsi, absorbé, muet, et ne songeant évidemment plus à aucune chose de cette vie. Il n'y avait plus rien sur son visage et dans son attitude qu'une inexprimable pitié. Après quelques instants de cette rêverie, Jean Valjean prit dans ses deux mains la tête de Fantine et l'arrangea sur l'oreiller comme une mère eût fait pour son enfant, il lui rattacha le cordon de sa chemise et rentra ses cheveux sous son bonnet. Cela fait, il lui ferma les yeux.

La face de Fantine en cet instant semblait étrangement éclairée.

La mort, c'est l'entrée dans la grande lueur.

La main de Fantine pendait hors du lit. Jean Valjean  
5 s'agenouilla devant cette main, la souleva doucement et la baisa.

Puis il se redressa, et, se tournant vers Javert :

— Maintenant, dit-il, je suis à vous.

Javert déposa Jean Valjean à la prison de la ville.  
10 L'arrestation de M. Madeleine produisit à Montreuil-sur-Mer une sensation, ou pour mieux dire une commotion extraordinaire. Nous sommes triste de ne pouvoir dissimuler que sur ce seul mot : *c'était un galérien*, tout le monde à peu près l'abandonna. C'est ainsi que ce  
15 fantôme qui s'était appelé M. Madeleine se dissipa à Montreuil-sur-Mer. Trois ou quatre personnes seulement dans toute la ville restèrent fidèles à cette mémoire.  
La vieille portière qui l'avait servi fut du nombre. ~~Il~~

Le soir de ce même jour, cette digne vieille était assise  
20 dans sa loge, encore tout effarée et réfléchissant tristement. Il n'y avait dans la maison que les deux religieuses, sœur Perpétue et sœur Simplice, qui veillaient près du corps de Fantine. Vers l'heure où M. Madeleine avait coutume de rentrer, la brave portière se leva  
25 machinalement, prit la clef de la chambre de M. Madeleine dans un tiroir et le bougeoir dont il se servait tous les soirs pour monter chez lui, puis elle accrocha la clef au clou où il la prenait d'habitude, et plaça le bougeoir à côté, comme si elle l'attendait. Ensuite elle se rassit  
30 sur sa chaise et se remit à songer. Ce ne fut qu'au bout de plus de deux heures qu'elle sortit de sa rêverie et

s'écria: Tiens! mon bon Dieu Jésus! moi qui ai mis sa clef au clou!

En ce moment, la vitre de la loge s'ouvrit, une main passa par l'ouverture, saisit la clef et le bougeoir, et alluma la bougie à la chandelle qui brûlait. 5

La portière leva les yeux et resta béante, avec un cri dans le gosier qu'elle retint. Elle connaissait cette main, ce bras, cette manche de redingote. C'était M. Madeleine.

Elle fut quelques secondes avant de pouvoir parler. 10

— Mon Dieu, monsieur le maire, s'écria-t-elle enfin, je vous croyais . . .

Elle s'arrêta, la fin de la phrase eût manqué de respect au commencement. Jean Valjean était toujours pour elle monsieur le maire. Il acheva sa pensée. 15

— En prison, dit-il. J'y étais. J'ai brisé un barreau d'une fenêtre, je me suis laissé tomber du haut d'un toit, et me voici. Je monte à ma chambre, allez me chercher la sœur Simplice. Elle est sans doute près de cette pauvre femme. 20

La vieille obéit en toute hâte.

Il monta l'escalier qui conduisait à sa chambre. Arrivé en haut, il laissa son bougeoir sur les dernières marches de l'escalier, ouvrit sa porte avec peu de bruit, et alla fermer à tâtons sa fenêtre et son volet, puis il 25 revint prendre sa bougie et rentra dans sa chambre.

Il prit une feuille de papier sur laquelle il écrivit: *Voici les deux bouts de mon bâton ferré et la pièce de quarante sous volée à Petit-Gervais dont j'ai parlé à la cour d'assises*, et il posa sur cette feuille la pièce d'argent 30 et les deux morceaux de fer, de façon que ce fût la

*Supplément*

première chose qu'on aperçût en entrant dans la chambre. Il tira d'une armoire une vieille chemise à lui qu'il déchira. Cela fit quelques morceaux de toile dans lesquels il emballa les deux flambeaux d'argent. Du reste  
5 il n'avait ni hâte ni agitation.

On frappa deux petits coups à la porte.

— Entrez, dit-il.

C'était la sœur Simplice. Elle était pâle, elle avait les yeux rouges, la chandelle qu'elle tenait vacillait dans sa  
10 main.

Jean Valjean venait d'écrire quelques lignes sur un papier qu'il tendit à la religieuse en disant : — Ma sœur, vous remettrez ceci à monsieur le curé.

Le papier était déplié. Elle y jeta les yeux.

15 — Vous pouvez lire, dit-il.

Elle lut : — « Je prie monsieur le curé de veiller sur tout ce que je laisse ici. Il voudra bien payer là-dessus les frais de mon procès et l'enterrement de la femme qui est morte aujourd'hui. Le reste sera aux pauvres. »

20 La sœur voulut parler, mais elle put à peine balbutier quelques sons inarticulés. Elle parvint cependant à dire :

— Est-ce que monsieur le maire ne désire pas revoir une dernière fois cette pauvre malheureuse ?

25 — Non, dit-il, on est à ma poursuite, on n'aurait qu'à m'arrêter dans sa chambre, cela la troublerait.

Il achevait à peine qu'un grand bruit se fit dans l'escalier. Ils entendirent un tumulte de pas qui montaient, et la vieille portière qui disait de sa voix la plus haute et  
30 la plus perçante :

— Mon bon monsieur, je vous jure le bon Dieu qu'il

n'est entré personne ici de toute la journée ni de toute la soirée, que même je n'ai pas quitté ma porte!

Un homme répondit:

— Cependant il y a de la lumière dans cette chambre.

Ils reconnurent la voix de Javert.

5

La chambre était disposée de façon que la porte en s'ouvrant masquait l'angle du mur à droite. Jean Valjean souffla la bougie et se mit dans cet angle.

La sœur Simplicie tomba à genoux près de la table.

La porte s'ouvrit. Javert entra.

10

La religieuse ne leva pas les yeux. Elle priait. La chandelle était sur la cheminée et ne donnait que peu de clarté. Javert aperçut la sœur et s'arrêta interdit.

On se rappelle que le fond même de Javert, son élément, son milieu respirable, c'était la vénération de toute autorité. Pour lui, bien entendu, l'autorité ecclésiastique était la première de toutes, il était religieux, superficiel et correct sur ce point comme sur tous. A ses yeux un prêtre était un esprit qui ne se trompe pas, une religieuse était une créature qui ne pèche pas.

20

En apercevant la sœur, son premier mouvement fut de se retirer. Cependant il y avait aussi un autre devoir qui le tenait, et qui le poussait impérieusement en sens inverse. Son second mouvement fut de rester et de hasarder au moins une question. C'était cette sœur Simplicie qui n'avait menti de sa vie. Javert le savait, et la vénérait particulièrement à cause de cela.

25

— Ma sœur, dit-il, êtes-vous seule dans cette chambre?

Il y eut un moment affreux pendant lequel la pauvre portière se sentit défaillir.

30

La sœur leva les yeux et répondit:

— Oui.

— Ainsi, reprit Javert, excusez-moi si j'insiste, c'est mon devoir, vous n'avez pas vu ce soir une personne, un homme, il s'est évadé, nous le cherchons, — ce nommé  
5 Jean Valjean, vous ne l'avez pas vu ?

La sœur répondit : — Non.

Elle mentit. Elle mentit deux fois de suite, coup sur coup, sans hésiter, rapidement, comme on se dévoue.

— Pardon, dit Javert, et il se retira en saluant profondément.  
10

O sainte fille ! vous n'êtes plus de ce monde depuis beaucoup d'années ; vous avez rejoint dans la lumière vos sœurs les vierges et vos frères les anges ; que ce mensonge vous soit compté dans le paradis !

15 L'affirmation de la sœur fut pour Javert quelque chose de si décisif qu'il ne remarqua même pas la singularité de cette bougie qu'on venait de souffler et qui fumait sur la table. Une heure après, un homme, marchant à travers les arbres et les brumes, s'éloignait rapidement  
20 de Montreuil-sur-Mer dans la direction de Paris. Cet homme était Jean Valjean.

Un dernier mot sur Fantine.

Nous avons tous une mère, la terre. On rendait Fantine à cette mère. Elle fut jetée à la fosse publique.



## DEUXIÈME PARTIE

### COSETTE

#### LE VAISSEAU L'ORION

JEAN VALJEAN avait été repris.

Vers la fin d'octobre de cette même année 1823, les habitants de Toulon virent rentrer dans leur port, à la suite d'un gros temps et pour réparer quelques avaries, le vaisseau l'*Orion*. Ce bâtiment, tout éclopé qu'il était, car la mer l'avait malmené, fit de l'effet en entrant dans la rade. 5

Tous les jours donc, du matin au soir, les quais, les musoirs et les jetées du port de Toulon étaient couverts d'une quantité d'oisifs et de badauds, comme on dit à Paris, ayant pour affaire de regarder l'*Orion*. 10

Un matin la foule qui le contemplait fut témoin d'un accident. L'équipage était occupé à enverguer les voiles. Le gabier chargé de prendre l'empointure du grand hunier tribord perdit l'équilibre. On le vit chanceler, 15 la multitude amassée sur le quai de l'Arsenal jeta un cri, la tête emporta le corps, l'homme tourna autour de la vergue, les mains étendues vers l'abîme; il saisit, au passage, le faux marchepied d'une main d'abord, puis de l'autre, et il y resta suspendu. La mer était au- 20 dessous de lui à une profondeur vertigineuse. La secousse de sa chute avait imprimé au faux marchepied

un violent mouvement d'escarpolette. L'homme allait et venait au bout de cette corde comme la pierre d'une fronde. ✱

Aller à son secours, c'était courir un risque effrayant.  
5 Aucun des matelots, tous pêcheurs de la côte nouvellement levés pour le service, n'osait s'y aventurer. Cependant le malheureux gabier se fatiguait; on ne pouvait voir son angoisse sur son visage, mais on distinguait dans tous ses membres son épuisement. Ses bras se  
10 tordaient dans un tiraillement horrible. Chaque effort qu'il faisait pour remonter ne servait qu'à augmenter les oscillations du faux marchepied.

Tout à coup, on aperçut un homme qui grimpait dans le gréement avec l'agilité d'un chat-tigre. Cet homme  
15 était vêtu de rouge, c'était un forçat; il avait un bonnet vert, c'était un forçat à vie. Arrivé à la hauteur de la hune, un coup de vent emporta son bonnet et laissa voir une tête toute blanche; ce n'était pas un jeune homme.

30 Un forçat, en effet, employé à bord avec une <sup>corvée</sup> corvée du bagne, avait dès le premier moment couru à l'officier de quart, et au milieu du trouble et de l'hésitation de l'équipage, pendant que tous les matelots tremblaient et reculaient, il avait demandé à l'officier la permission de  
25 risquer sa vie pour sauver le gabier. Sur un signe affirmatif de l'officier, il avait pris une corde, et il s'était élancé dans les <sup>haubans</sup> haubans. En un clin d'œil il fut sur la <sup>vergue</sup> vergue. Il s'arrêta quelques secondes et parut la mesurer du regard. Ces secondes, pendant lesquelles le  
30 vent balançait le gabier à l'extrémité d'un fil, semblèrent des siècles à ceux qui regardaient. Enfin le forçat leva

les yeux au ciel, et fit un pas en avant. La foule respira. On le vit parcourir la vergue en courant. Parvenu à la pointe, il y attacha un bout de la corde qu'il avait apportée et laissa pendre l'autre bout, puis il se mit à descendre avec les mains le long de cette corde, et alors 5 ce fut une inexprimable angoisse, au lieu d'un homme suspendu sur le gouffre on en vit deux.

Cependant le forçat était parvenu à s'affaler près du matelot. Il était temps; une minute de plus, l'homme, épuisé et désespéré, se laissait tomber dans l'abîme; le 10 forçat l'avait amarré solidement avec la corde à laquelle il se tenait d'une main pendant qu'il travaillait de l'autre. Enfin on le vit remonter sur la vergue et y haler le matelot; il le soutint là un instant pour lui laisser reprendre ses forces, puis il le saisit dans ses bras et le porta en 15 marchant sur la vergue jusqu'au chouquet, et de là dans la hune où il le laissa dans les mains de ses camarades.

Lui, cependant, s'était mis en devoir de redescendre immédiatement pour rejoindre sa corvée. Pour être plus 20 promptement arrivé, il se laissa glisser dans le gréement et se mit à courir sur une basse vergue. Tous les yeux le suivaient. A un certain moment, on eut peur; soit qu'il fût fatigué, soit que la tête lui tournât, on crut le voir hésiter et chanceler. Tout à coup la foule poussa un grand cri, le forçat venait de tomber à la mer. La 25 chute était périlleuse. La frégate l'*Algésiras* était mouillée près de l'*Orion*, et le pauvre galérien était tombé entre les deux navires. Il était à craindre qu'il ne glissât sous l'un ou sous l'autre. Quatre hommes se jetèrent en hâte dans une embarcation. La foule les encourageait, l'anxiété était de nouveau dans toutes les âmes. 30

L'homme n'était pas remonté à la surface. On chercha jusqu'au soir; on ne retrouva pas même le corps.

Le lendemain, le journal de Toulon imprimait ces quelques lignes:— « 17 novembre 1823. — Hier, un forçat, de corvée à bord de l'*Orion*, en revenant de porter secours à un matelot, est tombé à la mer et s'est noyé. On n'a pu retrouver son cadavre. On présume qu'il se sera engagé sous les pilotis de la pointe de l'Arsenal. Cet homme était écroué sous le n° 9430 et se nommait  
10 Jean Valjean. »

#### ACCOMPLISSEMENT DE LA PROMESSE FAITE À LA MORTE

##### I

Montfermeil est situé entre Livry et Chelles, sur la lisière méridionale de ce haut plateau qui sépare l'Ourcq de la Marne. Aujourd'hui c'est un assez gros bourg, orné, toute l'année, de villas en plâtre, et, le dimanche, de bourgeois épanouis. En 1823, il n'y avait à Montfermeil ni tant de maisons blanches ni tant de bourgeois satisfaits; ce n'était qu'un village dans les bois. C'était un endroit paisible et charmant, qui n'était sur la route de rien; on y vivait à bon marché de cette vie paysanne si abondante et si facile. Seulement l'eau y était rare à cause de l'élévation du plateau.

Il fallait aller la chercher assez loin. C'était donc une assez rude besogne pour chaque ménage que cet approvisionnement de l'eau.

15 C'était là la terreur de la petite Cosette. Cosette était utile aux Thénardier de deux manières, ils se faisaient

payer par la mère et ils se faisaient servir par l'enfant. Elle leur remplaçait une servante. En cette qualité, c'était elle qui courait chercher de l'eau quand il en fallait. Aussi l'enfant, fort épouvantée de l'idée d'aller à la source la nuit, avait-elle grand soin que l'eau ne manquât jamais à la maison. 5

La Noël de l'année 1823 fut particulièrement brillante à Montfermeil. Le commencement de l'hiver avait été doux; il n'avait encore ni gelé ni neigé. Des bateleurs venus de Paris avaient obtenu de M. le maire la permission de dresser leurs baraques dans la grande rue du village, et une bande de marchands ambulants avait, sous la même tolérance, construit ses échoppes sur la place de l'église et jusque dans la ruelle où était située la gargote des Thénardier. Cela emplissait les auberges et les cabarets, et donnait à ce petit pays tranquille une vie bruyante et joyeuse. 10

Dans la soirée même de Noël, plusieurs hommes, rouliers et colporteurs, étaient attablés et buvaient autour de quatre ou cinq chandelles dans la salle basse de l'auberge Thénardier. Cosette était à sa place ordinaire, assise sur la traverse de la table de cuisine près de la cheminée. Elle était en haillons, elle avait ses pieds nus dans des sabots, et elle tricôtait à la lueur du feu des bas de laine destinés aux petites Thénardier. 25

Il était arrivé quatre nouveaux voyageurs.

Cosette songeait tristement; car, quoiqu'elle n'eût que huit ans, elle avait déjà tant souffert qu'elle rêvait avec l'air lugubre d'une vieille femme. Elle avait la paupière noire d'un coup de poing que la Thénardier lui avait donné, ce qui faisait de temps en temps dire à 30

la Thénardier: — Est-elle laide avec son pochon sur l'œil.

Cosette pensait donc qu'il était nuit, très nuit, qu'il avait fallu remplir à l'improviste les pots et les carafes dans les chambres des voyageurs survenus, et qu'il n'y avait plus d'eau dans la fontaine. Ce qui la rassurait un peu, c'est qu'on ne buvait pas beaucoup d'eau dans la maison Thénardier. Il ne manquait pas là de gens qui avaient soif; mais c'était de cette soif qui s'adresse  
10 plus volontiers au broc qu'à la cruche. Qui eût demandé un verre d'eau parmi ces verres de vin eût semblé un sauvage à tous ces hommes.

De temps en temps, un des buveurs regardait dans la rue et s'exclamait: — Il fait noir comme dans un  
15 four! — ou: — Il faut être chat pour aller dans la rue sans lanterne à cette heure-ci! — Et Cosette tressaillait.

Tout à coup, un des marchands colporteurs logés dans l'auberge entra, et dit d'une voix dure:

20 — On n'a pas donné à boire à mon cheval.

— Si fait vraiment, dit la Thénardier.

— Je vous dis que non, la mère, reprit le marchand.

Cosette était sortie de dessous la table.

— Oh! si! monsieur! dit-elle, le cheval a bu, il a bu  
25 dans le seau, plein le seau, et même que c'est moi qui lui ai porté à boire, et je lui ai parlé.

Cela n'était pas vrai. Cosette mentait.

— Allons, reprit le marchand avec colère, ce n'est pas tout ça, qu'on donne à boire à mon cheval et que cela  
30 finisse! ✱

Cosette rentra sous la table.

— Au fait, c'est juste, dit la Thénardier, si cette bête n'a pas bu, il faut qu'elle boive.

Puis, regardant autour d'elle:

— Eh bien, où est donc cette autre?

Elle se pencha et découvrit Cosette blottie à l'autre 5  
bout de la table, presque sous les pieds des buveurs.

— Vas-tu venir? cria la Thénardier.

Cosette sortit de l'espèce de trou où elle s'était cachée.  
La Thénardier reprit:

— Mademoiselle Chien-faute-de-nom, va porter à boire 10  
à ce cheval.

— Mais, madame, dit Cosette faiblement, c'est qu'il  
n'y a pas d'eau.

La Thénardier ouvrit toute grande la porte de la rue:

— Eh bien, va en chercher! 15

Puis elle fouilla dans un tiroir où il y avait des sous,  
du poivre et des échalotes.

— Tiens, mamselle Crapaud, ajouta-t-elle, en revenant  
tu prendras un gros pain chez le boulanger. Voilà une  
pièce de quinze sous. 20

Cosette avait une petite poche de côté à son tablier;  
elle prit la pièce sans dire un mot, et la mit dans cette  
poche. Puis elle resta immobile le seau à la main, la  
porte ouverte devant elle.

— Va donc! cria la Thénardier. 25

Cosette sortit. La porte se referma.

Cosetta traversa le labyrinthe de rues tortueuses et  
désertes qui termine du côté de Chelles le village de  
Montfermeil. Tant qu'elle eut des maisons et même  
seulement des murs des deux côtés de son chemin, elle 30  
alla assez hardiment. De temps en temps, elle voyait le

rayonnement d'une chandelle à travers la fente d'un volet, c'était de la lumière et de la vie, il y avait là des gens, cela la rassurait. Cependant, à mesure qu'elle avançait, sa marche se ralentissait comme machinalement. Quand elle eut passé l'angle de la dernière maison, Cosette s'arrêta. Aller au delà de la dernière boutique avait été difficile; aller plus loin que la dernière maison, cela devenait impossible. — Bah! dit-elle, je lui dirai qu'il n'y avait plus d'eau! — Et elle rentra résolûment dans Montfermeil.

A peine eut-elle fait cent pas qu'elle s'arrêta encore. Maintenant, c'était la Thénardier qui lui apparaissait; la Thénardier hideuse avec sa bouche d'hyène et la colère flamboyante dans les yeux. L'enfant jeta un regard lamentable en avant et en arrière. Que faire? que devenir? où aller? Devant elle le spectre de la Thénardier; derrière elle tous les fantômes de la nuit et des bois. Ce fut devant la Thénardier qu'elle recula. Elle reprit le chemin de la source et se mit à courir. Tout en courant elle avait envie de pleurer. Le frémissement nocturne de la forêt l'enveloppait tout entière.

Il n'y avait que sept ou huit minutes de la lisière du bois à la source. Cosette connaissait le chemin pour l'avoir fait plusieurs fois le jour. Elle ne jetait les yeux ni à droite ni à gauche, de crainte de voir des choses dans les branches et dans les broussailles. Elle arriva ainsi à la source.

Cosette ne prit pas le temps de respirer. Il faisait très noir, mais elle avait l'habitude de venir à cette fontaine. Elle chercha de la main gauche dans l'obscurité un jeune chêne incliné sur la source qui lui



servait ordinairement de point d'appui, rencontra une branche, s'y suspendit, se pencha et plongea le seau dans l'eau. Pendant qu'elle était ainsi penchée, elle ne fit pas attention que la poche de son tablier se vidait dans la source. La pièce de quinze sous tomba dans l'eau. Cosette ne la vit ni ne l'entendit tomber. Elle retira le seau presque plein et le posa sur l'herbe.

Cela fait, elle s'aperçut qu'elle était épuisée de lassitude. Elle fut bien forcée de s'asseoir. Elle se laissa tomber sur l'herbe et y demeura accroupie. Elle ferma les yeux, puis elle les rouvrit, sans savoir pourquoi, mais ne pouvant faire autrement.

Alors, par une sorte d'instinct, pour sortir de cet état singulier qu'elle ne comprenait pas, mais qui l'effrayait, elle se mit à compter à haute voix un, deux, trois, quatre, jusqu'à dix, et, quand elle eut fini, elle recommença. Cela lui rendit la perception vraie des choses qui l'entouraient. Elle sentit le froid à ses mains qu'elle avait mouillées en puisant de l'eau. Elle se leva. Son regard tomba sur le seau qui était devant elle. Elle saisit l'anse à deux mains. Elle eut de la peine à soulever le seau.

Elle fit ainsi une douzaine de pas, mais le seau était plein, il était lourd, elle fut forcée de le reposer à terre. Elle respira un instant, puis elle enleva l'anse de nouveau, et se remit à marcher, cette fois un peu plus longtemps. Mais il fallut s'arrêter encore. Après quelques secondes de repos, elle repartit. Elle marchait penchée en avant, la tête baissée, comme une vieille; le poids du seau tendait et roidissait ses bras maigres; l'anse de fer achevait d'engourdir et de geler ses petites mains mouillées; de temps en temps elle était forcée de s'ar-

rêter, et chaque fois qu'elle s'arrêtait l'eau froide qui débordait du seau tombait sur ses jambes nues. Cela se passait au fond d'un bois, la nuit, en hiver, loin de tout regard humain; c'était un enfant de huit ans. Il n'y  
5 avait que Dieu en ce moment qui voyait cette chose triste.

Cependant elle ne pouvait pas faire beaucoup de chemin de la sorte, et elle allait bien lentement. Elle avait beau diminuer la durée des stations et marcher entre  
10 chaque le plus longtemps possible, elle pensait avec angoisse qu'il lui faudrait plus d'une heure pour retourner ainsi à Montfermeil et que la Thénardier la battrait. Cette angoisse se mêlait à son épouvante d'être seule dans le bois la nuit. Elle était harassée de fatigue et  
15 n'était pas encore sortie de la forêt. Parvenue près d'un vieux châtaignier qu'elle connaissait, elle fit une dernière halte plus longue que les autres pour se bien reposer, puis elle rassembla toutes ses forces, reprit le seau et se remit à marcher courageusement. Cependant le pauvre  
20 petit être désespéré ne put s'empêcher de s'écrier: O mon Dieu! mon Dieu!

En ce moment, elle sentit tout à coup que le seau ne pesait plus rien. Une main, qui lui parut énorme, venait de saisir l'anse et la soulevait vigoureusement. Elle  
25 leva la tête. Une grande forme noire, droite et debout, marchait auprès d'elle dans l'obscurité. C'était un homme qui était arrivé derrière elle et qu'elle n'avait pas entendu venir. Cet homme, sans dire un mot, avait empoigné l'anse du seau qu'elle portait.  
30 Il y a des instincts pour toutes les rencontres de la vie. L'enfant n'eut pas peur.

L'homme lui adressa la parole. Il parlait d'une voix grave et presque basse.

— Mon enfant, c'est bien lourd pour vous ce que vous portez là.

Cosette leva la tête et répondit:

5

— Oui, monsieur.

— Donnez, reprit l'homme, je vais vous le porter.

Cosette lâcha le seau. L'homme se mit à cheminer près d'elle.

— C'est très lourd, en effet, dit-il entre ses dents. 10  
Puis il ajouta:

— Petite, quel âge as-tu?

— Huit ans, monsieur.

L'homme resta un moment sans parler, puis il dit brusquement: ✕

15

— Tu n'as donc pas de mère?

— Je ne sais pas, répondit l'enfant.

Avant que l'homme eût eu le temps de reprendre la parole, elle ajouta:

— Je ne crois pas. Les autres en ont. Moi, je n'en 20  
ai pas.

Et après un silence, elle reprit:

— Je crois que je n'en ai jamais eu.

L'homme s'arrêta, il posa le seau à terre, se pencha et mit ses deux mains sur les deux épaules de l'enfant, 25  
faisant effort pour la regarder et voir son visage dans l'obscurité.

— Comment t'appelles-tu? dit l'homme.

— Cosette.

L'homme eut comme une secousse électrique. Il 30  
la regarda encore, puis il ôta ses mains de dessus

les épaules de Cosette, saisit le seau, et se remit à marcher.

Au bout d'un instant, il demanda :

— Petite, où demeures-tu ?

5 — A Montfermeil, si vous connaissez.

Il fit encore une pause, puis il recommença :

— Qui est-ce donc qui t'a envoyée à cette heure chercher de l'eau dans le bois ?

— C'est madame Thénardier.

10 — Qu'est-ce qu'elle fait, ta madame Thénardier ?

— C'est ma bourgeoise, dit l'enfant. Elle tient l'auberge.

— L'auberge ? dit l'homme. Eh bien, je vais aller y loger cette nuit. Conduis-moi.

15 — Nous y allons, dit l'enfant.

L'homme marchait assez vite. Cosette le suivait sans peine. Elle ne sentait plus la fatigue. De temps en temps, elle levait les yeux vers cet homme avec une sorte de tranquillité et d'abandon inexprimable.

20 Quelques minutes s'écoulèrent. L'homme reprit :

— Est-ce qu'il n'y a pas de servante chez madame Thénardier ?

— Non, monsieur.

— Est-ce que tu es seule ?

25 — Oui, monsieur.

Il y eut encore une interruption. Cosette éleva la voix.

— C'est-à-dire il y a deux petites filles.

— Quelles petites filles ?

— Ponine et Zelma.

30 L'enfant simplifiait de la sorte les noms romanesques chers à la Thénardier.

— Qu'est que c'est que Ponine et Zelma?

— Ce sont les demoiselles de madame Thénardier.

— Et que font-elles, celles-là?

— Oh! dit l'enfant, elles ont de belles poupées. Elles jouent, elles s'amuse-  
5

— Et toi?

— Moi, je travaille.

— Toute la journée?

L'enfant leva ses grands yeux où il y avait une larme qu'on ne voyait pas à cause de la nuit, et répondit  
10 doucement:

— Oui, monsieur.

Elle poursuivit, après un intervalle de silence:

— Des fois, quand j'ai fini l'ouvrage et qu'on veut  
15 bien, je m'amuse aussi.

— Comment t'amuses-tu?

— Comme je peux. On me laisse. Mais je n'ai pas beaucoup de joujoux. Je n'ai qu'un petit sabre en plomb, pas plus long que ça.

L'enfant montrait son petit doigt.  
20

Ils atteignirent le village; Cosette guida l'étranger dans les rues. Ils passèrent devant la boulangerie, mais Cosette ne songea pas au pain qu'elle devait rapporter.

Comme ils approchaient de l'auberge, Cosette lui toucha le bras timidement:  
25

— Monsieur?

— Quoi, mon enfant?

— Nous voilà tout près de la maison.

Un instant après, ils étaient à la porte de la gargote.

Cosette ne put s'empêcher de jeter un regard de côté  
30 à la grande poupée étalée chez le bimbelotier, puis elle

frappa. La porte s'ouvrit. La Thénardier parut une chandelle à la main.

— Ah! c'est toi, petite gueuse! Tu y as mis le temps! elle se sera amusée, la drôlesse!

5 — Madame, dit Cosette toute tremblante, voilà un monsieur qui vient loger.

La Thénardier remplaça bien vite sa mine bourrue par sa grimace aimable, changement à vue propre aux aubergistes, et chercha avidement des yeux le nouveau  
10 venu,

— C'est monsieur? dit-elle.

— Oui, madame, répondit l'homme en portant la main à son chapeau.

Les voyageurs riches ne sont pas si polis. Ce geste et  
15 l'inspection du costume et du bagage de l'étranger que la Thénardier passa en revue d'un coup d'œil firent évanouir la grimace aimable et reparaitre la mine bourrue. Elle reprit sèchement:

— Entrez, bonhomme.

20 Le «bonhomme» entra. La Thénardier lui jeta un second coup d'œil, examina particulièrement sa redingote qui était absolument râpée et son chapeau qui était un peu défoncé, et consulta d'un hochement de tête, d'un froncement de nez et d'un clignement d'yeux, son  
25 mari, lequel buvait toujours avec les rousiers. Le mari répondit par cette imperceptible agitation de l'index qui, appuyée du gonflement des lèvres, signifie en pareil cas: débîne complète. Sur ce, la Thénardier s'écria:

— Ah! ça, brave homme, je suis bien fâchée, mais c'est  
30 que je n'ai plus de place.

— Mettez-moi où vous voudrez, dit l'homme, au gre-

nier, à l'écurie. Je payerai comme si j'avais une chambre.

— Quarante sous.

— Quarante sous. Soit.

— A la bonne heure.

5

Cependant l'homme, après avoir laissé sur un banc son paquet et son bâton, s'était assis à une table où Cosette s'était empressée de poser une bouteille de vin et un verre. Le marchand qui avait demandé le seau était allé lui-même le porter à son cheval. Cosette avait 10 repris sa place sous la table de cuisine et son tricot.

L'homme, qui avait à peine trempé ses lèvres dans le verre de vin qu'il s'était versé, considérait l'enfant avec une attention étrange.

Cosette était laide. Heureuse, elle eût peut-être été 15 jolie. Nous avons déjà esquissé cette petite figure sombre. Cosette était maigre et blême; elle avait près de huit ans, on lui en eût donné à peine six. Ses grands yeux enfoncés dans une sorte d'ombre étaient presque éteints à force d'avoir pleuré. Les coins de sa bouche 20 avaient cette courbe de l'angoisse habituelle, qu'on observe chez les condamnés et chez les malades désespérés. Toute la personne de cette enfant, son allure, son attitude, le son de sa voix, ses intervalles entre un mot et l'autre, son regard, son silence, son moindre geste ex- 25 primaient et traduisaient une seule idée, la crainte.

Cette crainte était telle qu'en arrivant, toute mouillée comme elle était, Cosette n'avait pas osé s'aller sécher au feu et s'était remise silencieusement à son travail.

L'homme à la redingote jaune ne quittait pas Cosette 30 des yeux.

Tout à coup la Thénardier s'écria :

— A propos ! et ce pain ?

Cosette, selon sa coutume toutes les fois que la Thénardier élevait la voix, sortit bien vite de dessous la  
5 table.

Elle avait complètement oublié ce pain. Elle eut recours à l'expédient des enfants toujours effrayés. Elle mentit. ✓

— Madame, le boulanger était fermé.

10 — Je saurai demain si c'est vrai, dit la Thénardier, et si tu mens tu auras une fière danse. En attendant, rends-moi la pièce-quinze-sous.

Cosette plongea sa main dans la poche de son tablier, et devint verte. La pièce de quinze sous n'y  
15 était plus.

— Ah çà ! dit la Thénardier, m'as-tu entendue ?

Cosette retourna la poche. Il n'y avait rien. Qu'est-ce que cet argent pouvait être devenu ?

— Est-ce que tu l'as perdue, la pièce-quinze-sous ?  
20 râla la Thénardier, ou bien est-ce que tu veux me la voler ?

En même temps elle allongea le bras vers le martinet suspendu à l'angle de la cheminée.

Cependant l'homme à la redingote jaune avait fouillé  
25 dans le gousset de son gilet, sans qu'on eût remarqué ce mouvement. Cosette se pelotonnait avec angoisse dans l'angle de la cheminée, tâchant de ramasser et de dérober ses pauvres membres demi-nus. La Thénardier leva le bras.

30 — Pardon, madame, dit l'homme, mais tout à l'heure j'ai vu quelque chose qui est tombé de la poche du



tablier de cette petite et qui a roulé. C'est peut-être cela.

En même temps il se baissa et parut chercher à terre un instant :

— Justement, voici, reprit-il en se relevant.

Et il tendit une pièce d'argent à la Thénardier.

— Oui, c'est cela, dit-elle.

Ce n'était pas cela, car c'était une pièce de vingt sous, mais la Thénardier y trouvait du bénéfice. Elle mit la pièce dans sa poche, et se borna à jeter un regard farouche à l'enfant en disant : — Que cela ne t'arrive plus, toujours !

Cosette rentra dans ce que la Thénardier appelait « sa niche ».

— A propos, voulez-vous souper ? demanda la Thénardier au voyageur.

Il ne répondit pas. Il semblait songer profondément.

— Qu'est-ce que c'est que cet homme-là ? dit-elle entre ses dents. C'est quelque affreux pauvre. Cela n'a pas le sou pour souper. Me payera-t-il mon logement seulement ?

Cependant une porte s'était ouverte et Éponine et Azelma étaient entrées.

C'étaient vraiment deux jolies petites filles, plutôt bourgeoises que paysannes, très charmantes, l'une avec ses tresses châtaines bien lustrées, l'autre avec ses longues nattes noires tombant derrière le dos. Quand elles entrèrent, la Thénardier leur dit d'un ton grondeur, qui était plein d'adoration : — Ah ! vous voilà donc, vous autres !

Puis, les attirant dans ses genoux l'une après l'autre,

lissant leurs cheveux, renouant leurs rubans, et les lâchant ensuite avec cette douce façon de secouer qui est propre aux mères, elle s'écria : — Sont-elles fagotées!

Elles vinrent s'asseoir au coin du feu. Elles avaient  
5 une poupée qu'elles tournaient et retournaient sur leurs genoux avec toutes sortes de gazouillements joyeux. De temps en temps, Cosette levait les yeux de son tricot, et les regardait jouer d'un air lugubre.

Éponine et Azelma ne regardaient pas Cosette.  
10 C'était pour elles comme le chien. Ces trois petites filles n'avaient pas vingt-quatre ans à elles trois, et elles représentaient déjà toute la société des hommes; d'un côté l'envie, de l'autre le dédain.

La poupée des sœurs Thénardier était très fanée et  
15 très vieille et toute cassée, mais elle n'en paraissait pas moins admirable à Cosette, qui de sa vie n'avait eu une poupée, *une vraie poupée*, pour nous servir d'une expression que tous les enfants comprendront.

Tout à coup, la Thénardier, qui continuait d'aller et  
20 de venir dans la salle, s'aperçut que Cosette avait des distractions et qu'au lieu de travailler elle s'occupait des petites qui jouaient.

— Ah! je t'y prends! cria-t-elle. C'est comme cela que tu travailles! Je vais te faire travailler à coups de  
25 martinet, moi.

L'étranger, sans quitter sa chaise, se tourna vers la Thénardier.

— Madame, dit-il en souriant d'un air presque craintif, bah! laissez-la jouer!

30 De la part de tout voyageur qui eût mangé une tranche de gigot et bu deux bouteilles de vin à son souper et qui

n'eût pas eu l'air d'un *affreux pauvre*, un pareil souhait eût été un ordre. Mais qu'un homme qui avait ce chapeau se permit d'avoir un désir et qu'un homme qui avait cette redingote se permit d'avoir une volonté, c'est ce que la Thénardier ne crut pas devoir tolérer. Elle 5 repartit aigrement :

— Il faut qu'elle travaille, puisqu'elle mange. Je ne la nourris pas à rien faire.

— Qu'est-ce qu'elle fait donc ? reprit l'étranger de cette voix douce qui contrastait si étrangement avec ses 10 habits de mendiant et ses épaules de portefaix.

La Thénardier daigna répondre :

— Des bas, s'il vous plaît. Des bas pour mes petites filles qui n'en ont pas, autant dire, et qui vont tout à l'heure pieds nus. 15

L'homme regarda les pauvres pieds rouges de Cosette, et continua :

— Quand aura-t-elle fini cette paire de bas ?

— Elle en a encore au moins pour trois ou quatre grands jours, la paresseuse. 20

— Et combien peut valoir cette paire de bas, quand elle sera faite ?

La Thénardier lui jeta un coup d'œil méprisant.

— Au moins trente sous. (cent sous)

— La donneriez-vous pour cinq francs ? reprit 25 l'homme.

— Pardieu ! s'écria avec un gros rire un roulier qui écoutait, cinq francs ? Je crois fichtre bien ! cinq balles !

Le Thénardier crut devoir prendre la parole. 30

— Oui, monsieur, si c'est votre fantaisie, on vous don-

nera cette paire de bas pour cinq francs. Nous ne savons rien refuser aux voyageurs.

— Il faudrait payer tout de suite, dit la Thénardier avec sa façon brève et péremptoire.

5 — J'achète cette paire de bas, répondit l'homme, et, ajouta-t-il en tirant de sa poche une pièce de cinq francs qu'il posa sur la table, — je la paye.

Puis il se tourna vers Cosette.

— Maintenant ton travail est à moi. Joue, mon en-  
10 fant.

Cosette avait laissé là son tricot, mais elle n'était pas sortie de sa place. Cosette bougeait toujours le moins possible. Elle avait pris dans une boîte der-  
rière elle quelques vieux chiffons et son petit sabre de  
15 plomb.✓

Éponine et Azelma ne faisaient aucune attention à ce qui se passait. Elles venaient d'exécuter une opération fort importante; elles s'étaient emparées du chat. Elles avaient jeté la poupée à terre, et Éponine, qui était  
20 l'aînée, emmaillottait le petit chat, malgré ses miaule-  
ments et ses contorsions, avec une foule de nippes et de guenilles rouges et bleues.

Cosette s'était fait une poupée avec le sabre.

Cependant les buveurs, tous ivres aux trois quarts,  
25 répétaient leur refrain immonde avec un redoublement de gaité. Cosette, sous la table, regardait le feu qui se réverbérait dans son œil fixe; elle s'était remise à bercer  
l'espèce de maillot qu'elle avait fait, et, tout en le ber-  
çant, elle chantait à voix basse: Ma mère est morte! ma  
30 mère est morte! ma mère est morte!

Tout à coup Cosette s'interrompit. Elle venait de se

retourner et d'apercevoir la poupée des petites Thénardier qu'elles avaient quittée pour le chat et laissée à terre à quelques pas de la table de cuisine.

Alors elle laissa tomber le sabre <sup>emmaillotté</sup> qui ne lui suffisait qu'à demi, puis elle promena lentement ses yeux autour de la salle. La Thénardier parlait bas à son mari et comptait de la monnaie, Ponine et Zelma jouaient avec le chat, les voyageurs mangeaient, ou buvaient, ou chantaient, aucun regard n'était fixé sur elle. Elle n'avait pas un moment à perdre. Elle sortit de dessous la table en rampant sur les genoux et sur les mains, s'assura encore une fois qu'on ne la guettait pas, puis se glissa vivement jusqu'à la poupée, et la saisit. Un instant après elle était à sa place, assise, immobile, tournée seulement de manière à faire de l'ombre sur la poupée qu'elle tenait dans ses bras. Ce bonheur de jouer avec une poupée était tellement rare pour elle qu'il avait toute la violence d'une volupté.

Personne ne l'avait vue, excepté le voyageur, qui mangeait lentement son maigre souper.

Cette joie dura près d'un quart d'heure.

Mais quelque précaution que prit Cosette, elle ne s'apercevait pas qu'un des pieds de la poupée — *passait*, — et que le feu de la cheminée l'éclairait très vivement. Ce pied rose et lumineux qui sortait de l'ombre frappa subitement le regard d'Azéma qui dit à Éponine: — Tiens!/ma sœur!

Les deux petites filles s'arrêtèrent, stupéfaites. Cosette avait osé prendre la poupée!

Éponine se leva, et, sans lâcher le chat, alla vers sa mère et se mit à la tirer par sa jupe.

— Mais laisse-moi donc! dit la mère. Qu'est-ce que tu me veux?

— Mère, dit l'enfant, regarde donc!

Et elle désignait du doigt Cosette.

5 Une czarine qui verrait un mougick essayer le grand cordon bleu de son impérial fils n'aurait pas une autre figure.

Elle cria d'une voix que l'indignation enrouait:

— Cosette!

10 Cosette tressaillit comme si la terre eût tremblé sous elle. Elle se retourna.

— Cosette! répéta la Thénardier.

Cosette prit la poupée et la posa doucement à terre avec une sorte de vénération mêlée de désespoir. Alors, 15 sans la quitter des yeux, elle joignit les mains, et, ce qui est effrayant à dire dans un enfant de cet âge, elle se les tordit; puis elle éclata en sanglots.

Cependant le voyageur s'était levé.

— Qu'est-ce donc? dit-il à la Thénardier.

20 — Vous ne voyez pas? dit la Thénardier en montrant du doigt le corps du délit qui gisait aux pieds de Cosette.

— Eh bien, quoi? reprit l'homme.

— Cette gueuse, répondit la Thénardier, s'est permis de toucher à la poupée des enfants!

25 — Tout ce bruit pour cela! dit l'homme. Eh bien, quand elle jouerait avec cette poupée?

— Elle y a touché avec ses mains sales! poursuivit la Thénardier, avec ses affreuses mains!

Ici Cosette redoubla ses sanglots.

30 — Te tairas-tu! cria la Thénardier.

L'homme alla droit à la porte de la rue, l'ouvrit et

sortit. Dès qu'il fut sorti, la Thénardier profita de son absence pour allonger sous la table à Cosette un grand coup de pied qui fit jeter à l'enfant les hauts cris.

La porte se rouvrit, l'homme reparut, il portait dans ses deux mains la poupée fabuleuse dont nous avons 5 parlé, et il la posa debout devant Cosette en disant :

— Tiens, c'est pour toi.

Il faut croire que, depuis plus d'une heure qu'il était là, au milieu de sa rêverie, il avait confusément remarqué cette boutique de bimbeloterie éclairée de lampions et de 10 chandelles si splendidement qu'on l'apercevait à travers la vitre du cabaret comme une illumination.

Cosette leva les yeux, elle avait vu venir l'homme à elle avec cette poupée comme elle eût vu venir le soleil, elle entendit ces paroles inouïes : *c'est pour toi*, elle le regarda, 15 elle regarda la poupée, puis elle recula lentement, et s'alla cacher tout au fond sous la table dans le coin du mur. Le gargotier s'approcha de sa femme et lui dit bas :

— Cette machine coûte au moins trente francs. A plat ventre devant l'homme. 20

— Eh bien, Cosette, dit la Thénardier d'une voix qui voulait être douce, est-ce que tu ne prends pas ta poupée ?

Cosette se hasarda à sortir de son trou.

— Ma petite Cosette, reprit le Thénardier d'un air caressant, monsieur te donne une poupée. Prends-la. 25 Elle est à toi.

Cosette considérait la poupée merveilleuse avec une sorte de terreur. Son visage était encore inondé de larmes, mais ses yeux commençaient à s'emplier, comme le ciel au crépuscule du matin, des rayonnements étranges de 30 la joie. Ce qu'elle éprouvait en ce moment-là était un peu

pareil à ce qu'elle eût ressenti si on lui eût dit brusquement: Petite, vous êtes la reine de France. Il lui semblait que si elle touchait à cette poupée, le tonnerre en sortirait.

Ce qui était vrai jusqu'à un certain point, car elle se  
5 disait que la Thénardier gronderait, et la battrait. Pourtant, l'attraction l'emporta. Elle finit par s'approcher, et murmura timidement en se tournant vers la Thénardier:

— Est-ce que je peux, madame?

— Pardi! fit la Thénardier, c'est à toi. Puisque mon-  
10 sieur te la donne.

— Vrai, monsieur? reprit Cosette, est-ce que c'est vrai? c'est à moi, la dame?

Tout à coup, elle se retourna et saisit la poupée avec emportement.

15 — Je l'appellerai Catherine, dit-elle.

Ce fut un moment bizarre que celui où les haillons de Cosette rencontrèrent et étreignirent les rubans et les  
frâches mousselines roses de la poupée. lucy

— Madame, reprit-elle, est-ce que je peux la mettre  
20 sur une chaise? ~~Il~~

— Oui, mon enfant, répondit la Thénardier.

Maintenant c'était Éponine et Azelma qui regardaient Cosette avec envie.

Cosette posa Catherine sur une chaise, puis s'assit à  
25 terre devant elle, et demeura immobile, sans dire un mot, dans l'attitude de la contemplation.

— Joue donc, Cosette, dit l'étranger.

— Oh! je joue, répondit l'enfant.

Cet étranger, cet inconnu qui avait l'air d'une visite  
30 que la providence faisait à Cosette, était en ce moment-là ce que la Thénardier haïssait le plus au monde.



Pourtant, il fallait se contraindre. Elle se hâta d'envoyer ses filles coucher, puis elle demanda à l'homme jaune la *permission* d'y envoyer Cosette. Cosette s'alla coucher emportant Catherine entre ses bras.

Plusieurs heures s'écoulèrent. La messe de minuit 5  
était dite, le réveillon était fini, les buveurs s'en étaient allés, le cabaret était fermé, la salle basse était déserte, le feu s'était éteint, l'étranger était toujours à la même place et dans la même posture. Les Thénardier seuls, par convenance et par curiosité, étaient restés dans la 10  
salle. — Est-ce qu'il va passer la nuit comme ça ? grommelait la Thénardier. Comme deux heures du matin sonnaient, elle se déclara vaincue et dit à son mari : — Je vais me coucher. Fais-en ce que tu voudras. — Le mari s'assit à une table dans un coin, alluma une chan- 15  
delle et se mit à lire le *Courrier français*.

Une bonne heure passa ainsi. Le digne aubergiste avait lu au moins trois fois le *Courrier français*, depuis la date du numéro jusqu'au nom de l'imprimeur. L'étran- 20  
ger ne bougeait pas.

Le Thénardier remua, toussa, cracha, se moucha, fit craquer sa chaise. Aucun mouvement de l'homme. — Est-ce qu'il dort ? pensa le Thénardier. — L'homme ne dormait pas, mais rien ne pouvait l'éveiller.

Enfin Thénardier ôta son bonnet, s'approcha douce- 25  
ment, et s'aventura à dire :

— Est-ce que monsieur ne va pas reposer ?

— Tiens ! dit l'étranger, vous avez raison. Où est votre écurie ?

— Monsieur, fit le Thénardier avec un sourire, je vais 30  
conduire monsieur.

Il prit la chandelle, l'homme prit son paquet et son bâton, et Thénardier le mena dans une chambre au premier qui était d'une rare splendeur, toute meublée en acajou avec un lit-bateau et des rideaux en calicot rouge.

— J'aurais autant aimé l'écurie, dit l'homme brusquement.

Le Thénardier n'eut pas l'air d'entendre cette réflexion peu obligeante. Il alluma deux bougies de cire toutes neuves qui figuraient sur la cheminée. Un assez bon feu flambait dans l'âtre. Quand le voyageur se retourna, l'hôte avait disparu. Le Thénardier s'était éclipsé discrètement.

## II

Le lendemain matin, deux heures au moins avant le jour, le mari Thénardier, attablé près d'une chandelle dans la salle basse du cabaret, une plume à la main, composait la carte du voyageur à la redingote jaune. Après un bon quart d'heure et quelques ratures, le Thénardier produisit ce chef-d'œuvre:

20

## NOTE DU MONSIEUR DU N° 1

	Souper .....	fr. 3
	Chambre .....	» 10
	Bougie .....	» 5
	Feu .....	» 4
25	Service .....	» 1
	Total .....	fr. 23

Service était écrit *servisse*.

— Vingt-trois francs! s'écria la femme avec un en-

thousiasme mêlé de quelque hésitation. Il doit bien cela, c'est juste, mais c'est trop. Il ne voudra pas payer.

Le Thénardier fit son rire froid, et dit:

— Il payera. Tu remettras la carte à l'homme. 5

Puis il sortit.

Il était si peine hors de la salle que le voyageur y entra.

Le Thénardier reparut sur-le-champ derrière lui et demeura immobile dans la porte entre-bâillée, visible seulement pour sa femme. 10

L'homme jaune portait à la main son bâton et son paquet.

— Levé si tôt! dit le Thénardier, est-ce que monsieur nous quitte déjà?

Le voyageur semblait préoccupé et distrait. Il répondit: 15

— Oui, madame, je m'en vais. Qu'est-ce que je dois?

La Thénardier, sans répondre, lui tendit la carte pliée.

L'homme déploya le papier, et le regarda, mais son attention était visiblement ailleurs. 20

— Madame, reprit-il, faites-vous de bonnes affaires dans ce Montfermeil?

— Comme cela, monsieur, répondit la Thénardier stupéfaite de ne point voir d'autre explosion.

Elle poursuivit d'un accent élégiaque et lamentable: 25

— Oh! monsieur, les temps sont bien durs! et puis nous avons si peu de bourgeois dans nos endroits! C'est tout petit monde, voyez-vous. Si nous n'avions pas par-ci par-là des voyageurs généreux et riches comme monsieur! Nous avons tant de charges. Tenez, 30  
cette petite nous coûte les yeux de la tête.

— Quelle petite?

— Eh bien, la petite, vous savez! Cosette! l'Alouette comme on dit dans le pays! Voyez-vous, monsieur, nous ne demandons pas la charité, mais nous ne pouvons pas  
5 la faire. Nous ne gagnons rien et nous avons gros à payer. La <sup>patente</sup> patente, les impositions, les portes et fenêtres, les centimes! Et puis j'ai mes filles, moi. Je n'ai pas besoin de nourrir l'enfant des autres.

L'homme reprit, de cette voix qu'il s'efforçait de rendre indifférente et dans laquelle il y avait un tremble-  
10 ment:

— Et si l'on vous en débarrassait?

— De qui? de la Cosette?

— Oui.

15 La face rouge et violente de la gargotière s'illumina d'un épanouissement hideux.

— Ah, monsieur! mon bon monsieur! prenez-la, gardez-la, emmenez-la, emportez-la sucrez-la, truffez-la, buvez-la, mangez-la, et soyez béni de la bonne sainte

20 Vierge et de tous les saints du paradis!

— C'est dit.

— Vrai? vous l'emmenez?

— Je l'emmène.

— Tout de suite?

25 — Tout de suite. Appelez l'enfant.

— Cosette! cria la Thénardier.

— En attendant, poursuivit l'homme, je vais toujours vous payer ma dépense. Combien est-ce?

Il jeta un coup d'œil sur la carte et ne put réprimer  
30 un mouvement de surprise:

— Vingt-trois francs!

Il regarda la gargotière et répéta :

— Vingt-trois francs ?

— Dame oui, monsieur ! c'est vingt-trois francs.

L'étranger posa cinq pièces de cinq francs sur la table.

5

— Allez chercher la petite, dit-il.

En ce moment le Thénardier s'avança au milieu de la salle, et dit :

— Quant à la petite j'ai besoin d'en causer un peu avec monsieur. Laisse-nous, ma femme.

10

La Thénardier sentit que le grand acteur entrait en scène, ne répliqua pas un mot, et sortit.

Dès qu'ils furent seuls, le Thénardier offrit une chaise au voyageur. Le voyageur s'assit ; le Thénardier resta debout, et son visage prit une singulière expression de bonhomie et de simplicité.

15

— Monsieur, dit-il, tenez, je vais vous dire, c'est que je l'adore, moi, cette enfant.

L'étranger le regarda fixement.

— Quelle enfant ?

20

— Eh, notre petite Cosette ! ne voulez-vous pas nous l'emmener ? Eh bien, je parle franchement, vrai comme vous êtes un honnête homme, je ne peux pas y consentir. Elle me ferait faute, cette enfant. J'ai vu ça tout petit. C'est vrai qu'elle nous coûte de l'argent, c'est vrai qu'elle a des défauts, c'est vrai que nous ne sommes pas riches, c'est vrai que j'ai payé plus de quatre cents francs en drogues rien que pour une de ses maladies ! Mais il faut bien faire quelque chose pour le bon Dieu. Ça n'a ni père ni mère, je l'ai élevée. J'ai du pain pour elle et pour moi. Au fait j'y tiens, à cette enfant. Enfin il y a

30

des choses qui ne sont pas possibles. Je ne sais seulement pas votre nom. Vous l'emmèneriez, je dirais: eh bien, l'Alouette? où donc a-t-elle passé? Il faudrait au moins voir quelque méchant chiffon de papier, un petit  
5 bout de passe-port, quoi!

L'étranger, sans cesser de le regarder de ce regard qui va, pour ainsi dire, jusqu'au fond de la conscience, lui répondit d'un accent grave et ferme:

— Monsieur Thénardier, on n'a pas un passe-port  
10 pour venir à cinq lieues de Paris. Si j'emmène Cosette je l'emmènerai, voilà tout. Vous ne saurez pas mon nom, vous ne saurez pas ma demeure, vous ne saurez pas où elle sera, et mon intention est qu'elle ne vous revoie de sa vie. Je casse le fil qu'elle a au pied, et  
15 elle s'en va. Cela vous convient-il? oui ou non?

De même que les démons et les génies reconnaissent à de certains signes la présence d'un dieu supérieur, le Thénardier comprit qu'il avait affaire à quelqu'un de très fort. Il estima que c'était le moment de marcher  
20 droit et vite. Il fit comme les grands capitaines à cet instant décisif qu'ils savent seuls reconnaître, il démasqua brusquement sa batterie.

— Monsieur, dit-il, il me faut quinze cents francs.

L'étranger prit dans sa poche de côté un vieux portefeuille en cuir noir, l'ouvrit et en tira trois billets de banque qu'il posa sur la table. Puis il appuya son large  
25 pouce sur ces billets, et dit au gargon:

— Faites venir Cosette.

Un instant après, Cosette entra dans la salle basse.

30 L'étranger prit le paquet qu'il avait apporté et le dénoua. Ce paquet contenait une petite robe de laine, un

tablier, une brassière de futaine, un jupon, un fichu, des bas de laine, des souliers, un vêtement complet pour une, <sup>celle-ci</sup> ~~celle-ci~~ <sup>particulier</sup> ~~particulier~~ fille de sept ans. Tout cela était noir.

— Mon enfant, dit l'homme, prends ceci et va t'habiller bien vite.

Le jour paraissait lorsque ceux des habitants de Montfermeil qui commençaient à ouvrir leurs portes virent passer dans la rue de Paris un bonhomme pauvrement vêtu donnant la main à une petite fille tout en deuil qui portait une poupée rose dans ses bras.

C'était notre homme et Cosette.

Personne ne connaissait l'homme; comme Cosette n'était plus en guenilles, beaucoup ne la reconnurent pas.

Cosette s'en allait. Avec qui? elle l'ignorait. Où? elle ne savait. Tout ce qu'elle comprenait, c'est qu'elle laissait derrière elle la gargote Thénardier. Personne n'avait songé à lui dire adieu, ni elle à dire adieu à personne. Elle sortait de cette maison haïe et haïssant.

Cosette marchait gravement, ouvrant ses grands yeux et considérant le ciel, puis elle regardait le bonhomme. Elle sentait quelque chose comme si elle était près du bon Dieu.

La Thénardier, selon son habitude, avait laissé faire son mari. Quand l'homme et Cosette furent partis, le Thénardier laissa écouler un grand quart d'heure, puis il la prit à part et lui montra les quinze cents francs.

— Que ça! dit-elle.

C'était la première fois, depuis le commencement de leur ménage, qu'elle osait critiquer un acte du maître.

Le coup porta.

— Au fait, tu as raison, dit-il, je suis un imbécile. Donne-moi mon chapeau.

Il plia les trois billets de banque, les enfonça dans sa poche et sortit en toute hâte, marchant à grands pas et  
5 monologuant.

— Cet homme est évidemment un million habillé en jaune, et moi je suis un animal. Il a d'abord donné vingt sous, puis cinq francs, puis cinquante francs, puis quinze cents francs, toujours aussi facilement. Il aurait  
10 donné quinze mille francs. Mais je vais le rattraper.

Et il continua son chemin, allant devant lui rapidement, avec la sagacité du renard flairant une compagnie de perdrix. #

En effet, quand il eut dépassé les étangs et traversé la  
15 grande clairière qui est à droite de l'avenue de Bellevue, il aperçut au-dessus d'une broussaille un chapeau. C'était le chapeau de l'homme. La broussaille était basse. Le Thénardier reconnut que l'homme et Cosette étaient assis là. On ne voyait pas l'enfant à cause de  
20 sa petitesse, mais on apercevait la tête de la poupée. L'homme s'était assis là pour laisser un peu reposer Cosette. Le gargotier tourna la broussaille et apparut brusquement aux regards de ceux qu'il cherchait.

— Pardon, excuse, monsieur, dit-il tout essoufflé, mais  
25 voici vos quinze cents francs.

En parlant ainsi, il tendait à l'étranger les trois billets de banque.

L'homme leva les yeux.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

30 Le Thénardier répondit respectueusement :

— Monsieur, cela signifie que je reprends Cosette.

J.



Cosette frissonna et se serra contre le bonhomme.

Lui, il répondit en regardant le Thénardier dans le fond des yeux et en espaçant toutes ses syllabes :

— Vous re-pre-nez Cosette ?

— Oui, monsieur, je la reprends. Je vais vous dire. 5  
J'ai réfléchi. Au fait, je n'ai pas le droit de vous la donner. Je suis un honnête homme, voyez-vous. Cette petite n'est pas à moi, elle est à sa mère. C'est sa mère qui me l'a confiée, je ne puis la remettre qu'à sa mère. Vous me direz : Mais la mère est morte. Bon. En ce 10 cas je ne puis rendre l'enfant qu'à une personne qui m'apporterait un écrit signé de la mère. Cela est clair.

L'homme, sans répondre, fouilla dans sa poche et le Thénardier vit reparaître le portefeuille aux billets de banque. Avant d'ouvrir le portefeuille, le voyageur jeta 15 un coup d'œil autour de lui. Le lieu était absolument désert. Il n'y avait pas une âme dans le bois ni dans la vallée. L'homme ouvrit le portefeuille et en tira, non la poignée de billets de banque qu'attendait Thénardier, mais un simple petit papier qu'il développa et présenta 20 tout ouvert à l'aubergiste en disant :

— Vous avez raison. Lisez.

Le Thénardier prit le papier et lut :

« Montreuil-sur-Mer, le 25 Mars 1823.

« Monsieur Thénardier, 25

« Vous remettrez Cosette à la personne. — On vous payera toutes les petites choses.

« J'ai l'honneur de vous saluer avec considération.

« FANTINE. »

— Vous connaissez cette signature ? reprit l'homme. 30

C'était bien la signature de Fantine. Le Thénardier la reconnut. Puis il essaya un effort désespéré.

— Monsieur, dit-il, c'est bon. Puisque vous êtes la personne. Mais il faut me payer "toutes les petites  
5 choses". On me doit gros.

L'homme se dressa debout, et dit:

— Monsieur Thénardier, en janvier la mère comptait qu'elle vous devait cent vingt francs; vous lui avez envoyé en février un mémoire de cinq cents francs; vous  
10 avez reçu trois cents francs fin février et trois cents francs au commencement de mars. Il s'est écoulé depuis lors neuf mois à quinze francs, prix convenu, cela fait cent trente-cinq francs. Vous aviez reçu cent francs de trop. Reste trente-cinq francs qu'on vous doit. Je  
15 viens de vous donner quinze cents francs.

Le Thénardier éprouva ce qu'éprouve le loup au moment où il se sent mordu et saisi par la mâchoire d'acier du piège.

L'étranger dit tranquillement:

20 — Viens, Cosette.

Il prit Cosette de la main gauche; et de la droite il ramassa son bâton qui était à terre. Le Thénardier remarqua l'énormité de la trique et la solitude du lieu.

L'homme s'enfonça dans le bois avec l'enfant, laissant  
25 le gargotier immobile et interdit. Pendant qu'ils s'éloignaient, le Thénardier considérait ses larges épaules un peu voûtées et ses gros poings. Puis ses yeux, revenant à lui-même, retombaient sur ses bras chétifs et sur ses mains maigres. — Il faut que je sois vraiment bien bête,  
30 pensait-il, de n'avoir pas pris mon fusil, puisque j'allais à la chasse!

## III

Jean Valjean n'était pas mort.

En tombant à la mer, ou plutôt en s'y jetant, il était sans fers. Il nagea entre deux eaux jusque sous un navire au mouillage, auquel était amarrée une embarcation. Il trouva moyen de se cacher dans cette embarcation jusqu'au soir. A la nuit, il se jeta de nouveau à la nage, et atteignit la côte. Il gagna Paris. On vient de le voir à Montfermeil. Du reste on le croyait mort, et cela épaississait l'obscurité qui s'était faite sur lui. A Paris, il lui tomba sous la main un des journaux qui enregistraient le fait. Il se sentit rassuré et presque en paix comme s'il était réellement mort. 5 10

Le soir même du jour où Jean Valjean avait tiré Cosette des griffes des Thénardier, il rentrait dans Paris. Il y rentrait à la nuit tombante, avec l'enfant, et tous deux, dans la nuit noire, par les rues désertes se dirigèrent vers le boulevard de l'Hôpital. 15

## LA MASURE GORBEAU

## I •

Il y a quarante ans, le promeneur solitaire qui s'aventurait dans les pays perdus de la Salpêtrière et qui montait par le boulevard jusque vers la barrière d'Italie, arrivait à des endroits où l'on eût pu dire que Paris disparaissait. Là, près d'une usine et entre deux murs de jardins, on voyait en ce temps-là une masure qui, au premier coup d'œil, semblait petite comme une chau- 20

mière et qui en réalité était grande comme une cathédrale. Elle se présentait sur la voie publique de côté, par le pignon; de là son exiguité apparente. Presque toute la maison était cachée. On n'en apercevait que  
5 la porte et une fenêtre.

Les facteurs de la poste appelaient cette mesure le numéro 50-52; mais elle était connue dans le quartier sous le nom de maison Gorbeau.

Ce fut devant cette mesure Gorbeau que Jean Valjean  
10 s'arrêta. Comme les oiseaux fauves, il avait choisi ce lieu désert pour y faire son nid.

Il fouilla dans son gilet, y prit une sorte de passe-partout, ouvrit la porte, entra, puis la referma avec soin et monta l'escalier. Au haut de l'escalier, il tira de sa  
15 poche une autre clef avec laquelle il ouvrit une autre porte. La chambre où il entra et qu'il referma sur-le-champ était une espèce de galetas assez spacieux meublé d'un matelas posé à terre, d'une table et de quelques chaises. Au fond il y avait un cabinet avec un lit de  
20 sangle. Jean Valjean porta l'enfant sur ce lit et l'y déposa. Il battit le briquet, et alluma une chandelle; tout cela était préparé d'avance sur la table; et, comme il l'avait fait la veille, il se mit à considérer Cosette d'un regard plein d'extase, où l'expression de la bonté et de  
25 l'attendrissement allait presque jusqu'à l'égarement.

Il s'agenouilla près du lit de Cosette.

Il faisait grand jour que l'enfant dormait encore. Un rayon pâle du soleil de décembre traversait la croisée du galetas et traînait sur le plafond de longues filandres  
30 d'ombre et de lumière. Tout à coup une charrette de carrier, lourdement chargée, qui passait sur la chaussée

du boulevard, ébranla la baraque comme un roulement d'orage et la fit trembler du haut en bas.

— Oui, madame! cria Cosette réveillée en sursaut, voilà! voilà!

Et elle se jeta à bas du lit, les paupières encore à 5  
demi fermées par la pesanteur du sommeil, étendant le  
bras vers l'angle du mur.

— Ah! mon Dieu! mon balai! dit-elle.

Elle ouvrit tout à fait les yeux et vit le visage souriant  
de Jean Valjean. 10

— Ah! tiens, c'est vrai! dit l'enfant. Bonjour, monsieur.

Les enfants acceptent tout de suite et familièrement la  
joie et le bonheur, étant eux-mêmes naturellement bon-  
heur et joie. Cosette aperçut Catherine au pied de son 15  
lit, et s'en empara, et, tout en jouant, elle faisait cent  
questions à Jean Valjean. — Où elle était? Si c'était  
grand, Paris? Si madame Thénardier était bien loin?  
Si elle ne reviendrait pas? etc., etc. Tout à coup elle  
s'écria: — Comme c'est joli ici! 20

C'était un affreux taudis; mais elle se sentait libre.

— Faut-il que je balaye? reprit-elle enfin.

— Joue, dit Jean Valjean.

La journée se passa ainsi, Cosette, sans s'inquiéter de  
rien comprendre, était inexprimablement heureuse entre 25  
cette poupée et ce bonhomme.

Le lendemain au point du jour, Jean Valjean était  
encore près du lit de Cosette. Il attendit là, immobile,  
et il la regarda se réveiller.

Quelque chose de nouveau lui entraît dans l'âme. 30

Jean Valjean n'avait jamais rien aimé. Depuis vingt-

cinq ans il était seul au monde. Il n'avait jamais été père, amant, mari, ami. Sa sœur et les enfants de sa sœur ne lui avaient laissé qu'un souvenir vague et lointain qui avait fini par s'évanouir presque entièrement. 5 Il avait fait tous ses efforts pour les retrouver, et, n'ayant pu les retrouver, il les avait oubliés. La nature humaine est ainsi faite. Les autres émotions tendres de sa jeunesse, s'il en avait eu, étaient tombées dans un abîme.

Pauvre vieux cœur tout neuf! Seulement, comme il 10 avait cinquante-cinq ans et que Cosette en avait huit, tout ce qu'il aurait pu avoir d'amour dans toute sa vie se fondit en une sorte de lueur ineffable.

C'était la deuxième apparition blanche qu'il rencontrait. L'évêque avait fait lever à son horizon l'aube de 15 la vertu; Cosette y faisait lever l'aube de l'amour.

De son côté, Cosette, elle aussi, devenait autre, à son insu, pauvre petit être! Elle était si petite quand sa mère l'avait quittée qu'elle ne s'en souvenait plus. Comme tous les enfants, pareils aux jeunes pousses de 20 la vigne qui s'accrochent à tout, elle avait essayé d'aimer. Elle n'y avait pu réussir. Tous l'avaient repoussée, les Thénardier, leurs enfants, d'autres enfants. Elle avait aimé le chien, qui était mort, après quoi rien n'avait voulu d'elle, ni personne. Chose lugubre à dire, et que 25 nous avons déjà indiquée, à huit ans elle avait le cœur froid. Ce n'était pas sa faute, ce n'était point la faculté d'aimer qui lui manquait; hélas! c'était la possibilité. Aussi, dès le premier jour, tout ce qui sentait et songeait en elle se mit à aimer ce bonhomme. Elle éprouvait ce 30 qu'elle n'avait jamais ressenti, une sensation d'épanouissement.

Le bonhomme ne lui faisait même plus l'effet d'être vieux, ni d'être pauvre. Elle trouvait Jean Valjean beau, de même qu'elle trouvait le taudis joli.

Du reste, Jean Valjean avait bien choisi son asile. Il était là dans une sécurité qui pouvait sembler entière. 5

La chambre à cabinet qu'il occupait avec Cosette était celle dont la fenêtre donnait sur le boulevard. Cette fenêtre étant unique dans la maison, aucun regard de voisins n'était à craindre, pas plus de côté qu'en face. Le premier étage contenait plusieurs chambres et quelques greniers, dont un seulement était occupé par une 10 vieille femme qui faisait le ménage de Jean Valjean. Tout le reste était inhabité.

C'était cette vieille femme, ornée du nom de *principale locataire* et en réalité chargée des fonctions de portière, 15 qui lui avait loué ce logis dans la journée de Noël. Il s'était donné à elle pour un rentier ruiné par les bons d'Espagne, qui allait venir demeurer là avec sa petite-fille.

Les semaines se succédèrent. Ces deux êtres menaient 20 dans ce taudis misérable une existence heureuse. Dès l'aube Cosette riait, jasait, chantait. Les enfants ont leur chant du matin comme les oiseaux.

Jean Valjean s'était mis à lui enseigner à lire. Parfois, tout en faisant épeler l'enfant, il songeait que c'était 25 avec l'idée de faire le mal qu'il avait appris à lire au bagne. Cette idée avait tourné à montrer à lire à un enfant. Alors le vieux galérien souriait du sourire pensif des anges.

Apprendre à lire à Cosette, et la laisser jouer, c'était à 30 peu près là toute la vie de Jean Valjean. Et puis il lui

parlait de sa mère et il la faisait prier. Elle l'appelait : *père*, et ne lui savait pas d'autre nom.

Ceci n'est qu'une opinion personnelle; mais pour dire notre pensée tout entière, au point où en était Jean Valjean quand il se mit à aimer Cosette, il ne nous est pas prouvé qu'il n'ait pas eu besoin de ce ravitaillement pour persévérer dans le bien. Il venait de voir sous de nouveaux aspects la méchanceté des hommes et la misère de la société, aspects incomplets et qui ne montraient fatalement qu'un côté du vrai, le sort de la femme résumé dans Fantine, l'autorité publique personnifiée dans Javert; il était retourné au bagne, cette fois pour avoir bien fait; de nouvelles amertumes l'avaient abreuvé; le dégoût et la lassitude le reprenaient; le souvenir même de l'évêque touchait peut-être à quelque moment d'éclipse, sauf à reparaitre plus tard lumineux et triomphant; mais enfin ce souvenir sacré s'affaiblissait. Qui sait si Jean Valjean n'était pas à la veille de se décourager et de retomber? Il aima, et il redevint fort. Hélas! il n'était guère moins chancelant que Cosette. Il la protégea et elle l'affermirait. Grâce à lui, elle put marcher dans la vie; grâce à elle, il put continuer dans la vertu. Il fut le soutien de cet enfant et cet enfant fut son point d'appui. O mystère insondable et divin des équilibres de la destinée!

Jean Valjean avait la prudence de ne sortir jamais le jour. Tous les soirs, au crépuscule, il se promenait une heure ou deux, quelquefois seul, souvent avec Cosette. Il marchait en la tenant par la main et en lui disant des choses douces.

Ils vivaient sobrement, ayant toujours un peu de feu,



mais comme des gens très gênés. Jean Valjean n'avait rien changé au mobilier du premier jour. Il avait toujours sa redingote jaune, sa culotte noire et son vieux chapeau. Dans la rue on le prenait pour un pauvre. Il arrivait quelquefois que des bonnes femmes se retour- 5 naient et lui donnaient un sou. Jean Valjean recevait le sou et saluait profondément. Il arrivait aussi parfois qu'il rencontrait quelque misérable demandant la charité, alors il regardait derrière lui si personne ne le voyait, s'approchait furtivement du malheureux, lui mettait 10 dans la main une pièce de monnaie, souvent une pièce d'argent, et s'éloignait rapidement. Cela avait ses inconvénients. On commençait à le connaître dans le quartier sous le nom du *mendiant qui fait l'aumône*.

## II

Il y avait près de Saint-Médard un pauvre auquel 15 Jean Valjean faisait volontiers la charité. Parfois il lui parlait. Un soir que Jean Valjean passait par là, il n'avait pas Cosette avec lui, il aperçut le mendiant à sa place ordinaire sous le réverbère qu'on venait d'allumer. Jean Valjean alla à lui et lui mit dans la main son 20 aumône accoutumée. Le mendiant leva brusquement les yeux, regarda fixement Jean Valjean, puis baissa rapidement la tête. Ce mouvement fut comme un éclair, Jean Valjean eut un tressaillement. Il lui sembla qu'il venait d'entrevoir, à la lueur du réverbère une figure 25 effrayante et connue. Il recula terrifié et pétrifié, n'osant ni respirer, ni parler, ni rester, ni fuir, considérant le mendiant qui avait baissé sa tête couverte d'une loque

et paraissait ne plus savoir qu'il était là. Dans ce moment étrange, un instinct, peut-être l'instinct mystérieux de la conservation, fit que Jean Valjean ne prononça pas une parole. Le mendiant avait la même taille, les  
5 mêmes guenilles, la même apparence que tous les jours. — Bah! . . . dit Jean Valjean, je suis fou! je rêve! impossible! — Et il rentra profondément troublé. C'est à peine s'il osait s'avouer à lui-même que cette figure qu'il avait cru voir était la figure de Javert.

10 Quelques jours après, il pouvait être huit heures du soir, il était dans sa chambre et il faisait épeler Cosette à haute voix, il entendit ouvrir, puis refermer la porte de la mesure. Cela lui parut singulier. La vieille, qui seule habitait avec lui la maison, se couchait toujours à  
15 la nuit pour ne point user de chandelle.

Jean Valjean demeura en silence, immobile, le dos tourné à la porte, assis sur sa chaise dont il n'avait pas bougé, retenant son souffle dans l'obscurité. Au bout d'un temps assez long, n'entendant plus rien, il se re-  
20 tourna sans faire de bruit, et, comme il levait les yeux vers la porte de sa chambre, il vit une lumière par le trou de la serrure. Il y avait évidemment là quelqu'un qui tenait une chandelle à la main et qui écoutait.

Quelques minutes s'écoulèrent, et la lumière s'en alla.  
25 Seulement il n'entendit aucun bruit de pas, ce qui semblait indiquer que celui qui était venu écouter à la porte avait ôté ses souliers.

Jean Valjean se jeta tout habillé sur son lit et ne put fermer l'œil de la nuit. Au point du jour, comme il  
30 s'assoupissait de fatigue, il fut réveillé par le grincement d'une porte, puis il entendit le même pas d'homme qui

avait monté l'escalier la veille. Le pas s'approchait. Il se jeta à bas du lit et appliqua son œil au trou de la serrure, espérant voir au passage l'être quelconque qui s'était introduit la nuit dans la mesure et qui avait écouté à sa porte. C'était un homme en effet, qui passa, 5 cette fois sans s'arrêter, devant la chambre de Jean Valjean. Le corridor était encore trop obscur pour qu'on pût distinguer son visage; mais, quand l'homme arriva à l'escalier, un rayon de la lumière du dehors le fit saillir comme une silhouette, et Jean Valjean le vit de dos 10 complètement. C'était l'encolure formidable de Javert.

A la brune, il descendit et regarda avec attention de tous les côtés sur le boulevard. Il n'y vit personne. Le boulevard semblait absolument désert. Il est vrai qu'on peut s'y cacher derrière les arbres. Il remonta. 15

— Viens, dit-il à Cosette.

Il la prit par la main et ils sortirent tous deux.

## A CHASSE NOIRE MEUTE MUE

### I

Jean Valjean avait tout de suite quitté le boulevard et s'était engagé dans les rues, faisant le plus de lignes brisées qu'il pouvait, revenant quelquefois sur ses pas 20 pour s'assurer qu'il n'était point suivi.

Il gagna le pont d'Austerlitz.

Le pont franchi, il aperçut un peu à droite des chantiers devant lui, il y marcha.

Du point où il était, il voyait dans toute sa longueur 25 le pont d'Austerlitz.

Quatre ombres venaient d'entrer sur le pont.

Jean Valjean eut le frémissement de la bête reprise.

Il se précipita en avant, plutôt qu'il ne marcha, espérant trouver quelque ruelle latérale, s'évader par là, et  
5 rompre sa piste. Il arriva à un mur.

Celui qui, venant de la Seine, arrivait à l'extrémité de la rue Polonceau avait à sa gauche la rue Droit-Mur tournant brusquement à angle droit, devant lui la muraille de cette rue, et à sa droite un prolongement tron-  
10 qué de la rue Droit-Mur, sans issue, appelé le cul-de-sac Genrot. C'est là qu'était Jean Valjean.

Il regarda le ciel avec désespoir.

En ce moment un bruit sourd et cadencé commença à se faire entendre à quelque distance. Jean Valjean  
15 risqua un peu son regard en dehors du coin de la rue. Sept ou huit soldats disposés en peloton venaient de déboucher dans la rue Polonceau. Il voyait briller les bayonnettes. Cela venait vers lui.

Ces soldats, en tête desquels il distinguait la haute  
20 stature de Javert, s'avançaient lentement et avec précaution. Il était visible qu'ils exploraient tous les recoins des murs et toutes les embrasures de portes et d'allées.

C'était, et ici la conjecture ne pouvait se tromper,  
25 quelque patrouille que Javert avait rencontrée et qu'il avait requise.

Du pas dont ils marchaient et avec les stations qu'ils faisaient, il leur fallait environ un quart d'heure pour arriver à l'endroit où se trouvait Jean Valjean. Ce fut  
30 un instant affreux. Quelques minutes séparaient Jean Valjean de cet épouvantable précipice qui s'ouvrait de-

vant lui pour la troisième fois. Et le bague maintenant n'était plus seulement le bague, c'était Cosette perdue à jamais; c'est-à-dire une vie qui ressemblait au dedans d'une tombe.

Il n'y avait plus qu'une chose possible. Entre autres 5  
ressources, grâce à ses nombreuses évasions du bague de Toulon, il était, on s'en souvient, passé maître dans cet art incroyable de s'élever, sans échelles, sans crampons, par la seule force musculaire, dans l'angle droit d'un mur, au besoin jusqu'à la hauteur d'un sixième étage. 10

4. Jean Valjean mesura des yeux la muraille au-dessus de laquelle il voyait un tilleul. Elle avait environ dix-huit pieds de haut. L'angle qu'elle faisait avec le pignon du grand bâtiment était rempli, dans sa partie inférieure, d'un massif de maçonnerie de forme triangulaire. Ce 15  
massif avait environ cinq pieds de haut. Du sommet de ce massif l'espace à franchir pour arriver sur le mur n'était guère que de quatorze pieds.

Le mur était surmonté d'une pierre plate sans chevron.

La difficulté était Cosette. Cosette, elle, ne savait 20  
pas escalader un mur. L'abandonner? Jean Valjean n'y songeait pas. L'emporter était impossible. Il aurait fallu une corde. Jean Valjean n'en avait pas. Certes en cet instant-là, si Jean Valjean avait eu un royaume, il l'eût donné pour une corde. 25

Toutes les situations extrêmes ont leurs éclairs qui tantôt nous aveuglent, tantôt nous illuminent. Le regard désespéré de Jean Valjean rencontra la potence du réverbère du cul-de-sac Genrot.

A cette époque il n'y avait point de becs de gaz dans 30  
les rues de Paris. A la nuit tombante on y allumait des

réverbères placés de distance en distance, lesquels mon-  
taient et descendaient au moyen d'une corde qui tra-  
versait la rue de part en part et qui s'ajustait dans la  
rainure d'une potence. Le <sup>2226</sup> tourniquet où se <sup>1442</sup> dévidait <sup>1442</sup> cette corde était scellé au-dessous de la lanterne dans  
5 une petite armoire de fer dont l'allumeur avait la  
clef, et la corde elle-même était protégée par un étui  
de métal. <sup>1442</sup>

Jean Valjean, avec l'énergie d'une lutte suprême, fran-  
10 chit la rue d'un bond, entra dans le cul-de-sac, fit sauter  
le pêne de la petite armoire avec la pointe de son cou-  
teau, et un instant après il était revenu près de Cosette.  
Il avait une corde. Alors, sans se hâter, mais sans s'y  
reprendre à deux fois pour rien, avec une précision  
15 ferme et brève, d'autant plus remarquable en un pareil  
moment que la patrouille et Javert pouvaient survenir  
d'un instant à l'autre, il défit sa cravate, la passa autour  
du corps de Cosette sous les aisselles en ayant soin  
qu'elle ne pût blesser l'enfant, rattacha cette cravate à  
20 un bout de la corde au moyen de ce nœud que les gens  
de mer appellent nœud d'hirondelle, prit l'autre bout de  
cette corde dans ses dents, ôta ses souliers et ses bas  
qu'il jeta par-dessus la muraille, monta sur le massif de  
maçonnerie et commença à s'élever dans l'angle du mur  
25 et du pignon avec autant de solidité et de certitude que  
s'il eût eu des échelons sous les talons et sous les coudes.  
Une demi-minute ne s'était pas écoulée qu'il était à  
genoux sur le mur.

Cosette le considérait avec stupeur, sans dire une  
30 parole. Tout à coup elle entendit la voix de Jean  
Valjean qui lui criait, tout en restant très basse :

— Adosse-toi au mur. Ne dis pas un mot et n'aie pas peur.

Et elle se sentit enlever de terre.

Avant qu'elle eût le temps de se reconnaître, elle était au haut de la muraille. Jean Valjean la saisit, la mit sur son dos, lui prit ses deux petites mains dans sa main gauche, se coucha à plat ventre et rampa sur le haut du mur jusqu'au pan coupé. Comme il l'avait deviné, il y avait là une bâtisse dont le toit partait du haut de la clôture en bois et descendait fort près de terre, selon un plan assez doucement incliné, en effleurant le tilleul. Il venait d'arriver au plan incliné du toit et n'avait pas encore lâché la crête de la muraille lorsqu'un hourvari violent annonça l'arrivée de la patrouille. On entendit la voix tonnante de Javert:

— Fouillez le cul-de-sac!

Les soldats se précipitèrent dans le cul-de-sac Genrot.

Jean Valjean se laissa glisser le long du toit, tout en soutenant Cosette, atteignit le tilleul et sauta à terre. Soit terreur, soit courage, Cosette n'avait pas soufflé.

Jean Valjean se trouvait dans une espèce de jardin fort vaste et d'un aspect singulier; un de ces jardins tristes qui semblent faits pour être regardés l'hiver et la nuit. Ce jardin était d'une forme oblongue, avec une allée de grands peupliers au fond, des futaies assez hautes dans les coins, et un espace sans ombre au milieu, où l'on distinguait un très grand arbre isolé, puis quelques arbres fruitiers tordus et hérissés comme de grosses broussailles, des carrés de légumes, une melonnière dont les cloches brillaient à la lune, et un vieux puisard.

Jean Valjean avait à côté de lui la bâtisse dont le toit lui avait servi pour descendre. La bâtisse était une sorte de ruine où l'on distinguait des chambres démantelées dont une, tout encombrée, semblait servir de hangar.

Le premier soin de Jean Valjean avait été de retrouver ses souliers et de se rechausser, puis d'entrer dans le hangar avec Cosette. Celui qui s'évade ne se croit jamais assez caché. L'enfant, songeant toujours à la Thénardier, partageait son instinct de se blottir le plus possible. Cosette tremblait et se serrait contre lui. On entendait le bruit tumultueux de la patrouille qui fouillait le cul-de-sac et la rue, les coups de crosses contre les pierres, les appels de Javert aux mouchards qu'il avait postés, et ses imprécations mêlées de paroles qu'on ne distinguait point. Au bout d'un quart d'heure, il sembla que cette espèce de grondement orageux commençait à s'éloigner. Jean Valjean ne respirait pas.

Au reste la solitude où il se trouvait était si étrangement calme que cet effroyable tapage, si furieux et si proche, n'y jetait même pas l'ombre d'un trouble.

Tout à coup, au milieu de ce calme profond, un nouveau bruit s'éleva; un bruit céleste, divin, ineffable, aussi ravissant que l'autre était horrible. C'était un hymne qui sortait des ténèbres, un éblouissement de prière et d'harmonie dans l'obscur et effrayant silence de la nuit. Ce chant venait du sombre édifice qui dominait le jardin. Au moment où le vacarme des démons s'éloignait, on eût dit un chœur d'anges qui s'approchait dans l'ombre.

Cosette et Jean Valjean tombèrent à genoux. Ils ne savaient pas ce que c'était, ils ne savaient pas où ils



étaient, mais ils sentaient tous deux, l'homme et l'enfant, le pénitent et l'innocent, qu'il fallait qu'ils fussent à genoux.

Le chant s'éteignit. Il avait peut-être duré longtemps. Jean Valjean n'aurait pu le dire. Les heures de l'extase ne sont jamais qu'une minute. Tout était retombé dans le silence. Plus rien dans la rue, plus rien dans le jardin. Le vent froissait dans la crête du mur quelques herbes sèches qui faisaient un petit bruit doux et lugubre.

La bise de nuit s'était levée, ce qui indiquait qu'il devait être entre une et deux heures du matin. La pauvre Cosette ne disait rien. Elle tremblait toujours.

— As-tu envie de dormir ? dit Jean Valjean.

— J'ai bien froid, répondit-elle.

La terre était humide, le hangar ouvert de toutes parts, la bise plus fraîche à chaque instant. Le bonhomme ôta sa redingote et en enveloppa Cosette.

— As-tu moins froid, ainsi ? dit-il.

— Oh oui, père !

Il se mit à la considérer. Peu à peu, à mesure qu'il la regardait, il se calmait. Il apercevait clairement cette vérité, le fond de sa vie désormais, que tant qu'elle serait là, tant qu'il l'aurait près de lui, il n'aurait besoin de rien que pour elle, ni peur de rien qu'à cause d'elle. Il ne sentait même pas qu'il avait très froid, ayant quitté sa redingote pour l'en couvrir.

Cependant, à travers la rêverie où il était tombé, il entendait depuis quelque temps un bruit singulier. C'était comme un grelot qu'on agitait. Ce bruit était dans le jardin. Cela ressemblait à la petite musique

vague que font les clarines des bestiaux la nuit dans les pâturages.

Ce bruit fit retourner Jean Valjean. Il regarda, et vit qu'il y avait quelqu'un dans le jardin.

5 Un être qui ressemblait à un homme marchait au milieu des cloches de la melonnière, se levant, se baissant, s'arrêtant, avec des mouvements réguliers, comme s'il traînait ou étendait quelque chose à terre. Cet être paraissait boîter.

10 Jean Valjean tressaillit avec ce tremblement continu des malheureux. Tout leur est hostile et suspect. Ils se défient du jour parce qu'il aide à les voir et de la nuit parce qu'elle aide à les surprendre. Il prit doucement Cosette endormie dans ses bras et la porta derrière un  
15 tas de vieux meubles hors d'usage, dans le coin le plus reculé du hangar. De là il observa les allures de l'être qui était dans la melonnière. Ce qui était bizarre, c'est que le bruit du grelot suivait tous les mouvements de cet homme. Quand l'homme s'approchait, le bruit s'ap-  
20 prochait; quand il s'éloignait, le bruit s'éloignait; s'il faisait quelque geste précipité, un trémolo accompagnait ce geste; quand il s'arrêtait, le bruit cessait. Il paraissait évident que le grelot était attaché à cet homme; mais alors qu'est-ce que cela pouvait signifier? qu'était-  
25 ce que cet homme auquel une clochette était suspendue comme à un bélier ou à un bœuf?

Tout en se faisant ces questions, il toucha les mains de Cosette. Elles étaient glacées.

Il la secoua vivement. Elle ne s'éveilla pas.

30 — Serait-elle morte? dit-il, et il se dressa debout, frémissant de la tête aux pieds.

Cosette, pâle, était retombée étendue à terre à ses pieds sans faire un mouvement. Il écouta son souffle; elle respirait; mais d'une respiration qui lui paraissait faible et prête à s'éteindre.

Comment la réchauffer? comment la réveiller? Tout 5 ce qui n'était pas ceci s'effaça de sa pensée. Il s'élança éperdu hors de la ruine. Il fallait absolument qu'avant un quart d'heure Cosette fût devant un feu et dans un lit.

Il marcha droit à l'homme qu'il apercevait dans le jardin. Il avait pris à sa main le rouleau d'argent qui 10 était dans la poche de son gilet. Cet homme baissait la tête et ne le voyait pas venir. En quelques enjambées, Jean Valjean fut à lui.

Jean Valjean l'aborda en criant:

— Cent francs! 15

L'homme fit un soubresaut et leva les yeux.

— Cent francs à gagner, reprit Jean Valjean, si vous me donnez asile pour cette nuit!

La lune éclairait en plein le visage effaré de Jean Valjean. 20

— Tiens, c'est vous, père Madeleine! dit l'homme.

Ce nom, ainsi prononcé, à cette heure obscure, dans ce lieu inconnu, par cet homme inconnu, fit reculer Jean Valjean. Il s'attendait à tout, excepté à cela. Celui qui lui parlait était un vieillard courbé et boiteux, vêtu 25 à peu près comme un paysan, qui avait au genou gauche une genouillère de cuir où pendait une assez grosse clochette. On ne distinguait pas son visage qui était dans l'ombre.

— Cependant le bonhomme avait ôté son bonnet, et 30 s'écriait tout tremblant:

— Ah, mon Dieu! comment êtes-vous ici, père Madeleine? Par où êtes-vous entré? Vous tombez donc du ciel! Ce n'est pas l'embarras, si vous tombez jamais, c'est de là que vous tomberez. Et comme vous voilà  
5 fait! Vous n'avez pas de cravate, vous n'avez pas de chapeau, vous n'avez pas d'habit! Mais comment donc êtes-vous entré ici?

— Qui êtes-vous? et qu'est-ce que c'est que cette maison-ci? demanda Jean Valjean.

10 — Ah, pardieu, voilà qui est fort! s'écria le vieillard, je suis celui que vous avez fait placer ici, et cette maison est celle où vous m'avez fait placer. Comment! vous ne me reconnaissez pas?

— Non, dit Jean Valjean. Et comment se fait-il que  
15 vous me connaissiez, vous?

— Vous m'avez sauvé la vie, dit l'homme.

Il se tourna, un rayon de lune lui dessina le profil, et Jean Valjean reconnut le vieux Fauchelevent.

— Ah! dit Jean Valjean, c'est vous? oui, je vous re-  
20 connais.

— C'est bien heureux! fit le vieux d'un ton de reproche.

— Et que faites-vous ici? reprit Jean Valjean.

— Tiens! je couvre mes melons, donc! Je me suis  
dit: la lune est claire, il va geler. Si je mettais à mes  
25 melons leurs carricks? — Et, ajouta-t-il, en regardant Jean Valjean avec un gros rire, vous auriez pardieu bien dû en faire autant! Mais comment donc êtes-vous ici?

Jean Valjean, se sentant connu par cet homme, du  
30 moins sous le nom de Madeleine, n'avancait plus qu'avec précaution. Il multipliait les questions.

— Et qu'est-ce que c'est que cette sonnette que vous avez au genou?

— Ça? répondit Fauchelevent, c'est pour qu'on m'évite.

— Comment! pour qu'on vous évite?

5

Le vieux Fauchelevent cligna de l'œil d'un air inexprimable.

— Ah dame! il n'y a que des femmes dans cette maison-ci; beaucoup de jeunes filles. Il paraît que je serais dangereux à rencontrer. La sonnette les avertit. Quand 10 je viens, elles s'en vont.

— Qu'est-ce que c'est que cette maison-ci?

— C'est le couvent du Petit-Picpus.

Les souvenirs revenaient à Jean Valjean. Le hasard, c'est-à-dire la providence, l'avait jeté précisément dans 15 ce couvent du quartier Saint-Antoine où le vieux Fauchelevent, estropié par la chute de sa charrette, avait été admis sur sa recommandation, il y avait deux ans de cela. Il répéta comme se parlant à lui-même:

— Le couvent du Petit-Picpus!

20

— Ah, ça, mais au fait, reprit Fauchelevent, comment diable avez-vous fait pour y entrer, vous, père Madeleine? Vous avez beau être un saint, vous êtes un homme, et il n'entre pas d'hommes ici.

— Cependant, reprit Jean Valjean, il faut que j'y reste. 25

— Ah mon Dieu! s'écria Fauchelevent.

Jean Valjean s'approcha du vieillard et lui dit d'une voix grave:

— Père Fauchelevent, je vous ai sauvé la vie.

— C'est moi qui m'en suis souvenu le premier, ré- 30 pondit Fauchelevent.

— Eh bien, vous pouvez faire aujourd'hui pour moi ce que j'ai fait autrefois pour vous.

— Que voulez-vous que je fasse?

— Je vous expliquerai cela. Vous avez une chambre?

5 — J'ai une baraque isolée, là, derrière la ruine du vieux couvent, dans un recoin que personne ne voit. Il y a trois chambres.

— Bien, dit Jean Valjean. A présent, venez avec moi. Nous allons chercher l'enfant.

10 — Ah! dit Fauchelevent, il y a un enfant?

Il n'ajouta pas une parole et suivit Jean Valjean comme un chien suit son maître. Moins d'une demi-heure après, Cosette, redevenue rose à la flamme d'un bon feu, dormait dans le lit du vieux jardinier.



## LE PETIT-PICPUS

### I

15 C'est dans cette maison que Jean Valjean était, comme avait dit Fauchelevent, "tombé du ciel". Il avait franchi le mur du jardin qui faisait l'angle de la rue Polonceau. Cet hymne des anges qu'il avait entendu au milieu de la nuit, c'étaient les religieuses chantant matines; ce grelot  
20 dont le bruit l'avait si étrangement surpris, c'était le grelot du jardinier attaché au genou du père Fauchelevent.

Une fois Cosette couchée, Jean Valjean et Fauchelevent avaient soupé d'un verre de vin et d'un morceau de  
25 fromage devant un bon fagot flambant; puis, le seul lit qu'il y eût dans la baraque étant occupé par Cosette, ils

s'étaient jetés chacun sur une botte de paille. Avant de fermer les yeux, Jean Valjean avait dit : — Il faut désormais que je reste ici. — Cette parole avait trotté toute la nuit dans la tête de Fauchelevent.

A vrai dire, ni l'un ni l'autre n'avaient dormi. Jean 5 Valjean, se sentant découvert et Javert sur sa piste, comprenait que lui et Cosette étaient perdus s'ils rentraient dans Paris. Puisque le nouveau coup de vent qui venait de souffler sur lui l'avait échoué dans ce cloître, Jean Valjean n'avait plus qu'une pensée, y rester. 10 Or, pour un malheureux dans sa position, ce couvent était à la fois le lieu le plus dangereux et le plus sûr; le plus dangereux, car, aucun homme ne pouvant y pénétrer, si on l'y découvrait, c'était un flagrant délit, et Jean Valjean ne faisait qu'un pas du couvent à la prison; 15 le plus sûr, car si l'on parvenait à s'y faire accepter et à y demeurer, qui viendrait vous chercher là? Habiter un lieu impossible, c'était le salut.

De son côté, Fauchelevent se creusait la cervelle.

## II

Le lendemain en effet on entendait deux grelots dans 20 le jardin, et les religieuses ne résistaient pas à soulever un coin de leur voile. On voyait au fond sous les arbres deux hommes bêcher côte à côte, Fauvent et un autre. Événement énorme. Le silence fut rompu jusqu'à s'entre-dire : C'est un aide-jardinier. 25

Les mères vocales ajoutaient : C'est un frère au père Fauvent.

Jean Valjean en effet était régulièrement installé; il

avait la genouillère de cuir et le grelot; il était désormais officiel. Il s'appelait Ultime Fauchelevant.

La prieure prit immédiatement Cosette en amitié, et lui donna place au pensionnat comme élève de charité.

5 Cosette au couvent continua de se taire.

Cosette se croyait tout naturellement la fille de Jean Valjean. Du reste, ne sachant rien, elle ne pouvait rien dire, et puis, dans tous les cas, elle n'aurait rien dit. Nous venons de le faire remarquer, rien ne dresse les  
10 enfants au silence comme le malheur. Cosette avait tant souffert qu'elle craignait tout, même de parler, même de respirer. ✧

Cosette, en devenant pensionnaire du couvent, dut prendre l'habit des élèves de la maison. Jean Valjean  
15 obtint qu'on lui remit les vêtements qu'elle dépouillait. C'était ce même habillement de deuil qu'il lui avait fait revêtir lorsqu'elle avait quitté la gargote Thénardier. Il n'était pas encore très usé. Jean Valjean enferma ces nippes, plus les bas de laine et les souliers, avec force  
20 camphre et tous les aromates dont abondent les couvents, dans une petite valise qu'il trouva moyen de se procurer. Il mit cette valise sur une chaise près de son lit, et il en avait toujours la clef sur lui.

Les religieuses n'adoptèrent point le nom d'Ultime;  
25 elles appelèrent Jean Valjean *l'autre Fauvent*. Si ces saintes filles avaient eu quelque chose du regard de Javert, elles auraient pu finir par remarquer que lorsqu'il y avait quelque course à faire au dehors pour l'entretien du jardin, c'était toujours l'aîné Fauchelevant, le  
30 vieux, l'infirmes, le bancal, qui sortait, et jamais l'autre.

Ce couvent était pour Jean Valjean comme une île



entourée de gouffres. Ces quatre murs étaient désormais le monde pour lui. Il y voyait le ciel assez pour être serein et Cosette assez pour être heureux.

Une vie très douce recommença pour lui.

Il habitait avec le vieux Fauchelevent la baraque du fond du jardin. Cette bicoque était composée de trois 5 chambres. La principale avait été cédée, de force, car Jean Valjean avait résisté en vain, par le père Fauchelevent à M. Madeleine.

Jean Valjean travaillait tous les jours dans le jardin et 10 y était très utile. Il avait été jadis émondeur et se retrouvait volontiers jardinier. On se rappelle qu'il avait toutes sortes de recettes et de secrets de culture. Il en tira parti. Presque tous les arbres du verger étaient des 15 sauvageons; il les écussonna et leur fit donner d'excellents fruits. Cosette avait permission de venir tous les jours passer une heure près de lui. Aux heures des récréations, Jean Valjean regardait de loin Cosette jouer et courir, et il distinguait son rire du rire des autres.

La récréation finie, quand Cosette rentrait, Jean Val- 20 jean regardait les fenêtres de sa classe, et la nuit il se relevait pour regarder les fenêtres de son dortoir.

Du reste Dieu a ses voies; le couvent contribua, comme Cosette, à maintenir et à compléter dans Jean Valjean l'œuvre de l'évêque. Il est certain qu'un des côtés 25 de la vertu aboutit à l'orgueil. Il y a là un pont bâti par le diable. Jean Valjean était peut-être à son insu assez près de ce côté-là et de ce pont-là, lorsque la providence le jeta dans le couvent du Petit-Picpus. Tant qu'il ne s'était comparé qu'à l'évêque, il s'était trouvé indigne 30 et il avait été humble; mais depuis quelque temps il

commençait à se comparer aux hommes, et l'orgueil naissait. Qui sait ? il aurait peut-être fini par revenir tout doucement à la haine.

Le couvent l'arrêta sur cette pente.

- 5 Tout ce qui l'entourait, ce jardin paisible, ces fleurs embaumées, ces enfants poussant des cris joyeux, ces femmes graves et simples, ce cloître silencieux, le pénétraient lentement, et peu à peu son âme se composait de silence comme ce cloître, de parfum comme ces fleurs,  
10 de paix comme ce jardin, de simplicité comme ces femmes, de joie comme ces enfants. Et puis il songeait que c'étaient deux maisons de Dieu qui l'avaient successivement recueilli aux deux instants critiques de sa vie, la première lorsque toutes les portes se fermaient et  
15 que la société humaine le repoussait, la deuxième au moment où la société humaine se remettait à sa poursuite et où le bagne se rouvrait ; et que sans la première il serait retombé dans le crime et sans la seconde dans le supplice. Tout son cœur se fondait en reconnaissance et il aimait de plus en plus.

20 Plusieurs années s'écoulèrent ainsi ; Cosette grandissait.

## TROISIÈME PARTIE

### MARIUS

#### PARIS ÉTUDIÉ DANS SON ATOME

PARIS a un enfant et la forêt a un oiseau; l'oiseau s'appelle le moineau; l'enfant s'appelle le gamin.

Ce petit être est joyeux. Il ne mange pas tous les jours et il va au spectacle, si bon lui semble, tous les soirs. Il n'a pas de chemise sur le corps, pas de souliers aux pieds, pas de toit sur la tête; il est comme les mouches du ciel qui n'ont rien de tout cela. Il a de sept à treize ans, vit par bandes, bat le pavé, loge en plein air, porte un vieux pantalon de son père qui lui descend plus bas que les talons, un vieux chapeau de quelque autre père qui lui descend plus bas que les oreilles, une seule bretelle en lisière jaune, court, guette, quête, perd le temps, culotte des pipes, jure comme un damné, hante le cabaret, connaît des voleurs, parle argot, chante des chansons obscènes, et n'a rien de mauvais dans le cœur. C'est qu'il a dans l'âme une perle, l'innocence, et les perles ne se dissolvent pas dans la boue. Tant que l'homme est enfant, Dieu veut qu'il soit innocent.

Si l'on demandait à l'énorme ville: Qu'est-ce que c'est que cela? elle répondrait: C'est mon petit.

Huit ou neuf ans environ après les événements racontés dans la deuxième partie de cette histoire, on

remarquait sur le boulevard du Temple et dans les régions du Château-d'Eau un petit garçon de onze à douze ans qui eût assez correctement réalisé cet idéal du gamin ébauché plus haut, si, avec le rire de son âge sur les lèvres, il n'eût pas eu le cœur absolument sombre et vide. Cet enfant était bien affublé d'un pantalon d'homme, mais il ne le tenait pas de son père, et d'une camisole de femme, mais il ne la tenait pas de sa mère. Des gens quelconques l'avaient habillé de chiffons par charité. Pourtant il avait un père et une mère. Mais son père ne songeait pas à lui et sa mère ne l'aimait point. C'était un de ces enfants dignes de pitié entre tous qui ont père et mère et qui sont orphelins. Cet enfant ne se sentait jamais si bien que dans la rue. Le pavé lui était moins dur que le cœur de sa mère. Ses parents  
15 l'avaient jeté dans la vie d'un coup de pied.

Pourtant, si abandonné que fût cet enfant, il arrivait parfois, tous les deux ou trois mois, qu'il disait: Tiens, je vais voir maman! Alors il quittait le boulevard,  
20 descendait aux quais, passait les ponts, gagnait les faubourgs, atteignait la Salpêtrière, et arrivait où? Précisément à ce double numéro 50-52 que le lecteur ne connaît, à la mesure Gorbeau.

A cette époque, la mesure 50-52, habituellement déserte et éternellement décorée de l'écriteau: «Chambres à louer», se trouvait, chose rare, habitée par plusieurs individus qui, du reste, comme cela est toujours à Paris, n'avaient aucun lien ni aucun rapport entre eux. Tous appartenaient à cette classe indigente qui commence à  
30 partir du dernier petit bourgeois gêné et qui se prolonge de misère en misère dans les bas-fonds de la

société jusqu'à ces deux êtres auxquels toutes les choses matérielles de la civilisation viennent aboutir, l'égoutier qui balaye la boue et le chiffonnier qui ramasse les guenilles.

Les plus misérables entre ceux qui habitaient la mesure 5  
étaient une famille de quatre personnes, le père, la mère  
et deux filles déjà assez grandes, tous les quatre logés  
dans le même galetas. Cette famille n'offrait au premier  
abord rien de très particulier que son extrême  
dénûment. Le père en louant la chambre avait dit 10  
s'appeler Jondrette.

Cette famille était la famille du joyeux va-nu-pieds.  
Il y arrivait et il y trouvait la pauvreté, la détresse, et,  
ce qui est plus triste, aucun sourire; le froid dans l'âtre  
et le froid dans les cœurs. Quand il entra, on lui 15  
demandait: — D'où viens-tu? • Il répondait: — De la  
rue. Quand il s'en allait, on lui demandait: — Où vas-  
tu? Il répondait: — Dans la rue. Sa mère lui disait:  
Qu'est-ce que tu viens faire ici?

Cet enfant vivait dans cette absence d'affection comme 20  
ces herbes pâles qui viennent dans les caves. Il ne  
souffrait pas d'être ainsi et n'en voulait à personne. Il  
ne savait pas au juste comment devaient être un père et  
une mère.

Du reste sa mère aimait ses sœurs.

25

Nous avons oublié de dire que sur le boulevard du  
Temple on nommait cet enfant le petit Gavroche. Pour-  
quoi s'appelait-il Gavroche? Probablement parce que  
son père s'appelait Jondrette. Casser le fil semble être  
l'instinct de certaines familles misérables.

30

La chambre que les Jondrette habitaient dans la ma-

sure Gorbeau était la dernière au bout du corridor. La cellule d'à côté était occupée par un jeune homme très pauvre qu'on nommait monsieur Marius.

Disons ce que c'était que monsieur Marius.

### LE GRAND BOURGEOIS

5 Rue Bouchérat, rue de Normandie et rue de Saintonge, il existe encore quelques anciens habitants qui ont gardé le souvenir d'un bonhomme appelé M. Gillenormand, et qui en parlent avec complaisance.

M. Gillenormand était un de ces hommes devenus  
10 curieux à voir uniquement à cause qu'ils ont longtemps vécu, et qui sont étranges parce qu'ils ont jadis ressemblé à tout le monde et que maintenant ils ne ressemblent plus à personne. C'était un vieillard particulier, et bien véritablement l'homme d'un autre âge. Il avait dépassé  
15 quatre-vingt-dix ans, marchait droit, parlait haut, voyait clair, buvait sec, mangeait, dormait et ronflait. Il avait ses trente-deux dents. Il ne mettait de lunettes que pour lire. Il avait une fille de cinquante ans passés, non mariée, qu'il rossait très fort lorsqu'il se mettait en  
20 colère, et qu'il eût volontiers fouettée. Elle lui faisait l'effet d'avoir huit ans. Il avait deux domestiques, «un mâle et une femelle». Quand un domestique entra chez lui, M. Gillenormand le rebaptisait. Son dernier valet était un gros homme fourbu et pousif de cinquante-  
25 cinq ans, incapable de courir vingt pas, mais, comme il était né à Bayonne, M. Gillenormand l'appelait Basque. Quant aux servantes, toutes s'appelaient chez lui Nicolette. Un jour une fière cuisinière, cordon bleu, de

haute race de concierges, se présenta. — Combien voulez-vous gagner de gages par mois? lui demanda M. Gillenormand. — Trente francs. — Comment vous nommez-vous? — Olympie. — Tu auras cinquante francs, et tu t'appelleras Nicolette.

5

Il avait eu deux femmes; de la première une fille qui était restée fille, et de la seconde une autre fille, morte vers l'âge de trente ans, laquelle avait épousé par amour ou par hasard ou autrement un soldat de fortune qui avait servi dans les armées de la république et de l'em- 10 pire, avait eu la croix à Austerlitz et avait été fait colonel à Waterloo. *C'est la honte de ma famille*, disait le vieux bourgeois.

Il y avait en outre dans la maison, entre cette vieille fille et ce vieillard, un enfant, un petit garçon toujours 15 tremblant et muet devant M. Gillenormand. M. Gillenormand ne parlait jamais à cet enfant que d'une voix sévère et quelquefois la canne levée: —  *Ici! monsieur! — Maroufle, polisson, approchez! — Répondez, drôle! — Que je vous voie, vaurien!* etc., etc. Il l'idolâtrait. C'était 20 son petit-fils.

## LE GRAND-PÈRE ET LE PETIT-FILS

### I

Quelqu'un qui, dans le même temps, aurait lu les mémoires militaires, les biographies, le *Moniteur* et les bulletins de la grande armée, aurait pu être frappé d'un nom qui y revient assez souvent, le nom de Georges 25 Pontmercy. Tout jeune, ce Georges Pontmercy était

soldat au régiment de Saintonge. La révolution éclata <sup>1789</sup>  
 Le régiment de Saintonge fit partie de l'armée du Rhin.  
 Car les anciens régiments de la monarchie gardèrent  
 leurs noms de province, même après la chute de la  
 5 monarchie, et ne furent embrigadés qu'en 1794. Pont-  
 mercy se battit à Spire, à Worms, à Neustadt, à Turk- <sup>à Alzei.</sup>  
heim, à Alzey, à Mayence où il était des deux cents qui <sup>1792.</sup>  
 formaient l'arrière-garde de Houchard. Il était sous  
 Kléber à Marchiennes. Puis il passa à la frontière  
 10 d'Italie, et il fut un des trente grenadiers qui défen-  
 dirent le col de Tende avec Joubert.

Il se distingua à Austerlitz dans cette admirable  
 marche en échelons faite sous le feu de l'ennemi. Lors-  
 que la cavalerie de la garde impériale russe écrasa un  
 15 bataillon du 4<sup>e</sup> de ligne, Pontmercy fut de ceux qui  
 prirent la revanche et qui culbutèrent cette garde.  
 L'empereur lui donna la croix. Il fut de Friedland.  
 Puis il vit Moscou, puis la Bérésina, puis Lutzen,  
 Bautzen, Dresde, Leipsick; puis les bords de la  
 20 Marne, les bords de l'Aisne et la redoutable position  
 de Laon. A Arnay-le-Duc, étant capitaine, il sabra  
 dix cosaques, et sauva, non son général, mais son  
 caporal. Il fut haché à cette occasion et on lui tira  
 vingt-sept esquilles rien que du bras gauche. Il ac-  
 25 compagna Napoléon à l'île d'Elbe. A Waterloo, il  
 était chef d'escadron de cuirassiers dans la brigade Du-  
 bois. Ce fut lui qui prit le drapeau du bataillon de  
 Lunebourg. Il vint jeter le drapeau aux pieds de l'em-  
 pereur. Il était couvert de sang. Il avait reçu, en  
 30 arrachant le drapeau, un coup de sabre à travers le  
 visage. L'empereur, content, lui cria: *Tu es colonel, tu*



*es baron, tu es officier de la légion d'honneur!* Pontmercy répondit: *Sire, je vous remercie pour ma veuve.* Une heure après, il tombait dans le ravin d'Ohain.

La restauration l'avait mis à la demi-solde, puis l'avait envoyé en résidence, c'est-à-dire en surveillance, à Vernon. Le roi Louis XVIII, considérant comme non avenu tout ce qui s'était fait dans les Cent-Jours, ne lui reconnut ni sa qualité d'officier de la légion d'honneur, ni son grade de colonel, ni son titre de baron.

Il n'avait rien, que sa très chétive demi-solde de <sup>10</sup> ~~chef~~ d'escadron. Il avait loué à Vernon la plus petite maison qu'il avait pu trouver. Il y vivait seul. Sous l'empire, entre deux guerres, il avait trouvé le temps d'épouser mademoiselle Gillenormand. Le vieux bourgeois, indigné au fond, avait consenti en soupirant et en disant: *Les plus grandes familles y sont forcées.* En 1815, madame Pontmercy, femme du reste de tout point admirable, élevée et rare et digne de son mari, était morte, laissant un enfant. Cet enfant eût été la joie du colonel dans sa solitude; mais l'aïeul avait impérieusement réclamé son petit-fils, déclarant que, si on ne le lui donnait pas, il le déshériterait. Le père avait cédé dans l'intérêt du petit, et, ne pouvant avoir son enfant, il s'était mis à aimer les fleurs. 25

L'enfant, qui s'appelait Marius, savait qu'il avait un père, mais rien de plus. Personne ne lui en ouvrait la bouche. Cependant, dans le monde où son grand-père le menait, les chuchotements, les demi-mots, les clins d'yeux, s'étaient fait jour à la longue dans l'esprit du petit, il avait fini par comprendre quelque chose, et 30

comme il prenait naturellement, par une sorte d'infiltration et de pénétration lente, les idées et les opinions qui étaient, pour ainsi dire, son milieu respirable, il en vint peu à peu à ne songer à son père qu'avec honte et le  
5 cœur serré.

Pendant qu'il grandissait ainsi, tous les deux ou trois mois le colonel s'échappait, venait furtivement à Paris et allait se poster à Saint-Sulpice, à l'heure où la tante Gillenormand menait Marius à la messe. Là, trem-  
10 blant que la tante ne se retournât, caché derrière un pilier, immobile, n'osant respirer, il regardait son enfant.

De là même était venue sa liaison avec le curé de Vernon, M. l'abbé Mabeuf. Ce digne prêtre était frère  
15 d'un marguillier de Saint-Sulpice, lequel avait plusieurs fois remarqué cet homme contemplant son enfant, et la cicatrice qu'il avait sur la joue, et la grosse larme qu'il avait dans les yeux. Un jour, étant allé à Vernon voir son frère, il rencontra sur le pont le colonel Pontmercy  
20 et reconnut l'homme de Saint-Sulpice. Le marguillier en parla au curé, et tous deux sous un prétexte quelconque firent une visite au colonel. Cette visite en amena d'autres. Le colonel d'abord très fermé finit par s'ouvrir, et le curé et le marguillier arrivèrent à savoir  
25 toute l'histoire, et comment Pontmercy sacrifiait son bonheur à l'avenir de son enfant. Cela fit que le curé le prit en vénération et en tendresse, et le colonel de son côté prit en affection le curé.

Marius eut ses années de collège, puis il entra à  
30 l'école de droit. Il était royaliste, fanatique et austère.

En 1827, Marius venait d'atteindre ses dix-sept ans.

Comme il rentrait un soir, il vit son grand-père qui tenait une lettre à la main.

— Marius, dit M. Gillenormand, tu partiras demain pour Vernon.

— Pourquoi ? dit Marius.

5

— Pour voir ton père.

Marius eut un tremblement. Il avait songé à tout, excepté à ceci, qu'il pourrait un jour se faire qu'il eût à voir son père. Rien ne pouvait être pour lui plus inattendu, plus surprenant, et, disons-le, plus désagré- 10  
able.

Marius, outre ses motifs d'antipathie politique, était convaincu que son père, le sabreur, comme l'appelait M. Gillenormand dans ses jours de douceur, ne l'aimait pas; cela était évident, puisqu'il l'avait abandonné 15  
ainsi et laissé à d'autres. Ne se sentant point aimé, il n'aimait point. Rien de plus simple, se disait-il.

Il fut si stupéfait qu'il ne questionna pas M. Gillenormand. Le grand-père reprit:

— Il paraît qu'il est malade. Il te demande. Pars 20  
demain matin. Je crois qu'il y a une voiture qui part à six heures et qui arrive le soir. Prends-la. Il dit que c'est pressé.

Le lendemain, à la brune, Marius arrivait à Vernon. Les chandelles commençaient à s'allumer. Il demanda 25  
au premier passant venu *la maison de monsieur Pontmercy*. Car dans sa pensée il était de l'avis de la restauration, et, lui non plus, ne reconnaissait son père ni baron ni colonel.

On lui indiqua le logis. Il sonna. Une femme vint 30  
lui ouvrir, une petite lampe à la main.

— Monsieur Pontmercy? dit Marius. Est-ce ici?

La femme fit de la tête un signe affirmatif.

— Pourrais-je lui parler?

La femme fit un signe négatif.

5 — Mais je suis son fils, reprit Marius. Il m'attend.

— Il ne vous attend plus, dit la femme.

Alors il s'aperçut qu'elle pleurait. Elle lui désigna du doigt la porte d'une salle basse. Il entra.

Le colonel était depuis trois jours atteint d'une fièvre  
10 cérébrale. Au début de la maladie, ayant un mauvais  
pressentiment, il avait écrit à M. Gillenormand pour  
demander son fils. La maladie avait empiré. Le soir  
même de l'arrivée de Marius à Vernon, le colonel avait  
eu un accès de délire; il s'était levé de son lit malgré la  
15 servante, en criant: — Mon fils n'arrive pas! je vais au-  
devant de lui! — Puis il était sorti de sa chambre et  
était tombé sur le carreau de l'antichambre. Il venait  
d'expirer. On avait appelé le médecin et le curé. Le  
médecin était arrivé trop tard, le curé était arrivé trop  
20 tard. Le fils aussi était arrivé trop tard.

A la clarté crépusculaire de la chandelle, on distin-  
guait sur la joue du colonel gisant et pâle une grosse  
larme qui avait coulé de son œil mort. L'œil était  
éteint, mais la larme n'était pas séchée. Cette larme,  
25 c'était le retard de son fils.

Marius considéra cet homme qu'il voyait pour la pre-  
mière fois, et pour la dernière, ce visage vénérable et  
mâle, ces yeux ouverts qui ne regardaient pas, ces che-  
veux blancs. Il considéra cette gigantesque balafre qui  
30 imprimait l'héroïsme sur cette face où Dieu avait em-  
preint la bonté. Il songea que cet homme était son

père et que cet homme était mort, et il resta froid. En même temps il éprouvait comme un remords et il se méprisait d'agir ainsi. Mais était-ce sa faute? Il n'aimait pas son père, quoi!

Le colonel ne laissait rien. La vente du mobilier 5 paya à peine l'enterrement. La servante trouva un chiffon de papier qu'elle remit à Marius. Il y avait ceci, écrit de la main du colonel:

— *«Pour mon fils.* — L'empereur m'a fait baron sur le champ de bataille de Waterloo. Puisque la restau- 10 ration me conteste ce titre que j'ai payé de mon sang, mon fils le prendra et le portera. Il va sans dire qu'il en sera digne.»

Derrière, le colonel avait ajouté: «A cette même bataille de Waterloo, un sergent m'a sauvé la vie. Cet 15 homme s'appelle Thénardier. Dans ces derniers temps, je crois qu'il tenait une petite auberge dans un village des environs de Paris, à Chelles ou à Montfermeil. Si mon fils le rencontre, il fera à Thénardier tout le bien qu'il pourra.» 20

Non par religion pour son père, mais à cause de ce respect vague de la mort qui est toujours si impérieux au cœur de l'homme, Marius prit ce papier et le serra.

## II

Marius avait gardé les habitudes religieuses de son enfance. Un dimanche qu'il était allé entendre la messe 25 à Saint-Sulpice, il s'était placé derrière un pilier et agenouillé, sans y faire attention, sur une chaise en velours d'Utrecht, au dossier de laquelle était écrit ce

nom: *Monsieur Mabeuf, marguillier*. La messe commençait à peine qu'un vieillard se présenta et dit à Marius:

— Monsieur, c'est ma place.

5 Marius s'écarta avec empressement, et le vieillard reprit sa chaise. La messe finie, Marius était resté pensif à quelques pas; le vieillard s'approcha de nouveau et lui dit:

— Je vous demande pardon, monsieur, de vous avoir  
10 dérangé tout à l'heure et de vous déranger encore en ce moment; mais vous avez dû me trouver fâcheux, il faut que je vous explique.

— Monsieur, dit Marius, c'est inutile.

— Si! reprit le vieillard, je ne veux pas que vous ayez  
15 mauvaise idée de moi. Voyez-vous, je tiens à cette place. C'est à cette place-là que j'ai vu venir pendant dix années, tous les deux ou trois mois régulièrement, un pauvre brave père qui n'avait pas d'autre occasion et pas d'autre manière de voir son enfant, parce que, pour  
20 des arrangements de famille, on l'en empêchait. Il venait à l'heure où il savait qu'on menait son fils à la messe. Il regardait son enfant, et il pleurait. Il adorait ce petit, ce pauvre homme! J'ai vu cela. Cet endroit est devenu comme sanctifié pour moi, et j'ai pris  
25 l'habitude de venir y entendre la messe. J'ai même un peu connu ce malheureux monsieur. Il avait un beau-père, une tante riche, des parents, je ne sais plus trop, qui menaçaient de déshériter l'enfant si, lui le père, il le voyait. Il s'était sacrifié pour que son fils fût riche un  
30 jour et heureux. On l'en séparait pour opinion politique. C'était un colonel de Bonaparte. Il est mort, je crois.

Il demeurait à Vernon où j'ai mon frère curé, et il s'appelait quelque chose comme Pontmarie ou Pontmercy . . . — Il avait, ma foi, un beau coup de sabre.

— Pontmercy? dit Marius en pâlisant.

— Précisément, Pontmercy. Est-ce que vous l'avez 5  
connu?

— Monsieur, dit Marius, c'était mon père.

Le vieux marguillier joignit les mains, et s'écria:

— Ah! vous êtes l'enfant! Oui, c'est cela, ce doit être un homme à présent. Eh bien! pauvre enfant, 10  
vous pouvez dire que vous avez eu un père qui vous a bien aimé!

Marius offrit son bras au vieillard et le ramena jusqu'à son logis. Le lendemain, il dit à M. Gillenormand: 15

— Nous avons arrangé une partie de chasse avec quelques amis. Voulez-vous me permettre de m'absenter trois jours?

— Quatre! répondit le grand-père, va, amuse-toi.

Marius fut trois jours absent, puis il revint à Paris, 20  
alla droit à la bibliothèque de l'école de droit et demanda la collection du *Moniteur*.

Il lut le *Moniteur*, il lut toutes les histoires de la république et de l'empire, tous les mémoires, les journaux, les bulletins, les proclamations; il dévora tout. La 25  
première fois qu'il rencontra le nom de son père dans les bulletins de la grande armée, il en eut la fièvre toute une semaine. Il alla voir les généraux sous lesquels Georges Pontmercy avait servi. Le marguillier Mabeuf, qu'il était allé revoir, lui avait conté la vie de Vernon, la 30  
retraite du colonel, ses fleurs, sa solitude. Marius ar-

riva à connaître pleinement cet homme rare, sublime et doux, cette espèce de lion-agneau qui avait été son père.

De la réhabilitation de son père il avait naturellement  
5 passé à la réhabilitation de Napoléon. Lorsqu'il fut pleinement révolutionnaire, profondément démocrate et presque républicain, il alla chez un graveur et y commanda cent cartes portant ce nom: *le baron Marius Pontmercy*.

10 Marius faisait de temps en temps quelques absences.

Dans un de ces voyages, il était allé à Montfermeil pour obéir à l'indication que son père lui avait laissée, et il avait cherché l'ancien sergent de Waterloo, l'aubergiste Thénardier. Thénardier avait fait faillite, l'auberge était fermée, et l'on ne savait ce qu'il était devenu.  
15 Pour ces recherches, Marius fut quatre jours hors de la maison.

— Décidément, dit le grand-père, il se dérange.

On avait cru remarquer qu'il portait sur sa poitrine et  
20 sous sa chemise quelque chose qui était attaché à son cou par un ruban noir.

Marius revint de grand matin, descendit chez son grand-père, et, fatigué de deux nuits passées en diligence, sentant le besoin de réparer son insomnie par une  
25 heure d'école de natation, monta rapidement à sa chambre, ne prit que le temps de quitter sa redingote de voyage et le cordon noir qu'il avait au cou, et s'en alla au bain.

M. Gillenormand, levé de bonne heure, l'avait entendu rentrer, et s'était hâté d'escalader l'escalier des  
30 combles où habitait Marius, afin de l'embrasser, et de le



questionner dans l'embrassade, et de savoir un peu d'où il venait.

Mais l'adolescent avait mis moins de temps à descendre que l'octogénaire à monter, et quand le père Gillenormand entra dans la mansarde, Marius n'y était plus. 5

Le lit n'était pas défait, et sur le lit s'étaient sans défiance la redingote et le cordon noir.

— J'aime mieux ça, dit M. Gillenormand.

Et un moment après il fit son entrée dans le salon où était assise M<sup>lle</sup> Gillenormand aînée, brochant ses roues 10 de cabriolet.

L'entrée fut triomphante.

M. Gillenormand tenait d'une main la redingote et de l'autre le ruban de cou, et criait: — Victoire! nous allons pénétrer le mystère! 15

En effet, une boîte de chagrin noir, assez semblable à un médaillon, était suspendue au cordon.

La boîte s'ouvrait en pressant un ressort. Ils n'y trouvèrent rien qu'un papier soigneusement plié.

— Ah! lisons donc! dit la tante. 20

Et elle mit ses lunettes. Ils déplièrent le papier et lurent ceci:

« — *Pour mon fils.* — L'empereur m'a fait baron sur le champ de bataille de Waterloo. Puisque la restauration me conteste ce titre que j'ai payé de mon sang, 25 mon fils le prendra et le portera. Il va sans dire qu'il en sera digne. »

Ce que le père et la fille éprouvèrent ne saurait se dire. Ils n'échangèrent pas un mot.

La tante examina le papier, le retourna dans tous les 30 sens, puis le remit dans la boîte. Au même moment, un

petit paquet carré long enveloppé de papier bleu tomba d'une poche de la redingote. Mademoiselle Gillenormand le ramassa et développa le papier bleu. C'était le cent de cartes de Marius. Elle en passa une à M.

5 Gillenormand qui lut: *Le baron Marius Pontmercy*.

Quelques instants après, Marius parut. Avant même d'avoir franchi le seuil du salon, il aperçut son grand-père qui tenait à la main une de ses cartes et qui, en le voyant, s'écria avec son air de supériorité bourgeoise et  
10 ricanante qui était quelque chose d'écrasant:

— Tiens! tiens! tiens! tiens! tiens! tu es baron à présent. Je te fais mon compliment. Qu'est-ce que cela veut dire?

Marius rougit légèrement, et répondit:

15 — Cela veut dire que je suis le fils de mon père.

M. Gillenormand cessa de rire et dit durement:

— Ton père, c'est moi.

— Mon père, reprit Marius les yeux baissés et l'air sévère, c'était un homme humble et héroïque qui a glorieusement servi la république et la France, qui a été  
20 grand dans la plus grande histoire que les hommes aient jamais faite, qui a vécu un quart de siècle au bivouac, le jour sous la mitraille et sous les balles, la nuit dans la neige, dans la boue, sous la pluie, qui a  
15 pris deux drapeaux, qui a reçu vingt blessures, qui est mort dans l'oubli et dans l'abandon, et qui n'a jamais eu qu'un tort, c'est de trop aimer deux ingrats, son pays et moi.

C'était plus que M. Gillenormand n'en pouvait entendre. A ce mot, *la république*, il s'était levé, ou pour mieux dire, dressé debout. Le vieillard devint subite-

ment plus blanc que ses cheveux. Puis il alla deux fois, lentement et en silence, de la cheminée à la fenêtre et de la fenêtre à la cheminée, traversant toute la salle et faisant craquer le parquet comme une figure de pierre qui marche. A la seconde fois, il se pencha vers sa fille, 5 qui assistait à ce choc avec la stupeur d'une vieille brebis, et lui dit en souriant d'un sourire presque calme:

— Un baron comme monsieur et un bourgeois comme moi ne peuvent rester sous le même toit.

Et tout à coup se redressant, blême, tremblant, terrible, 10 le front agrandi par l'effrayant rayonnement de la colère, il étendit le bras vers Marius et lui cria:

— Va-t'en.

Marius quitta la maison.

Le lendemain, M. Gillenormand dit à sa fille: 15

— Vous enverrez tous les six mois soixante pistoles à ce buveur de sang, et vous ne m'en parlerez jamais.

Ayant un immense reste de fureur à dépenser, et ne sachant qu'en faire, il continua de dire *vous* à sa fille pendant plus de trois mois. 20

### EXCELLENCE DU MALHEUR

La vie devint sévère pour Marius. Manger ses habits et sa montre, ce n'était rien. Il mangea de cette chose inexprimable qu'on appelle *de la vache enragée*. Chose horrible, qui contient les jours sans pain, les nuits sans sommeil, les soirs sans chandelle, l'âtre sans feu, les semaines sans travail, l'avenir sans espérance, l'habit percé 25 au coude, le vieux chapeau qui fait rire les jeunes filles, la porte qu'on trouve fermée le soir parce qu'on ne paye

pas son loyer, les dégoûts, l'amertume, l'accablement. Marius apprit comment on dévore tout cela, et comment ce sont souvent les seules choses qu'on ait à dévorer. A ce moment de l'existence où l'homme a besoin d'orgueil, 5 parce qu'il a besoin d'amour, il se sentit moqué parce qu'il était mal vêtu, et ridicule parce qu'il était pauvre. Admirable et terrible épreuve dont les faibles sortent infâmes, dont les forts sortent sublimes. Creuset où la destinée jette un homme, toutes les fois qu'elle veut 10 avoir un gredin ou un demi-dieu.

Quelquefois on voyait se glisser dans la boucherie du coin un jeune homme gauche portant des livres sous son bras, qui demandait une côtelette de mouton. Avec cette côtelette il vivait trois jours. Le premier jour il 15 mangeait la viande, le second jour il mangeait la graisse, le troisième jour il rongait l'os.

A plusieurs reprises la tante Gillenormand fit des tentatives, et lui adressa les soixante pistoles. Marius les renvoya constamment, en disant qu'il n'avait besoin de 20 rien. Il était encore en deuil de son père quand la révolution que nous avons racontée s'était faite en lui. Depuis lors, il n'avait plus quitté les vêtements noirs. Cependant ses vêtements le quittèrent. Un jour vint où il n'eut plus d'habit. Le pantalon allait encore. Que 25 faire? Courfeyrac, auquel il avait de son côté rendu quelques bons offices, lui donna un vieil habit. Pour trente sous, Marius le fit retourner par un portier quelconque, et ce fut un habit neuf. Mais cet habit était vert. Alors Marius ne sortit plus qu'après la chute du 30 jour. Cela faisait que son habit était noir. Voulant toujours être en deuil, il se vêtissait de la nuit. A tra-

vers tout cela, il se fit recevoir avocat. Il en informa son grand-père par une lettre froide, mais pleine de soumission et de respect. M. Gillenormand prit la lettre, avec un tremblement, la lut et la jeta, déchirée en quatre, au panier.

5

Il en est de la misère comme de tout. Elle arrive à devenir possible. Elle finit par prendre une forme et se composer. On végète, c'est-à-dire on se développe d'une certaine façon chétive, mais suffisante à la vie. Voici de quelle manière l'existence de Marius Pontmercy s'était 10 arrangée:

Il était sorti du plus étroit; le défilé s'élargissait un peu devant lui. A force de labeur, de courage, de persévérance et de volonté, il était parvenu à tirer de son travail environ sept cents francs par an. Il faisait des 15 prospectus, traduisait des journaux, annotait des éditions, compilait des biographies, etc. Produit net, bon an, mal an, sept cents francs. Il en vivait. Pas mal. Comment? Nous l'allons dire.

Marius occupait dans la mesure Gorbeau, moyennant 20 le prix annuel de trente francs, un taudis sans cheminée qualifié cabinet où il n'y avait, en fait de meubles, que l'indispensable. Ces meubles étaient à lui. Il donnait trois francs par mois à la vieille principale locataire pour qu'elle vînt balayer le taudis et lui apporter chaque 25 matin un peu d'eau chaude, un œuf frais et un pain d'un sou. De ce pain et de cet œuf, il déjeunait. Son déjeuner variait de deux à quatre sous selon que les œufs étaient chers ou bon marché. A six heures du soir, il descendait rue Saint-Jacques dîner chez Rous- 30 seau. Il prenait un plat de viande de six sous, un demi-

plat de légumes de trois sous, et un dessert de trois sous. Pour trois sous, du pain à discrétion. Quant au vin, il buvait de l'eau. Il donnait un sou au garçon, et madame Rousseau lui donnait un sourire. Puis il s'en allait.

5 Pour seize sous, il avait un sourire et un dîner.

Ainsi, déjeuner quatre sous, dîner seize sous, sa nourriture lui coûtait vingt sous par jour; ce qui faisait trois cent soixante-cinq francs par an. Ajoutez les trente francs de loyer et les trente-six francs à la vieille, plus  
10 quelques menus frais; pour quatre cent cinquante francs, Marius était nourri, logé et servi. Son habillement lui coûtait cent francs, son linge cinquante francs, son blanchissage cinquante francs, le tout ne dépassait pas six cent cinquante francs. Il lui restait cinquante francs.

15 Il était riche.

Pour que Marius en vînt à cette situation florissante, il avait fallu des années. Années rudes; difficiles, les unes à traverser, les autres à gravir. Marius n'avait point failli un seul jour. Il avait tout subi, en fait de  
20 dénuement; il avait tout fait, excepté des dettes. Il se rendait ce témoignage que jamais il n'avait dû un sou à personne. Pour lui, une dette, c'était le commencement de l'esclavage. Il se disait même qu'un créancier est pire qu'un maître; car un maître ne possède que  
25 votre personne, un créancier possède votre dignité et peut la souffleter. Plutôt que d'emprunter il ne mangeait pas. Il avait eu beaucoup de jours de jeûne. Il ne hasardait rien, ne voulant pas reculer. Il avait sur le visage une sorte de rougeur sévère. Il était timide  
30 jusqu'à l'âpreté.

Dans toutes ses épreuves il se sentait encouragé et

quelquefois même porté par une force secrète qu'il avait en lui. L'âme aide le corps, et à de certains moments le soulève. C'est le seul oiseau qui soutienne sa cage.

A côté du nom de son père, un autre nom était gravé 5 dans le cœur de Marius, le nom de Thénardier. Il ne séparait jamais le souvenir de cet homme du souvenir de son père, et il les associait dans sa vénération. C'était une sorte de culte à deux degrés, le grand autel pour le colonel, le petit pour Thénardier. Ce qui redoublait 10 l'attendrissement de sa reconnaissance, c'est l'idée de l'infortune où il savait Thénardier tombé et englouti. Marius avait appris à Montfermeil la ruine et la faillite du malheureux aubergiste. Depuis il avait fait des efforts inouïs pour saisir sa trace et tâcher d'arriver à 15 lui dans ce ténébreux abîme de la misère où Thénardier avait disparu.

A cette époque, Marius avait vingt ans. Il y avait trois ans qu'il avait quitté son grand-père. On était resté dans les mêmes termes de part et d'autre, sans 20 tenter de rapprochement et sans chercher à se revoir. D'ailleurs, se revoir, à quoi bon ? pour se heurter ?

Disons-le, Marius s'était mépris sur le cœur de son grand-père. Il s'était figuré que M. Gillenormand ne l'avait jamais aimé, et que ce bonhomme bref, dur et 25 riant, qui jurait, criait, tempêtait et levait la canne, n'avait pour lui tout au plus que cette affection à la fois légère et sévère des Gêrontes de comédie. Marius se trompait. Il y a des pères qui n'aiment pas leurs enfants; il n'existe point d'aïeul qui n'adore son petit-fils. 30 Au fond, nous l'avons dit, M. Gillenormand idolâtrait

Marius. Il l'idolâtrait à sa façon, avec accompagnement de bourrades et même de gifles; mais, cet enfant disparu, il se sentit un vide noir dans le cœur. Il exigea qu'on ne lui en parlât plus, en regrettant tout bas d'être si bien  
5 obéi.

Vers le milieu de cette année 1831, la vieille qui servait Marius lui conta qu'on allait mettre à la porte ses voisins, le misérable ménage Jondrette. Marius, qui passait presque toutes ses journées dehors, savait à  
10 peine qu'il eût des voisins.

— Pourquoi les renvoie-t-on ? dit-il.

— Parce qu'ils ne payent pas leur loyer, ils doivent deux termes.

— Combien est-ce ?

15 — Vingt francs, dit la vieille.

Marius avait trente francs en réserve dans un tiroir.

— Tenez, dit-il à la vieille, voilà vingt-cinq francs.

Payez pour ces pauvres gens, donnez-leur cinq francs,  
20 et ne dites pas que c'est moi.



### LA CONJONCTION DE DEUX ÉTOILES

Marius à cette époque était un beau jeune homme de moyenne taille, avec d'épais cheveux très noirs, un front haut et intelligent, les narines ouvertes et passionnées, l'air sincère et calme, et sur tout son visage je ne sais  
25 quoi qui était hautain, pensif et innocent. Son profil, dont toutes les lignes étaient arrondies sans cesser d'être fermes, avait cette douceur germanique qui a pénétré dans la physionomie française par l'Alsace et la Lor-



raine, et cette absence complète d'angles qui rendaient les sicambres si reconnaissables parmi les romains et qui distingue la race léonine de la race aquiline. Il était à cette saison de la vie où l'esprit des hommes qui pensent se compose, presque à proportions égales, de 5 profondeur et de naïveté. Une situation grave étant donnée, il avait tout ce qu'il fallait pour être stupide; un tour de clef de plus, il pouvait être sublime. Ses façons étaient réservées, froides, polies, peu ouvertes. Comme sa bouche était charmante, ses lèvres les plus vermeilles 10 et ses dents les plus blanches du monde, son sourire corrigeait ce que toute sa physionomie avait de sévère. A de certains moments, c'était un singulier contraste que ce front chaste et ce sourire voluptueux. Il avait l'œil petit et le regard grand. \*

15

Au temps de sa pire misère, il remarquait que les jeunes filles se retournaient quand il passait, et il se sauvait ou se cachait, la mort dans l'âme. Il pensait qu'elles le regardaient pour ses vieux habits et qu'elles en riaient, le fait est qu'elles le regardaient pour sa 20 grâce et qu'elles en rêvaient. Ce muet malentendu entre lui et les jolies passantes l'avait rendu farouche. Il n'en choisit aucune, par l'excellente raison qu'il s'enfuyait devant toutes. Il vécut ainsi indéfiniment, — bêtement, disait Courfeyrac.

25

Courfeyrac lui disait encore: — N'aspire pas à être vénérable (car ils se tutoyaient, glisser au tutoiement, est la pente des amitiés jeunes). Mon cher, un conseil. Ne lis pas tant dans les livres et regarde un peu plus les margotons. Les coquines ont du bon, ô Marius! A 30 force de t'enfuir et de rougir, tu t'abrutiras.

D'autres fois Courfeyrac le rencontrait et lui disait :  
— Bonjour, monsieur l'abbé.

Quand Courfeyrac lui avait tenu quelque propos de ce genre, Marius était huit jours à éviter plus que jamais  
5 les femmes, jeunes et vieilles, et il évitait par-dessus le marché Courfeyrac.

Depuis plus d'un an, Marius remarquait dans une allée déserte du Luxembourg, l'allée qui longe le parapet de la Pépinière, un homme et une toute jeune fille  
10 presque toujours assis côte à côte sur le même banc, à l'extrémité la plus solitaire de l'allée, du côté de la rue de l'Ouest. Chaque fois que ce hasard qui se mêle aux promenades des gens dont l'œil est retourné en dedans, amenait Marius dans cette allée, et c'était presque tous  
15 les jours, il y retrouvait ce couple. L'homme pouvait avoir une soixantaine d'années; il paraissait triste et sérieux; toute sa personne offrait cet aspect robuste et fatigué des gens de guerre retirés du service. S'il avait eu une décoration, Marius eût dit: c'est un ancien  
20 officier. Il avait l'air bon, mais inabordable, et il n'arrêtait jamais son regard sur le regard de personne. Il portait un pantalon bleu, une redingote bleue et un chapeau à bords larges, qui paraissaient toujours neufs, une cravate noire et une chemise de quaker, c'est-à-dire  
25 éclatante de blancheur, mais de grosse toile. Il avait les cheveux très blancs.

La première fois que la jeune fille qui l'accompagnait vint s'asseoir avec lui sur le banc qu'ils semblaient avoir adopté, c'était une façon de fille de treize à quatorze ans,  
30 maigre, au point d'en être presque laide, gauche, insignifiante, et qui promettait peut-être d'avoir d'assez beaux

yeux. Seulement ils étaient toujours levés avec une sorte d'assurance déplaisante. Elle avait cette mise à la fois vieille et enfantine des pensionnaires de couvent; une robe mal coupée de gros mérinos noir. Ils avaient l'air du père et de la fille.

5

Marius avait pris l'habitude machinale de se promener dans cette allée. Il les y retrouvait invariablement.

Voici comment la chose se passait:

Marius arrivait le plus volontiers par le bout de l'allée opposé à leur banc. Il marchait toute la longueur de l'allée, passait devant eux, puis s'en retournait jusqu'à l'extrémité par où il était venu, et recommençait. Il faisait ce va-et-vient cinq ou six fois dans sa promenade, et cette promenade cinq ou six fois par semaine sans qu'ils en fussent arrivés, ces gens et lui, à échanger un salut. Ce personnage et cette jeune fille, quoiqu'ils parussent et peut-être parce qu'ils paraissaient éviter les regards, avaient naturellement quelque peu éveillé l'attention des cinq ou six étudiants qui se promenaient de temps en temps le long de la Pépinière; les studieux après leurs cours, les autres après leur partie de billard. Courfeyrac, qui était des derniers, les avait observés quelque temps, mais trouvant la fille laide, il s'en était bien vite et soigneusement écarté. Frappé uniquement de la robe de la petite et des cheveux du vieux, il avait appelé la fille *mademoiselle Lanoire* et le père *monsieur Leblanc*, si bien que, personne ne les connaissant d'ailleurs, en l'absence du nom, le surnom avait fait loi. Les étudiants disaient: — Ah! monsieur Leblanc est à son banc! et Marius, comme les autres, avait trouvé commode d'appeler ce monsieur inconnu M. Leblanc.

15

20

25

30

Nous ferons comme eux, et nous dirons M. Leblanc pour la facilité de ce récit.

Marius les vit ainsi presque tous les jours à la même heure pendant la première année. Il trouvait l'homme  
5 à son gré, mais la fille assez maussade.

La seconde année, précisément au point de cette histoire où le lecteur est parvenu, il arriva que cette habitude du Luxembourg s'interrompit, sans que Marius sût trop pourquoi lui-même, et qu'il fut près de six mois  
10 sans mettre les pieds dans son allée. Un jour enfin il y retourna. C'était par une sereine matinée d'été. Il alla droit à "son allée", et, quand il fut au bout, il aperçut, toujours sur le même banc, ce couple connu. Seulement, quand il approcha, c'était bien le même  
15 homme; mais il lui parut que ce n'était plus la même fille. La personne qu'il voyait maintenant était une grande et belle créature ayant toutes les formes les plus charmantes de la femme à ce moment précis où elles se  
20 combinent encore avec toutes les grâces les plus naïves de l'enfant; moment fugitif et pur que peuvent seuls traduire ces deux mots: quinze ans. C'étaient d'admirables cheveux châtains nuancés de veines dorées, un front qui semblait fait de marbre, des joues qui semblaient faites d'une feuille de rose, un incarnat pâle,  
25 une blancheur émue, une bouche exquise d'où le sourire sortait comme une clarté et la parole comme une musique. Et, afin que rien ne manquât à cette ravissante figure, le nez n'était pas beau, il était joli; ni droit ni courbé, ni italien ni grec; c'était le nez parisien. \*

30 Dans le premier moment, Marius pensa que c'était une autre fille du même homme, une sœur sans doute

de la première. Mais, quand l'invariable habitude de la promenade le ramena pour la seconde fois près du banc, et qu'il l'eut examinée avec attention, il reconnut que c'était la même. En six mois, la petite fille était devenue jeune fille; voilà tout. Rien n'est plus fréquent 5 que ce phénomène. Il y a un instant où les filles s'épanouissent en un clin d'œil et deviennent des roses tout à coup. Hier on les a laissées enfants, aujourd'hui on les retrouve inquiétantes. Celle-ci n'avait pas seulement grandi, elle s'était idéalisée. Comme trois jours en avril 10 suffisent à de certains arbres pour se couvrir de fleurs, six mois lui avaient suffi pour se vêtir de beauté. Son avril à elle était venu.

Et puis ce n'était plus la pensionnaire avec son chapeau de peluche, sa robe de mérinos, ses souliers d'éco- 15 lier et ses mains rouges; le goût lui était venu avec la beauté; c'était une personne bien mise avec une sorte d'élégance simple et riche et sans manière. Elle avait une robe de damas noir, un camail de même étoffe et un chapeau de crêpe blanc. Ses gants blancs montraient 20 la finesse de sa main qui jouait avec le manche d'une ombrelle en ivoire chinois, et son brodequin de soie dessinait la petitesse de son pied.

Quant à l'homme, il était toujours le même.

La seconde fois que Marius arriva près d'elle, la jeune 25 fille leva les paupières. Ses yeux étaient d'un bleu céleste et profond, mais dans cet azur voilé il n'y avait encore que le regard d'un enfant. Elle regarda Marius avec indifférence, comme elle eût regardé le marmot qui courait sous les sycomores, ou le vase de marbre qui 30 it de l'ombre sur le banc. Il passa encore quatre

ou cinq fois près du banc où était la jeune fille, mais sans même tourner les yeux vers elle.

Les jours suivants, il revint comme à l'ordinaire au Luxembourg; comme à l'ordinaire, il y trouva «le père  
5 et la fille», mais il n'y fit plus attention. Il ne songea pas plus à cette fille quand elle fut belle qu'il n'y songeait lorsqu'elle était laide. Il passait fort près du banc où elle était, parce que c'était son habitude.

Un jour, l'air était tiède, le Luxembourg était inondé  
10 d'ombre et de soleil, le ciel était pur comme si les anges l'eussent lavé le matin, les passereaux poussaient de petits cris dans les profondeurs des marronniers. Marius avait ouvert toute son âme à la nature, il ne pensait à rien, il vivait et il respirait, il passa près de ce banc,  
15 la jeune fille leva les yeux sur lui, leurs deux regards se rencontrèrent.

Qu'y avait-il cette fois dans le regard de la jeune fille? Marius n'eût pu le dire. Il n'y avait rien et il y avait tout. Ce fut un étrange éclair.

20 Elle baissa les yeux, et il continua son chemin.

Le soir, en rentrant dans son galetas, Marius jeta les yeux sur son vêtement, et s'aperçut pour la première fois qu'il avait la malpropreté, l'inconvenance et la stupidité inouïe d'aller se promener au Luxembourg avec  
25 ses habits «de tous les jours», c'est-à-dire avec un chapeau cassé près de la ganse, de grosses bottes de roulier, un pantalon noir blanc aux genoux et un habit noir pâle aux coudes.

Le lendemain, à l'heure accoutumée, Marius tira de  
30 son armoire son habit neuf, son pantalon neuf, son chapeau neuf et ses bottes neuves; il se revêtit de cette

panoplie complète, mit des gants, luxe prodigieux, et s'en alla au Luxembourg.

Chemin faisant, il rencontra Courfeyrac, et feignit de ne pas le voir. Courfeyrac en rentrant chez lui dit à ses amis : — Je viens de rencontrer le chapeau neuf et l'habit neuf de Marius, et Marius dedans. Il allait sans doute passer un examen. Il avait l'air tout bête. 5

Arrivé au Luxembourg, Marius fit le tour du bassin et considéra les cygnes, puis il demeura longtemps en contemplation devant une statue qui avait la tête toute noire de moisissure et à laquelle une hanche manquait. 10

En débouchant dans l'allée, il aperçut, à l'autre bout « sur leur banc » M. Leblanc et la jeune fille. Il boutonna son habit jusqu'en haut, le tendit sur son torse pour qu'il ne fît pas de plis, examina avec une certaine complaisance les reflets lustrés de son pantalon et marcha sur le banc. Il y avait de l'attaque dans cette marche et certainement une velléité de conquête. Je dis donc : il marcha sur le banc, comme je dirais : Annibal marcha sur Rome. 20

A mesure qu'il approchait, son pas se ralentissait de plus en plus. Parvenu à une certaine distance du banc, bien avant d'être à la fin de l'allée, il s'arrêta, et il ne put savoir lui-même comment il se fit qu'il rebroussa chemin. Il ne se dit même point qu'il n'allait pas jusqu'au bout. Ce fut à peine si la jeune fille put l'apercevoir de loin et voir le bel air qu'il avait dans ses habits neufs. Cependant il se tenait très droit, pour avoir bonne mine dans le cas où quelqu'un qui serait 30 derrière lui le regarderait.

Il atteignit le bout opposé, puis revint, et cette fois il s'approcha un peu plus près du banc. Il parvint même jusqu'à une distance de trois intervalles d'arbres, mais là il sentit je ne sais quelle impossibilité d'aller plus loin, et il hésita. Il avait cru voir le visage de la jeune fille se pencher vers lui. Cependant il fit un effort viril et violent, dompta l'hésitation, et continua d'aller en avant. Quelques secondes après, il passait devant le banc, droit et ferme, rouge jusqu'aux oreilles, sans oser jeter un regard à droite, ni à gauche, la main dans son habit comme un homme d'état. Au moment où il passa — sous le canon de la place — il éprouva un affreux battement de cœur. Elle avait comme la veille sa robe de damas et son chapeau de crêpe. Il entendit une voix ineffable qui devait être « sa voix ». Elle causait tranquillement. Elle était bien jolie. Il le sentait, quoiqu'il n'essayât pas de la voir. Il n'essaya plus de s'approcher du banc, il s'arrêta vers la moitié de l'allée, et là, chose qu'il ne faisait jamais, il s'assit, jetant des regards de côté, et songeant, dans les profondeurs les plus indistinctes de son esprit, qu'après tout il était difficile que les personnes dont il admirait le chapeau blanc et la robe noire fussent absolument insensibles à son pantalon lustré et à son habit neuf.

Au bout d'un quart d'heure il se leva, comme s'il allait recommencer à marcher vers ce banc qu'une auréole entourait. Cependant il restait debout et immobile. Il demeura ainsi quelques minutes la tête baissée et faisant des dessins sur le sable avec une baguette qu'il avait à la main. Puis il se tourna brusquement du côté



opposé au banc, à M. Leblanc et à sa fille, et s'en revint chez lui.

Ce jour-là il oublia d'aller dîner. A huit heures du soir il s'en aperçut, et comme il était trop tard pour descendre rue Saint-Jacques, tiens! dit-il, et il mangea 5 un morceau de pain. Il ne se coucha qu'après avoir brossé son habit et l'avoir plié avec soin.

Le lendemain, mame Bougon, — c'est ainsi que Courfeyrac nommait la vieille portière-principale-locataire-femme-de-ménage de la mesure Gorbeau, elle s'appelait 10 en réalité madame Burgon, — mame Bougon, stupéfaite, remarqua que monsieur Marius sortait encore avec son habit neuf.

Il retourna au Luxembourg, mais il ne dépassa point son banc de la moitié de l'allée. Il s'y assit comme la 15 veille, considérant de loin et voyant distinctement le chapeau blanc, la robe noire et surtout la lueur bleue. Il n'en bougea pas, et ne rentra chez lui que lorsqu'on ferma les portes du Luxembourg.

Le lendemain, c'était le troisième jour, mame Bougon 20 fut refoudroyée. Marius sortit avec son habit neuf.

— Trois jours de suite! s'écria-t-elle.

Elle essaya de le suivre, mais Marius marchait lestement et avec d'immenses enjambées; c'était un hippopotame entreprenant la poursuite d'un chamois. 25 Elle le perdit de vue en deux minutes et rentra essoufflée par son asthme, furieuse. — Si cela a du bon sens, grommela-t-elle, de mettre ses beaux habits tous les jours et de faire courir les personnes comme cela!

Marius s'était rendu au Luxembourg.

Une quinzaine s'écoula ainsi. Marius allait au Luxembourg non plus pour se promener, mais pour s'y asseoir toujours à la même place et sans savoir pourquoi. Arrivé là, il ne remuait plus.

- 5 Un des derniers jours de la seconde semaine, Marius était comme à son ordinaire assis sur son banc, tenant à la main un livre ouvert dont depuis deux heures il n'avait pas tourné une page. Tout à coup il tressaillit. Un événement se passait à l'extrémité de l'allée. M. Le-
- 10 blanc et sa fille venaient de quitter leur banc, la fille avait pris le bras du père, et tous deux se dirigeaient lentement vers le milieu de l'allée où était Marius. Marius ferma son livre, puis il le rouvrit, puis il s'efforça de lire. Il tremblait. L'auréole venait droit à lui. —
- 15 Ah! mon Dieu! pensait-il, je n'aurai jamais le temps de prendre une attitude. Cependant, l'homme à cheveux blancs et la jeune fille s'avançaient. Il lui paraissait que cela durait un siècle et que cela n'était qu'une seconde. Il entendait s'approcher le bruit doux et mesuré de leurs
- 20 pas. Il s'imaginait que M. Leblanc lui jetait des regards irrités. Est-ce que ce monsieur va me parler? pensait-il. Il baissa la tête; quand il la releva, ils étaient tout près de lui. La jeune fille passa, et en passant elle le regarda. Elle le regarda fixement, avec
- 25 une douceur pensive qui fit frissonner Marius de la tête aux pieds. Il lui sembla qu'elle lui reprochait d'avoir été si longtemps sans venir jusqu'à elle et qu'elle lui disait: C'est moi qui viens. Marius resta ébloui devant ces prunelles pleines de rayons et d'abîmes.
- 30 Il se sentait un brasier dans le cerveau. Elle était venue à lui, quelle joie! Et puis, comme elle l'avait

regardé! Elle lui parut plus belle qu'il ne l'avait encore vue. Belle d'une beauté tout ensemble féminine et angélique, d'une beauté complète qui eût fait chanter Pétrarque et agenouiller Dante. Il lui semblait qu'il nageait en plein ciel bleu. En même temps il était horriblement contrarié, parce qu'il avait de la poussière sur ses bottes. 5

Il était éperdument amoureux.

Cela était sérieux en effet. Marius en était à cette première heure violente et charmante qui commence les grandes passions. Un regard avait fait tout cela. Quand la mine est chargée, quand l'incendie est prêt, rien n'est plus simple. Un regard est une étincelle. 10

C'en était fait. Marius aimait une femme. Sa destinée entraînait dans l'inconnu. 15

Le regard des femmes ressemble à de certains rouages tranquilles en apparence et formidables. On passe à côté tous les jours paisiblement et impunément et sans se douter de rien. Il vient un moment où l'on oublie même que cette chose est là. On va, on vient, on rêve, on parle, on rit. Tout à coup on se sent saisi. C'est fini. Le rouage vous tient, le regard vous a pris. Il vous a pris, n'importe par où ni comment, par une partie quelconque de votre pensée qui traînait, par une distraction que vous avez eue. Vous êtes perdu. Vous y 25 passerez tout entier.

Tout un grand mois s'écoula, pendant lequel Marius alla tous les jours au Luxembourg. L'heure venue, rien ne pouvait le retenir. — Il est de service, disait Courfeyrac. Marius vivait dans les ravissements. Il 30 est certain que la jeune fille le regardait. Il avait fini

par s'enhardir, et il s'approchait du banc. Cependant il ne passait plus devant, obéissant à la fois à l'instinct de timidité et à l'instinct de prudence des amoureux. Il jugeait utile de ne point attirer "l'attention du père".

5 Quelquefois, pendant des demi-heures entières, il restait immobile à l'ombre d'un Léonidas ou d'un Spartacus quelconque, tenant à la main un livre au-dessus duquel ses yeux, doucement levés, allaient chercher la belle fille, et elle, de son côté, détournait avec un vague sourire son

10 charmant profil vers lui. Tout en causant le plus naturellement et le plus tranquillement du monde avec l'homme à cheveux blancs, elle appuyait sur Marius toutes les rêveries d'un œil virginal et passionné. Antique et immémorial manège qu'Ève savait dès le

15 premier jour du monde et que toute femme sait dès le premier jour de la vie! Sa bouche donnait la réplique à l'un et son regard donnait la réplique à l'autre.

Il faut croire pourtant que M. Leblanc finissait par

20 s'apercevoir de quelque chose, car souvent, lorsque Marius arrivait, il se levait et se mettait à marcher. Il avait quitté leur place accoutumée et avait adopté, à l'autre extrémité de l'allée, le banc voisin du Gladiateur, comme pour voir si Marius les y suivrait. Marius ne

25 comprit point, et fit cette faute. Le "père" commença à devenir inexact, et n'amena plus "sa fille" tous les jours. Quelquefois il venait seul. Alors Marius ne restait pas. Autre faute.

Marius ne prenait point garde à ces symptômes. De

la phase de timidité il avait passé, progrès naturel et fatal, à la phase d'aveuglement. Son amour croissait.

Il en rêvait toutes les nuits. Et puis il lui était arrivé un bonheur inespéré, huilé sur le feu, redoublement de ténèbres sur ses yeux. Un soir, à la brune, il avait trouvé sur le banc que « M. Leblanc et sa fille » venaient de quitter, un mouchoir, un mouchoir tout simple et sans broderie, mais blanc, fin, et qui lui parut exhaler des senteurs ineffables. Il s'en empara avec transport. Ce mouchoir était marqué des lettres U. F.; Marius ne savait rien de cette belle enfant, ni sa famille, ni son nom, ni sa demeure; ces deux lettres étaient la première chose d'elle qu'il saisissait, adorables initiales sur lesquelles il commença tout de suite à construire son échafaudage. U était évidemment le prénom. Ursule! pensa-t-il, quel délicieux nom! Il baisa le mouchoir, l'aspira, le mit sur son cœur, sur sa chair, pendant le jour, et la nuit sous ses lèvres pour s'endormir.

— J'y sens toute son âme! s'écriait-il.

Ce mouchoir était au vieux monsieur qui l'avait tout bonnement laissé tomber de sa poche.

On vient de voir comment Marius avait découvert ou cru découvrir qu'Elle s'appelait Ursule.

L'appétit vient en aimant. Savoir qu'elle se nommait Ursule, c'était déjà beaucoup; c'était peu. Il voulut savoir où elle demeurait. Il suivit « Ursule ». Elle demeurait rue de l'Ouest, à l'endroit le moins fréquenté, dans une maison neuve à trois étages d'apparence modeste.

A partir de ce moment, Marius ajouta à son bonheur de la voir au Luxembourg le bonheur de la suivre jusque chez elle. Sa faim augmentait. Il savait comment elle s'appelait, son petit nom du moins, le nom charmant, le

vrai nom d'une femme; il savait où elle demeurait; il voulut savoir qui elle était.

Un soir, après qu'il les eut suivis jusque chez eux et qu'il les eut vus disparaître sous la porte cochère, il entra à leur suite et dit vaillamment au portier :

— C'est le monsieur du premier qui vient de rentrer ?

— Non, répondit le portier, c'est le monsieur du troisième.

Encore un pas de fait. Ce succès enhardit Marius.

10 — Et quel est l'état de ce monsieur ? repartit Marius.

— C'est un rentier, monsieur. Un homme bien bon, et qui fait du bien aux malheureux, quoique pas riche.

— Bon, pensa-t-il. Je sais qu'elle s'appelle Ursule, qu'elle est fille d'un rentier, et qu'elle demeure là, au  
15 troisième, rue de l'Ouest.

Le jour d'après, ils ne vinrent pas au Luxembourg. Marius attendit en vain toute la journée. A la nuit tombée, il alla rue de l'Ouest, et vit de la lumière aux fenêtres du troisième. Il se promena sous ces fenêtres  
20 jusqu'à ce que cette lumière fût éteinte.

Le jour suivant, personne au Luxembourg, Marius attendit tout le jour, puis alla faire sa faction de nuit sous les croisées. Cela le conduisait jusqu'à dix heures du soir.

25 Il se passa huit jours de la sorte. M. Leblanc et sa fille ne paraissaient plus au Luxembourg.

Le huitième jour, quand il arriva sous les fenêtres, il n'y avait pas de lumière. — Tiens ! dit-il, la lampe n'est pas encore allumée. Il fait nuit pourtant. Est-ce qu'ils  
30 seraient sortis ? Il attendit jusqu'à dix heures. Jusqu'à minuit. Jusqu'à une heure du matin. Aucune lumière

ne s'alluma aux fenêtres du troisième étage et personne ne rentra dans la maison. Il s'en alla très sombre.

Le lendemain il ne trouva personne au Luxembourg, il s'y attendait; à la brune, il alla à la maison. Aucune lueur aux fenêtres; les persiennes étaient fermées; le 5 troisième était tout noir. Marius frappa à la porte cochère, entra et dit au portier:

— Le monsieur du troisième?

— Déménagé, répondit le portier.

Marius chancela et dit faiblement:

10

— Où demeure-t-il maintenant?

— Je n'en sais rien.

— Il n'a donc point laissé sa nouvelle adresse?

— Non.

## LE MAUVAIS PAUVRE

### I

L'été passa, puis l'automne; l'hiver vint. Ni M. Le- 15 blanc ni la jeune fille n'avaient remis les pieds au Luxembourg. Marius n'avait plus qu'une pensée, revoir ce doux et adorable visage. Il cherchait toujours, il cherchait partout; il ne trouvait rien. Il tomba dans une tristesse noire. C'était fini; le travail le rebutait, 20 la promenade le fatiguait, la solitude l'ennuyait.

Il pensait toujours, car il ne pouvait faire autrement; mais il ne se plaisait plus dans ses pensées. A tout ce qu'elles lui proposaient tout bas sans cesse, il répondait dans l'ombre: A quoi bon? 25

Il se faisait cent reproches. Pourquoi l'ai-je suivie? J'étais si heureux rien que de la voir! Elle me regar-

dait; est-ce que ce n'était pas immense? Elle avait l'air de m'aimer. Est-ce que ce n'était pas tout? J'ai voulu avoir quoi? Il n'y a rien après cela. J'ai été absurde. C'est ma faute, etc., etc. Il se remit à vivre de plus en plus seul, égaré, accablé, tout à son angoisse intérieure, allant et venant dans sa douleur comme le loup dans le piège, quêtant partout l'absente, abruti d'amour.

Marius n'avait pas cessé d'habiter la mesure Gorbeau.

Un jour, vers sept heures du matin, il venait de se lever et de déjeuner, et il essayait de se mettre au travail lorsqu'on frappa doucement à sa porte.

— Entrez, dit Marius.

La porte s'ouvrit.

— Qu'est-ce que vous voulez, mame Bougon? reprit Marius sans quitter des yeux les livres et les manuscrits qu'il avait sur sa table. Une voix, qui n'était pas celle de mame Bougon, répondit:

— Pardon, monsieur. . . .

Marius se tourna vivement, et vit une jeune fille.

20 Une toute jeune fille était debout dans la porte entrebâillée. C'était une créature hâve, chétive, décharnée; un de ces êtres qui sont tout ensemble faibles et horribles et qui font frémir ceux qu'ils ne font pas pleurer.

Marius s'était levé et considérait avec une sorte de stupeur cet être, presque pareil aux formes de l'ombre qui traversent les rêves.

Ce visage n'était pas absolument inconnu à Marius.

Il croyait se rappeler l'avoir vu quelque part.

— Que voulez-vous, mademoiselle? demanda-t-il.

30 La jeune fille répondit avec sa voix de galérien ivre:

— C'est une lettre pour vous, monsieur Marius.



Elle appelait Marius par son nom; il ne pouvait douter que ce ne fût à lui qu'elle eût affaire; mais qu'était-ce que cette fille? comment savait-elle son nom?

Sans attendre qu'il lui dît d'avancer, elle entra. Elle tenait en effet une lettre, à la main qu'elle présenta à 5 Marius.

Marius en ouvrant cette lettre remarqua que le pain à cacheter large et énorme était encore mouillé. Le message ne pouvait venir de bien loin. Il lut:

« Mon aimable voisin, jeune homme!

10

« J'ai appris vos bontés pour moi, que vous avez payé mon terme il y a six mois. Je vous bénis, jeune homme. Ma fille aînée vous dira que nous sommes sans un morceau de pain depuis deux jours, quatre personnes, et mon épouse malade. Si je ne suis point dessus dans ma 15 pensée, je crois devoir espérer que votre cœur généreux s'humanisera à cet exposé et vous subjuguera le désir de m'être propice en daignant me prodiguer un léger bienfait.

« Je suis avec la considération distinguée qu'on doit aux bienfaiteurs de l'humanité,

20

« JONDRETTE.

« P. S. — Ma fille attendra vos ordres, cher monsieur Marius. »

Tandis que Marius attachait sur elle un regard étonné et douloureux, la jeune fille allait et venait dans la 25 mansarde avec une audace de spectre.

— Tiens, dit-elle, vous avez un miroir!

Et elle fredonnait, comme si elle eût été seule, des bribes de vaudeville, des refrains folâtres que sa voix gutturale et rauque faisait lugubres. Rien n'était plus 30

morne que de la voir s'ébattre et pour ainsi dire voleter dans la chambre avec des mouvements d'oiseau que le jour effare, ou qui a l'aile cassée. On sentait qu'avec d'autres conditions d'éducation et de destinée, l'allure  
5 gaie et libre de cette jeune fille eût pu être quelque chose de doux et de charmant. Jamais parmi les animaux la créature née pour être une colombe ne se change en une orfraie. Cela ne se voit que parmi les hommes.

Marius songeait, et la laissait faire.

10 Elle s'approcha de la table.

— Ah! dit-elle, des livres! Je sais lire, moi.

Elle saisit vivement le livre ouvert sur la table, et lut assez couramment:

"... Le général Bauduin reçut l'ordre d'enlever  
15 avec les cinq bataillons de sa brigade le château de Hougomont qui est au milieu de la plaine de Waterloo ..."

Elle s'interrompt:

— Ah! Waterloo! Je connais ça. C'est une bataille  
20 dans les temps. Mon père y était. Mon père a servi dans les armées. Nous sommes joliment bonapartistes chez nous, allez! C'est contre les Anglais Waterloo.

Elle posa le livre, prit une plume, et s'écria:

— Et je sais écrire aussi!

25 Elle trempa la plume dans l'encre, et se tournant vers Marius:

— Voulez-vous voir? Tenez, je vais écrire un mot pour voir.

Et avant qu'il eût eu le temps de répondre, elle écrivit  
30 sur une feuille de papier blanc qui était au milieu de la table: *Les cagnes sont là.*

Puis jetant la plume :

— Il n'y a pas de fautes d'orthographe. Vous pouvez regarder. Nous avons reçu de l'éducation, ma sœur et moi. Nous n'avons pas toujours été comme nous sommes. Nous n'étions pas faites . . . 5

Ici elle s'arrêta, fixa sa prunelle éteinte sur Marius, et éclata de rire en disant avec une intonation qui contenait toutes les angoisses étouffées par tous les cynismes :

— Bah !

Puis elle considéra Marius, prit un air étrange, et lui 10 dit :

— Savez-vous, monsieur Marius, que vous êtes très joli garçon ?

Sa voix cherchait à être très douce et ne parvenait qu'à être très basse. Une partie des mots se perdait 15 dans le trajet du larynx aux lèvres comme sur un clavier où il manque des notes.

Marius s'était reculé doucement.

La jeune fille continuait, et semblait parler comme si elle n'avait plus conscience que Marius fût là. 20

— Des fois je m'en vais le soir. Des fois je ne rentre pas. Avant d'être ici, l'autre hiver, nous demeurions sous les arches des ponts. On se serrait pour ne pas geler. Ma petite sœur pleurait. L'eau, comme c'est triste ! Quand je pensais à me noyer, je disais : Non ; 25 c'est trop froid. Je vais toute seule quand je veux, je dors des fois dans les fossés. Savez-vous, la nuit, quand je marche sur le boulevard, je vois les arbres comme des fourches, je vois des maisons toutes noires grosses comme les tours de Notre-Dame, je me figure que les murs 30 blancs sont la rivière, je me dis : Tiens, il y a de l'eau

là! Les étoiles sont comme des lampions d'illuminations, on dirait qu'elles fument et que le vent les éteint, je suis ahurie, comme si j'avais des chevaux qui me soufflent dans l'oreille; quoique ce soit la nuit, j'entends des orgues de Barbarie et les mécaniques des filatures, est-ce que je sais, moi? Je crois qu'on me jette des pierres, je me sauve sans savoir, tout tourne, tout tourne. Quand on n'a pas mangé, c'est très drôle.

Et elle le regarda d'un air égaré.

10 A force de creuser et d'approfondir ses poches, Marius avait fini par réunir cinq francs seize sous. C'était en ce moment tout ce qu'il possédait au monde. — Voilà toujours mon dîner d'aujourd'hui, pensa-t-il, demain nous verrons. — Il prit les seize sous et donna les cinq  
15 francs à la jeune fille. Elle saisit la pièce.

— Bon! dit-elle, il y a du soleil!

Elle fit un profond salut à Marius, puis un signe familier de la main, et se dirigea vers la porte en disant:

— Bonjour, monsieur. C'est égal. Je vas trouver  
20 mon vieux.

En passant, elle aperçut sur la commode une croûte de pain desséchée qui y moisissait dans la poussière, elle se jeta dessus et y mordit en grommelant:

— C'est bon! c'est dur! ça me casse les dents!

25 Puis elle sortit.

Marius depuis cinq ans avait vécu dans la pauvreté, dans le dénûment, dans la détresse même, mais il s'aperçut qu'il n'avait point connu la vraie misère. La vraie misère, il venait de la voir. C'était cette larve qui ve-  
30 nait de passer sous ses yeux. C'est qu'en effet qui n'a vu que la misère de l'homme n'a rien vu, il faut voir la

misère de la femme; qui n'a vu que la misère de la femme n'a rien vu, il faut voir la misère de l'enfant.

Cette jeune fille fut pour Marius une sorte d'envoyée des ténèbres. Elle lui révéla tout un côté hideux de la nuit.

Marius se reprocha presque les préoccupations de rêverie et de passion qui l'avaient empêché jusqu'à ce jour de jeter un coup d'œil sur ses voisins. Avoir payé leur loyer, c'était un mouvement machinal, tout le monde eût eu ce mouvement; mais lui Marius eût dû faire mieux. Tous les jours à chaque instant, à travers la muraille, il les entendait marcher, aller, venir, parler, et il ne prêtait pas l'oreille! et dans ces paroles il y avait des gémissements, et il ne les écoutait même pas! sa pensée était ailleurs, à des songes, à des rayonnements impossibles, à des amours en l'air, à des folies; et cependant des créatures humaines, ses frères en Jésus-Christ, ses frères dans le peuple, agonisaient à côté de lui!

Tout en se faisant cette morale, car il y avait des occasions où Marius, comme tous les cœurs vraiment honnêtes, était à lui-même son propre pédagogue et se grondait plus qu'il ne le méritait, il considérait le mur qui le séparait des Jondrette, comme s'il eût pu faire passer à travers cette cloison son regard plein de pitié et en aller réchauffer ces malheureux. Le mur était une mince lame de plâtre soutenue par des lattes et des solives, et qui laissait parfaitement distinguer le bruit des paroles et des voix. Sans presque en avoir conscience, Marius examinait cette cloison; quelquefois la rêverie examine, observe et scrute comme ferait la pensée. Tout à coup il se leva, il venait de remarquer vers le

haut, près du plafond, un trou triangulaire résultant de trois lattes qui laissaient un vide entre elles. Le plâtras qui avait dû boucher ce vide était absent, et en montant sur la commode on pouvait voir par cette ouverture dans  
5 le galetas des Jondrette. — Voyons un peu ce que c'est que ces gens-là, pensa Marius, et où ils en sont.

Il escalada la commode, approcha sa prunelle de la crevasse et regarda.

Ce que Marius voyait était un bogue.

10 Marius était pauvre et sa chambre était indigente; mais, de même que sa pauvreté était noble, son grenier était propre. Le taudis où son regard plongeait en ce moment était abject, sale, fétide, infect, ténébreux, sordide. Pour tous meubles, une chaise de paille, une  
15 table infirme, quelques vieux tessons, et dans deux coins deux grabats indescritibles; pour toute clarté, une fenêtre-mansarde à quatre carreaux, drapée de toiles d'araignée.

Près de la table, sur laquelle Marius apercevait une  
20 plume, de l'encre et du papier, était assis un homme d'environ soixante ans, petit, maigre, livide, hagard, l'air fin, cruel et inquiet; un gredin hideux.

Cet homme avait une longue barbe grise. Il était vêtu d'une chemise de femme qui laissait voir sa poi-  
25 trine velue et ses bras nus hérissés de poils gris. Sous cette chemise, on voyait passer un pantalon boueux et des bottes dont sortaient les doigts de ses pieds.

Il avait une pipe à la bouche et il fumait. Il n'y avait plus de pain dans le taudis, mais il y avait encore  
30 du tabac.

Une grosse femme qui pouvait avoir quarante ans ou

cent ans était accroupie près de la cheminée sur ses talons nus.

Sur un des grabats, Marius entrevoyait une espèce de longue petite fille blême assise, presque nue et les pieds pendants, n'ayant l'air ni d'écouter, ni de voir, ni de 5 vivre.

La sœur cadette sans doute de celle qui était venue chez lui.

Marius, la poitrine oppressée, allait redescendre de l'espèce d'observatoire qu'il s'était improvisé, quand un 10 bruit attira son attention et le fit rester à sa place.

La porte du galetas venait de s'ouvrir brusquement.

La fille aînée parut sur le seuil.

Elle entra, repoussa la porte derrière elle, s'arrêta pour reprendre haleine, car elle était tout essoufflée, 15 puis cria avec une expression de triomphe et de joie :

— Il vient!

Le père tourna les yeux, la femme tourna la tête, la petite sœur ne bougea pas.

— Qui? demanda le père.

20

— Le monsieur!

— Le philanthrope?

— Oui. Il vient en fiacre. Il est derrière mes talons.

L'homme se dressa. Il y avait une sorte d'illumina- 25 tion sur son visage.

— Ma femme! cria-t-il, tu entends. Voilà le philanthrope. Éteins le feu.

La mère stupéfaite ne bougea pas. Le père, avec l'agilité d'un saltimbanque, saisit un pot égueulé qui était sur la cheminée et jeta de l'eau sur les tisons. 30

Il empoigna la chaise et d'un coup de talon il en fit

une chaise dépaillée. Sa jambe passa au travers. Tout en retirant la jambe, il demanda à sa fille:

— Fait-il froid?

— Très froid. Il neige.

5 Le père se tourna vers la cadette qui était sur le grabat près de la fenêtre et lui cria d'une voix tonnante:

— Vite! à bas du lit, fainéante! tu ne feras donc jamais rien! casse un carreau!

La petite se jeta à bas du lit en frissonnant.

10 — Casse un carreau! reprit-il.

L'enfant, avec une sorte d'obéissance terrifiée, se dressa sur la pointe du pied, et donna un coup de poing dans un carreau. La vitre se brisa et tomba à grand bruit.

15 La mère, qui n'avait pas encore dit un mot, se souleva et demanda d'une voix lente et sourde et dont les paroles semblaient sortir comme figées:

— Chéri, qu'est-ce que tu veux faire?

— Mets-toi au lit, répondit l'homme.

20 L'intonation n'admettait pas de délibération. La mère obéit et se jeta lourdement sur un des grabats.

Cependant on entendait un sanglot dans un coin.

— Qu'est-ce que c'est? cria le père.

La fille cadette, sans sortir de l'ombre où elle s'était  
25 blottie, montra son poing ensanglanté. En brisant la vitre elle s'était blessée; elle s'en était allée près du grabat de sa mère, et elle pleurait silencieusement.

Ce fut le tour de la mère de se dresser et de crier:

— Tu vois bien! les bêtises que tu fais! en cassant ton  
30 carreau, elle s'est coupée!

— Tant mieux! dit l'homme, c'était prévu.



— Comment ? tant mieux ? reprit la femme.

— Paix ! répliqua le père, je supprime la liberté de la presse.

Puis, déchirant la chemise de femme qu'il avait sur le corps, il fit un lambeau de toile dont il enveloppa vivement le poignet sanglant de la petite. 5

Une bise glacée sifflait à la vitre et entraînait dans la chambre. La brume du dehors y pénétrait et s'y dilatait comme une ouate blanchâtre vaguement démêlée par des doigts invisibles. A travers le carreau cassé, on voyait tomber la neige. 10

— Savez-vous, reprit le père, qu'il fait un froid de chien dans ce galetas du diable ? Si cet homme ne venait pas ! Oh ! voilà ! il se fait attendre ! il se dit : Eh bien ! ils m'attendent ! ils sont là pour cela ! — Oh ! que je les hais, et comme je les étranglerais avec jubilation, 15 joie, enthousiasme et satisfaction, ces riches ! tous ces riches ! ces prétendus hommes charitables !

En ce moment on frappa un léger coup à la porte, l'homme s'y précipita et l'ouvrit en s'écriant avec des salutations profondes et des sourires d'adoration : 20

— Entrez, monsieur ! daignez entrer, mon respectable bienfaiteur, ainsi que votre charmante demoiselle.

Un homme d'un âge mûr et une jeune fille parurent sur le seuil du galetas. 25

Marius n'avait pas quitté sa place. Ce qu'il éprouva en ce moment échappe à la langue humaine.

C'était Elle.

Quiconque a aimé sait tous les sens rayonnants que contiennent les quatre lettres de ce mot : Elle. 30

Elle reparaisait dans cette ombre, dans ce galetas,

dans ce bouge difforme, dans cette horreur! Elle était toujours la même, un peu pâle seulement; sa délicate figure s'encadrait dans un chapeau de velours violet, sa taille se dérobaît sous une pelisse de satin noir. Elle  
5 était toujours accompagnée de M. Leblanc. Elle avait fait quelques pas dans la chambre et avait déposé un assez gros paquet sur la table.

M. Leblanc s'approcha avec son regard bon et triste, et dit au père Jondrette:

10 — Monsieur, vous trouverez dans ce paquet des hardes neuves, des bas et des couvertures de laine.

— Notre angélique bienfaiteur nous comble, dit Jondrette en s'inclinant jusqu'à terre.

— Je vois que vous êtes bien à plaindre, monsieur . . .

15 — Fabantou, répondit vivement Jondrette. — Voyez, mon bienfaiteur, pas de pain, pas de feu. Mes pauvres mômes n'ont pas de feu. Mon unique chaise dépaillée! Un carreau cassé! par le temps qu'il fait! Mon épouse au lit! malade!

20 — Pauvre femme! dit M. Leblanc.

— Mon enfant blessé! ajouta Jondrette.

L'enfant, distraite par l'arrivée des étrangers, s'était mise à contempler «la demoiselle», et avait cessé de sangloter.

25 — Pleure donc! braille donc! lui dit Jondrette bas.

En même temps il lui pinça sa main malade. Tout cela avec un talent d'escamoteur.

La petite jeta les hauts cris.

L'adorable jeune fille que Marius nommait dans son  
30 cœur «son Ursule» s'approcha vivement:

— Pauvre chère enfant! dit-elle.

— Voyez, ma belle demoiselle, poursuivit Jondrette, son poignet ensanglanté! C'est un accident qui est arrivé en travaillant sous une mécanique pour gagner six sous par jour. On sera peut-être obligé de lui couper le bras!

— Vraiment? dit le vieux monsieur alarmé.

5

La petite fille, prenant cette parole au sérieux, se remit à sangloter de plus belle.

— Hélas, oui, mon bienfaiteur! répondit le père.

Depuis quelques instants, Jondrette considérait «le philanthrope» d'une manière bizarre. Tout en parlant, 10 il semblait le scruter avec attention comme s'il cherchait à recueillir des souvenirs. Tout à coup, profitant d'un moment où les nouveaux venus questionnaient avec intérêt la petite sur sa main blessée, il passa près de sa femme qui était dans son lit avec un air accablé et stu- 15 pide, et lui dit vivement et très bas:

— Regarde donc cet homme-là!

Puis se retournant vers M. Leblanc, et continuant sa lamentation:

— Voyez, monsieur! je n'ai, moi, pour tout vêtement 20 qu'une chemise de ma femme! et toute déchirée! au cœur de l'hiver. Je ne puis sortir faute d'un habit. Eh bien, monsieur, mon digne monsieur, savez-vous ce qui va se passer demain? Demain, c'est le 4 février, le jour fatal, le dernier délai que m'a donné mon propriétaire; 25 si ce soir je ne l'ai pas payé, demain ma fille aînée, moi, mon épouse avec sa fièvre, mon enfant avec sa blessure, nous serons tous quatre chassés d'ici, et jetés dehors, dans la rue, sur le boulevard, sans abri, sous la pluie, sur la neige. Voilà, monsieur. Je dois quatre 30 termes, une année! c'est-à-dire une soixantaine de francs.

Jondrette mentait. Quatre termes n'eussent fait que quarante francs, et il n'en pouvait devoir quatre, puisqu'il n'y avait pas dix mois que Marius en avait payé deux.

5 M. Leblanc tira cinq francs de sa poche et les jeta sur la table.

Jondrette eut le temps de grommeler à l'oreille de sa grande fille :

— Gredin ! que veut-il que je fasse avec ses cinq  
10 francs ? Cela ne me paye pas ma chaise et mon carreau !

Cependant, M. Leblanc avait quitté une grande redingote brune qu'il portait par-dessus sa redingote bleue et l'avait jetée sur le dos de la chaise.

— Monsieur Fabantou, dit-il, je n'ai plus que ces  
15 cinq francs sur moi, mais je vais reconduire ma fille à la maison et je reviendrai ce soir ; n'est-ce pas ce soir que vous devez payer ? . . .

Le visage de Jondrette s'éclaira d'une expression étrange. Il répondit vivement :

20 — Oui, mon respectable monsieur. A huit heures je dois être chez mon propriétaire.

— Je serai ici à six heures, et je vous apporterai les soixante francs.

M. Leblanc avait repris le bras de la belle jeune fille  
25 et se tournait vers la porte :

— A ce soir, mes amis, dit-il.

— Six heures ? fit Jondrette.

— Six heures précises.

En ce moment le pardessus resté sur la chaise frappa  
30 les yeux de la Jondrette aînée.

— Monsieur, dit-elle, vous oubliez votre redingote.

Jondrette dirigea vers sa fille un regard foudroyant accompagné d'un haussement d'épaules formidable.

M. Leblanc se retourna et répondit avec un sourire :

— Je ne l'oublie pas, je la laisse.

— O mon protecteur, dit Jondrette, mon auguste bienfaiteur, je fonds en larmes ! Souffrez que je vous reconduise jusqu'à votre fiacre. 5

— Si vous sortez, repartit M. Leblanc, mettez ce pardessus. Il fait vraiment très froid. 10

Jondrette ne se le fit pas dire deux fois. Il endossa vivement la redingote brune.

Et ils sortirent tous les trois, Jondrette précédant les deux étrangers. \*

## II

Le soir était venu. Marius jugea que le moment était venu de reprendre sa place à son observatoire. En un clin d'œil il fut près du trou de la cloison. Il regarda. 15

L'intérieur du logis Jondrette offrait un aspect singulier. Le taudis tout entier était comme illuminé par la réverbération d'un assez grand réchaud de tôle placé dans la cheminée et rempli de charbon allumé. Le charbon était ardent et le réchaud était rouge, une flamme bleue y dansait et aidait à distinguer la forme du ciseau qui rougissait enfoncé dans la braise. On voyait dans un coin près de la porte, et comme disposés pour un usage prévu, deux tas qui paraissaient être l'un un tas de ferrailles, l'autre un tas de cordes. 25

Le repaire Jondrette était admirablement choisi pour servir de théâtre à un fait violent et sombre et d'enveloppe à un crime. C'était la chambre la plus reculée

de la maison la plus isolée du boulevard le plus désert de Paris.

Jondrette avait allumé sa pipe, s'était assis sur la chaise dépaillée et fumait. Sa femme lui parlait bas.

5 Tout à coup Jondrette haussa la voix :

— Sais-tu ? il faudrait ici deux chaises.

Marius sentit un frisson lui courir dans les reins en entendant la Jondrette faire cette réponse paisible :

— Pardieu ! je vais t'aller chercher celles du voisin.

10 Et d'un mouvement rapide elle ouvrit la porte du bouge et sortit dans le corridor.

Marius entendit la lourde main de la mère Jondrette chercher en tâtonnant sa clef dans l'obscurité. La porte s'ouvrit. La Jondrette entra.

15 La lucarne mansardée laissait passer un rayon de lune entre deux grands pans d'ombre. Un de ces pans d'ombre couvrait entièrement le mur auquel était adossé Marius, de sorte qu'il y disparaissait.

La mère Jondrette leva les yeux, ne vit pas Marius, 20 prit les deux chaises, les seules que Marius possédât et s'en alla. Elle rentra dans le bouge.

Jondrette disposa les deux chaises des deux côtés de la table, retourna le ciseau dans le brasier, mit devant la cheminée un vieux paravent, qui masquait le réchaud, 25 puis alla au coin où était le tas de cordes et se baissa comme pour y examiner quelque chose. Marius reconnut alors que ce qu'il avait pris pour un tas informe était une échelle de corde très bien faite avec des échelons de bois et deux crampons pour l'accrocher.

30 Cette échelle et quelques gros outils, véritables masses de fer, qui étaient mêlés au monceau de ferrailles entassé

derrière la porte, n'étaient point le matin dans le bouge Jondrette et y avaient été évidemment apportés dans l'après-midi pendant l'absence de Marius.

Jondrette avait laissé sa pipe s'éteindre, grave signe de préoccupation, et était venu se rasseoir. Il avait des froncements de sourcils et de brusques épanouissements de la main droite comme s'il répondait aux derniers conseils d'un sombre monologue intérieur. Dans une de ces obscures répliques qu'il se faisait à lui-même, il amena vivement à lui le tiroir de la table, y prit un long couteau de cuisine qui y était caché et en essaya le tranchant sur son ongle. Cela fait, il remit le couteau dans le tiroir, qu'il repoussa.

Tout à coup la vibration lointaine et mélancolique d'une cloche ébranla les vitres. Six heures sonnaient à Saint-Médard.

Jondrette marqua chaque coup d'un hochement de tête. Le sixième sonné, il moucha la chandelle avec ses doigts. Puis il se mit à marcher dans la chambre, écouta dans le corridor, marcha, écouta encore: — Pourvu qu'il vienne! grommela-t-il; puis il revint à sa chaise.

Il se rasseyait à peine que la porte s'ouvrit.

La mère Jondrette l'avait ouverte et restait dans le corridor faisant une horrible grimace aimable qu'un des trous de la lanterne sourde éclairait d'en bas.

— Entrez, monsieur, dit-elle.

— Entrez, mon bienfaiteur, répéta Jondrette se levant précipitamment.

M. Leblanc parut.

Il avait un air de sérénité qui le faisait singulièrement vénérable. Il posa sur la table quatre louis.

— Monsieur Fabantou, dit-il, voici pour votre loyer et vos premiers besoins. Nous verrons ensuite.

— Dieu vous le rende, mon généreux bienfaiteur! dit Jondrette. Et s'approchant rapidement de sa femme:

5 — Renvoie le fiacre!

Elle s'esquiva pendant que son mari prodiguait les saluts et offrait une chaise à M. Leblanc. Un instant après elle revint et lui dit bas à l'oreille:

— C'est fait.

10 La neige qui n'avait cessé de tomber depuis le matin était tellement épaisse qu'on n'avait point entendu le fiacre arriver, et qu'on ne l'entendit pas s'en aller. Cependant M. Leblanc s'était assis. Jondrette avait pris possession de l'autre chaise en face de M. Leblanc.

15 A peine assis, M. Leblanc tourna les yeux vers les grabats qui étaient vides.

— Comment va la pauvre petite blessée? demanda-t-il.

— Mal, répondit Jondrette avec un sourire navré et reconnaissant, très mal, mon digne monsieur. Sa sœur  
20 aînée l'a menée à la Bourbe se faire panser. Vous allez les voir, elles vont rentrer tout à l'heure. ✂

— Madame Fabantou me paraît mieux portante? reprit M. Leblanc en jetant les yeux sur la Jondrette, qui, debout entre lui et la porte, comme si elle gardait déjà  
25 l'issue, le considérait dans une posture de menace et presque de combat.

— Elle est mourante, dit Jondrette. Mais que voulez-vous, monsieur? elle a tant de courage, cette femme-là! Ah! c'est que nous avons toujours fait bon ménage, cette  
30 pauvre chérie et moi! Qu'est-ce qu'il nous resterait, si nous n'avions pas cela? Nous sommes si malheureux,



mon respectable monsieur! On a des bras, pas de travail! On a du cœur, pas d'ouvrage! Tenez, exemple, j'ai voulu faire apprendre le métier du cartonnage à mes filles. Vous me direz: Quoi! un métier? Oui, un métier! un simple métier! un gagne-pain! Quelle chute, 5 mon bienfaiteur! Quelle dégradation quand on a été ce que nous étions! Hélas! il ne nous reste rien de notre temps de prospérité! Rien qu'une seule chose, un tableau auquel je tiens, mais dont je me déferais pourtant, car il faut vivre! item, il faut vivre! 10

Pendant que Jondrette parlait, avec une sorte de désordre apparent qui n'était rien à l'expression réfléchie et sagace de sa physionomie, Marius leva les yeux et aperçut au fond de la chambre quelqu'un qu'il n'avait pas encore vu. Un homme venait d'entrer, si doucement qu'on n'avait pas entendu tourner les gonds de la 15 porte. Il s'était assis en silence et les bras croisés sur le lit le plus voisin, et, comme il se tenait derrière la Jondrette, on ne le distinguait que confusément.

— Qu'est-ce que c'est que cet homme? dit M. Leblanc. 20

— Ça? fit Jondrette, c'est un voisin. Ne faites pas attention.

— Pardon, que me disiez-vous donc, monsieur?

— Je vous disais, monsieur et cher protecteur, repartit 25 Jondrette en s'accoudant sur la table et en contemplant M. Leblanc avec des yeux fixes et tendres assez semblables aux yeux d'un serpent boa, je vous disais que j'avais un tableau à vendre.

Il se leva, alla à la muraille au bas de laquelle était 30 posé quelque chose en effet qui ressemblait à un tableau

et que la chandelle éclairait à peu près. Marius n'en pouvait rien distinguer, Jondrette étant placé entre le tableau et lui, seulement il entrevoyait un barbouillage grossier, et une espèce de personnage principal enluminé  
5 avec la crudité criarde des toiles foraines et des peintures de paravent.

— Qu'est-ce que c'est que cela ? demanda M. Leblanc.

Jondrette s'exclama :

— Une peinture de maître, un tableau d'un grand  
10 prix, mon bienfaiteur ! J'y tiens comme à mes deux filles, il me rappelle des souvenirs ! mais je vous l'ai dit et je ne m'en dédis pas, je suis si malheureux que je m'en déferais.

Soit hasard, soit qu'il y eût quelque commencement  
15 d'inquiétude, tout en examinant le tableau, le regard de M. Leblanc revint vers le fond de la chambre. Il y avait maintenant quatre hommes, trois assis sur le lit, un debout près du chambranle de la porte, tous quatre bras nus, immobiles, le visage barbouillé de noir.

20 Jondrette remarqua que l'œil de M. Leblanc s'attachait à ces hommes.

— C'est des amis. Ça voisine, dit-il. C'est barbouillé parce que ça travaille dans le charbon. Ce sont des fumistes. Ne vous en occupez pas, mon bienfaiteur,  
25 mais achetez-moi mon tableau. Ayez pitié de ma misère. Je ne vous le vendrai pas cher. Combien l'estimez-vous ?

— Mais, dit M. Leblanc en regardant Jondrette entre les deux yeux et comme un homme qui se met sur ses gardes, c'est quelque enseigne de cabaret, cela vaut bien  
30 trois francs.

Jondrette répondit avec douceur :

— Avez-vous votre portefeuille là ? je me contenterais de mille écus.

M. Leblanc se leva debout, s'adossa à la muraille et promena rapidement son regard dans la chambre. Il avait Jondrette à sa gauche du côté de la fenêtre et la Jondrette et les quatre hommes à sa droite du côté de la porte. Les quatre hommes ne bougeaient pas et n'avaient pas même l'air de le voir; Jondrette s'était remis à parler d'un accent plaintif, avec la prunelle si vague et l'intonation si lamentable que M. Leblanc pouvait croire que c'était tout simplement un homme devenu fou de misère qu'il avait devant les yeux. ✕

Tout en parlant, Jondrette ne regardait pas M. Leblanc qui l'observait. L'œil de M. Leblanc était fixé sur Jondrette et l'œil de Jondrette sur la porte. L'attention haletante de Marius allait de l'un à l'autre. M. Leblanc paraissait se demander: Est-ce un idiot ? Jondrette répéta deux ou trois fois avec toutes sortes d'inflexions variées dans le genre traînant et suppliant: Je n'ai plus qu'à me jeter à la rivière! j'ai descendu l'autre jour trois marches pour cela du côté du pont d'Austerlitz!

Tout à coup sa prunelle éteinte s'illumina d'un flamboiement hideux, ce petit homme devint effrayant, il fit un pas vers M. Leblanc, et lui cria d'une voix tonnante:

— Il ne s'agit pas de tout cela ! me reconnaissez-vous ?

La porte du galetas venait de s'ouvrir brusquement et laissait voir trois hommes en blouses de toile bleue, masqués de masques de papier noir. Le premier était maigre et avait une longue trique ferrée, le second, qui était une espèce de colosse, portait, par le milieu du manche et la cognée en bas, un merlin à assommer les

bœufs. Le troisième, homme aux épaules trapues, moins maigre que le premier, moins massif que le second, tenait à plein poing une énorme clef volée à quelque porte de prison.

5 Il paraît que c'était l'arrivée de ces hommes que Jondrette attendait. Un dialogue rapide s'engagea entre lui et l'homme à la trique, le maigre.

Jondrette, son colloque avec l'homme à la trique terminé, se tourna de nouveau vers M. Leblanc et répéta  
10 sa question en l'accompagnant de ce rire bas, contenu et terrible qu'il avait :

— Vous ne me reconnaissez donc pas ?

M. Leblanc le regarda en face et répondit :

— Non.

15 Alors Jondrette vint jusqu'à la table. Il se pencha par-dessus la chandelle, croisant les bras, approchant sa mâchoire anguleuse et féroce du visage calme de M. Leblanc, et avançant le plus qu'il pouvait sans que M. Leblanc reculât, et, dans cette posture de bête fauve  
20 qui va mordre, il cria :

— Je ne m'appelle pas Fabantou, je ne m'appelle pas Jondrette, je me nomme Thénardier ! je suis l'aubergiste de Montfermeil ! entendez-vous bien ? Thénardier ! Maintenant me reconnaissez-vous ?

25 Une imperceptible rougeur passa sur le front de M. Leblanc, et il répondit sans que sa voix tremblât, ni s'élevât, avec sa placidité ordinaire :

— Pas davantage.

Marius n'entendit pas cette réponse. Qui l'eût vu en  
30 ce moment dans cette obscurité l'eût vu hagard, stupide et foudroyé. Au moment où Jondrette avait dit : *Je me*

nomme *Thénardier*, Marius avait tremblé de tous ses membres et s'était appuyé au mur comme s'il eût senti le froid d'une lame d'épée à travers son cœur. Puis son bras droit, prêt à lâcher le coup de signal, s'était abaissé lentement, et au moment où Jondrette avait répété: *Entendez-vous bien, Thénardier?* les doigts défaillants de Marius avaient manqué laisser tomber le pistolet. Jondrette, en dévoilant qui il était, n'avait pas ému M. Leblanc, mais il avait bouleversé Marius. Ce nom de Thénardier, que M. Leblanc ne semblait pas connaître, Marius le connaissait. Qu'on se rappelle ce que ce nom était pour lui! Ce nom, il l'avait porté sur son cœur, écrit dans le testament de son père! il le portait au fond de sa pensée; au fond de sa mémoire, dans cette recommandation sacrée: «Un nommé Thénardier m'a sauvé la vie. Si mon fils le rencontre, il lui fera tout le bien qu'il pourra.» La vie de son père, sauvée dans une grêle de mitraille sur le champ héroïque de Waterloo, il allait enfin la payer à cet homme, et la payer de l'échafaud! Il s'était promis, si jamais il retrouvait ce Thénardier, de ne l'aborder qu'en se jetant à ses pieds, et il le retrouvait en effet, mais pour le livrer au bourreau! Son père lui disait: Secours Thénardier! et il répondait à cette voix adorée et sainte en écrasant Thénardier! Mais, d'un autre côté, assister à ce guet-apens et ne pas l'empêcher! quoi! condamner la victime et épargner l'assassin! est-ce qu'on pouvait être tenu à quelque reconnaissance envers un pareil misérable? Toutes les idées que Marius avait depuis quatre ans étaient comme traversées de part en part par ce coup inattendu. Il frémissait. Tout dépendait de

lui. Il tenait dans sa main à leur insu ces êtres qui s'agitaient là sous ses yeux. S'il tirait le coup de pistolet, M. Leblanc était sauvé et Thénardier était perdu; s'il ne le tirait pas, M. Leblanc était sacrifié et, qui sait? 5 Thénardier échappait. Précipiter l'un ou laisser tomber l'autre! remords des deux côtés. Que faire? que choisir? manquer aux souvenirs les plus impérieux, à tant d'engagements profonds pris avec lui-même, au devoir le plus saint, au texte le plus vénéré! manquer au testa- 10 ment de son père, ou laisser s'accomplir un crime! Il lui semblait d'un côté entendre «son Ursule» le supplier pour son père, et de l'autre le colonel lui recommander Thénardier. Il se sentait fou. Ses genoux se dérobaient sous lui. Il fut au moment de s'évanouir.

15 Cependant Thénardier, nous ne le nommerons plus autrement désormais, se promenait de long en large devant la table dans une sorte d'égarément et de triomphe frénétique.

Il prit à plein poing la chandelle et la posa sur la 20 cheminée avec un frapement si violent que la mèche faillit s'éteindre et que le suif éclaboussa le mur.

Puis il se tourna vers M. Leblanc. ✓

— Ah! criait-il, je vous retrouve enfin, monsieur le philanthrope! monsieur le millionnaire râpé! monsieur 25 le donneur de poupées! vieux Jocrisse! Ah! vous ne me reconnaissez pas! Non, ce n'est pas vous qui êtes venu à Montfermeil, à mon auberge, il y a huit ans, la nuit de Noël 1823! ce n'est pas vous qui avez emmené de chez moi l'enfant de la Fantine, l'Alouette! ce n'est 30 pas vous qui aviez un carrick jaune! non! et un paquet plein de nippes à la main comme ce matin chez moi!

Ah! vous ne me reconnaissez pas? Eh bien, je vous reconnais, moi! je vous ai reconnu tout de suite dès que vous avez fourré votre musle ici. Ah! on va voir enfin que ce n'est pas tout roses d'aller comme cela dans les maisons des gens, sous prétexte que ce sont des auberges, 5 avec des habits minables, avec l'air d'un pauvre, qu'on lui aurait donné un sou, tromper les personnes, faire le généreux, leur prendre leur gagne-pain, et menacer dans les bois, et qu'on n'en est pas quitte pour rapporter après, quand les gens sont ruinés, une redingote trop large et 10 deux méchantes couvertures d'hôpital, vieux gueux, leur d'enfants!

Thénardier cessa. Il était essoufflé. Sa petite poitrine étroite haletait comme un soufflet de forge. Son œil était plein de cet ignoble bonheur d'une créature 15 faible, cruelle et lâche, qui peut enfin terrasser ce qu'elle a redouté et insulter ce qu'elle a flatté, joie d'un nain qui mettrait le talon sur la tête de Goliath, joie d'un chacal qui commence à déchirer un taureau malade, assez mort pour ne plus se défendre, assez vivant pour 20 souffrir encore. M. Leblanc ne l'interrompit pas, mais lui dit lorsqu'il s'interrompt:

— Je ne sais ce que vous voulez dire. Je suis un homme très pauvre et rien moins qu'un millionnaire. Je ne vous connais pas. Vous me prenez pour un autre. 25

— Ah! râlâ Thénardier, vous pataugez, mon vieux! Ah! vous ne vous souvenez pas? Vous ne voyez pas qui je suis?

— Pardon, monsieur, répondit M. Leblanc avec un accent de politesse qui avait en un pareil moment quelque chose d'étrange et de puissant, je vois que vous êtes un bandit.

Qui ne l'a remarqué, les êtres odieux ont leur susceptibilité, les monstres sont chatouilleux. A ce mot de bandit, la femme Thénardier se jeta à bas du lit, Thénardier saisit sa chaise comme s'il allait la briser dans ses  
5 mains. — Ne bouge pas, toi! cria-t-il à sa femme; et, se tournant vers M. Leblanc:

— Bandit! oui, je sais que vous nous appelez comme cela, messieurs les gens riches! Tiens! c'est vrai, j'ai fait faillite, je me cache, je n'ai pas de pain, je n'ai pas  
10 le sou, je suis un bandit! Ah! vous vous chauffez les pieds vous autres, vous avez des redingotes ouatées, comme des archevêques, vous mangez des truffes, vous mangez des bottes d'asperges à quarante francs au mois de janvier, des petits pois, vous vous gavez, et, quand  
15 vous voulez savoir s'il fait froid, vous regardez dans le journal ce que marque le thermomètre. Et vous venez dans nos cavernes, oui, dans nos cavernes, nous appeler bandits!

Ici Thénardier fit un pas vers les hommes qui étaient  
20 près de la porte, et ajouta avec un frémissement:

— Quand je pense qu'il ose venir me parler comme à un savetier!

M. Leblanc se taisait. Au milieu de ce silence une voix éraillée lança du corridor ce sarcasme lugubre:

25 — S'il faut fendre du bois, je suis là, moi!

C'était l'homme au merlin qui s'égayait.

— Pourquoi as-tu ôté ton masque? lui cria Thénardier avec fureur.

— Pour rire, répliqua l'homme.

30 Depuis quelques instants, M. Leblanc semblait suivre et guetter tous les mouvements de Thénardier, qui,



aveuglé et ébloui par sa propre rage, allait et venait dans le repaire avec la confiance de sentir la porte gardée, de tenir, armé, un homme désarmé, et d'être neuf contre un, en supposant que la Thénardier ne comptât que pour un homme. Dans son apostrophe à l'homme au merlin, il tournait le dos à M. Leblanc. 5

M. Leblanc saisit ce moment, repoussa du pied la chaise, du poing la table, et d'un bond, avec une agilité prodigieuse, avant que Thénardier eût eu le temps de se retourner, il était à la fenêtre. L'ouvrir, escalader l'appui, l'enjamber, ce fut une seconde. Il était à moitié dehors quand six poings robustes le saisirent et le ramenèrent énergiquement dans le bouge. C'étaient les trois "fumistes" qui s'étaient élancés sur lui. En même temps, la Thénardier l'avait empoigné aux cheveux. 10

Marius ne put résister à ce spectacle. — Mon père, pensa-t-il, pardonne-moi ! Et son doigt chercha la détente du pistolet. Le coup allait partir lorsque la voix de Thénardier cria : 20

— Ne lui faites pas de mal !

Cette tentative désespérée de la victime, loin d'exaspérer Thénardier, l'avait calmé.

— Ne lui faites pas de mal ! répéta-t-il. Et sans s'en douter, pour premier succès, il arrêta le pistolet prêt à partir et paralysa Marius pour lequel l'urgence disparut, et qui, devant cette phase nouvelle, ne vit point d'inconvénient à attendre encore. Qui sait si quelque chance ne surgirait pas qui le délivrerait de l'affreuse alternative de laisser périr le père d'Ursule ou de perdre le sauveur du colonel ? 25 30

Une lutte herculéenne s'était engagée. D'un coup de poing en plein torse M. Leblanc avait envoyé le vieux rouler au milieu de la chambre, puis de deux revers de main avait terrassé deux autres assaillants, et il en tenait  
5 un sous chacun de ses genoux; les misérables râlaient sous cette pression comme sous une meule de granit; mais les quatre autres avaient saisi le redoutable vieillard aux deux bras et à la nuque et le tenaient accroupi sur les deux «fumistes» terrassés.

10 Ils parvinrent à le renverser sur le lit le plus proche de la croisée et l'y tinrent en respect. La Thénardier ne lui avait pas lâché les cheveux.

— Toi, dit Thénardier, ne t'en mêle pas. Tu vas déchirer ton châle. Vous autres, fouillez-le.

15 M. Leblanc semblait avoir renoncé à la résistance. On le fouilla. Il n'avait rien sur lui qu'une bourse en cuir qui contenait six francs, et son mouchoir.

Thénardier mit le mouchoir dans sa poche.

— Quoi! pas de portefeuille? demanda-t-il.

20 — Ni de montre, répondit un des «fumistes».

Thénardier alla au coin de la porte et y prit un paquet de cordes, qu'il leur jeta.

— Attachez-le au pied du lit, dit-il.

Les brigands le lièrent solidement, debout et les pieds  
25 posant à terre, au montant du lit le plus éloigné de la fenêtre et le plus proche de la cheminée.

Quand le dernier nœud fut serré, Thénardier prit une chaise et vint s'asseoir presque en face de M. Leblanc. Thénardier ne se ressemblait plus, en quelques instants  
30 sa physionomie avait passé de la violence effrénée à la douceur tranquille et rusée. Marius avait peine à re-

connaître dans ce sourire poli d'homme de bureau la bouche presque bestiale qui écumait le moment d'au-  
paravant, il considérait avec stupeur cette métamorphose  
fantastique et inquiétante, et il éprouvait ce qu'éprou-  
verait un homme qui verrait un tigre se changer en un 5  
avoué.

— Monsieur . . . fit Thénardier.

Et écartant du geste les brigands qui avaient encore  
la main sur M. Leblanc:

— Éloignez-vous un peu, et laissez-moi causer avec 10  
monsieur.

Tous se retirèrent vers la porte. Il reprit:

— Monsieur, vous avez eu tort de vouloir sauter  
par la fenêtre. Vous auriez pu vous casser une jambe.  
Maintenant, si vous le permettez, nous allons causer 15  
tranquillement. Nous pouvons nous entendre. Arran-  
geons ceci à l'amiable. J'ai eu tort de m'emporter tout  
à l'heure, je ne sais où j'avais l'esprit, j'ai été beaucoup  
trop loin, j'ai dit des extravagances. Par exemple, parce  
que vous êtes millionnaire, je vous ai dit que j'exigeais 20  
de l'argent, beaucoup d'argent, immensément d'argent.  
Cela ne serait pas raisonnable. Mon Dieu, vous avez  
beau être riche, vous avez vos charges, qui n'a pas les  
siennes? Je ne veux pas vous ruiner, je ne suis pas un  
happe-chair, après tout. Je ne suis pas de ces gens qui, 25  
parce qu'ils ont l'avantage de la position, profitent de  
cela pour être ridicules. Il me faut simplement deux  
cent mille francs. Vous me direz: Mais je n'ai pas deux  
cent mille francs sur moi. Oh! je ne suis pas exagéré.  
Je n'exige pas cela. Je ne vous demande qu'une chose. 30  
Ayez la bonté d'écrire ce que je vais vous dicter.

Ici Thénardier s'interrompt, puis il ajouta en appuyant sur les mots et en jetant un sourire du côté du réchaud:

— Je vous préviens que je n'admettrais pas que vous  
5 ne sachiez pas écrire.

Un grand inquisiteur eût pu envier ce sourire.

Thénardier poussa la table tout près de M. Leblanc, et prit l'encrier, une plume et une feuille de papier dans le tiroir qu'il laissa entr'ouvert et où luisait la longue  
10 lame du couteau.

Il posa la feuille de papier devant M. Leblanc.

— Écrivez, dit-il.

Le prisonnier parla enfin.

— Comment voulez-vous que j'écrive? je suis attaché.

15 — C'est vrai, pardon! fit Thénardier, vous avez bien raison.

Et se tournant vers Bigrenaille:

— Déliez le bras droit de monsieur.

Quand la main droite du prisonnier fut libre, Thénardier trempa la plume dans l'encre et la lui présenta.  
20

— Remarquez bien, monsieur, que vous êtes en notre pouvoir, à notre discrétion, qu'aucune puissance humaine ne peut vous tirer d'ici, et que nous serions vraiment désolés d'être contraints d'en venir à des extrémités  
25 désagréables. Je ne sais ni votre nom, ni votre adresse; mais je vous préviens que vous resterez attaché jusqu'à ce que la personne chargée de porter la lettre que vous allez écrire soit revenue. Maintenant veuillez écrire.

— Quoi? demanda le prisonnier,

30 — Je dicte.

M. Leblanc prit la plume.

Thénardier commença à dicter:

— «Ma fille, viens sur-le-champ. J'ai absolument besoin de toi. La personne qui te remettra ce billet est chargée de t'amener près de moi. Je t'attends. Viens avec confiance.»

5

M. Leblanc avait tout écrit. Thénardier reprit:

— Signez. Quel est votre nom?

— Urbain Fabre, dit le prisonnier.

Thénardier, avec le mouvement d'un chat, précipita sa main dans sa poche et en tira le mouchoir saisi sur M. Leblanc. Il en chercha la marque et l'approcha de la chandelle. ✂

— U. F. C'est cela. Urbain Fabre. Eh bien, signez U. F.

Le prisonnier signa.

15

— Comme il faut les deux mains pour plier la lettre, donnez, je vais la plier.

Cela fait, Thénardier reprit:

— Mettez l'adresse. *Mademoiselle Fabre*, chez vous.

Le prisonnier resta un moment pensif, puis il prit la plume et écrivit:

Mademoiselle Fabre, chez monsieur Urbain Fabre, rue Saint-Dominique-d'Enfer, n° 17.

Thénardier saisit la lettre avec une sorte de convulsion fébrile.

25

— Ma femme! cria-t-il.

La Thénardier accourut.

— Voici la lettre. Tu sais ce que tu as à faire. Un fiacre est en bas. Pars tout de suite, et reviens idem.

Et s'adressant à l'homme au merlin:

30

— Toi, puisque tu as ôté ton cache-nez, accompagne

la bourgeoise. Tu monteras derrière le fiacre. Tu sais où tu as laissé la maringotte ?

— Oui, dit l'homme.

Et, déposant son merlin dans un coin, il suivit la  
5 Thénardier.

Une minute ne s'était pas écoulée qu'on entendit le claquement d'un fouet qui décrut et s'éteignit rapidement.

— Bien ! grommela Thénardier. Ils vont bon train.  
10 De ce galop-là la bourgeoise sera de retour dans trois quarts d'heure. Il approcha une chaise de la cheminée et s'assit en se croisant les bras et en présentant ses bottes boueuses au réchaud.

— J'ai froid aux pieds, dit-il.

15 Cette effroyable situation, qui durait déjà depuis plus d'une heure, changeait d'aspect à chaque instant. Marius eut la force de passer successivement en revue toutes les plus poignantes conjectures, cherchant une espérance et ne la trouvant pas. Le tumulte de ses  
20 pensées contrastait avec le silence funèbre du repaire.

Au milieu de ce silence on entendit le bruit de la porte de l'escalier qui s'ouvrait, puis se fermait.

Le prisonnier fit un mouvement dans ses liens.

— Voici la bourgeoise, dit Thénardier.

25 Il achevait à peine qu'en effet la Thénardier se précipita dans la chambre, rouge, essoufflée, haletante, les yeux flambants, et cria en frappant de ses grosses mains sur ses deux cuisses à la fois :

— Fausse adresse !

30 — Fausse adresse ? répéta Thénardier.

Elle reprit :

— Personne! Rue Saint-Dominique, numéro dix-sept, pas de monsieur Urbain Fabre! On ne sait pas ce que c'est!

Marius respira. Elle, Ursule ou l'Alouette, celle qu'il ne savait plus comment nommer, était sauvée. 5

Pendant que sa femme exaspérée vociférait, Thénardier s'était assis sur la table; il resta quelques instants sans prononcer une parole. Enfin il dit au prisonnier avec une inflexion lente et singulièrement féroce:

— Une fausse adresse? qu'est-ce que tu as donc espéré? 10

— Gagner du temps! cria le prisonnier d'une voix éclatante.

Et au même instant il secoua ses liens; ils étaient coupés. Le prisonnier n'était plus attaché au lit que 15 par une jambe.

Avant que les sept hommes eussent eu le temps de se reconnaître et de s'élancer, lui s'était penché sous la cheminée, avait étendu la main vers le réchaud, puis s'était redressé, et maintenant Thénardier, la Thénardier et les bandits, refoulés par le saisissement au fond du bouge, le regardaient avec stupeur élevant au-dessus de sa tête le ciseau rouge d'où tombait une lueur sinistre, presque libre et dans une attitude formidable.

L'enquête judiciaire, à laquelle le guet-apens de la 25 mesure Gorbeau donna lieu par la suite, a constaté qu'un gros sou, coupé et travaillé d'une façon particulière, fut trouvé dans le galetas, quand la police y fit une descente; ce gros sou était une de ces merveilles d'industrie que la patience du bagne engendre dans les 30 ténèbres et pour les ténèbres, merveilles qui ne sont


autre chose que des instruments d'évasion. Le malheureux qui aspire à la délivrance trouve moyen, quelquefois sans outils, avec un eustache, avec un vieux couteau, de scier un sou en deux lames minces, de creuser ces deux  
 5 lames sans toucher aux empreintes monétaires, et de pratiquer un pas de vis sur la tranchée du sou de manière à faire adhérer les lames de nouveau. Cela se visse et se dévisse à volonté; c'est une boîte. Dans cette boîte, on cache un ressort de montre, et ce ressort de montre  
 10 bien manié coupe des manilles de calibre et des barreaux de fer. On croit que ce malheureux forçat ne possède qu'un sou; point, il possède la liberté. C'est un gros sou de ce genre qui, dans des perquisitions de police ultérieures, fut trouvé ouvert et en deux morceaux dans  
 15 le bouge sous le grabat près de la fenêtre. On découvrit également une petite scie en acier bleu qui pouvait se cacher dans le gros sou. Il est probable qu'au moment où les bandits fouillèrent le prisonnier, il avait sur lui ce gros sou qu'il réussit à cacher dans sa main, et qu'ensuite, ayant la main droite libre, il le dévissa et se servit  
 20 de la scie pour couper les cordes qui l'attachaient.

N'ayant pu se baisser de peur de se trahir, il n'avait point coupé les liens de sa jambe gauche.

Le prisonnier éleva la voix:

25 — Vous êtes des malheureux, mais ma vie ne vaut pas la peine d'être tant défendue. Quant à vous imaginer que vous me feriez parler, que vous me feriez écrire ce que je ne veux pas écrire, que vous me feriez dire ce que je ne veux pas dire. . . .

30 Il releva la manche de son bras gauche et ajouta:

— Tenez. 



En même temps il tendit son bras et posa sur la chair nue le ciseau ardent qu'il tenait dans sa main droite par le manche de bois. Marius chancela éperdu d'horreur, les brigands eux-mêmes eurent un frisson, le visage de l'étrange vieillard se contracta à peine, et, tandis que le fer rouge s'enfonçait dans la plaie fumante, impassible et presque auguste, il attachait sur Thénardier son beau regard sans haine où la souffrance s'évanouissait dans une majesté sereine.

— Misérables, dit-il, n'ayez pas plus peur de moi que je n'ai peur de vous!

Et arrachant le ciseau de la plaie, il le lança par la fenêtre qui était restée ouverte.

Le prisonnier reprit:

— Faites de moi ce que vous voudrez.

15

Il était désarmé.

— Empoignez-le! dit Thénardier.

Deux des brigands lui posèrent la main sur l'épaule.

En même temps Marius entendit au-dessous de lui, au bas de la cloison, mais tellement près qu'il ne pouvait voir ceux qui parlaient, ce colloque échangé à voix basse:

— Il n'y a plus qu'une chose à faire.

— L'escarper!

— C'est cela.

C'étaient le mari et la femme qui tenaient conseil.

25

Thénardier marcha à pas lents vers la table, ouvrit le tiroir et y prit le couteau. Marius égaré promenait ses yeux autour de lui, dernière ressource machinale du désespoir. Tout à coup il tressaillit. A ses pieds, sur la table, un vif rayon de pleine lune éclairait et semblait lui montrer une feuille de papier. Sur cette feuille il lut

cette ligne écrite en grosses lettres le matin même par l'aînée des filles Thénardier :

— LES COGNES SONT LÀ.

Une idée, une clarté traversa l'esprit de Marius; c'était  
5 le moyen qu'il cherchait, la solution de cet affreux problème qui le torturait, épargner l'assassin et sauver la victime. Il s'agenouilla sur sa commode, étendit le bras, saisit la feuille de papier, détacha doucement un morceau de plâtre de la cloison, l'enveloppa dans le  
10 papier et jeta le tout par la crevasse au milieu du bouge.

Il était temps. Thénardier avait vaincu ses dernières craintes ou ses derniers scrupules et se dirigeait vers le prisonnier.

— Quelque chose qui tombe! cria la Thénardier.

15 — Qu'est-ce? dit le mari.

La femme s'était élancée et avait ramassé le plâtras enveloppé du papier. Elle le remit à son mari.

Thénardier déplia rapidement le papier et l'approcha de la chandelle.

20 — C'est de l'écriture d'Éponine. Diable!

Il fit signe à sa femme, qui s'approcha vivement, et il lui montra la ligne écrite sur la feuille de papier, puis il ajouta d'une voix sourde:

— Vite! l'échelle! laissons le lard dans la souricière et  
25 fichons le camp!

Ce fut comme le signal du branle-bas dans un équipage. Les brigands qui tenaient le prisonnier le lâchèrent; en un clin d'œil l'échelle de corde fut déroulée hors de la fenêtre et attachée solidement au rebord par  
30 les deux crampons de fer.

Sitôt l'échelle fixée, Thénardier cria:

— Viens! la bourgeoise!

Et il se précipita vers la croisée. Mais comme il allait enjamber, Bigrenaille le saisit rudement au collet.

— Non pas, dis donc, vieux farceur! après nous!

— Après nous! hurlèrent les bandits.

5

— Vous êtes des enfants, dit Thénardier, nous perdons le temps. Les raillies sont sur nos talons.

— Eh bien, dit un des bandits, tirons au sort à qui passera le premier.

Thénardier s'exclama :

10

— Êtes-vous fous! êtes-vous toqués! en voilà-t-il un tas de jobards! perdre le temps, n'est-ce pas? tirer au sort, n'est-ce pas? au doigt mouillé! à la courte paille! écrire nos noms! les mettre dans un bonnet! . . .

— Voulez-vous mon chapeau? cria une voix du seuil 15 de la porte.

Tous se retournèrent. C'était Javert.

Il tenait son chapeau à la main, et le tendait en souriant.

Javert, à la nuit tombante, avait aposté des hommes et 20 s'était embusqué lui-même derrière les arbres de l'autre côté du boulevard. Enfin, il s'était impatienté, et, ayant reconnu plusieurs des bandits qui étaient entrés, il avait fini par se décider à monter sans attendre le coup de pistolet.

25

Il était arrivé à point. Les bandits effarés se jetèrent sur les armes qu'ils avaient abandonnées dans tous les coins au moment de s'évader.

Javert remit son chapeau sur sa tête et fit deux pas dans la chambre, les bras croisés, la canne sous le bras, 30 l'épée dans le fourreau.

— Halte-là, dit-il. Vous ne passerez pas par la fenêtre, vous passerez par la porte. C'est moins malsain. Vous êtes sept, nous sommes quinze.

Et se retournant et appelant derrière lui:

5 — Entrez maintenant!

Une escouade de sergents de ville l'épée au poing et d'agents armés de casse-tête et de gourdins se rua à l'appel de Javert. On garrotta les bandits. Cette foule d'hommes à peine éclairés d'une chandelle emplissait  
10 d'ombre le repaire.

— Les poucettes à tous! cria Javert.

En quelques secondes l'ordre de Javert fut exécuté.

La Thénardier, brisée, regarda ses mains garrottées et celles de son mari, se laissa tomber à terre, et s'écria  
15 en pleurant:

— Mes filles!

— Elles sont à l'ombre, dit Javert.

En ce moment, il aperçut le prisonnier des bandits qui, depuis l'entrée des agents de police, n'avait pas  
20 prononcé une parole et tenait sa tête baissée.

— Déliez monsieur! dit Javert, et que personne ne sorte!

Cela dit, il s'assit souverainement devant la table, où étaient restées la chandelle et l'écritoire, tira un papier  
25 timbré de sa poche et commença son procès-verbal.

Quand il eut écrit les premières lignes, qui ne sont que des formules toujours les mêmes, il leva les yeux.

— Faites approcher ce monsieur que ces messieurs avaient attaché.

30 Les agents regardèrent autour d'eux.

— Eh bien, demanda Javert, où est-il donc?

Le prisonnier des bandits, M. Leblanc, M. Urbain Fabre, le père d'Ursule ou de l'Alouette, avait disparu.

La porte était gardée, mais la croisée ne l'était pas. Sitôt qu'il s'était vu délié, et pendant que Javert verbalisait, il avait profité du trouble, du tumulte, de 5 l'encombrement, de l'obscurité, et d'un moment où l'attention n'était pas fixée sur lui, pour s'élancer par la fenêtre.

Un agent courut à la lucarne, et regarda. On ne voyait personne dehors. 10

L'échelle de corde tremblait encore.

— Diable! fit Javert entre ses dents, ce devait être le meilleur!

*Épître et son roman de même nom de  
Adrien de Vigny. — L'Idylle  
Marius Bougon  
Marius Bougon  
Dante. — L'Idylle  
L'Idylle de l'Idylle  
C. F. L. de l'Idylle*

## QUATRIÈME PARTIE

### L'IDYLLE RUE PLUMET ET L'ÉPOPÉE RUE SAINT-DENIS

#### L'IDYLLE RUE PLUMET

#### I

MARIUS avait assisté au dénouement inattendu du  
guet-apens sur la trace duquel il avait mis Javert; mais  
à peine Javert eut-il quitté la mesure, emmenant ses  
prisonniers dans trois fiacres, que Marius de son côté se  
5 glissa hors de la maison. Il n'était encore que neuf  
heures du soir. Marius alla chez Courfeyrac.

Le lendemain, dès sept heures du matin, Marius re-  
vint à la mesure, paya le terme et ce qu'il devait à mame  
Bougon, fit charger sur une charrette à bras ses livres,  
10 son lit, sa table, sa commode et ses deux chaises, et s'en  
alla sans laisser son adresse, si bien que, lorsque Javert  
revint dans la matinée afin de questionner Marius sur  
les événements de la veille, il ne trouva que mame  
Bougon qui lui répondit: Déménagé!

15 Mame Bougon fut convaincue que Marius était un  
peu complice des voleurs saisis dans la nuit. — Qui au-  
rait dit cela? s'écriait-elle chez les portières du quartier,  
un jeune homme, que ça vous avait l'air d'une fille!

Marius avait eu deux raisons pour ce déménagement

si prompt. La première, c'est qu'il avait horreur maintenant de cette maison où il avait vu, de si près et dans tout son développement le plus repoussant et le plus féroce, une laideur sociale plus affreuse peut-être encore que le mauvais riche, le mauvais pauvre. La deuxième, c'est qu'il ne voulait pas figurer dans le procès quelconque qui s'ensuivrait probablement, et être amené à déposer contre Thénardier. 5

Marius du reste était navré. Il avait un moment revu de très près dans cette obscurité la jeune fille qu'il aimait, le vieillard qui semblait son père, ces êtres inconnus qui étaient son seul intérêt et sa seule espérance en ce monde; et au moment où il avait cru les saisir, un souffle avait emporté toutes ces ombres. Pas une étincelle de certitude et de vérité n'avait jailli même du choc 15 le plus effrayant. Aucune conjecture possible. Il ne savait même plus le nom qu'il avait cru savoir. ✓

Pour comble, la misère revenait. Il sentait tout près de lui, derrière lui, ce souffle glacé. Dans toutes ces tourmentes, et depuis longtemps déjà, il avait discontinué son travail, et rien n'est plus dangereux que le travail discontinué; c'est une habitude qui s'en va. Habitude facile à quitter, difficile à reprendre. 20

Un matin, il s'était assis sur le parapet de la rivière des Gobelins. Un gai soleil pénétrait les feuilles fraîches épanouies et toutes lumineuses. Il songeait à « Elle ». Et sa songerie, devenant reproche, retombait sur lui; il pensait douloureusement à la paresse, paralysie de l'âme, qui le gagnait, et à cette nuit qui s'épaississait d'instant en instant devant lui au point qu'il ne voyait même 30 déjà plus le soleil.

Cependant, à travers ce pénible dégagement d'idées indistinctes qui n'étaient pas même un monologue tant l'action s'affaiblissait en lui, et il n'avait plus même la force de vouloir se désoler, à travers cette absorption  
5 mélancolique, les sensations du dehors lui arrivaient. Il entendait derrière lui, au-dessous de lui, sur les deux bords de la rivière, les laveuses des Gobelins battre leur linge, et, au-dessus de sa tête, les oiseaux jaser et chanter dans les ormes. D'un côté le bruit de la liberté, de l'in-  
10 souciante heureuse, du loisir qui a des ailes; de l'autre le bruit du travail. Chose qui le faisait rêver profondément, et presque réfléchir, c'étaient deux bruits joyeux. Tout à coup au milieu de cette extase accablée il entendit une voix connue qui disait:

15 — Tiens! le voilà!

Il leva les yeux, et reconnut cette malheureuse enfant qui était venue un matin chez lui, l'ainée des filles Thénardier, Éponine; il savait maintenant comment elle se nommait. Chose étrange, elle était appauvrie et em-  
20 bellie, deux pas qu'il ne semblait point qu'elle pût faire. Elle avait accompli un double progrès, vers la lumière et vers la détresse. Elle était pieds nus et en haillons comme le jour où elle était entrée si résolument dans sa chambre, seulement ses haillons avaient deux mois de  
25 plus; les trous étaient plus larges, les guenilles plus sordides. Et avec tout cela elle était belle. Quel astre vous êtes, ô jeunesse!

Cependant elle était arrêtée devant Marius avec un peu de joie sur son visage livide et quelque chose qui  
30 ressemblait à un sourire. Elle fut quelques moments comme si elle ne pouvait parler.



— Je vous rencontre donc! dit-elle enfin. Comme je vous ai cherché! si vous saviez! Savez-vous cela? j'ai été au bloc. Quinze jours! Ils m'ont lâchée! vu qu'il n'y avait rien sur moi et que d'ailleurs je n'avais pas l'âge du discernement. Il s'en fallait de deux mois. 5 Oh! comme je vous ai cherché! Voilà six semaines. Vous ne demeurez donc plus là-bas?

— Non, dit Marius.

— Oh! je comprends. A cause de la chose. C'est désagréable ces esbrouffes-là. Vous avez déménagé. 10 Tiens!

Elle reprit avec une expression qui s'assombrissait peu à peu: — Vous n'avez pas l'air content de me voir?

Marius se taisait; elle garda elle-même un instant le silence, puis s'écria: 15

— Si je voulais pourtant, je vous forcerais bien à avoir l'air content!

— Quoi? demanda Marius. Que voulez-vous dire?

— Ah! vous me disiez tu! reprit-elle.

— Eh bien, que veux-tu dire? 20

Elle se mordit la lèvre; elle semblait hésiter comme en proie à une sorte de combat intérieur. Enfin elle parut prendre son parti.

— Tant pis, c'est égal. Vous avez l'air triste, je veux que vous soyez content. Promettez-moi seulement que 25 vous allez rire. Je veux vous voir rire et vous voir dire: Ah bien! c'est bon. Pauvre Monsieur Marius! vous savez! vous m'avez promis que vous me donneriez tout ce que je voudrais. . . .

— Oui! mais parle donc! 30

Elle regarda Marius dans le blanc des yeux et lui dit:

— J'ai l'adresse.

Marius pâlit. Tout son sang reflua à son cœur.

— Quelle adresse ?

— L'adresse que vous m'avez demandée !

5 Elle ajouta comme si elle faisait effort :

— L'adresse . . . vous savez bien ?

— Oui ! bégaya Marius.

— De la demoiselle !

Ce mot prononcé, elle soupira profondément.

10 Marius sauta du parapet où il était assis et lui prit éperdument la main.

— Oh ! eh bien ! conduis-moi ! dis-moi ! demande-moi tout ce que tu voudras ! Où est-ce ?

— Venez avec moi, répondit-elle. Je ne sais pas bien  
15 la rue et le numéro ; c'est tout de l'autre côté d'ici, mais je connais bien la maison, je vais vous conduire.

Elle fit une dizaine de pas, et s'arrêta ; Marius la rejoignit. Elle lui adressa la parole de côté et sans se tourner vers lui :

20 — A propos, vous savez que vous m'avez promis quelque chose ?

Marius fouilla dans sa poche. Il ne possédait au monde que cinq francs. Il les prit, et les mit dans la main d'Éponine. Elle ouvrit les doigts et laissa tomber  
25 la pièce à terre, et le regardant d'un air sombre :

— Je ne veux pas de votre argent, dit-elle.

## II

Vers le milieu du siècle dernier, un président à mortier au parlement de Paris fit construire une petite maison

faubourg Saint-Germain, dans la rue déserte de Blomet, qu'on nomme aujourd'hui rue Plumet.

Cette maison se composait d'un pavillon à un seul étage; deux salles au rez-de-chaussée, deux chambres au premier, en bas une cuisine, en haut un boudoir, sous le toit un grenier, le tout précédé d'un jardin avec large grille donnant sur la rue. Ce jardin avait environ un arpent. C'était là tout ce que les passants pouvaient entrevoir; mais en arrière du pavillon il y avait une cour étroite et au fond de la cour un logis bas de deux pièces. Ce logis communiquait, par derrière, par une porte masquée et ouvrant à secret, avec un long couloir étroit, pavé, sinueux, à ciel ouvert, bordé de deux hautes murailles, lequel allait aboutir à une autre porte également à secret qui s'ouvrait à un demi-quart de lieue de là, presque dans un autre quartier, à l'extrémité solitaire de la rue de Babylone.

Au mois d'octobre 1829, un homme d'un certain âge s'était présenté et avait loué la maison telle qu'elle était, y compris, bien entendu, l'arrière-corps de logis et le couloir qui allait aboutir à la rue de Babylone. Il avait fait rétablir les ouvertures à secret des deux portes de ce passage et enfin était venu s'installer avec une jeune fille et une servante âgée, sans bruit, plutôt comme quelqu'un qui se glisse que comme quelqu'un qui entre chez soi.

Ce locataire peu à effet était Jean Valjean, la jeune fille était Cosette. La servante était une fille appelée Toussaint que Jean Valjean avait sauvée de l'hôpital et de la misère et qui était vieille, provinciale et bègue, trois qualités qui avaient déterminé Jean Valjean à la prendre

avec lui. Il avait loué la maison sous le nom de M. Fauchelevent, rentier.

Pourquoi Jean Valjean avait-il quitté le couvent du Petit-Picpus? Que s'était-il passé?

5 - Il ne s'était rien passé.

On s'en souvient, Jean Valjean était heureux dans le couvent, si heureux que sa conscience finit par s'inquiéter. Il voyait Cosette tous les jours, il sentait la paternité naître et se développer en lui de plus en plus, il couvait  
10 de l'âme cette enfant, il se disait qu'elle était à lui, que rien ne pouvait la lui enlever, que cela serait ainsi indéfiniment, que certainement elle se ferait religieuse, y étant chaque jour doucement provoquée. En réfléchissant à ceci, il en vint à tomber dans des perplexités. Il  
15 s'interrogea. Il se demandait si tout ce bonheur était bien à lui, s'il ne se composait pas du bonheur d'un autre, du bonheur de cette enfant qu'il confisquait et qu'il dérobait, lui vieillard; si ce n'était point là un vol? Il se disait que cette enfant avait le droit de connaître la  
20 vie avant d'y renoncer, que lui retrancher, d'avance et en quelque sorte sans la consulter, toutes les joies sous prétexte de lui sauver toutes les épreuves, c'était dénaturer une créature humaine et mentir à Dieu. Et qui sait si, se rendant compte un jour de tout cela et religieuse à regret, Cosette n'en viendrait pas à le haïr?  
25 Dernière pensée, presque égoïste et moins héroïque que les autres, mais qui lui était insupportable. Il résolut de quitter le couvent. Une fois sa détermination arrêtée, il attendit l'occasion. Elle ne tarda pas à se présenter.  
30 Le vieux Fauchelevent mourut.

Jean Valjean demanda audience à la révérende prieure

et lui dit qu'ayant fait à la mort de son frère un petit héritage qui lui permettait de vivre désormais sans travailler, il quittait le service du couvent, et emmenait sa fille; mais que, comme il n'était pas juste que Cosette, ne prononçant point ses vœux, eût été élevée gratuite- 5 ment, il suppliait humblement la révérende prieure de trouver bon qu'il offrît à la communauté, comme indemnité des cinq années que Cosette y avait passées, une somme de cinq mille francs.

En quittant le couvent, il prit lui-même dans ses bras 10 et ne voulut confier à aucun commissionnaire la petite valise dont il avait toujours la clef sur lui. Cette valise intriguait Cosette, à cause de l'odeur d'embaumement qui en sortait.

Disons tout de suite que désormais cette malle ne le 15 quitta plus. Il l'avait toujours dans sa chambre. C'était la première et quelquefois l'unique chose qu'il emportait dans ses déménagements. Cosette en riait et appelait cette valise *l'inséparable*, disant: J'en suis jalouse.

Jean Valjean du reste ne reparut pas à l'air libre sans 20 une profonde anxiété. Il découvrit la maison de la rue Plumet et s'y blottit. Il était désormais en possession du nom d'Ultime Fauchelevant.

En même temps il loua deux autres appartements dans Paris, afin de moins attirer l'attention que s'il fût 25 toujours resté dans le même quartier, de pouvoir faire au besoin des absences à la moindre inquiétude qui le prendrait, et enfin de ne plus se trouver au dépourvu comme la nuit où il avait si miraculeusement échappé à Javert. Ces deux appartements étaient deux logis fort 30 chétifs et d'apparence pauvre, dans deux quartiers très

éloignés l'un de l'autre, l'un rue de l'Ouest, l'autre rue de l'Homme-Armé. Il allait de temps en temps, tantôt rue de l'Homme-Armé, tantôt rue de l'Ouest, passer un mois ou six semaines avec Cosette sans emmener Toussaint.

5 Du reste, à proprement parler, il vivait rue Plumet et il y avait arrangé son existence de la façon que voici :

Cosette avec la servante occupait le pavillon ; elle avait la grande chambre à coucher aux trumeaux peints.

Tout l'hiver la petite maison de Cosette était chauffée  
10 du haut en bas. Lui, il habitait l'espèce de loge de portier qui était dans la cour du fond, avec un matelas sur un lit de sangle, une table de bois blanc, deux chaises de paille, un pot à l'eau de faïence, quelques bouquins sur une planche, sa chère valise dans un coin, jamais de  
15 feu. Il dînait avec Cosette, et il y avait un pain bis pour lui sur la table. Il avait dit à Toussaint lorsqu'elle était entrée : — C'est mademoiselle qui est la maîtresse de la maison. — Et vous, monsieur ? avait répliqué Toussaint stupéfaite. — Moi, je suis bien mieux que le  
20 maître, je suis le père.

Aucun étranger n'entrait dans la maison de la rue Plumet.

M. Fauchelevent, rentier, était de la garde nationale.

Trois ou quatre fois l'an, Jean Valjean endossait  
25 son uniforme et faisait sa faction ; très volontiers d'ailleurs ; c'était pour lui un déguisement correct qui le mêlait à tout le monde en le laissant solitaire. Jean Valjean venait d'atteindre ses soixante ans, âge de l'exemption légale ; mais il n'en paraissait pas plus de cin-  
30 quante ; d'ailleurs, il n'avait aucune envie de se soustraire à son sergent-major et de chicaner le comte de Lobau ; il

n'avait pas d'état civil; il cachait son nom, il cachait son identité, il cachait son âge, il cachait tout; et, nous venons de le dire, c'était un garde national de bonne volonté. Ressembler au premier venu qui paye ses contributions, c'était là toute son ambition. Cet homme 5 avait pour idéal, au dedans, l'ange, au dehors, le bourgeois.

Ni Jean Valjean, ni Cosette, ni Toussaint n'entraient et ne sortaient jamais que par la porte de la rue de Babylone. A moins de les apercevoir par la grille du 10 jardin, il était difficile de deviner qu'ils demeuraient rue Plumet. Cette grille restait toujours fermée. Jean Valjean avait laissé le jardin inculte, afin qu'il n'attirât pas l'attention. En cela il se trompait peut-être.

### III

Cosette était sortie du couvent encore presque enfant; 15 elle avait un peu plus de quatorze ans. Son éducation était terminée; c'est-à-dire on lui avait appris la religion, et même, et surtout la dévotion; puis «l'histoire», c'est-à-dire la chose qu'on appelle ainsi au couvent; la géo- 20 graphie, la grammaire, les participes, les rois de France, un peu de musique, à faire un nez, etc., mais du reste elle ignorait tout, ce qui est un charme et un péril. L'âme d'une jeune fille ne doit pas être laissée obscure; plus tard, il s'y fait des mirages trop brusques et trop 25 vifs comme dans une chambre noire. Elle doit être doucement et discrètement éclairée, plutôt du reflet des réalités que de leur lumière directe et dure. Demi-jour utile et gracieusement austère qui dissipe les peurs pué-

riles et empêche les chutes. Il n'y a que l'instinct maternel qui sache comment et de quoi doit être fait ce demi-jour. Pour former l'âme d'une jeune fille, toutes les religieuses du monde ne valent pas une mère. Cosette n'avait pas eu de mère. Elle n'avait eu que beaucoup de mères, au pluriel. Quant à Jean Valjean, il y avait bien en lui toutes les tendresses à la fois, et toutes les sollicitudes; mais ce n'était qu'un vieux homme qui ne savait rien du tout.

10 En quittant le couvent, Cosette ne pouvait rien trouver de plus doux et de plus dangereux que la maison de la rue Plumet. C'était la continuation de la solitude avec le commencement de la liberté; un jardin fermé, mais une nature âcre, riche, voluptueuse et odorante; les  
15 mêmes songes que dans le couvent, mais de jeunes hommes entrevus; une grille, mais sur la rue.

Cependant, nous le répétons, quand elle y arriva, elle n'était encore qu'une enfant. Jean Valjean lui livra ce jardin inculte. — Fais-y tout ce que tu voudras, lui  
20 disait-il. Cela amusait Cosette; elle en remuait toutes les touffes et toutes les pierres, elle y cherchait «des bêtes»; elle y jouait, en attendant qu'elle y rêvât; elle aimait ce jardin pour les insectes qu'elle y trouvait sous ses pieds à travers l'herbe, en attendant qu'elle l'aimât  
25 pour les étoiles qu'elle y verrait dans les branches au-dessus de sa tête.

Cosette ne se rappelait que confusément son enfance. Elle priait matin et soir pour sa mère qu'elle n'avait pas connue. Les Thénardier lui étaient restés comme deux  
30 figures hideuses à l'état de rêve. Elle se rappelait qu'elle avait été «un jour, la nuit» chercher de l'eau dans un



bois. Elle croyait que c'était très loin de Paris. Il lui semblait qu'elle avait commencé à vivre dans un abîme et que c'était Jean Valjean qui l'en avait tirée. Son enfance lui faisait l'effet d'un temps où il n'y avait 5  
autour d'elle que des mille-pieds, des araignées et des serpents. Quand elle songeait le soir avant de s'endormir, comme elle n'avait pas une idée très nette d'être la fille de Jean Valjean et qu'il fût son père, elle s'imaginait que l'âme de sa mère avait passé dans ce bonhomme et était venue demeurer auprès d'elle. 10

Lorsqu'il était assis, elle appuyait sa joue sur ses cheveux blancs et y laissait silencieusement tomber une larme en se disant : C'est peut-être ma mère, cet homme-là !

Tant que Cosette avait été petite, Jean Valjean lui 15  
avait volontiers parlé de sa mère ; quand elle fut jeune fille, cela lui fut impossible. Il lui sembla qu'il n'osait plus. Était-ce à cause de Cosette ? était-ce à cause de Fantine ? il éprouvait une sorte d'horreur religieuse à faire entrer cette ombre dans la pensée de Cosette, et à 20  
mettre la morte en tiers dans leur destinée. Plus cette ombre lui était sacrée, plus elle lui semblait redoutable. Il songeait à Fantine et se sentait accablé de silence.

Un jour Cosette lui dit :

— Père, j'ai vu cette nuit ma mère en songe. Elle 25  
avait deux grandes ailes. Ma mère dans sa vie doit avoir touché à la sainteté.

— Par le martyre, répondit Jean Valjean.

Du reste, Jean Valjean était heureux.

Quand Cosette sortait avec lui, elle s'appuyait sur son 30  
bras, fière, heureuse, dans la plénitude du cœur. Jean

Valjean, à toutes ces marques d'une tendresse si exclusive et si satisfaite de lui seul, sentait sa pensée se fondre en délices. Le pauvre homme tressaillait inondé d'une joie angélique; il s'affirmait avec transport que cela  
5 durerait toute la vie; il se disait qu'il n'avait vraiment pas assez souffert pour mériter un si radieux bonheur, et remerciait Dieu, dans les profondeurs de son âme, d'avoir permis qu'il fût ainsi aimé, lui misérable, par cet être innocent.

- 10 Un jour Cosette se regarda par hasard dans son miroir et se dit: tiens! Il lui semblait presque qu'elle était jolie. Ceci la jeta dans un trouble singulier. Jusqu'à ce moment elle n'avait point songé à sa figure. Elle se voyait dans son miroir, mais elle ne s'y regardait pas.  
15 Et puis, on lui avait souvent dit qu'elle était laide; Jean Valjean seul disait doucement: Mais non! mais non! Quoi qu'il en fût, Cosette s'était toujours crue laide, et avait grandi dans cette idée avec la résignation facile de l'enfance. Voici que tout d'un coup son miroir lui disait  
20 comme Jean Valjean: Mais non! Elle ne dormit pas de la nuit. — Si j'étais jolie? pensait-elle, comme cela serait drôle que je fusse jolie! — Et elle se rappelait celles de ses compagnes dont la beauté faisait effet dans le couvent, et elle se disait: Comment! je serais comme made-  
25 moiselle une telle!

Le soir, après le dîner, elle faisait assez habituellement de la tapisserie dans le salon ou quelque ouvrage de couvent, et Jean Valjean lisait à côté d'elle. Une fois elle leva les yeux de son ouvrage et elle fut toute surprise de  
30 la façon inquiète dont son père la regardait. Une autre fois, elle passait dans la rue, et il lui sembla que quel-

qu'un qu'elle ne vit pas disait derrière elle: — Jolie femme! mais mal mise. Bah! pensa-t-elle, ce n'est pas moi. Je suis bien mise et laide. — Elle avait alors son chapeau de peluche et sa robe de mérinos.

Un jour enfin, elle était dans le jardin, et elle entendit 5 la pauvre vieille Toussaint qui disait: Monsieur, remarquez-vous comme mademoiselle devient jolie? Cosette n'entendit pas ce que son père répondit, les paroles de Toussaint furent pour elle une sorte de commotion. Elle s'échappa du jardin, monta à sa chambre, courut à 10 la glace, il y avait trois mois qu'elle ne s'était regardée, et poussa un cri. Elle venait de s'éblouir elle-même. Elle était belle et jolie; elle ne pouvait s'empêcher d'être de l'avis de Toussaint et de son miroir. Sa taille s'était faite, sa peau avait blanchi, ses cheveux s'étaient lustrés, 15 une splendeur inconnue s'était allumée dans ses prunelles bleues. La conscience de sa beauté lui vint tout entière, en une minute, comme un grand jour, qui se fait.

De son côté, Jean Valjean éprouvait un profond et indéfinissable serrement de cœur. C'est qu'en effet, 20 depuis quelque temps, il contemplait avec terreur cette beauté qui apparaissait chaque jour plus rayonnante sur le doux visage de Cosette. Aube riante pour tous, lugubre pour lui. ✕

Cosette avait été belle assez longtemps avant de s'en 25 apercevoir. Mais, du premier jour, cette lumière inattendue qui se levait lentement et enveloppait par degrés toute la personne de la jeune fille blessa la paupière sombre de Jean Valjean. Il sentit que c'était un changement dans une vie heureuse, si heureuse qu'il n'osait y 30 remuer dans la crainte d'y déranger quelque chose.

Cet homme, qui avait passé par toutes les détresses, acceptait tout, excusait tout, pardonnait tout, bénissait tout, voulait bien tout, et ne demandait à la providence, aux hommes, aux lois, à la société, à la nature, au monde, qu'une chose, que Cosette l'aimât! que Cosette continuât de l'aimer! que Dieu n'empêchât pas le cœur de cet enfant de venir à lui, et de rester à lui! Aimé de Cosette, il se trouvait guéri, reposé, apaisé, comblé, récompensé, couronné. Aimé de Cosette, il était bien! il n'en demandait pas davantage.

Tout ce qui pouvait éme<sup>re</sup>uer cette situation, ne fût-ce qu'à la surface, le faisait frémir comme le commencement d'autre chose. Il se disait: Comme elle est belle! Qu'est-ce que je vais devenir, moi?

Là du reste était la différence entre sa tendresse et la tendresse d'une mère. Ce qu'il voyait avec angoisse, une mère l'eût vu avec joie.

Les premiers symptômes ne tardèrent pas à se manifester. Dès le lendemain du jour où elle s'était dit: Décidément, je suis belle! Cosette fit attention à sa toilette. Elle se rappela le mot du passant: — Jolie, mais mal mise, — souffle d'oracle qui avait passé à côté d'elle et s'était évanoui après avoir déposé dans son cœur un des deux germes qui doivent plus tard emplir toute la vie de la femme, la coquetterie. L'amour est l'autre.

Avec la foi en sa beauté, toute l'âme féminine s'épanouit en elle. Elle eut horreur du mérinos et honte de la peluche. Son père ne lui avait jamais rien refusé. En moins d'un mois la petite Cosette fut dans cette thébaïde de la rue de Babylone une des femmes, non

seulement les plus jolies; ce qui est quelque chose, mais «les mieux mises» de Paris, ce qui est bien davantage. Jean Valjean considérait ces ravages avec anxiété. Lui qui sentait qu'il ne pourrait jamais que ramper, marcher tout au plus, il voyait des ailes venir à Cosette.

*L'arrivée de Cosette*  
Le premier jour que Cosette sortit avec sa robe et son camail de damas noir et son chapeau de crêpe blanc, elle vint prendre le bras de Jean Valjean, gaie, radieuse, rose, fière, éclatante. — Père, dit-elle, comment me trouvez-vous ainsi? Jean Valjean répondit d'une voix qui ressemblait à la voix amère d'un envieux: — Charmante! Il fut dans la promenade comme à l'ordinaire. En rentrant il demanda à Cosette:

— Est-ce que tu ne remettras plus ta robe et ton chapeau, tu sais?

— Ce déguisement! dit-elle. Père, que voulez-vous que j'en fasse? Oh! par exemple, non, je ne remettrai jamais ces horreurs. Avec ce machin-là sur la tête, j'ai l'air de madame Chien-fou.

Jean Valjean soupira profondément. A partir de ce moment, il remarqua que Cosette, qui autrefois demandait toujours à rester, disant: Père, je m'amuse mieux ici avec vous, demandait maintenant toujours à sortir. En effet, à quoi bon avoir une jolie figure et une délicieuse toilette, si on ne les montre pas?

Ce fut à cette époque que Marius, après six mois écoulés, la revit au Luxembourg.

Cosette était dans son ombre, comme Marius dans la sienne, toute disposée pour l'embrasement. La destinée, avec sa patience mystérieuse et fatale, approchait lentement l'un de l'autre ces deux êtres tout chargés et tout

languissants des orageuses électricités de la passion, ces deux âmes qui portaient l'amour comme deux nuages portent la foudre, et qui devaient s'aborder et se mêler dans un regard comme les nuages dans un éclair.

5 On a tant abusé du regard dans les romans d'amour qu'on a fini par le déconsidérer. C'est à peine si l'on ose dire maintenant que deux êtres se sont aimés parce qu'ils se sont regardés. C'est pourtant comme cela qu'on s'aime et uniquement comme cela. Le reste n'est  
10 que le reste, et vient après. Rien n'est plus réel que ces grandes secousses que deux âmes se donnent en échangeant cette étincelle.

A cette certaine heure où Cosette eut sans le savoir ce regard qui troubla Marius, Marius ne se douta pas que  
15 lui aussi eut un regard qui troubla Cosette. Il lui fit le même mal et le même bien. Depuis longtemps déjà elle le voyait et elle l'examinait comme les filles examinent et voient, en regardant ailleurs. Marius trouvait encore Cosette laide que déjà Cosette trouvait Marius  
20 beau. Mais comme il ne prenait point garde à elle, ce jeune homme lui était bien égal.

Le jour où leurs yeux se rencontrèrent et se dirent enfin brusquement ces premières choses obscures et ineffables que le regard balbutie, Cosette ne comprit pas  
25 d'abord. Le lendemain, en s'éveillant, elle songea à ce jeune homme inconnu, si longtemps indifférent et glacé, qui semblait maintenant faire attention à elle, et il ne lui sembla pas le moins du monde que cette attention lui fût agréable. Il lui sembla, et elle en éprouvait une  
30 joie encore tout enfantine, qu'elle allait enfin se venger. Se sachant belle, elle sentait bien, quoique d'une façon

indistincte, qu'elle avait une arme. Les femmes jouent avec leur beauté comme les enfants avec leur couteau. Elles s'y blessent.

On se rappelle les hésitations de Marius, ses palpitations, ses terreurs. Il restait sur son banc et n'approchait pas. Ce qui dépitait Cosette. Un jour elle dit à 5 Jean Valjean: — Père, promenons-nous donc un peu de ce côté-là. — Voyant que Marius ne venait point à elle, elle alla à lui. En pareil cas, toute femme ressemble à Mahomet. Ce jour-là, le regard de Cosette rendit Ma- 10 rius fou, le regard de Marius rendit Cosette tremblante. Marius s'en alla confiant, et Cosette inquiète. A partir de ce jour, ils s'adorèrent.

Cosette ne savait pas ce que c'était que l'amour. Elle n'avait jamais entendu prononcer ce mot dans le 15 sens terrestre. Sur les livres de musique profane qui entraient dans le couvent, *amour* était remplacé par *tambour* ou *pandour*. Cela faisait des énigmes qui exerçaient l'imagination des *grandes*, comme: *Ah! que le tambour est agréable!* ou: *La pitié n'est pas un pandour!* 20 Mais Cosette était sortie encore trop jeune pour s'être beaucoup préoccupée du «tambour». Elle n'eût donc su quel nom donner à ce qu'elle éprouvait maintenant. Est-on moins malade pour ignorer le nom de sa maladie?

Elle attendait tous les jours l'heure de la promenade 25 avec impatience, elle y trouvait Marius, se sentait indiblement heureuse, et croyait sincèrement exprimer toute sa pensée en disant à Jean Valjean: — Quel délicieux jardin que le Luxembourg!

Marius et Cosette étaient dans la nuit l'un pour l'autre. 30 Ils ne se parlaient pas, ils ne se saluaient pas, ils ne se

connaissaient pas; ils se voyaient; et comme les astres dans le ciel que des millions de lieues séparent, ils vivaient de se regarder.

\* \* \*

## IV

Toutes les situations ont leurs instincts. La vieille et  
5 éternelle mère nature avertissait sourdement Jean Valjean de la présence de Marius. Jean Valjean tressaillait dans le plus obscur de sa pensée. Jean Valjean ne voyait rien, ne savait rien, et considérait pourtant avec une attention opiniâtre les ténèbres où il était, comme  
10 s'il sentait d'un côté quelque chose qui se construisait, et de l'autre quelque chose qui s'écroulait. Marius, averti aussi, et, ce qui est la profonde loi du bon Dieu, par cette même mère nature, faisait tout ce qu'il pouvait pour se dérober au "père". Il arrivait cependant que  
15 Jean Valjean l'apercevait quelquefois. Les allures de Marius n'étaient plus du tout naturelles. Il ne venait plus tout près comme autrefois; il s'asseyait loin et restait en extase; il avait un livre et faisait semblant de lire; pourquoi faisait-il semblant? Autrefois il venait avec  
20 son vieux habit, maintenant il avait tous les jours son habit neuf; bref, Jean Valjean détestait cordialement ce jeune homme.

Il y avait entre le goût de toilette qui était venu à Cosette et l'habitude d'habits neufs qui était poussée à  
25 cet inconnu un parallélisme importun à Jean Valjean. C'était un hasard peut-être, sans doute, à coup sûr, mais un hasard menaçant.

Jamais il n'ouvrait la bouche à Cosette de cet inconnu. Un jour cependant, il ne put s'en tenir, et avec ce vague



désespoir qui jette brusquement la sonde dans son malheur, il lui dit : — Que voilà un jeune homme qui a l'air pédant!

Cosette l'année d'auparavant, petite fille indifférente, eût répondu : — Mais non, il est charmant. Dix ans plus tard, avec l'amour de Marius au cœur, elle eût répondu : — Pédant et insupportable à voir! vous avez bien raison! — Au moment de la vie et du cœur où elle était, elle se borna à répondre avec un calme suprême : — Ce jeune homme-là! Comme si elle le regardait pour la première fois de sa vie.

— Que je suis stupide! pensa Jean Valjean. Elle ne l'avait pas encore remarqué. C'est moi qui le lui montre.

O simplicité des vieux! profondeur des enfants! 15

Jean Valjean n'avait pas discontinué les promenades au Luxembourg, ne voulant rien faire de singulier et par-dessus tout redoutant de donner l'éveil à Cosette; mais pendant ces heures si douces pour les deux amoureux, tandis que Cosette envoyait son sourire à Marius enivré qui ne s'apercevait que de cela et maintenant ne voyait plus rien dans ce monde qu'un radieux visage adoré, Jean Valjean fixait sur Marius des yeux étincelants et terribles. Lui qui avait fini par ne plus se croire capable d'un sentiment malveillant, il y avait des instants où, quand Marius était là, il croyait redevenir sauvage et féroce, et il sentait se rouvrir et se soulever contre ce jeune homme ces vieilles profondeurs de son âme où il avait eu jadis tant de colère. Il lui semblait presque qu'il se reformait en lui des cratères inconnus. 25 30

Quoi! il était là, cet être! que venait-il faire? il venait

tourner, flairer, examiner, essayer! il venait dire: hein? pourquoi pas? il venait rôder autour de son bonheur, pour le prendre et l'emporter! Alors ses prunelles s'emplissaient d'une clarté lugubre et extraordinaire. Ce  
5 n'était plus un homme qui regarde un homme; ce n'était pas un ennemi qui regarde un ennemi. C'était un dogue qui regarde un voleur.

On sait le reste. Marius continua d'être insensé.

Un jour il suivit Cosette rue de l'Ouest. Un autre jour  
10 il parla au portier. Le portier de son côté parla, et dit à Jean Valjean: — Monsieur, qu'est-ce que c'est donc qu'un jeune homme curieux qui vous a demandé? — Le lendemain Jean Valjean jeta à Marius ce coup d'œil dont Marius s'aperçut enfin. Huit jours après Jean  
15 Valjean avait déménagé. Il se jura qu'il ne remettrait plus les pieds ni au Luxembourg, ni rue de l'Ouest. Il retourna rue Plumet.

Cosette ne se plaignit pas, elle ne dit rien, elle ne fit pas de questions, elle ne chercha à savoir aucun pourquoi; elle en était déjà à la période où l'on craint d'être pénétré et de se trahir. Jean Valjean n'avait aucune expérience de ces misères, les seules qui soient charmantes et les seules qu'il ne connût pas; cela fit qu'il ne comprit point la grave signification du silence de Cosette.  
25 Seulement il remarqua qu'elle était devenue triste, et il devint sombre. C'étaient de part et d'autre des inexpériences aux prises.

Une fois il fit un essai. Il demanda à Cosette:

— Veux-tu venir au Luxembourg? ✕

30 Un rayon illumina le visage pâle de Cosette.

— Oui, dit-elle.

Ils y allèrent. Trois mois s'étaient écoulés. Marius n'y allait plus. Marius n'y était pas.

Le lendemain Jean Valjean demanda à Cosette :

— Veux-tu venir au Luxembourg ?

Elle répondit tristement et doucement :

5

— Non.

Jean Valjean fut froissé de cette tristesse et navré de cette douceur.

Que se passait-il dans cet esprit si jeune et déjà si impénétrable ? Qu'est-ce qui était en train de s'y ac- 10  
complir ? qu'arrivait-il à l'âme de Cosette ? Quelque-  
fois, au lieu de se coucher, Jean Valjean restait assis  
près de son grabat la tête dans ses mains, et il passait  
des nuits entières à se demander : Qu'y a-t-il dans la  
pensée de Cosette ? et à songer aux choses auxquelles elle 15  
pouvait songer.

De son côté, Cosette languissait. Elle souffrait de  
l'absence de Marius comme elle avait joui de sa pré-  
sence, singulièrement, sans savoir au juste. Quand Jean  
Valjean avait cessé de la conduire aux promenades ha- 20  
bituelles, un instinct de femme lui avait confusément  
murmuré au fond du cœur qu'il ne fallait pas paraître  
tenir au Luxembourg, et que si cela lui était indifférent,  
son père l'y remènerait. Mais les jours, les semaines et  
les mois se succédèrent. Jean Valjean avait accepté 25  
tacitement le consentement tacite de Cosette. Elle le  
regretta. Il était trop tard. Le jour où elle retourna  
au Luxembourg, Marius n'y était plus. Marius avait  
donc disparu ; c'était fini, que faire ? le retrouverait-elle  
jamais ? Elle se sentit un serrement de cœur que rien 30  
ne dilatait et qui s'accroissait chaque jour ; elle ne sut

plus si c'était l'hiver ou l'été, le soleil ou la pluie, si les oiseaux chantaient, si l'on était aux dahlias ou aux pâquerettes, et elle resta accablée, absorbée, attentive à une seule pensée, l'œil vague et fixe, comme lorsqu'on  
5 regarde dans la nuit la place noire et profonde où une apparition s'est évanouie.

Du reste elle non plus ne laissa rien voir à Jean Valjean, que sa pâleur.

Ces deux êtres qui s'étaient si exclusivement aimés, et  
10 d'un si touchant amour, et qui avaient vécu si longtemps l'un par l'autre, souffraient maintenant l'un à côté de l'autre, l'un à cause de l'autre, sans se le dire, sans s'en vouloir, et en souriant.

Leur vie s'assombrissait ainsi par degrés.

15 Il ne leur restait plus qu'une distraction qui avait été autrefois un bonheur, c'était d'aller porter du pain à ceux qui avaient faim et des vêtements à ceux qui avaient froid. Dans ces visites aux pauvres, où Cosette accompagnait souvent Jean Valjean, ils retrouvaient  
20 quelque reste de leur ancien épanchement; et, parfois, quand la journée avait été bonne, quand il y avait eu beaucoup de détresses secourues et beaucoup de petits enfants ranimés et réchauffés, Cosette, le soir, était un peu gaie. Ce fut à cette époque qu'ils firent visite au  
25 bouge Jondrette. 卞

Le lendemain même de cette visite, Jean Valjean parut le matin dans le pavillon, calme comme à l'ordinaire, mais avec une large blessure au bras gauche, fort enflammée, fort venimeuse, qui ressemblait à une brûlure  
30 et qu'il expliqua d'une façon quelconque. Cette blessure fit qu'il fut plus d'un mois avec la fièvre sans sortir.

Il ne voulut voir aucun médecin. Quand Cosette l'en pressait : Appelle le médecin des chiens, disait-il.

Cosette le pensait matin et soir avec un air si divin et un si angélique bonheur de lui être utile, que Jean Valjean sentait toute sa vieille joie lui revenir, ses craintes et ses inquiétudes se dissiper, et contemplait Cosette en disant : Oh ! la bonne blessure ! Oh ! le bon mal !

Cosette, voyant son père malade, avait déserté le pavillon et avait repris goût à la petite logette et à l'arrière-cour. Elle passait presque toutes les journées près de Jean Valjean, et lui lisait les livres qu'il voulait. En général, des livres de voyages. Jean Valjean renaissait ; son bonheur revivait avec des rayons ineffables ; le Luxembourg, le jeune rôdeur inconnu, le refroidissement de Cosette, toutes ces nuées de son âme s'effaçaient. Il en venait à se dire : J'ai imaginé tout cela. Je suis un vieux fou.

Son bonheur était tel, que l'affreuse trouvaille des Thénardier, faite au bouge Jondrette, et si inattendue, avait en quelque sorte glissé sur lui. Il avait réussi à s'échapper, sa piste, à lui, était perdue, que lui importait le reste ! il n'y songeait que pour plaindre ces misérables. Les voilà en prison, et désormais hors d'état de nuire, pensait-il, mais quelle lamentable famille en détresse !

Le printemps arrivait, le jardin était si admirable dans cette saison de l'année, que Jean Valjean dit à Cosette : — Tu n'y vas jamais, je veux que tu t'y promènes. — Comme vous voudrez, père, dit Cosette.

Et, pour obéir à son père, elle reprit ses promenades dans son jardin, le plus souvent seule, car, comme nous

l'avons indiqué, Jean Valjean, qui probablement craignait d'être aperçu par la grille, n'y venait presque jamais.

La blessure de Jean Valjean avait été une diversion.

5 Quand Cosette vit que son père souffrait moins, et qu'il guérissait, et qu'il semblait heureux, elle eut un contentement qu'elle ne remarqua même pas, tant il vint doucement et naturellement. Puis c'était le mois de mars, les jours allongeaient, l'hiver s'en allait, l'hiver  
10 emporte toujours avec lui quelque chose de nos tristesses; puis vint avril, ce point du jour de l'été, frais comme toutes les aubes, gai comme toutes les enfances; un peu pleureur parfois comme un nouveau-né qu'il est. La nature en ce mois-là a des lueurs charmantes qui  
15 passent du ciel, des nuages, des arbres, des prairies et des fleurs, au cœur de l'homme.

Cosette était trop jeune encore pour que cette joie d'avril qui lui ressemblait ne la pénétrât pas. Insensiblement, et sans qu'elle s'en doutât, le noir s'en alla  
20 de son esprit. Au printemps, il fait clair dans les âmes tristes, comme à midi il fait clair dans les caves. Le matin, vers dix heures, après déjeuner, lorsqu'elle avait réussi à entraîner son père pour un quart d'heure dans le jardin, et qu'elle le promenait au soleil devant le  
25 perron en lui soutenant son bras malade, elle ne s'apercevait point qu'elle riait à chaque instant et qu'elle était heureuse.

Jean Valjean, enivré, la voyait redevenir vermeille et fraîche.

30 — Oh! la bonne blessure! répétait-il tout bas.

Et il était reconnaissant aux Thénardier.

Une fois sa blessure guérie, il avait repris ses promenades solitaires et crépusculaires.

## V

Dans le jardin, près de la grille sur la rue, il y avait un banc de pierre défendu par une charmille du regard des curieux, mais auquel pourtant, à la rigueur, le bras d'un passant pouvait atteindre à travers la grille et la charmille. 5

Un soir de ce même mois d'avril, Jean Valjean était sorti, Cosette, après le soleil couché, s'était assise sur ce banc. Le vent fraîchissait dans les arbres. Cosette 10 se leva, fit lentement le tour du jardin, marchant dans l'herbe inondée de rosée. Elle revint au banc. Au moment de s'y rasseoir, elle remarqua à la place qu'elle avait quittée une assez grosse pierre qui n'y était évidemment pas l'instant d'auparavant. Cosette considéra 15 cette pierre, se demandant ce que cela voulait dire. Tout à coup l'idée que cette pierre n'était point venue sur ce banc toute seule, que quelqu'un l'avait mise là, qu'un bras avait passé à travers cette grille, cette idée lui apparut et lui fit peur. Elle se réfugia dans la 20 maison, et ferma tout de suite au volet, à la barre et au verrou la porte-fenêtre du perron.

Elle fit clore soigneusement partout les portes et les fenêtres, fit visiter par Toussaint toute la maison de la cave au grenier, s'enferma dans sa chambre, mit ses 25 verrous, regarda sous son lit, se coucha, et dormit mal.

Au soleil levant, — le propre du soleil levant est de nous faire rire de toutes nos terreurs de la nuit, et le

rire qu'on a est toujours proportionné à la peur qu'on a eue, — au soleil levant Cosette, en s'éveillant, vit son effroi comme un cauchemar, et se dit: — A quoi ai-je été songer? Il n'y avait pas plus de pierre sur le banc  
5 qu'il n'y avait d'homme dans le jardin; j'ai rêvé la pierre comme le reste.

Elle s'habilla, descendit au jardin, courut au banc, et se sentit une sueur froide. La pierre y était.

Mais ce ne fut qu'un moment. Ce qui est frayeur la  
10 nuit est curiosité le jour.

— Bah! dit-elle, voyons donc.

Elle souleva cette pierre, qui était assez grosse. Il y avait dessous quelque chose qui ressemblait à une lettre.

C'était une enveloppe de papier blanc. Cosette tira  
15 de l'enveloppe ce qu'elle contenait, un petit cahier de papier, dont chaque page était numérotée et portait quelques lignes écrites d'une écriture assez jolie, pensa Cosette, et très fine.

Cosette chercha un nom, il n'y en avait pas; une signature, il n'y en avait pas. A qui cela était-il adressé? A elle probablement, puisqu'une main avait déposé le paquet sur son banc.

Qu'était-ce que ce manuscrit? Une lettre. Lettre sans adresse, sans nom, sans date, sans signature, pressante  
25 et désintéressée, énigme composée de vérités, message d'amour fait pour être apporté par un ange et lu par une vierge, rendez-vous donné hors de la terre, billet doux d'un fantôme à une ombre. C'était un absent tranquille et accablé qui semblait prêt à se réfugier dans  
30 la mort et qui envoyait à l'absente le secret de la destinée, la clef de la vie, l'amour. Maintenant ces pages,



de qui pouvaient-elles venir? qui pouvait les avoir écrites?

Cosette n'hésita pas une minute. Un seul homme.

Lui!

Le jour s'était refait dans son esprit. Tout avait 5  
reparu. C'était lui! lui qui lui écrivait! lui qui était là!  
lui dont le bras avait passé à travers cette grille! Pendant qu'elle l'oubliait, il l'avait retrouvée! Mais est-ce qu'elle l'avait oublié? Non, jamais! Elle était folle d'avoir cru cela un moment. Elle l'avait toujours aimé, 10  
toujours adoré.

Elle s'enfuit, rentra dans la maison et s'enferma dans sa chambre pour relire le manuscrit, pour l'apprendre par cœur, et pour songer. Quand elle l'eut bien lu, elle le baisa et le mit dans son corset.

15

C'en était fait, Cosette était retombée dans le profond amour séraphique. L'abîme Éden venait de se rouvrir.

Toute la journée, Cosette fut dans une sorte d'étourdissement. Elle pensait à peine, ses idées étaient à l'état d'écheveau brouillé dans son cerveau, elle ne par- 20  
venait à rien conjecturer, elle espérait à travers un tremblement, quoi? des choses vagues. Elle n'osait rien se promettre, et ne voulait rien se refuser. Des pâleurs lui passaient sur le visage et des frissons sur le corps.

Le soir venu, Jean Valjean sortit, Cosette s'habilla. 25  
Elle arrangea ses cheveux de la manière qui lui allait le mieux, et elle mit une robe dont le corsage laissait voir la naissance du cou. Elle fit toute cette toilette sans savoir pourquoi.

Voulait-elle sortir? non. Attendait-elle une visite? 30  
non.

A la brune, elle descendit au jardin. Elle se mit à marcher sous les branches, les écartant de temps en temps avec la main, parce qu'il y en avait de très basses.

5 Elle arriva ainsi au banc. La pierre y était restée. Elle s'assit, et posa sa douce main blanche sur cette pierre comme si elle voulait la caresser et la remercier.

Tout à coup, elle eut cette impression indéfinissable qu'on éprouve, même sans voir, lorsqu'on a quelqu'un  
10 debout derrière soi.

Elle tourna la tête et se dressa.  
C'était lui.

Cosette, prête à défaillir, ne poussa pas un cri. Elle reculait lentement, car elle se sentait attirée. Lui ne  
15 bougeait point. A je ne sais quoi d'ineffable et de triste qui l'enveloppait, elle sentait le regard de ses yeux qu'elle ne voyait pas. Cosette, en reculant, rencontra un arbre et s'y adossa. Sans cet arbre, elle fût tombée. Alors elle entendit sa voix, cette voix qu'elle n'avait vraiment  
20 jamais entendue, qui s'élevait à peine au-dessus du frémissement des feuilles et qui murmurait :

— Pardonnez-moi, je suis là. J'ai le cœur gonflé, je ne pouvais pas vivre comme j'étais, je suis venu. Avez-vous lu ce que j'avais mis là, sur ce banc? Me recon-  
25 naissez-vous un peu? N'ayez pas peur de moi. Voilà du temps déjà, vous rappelez-vous le jour où vous m'avez regardé? c'était dans le Luxembourg. Et le jour où vous avez passé devant moi? C'était le 16 juin et le 2 juillet. Il va y avoir un an. Depuis bien longtemps,  
30 je ne vous ai plus vue. Voyez-vous, vous êtes mon ange, laissez-moi venir un peu. Je crois que je vais

mourir. Si vous saviez! je vous adore, moi! Pardonnez-moi, je vous parle, je ne sais pas ce que je vous dis, je vous fâche peut-être; est-ce que je vous fâche?

— O ma mère! dit-elle. Et elle s'affaissa sur elle-même comme si elle se mourait.

5

Il la prit, elle tombait, il la prit dans ses bras, il la serra étroitement sans avoir conscience de ce qu'il faisait. Il la soutenait tout en chancelant. Il était comme s'il avait la tête pleine de fumée; des éclairs lui passaient entre les cils; ses idées s'évanouissaient; il lui semblait qu'il accomplissait un acte religieux et qu'il commettait une profanation. Il était éperdu d'amour.

Elle lui prit une main et la posa sur son cœur. Il sentit le papier qui y était, il balbutia:

— Vous m'aimez donc?

15

Elle répondit d'une voix si basse que ce n'était plus qu'un souffle qu'on entendait à peine:

— Tais-toi! tu le sais!

Et elle cacha sa tête rouge dans le sein du jeune homme superbe et enivré.

20

Il tomba sur le banc, elle près de lui. Ils n'avaient plus de paroles. Les étoiles commençaient à rayonner. Comment se fit-il que leurs lèvres se rencontrèrent? Comment se fait-il que l'oiseau chante, que la neige fonde, que la rose s'ouvre, que mai s'épanouisse, que l'aube blanchisse derrière les arbres noirs au sommet frissonnant des collines?

Peu à peu ils se parlèrent. Ces deux êtres, purs comme des esprits, se dirent tout, leurs songes, leurs ivresses, leurs extases, leurs chimères, leurs défaillances, comme ils s'étaient adorés de loin, comme ils s'étaient

30

souhaités, leur désespoir quand ils avaient cessé de s'apercevoir.

Quand ils eurent fini, quand ils se furent tout dit, elle posa sa tête sur son épaule et lui demanda :

- 5 — Comment vous appelez-vous ?  
— Je m'appelle Marius, dit-il. Et vous ?  
— Je m'appelle Cosette.

## VI

A partir de cette heure bénie et sainte où un baiser fiança ces deux âmes, Marius vint là tous les soirs.

- 10 Un soir, Marius était près de Cosette. Jamais Marius n'avait été plus épris, plus heureux, plus extasié. Mais il avait trouvé Cosette triste. Cosette avait pleuré. Elle avait les yeux rouges.

C'était le premier nuage dans cet admirable rêve.

- 15 Le premier mot de Marius avait été :

— Qu'as-tu ?

Et elle avait répondu :

— Voilà.

- Puis elle s'était assise sur le banc près du perron, et  
20 pendant qu'il prenait place tout tremblant auprès d'elle, elle avait poursuivi :

— Mon père m'a dit ce matin de me tenir prête, qu'il avait des affaires, et que nous allions peut-être partir.

Marius frissonna de la tête aux pieds.

- 25 Quand on est à la fin de la vie, mourir, cela veut dire partir ; quand on est au commencement, partir, cela veut dire mourir.

Il répondit, si bas que Cosette l'entendait à peine :

— Je ne comprends pas ce que tu as dit.

Elle reprit :

— Ce matin mon père m'a dit de préparer toutes mes petites affaires et de me tenir prête, qu'il était obligé de faire un voyage, que nous allions partir, qu'il faudrait 5 avoir une grande malle pour moi et une petite pour lui, de préparer tout cela d'ici à une semaine, et que nous irions peut-être en Angleterre.

— Mais c'est monstrueux ! s'écria Marius.

Il est certain qu'en ce moment, dans l'esprit de Marius, 10 aucun abus de pouvoir, aucune violence, aucune abomination des tyrans les plus prodigieux, aucune action de Busiris, de Tibère ou de Henri VIII n'égalait en férocité celle-ci : M. Fauchelevent emmenant sa fille en Angleterre parce qu'il a des affaires. 15

Marius se leva, et dit froidement :

— Cosette, irez-vous ?

Cosette tourna vers lui ses beaux yeux pleins d'an-  
goisse et répondit avec une sorte d'égarement :

— Où ? 20

— En Angleterre ? irez-vous ?

— Comment veux-tu que je fasse ? dit-elle en joignant les mains.

— Ainsi, vous irez ?

— Si mon père y va ? 25

— Ainsi, vous irez ?

Cosette prit la main de Marius et l'étreignit sans répondre.

— C'est bon, dit Marius. Alors j'irai ailleurs.

Elle balbutia : 30

— Que veux-tu dire ?

Marius la regarda, puis éleva lentement ses yeux vers le ciel et répondit :

— Rien.

Quand sa paupière s'abaissa, il vit Cosette qui lui souriait. Le sourire d'une femme qu'on aime a une clarté qu'on voit la nuit.

— Que nous sommes bêtes ! Marius, j'ai une idée.

— Quoi ?

— Pars si nous partons ! je te dirai où ! Viens me rejoindre où je serai !

— Partir avec vous ! est-tu folle ! Mais il faut de l'argent, et je n'en ai pas ! Aller en Angleterre ? Mais je dois maintenant, je ne sais pas, plus de dix louis à Courfeyrac, un de mes amis que tu ne connais pas !  
15 Mais j'ai un vieux chapeau qui ne vaut pas trois francs, j'ai un habit où il manque des boutons par devant, ma chemise est toute déchirée, j'ai les coudes percés, mes bottes prennent l'eau ; depuis six semaines je n'y pense plus, et je ne te l'ai pas dit. Cosette ! je suis un misé-  
20 rable. Tu ne me vois que la nuit, et tu me donnes ton amour ; si tu me voyais le jour, tu me donnerais un sou ! Aller en Angleterre ! Eh je n'ai pas de quoi payer le passe-port !

Il se jeta contre un arbre qui était là, debout, les  
25 deux bras au-dessus de sa tête, le front contre l'écorce, ne sentant ni le bois qui lui écorchait la peau ni la fièvre qui lui martelait les tempes, immobile, et prêt à tomber, comme la statue du désespoir. Il demeura longtemps ainsi. On resterait l'éternité dans ces abîmes-là. Enfin  
30 il se retourna. Il entendait derrière lui un petit bruit étouffé, doux et triste. C'était Cosette qui sanglotait.

Il lui prit la main.

— Cosette, je n'ai jamais donné ma parole d'honneur à personne, parce que ma parole d'honneur me fait peur. Je sens que mon père est à côté. Eh bien, je te donne ma parole d'honneur la plus sacrée que, si tu t'en vas, 5 je mourrai. \

Il y eut dans l'accent dont il prononça ces paroles une mélancolie si solennelle et si tranquille que Cosette trembla. Elle sentit ce froid que donne une chose sombre et vraie qui passe. De saisissement elle cessa 10 de pleurer.

— Maintenant écoute, dit-il, ne m'attends pas demain.

— Pourquoi ?

— Ne m'attends qu'après-demain.

— Oh ! pourquoi ?

15

— Tu verras.

Elle lui prit la tête dans ses deux mains, se haussant sur la pointe des pieds pour être à sa taille, et cherchant à voir dans ses yeux son espérance.

Marius reprit :

20

— J'y songe, il faut que tu saches mon adresse, il peut arriver des choses, on ne sait pas.

Il fouilla dans sa poche, en tira un couteau-canif, et avec la lame écrivit sur le plâtre du mur :

16, rue de la Verrerie.

25

Cosette cependant s'était remise à lui regarder dans les yeux.

— Qu'est-ce que tu feras donc demain soir, dis ?

— J'essayerai une chose.

— Alors je prierai Dieu et je penserai à toi d'ici là 30 pour que tu réussisses. Je ne te questionne plus, puisque

tu ne veux pas. Mais après-demain à neuf heures sonnant je serai dans le jardin.

— Et moi aussi.

## VII

Ce même jour, vers quatre heures de l'après-midi,  
5 Jean Valjean était assis seul sur le revers de l'un des talus les plus solitaires du Champ de Mars, roulant dans son esprit toutes sortes de pensées, Thénardier, la police, le voyage, et la difficulté de se procurer un passe-port. A tous ces points de vue, il était soucieux.

10 Enfin, un fait inexplicable qui venait de le frapper, et dont il était encore tout chaud, avait ajouté à son éveil. Le matin de ce même jour, seul levé dans la maison, et se promenant dans le jardin avant que les volets de Cosette fussent ouverts, il avait aperçu tout à coup  
15 cette ligne gravée sur la muraille, probablement avec un clou :

16, *rue de la Verrerie.*

Cela probablement avait été écrit là dans la nuit. Qu'était-ce ? une adresse ? un signal pour d'autres ? un  
20 avertissement pour lui ? Dans tous les cas, il était évident que le jardin était violé, et que des inconnus y pénétraient. Son esprit travailla sur ce canevas. Il se garda bien de parler à Cosette de la ligne écrite sur le mur, de peur de l'effrayer.

25 Au milieu de ces préoccupations, il s'aperçut, à une ombre que le soleil projetait, que quelqu'un venait de s'arrêter sur la crête du talus immédiatement derrière lui. Il allait se retourner, lorsqu'un papier plié en quatre tomba sur ses genoux, comme si une main l'eût



lâché au-dessus de sa tête. Il prit le papier, le déplia, et y lut ce mot écrit en grosses lettres au crayon :

DÉMÉNAGEZ.

Jean Valjean se leva vivement, il n'y avait plus personne sur le talus; il chercha autour de lui et aperçut 5 une espèce d'être plus grand qu'un enfant, plus petit qu'un homme, vêtu d'une blouse grise et d'un pantalon de velours de coton couleur poussière, qui enjambait le parapet et se laissait glisser dans le fossé du Champ de Mars. Jean Valjean rentra chez lui sur-le-champ, tout 10 pensif.

Marius était parti désolé de chez M. Gillenormand. Il y était entré avec une espérance bien petite; il en sortait avec un désespoir immense. ✓

Toute la journée il rôda sans savoir où; il pleuvait par 15 instants, il ne s'en apercevait point; il acheta pour son dîner une flûte d'un sou chez un boulanger, la mit dans sa poche et l'oublia. Il paraît qu'il prit un bain dans la Seine sans en avoir conscience. Il y a des moments où l'on a une fournaise sous le crâne. Marius était dans 20 un de ces moments-là. Il n'espérait plus rien, il ne craignait plus rien; il avait fait ce pas depuis la veille. Il attendait le soir avec une impatience fiévreuse, il n'avait plus qu'une idée claire, — c'est qu'à neuf heures il verrait Cosette. Ce dernier bonheur était maintenant 25 tout son avenir; après, l'ombre. Par intervalles, tout en marchant sur les boulevards les plus déserts, il lui semblait entendre dans Paris des bruits étranges. Il sortait la tête hors de sa rêverie et disait: Est-ce qu'on se bat? 30

A la nuit tombante, à neuf heures précises, comme il

l'avait promis à Cosette, il était rue Plumet. Quand il approcha de la grille, il oublia tout. Il y avait quarante-huit heures qu'il n'avait vu Cosette, il allait la revoir; toute autre pensée s'effaça et il n'eut plus qu'une joie  
5 inouïe et profonde. Ces minutes où l'on vit des siècles ont toujours cela de souverain et d'admirable qu'au moment où elles passent elles emplissent entièrement le cœur.

Marius dérangea la grille et se précipita dans le jardin.  
10 Cosette n'était pas à la place où elle l'attendait d'ordinaire. Il traversa le fourré et alla à l'enfoncement près du perron. — Elle m'attend là, dit-il. — Cosette n'y était pas. Il leva les yeux, et vit que les volets de la maison étaient fermés. Il fit le tour du jardin, le jardin était  
15 désert. Alors il revint à la maison, et frappa aux volets. Il frappa, il frappa encore, au risque de voir la fenêtre s'ouvrir et la face sombre du père apparaître et lui demander: Que voulez-vous? Ceci n'était plus rien auprès de ce qu'il entrevoyait. Quand il eut frappé, il  
20 éleva la voix et appela Cosette. — Cosette! cria-t-il. Cosette! répéta-t-il impérieusement. On ne répondit pas. C'était fini. Personne dans le jardin; personne dans la maison.

Tout à coup il entendit une voix qui paraissait venir  
25 de la rue et qui criait à travers les arbres:

— Monsieur Marius!

— Hein? dit-il.

— Monsieur Marius, reprit la voix, vos amis vous attendent à la barricade de la rue de la Chanvrière.

30 Cette voix ne lui était pas entièrement inconnue. Elle ressemblait à la voix enrouée et rude d'Éponine. Marius

courut à la grille, écarta le barreau mobile, passa sa tête au travers et vit quelqu'un, qui lui parut être un jeune homme, s'enfoncer en courant dans le crépuscule.

## L'ÉPOPÉE RUE SAINT-DENIS

### I

Cette voix qui à travers le crépuscule avait appelé Marius à la barricade de la rue de la Chanvrière lui avait 5 fait l'effet de la voix de la destinée. Il voulait mourir, l'occasion s'offrait; il frappait à la porte du tombeau, une main dans l'ombre lui en tendait la clef. Ces lugubres ouvertures qui se font dans les ténèbres devant le désespoir sont tentantes. Marius écarta la grille qui l'avait 10 tant de fois laissé passer, sortit du jardin, et dit: allons!

Fou de douleur, ne se sentant plus rien de fixe et de solide dans le cerveau, incapable de rien accepter désormais du sort après ces deux mois passés dans les enivrements de la jeunesse et de l'amour, accablé à la fois par 15 toutes les rêveries du désespoir, il n'avait plus qu'un désir, en finir bien vite.

Il se mit à marcher rapidement. Il se trouvait précisément qu'il était armé, ayant sur lui les pistolets de Javert.

Quelqu'un passa près de lui en courant. Était-ce un 20 homme? une femme? étaient-ils plusieurs? Il n'eût pu le dire. Cela avait passé et s'était évanoui.

De circuit en circuit, il arriva dans une ruelle qu'il jugea être la rue de la Poterie; vers le milieu de cette ruelle il se heurta à un obstacle. Il étendit les mains. 25 C'était une charrette renversée; son pied reconnu des

flaques d'eau, des fondrières, des pavés épars et amoncelés. Il y avait là une barricade ébauchée et abandonnée. Il escalada les pavés et se trouva de l'autre côté du barrage. Il marchait très près des bornes et  
5 se guidait sur le mur des maisons.

Tout cet itinéraire ressemblait à une descente de marches noires. Marius n'alla pas moins en avant.

Marius était arrivé aux halles.

Là tout était plus calme, plus obscur et plus immobile  
10 que dans les rues voisines.

Une rougeur pourtant découpait sur ce fond noir la haute toiture des maisons qui barraient la rue de la Chanvrière du côté de Saint-Eustache.

C'était le reflet de la torche qui brûlait dans la barricade de Corinthe.  
15

Marius n'avait plus qu'un pas à faire.

Alors le malheureux jeune homme s'assit sur une borne, croisa les bras, et songea à son père.

Il songea à cet héroïque colonel Pontmercy qui avait  
20 été un si fier soldat, qui avait gardé sous la république la frontière de France et touché sous l'empereur la frontière d'Asie, qui avait vu Gênes, Alexandrie, Milan, Turin, Madrid, Vienne, Dresde, Berlin, Moscou, qui avait laissé sur tous les champs de victoire de l'Europe  
25 des gouttes de ce même sang que lui Marius avait dans les veines, qui avait blanchi avant l'âge dans la discipline et le commandement, qui avait vécu le ceinturon bouclé, les épaulettes tombant sur la poitrine, la cocarde noircie par la poudre, le front plissé par le casque, sous la baraque, au camp, au bivouac, aux ambulances, et qui au  
30 bout de vingt ans était revenu des grandes guerres la

joue balafrée, le visage souriant, simple, tranquille, admirable, pur comme un enfant, ayant tout fait pour la France et rien contre elle.

Il se dit que son jour à lui était venu aussi, que son heure avait enfin sonné, qu'après son père, il allait, lui 5 aussi, être brave, intrépide, hardi, courir au-devant des balles, offrir sa poitrine aux bayonnettes, verser son sang, chercher l'ennemi, chercher la mort, qu'il allait faire la guerre à son tour et descendre sur le champ de bataille, et que ce champ de bataille où il allait descendre, c'était 10 la rue, et que cette guerre qu'il allait faire, c'était la guerre civile! Il vit la guerre civile ouverte comme un gouffre devant lui et que c'était là qu'il allait tomber.

Alors il frissonna. Et puis il se mit à pleurer amèrement. 15

Cela était horrible. Mais que faire? Vivre sans Cosette, il ne le pouvait. Puisqu'elle était partie, il fallait bien qu'il mourût. Ne lui avait-il pas donné sa parole d'honneur qu'il mourrait? Elle était partie sachant cela; c'est qu'il lui plaisait que Marius mourût. Et puis il 20 était clair qu'elle ne l'aimait plus, puisqu'elle s'en était allée ainsi, sans l'avertir, sans un mot, sans une lettre, et elle avait son adresse! A quoi bon vivre et pourquoi vivre à présent? Et puis, quoi! être venu jusque-là, et reculer! s'être approché du danger, et s'enfuir! s'esquiver 25 tout tremblant en disant: au fait, j'en ai assez comme cela, j'ai vu, cela suffit, c'est la guerre civile, je m'en vais! Abandonner ses amis qui l'attendaient! qui avaient peut-être besoin de lui! qui étaient une poignée contre une armée! Manquer à tout à la fois, à l'amour, 30 à l'amitié, à sa parole! Donner à sa poltronnerie le

prétexte du patriotisme! Mais cela était impossible, et si le fantôme de son père était là dans l'ombre et le voyait reculer, il lui fouetterait les reins du plat de son épée et lui crierait: Marche donc, lâche!

5 En proie au va-et-vient de ses pensées, il baissait la tête.

Tout en songeant ainsi, accablé, mais résolu, hésitant pourtant, et, en somme, frémissant devant ce qu'il allait faire, son regard errait dans l'intérieur de la barricade.

Les insurgés y causaient à demi-voix, sans remuer, et  
10 l'on y sentait ce quasi-silence qui marque la dernière phase de l'attente.

## II

Rien ne venait encore. Dix heures avaient sonné à Saint-Merry. Enjolras et Combeferre étaient allés s'asseoir, la carabine à la main, près de la coupure de la  
15 grande barricade. Ils ne se parlaient pas; ils écoutaient, cherchant à saisir même le bruit de marche le plus sourd et le plus lointain.

Subitement, au milieu de ce calme lugubre, une voix claire, jeune, gaie, qui semblait venir de la rue Saint-  
20 Denis, s'éleva et se mit à chanter distinctement sur le vieil air populaire *Au clair de la lune* cette poésie terminée par une sorte de cri pareil au chant du coq:

Mon nez est en larmes.  
Mon ami Bugeaud,  
25 Prêt'-moi tes gendarmes  
Pour leur dire un mot.  
En capote bleue,  
La poule au shako,  
Voici la banlieue!  
30 Co-co-coricol

Ils se serrèrent la main.

— C'est Gavroche, dit Enjolras.

— Il nous avertit, dit Combeferre.

Une course précipitée troubla la rue déserte, et Gavroche bondit dans la barricade tout essoufflé, en 5 disant:

— Mon fusil! Les voici.

Un frisson électrique parcourut toute la barricade, et l'on entendit le mouvement des mains cherchant les fusils. 10

Quelques instants s'écoulèrent encore, puis un bruit de pas, mesuré, pesant, nombreux, se fit entendre distinctement du côté de Saint-Leu. Ce bruit, d'abord faible, puis précis, puis lourd et sonore, s'approchait 15 lentement, sans halte, sans interruption, avec une continuité tranquille et terrible. Ce pas approcha; il approcha encore, et s'arrêta. Il sembla qu'on entendît au bout de la rue le souffle de beaucoup d'hommes. On ne voyait rien pourtant, seulement on distinguait tout au fond dans cette épaisse obscurité une 20 multitude de fils métalliques, fins comme des aiguilles et presque imperceptibles, qui s'agitaient, pareils à ces indescriptibles réseaux phosphoriques qu'au moment de s'endormir on aperçoit, sous ses paupières fermées, dans les premiers brouillards du sommeil. 25 C'étaient les bayonnettes et les canons de fusil confusément éclairés par la réverbération lointaine de la torche.

Il y eut encore une pause, comme si des deux côtés on attendait. Tout à coup, du fond de cette ombre, une 30 voix, d'autant plus sinistre qu'on ne voyait personne, et

qu'il semblait que c'était l'obscurité elle-même qui parlait, cria :

— Qui vive ?

En même temps on entendit le cliquetis des fusils qui  
5 s'abattent.

Enjolras répondit d'un accent vibrant et altier :

— Révolution française,

— Feu ! dit la voix.

Un éclair empourpra toutes les façades de la rue  
10 comme si la porte d'une fournaise s'ouvrait et se fermait brusquement. Une effroyable détonation éclata sur la barricade. Des balles, qui avaient ricoché sur les corniches des maisons, pénétrèrent dans la barricade et blessèrent plusieurs hommes.

15 L'impression de cette première décharge fut glaçante. Il était évident qu'on avait au moins affaire à un régiment tout entier.

— Camarades, cria Courfeyrac, ne perdons pas la poudre. Attendons pour riposter qu'ils soient engagés  
20 dans la rue.

On entendait au dehors le choc des baguettes dans les fusils ; la troupe rechargeait les armes.

Pendant ce temps-là, le petit Gavroche, qui seul n'avait pas quitté son poste et était resté en observation, croyait  
25 voir des hommes s'approcher à pas de loup de la barricade. Tout à coup il cria :

— Méfiez-vous !

Courfeyraz, Enjolras, Jean Prouvaire, Combeferre, Joly, Bahorel, Bossuet, tous sortirent en tumulte du  
30 cabaret. Il n'était déjà presque plus temps. On apercevait une étincelante épaisseur de bayonnettes ondulant



au-dessus de la barricade. Des gardes municipaux de haute taille pénétraient par la coupure, poussant devant eux le gamin qui reculait, mais ne fuyait pas.

L'instant était critique. C'était cette première redoutable minute de l'inondation, quand le fleuve se soulève 5 au niveau de la levée et que l'eau commence à s'infiltrer par les fissures de la digue. Une seconde encore, et la barricade était prise.

Bahorel s'élança sur le premier garde municipal qui entra et le tua à bout portant d'un coup de carabine; le 10 second tua Bahorel d'un coup de bayonnette. Un autre avait déjà terrassé Courfeyrac qui criait: A moi! Le plus grand de tous, une espèce de colosse, marchait sur Gavroche la bayonnette en avant. Le gamin prit dans ses petits bras l'énorme fusil de Javert, coucha résolû- 15 ment en joue le géant, et lâcha son coup. Rien ne partit. Javert n'avait pas chargé son fusil. Le garde municipal éclata de rire et leva la bayonnette sur l'enfant. Avant que la bayonnette eût touché Gavroche, le fusil échappait des mains du soldat, une balle avait frappé le garde 20 municipal au milieu du front et il tombait sur le dos. Une seconde balle frappait en pleine poitrine l'autre garde qui avait assailli Courfeyrac, et le jetait sur le pavé.

C'était Marius qui venait d'entrer dans la barricade. 25

Marius n'avait plus d'armes, il avait jeté ses pistolets déchargés, mais il avait aperçu le baril de poudre dans la salle basse près de la porte. Comme il se tournait à demi, regardant de ce côté, un soldat le coucha en joue. Au moment où le soldat ajustait Marius, une main se 30 posa sur le bout du canon du fusil, et le boucha. C'était

quelqu'un qui s'était élançé, le jeune ouvrier au pantalon de velours. Le coup partit, traversa la main, et peut-être aussi l'ouvrier, car il tomba, mais la balle n'atteignit pas Marius. Tout cela dans la fumée, plutôt entrevu  
5 que vu. Marius, qui entrait dans la salle basse, s'en aperçut à peine. Cependant il avait confusément vu ce canon de fusil dirigé sur lui et cette main qui l'avait bouché, et il avait entendu le coup. Mais dans des minutes comme celle-là, les choses qu'on voit vacillent  
10 et se précipitent, et l'on ne s'arrête à rien. On se sent obscurément poussé vers plus d'ombre encore, et tout est nuage.

Les insurgés, surpris, mais non effrayés, s'étaient ralliés. Enjolras avait crié: Attendez! ne tirez pas au  
15 hasard! Dans la première confusion en effet ils pouvaient se blesser les uns les autres. La plupart étaient montés à la fenêtre du premier étage et aux mansardes d'où ils dominaient les assaillants. Les plus déterminés, avec Enjolras, Courfeyrac, Jean Prouvaire et Combe-  
20 ferre, s'étaient fièrement adossés aux maisons du fond, à découvert et faisant face aux rangées de soldats et de gardes qui couronnaient la barricade.

Tout cela s'accomplit sans précipitation, avec cette gravité étrange et menaçante qui précède les mêlées.  
25 Des deux parts on se couchait en joue, à bout portant, on était si près qu'on pouvait se parler à portée de voix. Quand on fut à ce point où l'étincelle va jaillir, un officier en hausse-col et à grosses épaulettes étendit son épée et dit:

30 — Bas les armes!  
— Feu! dit Enjolras.

Les deux détonations partirent en même temps, et tout disparut dans la fumée. Fumée âcre et étouffante où se traînaient, avec des gémissements faibles et sourds, des mourants et des blessés.

Quand la fumée se dissipa, on vit des deux côtés les combattants, éclaircis, mais toujours aux mêmes places, qui rechargeaient les armes en silence. 5

Tout à coup, on entendit une voix tonnante qui criait :  
— Allez-vous-en, ou je fais sauter la barricade!

Tous se retournèrent du côté d'où venait la voix. 10

Marius était entré dans la salle basse, et y avait pris le baril de poudre, puis il avait profité de la fumée et de l'espèce de brouillard obscur qui emplissait l'enceinte retranchée, pour se glisser le long de la barricade jusqu'à cette cage de pavés où était fixée la torche. En arracher 15 la torche, y mettre le baril de poudre, pousser la pile de pavés sous le baril, qui s'était sur-le-champ défoncé, avec une sorte d'obéissance terrible, tout cela avait été pour Marius le temps de se baisser et de se relever; et maintenant tous, gardes nationaux, gardes municipaux, officiers, 20 soldats, pelotonnés à l'autre extrémité de la barricade, le regardaient avec stupeur le pied sur les pavés, la torche à la main, son fier visage éclairé par une résolution fatale, penchant la flamme de la torche vers ce monceau redoutable où l'on distinguait le baril de poudre brisé, et poussant ce cri terrifiant: 25

— Allez-vous-en, ou je fais sauter la barricade!

— Sauter la barricade! dit un sergent, et toi aussi!

Marius répondit:

— Et moi aussi. 30

Et il approcha la torche du baril de poudre.

Mais il n'y avait déjà plus personne sur le barrage. Les assaillants, laissant leurs morts et leurs blessés, re-fluaient pêle-mêle et en désordre vers l'extrémité de la rue et s'y perdaient de nouveau dans la nuit. Ce fut un  
5 sauve-qui-peut.

La barricade était dégagée.

### III

Marius avait eu toute la journée une fournaise dans le cerveau, maintenant c'était un tourbillon. Ce tourbillon qui était en lui lui faisait l'effet d'être hors de lui et de  
10 l'emporter. Il lui semblait qu'il était déjà à une distance immense de la vie. Il était obligé de faire un effort d'esprit pour se rappeler que tout ce qui l'entourait était réel. Marius avait trop peu vécu encore pour savoir que rien n'est plus imminent que l'impossible, et que ce qu'il  
15 faut toujours prévoir, c'est l'imprévu. Il assistait à son propre drame comme à une pièce qu'on ne comprend pas.

Cependant les assaillants ne bougeaient plus, on les entendait marcher et fourmiller au bout de la rue, mais  
20 ils ne s'y aventuraient pas, soit qu'ils attendissent des ordres, soit qu'avant de se ruer de nouveau sur cette imprenable redoute, ils attendissent des renforts. Les insurgés avaient posé des sentinelles, et quelques-uns qui étaient étudiants en médecine s'étaient mis à panser les  
25 blessés.

Une singularité de ce genre de guerre, c'est que l'attaque des barricades se fait presque toujours de front, et qu'en général les assaillants s'abstiennent de tourner les

positions, soit qu'ils redoutent des embuscades, soit qu'ils craignent de s'engager dans les rues tortueuses. Toute l'attention des insurgés se portait donc du côté de la grande barricade qui était évidemment le point toujours menacé et où devait recommencer infailliblement la lutte. 5 Marius pourtant songea à la petite barricade et y alla. Elle était déserte. Comme Marius, l'inspection faite, se retirait, il entendit son nom prononcé faiblement dans l'obscurité:

— Monsieur Marius!

10

Il tressaillit, car il reconnut la voix qui l'avait appelé deux heures auparavant à travers la grille de la rue Plumet. Seulement cette voix maintenant semblait n'être plus qu'un souffle.

Il regarda autour de lui et ne vit personne.

15

Marius crut s'être trompé, et que c'était une illusion ajoutée par son esprit aux réalités extraordinaires qui se heurtaient autour de lui. Il fit un pas pour sortir de l'enfoncement reculé où était la barricade.

— Monsieur Marius! répéta la voix.

20

Cette fois il ne pouvait douter, il avait distinctement entendu; il regarda, et ne vit rien.

— A vos pieds, dit la voix.

Il se courba et vit dans l'ombre une forme qui se traînait vers lui. Cela rampait sur le pavé. C'était cela 25 qui lui parlait. Le lampion permettait de distinguer une blouse, un pantalon de gros velours déchiré, des pieds nus, et quelque chose qui ressemblait à une mare de sang. Marius entrevit une tête pâle qui se dressait vers lui et qui lui dit:

30

— Vous ne me reconnaissez pas?

— Non.

— Éponine.

Marius se baissa vivement. C'était en effet cette malheureuse enfant. Elle était habillée en homme.

5 — Comment êtes-vous ici ? Que faites-vous là ?

— Je meurs, lui dit-elle.

Il y a des mots et des incidents qui réveillent les êtres accablés. Marius s'écria comme en sursaut :

— Vous êtes blessée ! Attendez, je vais vous porter  
10 dans la salle. On va vous panser. Est-ce grave ? Comment faut-il vous prendre pour ne pas vous faire de mal ? où souffrez-vous ? Du secours ! mon Dieu ! Mais qu'êtes-vous venu faire ici ?

Et il essaya de passer son bras sous elle pour la sou-  
15 lever. En la soulevant il rencontra sa main. Elle poussa un cri faible.

— Vous ai-je fait mal ? demanda Marius.

— Un peu.

— Mais je n'ai touché que votre main.

20 Elle leva sa main vers le regard de Marius, et Marius au milieu de cette main vit un trou noir.

— Qu'avez-vous donc à la main ? dit-il.

— Elle est percée.

— Percée !

25 — Oui.

— De quoi ?

— D'une balle.

— Comment ?

— Avez-vous vu un fusil qui vous couchait en joue ?

30 — Oui, et une main qui l'a bouché.

— C'était la mienne.

Marius eut un frémissement.

— Quelle folie! Pauvre enfant! Mais tant mieux, si c'est cela, ce n'est rien. Laissez-moi vous porter sur un lit. On va vous panser, on ne meurt pas d'une main percée.

Elle murmura :

5

— La balle a traversé la main, mais elle est sortie par le dos. C'est inutile de m'ôter d'ici. Je vais vous dire comment vous pouvez me panser, mieux qu'un chirurgien. Asseyez-vous près de moi sur cette pierre.

Il obéit; elle posa sa tête sur les genoux de Marius, et, sans le regarder, elle dit :

— Oh! que c'est bon! Comme on est bien! Voilà! Je ne souffre plus.

Elle demeura un moment en silence, puis elle tourna son visage avec effort et regarda Marius.

15

— Savez-vous cela, monsieur Marius? Cela me taquinait que vous entriez dans ce jardin, c'était bête, puisque c'était moi qui vous avais montré la maison, et puis enfin je devais bien me dire qu'un jeune homme comme vous . . .

20

Elle s'interrompit et, franchissant les sombres transitions qui étaient sans doute dans son esprit, elle reprit avec un déchirant sourire :

— Vous me trouviez laide, n'est-ce pas?

Elle continua :

25

— Voyez-vous, vous êtes perdu! Maintenant personne ne sortira de la barricade. C'est moi qui vous ai amené ici, tiens! Vous allez mourir, j'y compte bien. Et pourtant, quand j'ai vu qu'on vous visait, j'ai mis la main sur la bouche du canon de fusil. Comme c'est drôle! Mais c'est que je voulais mourir avant vous.

30

Elle appuyait en parlant sa main percée sur sa poitrine où il y avait un autre trou, et d'où il sortait par instants un flot de sang comme le jet de vin d'une bonde ouverte. Marius considérait cette créature infortunée  
5 avec une profonde compassion.

— Oh! reprit-elle tout à coup, cela revient.

J'étouffe! *sc*

Elle prit sa blouse et la mordit, et ses jambes se raidissaient sur le pavé.

10 En ce moment la voix de jeune coq du petit Gavroche retentit dans la barricade. L'enfant était monté sur une table pour charger son fusil et chantait gaîment la chanson alors si populaire:

En voyant Lafayette,

15 Le gendarme répète:

Sauvons-nous! sauvons-nous! sauvons-nous!

Éponine se souleva, et écouta, puis elle murmura:

— C'est lui.

Et se tournant vers Marius:

20 — Mon frère est là. Il ne faut pas qu'il me voie. Il me gronderait.

— Votre frère? demanda Marius qui songeait dans le plus amer et le plus douloureux de son cœur aux devoirs que son père lui avait légués envers les Thénardier, qui

25 est votre frère?

— Ce petit.

— Celui qui chante?

— Oui.

Marius fit un mouvement.

30 — Oh! ne vous en allez pas! dit-elle, cela ne sera pas long à présent! Écoutez, je ne veux pas vous faire une



farce. J'ai dans ma poche une lettre pour vous. Depuis hier. On m'avait dit de la mettre à la poste. Je l'ai gardée. Je ne voulais pas qu'elle vous parvînt. Mais vous m'en voudriez peut-être quand nous allons nous revoir tout à l'heure. On se revoit, n'est-ce pas? 5  
Prenez votre lettre.

Elle saisit convulsivement la main de Marius avec sa main trouée, mais elle semblait ne plus percevoir la souffrance. Elle mit la main de Marius dans la poche de sa blouse. Marius y sentit en effet un papier. 10

— Prenez, dit-elle.

Marius prit la lettre.

Elle fit un signe de satisfaction et de consentement.

— Maintenant pour ma peine, promettez-moi . . .

Et elle s'arrêta. 15

— Quoi? demanda Marius.

— Promettez-moi!

— Je vous promets.

— Promettez-moi de me donner un baiser sur le front quand je serai morte. — Je le sentirai. 20

Elle laissa retomber sa tête sur les genoux de Marius et ses paupières se fermèrent. Il crut cette pauvre âme partie. Éponine restait immobile; tout à coup, à l'instant où Marius la croyait à jamais endormie, elle ouvrit lentement ses yeux où apparaissait la sombre profondeur 25  
de la mort, et lui dit avec un accent dont la douceur semblait déjà venir d'un autre monde:

— Et puis, tenez, monsieur Marius, je crois que j'étais un peu amoureuse de vous.

Elle essaya encore de sourire et expira. 30

Marius tint sa promesse. Il déposa un baiser sur ce

front livide où perlait une sueur glacée. Ce n'était pas une infidélité à Cosette; c'était un adieu pensif et doux à une malheureuse âme. Il n'avait pas pris sans un tré-saillement la lettre qu'Éponine lui avait donnée. Il avait  
5 tout de suite senti là un événement. Il était impatient de la lire. Le cœur de l'homme est ainsi fait, l'infortunée enfant avait à peine fermé les yeux que Marius songeait à déplier ce papier. Il la reposa doucement sur la terre et s'en alla. Quelque chose lui disait qu'il ne  
10 pouvait lire cette lettre devant ce cadavre.

Il s'approcha d'une chandelle dans la salle basse. C'était un petit billet plié et cacheté avec ce soin élégant des femmes. L'adresse était d'une écriture de femme et portait:

15 — A monsieur, monsieur Marius Pontmercy, chez M. Courfeyrac, rue de la Verrerie, n° 16.

Il défit le cachet et lut:

« Mon bien-aimé, hélas! mon père veut que nous par-tions tout de suite. Nous serons ce soir rue de l'Homme-  
20 Armé, n° 7. Dans huit jours nous serons en Angleterre.  
— COSETTE. 4 juin. »

Telle était l'innocence de ces amours que Marius ne connaissait même pas l'écriture de Cosette.

Ce qui s'était passé peut être dit en quelques mots.  
25 Éponine avait tout fait. Après la soirée du 3 juin, elle avait eu une double pensée, déjouer les projets de son père et des bandits sur la maison de la rue Plumet, et séparer Marius de Cosette. Elle avait changé de gue-nilles avec le premier jeune drôle venu qui avait trouvé  
30 amusant de s'habiller en femme pendant qu'Éponine se déguisait en homme. C'était elle qui au Champ de

Mars avait donné à Jean Valjean l'avertissement expressif : *Déménagez*. Jean Valjean était rentré en effet et avait dit à Cosette : *Nous partons ce soir et nous allons rue de l'Homme-Armé avec Toussaint. La semaine prochaine nous serons à Londres*. Cosette, atterrée de ce coup inattendu, avait écrit en hâte deux lignes à Marius. Mais comment faire mettre la lettre à la poste ? Elle ne sortait pas seule, et Toussaint, surprise d'une telle commission, eût à coup sûr montré la lettre à M. Fauchelevent. Dans cette anxiété, Cosette avait aperçu à travers la grille Éponine en habits d'homme, qui rôdait maintenant sans cesse autour du jardin. Cosette avait appelé « ce jeune ouvrier » et lui avait remis cinq francs et la lettre, en lui disant : Portez cette lettre tout de suite à son adresse. Éponine avait mis la lettre dans sa poche. Le lendemain 5 juin, elle était allée chez Courfeyrac demander Marius, non pour lui remettre la lettre, mais, chose que toute âme jalouse et aimante comprendra, « pour voir ». Là elle avait attendu Marius, ou au moins Courfeyrac, — toujours pour voir. — Quand Courfeyrac lui avait dit : nous allons aux barricades, une idée lui traversa l'esprit. Se jeter dans cette mort-là comme elle se serait jetée dans toute autre, et y pousser Marius. Elle avait suivi Courfeyrac, s'était assurée de l'endroit où l'on construisait la barricade ; et bien sûre, puisque Marius n'avait reçu aucun avis et qu'elle avait intercepté la lettre, qu'il serait à la nuit tombante au rendez-vous de tous les soirs, elle était allée rue Plumet, y avait attendu Marius, et lui avait envoyé, au nom de ses amis, cet appel qui devait, pensait-elle, l'amener à la barricade. Elle comptait sur le désespoir de Marius quand il ne

trouverait pas Cosette; elle ne se trompait pas. Elle était retournée de son côté rue de la Chanvrière. On vient de voir ce qu'elle y avait fait. Elle était morte avec cette joie tragique des cœurs jaloux qui entraînent  
5 l'être aimé dans leur mort, et qui disent: personne ne l'aura!

Marius couvrit de baisers la lettre de Cosette. Elle l'aimait donc! Il eut un instant l'idée qu'il ne devait plus mourir. Puis il se dit: Elle part. Son père l'em-  
10 mène en Angleterre et mon grand-père se refuse au mariage. Rien n'est changé dans la fatalité. Alors il songea qu'il lui restait deux devoirs à accomplir: informer Cosette de sa mort et lui envoyer un suprême adieu, et sauver de la catastrophe imminente qui se préparait ce  
15 pauvre enfant, frère d'Éponine et fils de Thénardier.

Il avait sur lui un portefeuille. Il en arracha une feuille et écrivit au crayon ces quelques lignes:

«Notre mariage était impossible. J'ai demandé à mon grand-père, il a refusé; je suis sans fortune, et toi  
20 aussi. J'ai couru chez toi, je ne t'ai plus trouvée. Tu sais la parole que je t'avais donnée, je la tiens. Je meurs. Je t'aime. Quand tu liras ceci, mon âme sera près de toi, et te sourira.»

N'ayant rien pour cacheter cette lettre, il se borna à  
25 plier le papier en quatre et y mit cette adresse:

*A Mademoiselle Cosette Fauchelevent, chez M. Fauchelevent, rue de l'Homme-Armé, n° 7.*

La lettre pliée, il demeura un moment pensif, reprit son portefeuille, l'ouvrit, et écrivit avec le même crayon  
30 sur la première page ces quatre lignes:

«Je m'appelle Marius Pontmercy. Porter mon ca-

davre chez mon grand-père, M. Gillenormand, rue des Filles-du-Calvaire, n° 6, au Marais. »

Il remit le portefeuille dans la poche de son habit, puis il appela Gavroche. Le gamin, à la voix de Marius, accourut avec sa mine joyeuse et dévouée. 5

— Veux-tu faire quelque chose pour moi ?

— Tout, dit Gavroche. Sans vous, vrai, j'étais cuit.

— Tu vois bien cette lettre ?

— Oui.

— Prends-la. Sors de la barricade sur-le-champ (Gavroche, inquiet, commença à se gratter l'oreille), et demain matin tu la remettras à son adresse, à mademoiselle Cosette, chez M. Fauchelevent, rue de l'Homme-Armé, n° 7. 10

L'héroïque enfant répondit: 15

— Ah ! bien, mais ! pendant ce temps-là, on prendra la barricade, et je n'y serai pas.

— La barricade ne sera plus attaquée qu'au point du jour selon toute apparence et ne sera pas prise avant demain midi. 20

— Eh bien, dit Gavroche, si j'allais porter votre lettre demain matin ?

— Il sera trop tard. La barricade sera probablement bloquée, toutes les rues seront gardées, et tu ne pourras pas sortir. Va tout de suite. 25

Gavroche ne trouva rien à répliquer.

— C'est bon, dit-il.

Et il partit en courant par la ruelle Mondétour.

## IV

Qu'est-ce que les convulsions d'une ville auprès des émeutes de l'âme? L'homme est une profondeur plus grande encore que le peuple. Jean Valjean, en ce moment-là même, était en proie à un soulèvement effrayant. 5 Tous les gouffres s'étaient rouverts en lui. Lui aussi frissonnait, comme Paris, au seuil d'une révolution formidable et obscure. Quelques heures avaient suffi. Sa destinée et sa conscience s'étaient brusquement couvertes d'ombres. De lui aussi, comme de Paris, on pouvait dire: les deux principes sont en présence. 10 L'ange blanc et l'ange noir vont se saisir corps à corps sur le pont de l'abîme. Lequel des deux précipitera l'autre? Qui l'emportera?

La veille de ce même jour, 5 juin, Jean Valjean, accompagné de Cosette et de Toussaint, s'était installé rue de l'Homme-Armé. Une péripétie l'y attendait.

Jean Valjean avait emmené Toussaint, ce qu'il n'avait jamais fait dans ses précédentes absences. Il entrevoyait qu'il ne reviendrait peut-être pas rue Plumet, et 20 il ne pouvait ni laisser Toussaint derrière lui, ni lui dire son secret. D'ailleurs il la sentait dévouée et sûre. De domestique à maître, la trahison commence par la curiosité. Or Toussaint, comme si elle eût été prédestinée à être la servante de Jean Valjean, n'était pas curieuse. 25 Elle disait à travers son bégayement: Je suis ainsi; je fais ma besogne; le reste n'est pas mon affaire.

Dans ce départ de la rue Plumet, qui avait été presque une fuite, Jean Valjean n'avait rien emporté que la petite valise embaumée, baptisée par Cosette l'*insépa-*

*table.* Des malles pleines eussent exigé des commissionnaires, et des commissionnaires sont des témoins. On avait fait venir un fiacre à la porte de la rue de Babylone, et l'on s'en était allé.

C'est à grand'peine que Toussaint avait obtenu la permission d'empaqueter un peu de linge et de vêtements et quelques objets de toilette. Cosette, elle, n'avait emporté que sa papeterie et son buvard. Jean Valjean, pour accroître la solitude et l'ombre de cette disparition, s'était arrangé de façon à ne quitter le pavillon de la rue Plumet qu'à la chute du jour, ce qui avait laissé à Cosette le temps d'écrire son billet à Marius. On était arrivé rue de l'Homme-Armé à la nuit close.

On se rassure presque aussi follement qu'on s'inquiète; la nature humaine est ainsi. A peine Jean Valjean fut-il rue de l'Homme-Armé, que son anxiété s'éclaircit et, par degrés, se dissipa. Son premier soin fut de mettre *l'inséparable* à côté de lui.

Il dormit bien. La nuit conseille, on peut ajouter: la nuit apaise. Le lendemain matin, il s'éveilla presque gai. Il trouva charmante la salle à manger qui était hideuse, meublée d'une vieille table ronde, d'un buffet bas, que surmontait un miroir penché, d'un fauteuil vermoulu et de quelques chaises encombrées des paquets de Toussaint. Dans un de ces paquets, on apercevait par un hiatus l'uniforme de garde national de Jean Valjean. Quant à Cosette, elle s'était fait apporter par Toussaint un bouillon dans sa chambre, et ne parut que le soir.

Vers cinq heures, Toussaint, qui allait et venait très occupée de ce petit emménagement, avait mis sur la

- table de la salle à manger une volaille froide que Cosette, par déference pour son père, avait consenti à regarder.

Cela fait, Cosette, prétextant une migraine persistante, avait dit bonsoir à Jean Valjean et s'était enfermée dans sa chambre à coucher. Jean Valjean avait mangé une aile de poulet avec appétit, et, accoudé sur la table, rasséréné peu à peu, rentrait en possession de sa sécurité. Pendant qu'il faisait ce sobre dîner, il avait perçu confusément, à deux ou trois reprises, le bégayement de  
10 Toussaint qui lui disait : — Monsieur, il y a du train, on se bat dans Paris. Mais, absorbé dans une foule de combinaisons intérieures, il n'y avait point pris garde. A vrai dire, il n'avait pas entendu.

Il se leva, et se mit à marcher de la fenêtre à la porte  
15 et de la porte à la fenêtre, de plus en plus apaisé.

Tout en marchant de long en large à pas lents, son regard rencontra tout à coup quelque chose d'étrange.

Il aperçut en face de lui, dans le miroir incliné qui surmontait le buffet, et il lut distinctement les quatre  
20 lignes que voici :

« Mon bien-aimé, hélas ! mon père veut que nous partions tout de suite. Nous serons ce soir rue de l'Homme-Armé, n° 7. Dans huit jours nous serons à Londres. —  
COSETTE. 4 juin. »

25 Jean Valjean s'arrêta hagard.

Cosette en arrivant avait posé son buvard sur le buffet devant le miroir, et, toute à sa douloureuse angoisse, l'avait oublié là, sans même remarquer qu'elle le laissait tout ouvert, et ouvert précisément à la page sur laquelle  
30 elle avait appuyé, pour les sécher, les quatre lignes écrites par elle et dont elle avait chargé le jeune ouvrier



passant rue Plumet. L'écriture s'était imprimée sur le buvard. Le miroir reflétait l'écriture. Il en résultait ce qu'on appelle en géométrie l'image symétrique; de telle sorte que l'écriture renversée sur le buvard s'offrait redressée dans le miroir et présentait son sens naturel; et Jean Valjean avait sous les yeux la lettre écrite la veille par Cosette à Marius. 5

C'était simple et foudroyant.

Jean Valjean alla au miroir. Il relut les quatre lignes, mais il n'y crut point. Elles lui faisaient l'effet d'apparaître dans de la lueur d'éclair. C'était une hallucination. Cela était impossible. Cela n'était pas. Peu à peu sa perception devint plus précise; il regarda le buvard de Cosette, et le sentiment du fait réel lui revint. Tout à coup ses yeux retombèrent sur le miroir, et il revit la vision. C'était l'écriture redressée dans le miroir. Il comprit. 10 15

Jean Valjean chancela, laissa échapper le buvard, et s'affaissa dans le vieux fauteuil à côté du buffet, la tête tombante, la prunelle vitreuse, égaré. Il se dit que c'était évident, et que la lumière du monde était à jamais éclip­sée, et que Cosette avait écrit cela à quelqu'un. Alors il entendit son âme, redevenue terrible, pousser dans les ténèbres un sourd rugissement. Allez donc ôter au lion le chien qu'il a dans sa cage! 20 25

Chose bizarre et triste, en ce moment-là, Marius n'avait pas encore la lettre de Cosette; le hasard l'avait portée en traître à Jean Valjean avant de la remettre à Marius.

Jean Valjean jusqu'à ce jour n'avait pas été vaincu par l'épreuve. Il avait été soumis à des essais affreux; pas une voie de fait de la mauvaise fortune ne lui avait

été épargnée; la férocité du sort, armée de toutes les vindictes et de toutes les méprises sociales, l'avait pris pour sujet et s'était acharnée sur lui. Il n'avait reculé ni fléchi devant rien. Il avait accepté, quand il l'avait  
5 fallu, toutes les extrémités; il avait sacrifié son inviolabilité d'homme reconquise, livré sa liberté, risqué sa tête, tout perdu, tout souffert, et il était resté désintéressé et stoïque, au point que par moments on aurait pu le croire absent de lui-même comme un martyr. Sa con-  
10 science, aguerrie à tous les assauts possibles de l'adversité, pouvait sembler à jamais imprenable. Eh bien, quelqu'un qui eût vu son for intérieur eût été forcé de constater qu'à cette heure elle faiblissait.

C'est que de toutes les tortures qu'il avait subies dans  
15 cette longue question que lui donnait la destinée, celle-ci était la plus redoutable. Jamais pareille tenaille ne l'avait saisi. Il sentit le remuement mystérieux de toutes les sensibilités latentes. Il sentit le pincement de la fibre inconnue. Hélas, l'épreuve suprême, disons mieux,  
20 l'épreuve unique, c'est la perte de l'être aimé.

Il mesura le plus épouvantable que sa destinée avait fait sans qu'il s'en doutât; il se rappela ses craintes de l'autre été, si follement dissipées; il reconnut le précipice; c'était toujours le même; seulement Jean Valjean n'était  
25 plus au seuil, il était au fond.

Chose inouïe et poignante, il était tombé sans s'en apercevoir. Toute la lumière de sa vie s'en était allée, lui croyant voir toujours le soleil.

Son instinct n'hésita point. Il rapprocha certaines  
30 circonstances, certaines dates, certaines rougeurs et certaines pâleurs de Cosette, et il se dit: C'est lui. Dès sa

première conjecture, il atteignit Marius. Il ne savait pas le nom, mais il trouva tout de suite l'homme. Il aperçut distinctement, au fond de l'implacable évocation du souvenir, le rôdeur inconnu du Luxembourg, ce misérable chercheur d'amourettes, ce fainéant de romance, cet imbécile, ce lâche, car c'est une lâcheté de venir faire les yeux doux à des filles qui ont à côté d'elles leur père qui les aime. 5

Tandis qu'il songeait, Toussaint entra. Jean Valjean se leva, et lui demanda : 10

— Ne m'avez-vous pas dit tout à l'heure qu'on se bat ?

— Ah ! oui, monsieur, répondit Toussaint. C'est du côté de Saint-Merry.

Il y a tel mouvement machinal qui nous vient, à notre insu même, de notre pensée la plus profonde. Ce fut sans doute sous l'impulsion d'un mouvement de ce genre, et dont il avait à peine conscience, que Jean Valjean se trouva cinq minutes après dans la rue. 15

Il était nu-tête, assis sur la borne de la porte de sa maison. Il semblait écouter. La nuit était venue. La rue était déserte. Quelques bourgeois inquiets qui rentraient rapidement chez eux l'aperçurent à peine. Chacun pour soi dans les temps de péril. L'allumeur de nuit vint comme à l'ordinaire allumer le réverbère qui était précisément placé en face de la porte du n° 7, et s'en alla. Jean Valjean, à qui l'eût examiné dans cette ombre, n'eût pas semblé un homme vivant. Il était là, assis sur la borne de sa porte, immobile comme une larve de glace. Cependant, à peu près vers ce moment-là, une brusque détonation éclata du côté des halles, une seconde la suivit, plus violente encore ; c'était probable- 20 25 30

ment cette attaque de la barricade de la rue de la Chan-  
vrière que nous venons de voir repoussée par Marius.  
Jean Valjean tressaillit; il se dressa du côté d'où le bruit  
venait; puis il retomba sur la borne, il croisa les bras, et  
5 sa tête revint lentement se poser sur sa poitrine. ✱

Il reprit son ténébreux dialogue avec lui-même.

Tout à coup il leva les yeux, on marchait dans la rue,  
il entendit des pas près de lui, il regarda, et, à la lueur  
du réverbère, du côté de la rue qui aboutit aux Archives,  
10 il aperçut une figure livide, jeune et radieuse.

Gavroche venait d'arriver rue de l'Homme-Armé.

Gavroche regardait en l'air et paraissait chercher. Il  
voyait parfaitement Jean Valjean, mais il ne s'en aper-  
cevait pas.

15 Jean Valjean, qui, l'instant d'auparavant, dans la  
situation d'âme où il était, n'eût parlé ni même répondu  
à personne, se sentit irrésistiblement poussé à adresser la  
parole à cet enfant.

— Petit, dit-il, qu'est-ce que tu as?

20 — J'ai que j'ai faim, répondit Gavroche nettement.  
Et il ajouta: Petit vous-même.

Jean Valjean fouilla dans son gousset et en tira une  
pièce de cinq francs.

— Pauvre être, dit-il à demi-voix et se parlant à lui-  
25 même, il a faim.

Et il lui mit la pièce de cent sous dans la main.

Gavroche leva le nez, étonné de la grandeur de ce  
gros sou; il le regarda dans l'obscurité, et la blancheur  
du gros sou l'éblouit. Il connaissait les pièces de cinq  
30 francs par ouï-dire; leur réputation lui était agréable; il  
fut charmé d'en voir une de près.

— Vous êtes un brave homme, dit Gavroche.  
Et il mit la pièce de cinq francs dans une de ses poches.

Sa confiance croissant, il ajouta :

— Êtes-vous de la rue ?

5

— Oui, pourquoi ?

— Pourriez-vous m'indiquer le numéro 7 ?

— Pourquoi faire le numéro 7 ?

Ici l'enfant s'arrêta, il craignit d'en avoir trop dit, il plongeait énergiquement ses ongles dans ses cheveux, et se borna à répondre :

— Ah ! voilà.

Une idée traversa l'esprit de Jean Valjean. L'angoisse a de ces lucidités-là. Il dit à l'enfant :

— Est-ce que c'est toi qui m'apportes la lettre que j'attends ?

— Vous ? dit Gavroche. Vous n'êtes pas une femme ?

— La lettre est pour mademoiselle Cosette, n'est-ce pas ?

— Cosette ? grommela Gavroche. Oui, je crois que c'est ce drôle de nom-là.

— Eh bien, reprit Jean Valjean, c'est moi qui dois lui remettre la lettre. Donne.

— Au fait, continua Gavroche, vous m'avez l'air d'un brave homme.

25

— Donne vite.

— Tenez.

Et il remit le papier à Jean Valjean.

— Et dépêchez-vous, monsieur Chose, puisque mademoiselle Chosette attend.

30

Cela dit, Gavroche s'en alla, ou, pour mieux dire,

reprit vers le lieu d'où il venait son vol d'oiseau échappé. Il se replongea dans l'obscurité comme s'il y faisait un trou, avec la rapidité rigide d'un projectile; la ruelle de l'Homme-Armé redevint silencieuse et solitaire; en un clin d'œil, cet étrange enfant s'était enfoncé dans la brume de ces rangées de maisons noires, et s'y était perdu comme de la fumée dans des ténèbres; et l'on eût pu le croire dissipé et évanoui, si, quelques instants après sa disparition, une éclatante cassure de vitre et le patatras splendide d'un réverbère croulant sur le pavé n'eussent brusquement réveillé de nouveau les bourgeois indignés. C'était Gavroche qui passait rue du Chaume.

Jean Valjean rentra avec la lettre de Marius.

Il monta l'escalier à tâtons, satisfait des ténèbres comme le hibou qui tient sa proie, ouvrit et referma doucement sa porte, écouta s'il n'entendait aucun bruit, constata que, selon toute apparence, Cosette et Tous-saint dormaient, plongea dans la bouteille du briquet Fumade trois ou quatre allumettes avant de pouvoir faire jaillir l'étincelle, tant sa main tremblait; il y avait du vol dans ce qu'il venait de faire. Enfin, sa chandelle fut allumée, il s'accouda sur la table, déplia le papier, et lut. Dans le billet de Marius à Cosette, Jean Valjean ne vit que ces mots:

« . . . Je meurs. Quand tu liras ceci, mon âme sera près de toi. »

En présence de ces deux lignes, il eut un éblouissement horrible; il resta un moment comme écrasé du changement d'émotion qui se faisait en lui, il regardait le billet de Marius avec une sorte d'étonnement ivre;

il avait devant les yeux cette splendeur, la mort de l'être haï.

Environ une heure après, Jean Valjean sortait en habit complet de garde national et en armes. Il avait un fusil chargé et une giberne pleine de cartouches. Il se dirigea du côté des halles. 5

## CINQUIÈME PARTIE

### JEAN VALJEAN

#### LA GUERRE ENTRE QUATRE MURS

##### I

JEAN VALJEAN venait d'entrer dans la barricade.

Soit renseignement pris, soit instinct, soit hasard, il arrivait par la ruelle Mondétour. Grâce à son habit de garde national, il avait passé aisément.

5 Disons ce qui se passait dans la pensée de Marius.

Qu'on se souvienne de sa situation d'âme. Il se sentait entré dans le tombeau, il lui semblait qu'il était déjà de l'autre côté de la muraille, et il ne voyait plus les faces des vivants qu'avec les yeux d'un mort.

10 Comment M. Fauchelevent était-il là ? Pourquoi y était-il ? Qu'y venait-il faire ? Marius ne s'adressa point toutes ces questions. Il lui semblait logique que tout le monde vînt mourir.

Seulement il songea à Cosette avec un serrement de  
15 cœur.

Le jour croissait rapidement. Mais pas une fenêtre ne s'ouvrait, pas une porte ne s'entre-bâillait ; c'était l'aurore, non le réveil. L'extrémité de la rue de la Chanvrière opposée à la barricade avait été évacuée par  
20 les troupes. \* On ne voyait rien, mais on entendait. Il



se faisait à une certaine distance un mouvement mystérieux. Il était évident que l'instant critique arrivait. Comme la veille au soir les vedettes se replièrent; mais cette fois toutes. La barricade était plus forte que lors de la première attaque.

5

L'attente ne fut pas longue. Une pièce de canon apparut. Les artilleurs poussaient la pièce. Pendant que les insurgés rechargeaient les fusils, les artilleurs chargeaient le canon.

L'anxiété était profonde dans la redoute.

10

Le coup partit, la détonation éclata.

— Présent! cria une voix joyeuse.

Et en même temps que le boulet sur la barricade, Gavroche s'abattit dedans. Gavroche fit plus d'effet dans la barricade que le boulet.

15

Le boulet s'était perdu dans le fouillis des décombres.

— Continuez, cria Bossuet aux artilleurs.

Les assaillants, peu contents sans doute du coup à boulet, ne l'avaient pas répété.

20

Enjolras, au guet, crut distinguer le bruit particulier qui se fait quand on retire des caissons les boîtes à mitraille. Puis les canonniers se mirent à charger la pièce. La décharge se fit avec le râle effrayant d'un coup de mitraille. C'en était un en effet.

25

Si cela continuait, la barricade n'était plus tenable. La mitraille entraît.

Le tir de la pièce allait recommencer. On n'en avait pas pour un quart d'heure avec cette mitraille. Il était absolument nécessaire d'amortir les coups.

30

A l'arrivée du rassemblement rue de la Chanvrerie,

une vieille femme, prévoyant les balles, avait mis son matelas devant sa fenêtre. Cette fenêtre, fenêtre de grenier, était sur le toit d'une maison à six étages située un peu en dehors de la barricade. Le matelas, posé en 5 travers, était soutenu en haut par deux cordes qui se rattachaient à des clous plantés dans les chambranles de la mansarde. On voyait ces deux cordes distinctement sur le ciel comme des cheveux.

— Quelqu'un peut-il me prêter une carabine à deux 10 coups ? dit Jean Valjean.

Enjolras, qui venait de recharger la sienne, la lui tendit. Jean Valjean ajusta la mansarde et tira.

Une des deux cordes du matelas était coupée.

Jean Valjean lâcha le second coup. La deuxième 15 corde fouetta la vitre de la mansarde. Le matelas tomba dans la rue.

La barricade applaudit.

Toutes les voix crièrent :

— Voilà un matelas.

20 — Oui, dit Combeferre, mais qui l'ira chercher ?

Le matelas en effet était tombé en dehors de la barricade, entre les assiégés et les assiégeants. La fusillade se brisait à la barricade ; mais la rue, qu'elle remplissait de balles, était terrible.

25 Jean Valjean sortit de la coupure, entra dans la rue, traversa l'orage de balles, alla au matelas, le ramassa, le chargea sur son dos, et revint dans la barricade.

Lui-même mit le matelas dans la coupure. Il l'y fixa contre le mur de façon que les artilleurs ne le vissent 30 pas.

Cela fait, on attendit le coup de mitraille. Il ne tarda

pas. Le canon vomit avec un rugissement son paquet de chevrotines. Mais il n'y eut pas de ricochet. La mitraille avorta sur le matelas. La barricade était préservée.

— Citoyen, dit Enjolras à Jean Valjean, la république 5  
vous remercie.

Le feu des assaillants continuait. La mousqueterie et la mitraille alternaient, sans grand ravage à la vérité. Le haut de la façade de Corinthe souffrait seul; la croisée du premier étage et les mansardes du toit, cri- 10  
blées de chevrotines et de biscaïens, se déformaient lentement. Les combattants qui s'y étaient postés avaient dû s'effacer. Du reste ceci est une tactique de l'attaque des barricades; tirer longtemps, afin d'épuiser les munitions des insurgés, s'ils font la faute de 15  
répliquer. Quand on s'aperçoit, au ralentissement de leur feu, qu'ils n'ont plus ni balles ni poudre, on donne l'assaut. Enjolras n'était pas tombé dans ce piège; la barricade ne ripostait point.

Courfeyrac interpellait la mitraille sur son peu d'effet 20  
et disait au canon:

— Tu deviens diffus, mon bonhomme. Ce n'est pas du tonnerre, ça, c'est de la toux.

Et l'on riait autour de lui.

Bossuet riait encore quand Courfeyrac s'écria: 25

— Du nouveau.

Et, prenant une voix d'huissier qui annonce, il ajouta.

— Je m'appelle Pièce de Huit.

En effet, un nouveau personnage venait d'entrer en scène. C'était une deuxième bouche à feu. Les artil- 30  
leurs firent rapidement la manœuvre de force; et mirent

cette seconde pièce en batterie près de la première. Quelques instants après, les deux pièces, vivement servies, tiraient de front contre la redoute.

On entendait une autre canonnade à quelque distance.

5 En même temps que deux pièces s'acharnaient sur la redoute de la rue de la Chanvrière, deux autres bouches à feu criblaient la barricade Saint-Merry. Les quatre canons se faisaient lugubrement écho. Les aboiements des sombres chiens de la guerre se répondaient. Des  
10 deux pièces qui battaient maintenant la barricade de la rue de la Chanvrière, l'une tirait à mitraille, l'autre à boulet. La pièce qui tirait à boulet était pointée un peu haut et le tir était calculé de façon que le boulet frappait le bord extrême de l'arête supérieure de la barricade,  
15 l'écrétait, et émiettait les pavés sur les insurgés en éclats de mitraille. Ce procédé de tir avait pour but d'écarter les combattants du sommet de la redoute, et de les contraindre à se pelotonner dans l'intérieur, c'est-à-dire que cela annonçait l'assaut.

20 Une fois les combattants chassés du haut de la barricade par le boulet et des fenêtres du cabaret par la mitraille, les colonnes d'attaque pourraient s'aventurer dans la rue sans être visées, peut-être même sans être aperçues, escalader brusquement la redoute, comme la veille  
25 au soir, et, qui sait ? la prendre par surprise.

— Il faut absolument diminuer l'incommodité de ces pièces, dit Enjolras, et il cria : Feu sur les artilleurs !

Tous étaient prêts. La barricade, qui se taisait depuis longtemps, fit feu éperdument, sept ou huit dé-  
30 charges se succédèrent avec une sorte de rage et de joie, la rue s'emplit d'une fumée aveuglante, et, au bout de

quelques minutes, à travers cette brume toute rayée de flamme, on put distinguer confusément les deux tiers des artilleurs couchés sous les roues des canons. Ceux qui étaient restés debout continuaient de servir les pièces avec une tranquillité sévère, mais le feu était ralenti. 5

— Voilà qui va bien, dit Bossuet à Enjolras. Succès.

Enjolras hocha la tête et répondit:

— Encore un quart d'heure de ce succès, et il n'y aura plus dix cartouches dans la barricade.

Il paraît que Gavroche entendit ce mot. 10

Courfeyrac tout à coup aperçut quelqu'un au bas de la barricade, dehors dans la rue, sous les balles.

Gavroche avait pris un panier à bouteilles dans le cabaret, était sorti par la coupure, et était paisiblement occupé à vider dans son panier les gibernes pleines de 15 cartouches des gardes nationaux tués sur le talus de la redoute.

— Qu'est-ce que tu fais là? dit Courfeyrac.

Gavroche leva le nez:

— Citoyen, j'emplis mon panier. 20

— Tu ne vois donc pas la mitraille?

Gavroche répondit:

— Eh bien, il pleut. Après?

Courfeyrac cria: — Rentre!

— Tout à l'heure, fit Gavroche. 25

Et, d'un bond, il s'enfonça dans la rue. Une vingtaine de morts gisaient çà et là dans toute la longueur de la rue sur le pavé. Une vingtaine de gibernes pour Gavroche, une provision de cartouches pour la barricade.

La fumée était dans la rue comme un brouillard. 30  
Sous les plis de ce voile de fumée et grâce à sa petitesse,

il put s'avancer assez loin dans la rue sans être vu. Il dévalisa les sept ou huit premières gibernes sans grand danger. A force d'aller en avant, il parvint au point où le brouillard de la fusillade devenait transparent. Si bien que les tirailleurs de la ligne rangés et à l'affût derrière leur levée de pavés, et les tirailleurs de la banlieue massés à l'angle de la rue, se montrèrent soudainement quelque chose qui remuait dans la fumée.

Au moment où Gavroche débarrassait de ses cartouches un sergent gisant près d'une borne, une balle frappa le cadavre.

— Fichtre! fit Gavroche. Voilà qu'on me tue mes morts.

Une deuxième balle fit étinceler le pavé à côté de lui. Une troisième renversa son panier. Gavroche regarda et vit que cela venait de la banlieue. Il se dressa tout droit, debout, les cheveux au vent, les mains sur les hanches, l'œil fixé sur les gardes nationaux qui tiraient, et il chanta :

20 On est laid à Nanterre,  
C'est la faute à Voltaire,  
Et bête à Palaiseau,  
C'est la faute à Rousseau.

Puis il ramassa son panier, y remit, sans en perdre une seule, les cartouches qui en étaient tombées, et avançant vers la fusillade, alla dépouiller une autre giberne. Là une quatrième balle le manqua encore. Gavroche chanta :

30 Je ne suis pas notaire,  
C'est la faute à Voltaire;  
Je suis petit oiseau,  
C'est la faute à Rousseau.

Une cinquième balle ne réussit qu'à tirer de lui un troisième couplet:

Joie est mon caractère,  
C'est la faute à Voltaire;  
Misère est mon trousseau,  
C'est la faute à Rousseau.

5

Cela continua ainsi quelque temps.

Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les 10 chasseurs. Il répondait à chaque décharge par un couplet. On le visait sans cesse, on le manquait toujours. Les gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant. Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, reparaissait, se 15 sauvait, revenait, ripostait à la mitraille par des pieds de nez, et cependant pillait les cartouches, vidait les gibernes et remplissait son panier. Les insurgés, hale-tants d'anxiété, le suivaient des yeux. La barricade tremblait; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce 20 n'était pas un homme; c'était un étrange gamin fée. On eût dit le nain invulnérable de la mêlée. Les balles couraient après lui, il était plus lesté qu'elles. Il jouait on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache avec la mort; chaque fois que la face camarade du spectre 25 s'approchait, le gamin lui donnait une pichenette.

Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet. On vit Gavroche chanceler, puis il s'affaissa. Toute la barricade poussa un cri; mais il y avait de l'Antée dans ce 30 pygmée; pour le gamin toucher le pavé, c'est comme

pour le géant toucher la terre; Gavroche n'était tombé que pour se redresser; il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le coup, et  
5 se mit à chanter:

Je suis tombé par terre,  
C'est la faute à Voltaire,  
Le nez dans le ruisseau,  
C'est la faute à . . .

10 Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler.

Marius s'était élancé hors de la barricade. Combe-  
15 ferre l'avait suivi. Mais il était trop tard. Gavroche était mort. Combeferre rapporta le panier de cartouches; Marius rapporta l'enfant. Hélas! pensait-il, ce que le père avait fait pour son père, il le rendait au fils; seulement Thénardier avait rapporté son père vi-  
20 vant; lui, il rapportait l'enfant mort.

Quand Marius rentra dans la redoute avec Gavroche dans ses bras, il avait, comme l'enfant, le visage inondé de sang.

A l'instant où il s'était baissé pour ramasser Gavroche,  
25 une balle lui avait effleuré le crâne; il ne s'en était pas aperçu. ~~Il~~

Combeferre distribua les cartouches du panier qu'il avait rapporté.

Comme les défenseurs d'une barricade sont toujours  
30 obligés de ménager les munitions, et que les assiégeants le savent, les assiégeants combinent leurs arrangements



avec une sorte de loisir irritant, s'exposent avant l'heure au feu, mais en apparence plus qu'en réalité, et prennent leurs aises. Les apprêts d'attaque se font toujours avec une certaine lenteur méthodique; après quoi, la foudre.

Cette lenteur permit à Enjolras de tout revoir et 5 de tout perfectionner. Il sentait que puisque de tels hommes allaient mourir, leur mort devait être un chef-d'œuvre.

Il dit à Marius: — Nous sommes les deux chefs. Je vais donner les derniers ordres au dedans. Toi, reste 10 dehors et observe.

Il donna ses dernières instructions dans la salle basse d'une voix brève, mais profondément tranquille; Feuilly écoutait et répondait au nom de tous.

Ces dispositions faites, il se tourna vers Javert, et lui 15 dit:

— Je ne t'oublie pas.

Et, posant sur la table un pistolet, il ajouta:

— Le dernier qui sortira d'ici cassera la tête à cet 20 espion.

Ici Jean Valjean apparut, et dit à Enjolras:

— Vous êtes le commandant?

— Oui.

— Vous m'avez remercié tout à l'heure.

— Au nom de la République. La barricade a deux 25 sauveurs, Marius Pontmercy et vous.

— Pensez-vous que je mérite une récompense?

— Certes.

— Eh bien, j'en demande une.

— Laquelle? 30

— Brûler moi-même la cervelle à cet homme-là.

Javert leva la tête, vit Jean Valjean, eut un mouvement imperceptible, et dit :

— C'est juste.

Quant à Enjolras, il promena ses yeux autour de lui :

5 — Pas de réclamation ?

Et il se tourna vers Jean Valjean :

— Prenez le mouchard.

Presque au même instant, on entendit une sonnerie de clairons. Les insurgés s'élançèrent en tumulte, et, en sortant, reçurent dans le dos cette parole de Javert :

— A tout à l'heure !

## II

Quand Jean Valjean fut seul avec Javert, il défit la corde qui assujettissait le prisonnier par le milieu du corps, et dont le nœud était sous la table. Après quoi, 15 il lui fit signe de se lever. Javert obéit, avec cet indéfinissable sourire où se condense la suprématie de l'autorité enchaînée.

Jean Valjean prit Javert par la martingale comme on prendrait une bête de somme par la bricole, et l'entraîna 20 nant après lui, sortit du cabaret, lentement, car Javert, entravé aux jambes, ne pouvait faire que de très petits pas.

Jean Valjean avait le pistolet au poing.

Ils franchirent ainsi le trapèze intérieur de la barricade.

25 Les insurgés, tout à l'attaque imminente, tournaient le dos.

Jean Valjean fit escalader, avec quelque peine, à Javert garrotté, mais sans le lâcher un seul instant, le petit retranchement de la ruelle Mondétour.

Quand ils eurent enjambé ce barrage, ils se trouvèrent seuls dans la ruelle. Personne ne les voyait plus. Le coude des maisons les cachait aux insurgés. Ces cadavres retirés de la barricade faisaient un monceau terrible à quelques pas. Jean Valjean mit le pistolet sous son bras et fixa sur Javert un regard qui n'avait pas 5 besoin de paroles pour dire : — Javert, c'est moi.

Javert répondit :

— Prends ta revanche.

Jean Valjean tira de son gousset un couteau, et l'ouvrit. 10

— Un surin ! s'écria Javert. Tu as raison. Cela te convient mieux.

Jean Valjean coupa la martingale que Javert avait au cou, puis il coupa les cordes qu'il avait aux poignets, 15 puis, se baissant, il coupa la ficelle qu'il avait aux pieds ; et, se redressant, il lui dit :

— Vous êtes libre.

Javert n'était pas facile à étonner. Cependant, tout maître qu'il était de lui, il ne put se soustraire à une 20 commotion. Il resta béant et immobile.

Jean Valjean poursuivit :

— Je ne crois pas que je sorte d'ici. Pourtant, si, par hasard, j'en sortais, je demeure, sous le nom de Fauchelevent, rue de l'Homme-Armé, numéro sept. 25

Javert eut un froncement de tigre qui lui entr'ouvrit un coin de la bouche, et il murmura entre ses dents :

— Prends garde.

— Allez, dit Jean Valjean.

Javert reprit :

— Tu as dit Fauchelevent, rue de l'Homme-Armé ? 30

— Numéro sept.

Javert répéta à demi-voix: — Numéro sept.

Il reboutonna sa redingote, remit de la roideur militaire entre ses deux épaules, fit demi-tour, croisa les bras  
5 en soutenant son menton dans une de ses mains, et se mit à marcher dans la direction des halles. Jean Valjean le suivait des yeux. Après quelques pas, Javert se retourna, et cria à Jean Valjean: — Vous m'ennuyez. Tuez-moi plutôt.

10 Javert ne s'apercevait pas lui-même qu'il ne tutoyait plus Jean Valjean.

— Allez-vous-en, dit Jean Valjean.

Javert s'éloigna à pas lents.

Quand Javert eut disparu, Jean Valjean déchargea le  
15 pistolet en l'air. Puis il rentra dans la barricade et dit:

— C'est fait.

L'agonie de la barricade allait commencer.

Tout à coup le tambour battit la charge.

L'attaque fut l'ouragan. La veille, dans l'obscurité,  
20 la barricade avait été approchée silencieusement comme par un boa. A présent, en plein jour, dans cette rue évasée, la surprise était décidément impossible, la vive force, d'ailleurs, s'était démasquée, le canon avait commencé le rugissement, l'armée se rua sur la barricade.  
25 La furie était maintenant l'habileté. Une puissante colonne d'infanterie de ligne déboucha dans la rue au pas de course, tambour battant, clairon sonnant, bayonnettes croisées, sapeurs en tête, et, imperturbable sous les projectiles, arriva droit sur la barricade avec le poids  
30 d'une poutre d'airain sur un mur. Le mur tint bon.

Les insurgés firent feu impétueusement. La barricade

escaladée eut une crinière d'éclairs. L'assaut fut si for-  
cené qu'elle fut un moment inondée d'assaillants; mais  
elle secoua les soldats ainsi que le lion les chiens, et elle  
ne se couvrit d'assiégeants que comme la falaise d'écume,  
pour reparaître, l'instant d'après, escarpée, noire et for- 5  
midable.

Les assauts se succédèrent. L'horreur alla grandis-  
sant.

Alors éclata sur ce tas de pavés, dans cette rue de la  
Chanvrière, une lutte digne d'une muraille de Troie. 10  
Ces hommes hâves, déguenillés, épuisés, qui n'avaient  
pas mangé depuis vingt-quatre heures, qui n'avaient pas  
dormi, qui n'avaient plus que quelques coups à tirer,  
qui tâtaient leurs poches vides de cartouches, presque  
tous blessés, la tête ou le bras bandé d'un linge rouillé 15  
et noirâtre, ayant dans leurs habits des trous d'où le  
sang coulait, à peine armés de mauvais fusils et de vieux  
sabres ébréchés, devinrent des Titans. La barricade fut  
dix fois abordée, assaillie, escaladée, et jamais prise.

Un suprême assaut y fut tenté et cet assaut réussit. 20  
La masse hérissée de bayonnettes et lancée au pas  
gymnastique arriva irrésistible, et l'épais front de ba-  
taille de la colonne d'attaque apparut dans la fumée  
au haut de l'escarpement. Cette fois, c'était fini. Le  
groupe d'insurgés qui défendait le centre recula pêle- 25  
mêle.

Mais Enjolras et Marius, et sept ou huit ralliés autour  
d'eux, s'étaient élancés et les protégeaient. Enjolras  
avait crié aux soldats: N'avancez pas! et un officier  
n'ayant pas obéi, Enjolras avait tué l'officier. Il était 30  
maintenant dans la petite cour intérieure de la redoute,

adossé à la maison de Corinthe, l'épée d'une main, la carabine de l'autre, tenant ouverte la porte du cabaret qu'il barrait aux assaillants. Il cria aux désespérés : — Il n'y a qu'une porte ouverte. Celle-ci. — Et les cou-  
5 vrant de son corps, faisant à lui seul face à un bataillon, il les fit passer derrière lui. Tous s'y précipitèrent.

Marius était resté dehors. Un coup de feu venait de lui casser la clavicule; il sentit qu'il s'évanouissait et qu'il tombait. En ce moment, les yeux déjà fermés, il eut la  
10 commotion d'une main vigoureuse qui le saisissait, et son évanouissement, dans lequel il se perdit, lui laissa à peine le temps de cette pensée mêlée au suprême souvenir de Cosette : — Je suis fait prisonnier. Je serai fusillé.

Abrégeons. La barricade avait lutté comme une porte  
15 de Thèbes, le cabaret lutta comme une maison de Saragosse. Ces résistances-là sont bourruées. Pas de quartier. Pas de parlementaire possible. On veut mourir pourvu qu'on tue.

Enfin, se faisant la courte échelle, s'aidant du sque-  
20 lette de l'escalier, grimpant aux murs, s'accrochant au plafond, écharpant, au bord de la trappe même, les derniers qui résistaient, une vingtaine d'assiégeants, soldats, gardes nationaux, gardes municipaux, pêle-mêle, la plupart défigurés par des blessures au visage dans cette  
25 ascension redoutable, aveuglés par le sang, furieux, devenus sauvages, firent irruption dans la salle du premier étage. Il n'y avait plus là qu'un seul homme debout, Enjolras. Sans cartouches, sans épée, il n'avait plus à la main que le canon de sa carabine dont il avait brisé la  
30 crosse sur la tête de ceux qui entraient. Il avait reculé à l'angle de la salle, et là, l'œil fier, la tête haute, ce

tronçon d'arme au poing, il était assez inquiétant pour que le vide se fût fait autour de lui. Un cri s'éleva :

— C'est le chef. Fusillons-le sur place.

— Fusillez-moi, dit Enjolras. Et, jetant le tronçon de sa carabine, et croisant les bras, il présenta sa poitrine. 5

La détonation éclata.

Enjolras, traversé de huit coups de feu, resta adossé au mur comme si les balles l'y eussent cloué. Seulement il pencha la tête. 10

Les soldats commencèrent la fouille des maisons d'alentour et la poursuite des fuyards.

### III

Marius était prisonnier en effet. Prisonnier de Jean Valjean. La main qui l'avait étreint par derrière au moment où il tombait, et dont, en perdant connaissance, 15 il avait senti le saisissement, était celle de Jean Valjean.

Jean Valjean n'avait pas pris au combat d'autre part que de s'y exposer. Sans lui, à cette phase suprême de l'agonie, personne n'eût songé aux blessés. Grâce à lui, partout présent dans le carnage comme une providence, 20 ceux qui tombaient étaient relevés, transportés dans la salle basse, et pansés. Dans les intervalles, il réparait la barricade. Mais rien qui pût ressembler à un coup, à une attaque, ou même à une défense personnelle, ne sortit de ses mains. Il se taisait et secourait. 25

Jean Valjean, dans la nuée épaisse du combat, n'avait pas l'air de voir Marius; le fait est qu'il ne le quittait pas des yeux. Quand un coup de feu renversa Marius,

Jean Valjean bondit avec une agilité de tigre, s'abattit sur lui comme sur une proie, et l'emporta.

Le tourbillon de l'attaque était en cet instant-là si violemment concentré sur Enjolras et sur la porte du  
5 cabaret que personne ne vit Jean Valjean, soutenant dans ses bras Marius évanoui, traverser le champ dé-pavé de la barricade et disparaître derrière l'angle de la maison de Corinthe.

Là Jean Valjean s'arrêta, il laissa glisser à terre Ma-  
10 rius, s'adossa au mur et jeta les yeux autour de lui.

La situation était épouvantable.

Pour l'instant, pour deux ou trois minutes peut-être, ce pan de muraille était un abri, mais comment sortir de ce massacre? Il se rappelait l'angoisse où il s'était  
15 trouvé rue Polonceau, huit ans auparavant, et de quelle façon il était parvenu à s'échapper; c'était difficile alors, aujourd'hui c'était impossible. Il avait devant lui cette implacable et sourde maison à six étages; il avait à sa droite la barricade assez basse qui fermait la Petite-  
20 Truanderie; enjamber cet obstacle paraissait facile, mais on voyait au-dessus de la crête du barrage une rangée de pointes de bayonnettes. C'était la troupe de ligne, postée au delà de cette barricade, et aux aguets. Il était évident que toute tête qui se risquerait à dépas-  
25 ser le haut de la muraille de pavés servirait de cible à soixante coups de fusil. Il avait à sa gauche le champ du combat. La mort était derrière l'angle du mur.

Que faire? Un oiseau seul eût pu se tirer de là.

Et il fallait se décider sur-le-champ, trouver un expé-  
30 dient, prendre un parti. On se battait à quelques pas de lui; par bonheur tous s'acharnaient sur un point unique,



sur la porte du cabaret; mais qu'un soldat, un seul, eût l'idée de tourner la maison, ou de l'attaquer en flanc, tout était fini.

Jean Valjean regarda la maison en face de lui, il regarda la barricade à côté de lui, puis il regarda la terre, avec la violence de l'extrémité suprême, éperdu, et comme s'il eût voulu y faire un trou avec ses yeux. 5

A force de regarder, on ne sait quoi de vaguement saisissable dans une telle agonie se dessina et prit forme à ses pieds, comme si c'était une puissance du regard de faire éclore la chose demandée. Il aperçut à quelques pas de lui une grille de fer posée à plat et de niveau avec le sol. Cette grille, faite de forts barreaux transversaux, avait environ deux pieds carrés. A travers les barreaux on entrevoyait une ouverture obscure, quelque chose de pareil au conduit d'une cheminée ou au cylindre d'une citerne. Jean Valjean s'élança. Sa vieille science des évasions lui monta au cerveau comme une clarté. Écarter les pavés, soulever la grille, charger sur ses épaules Marius inerte comme un corps mort, descendre, avec ce fardeau sur les reins, en s'aidant des coudes et des genoux, dans cette espèce de puits heureusement peu profond, laisser retomber au-dessus de sa tête la lourde trappe de fer sur laquelle les pavés ébranlés croulèrent de nouveau, prendre pied sur une surface dallée à trois mètres au-dessous du sol, cela fut exécuté comme ce qu'on fait dans le délire, avec une force de géant et une rapidité d'aigle; cela dura quelques minutes à peine. 10 15 20 25

Jean Valjean se trouva, avec Marius toujours évanoui, dans une sorte de long corridor souterrain. 30

Là, paix profonde, silence absolu, nuit.

## LA BOUE, MAIS L'ÂME

## I

C'est dans l'égout de Paris que se trouvait Jean Valjean.

La transition était inouïe. Au milieu même de la ville, Jean Valjean était sorti de la ville, et, en un clin  
5 d'œil, le temps de lever un couvercle et de le refermer, il avait passé du plein jour à l'obscurité complète, de midi à minuit, du fracas au silence, du tourbillon des tonnerres à la stagnation de la tombe, et du plus extrême péril à la sécurité la plus absolue.

10 Seulement, le blessé ne remuait point, et Jean Valjean ne savait pas si ce qu'il emportait dans cette fosse était un vivant ou un mort. Sa première sensation fut l'aveuglement. <sup>♯</sup> Brusquement, il ne vit plus rien. Il lui sembla aussi qu'en une minute il était devenu sourd. Il  
15 n'entendait plus rien. Le frénétique orage de meurtre qui se déchaînait à quelques pieds au-dessus de lui n'arrivait jusqu'à lui, grâce à l'épaisseur de terre qui l'en séparait, qu'éteint et indistinct, et comme une rumeur dans une profondeur. Il sentait que c'était solide sous  
20 ses pieds; voilà tout; mais cela suffisait.

Au bout de quelques instants, il n'était plus aveugle. Un peu de lumière tombait du soupirail par où il s'était glissé, et son regard s'était fait à cette cave. Il com-  
mença à distinguer quelque chose. Le couloir où il  
25 s'était terré, nul autre mot n'exprime mieux la situation, était muré derrière lui. C'était un de ces culs-de-sac que la langue spéciale appelle *branchements*. Devant

lui, il y avait un autre mur, un mur de nuit. La clarté du soupirail expirait à dix ou douze pas du point où était Jean Valjean, et faisait à peine une blancheur blafarde sur quelques mètres de la paroi humide de l'égout. Au delà, l'opacité était massive; y pénétrer paraissait horrible, et l'entrée y semblait un engloutissement. On pouvait s'enfoncer pourtant dans cette muraille de brume, et il le fallait. Il fallait même se hâter. Il n'y avait pas une minute à perdre. Il avait déposé Marius sur le sol, il le ramassa, ceci est encore le mot 10 vrai, le reprit sur ses épaules et se mit en marche. Il entra résolument dans cette obscurité.

Les deux bras de Marius étaient passés autour de son cou et les pieds pendaient derrière lui. Il tenait les deux bras d'une main et tâtait le mur de l'autre. La 15 joue de Marius touchait la sienne et s'y collait, étant sanglante. Il sentait couler sur lui et pénétrer sous ses vêtements un ruisseau tiède qui venait de Marius. Cependant une chaleur humide à son oreille que touchait la bouche du blessé indiquait de la respiration, et par 20 conséquent de la vie. Le couloir où Jean Valjean cheminait maintenant était moins étroit que le premier. Jean Valjean y marchait assez péniblement. Les pluies de la veille n'étaient pas encore écoulées et faisaient un petit torrent au centre du radier, et il était forcé de se 25 serrer contre le mur pour ne pas avoir les pieds dans l'eau. Il allait devant lui, avec anxiété, mais avec calme, ne voyant rien, ne sachant rien, plongé dans le hasard, c'est-à-dire englouti dans la providence.

Par degrés, disons-le, quelque horreur le gagnait. 30 L'ombre qui l'enveloppait entraînait dans son esprit. Il

marchait dans une énigme. Cet aqueduc du cloaque est redoutable; il s'entre-croise vertigineusement. C'est une chose lugubre d'être pris dans ce Paris de ténèbres. Jean Valjean était obligé de trouver et presque d'inventer sa route sans la voir. Dans cet inconnu, chaque pas qu'il risquait pouvait être le dernier. Comment sortirait-il de là? Trouverait-il une issue? La trouverait-il à temps? Cette colossale éponge souterraine aux alvéoles de pierre se laisserait-elle pénétrer et percer? Y rencontrerait-on quelque nœud inattendu d'obscurité? Arriverait-on à l'inextricable et à l'infranchissable? Marius y mourrait-il d'hémorrhagie, et lui de faim? Finiraient-ils par se perdre là tous les deux, et par faire deux squelettes dans un coin de cette nuit? Il l'ignorait. Il se demandait tout cela et ne pouvait se répondre.

Il marchait depuis une demi-heure environ, du moins au calcul qu'il faisait lui-même, et n'avait pas encore songé à se reposer; seulement il avait changé la main qui soutenait Marius. L'obscurité était plus profonde que jamais, mais cette profondeur le rassurait.

Tout à coup il vit son ombre devant lui. Stupéfait, il se retourna. Derrière lui, dans la partie du couloir qu'il venait de dépasser, à une distance qui lui parut immense, flamboyait, rayant l'épaisseur obscure, une sorte d'astre horrible qui avait l'air de le regarder. C'était la sombre étoile de la police qui se levait dans l'égout. Derrière cette étoile remuaient confusément huit ou dix formes noires, droites, indistinctes, terribles.

Dans la journée du 6 juin, une battue des égouts avait été ordonnée. On craignit qu'ils ne fussent pris pour refuge par les vaincus. Ce qui était en ce moment dirigé

sur Jean Valjean, c'était la lanterne de la ronde. Heureusement, s'il voyait bien la lanterne, la lanterne le voyait mal. Elle était la lumière et il était l'ombre. Il était très loin, et mêlé à la noirceur du lieu. Il se recogna le long du mur et s'arrêta.

5

Les hommes de la ronde écoutaient et n'entendaient rien, ils regardaient et ne voyaient rien. Ils se consultèrent. Le résultat de ce conseil tenu par les chiens de garde fut qu'on s'était trompé, qu'il n'y avait pas eu de bruit, qu'il n'y avait là personne.

10

Avant de s'en aller, le sergent, pour l'acquit de la conscience de la police, déchargea sa carabine du côté qu'on abandonnait, dans la direction de Jean Valjean. La détonation roula d'écho en écho dans la crypte. Un plâtras qui tomba dans le ruisseau et fit clapoter l'eau à quelques pas de Jean Valjean, l'avertit que la balle avait frappé la voûte au-dessus de sa tête.

Des pas mesurés et lents résonnèrent quelque temps sur le radier, de plus en plus amortis par l'augmentation progressive de l'éloignement, le groupe des formes noires s'enfonça, une lueur oscilla et flotta, faisant à la voûte un cintre rougeâtre qui décrut, puis disparut, le silence redevint profond, l'obscurité redevint complète.

Jean Valjean avait repris sa marche et ne s'était plus arrêté. Cette marche était de plus en plus laborieuse. Le niveau de ces voûtes varie; la hauteur moyenne est d'environ cinq pieds six pouces, et a été calculée pour la taille d'un homme; Jean Valjean était forcé de se courber pour ne pas heurter Marius à la voûte; il fallait à chaque instant se baisser, puis se redresser, tâter sans cesse le mur. La moiteur des pierres et la viscosité du

30

radier, en faisaient de mauvais points d'appui, soit pour la main, soit pour le pied. Jean Valjean avait faim et soif; soif surtout; et c'est là, comme la mer, un lieu plein d'eau où l'on ne peut boire. Sa force, qui était  
5 prodigieuse, on le sait, et fort peu diminuée par l'âge, grâce à sa vie chaste et sobre, commençait pourtant à fléchir. La fatigue lui venait, et la force en décroissant faisait croître le poids du fardeau. Marius, mort peut-être, pesait comme pèsent les corps inertes. Jean Val-  
10 jean le soutenait de façon que la poitrine ne fût pas gênée et que la respiration pût toujours passer le mieux possible. Il sentait entre ses jambes le glissement rapide des rats. Un d'eux fut effaré au point de le mordre.

Il pouvait être trois heures de l'après-midi quand il  
15 arriva à l'égout de ceinture. Il fut d'abord étonné de cet élargissement subit. Il se trouva brusquement dans une galerie dont ses mains étendues n'atteignaient point les deux murs et sous une voûte que sa tête ne touchait pas. Le Grand Égout, en effet, a huit pieds de large sur sept  
20 de haut.

Il fit halte. Il était très las. Un soupirail assez large donnait une lumière presque vive. Jean Valjean, avec la douceur de mouvements qu'aurait un frère pour son frère blessé, déposa Marius sur la banquette de l'égout.  
25 La face sanglante de Marius apparut sous la lueur blanche du soupirail comme au fond d'une tombe. Il avait les yeux fermés, les cheveux appliqués aux tempes comme des pinceaux séchés dans de la couleur rouge, les mains pendantes et mortes, les membres froids, du sang  
30 coagulé au coin des lèvres. Un caillot de sang s'était amassé dans le nœud de la cravate; la chemise entraînait

dans les plaies, le drap de l'habit frottait les coupures béantes de la chair vive. Jean Valjean, écartant du bout des doigts les vêtements, lui posa la main sur la poitrine; le cœur battait encore. Jean Valjean déchira sa chemise, banda les plaies le mieux qu'il put et arrêta le sang qui coulait; puis, se penchant dans ce demi-jour sur Marius toujours sans connaissance et presque sans souffle, il le regarda avec une inexprimable haine. 5

En dérangeant les vêtements de Marius, il avait trouvé dans les poches deux choses, le pain qui y était oublié depuis la veille, et le portefeuille de Marius. Il mangea le pain et ouvrit le portefeuille. Sur la première page, il trouva les quatre lignes écrites par Marius. On s'en souvient: 10

« Je m'appelle Marius Pontmercy. Porter mon cadavre chez mon grand-père, M. Gillenormand, rue des Filles-du-Calvaire, n° 6, au Marais. » 15

Jean Valjean lut, à la clarté du soupirail, ces quatre lignes, et resta un moment comme absorbé en lui-même, répétant à demi-voix: Rue des Filles-du-Calvaire, numéro six, monsieur Gillenormand. Il remplaça le portefeuille dans la poche de Marius. Il avait mangé, la force lui était revenue; il reprit Marius sur son dos, lui appuya soigneusement la tête sur son épaule droite, et se remit à descendre l'égout. 25

Là où il y a moins de maisons et moins de rues, l'égout a moins de soupiraux. L'obscurité s'épaississait autour de Jean Valjean. Il n'en continua pas moins d'avancer, tâtonnant dans l'ombre. Cette ombre devint brusquement terrible. Il sentit qu'il entrait dans l'eau, et qu'il avait sous ses pieds, non plus du pavé, mais de la vase 30

Jean Valjean se trouvait en présence d'un fontis.

Le fontis que Jean Valjean rencontrait avait pour cause l'averse de la veille. Un fléchissement du pavé mal soutenu par le sable sousjacent avait produit un engorgement d'eau pluviale. L'infiltration s'étant faite, l'effondrement avait suivi. Le radier, disloqué, s'était affaissé dans la vase. Sur quelle longueur? Impossible de le dire. L'obscurité était là plus épaisse que partout ailleurs. C'était un trou de boue dans une caverne de nuit.

10 Jean Valjean sentit le pavé se dérober sous lui. Il entra dans cette fange. C'était de l'eau à la surface, de la vase au fond. Il fallait bien passer. Revenir sur ses pas était impossible. Marius était expirant et Jean Valjean exténué. Où aller d'ailleurs? Jean Valjean

15 avançait. Du reste la fondrière parut peu profonde aux premiers pas. Mais à mesure qu'il avançait, ses pieds plongeaient. Il eut bientôt de la vase jusqu'à mi-tambe et de l'eau plus haut que les genoux. Il marchait, exhaussant de ses deux bras Marius le plus qu'il pouvait

20 au-dessus de l'eau. La vase lui venait maintenant aux jarrets et l'eau à la ceinture. Il ne pouvait déjà plus reculer. Il enfonçait de plus en plus. Cette vase, assez dense pour le poids d'un homme, ne pouvait évidemment en porter deux. Marius et Jean Valjean eussent eu

25 chance de s'en tirer isolément. Jean Valjean continuait d'avancer, soutenant ce mourant qui était un cadavre peut-être.

L'eau lui venait aux aisselles; il se sentait sombrer; c'est à peine s'il pouvait se mouvoir dans la profondeur

30 de bourbe où il était. La densité, qui était le soutien, était aussi l'obstacle. Il soulevait toujours Marius, et,



avec une dépense de force inouïe, il avançait; mais il enfonçait. Il n'avait plus que la tête hors de l'eau, et ses deux bras élevant Marius. Il enfonça encore, il renversa sa face en arrière pour échapper à l'eau et pouvoir respirer; qui l'eût vu dans cette obscurité eût cru voir un masque flottant sur de l'ombre; il apercevait vaguement au-dessus de lui la tête pendante et le visage livide de Marius; il fit un effort désespéré, et lança son pied en avant; son pied heurta on ne sait quoi de solide, un point d'appui. Il était temps. 5 10

Il se dressa et se tordit et s'enracina avec une sorte de furie sur ce point d'appui. Cela lui fit l'effet de la première marche d'un escalier remontant à la vie. ✽

Ce point d'appui, rencontré dans la vase au moment suprême, était le commencement de l'autre versant du radier, qui avait plié sans se briser et s'était courbé sous l'eau comme une planche et d'un seul morceau. Ce fragment du radier, submergé en partie, mais solide, était une véritable rampe, et, une fois sur la rampe, on était sauvé. Jean Valjean remonta ce plan incliné et arriva de l'autre côté de la fondrière. 15 20

En sortant de l'eau, il se heurta à une pierre et tomba sur les genoux. Il trouva que c'était juste, et y resta quelque temps, l'âme abîmée dans on ne sait quelle parole à Dieu. Il se redressa, frissonnant, glacé, infect, courbé sous ce mourant qu'il traînait, tout ruisselant de fange, l'âme pleine d'une étrange clarté. 25

Il se remit en route encore une fois. Sa lassitude était maintenant telle, que tous les trois ou quatre pas il était obligé de reprendre haleine, et s'appuyait au mur. Une fois, il dut s'asseoir sur la banquette pour changer 30

la position de Marius, et il crut qu'il demeurerait là.  
(Mais si sa vigueur était morte, son énergie ne l'était  
point.) Il se releva.

Il marcha désespérément, presque vite, fit ainsi une  
5 centaine de pas, sans dresser la tête, presque sans respirer, et tout à coup se cogna au mur. Il était parvenu à un coude de l'égout, et, en arrivant tête basse au tournant, il avait rencontré la muraille. Il leva les yeux, et à l'extrémité du souterrain, là-bas devant lui, loin, très  
10 loin, il aperçut une lumière. Cette fois, ce n'était pas la lumière terrible; c'était la lumière bonne et blanche. C'était le jour.

Jean Valjean voyait l'issue.

Jean Valjean ne sentit plus la fatigue, il ne sentit plus  
15 le poids de Marius, il retrouva ses jarrets d'acier. Il courut plus qu'il ne marcha. A mesure qu'il s'approchait, l'issue se dessinait de plus en plus distinctement.

Jean Valjean arriva à l'issue. Là, il s'arrêta.

C'était bien la sortie, mais on ne pouvait sortir.

20 L'arche était fermée d'une forte grille, et la grille, qui, selon toute apparence, tournait rarement sur ses gonds oxydés, était assujettie à son chambranle de pierre par une serrure épaisse qui, rouge de rouille, semblait une énorme brique. On voyait le trou de la clef, et le pêne  
25 robuste profondément plongé dans la gâche de fer.

Au delà de la grille, le grand air, la rivière, le jour, la berge très étroite, mais suffisante pour s'en aller. Les quais lointains, Paris, ce gouffre où l'on se dérobe si aisément, le large horizon, la liberté. On distinguait à  
30 droite, en aval, le pont d'Iéna, et à gauche, en amont, le pont des Invalides; l'endroit eût été propice pour at-

tendre la nuit et s'évader. C'était un des points les plus solitaires de Paris. Les mouches entraient et sortaient à travers les barreaux de la grille.

Il pouvait être huit heures et demie du soir. Le jour baissait.

5

Jean Valjean déposa Marius le long du mur sur la partie sèche du radier, puis marcha à la grille et crispa ses deux poings sur les barreaux; la secousse fut frénétique, l'ébranlement nul. La grille ne bougea pas. Jean Valjean saisit les barreaux l'un après l'autre, espérant 10 pour pouvoir arracher le moins solide et s'en faire un levier pour soulever la porte ou pour briser la serrure. Aucun barreau ne remua. Les dents d'un tigre ne sont pas plus solides dans leurs alvéoles. Pas de levier; pas de pesée possible. L'obstacle était invincible. Aucun 15 moyen d'ouvrir la porte. On n'avait réussi qu'à s'évader dans une prison. C'était fini. Tout ce qu'avait fait

Jean Valjean était inutile. L'épuisement aboutissait à l'avortement.

Il tourna le dos à la grille, et tomba sur le pavé, plutôt 20 terrassé qu'assis, près de Marius toujours sans mouvement, et sa tête s'affaissa entre ses genoux. Pas d'issue. C'était la dernière goutte de l'angoisse.

A qui songeait-il dans ce profond accablement? Ni 25 à lui-même, ni à Marius, il pensait à Cosette.

## II

Au milieu de cet anéantissement, une main se posa sur son épaule, et une voix qui parlait bas lui dit:

— Part à deux.

Quelqu'un dans cette ombre? Rien ne ressemble au rêve comme le désespoir, Jean Valjean crut rêver. Il n'avait point entendu de pas. Était-ce possible? Il leva les yeux.

5 Un homme était devant lui.

Cet homme était vêtu d'une blouse; il avait les pieds nus; il tenait ses souliers dans sa main gauche; il les avait évidemment ôtés pour pouvoir arriver jusqu'à Jean Valjean, sans qu'on l'entendît marcher.

10 Jean Valjean n'eut pas un moment d'hésitation. Si imprévue que fût la rencontre, cet homme lui était connu. Cet homme était Thénardier.

Quoique réveillé, pour ainsi dire, en sursaut, Jean Valjean, habitué aux alertes et aguerri aux coups inat-  
15 tendus qu'il faut parer vite, reprit possession sur-le-champ de toute sa présence d'esprit.

Il y eut un instant d'attente.

Thénardier, élevant sa main droite à la hauteur de son front, s'en fit un abat-jour, puis il rapprocha les sourcils  
20 en clignant les yeux, ce qui, avec un léger pincement de la bouche, caractérise l'attention sagace d'un homme qui cherche à en reconnaître un autre. Il n'y réussit point. Jean Valjean, on vient de le dire, tournait le dos au jour, et était d'ailleurs si défiguré, si fangeux et si sanglant  
25 qu'en plein midi il eût été méconnaissable. Au contraire, éclairé de face par la lumière de la grille, clarté de cave, il est vrai, livide, mais précise dans sa lividité, Thénardier, comme dit l'énergique métaphore banale, sauta tout de suite aux yeux de Jean Valjean.

30 Jean Valjean s'aperçut tout de suite que Thénardier ne le reconnaissait pas. Ils se considérèrent un moment

dans cette pénombre, comme s'ils se prenaient mesure. Thénardier rompit le premier le silence.

— Comment vas-tu faire pour sortir ?

Jean Valjean ne répondit pas. Thénardier continua :

— Impossible de crocheter la porte. Il faut pourtant 5  
que tu t'en ailles d'ici.

— C'est vrai, dit Jean Valjean.

— Eh bien, part à deux.

— Que veux-tu dire ?

— Tu as tué l'homme ; c'est bien. Moi, j'ai la clef. 10

Thénardier montrait du doigt Marius. Il poursuivit :

— Je ne te connais pas, mais je veux t'aider. Tu  
dois être un ami. ✕

Jean Valjean commença à comprendre. Thénardier le prenait pour un assassin. Thénardier reprit : 15

— Écoute, camarade. Tu n'as pas tué cet homme sans regarder ce qu'il avait dans ses poches. Donne-moi ma moitié. Je t'ouvre la porte.

Et tirant à demi une grosse clef de dessous sa blouse toute trouée, il ajouta : 20

— Veux-tu voir comment est faite la clef des champs ?  
Voilà.

Jean Valjean « demeura stupide », le mot est du vieux Corneille, au point de douter que ce qu'il voyait fût réel. C'était la providence apparaissant horrible, et le bon 25  
ange sortant de terre sous la forme de Thénardier.

Thénardier fourra son poing dans une large poche cachée sous sa blouse, en tira une corde et la tendit à Jean Valjean.

— Tiens, dit-il, je te donne la corde par-dessus le 30  
marché.

— Pourquoi faire, une corde ?

— Il te faut aussi une pierre, mais tu en trouveras dehors. Il y a là un tas de gravats.

— Pourquoi faire, une pierre ?

5 — Imbécile, puisque tu vas jeter le pantre à la rivière, il te faut une pierre et une corde, sans quoi ça flotterait sur l'eau.

Jean Valjean prit la corde. Il n'est personne qui n'ait de ces acceptations machinales. Thénardier fit claquer  
10 ses doigts comme à l'arrivée d'une idée subite.

— Ah ça, camarade, comment as-tu fait pour te tirer là-bas de la fondrière ? je n'ai pas osé m'y risquer. Peuh ! tu ne sens pas bon.

Plus Thénardier était loquace, plus Jean Valjean était  
15 muet. Thénardier lui secoua de nouveau l'épaule.

— Maintenant, concluons l'affaire. Partageons. Tu as vu ma clef, montre-moi ton argent.

Thénardier était hagard, fauve, louche, un peu menaçant, pourtant amical.

20 Il y avait une chose étrange ; les allures de Thénardier n'étaient pas simples ; il n'avait pas l'air tout à fait à son aise ; tout en n'affectant pas d'air mystérieux, il parlait bas ; de temps en temps il mettait son doigt sur sa bouche et murmurait : chut ! Il était difficile de deviner pour-  
25 quoi. Il n'y avait là personne qu'eux deux. Jean Valjean pensa que d'autres bandits étaient peut-être cachés dans quelque recoin, pas très loin, et que Thénardier ne se souciait pas de partager avec eux.

Thénardier reprit :

30 — Finissons. Combien le pantre avait-il dans ses profondes ?

Jean Valjean se fouilla.

C'était, on s'en souvient, son habitude d'avoir toujours de l'argent sur lui. La sombre vie d'expédient à laquelle il était condamné lui en faisait une loi. Cette fois pourtant il était pris au dépourvu. En mettant, la 5 veille au soir, son uniforme de garde national, il avait oublié, lugubrement absorbé qu'il était, d'emporter son portefeuille. Il n'avait que quelque monnaie dans le gousset de son gilet. Il retourna sa poche, toute trempée de fange, et étala sur la banquette du radier un louis 10 d'or, deux pièces de cinq francs et cinq ou six gros sous.

Thénardier avança la lèvre inférieure avec une torsion de cou significative.

— Tu l'as tué pour pas cher, dit-il.

Il se mit à palper, en toute familiarité, les poches de 15 Jean Valjean et les poches de Marius. Jean Valjean, préoccupé surtout de tourner le dos au jour, le laissait faire. Tout en maniant l'habit de Marius, Thénardier, avec une dextérité d'escamoteur, trouva moyen d'en arracher, sans que Jean Valjean s'en aperçût, un lambeau 20 qu'il cacha sous sa blouse, pensant probablement que ce morceau d'étoffe pourrait lui servir plus tard à reconnaître l'homme assassiné et l'assassin. Il ne trouva du reste rien de plus que les trente francs.

— C'est vrai, dit-il, l'un portant l'autre, vous n'avez 25 pas plus que ça.

Et, oubliant son mot: *part à deux*, il prit tout. Cela fait, il tira de nouveau la clef de dessous sa blouse.

— Maintenant, l'ami, il faut que tu sortes. C'est ici comme à la foire, on paye en sortant. Tu as payé, sors. 30

Thénardier aida Jean Valjean à replacer Marius sur

ses épaules, puis il se dirigea vers la grille sur la pointe de ses pieds nus, faisant signe à Jean Valjean de le suivre, il regarda au dehors, posa le doigt sur sa bouche, et demeura quelques secondes comme en suspens; l'inspection faite, il mit la clef dans la serrure. Le pêne glissa et la porte tourna.

Thénardier entre-bâilla la porte, livra tout juste passage à Jean Valjean, referma la grille, tourna deux fois la clef dans la serrure et replongea dans l'obscurité, sans faire plus de bruit qu'un souffle. Il semblait marcher avec les pattes de velours du tigre.

Jean Valjean se trouva dehors.

### III

Il laissa glisser Marius sur la berge.

Les miasmes, l'obscurité, l'horreur, étaient derrière lui. L'air salubre, pur, vivant, joyeux, librement respirable, l'inondait. Partout autour de lui le silence, mais le silence charmant du soleil couché en plein azur. Le crépuscule s'était fait; la nuit venait, la grande libératrice, l'amie de tous ceux qui ont besoin d'un manteau d'ombre pour sortir d'une angoisse. C'était l'heure indécise et exquise qui ne dit ni oui ni non. Il y avait déjà assez de nuit pour qu'on pût s'y perdre à quelque distance, et encore assez de jour pour qu'on pût s'y reconnaître de près.

Jean Valjean fut pendant quelques secondes irrésistiblement vaincu par toute cette sérénité auguste et caressante. Puis, vivement, comme si le sentiment d'un devoir lui revenait, il se courba vers Marius, et, puisant



de l'eau dans le creux de sa main, il lui en jeta doucement quelques gouttes sur le visage. Les paupières de Marius ne se soulevèrent pas; cependant sa bouche entr'ouverte respirait.

Jean Valjean allait plonger de nouveau sa main dans la rivière, quand tout à coup il sentit je ne sais quelle gêne, comme lorsqu'on a, sans le voir, quelqu'un derrière soi.

Il se retourna. Comme tout à l'heure, quelqu'un en effet était derrière lui. Un homme de haute stature, enveloppé d'une longue redingote, les bras croisés, et portant dans son poing droit un casse-tête dont on voyait la pomme de plomb, se tenait debout à quelques pas en arrière de Jean Valjean accroupi sur Marius. C'était, l'ombre aidant, une sorte d'apparition. Un homme simple en eût eu peur à cause du crépuscule, et un homme réfléchi à cause du casse-tête.

Jean Valjean reconnut Javert. Javert, après sa sortie inespérée de la barricade, était allé à la préfecture de police, avait rendu verbalement compte au préfet en personne, dans une courte audience, puis avait repris immédiatement son service, qui impliquait une certaine surveillance de la berge de la rive droite aux Champs-Élysées, laquelle depuis un certain temps éveillait l'attention de la police. Là, il avait aperçu Thénardier et l'avait suivi. On sait le reste.

On comprend aussi que cette grille, si obligeamment ouverte devant Jean Valjean, était une habileté de Thénardier. Thénardier, en mettant dehors Jean Valjean à sa place, donnait une proie à la police.

Jean Valjean était passé d'un écueil à l'autre.

Ces deux rencontres coup sur coup, tomber de Thénardier en Javert, c'était rude. Javert ne reconnut pas Jean Valjean qui, nous l'avons dit, ne se ressemblait plus à lui-même. Il ne décroisa pas les bras, assura son  
5 casse-tête dans son poing par un mouvement imperceptible, et dit d'une voix brève et calme :

— Qui êtes-vous ?

— Moi.

— Qui, vous ?

10 — Jean Valjean.

Javert mit le casse-tête entre ses dents, ploya les jarrets, inclina le torse, posa ses deux mains puissantes sur les épaules de Jean Valjean, qui s'y emboîtèrent comme dans deux étaux, l'examina, et le reconnut.

15 Jean Valjean demeura inerte sous l'étreinte de Javert comme un lion qui consentirait à la griffe d'un lynx.

— Inspecteur Javert, dit-il, vous me tenez. D'ailleurs, depuis ce matin je me considère comme votre prisonnier. Je ne vous ai point donné mon adresse pour  
20 chercher à vous échapper. Prenez-moi. Seulement, accordez-moi une chose.

Javert semblait ne pas entendre. Il appuyait sur Jean Valjean sa prunelle fixe. Enfin, il lâcha Jean Valjean, se dressa tout d'une pièce, reprit à plein poignet  
25 le casse-tête, et, comme dans un songe, murmura plutôt qu'il ne prononça cette question :

— Que faites-vous là ? et qu'est-ce que c'est que cet homme ?

Il continuait de ne plus tutoyer Jean Valjean.

30 Jean Valjean répondit, et le son de sa voix parut réveiller Javert :

— C'est de lui précisément que je voulais vous parler. Disposez de moi comme il vous plaira; mais aidez-moi à le rapporter chez lui. Je ne vous demande que cela.

La face de Javert se contracta comme cela lui arrivait toutes les fois qu'on semblait le croire capable d'une 5 concession. Cependant il ne dit pas non.

Il saisit la main de Marius, cherchant le pouls.

— C'est un blessé, dit Jean Valjean.

— C'est un mort, dit Javert.

Jean Valjean répondit:

10

— Non. Pas encore.

— Vous l'avez donc apporté de la barricade ici? observa Javert.

Il fallait que sa préoccupation fût profonde pour qu'il n'insistât point sur cet inquiétant sauvetage par l'égout 15 et pour qu'il ne remarquât même pas le silence de Jean Valjean après sa question. Jean Valjean, de son côté, semblait avoir une pensée unique. Il reprit:

— Il demeure au Marais, rue des Filles-du-Calvaire, chez son aïeul . . . — Je ne sais plus le nom. 20

Jean Valjean fouilla dans l'habit de Marius, en tira le portefeuille, l'ouvrit à la page crayonnée par Marius, et le tendit à Javert. Il y avait encore dans l'air assez de clarté flottante pour qu'on pût lire. Javert déchiffra les quelques lignes écrites par Marius, et grommela: — 25 Gillenormand, rue des Filles-du-Calvaire, numéro 6.

Puis il cria: — Cocher!

Le fiacre attendait, en cas.

Javert garda le portefeuille de Marius.

Un moment après, la voiture, descendue par la rampe 30 de l'abreuvoir, était sur la berge. Marius était déposé

sur la banquette du fond, et Javert s'asseyait près de Jean Valjean sur la banquette de devant.

La portière refermée, le fiacre s'éloigna rapidement, remontant les quais dans la direction de la Bastille.

5 Ils quittèrent les quais et entrèrent dans les rues. Le cocher, silhouette noire sur son siège, fouettait ses chevaux maigres. Silence glacial dans le fiacre. A chaque cahot du pavé, une goutte de sang tombait des cheveux de Marius.

10 Il était nuit close quand le fiacre arriva au numéro 6 de la rue des Filles-du-Calvaire. Tout dormait dans la maison. On se couche de bonne heure au Marais, surtout les jours d'émeute. Ce bon vieux quartier, effarouché par la révolution, se réfugie dans le sommeil, comme  
15 les enfants, lorsqu'ils entendent venir Croquemitaine, cachent bien vite leur tête sous leur couverture.

Cependant Jean Valjean et le cocher tiraient Marius du fiacre, Jean Valjean le soutenant sous les aisselles et le cocher sous les jarrets. ✱

20 Tout en portant Marius de la sorte, Jean Valjean glissa sa main sous les vêtements qui étaient largement déchirés, tâta la poitrine et s'assura que le cœur battait encore.

Javert interpella le portier du ton qui convient au  
25 gouvernement, en présence du portier d'un factieux.

— Quelqu'un qui s'appelle Gillenormand ?

— C'est ici. Que lui voulez-vous ?

— On lui rapporte son fils.

— Son fils ? dit le portier avec hébétément.

30 — Il est mort.

Jean Valjean, qui venait déguenillé et souillé, derrière

Javert, et que le portier regardait avec quelque horreur, lui fit signe de la tête que non. Le portier ne parut comprendre ni le mot de Javert, ni le signe de Jean Valjean.

Le portier se borna à réveiller Basque. Basque réveilla Nicolette; Nicolette réveilla la tante Gillenormand. 5  
Quant au grand-père, on le laissa dormir, pensant qu'il saurait toujours la chose assez tôt.

On monta Marius au premier étage, sans que personne, du reste, s'en aperçût dans les autres parties de la maison, et on le déposa sur un vieux canapé dans l'anti- 10  
chambre de M. Gillenormand; et tandis que Basque allait chercher un médecin et que Nicolette ouvrait les armoires au linge, Jean Valjean sentit Javert qui lui touchait l'épaule. Il comprit, et redescendit, ayant derrière lui le pas de Javert qui le suivait. 15

Le portier les regarda partir comme il les avait regardés arriver, avec une somnolence épouvantée. Ils remontèrent dans le fiacre, et le cocher sur son siège.

— Inspecteur Javert, dit Jean Valjean, accordez-moi encore une chose. 20

— Laquelle? demanda rudement Javert.

— Laissez-moi rentrer un moment chez moi. Ensuite vous ferez de moi ce que vous voudrez.

Javert demeura quelques instants silencieux, le menton rentré dans le collet de sa redingote, puis il baissa la 25  
vitre de devant.

— Cocher, dit-il, rue de l'Homme-Armé, numéro 7.

Que voulait Jean Valjean? Achever ce qu'il avait commencé; avertir Cosette, lui dire où était Marius, lui donner peut-être quelque autre indication utile, prendre, 30  
s'il le pouvait, de certaines dispositions suprêmes. Quant

à lui, quant à ce qui le concernait personnellement, c'était fini; il était saisi par Javert et n'y résistait pas.

A l'entrée de la rue de l'Homme-Armé, le fiacre s'arrêta, cette rue étant trop étroite pour que les voitures  
5 puissent y pénétrer. Javert et Jean Valjean descendirent. Ils s'engagèrent dans la rue. Elle était comme d'habitude déserte. Javert suivait Jean Valjean. Ils arrivèrent au numéro 7. Jean Valjean frappa. La porte s'ouvrit.

— C'est bien, dit Javert. Montez.

10 Il ajouta avec une expression étrange et comme s'il faisait effort en parlant de la sorte:

— Je vous attends ici.

Jean Valjean regarda Javert. Cette façon de faire était peu dans les habitudes de Javert. Cependant, que  
15 Javert eût maintenant en lui une sorte de confiance hautaine, la confiance du chat qui accorde à la souris une liberté de la longueur de sa griffe, résolu qu'était Jean Valjean à se livrer et à en finir, cela ne pouvait le surprendre beaucoup. Il poussa la porte, entra dans la  
20 maison, cria au portier qui était couché: C'est moi! et monta l'escalier.

Parvenu au premier étage, il fit une pause. Toutes les voies douloureuses ont des stations. La fenêtre du palier, qui était une fenêtre-guillotine, était ouverte.  
25 Comme dans beaucoup d'anciennes maisons, l'escalier prenait jour et avait vue sur la rue. Jean Valjean, soit pour respirer, soit machinalement, mit la tête à cette fenêtre. Il se pencha sur la rue. Elle est courte et le réverbère l'éclairait d'un bout à l'autre. Jean Valjean  
30 eut un éblouissement de stupeur; il n'y avait plus personne. Javert s'en était allé.

## IV

Basque et le portier avaient transporté dans le salon, Marius toujours étendu sans mouvement sur le canapé où on l'avait déposé en arrivant. Le médecin, qu'on avait été chercher, était accouru. La tante Gillenormand s'était levée. Sur l'ordre du médecin, un lit de sangle avait été dressé près du canapé. Le médecin examina Marius, et, après avoir constaté que le poul persistait, que le blessé n'avait à la potirine aucune plaie pénétrante, et que le sang du coin des lèvres venait des fosses nasales, il le fit poser à plat sur le lit, sans oreiller, la tête sur le même plan que le corps, et même un peu plus basse, le buste nu, afin de faciliter la respiration. 5 10

Le torse n'était atteint d'aucune lésion intérieure; une balle, amortie par le portefeuille, avait dévié et fait le tour des côtes avec une déchirure hideuse, mais sans profondeur, et par conséquent sans danger. La longue marche souterraine avait achevé la dislocation de la clavicule cassée, et il y avait là de sérieux désordres. 15

Basque et Nicolette déchiraient des linges et préparaient des bandes; Nicolette les cousait, Basque les roulait. La charpie manquant, le médecin avait provisoirement arrêté le sang des plaies avec des galettes d'ouate. A côté du lit, trois bougies brûlaient sur une table où la trousse de chirurgie était étalée. Le médecin lava le visage et les cheveux de Marius avec de l'eau froide. Un seau plein fut rouge en un instant. Le portier, sa chandelle à la main, éclairait. 20 25

Au moment où le médecin essuyait la face et touchait légèrement du doigt les paupières toujours fermées, une

porte s'ouvrit au fond du salon, et une longue figure pâle apparut. C'était le grand-père. L'émeute, depuis deux jours, avait fort agité, indigné et préoccupé M. Gillenormand. Il n'avait pu dormir la nuit précédente, et il  
5 avait eu la fièvre toute la journée. Le soir, il s'était couché de très bonne heure, recommandant qu'on verrouillât tout dans la maison, et, de fatigue, il s'était assoupi.

Les vieillards ont le sommeil fragile; la chambre de  
10 M. Gillenormand était contiguë au salon, et, quelques précautions qu'on eût prises, le bruit l'avait réveillé. Surpris de la fente de lumière qu'il voyait à sa porte, il était sorti de son lit et était venu à tâtons. Il aperçut le lit, et sur le matelas ce jeune homme sanglant, blanc  
15 d'une blancheur de cire, les yeux fermés, la bouche ouverte, les lèvres blêmes, nu jusqu'à la ceinture, tailladé partout de plaies vermeilles, immobile, vivement éclairé.

L'aïeul eut de la tête aux pieds tout le frisson que peuvent avoir des membres ossifiés, ses yeux dont la  
20 cornée était jaune à cause du grand âge se voilèrent d'une sorte de miroitement vitreux, toute sa face prit en un instant les angles terreux d'une tête de squelette, ses bras tombèrent pendants comme si un ressort s'y fût brisé, et sa stupeur se traduisit par l'écartement des  
25 doigts de ses deux vieilles mains toutes tremblantes et il murmura :

— Marius!

— Monsieur, dit Basque, on vient de rapporter monsieur. Il est allé à la barricade, et . . .

30 — Il est mort! cria le vieillard d'une voix terrible. Ah! le brigand!



Alors une sorte de transfiguration sépulcrale redressa ce centenaire droit comme un jeune homme.

— Monsieur, dit-il, c'est vous le médecin. Commencez par me dire une chose. Il est mort, n'est-ce pas ?

5

Le médecin, au comble de l'anxiété, garda le silence. M. Gillenormand se tordit les mains avec un éclat de rire effrayant. Il alla à la fenêtre, l'ouvrit toute grande comme s'il étouffait, et, debout devant l'ombre, il se mit à parler dans la rue à la nuit :

10

— Percé, sabré, égorgé, exterminé, déchiqueté, coupé en morceaux ! voyez-vous ça, le gueux ! Il savait bien que je l'attendais, et que je lui avais fait arranger sa chambre, et que j'avais mis au chevet de mon lit son portrait du temps qu'il était petit enfant ! Il savait bien 15 qu'il n'avait qu'à revenir, et que depuis des ans je le rappelais, et que je restais le soir au coin de mon feu les mains sur mes genoux ne sachant que faire, et que j'en étais imbécile ! Tu savais bien cela, que tu n'avais qu'à rentrer et qu'à dire : C'est moi, et que tu serais le maître 20 de la maison, et que je t'obéirais, et que tu ferais tout ce que tu voudrais de ta vieille ganache de grand-père ! Tu le savais bien, et tu as dit : Non, c'est un royaliste, je n'irai pas ! Et tu es allé aux barricades, et tu t'es fait tuer par méchanceté !

25

Il s'approcha de Marius toujours livide et sans mouvement, et auquel le médecin était revenu, et il recommença à se tordre les bras. Les lèvres blanches du vieillard remuaient comme machinalement, et laissaient passer, comme des souffles dans un râle, des mots presque in- 30 distincts qu'on entendait à peine :

— Ah! sans cœur! Ah! clubiste! Ah! scélérat! Ah! septembriseur! Oui, ce temps-ci est infâme, infâme, infâme, et voilà ce que je pense de vous, de vos idées, de vos systèmes, de vos maîtres, de vos oracles, de vos docteurs, de vos garnements d'écrivains, de vos gueux de philosophes, et de toutes les révolutions qui effarouchent depuis soixante ans les nuées de corbeaux des Tuileries! Et puisque tu as été sans pitié en te faisant tuer comme cela, je n'aurais même pas de chagrin de ta mort, entends-tu, assassin!

En ce moment, Marius ouvrit lentement les paupières, et son regard, encore voilé par l'étonnement léthargique, s'arrêta sur M. Gillenormand.

— Marius! cria le vieillard. Marius! mon petit Marius! mon enfant! mon fils bien-aimé! Tu ouvres les yeux, tu me regardes, tu es vivant, merci!

Et il tomba évanoui.

### JAVERT DÉRAILLÉ

Javert s'était éloigné à pas lents de la rue de l'Homme-Armé. Il marchait la tête baissée, pour la première fois de sa vie, et, pour la première fois de sa vie également, les mains derrière le dos. Il coupa par le plus court vers la Seine et s'arrêta à l'angle du pont Notre-Dame. Javert appuya ses deux coudes sur le parapet, son menton dans les deux mains, et, pendant que ses ongles se crispaient machinalement dans l'épaisseur de ses favoris, il songea. Il voyait devant lui deux routes également droites toutes deux, mais il en voyait deux; et cela le terrifiait, lui qui n'avait jamais connu dans sa vie qu'une

ligne droite. Et, angoisse poignante, ces deux routes étaient contraires. L'une de ces deux lignes droites excluait l'autre. Laquelle des deux était la vraie ?

Devoir la vie à un malfaiteur, accepter cette dette et la rembourser, être, en dépit de soi-même, de plain-pied 5 avec un repris de justice, et lui payer un service avec un autre service; se laisser dire: Va-t'en, et lui dire à son tour: Sois libre; sacrifier à des motifs personnels le devoir, cette obligation générale, et sentir dans ces motifs personnels quelque chose de général aussi, et de supé- 10 rieur peut-être; trahir la société pour rester fidèle à sa conscience; que toutes ces absurdités se réalisassent et qu'elles vinssent s'accumuler sur lui-même, c'est ce dont il était atterré.

Une chose l'avait étonné, c'était que Jean Valjean lui 15 eût fait grâce, et une chose l'avait pétrifié, c'était que, lui Javert, il eût fait grâce à Jean Valjean.

Où en était-il ? Il se cherchait et ne se trouvait plus.

Jean Valjean le déconcertait. Tous les axiomes qui avaient été les points d'appui de toute sa vie s'écroulaient 20 devant cet homme. La générosité de Jean Valjean envers lui Javert l'accablait. D'autres faits, qu'il se rappelait et qu'il avait autrefois traités de mensonges et de folies, lui revenaient maintenant comme des réalités. M. Madeleine reparaissait derrière Jean Valjean, et les 25 deux figures se superposaient de façon à n'en plus faire qu'une, qui était vénérable. Javert sentait que quelque chose d'horrible pénétrait dans son âme, l'admiration pour un forçat. Le respect d'un galérien, est-ce que c'est possible ? Il en frémissait, et ne pouvait s'y sous- 30 traire. Il avait beau se débattre, il était réduit à con-

fesser dans son for intérieur la sublimité de ce misérable. Cela était odieux.

Il se disait que c'était donc vrai, qu'il y avait des exceptions, que l'autorité pouvait être décontenancée, 5 que la règle pouvait rester court devant un fait, que tout ne s'encadrait pas dans le texte du code, que l'imprévu se faisait obéir, que la vertu d'un forçat pouvait tendre un piège à la vertu d'un fonctionnaire, que le monstrueux pouvait être divin, que la destinée avait de ces embus- 10 cades-là, et il songeait avec désespoir que lui-même n'avait pas été à l'abri d'une surprise.

Il était forcé de reconnaître que la bonté existait. Ce forçat avait été bon. Et lui-même, chose inouïe, il venait d'être bon. Donc il se dépravait. Il se trouvait 15 lâche. Il se faisait horreur.

L'idéal pour Javert, ce n'était pas d'être humain, d'être grand, d'être sublime; c'était d'être irréprochable.

Or il venait de faillir. Lui-même Javert, le guetteur de l'ordre, l'incorruptibilité au service de la police, la 20 providence-dogue de la société, vaincu et terrassé; et sur toute cette ruine un homme debout, le bonnet vert sur la tête et l'auréole au front; voilà à quel bouleversement il en était venu; voilà la vision effroyable qu'il avait dans l'âme.

25 Que cela fût supportable. Non.

État violent, s'il en fut. Il n'y avait que deux manières d'en sortir. L'une d'aller résolument à Jean Valjean, et de rendre au cachot l'homme du bagne. L'autre .#. .

30 L'endroit où Javert s'était accoudé était précisément situé au-dessus du rapide de la Seine, à pic sur cette

redoutable spirale de tourbillons qui se dénoue et se renoue comme une vis sans fin.

Javert pencha la tête et regarda. Tout était noir. On ne distinguait rien. On entendait un bruit d'écume; mais on ne voyait pas la rivière. Ce qu'on avait au-  
5 dessous de soi, ce n'était pas de l'eau, c'était du gouffre. Le mur du quai, abrupt, confus, mêlé à la vapeur, tout de suite dérobé, faisait l'effet d'un escarpement de l'in-  
fini.

Javert demeura quelques minutes immobile, regardant  
10 cette ouverture de ténèbres; il considérait l'invisible avec une fixité qui ressemblait à de l'attention. L'eau bruissait. Tout à coup, il ôta son chapeau et le posa sur le rebord du quai. Un moment après, une figure haute et  
noire, que de loin quelque passant attardé eût pu prendre  
15 pour un fantôme, apparut debout sur le parapet, se courba vers la Seine, puis se redressa, et tomba droite dans les ténèbres; il y eut un clapotement sourd; et l'ombre seule fut dans le secret des convulsions de cette  
forme obscure disparue sous l'eau. 20

## LE PETIT-FILS ET LE GRAND-PÈRE

### I

Cosette et Marius se revirent.

Ce que fut l'entrevue, nous renonçons à le dire. Il y a des choses qu'il ne faut pas essayer de peindre; le soleil est du nombre.

Toute la famille, y compris Basque et Nicolette, était  
25 réunie dans la chambre de Marius au moment où Co-

sette entra. Elle apparut sur le seuil; il semblait qu'elle était dans un nimbe.

Avec Cosette et derrière elle, était entré un homme en cheveux blancs, grave, souriant néanmoins, mais d'un vague et poignant sourire. C'était « monsieur Fauchelevent »; c'était Jean Valjean.

M. Fauchelevent, dans la chambre de Marius, restait comme à l'écart près de la porte. Il avait sous le bras un paquet assez semblable à un volume in-octavo, enveloppé dans du papier. Le papier de l'enveloppe était verdâtre et semblait moisi.

— Est-ce que ce monsieur a toujours comme cela des livres sous le bras? demanda à voix basse à Nicolette mademoiselle Gillenormand qui n'aimait point les livres.

15 — Eh bien, répondit du même ton M. Gillenormand qui l'avait entendue, c'est un savant.

Et, saluant, il dit à haute voix:

— Monsieur Trachelevent . . .

Le père Gillenormand ne le fit pas exprès, mais l'attention aux noms propres était chez lui une manière aristocratique.

— Monsieur Trachelevent, j'ai l'honneur de vous demander pour mon petit-fils, monsieur le baron Marius Pontmercy, la main de mademoiselle.

25 « Monsieur Trachelevent » s'inclina.

— C'est dit, fit l'aïeul.

Et, se tournant vers Marius et Cosette, les deux bras étendus et bénissant, il cria:

— Permission de vous adorer.

30 Ils ne se le firent pas dire deux fois. Tant pis! le gazouillement commença. Ils se parlaient bas, Marius

accoudé sur sa chaise longue, Cosette debout près de lui.  
— O mon Dieu! murmurait Cosette, je vous revois.  
C'est toi! c'est vous! Être allé se battre comme cela!  
Mais pourquoi? C'est horrible. Pendant quatre mois  
j'ai été morte. Oh! que c'est méchant d'avoir été à 5  
cette bataille! Qu'est-ce que je vous avais fait? Je  
vous pardonne, mais vous ne le ferez plus. — Ange!  
disait Marius.

*Ange* est le seul mot de la langue qui ne puisse s'user.  
Aucun autre mot ne résisterait à l'emploi impitoyable 10  
qu'en font les amoureux. Puis, comme il y avait des  
assistants, ils s'interrompirent et ne dirent plus un mot,  
se bornant à se toucher tout doucement la main.

M. Gillenormand s'assit près d'eux, fit asseoir Cosette,  
et prit leurs quatre mains dans ses vieilles mains ridées. 15

— Elle est exquise, cette mignonne. C'est un chef-  
d'œuvre, cette Cosette-là! Elle est très petite fille et  
très grande dame. Elle ne sera que baronne, c'est dé-  
roger; elle est née marquise. Vous a-t-elle des cils! Mes  
enfants, aimez-vous, adorez-vous. Seulement, ajouta- 20  
t-il rembruni tout à coup, quel malheur! Voilà que j'y  
pense! Plus de la moitié de ce que j'ai est en viager;  
tant que je vivrai, cela ira encore, mais après ma mort,  
dans une vingtaine d'années d'ici, ah! mes pauvres  
enfants, vous n'aurez pas le sou! 25

Ici on entendit une voix grave et tranquille qui disait:

— Mademoiselle Euphrasie Fauchelevant a six cent  
mille francs.

C'était la voix de Jean Valjean.

— Qu'est-ce que c'est que mademoiselle Euphrasie en 30  
question? demanda le grand-père effaré.

— C'est moi, répondit Cosette.

— Six cent mille francs! reprit M. Gillenormand.

— Moins quatorze ou quinze mille francs peut-être, dit Jean Valjean. Et il posa sur la table le paquet que  
5 la tante Gillenormand avait pris pour un livre.

Jean Valjean ouvrit lui-même le paquet; c'était une liasse de billets de banque. On les feuilleta et on les compta. Il y avait cinq cents billets de mille francs et cent soixante-huit de cinq cents. En tout cinq cent  
10 quatre-vingt-quatre mille francs.

— Voilà un bon livre, dit M. Gillenormand.

— Cinq cent quatre-vingt-quatre mille francs! murmura la tante. Cinq cent quatre-vingt-quatre! autant dire six cent mille, quoi!

15 Quant à Marius et à Cosette, ils se regardaient pendant ce temps-là; ils firent à peine attention à ce détail.

Du reste, Jean Valjean se savait délivré de Javert. On avait raconté devant lui, et il avait vérifié le fait dans le *Moniteur*, qui l'avait publié, qu'un inspecteur de police  
20 nommé Javert avait été trouvé noyé sous un bateau de blanchisseuses entre le pont au Change et le Pont-Neuf, et qu'un écrit laissé par cet homme, d'ailleurs irréprochable et fort estimé de ses chefs, faisait croire à un accès d'aliénation mentale et à un suicide. — Au fait,  
25 pensa Jean Valjean, puisque, me tenant, il m'a laissé en liberté, c'est qu'il fallait qu'il fût déjà fou.

## II

On prépara tout pour le mariage. Le médecin consulté déclara qu'il pourrait avoir lieu en février. On



était en décembre. Quelques ravissantes semaines de bonheur parfait s'écoulèrent.

Le moins heureux n'était pas le grand-père. Il restait des quarts d'heure en contemplation devant Cosette.

Jean Valjean fit tout, aplanit tout, concilia tout, rendit 5  
tout facile. Quant aux cinq cent quatre-vingt-quatre mille francs, c'était un legs fait à Cosette par une personne morte qui désirait rester inconnue. Le legs primitif avait été de cinq cent quatre-vingt-quatorze mille francs; mais dix mille francs avaient été dépensés pour 10  
l'éducation de mademoiselle Euphrasie, dont cinq mille francs payés au couvent même. Ce legs, déposé dans les mains d'un tiers, devait être remis à Cosette à sa majorité ou à l'époque de son mariage.

Cosette apprit qu'elle n'était pas la fille de ce vieux 15  
homme qu'elle avait si longtemps appelé père. Ce n'était qu'un parent; un autre Fauchelevent était son père véritable. Dans tout autre moment, cela l'eût navrée. Mais à l'heure ineffable où elle était, ce ne fut qu'un peu d'ombre, un rembrunissement, et elle 20  
avait tant de joie que ce nuage dura peu. Elle avait Marius. Le jeune homme arrivait, le bonhomme s'effaçait; la vie est ainsi.

Elle continua pourtant de dire à Jean Valjean: Père.

L'enchantement, si grand qu'il fût, n'effaça point 25  
dans l'esprit de Marius d'autres préoccupations. Pendant que le mariage s'apprêtait et en attendant l'époque fixée, il fit faire de difficiles et scrupuleuses recherches rétrospectives. Il devait de la reconnaissance de plusieurs côtés; il en devait pour son père, il en devait pour lui- 30  
même. Il y avait Thénardier; il y avait l'inconnu qui

l'avait rapporté, lui Marius, chez M. Gillenormand. Marius tenait à retrouver ces deux hommes, n'entendant point se marier, être heureux, et les oublier, et craignant que ces dettes du devoir non payées ne fissent ombre sur sa vie, si lumineuse désormais.

Aucun des divers agents que Marius employa ne parvint à saisir la piste de Thénardier. L'effacement semblait complet de ce côté-là. La Thénardier était morte en prison pendant l'instruction du procès. Thénardier et sa fille Azelma, les deux seuls qui restassent de ce groupe lamentable, avaient replongé dans l'ombre. Quant à l'autre, quant à l'homme ignoré qui avait sauvé Marius, les recherches eurent d'abord quelque résultat, puis s'arrêtèrent court. On réussit à retrouver le fiacre qui avait rapporté Marius rue des Filles-du-Calvaire dans la soirée du 6 juin. Le cocher déclara que le 6 juin, d'après l'ordre d'un agent de police, il avait "stationné", depuis trois heures de l'après-midi jusqu'à la nuit, sur le quai des Champs-Élysées, au-dessus de l'issue du Grand Égout; que, vers neuf heures du soir, la grille de l'égout qui donne sur la berge de la rivière s'était ouverte; qu'un homme en était sorti, portant sur ses épaules un autre homme, qui semblait mort; que l'agent, lequel était en observation sur ce point, avait arrêté l'homme vivant et saisi l'homme mort; que, sur l'ordre de l'agent, lui cocher avait reçu "tout ce monde-là" dans son fiacre; qu'on était allé d'abord rue des Filles-du-Calvaire; qu'on y avait déposé l'homme mort; que l'homme mort, c'était monsieur Marius, et que lui, cocher, le reconnaissait bien, quoiqu'il fût vivant "cette fois-ci"; qu'ensuite on était remonté dans sa voi-

ture, qu'il avait fouetté ses chevaux, que, à quelques pas de la porte des Archives, on lui avait crié de s'arrêter, que là, dans la rue, on l'avait payé et quitté, et que l'agent avait emmené l'autre homme; qu'il ne savait rien de plus; que la nuit était très noire. ~~W~~

5

Marius, nous l'avons dit, ne se rappelait rien. Il se souvenait seulement d'avoir été saisi en arrière par une main énergique au moment où il tombait à la renverse dans la barricade; puis tout s'effaçait pour lui. Il n'avait repris connaissance que chez M. Gillenormand.

10

Il se perdait en conjectures.

Tout, dans cette étrange énigme, était inexplicable.

Dans l'espoir d'en tirer parti pour ses recherches, Marius fit conserver les vêtements ensanglantés qu'il avait sur le corps, lorsqu'on l'avait ramené chez son aïeul. En examinant l'habit, on remarqua qu'un pan était bizarrement déchiré. Un morceau manquait.

15

Un soir, Marius parlait, devant Cosette et Jean Valjean, de toute cette singulière aventure, des informations sans nombre qu'il avait prises et de l'inutilité de ses efforts. Le visage froid de «monsieur Fauchelevent» l'impatientait. Il s'écria avec une vivacité qui avait presque la vibration de la colère:

20

— Oui, cet homme-là, quel qu'il soit, a été sublime. Savez-vous ce qu'il a fait, monsieur? Il est intervenu comme l'archange. Il a fallu qu'il se jetât au milieu du combat, qu'il me dérobât, qu'il ouvrît l'égout, qu'il m'y traînât, qu'il m'y portât! Il a fallu qu'il fit plus d'une lieue et demie dans d'affreuses galeries souterraines, courbé, ployé, dans les ténèbres, dans le cloaque, plus d'une lieue et demie, monsieur, avec un cadavre sur le

30

dos! Et dans quel but? Dans l'unique but de sauver ce cadavre. Et ce cadavre, c'était moi. Qu'étais-je? Un insurgé. Qu'étais-je? Un vaincu. Oh! si les six cent mille francs de Cosette étaient à moi . . .

5 — Ils sont à vous, interrompit Jean Valjean.

— Eh bien, reprit Marius, je les donnerais pour retrouver cet homme!

Jean Valjean garda le silence.

### LA NUIT BLANCHE

Le mariage se fit chez M. Gillenormand.

10 Si naturelle et si ordinaire que soit cette affaire de se marier, les bans à publier, les actes à dresser, la mairie, l'église, ont toujours quelque complication. On ne put être prêt avant le 16 février.

Le mariage se fit donc le 16. Il pleuvait ce jour-là, 15 mais il y a toujours dans le ciel un petit coin d'azur au service du bonheur, que les amants voient, même quand le reste de la création serait sous un parapluie. La veille, Jean Valjean avait remis à Marius, en présence de M. Gillenormand, les cinq cent quatre-vingt-quatre 20 mille francs.

Quelques jours avant le jour fixé pour le mariage, il était arrivé un accident à Jean Valjean; il s'était un peu écrasé le pouce de la main droite. Ce n'était point grave; et il n'avait pas permis que personne s'en occupât, ni le 25 pensât, ni même vît son mal, pas même Cosette. Cela pourtant l'avait forcé de s'emmitoufler la main d'un linge, et de porter le bras en écharpe, et l'avait empêché de rien signer. M. Gillenormand l'avait suppléé.

Cosette n'avait jamais été plus tendre avec Jean Valjean. Elle était à l'unisson du père Gillenormand; pendant qu'il érigeait la joie en aphorismes et en maximes, elle exhalait l'amour et la bonté comme un parfum. Le bonheur veut tout le monde heureux. Elle retrouvait, 5 pour parler à Jean Valjean, des inflexions de voix du temps qu'elle était petite fille. Elle le caressait du sourire.

Un banquet avait été dressé dans la salle à manger.

La salle à manger était une fournaise de choses gaies. 10 Au centre, au-dessus de la table blanche et éclatante, un lustre de Venise à lames plates, avec toutes sortes d'oiseaux de couleur, bleus, violets, rouges, verts, perchés au milieu des bougies; autour du lustre des girandoles, 15 sur le mur des miroirs-appliques à triples et à quintuples branches; glaces, cristaux, verreries, argenteries, tout étincelait et se réjouissait. Les vides entre les candélabres étaient comblés par les bouquets, en sorte que, là où il n'y avait pas une lumière, il y avait une fleur.

Dans l'antichambre trois violons et une flûte jouaient 20 en sourdine des quatuors de Haydn.

Jean Valjean s'était assis sur une chaise dans le salon, derrière la porte, dont le battant se repliait sur lui de façon à le cacher presque. Quelques instants avant qu'on se mît à table, Cosette vint, comme par coup de 25 tête, lui faire une grande révérence en étalant de ses deux mains sa toilette de mariée, et, avec un regard tendrement espiègle, elle lui demanda:

— Père, êtes-vous content ?

— Oui, dit Jean Valjean, je suis content.

30

— Eh bien, riez alors.

Jean Valjean se mit à rire.

Quelques instants après, Basque annonça que le dîner était servi. Les convives, précédés de M. Gillenormand donnant le bras à Cosette, entrèrent dans la salle à  
5 manger, et se répandirent, selon l'ordre voulu, autour de la table.

Deux grands fauteuils y figuraient, à droite et à gauche de la mariée, le premier pour M. Gillenormand, le second pour Jean Valjean. M. Gillenormand s'assit. L'autre  
10 fauteuil resta vide.

On chercha des yeux « monsieur Fauchelevant ».

Il n'était plus là. M. Gillenormand interpella Basque.

— Sais-tu où est monsieur Fauchelevant ?

— Monsieur, répondit Basque. Précisément. M.  
15 Fauchelevant m'a dit de dire à monsieur qu'il souffrait un peu de sa main malade, et qu'il ne pourrait dîner avec monsieur le baron et madame la baronne. Qu'il priaît qu'on l'excusât, qu'il viendrait demain matin. Il vient de sortir.

20 Ce fauteuil vide refroidit un moment l'effusion du repas de noces. Mais, M. Fauchelevant absent, M. Gillenormand était là, et le grand-père rayonnait pour deux. Il affirma que M. Fauchelevant faisait bien de se coucher de bonne heure, s'il souffrait, mais que ce  
25 n'était qu'un « bobo ». Cette déclaration suffit.

Qu'était devenu Jean Valjean ?

Immédiatement après avoir ri, sur la gentille injonction de Cosette, personne ne faisant attention à lui, Jean Valjean s'était levé, et, inaperçu, il avait gagné l'anti-  
30 chambre. Basque en habit noir, en culotte courte, en bas blancs et en gants blancs, disposait des couronnes de

roses autour de chacun des plats qu'on allait servir. Jean Valjean lui avait montré son bras en écharpe, l'avait chargé d'expliquer son absence, et était sorti.

Jean Valjean rentra chez lui. Il alluma sa chandelle et monta. L'appartement était vide. Toussaint elle-même n'y était plus. Le pas de Jean Valjean faisait dans les chambres plus de bruit qu'à l'ordinaire. Toutes les armoires étaient ouvertes. Il pénétra dans la chambre de Cosette. Il n'y avait pas de draps au lit. L'oreiller de <sup>douille</sup> ~~cou~~til, sans <sup>base</sup> ~~tête~~ et sans dentelles, était posé sur les couvertures pliées au pied du matelas dont on voyait la toile et où personne ne devait plus coucher. Tous les petits objets féminins auxquels tenait Cosette avaient été emportés; il ne restait que les gros meubles et les quatre murs. Le lit de Toussaint était également dégarni. Un seul lit était fait et semblait attendre quelqu'un, c'était celui de Jean Valjean.

Jean Valjean regarda les murailles, ferma quelques portes d'armoires, alla et vint d'une chambre à l'autre.

Puis il se retrouva dans sa chambre, et il posa sa chandelle sur une table. Il avait dégagé son bras de l'écharpe, et il se servait de sa main droite comme s'il n'en souffrait pas.

Il s'approcha de son lit, et ses yeux s'arrêtèrent, fut-ce par hasard? fut-ce avec intention? sur l'*inséparable*, dont Cosette avait été jalouse, sur la petite malle qui ne le quittait jamais. Le 4 juin, en arrivant rue de l'Homme-Armé, il l'avait déposée sur un guéridon près de son chevet. Il alla à ce guéridon avec une sorte de vivacité, prit dans sa poche une clef, et ouvrit la valise.

Il en tira lentement les vêtements avec lesquels, dix ans

auparavant, Cosette avait quitté Montfermeil; d'abord la petite robe noire, puis le fichu noir, puis les bons gros souliers d'enfant que Cosette aurait presque pu mettre encore, tant elle avait le pied petit, puis la brassière de 5 futaine bien épaisse, puis le jupon de tricot, puis le tablier à poche, puis les bas de laine. Ces bas, où était encore gracieusement marquée la forme d'une petite jambe n'étaient guère plus longs que la main de Jean Valjean. Tout cela était de couleur noire. C'était lui 10 qui avait apporté ces vêtements pour elle à Montfermeil. A mesure qu'il les ôtait de la valise, il les posait sur le lit. Il pensait. Il se rappelait. C'était en hiver, un mois de décembre très froid, elle grelottait à demi nue dans des guenilles, ses pauvres petits pieds tout rouges 15 dans des sabots. Lui, Jean Valjean, il lui avait fait quitter ces haillons pour lui faire mettre cet habillement de deuil. La mère avait dû être contente dans sa tombe de voir sa fille porter son deuil, et surtout de voir qu'elle était vêtue et qu'elle avait chaud. Il pensait à 20 cette forêt de Montfermeil; ils l'avaient traversée ensemble, Cosette et lui; il pensait au temps qu'il faisait, aux arbres sans feuilles, au bois sans oiseaux, au ciel sans soleil; c'est égal, c'était charmant. Il rangea les petites nippes sur le lit, le fichu près du jupon, les bas à côté 25 des souliers, la brassière à côté de la robe, et il les regarda l'une après l'autre.

Alors sa vénérable tête blanche tomba sur le lit, ce vieux cœur stoïque se brisa, sa face s'abîma pour ainsi dire dans les vêtements de Cosette, et si quelqu'un eût 30 passé dans l'escalier en ce moment, on eût entendu d'effrayants sanglots.



La vieille lutte formidable, dont nous avons déjà vu plusieurs phases, recommença.

Jacob ne lutta avec l'ange qu'une nuit. Hélas! combien de fois avons-nous vu Jean Valjean saisi corps à corps dans les ténèbres par sa conscience, et luttant 5 éperdument contre elle!

Lutte inouïe! A de certains moments, c'est le pied qui glisse; à d'autres instants, c'est le sol qui croule. Combien de fois cette conscience, forcenée au bien, l'avait-elle étreint et accablé! Combien de fois la vérité, 10 inexorable, lui avait-elle mis le genou sur la poitrine! Combien de fois s'était-il redressé dans le combat, retenu au rocher, adossé au sophisme, traîné dans la poussière, tantôt renversant sa conscience sous lui, tantôt renversé par elle! Combien de fois s'était-il relevé sanglant, 15 meurtri, brisé, éclairé, le désespoir au cœur, la sérénité dans l'âme! et, vaincu, il se sentait vainqueur. Et, après l'avoir disloqué, tenaillé et rompu, sa conscience, debout au-dessus de lui, redoutable, lumineuse, tranquille, lui disait: Maintenant, va en paix! 20

Cette nuit-là pourtant, Jean Valjean sentit qu'il livrait son dernier combat.

La question qui se présentait, la voici:

De quelle façon Jean Valjean allait-il se comporter avec le bonheur de Cosette et de Marius? Ce bonheur, 25 c'était lui qui l'avait voulu, c'était lui qui l'avait fait; il se l'était lui-même enfoncé dans les entrailles, et à cette heure, en le considérant, il pouvait avoir l'espèce de satisfaction qu'aurait un armurier qui reconnaîtrait sa marque de fabrique sur un couteau, en se le retirant tout 30 fumant de la poitrine.

Cosette avait Marius, Marius possédait Cosette. Ils avaient tout, même la richesse. Et c'était son œuvre.

Mais ce bonheur, maintenant qu'il existait, maintenant qu'il était là, qu'allait-il en faire, lui Jean Valjean ?  
5 S'imposerait-il à ce bonheur ? Le traiterait-il comme lui appartenant ? Sans doute Cosette était à un autre ; mais lui Jean Valjean retiendrait-il de Cosette tout ce qu'il en pourrait retenir ? Resterait-il l'espèce de père, entrevu, mais respecté, qu'il avait été jusqu'alors ? S'introduirait-il tranquillement dans la maison de Cosette ?  
10 Apporterait-il, sans dire un mot, son passé à cet avenir ? En un mot serait-il, près de ces deux êtres heureux, le sinistre muet de la destinée ?

Sa rêverie vertigineuse dura toute la nuit.

15 Il resta là jusqu'au jour, dans la même attitude, ployé en deux sur ce lit, prosterné sous l'énormité du sort, écrasé peut-être, hélas ! les poings crispés, les bras étendus à angle droit comme un crucifié décloué qu'on aurait jeté la face contre terre. Il demeura douze  
20 heures d'une longue nuit d'hiver, glacé, sans relever la tête et sans prononcer une parole. A le voir ainsi sans mouvement on eût dit un mort ; tout à coup il tressaillait convulsivement et sa bouche, collée aux vêtements de Cosette, les baisait ; alors on voyait qu'il vivait.  
25 Qui ? on ? puisque Jean Valjean était seul et qu'il n'y avait personne là ?

Le On qui est dans les ténèbres.

• LA DERNIÈRE <sup>châlière</sup> GORGÉE DU CALICE

Le matin du 17 février, il était un peu plus de midi quand Basque, la serviette et le plumeau sous le bras, occupé «à faire son antichambre», entendit un léger frappingement à la porte. On n'avait point sonné, ce qui est discret un pareil jour. Basque ouvrit et vit M. 5 Fauchelevant. Il l'introduisit dans le salon, encore encombré et sens dessus dessous, et qui avait l'air du champ de bataille des joies de la veille.

— Dame, monsieur, observa Basque, nous nous sommes réveillés tard. 10

— Votre maître est-il levé? demanda Jean Valjean.

— Lequel? l'ancien ou le nouveau?

— Monsieur Pontmercy.

— Monsieur le baron? fit Basque en se redressant. Je vais voir. Je vais lui dire que monsieur Fauchelevant 15 est là.

— Non. Ne lui dites pas que c'est moi. Dites-lui que quelqu'un demande à lui parler en particulier, et ne lui dites pas de nom. Je veux lui faire une surprise. 20

— Ah! reprit Basque. Et il sortit.

Jean Valjean resta seul.

Quelques minutes s'écoulèrent. Jean Valjean était immobile à l'endroit où Basque l'avait quitté. Un bruit se fit à la porte, il leva les yeux. Marius entra, la tête 25 haute, la bouche riante, on ne sait quelle lumière sur le visage, le front épanoui, l'œil triomphant.

— C'est vous, père! s'écria-t-il en apercevant Jean Valjean; cet imbécile de Basque qui avait un air mysté-

rieux! Mais vous venez de trop bonne heure. Il n'est encore que midi et demi. Cosette dort.

Ce mot: Père, dit à M. Fauchelevent par Marius, signifiait: Félicité suprême. Il y avait toujours eu, on le sait, 5 escarpement, froideur et contrainte entre eux; glace à rompre ou à fondre. Marius était à ce point d'enivrement que l'escarpement s'abaissait, que la glace se dissolvait, et que M. Fauchelevent était pour lui, comme pour Cosette, un père.

10 Il continua; les paroles débordaient de lui, ce qui est propre à ces divins paroxysmes de la joie:

— Que je suis content de vous voir! Si vous saviez comme vous nous avez manqué hier! Bonjour, père. Comment va votre main? Mieux, n'est-ce 15 pas?

Et, satisfait de la bonne réponse qu'il se faisait à lui-même, il poursuivit: .

— Nous avons bien parlé de vous tous les deux. Cosette vous aime tant! Vous n'oublierez pas que vous 20 avez votre chambre ici. Nous ne voulons plus de la rue de l'Homme-Armé. Nous n'en voulons plus du tout. Comment aviez-vous pu aller demeurer dans une rue comme ça, qui est malade, qui est grognon, qui est laide, qui a une barrière à un bout, où l'on a froid, où l'on 25 ne peut pas entrer? Vous viendrez vous installer ici. Et dès aujourd'hui. Ou vous aurez affaire à Cosette. Elle entend nous mener tous par le bout du nez, je vous en préviens. Nous vivrons ensemble. Nous sommes absolument décidés à être très heureux. Et vous en 30 serez, de notre bonheur, entendez-vous, père. Ah ça, vous déjeunez avec nous aujourd'hui?

— Monsieur, dit Jean Valjean, j'ai une chose à vous dire. Je suis un ancien forçat.\*

La limite des sons aigus perceptibles peut être tout aussi bien dépassée pour l'esprit que pour l'oreille. Ces mots: *Je suis un ancien forçat*, sortant de la bouche de M. Fauchelevent et entrant dans l'oreille de Marius, allaient au delà du possible. Marius n'entendit pas. Il lui sembla que quelque chose venait de lui être dit; mais il ne sut quoi. Il resta béant. 5

Il s'aperçut alors que l'homme qui lui parlait était effrayant. Tout à son éblouissement, il n'avait pas jusqu'à ce moment remarqué cette pâleur terrible. 10

Jean Valjean dénoua la cravate noire qui lui soutenait le bras droit, défit le linge roulé autour de sa main, mit son pouce à nu et le montra à Marius. 15

— Je n'ai rien à la main, dit-il.

Marius regarda le pouce.

— Je n'y ai jamais rien eu, reprit Jean Valjean.

Il n'y avait, en effet, aucune trace de blessure.

Jean Valjean poursuivit: 20

— Il convenait que je fusse absent de votre mariage. Je me suis fait absent le plus que j'ai pu. J'ai supposé cette blessure pour ne point faire un faux, pour ne pas introduire de nullité dans les actes du mariage, pour être dispensé de signer. 25

Marius bégaya.

— Qu'est-ce que cela veut dire?

— Cela veut dire, répondit Jean Valjean, que j'ai été aux galères. A l'heure qu'il est, je suis en rupture de ban. 30

Marius avait beau reculer devant la réalité, refuser le

fait, résister à l'évidence, il fallait s'y rendre. Il commença à comprendre, et comme cela arrive toujours en cas pareil, il comprit au delà. Il entrevit dans l'avenir, pour lui-même, une destinée difforme.

5 — Dites tout, dites tout! cria-t-il. Vous êtes le père de Cosette!

Et il fit deux pas en arrière avec un mouvement d'indicible horreur.

Jean Valjean redressa la tête dans une telle majesté  
10 d'attitude qu'il sembla grandir jusqu'au plafond.

— Il est nécessaire que vous me croyiez ici, monsieur; et, quoique notre serment à nous autres ne soit pas reçu en justice . . .

Ici il fit un silence, puis, avec une sorte d'autorité  
15 souveraine et sépulcrale, il ajouta en articulant lentement et en pesant sur les syllabes:

— . . . Vous me croirez. Le père de Cosette, moi! devant Dieu, non. Monsieur le baron Pontmercy, je suis un paysan de Faverolles. Je gagnais ma vie à  
20 émonder des arbres. Je ne m'appelle pas Fauchelevent, je m'appelle Jean Valjean. Je ne suis rien à Cosette. Rassurez-vous.

Marius balbutia:

— Qui me prouve? . . .

25 — Moi. Puisque je le dis.

Marius regarda cet homme. Il était lugubre et tranquille. Aucun mensonge ne pouvait sortir d'un tel calme.

— Je vous crois, dit Marius.

30 Jean Valjean inclina la tête comme pour prendre acte. et continua:

— Que suis-je pour Cosette ? un passant. Il y a dix ans, je ne savais pas qu'elle existât. Je l'aime, c'est vrai. Une enfant qu'on a vue petite, étant soi-même déjà vieux, on l'aime. Quand on est vieux, on se sent grand-père pour tous les petits enfants. Vous pouvez, 5 ce me semble, supposer que j'ai quelque chose qui ressemble à un cœur. Elle était orpheline. Sans père ni mère. Elle avait besoin de moi. Voilà pourquoi je me suis mis à l'aimer. C'est si faible les enfants, que le premier venu, même un homme comme moi, peut être 10 leur protecteur. Aujourd'hui Cosette quitte ma vie ; nos deux chemins se séparent. Désormais je ne puis plus rien pour elle. Elle est madame Pontmercy. Sa providence a changé. Et Cosette gagne au change. Tout est bien. Quant aux six cent mille francs, vous ne m'en 15 parlez pas, mais je vais au-devant de votre pensée, c'est un dépôt. Comment ce dépôt était-il entre mes mains ? Qu'importe ? Je rends le dépôt. On n'a rien de plus à me demander.

Et Jean Valjean regarda Marius en face.

20

Tout ce qu'éprouvait Marius était tumultueux et incohérent.

— Mais enfin, s'écria-t-il, pourquoi me dites-vous tout cela ? Qu'est-ce qui vous y force ? Vous pouviez vous garder le secret à vous-même. Vous n'êtes ni dénoncé, 25 ni poursuivi, ni traqué. Vous avez une raison pour faire, de gaité de cœur, une telle révélation. Achevez. Il y a autre chose. A quel propos faites-vous cet aveu ? Pour quel motif ?

— Pour quel motif ? répondit Jean Valjean d'une voix 30 si basse et si sourde qu'on eût dit que c'était à lui-même

qu'il parlait plus qu'à Marius. Pour quel motif, en effet, ce forçat vient-il dire: Je suis un forçat? Eh bien oui! le motif est étrange. C'est par honnêteté. Tenez, ce qu'il y a de malheureux, c'est un fil que j'ai là dans le  
5 cœur et qui me tient attaché. J'ai essayé de le rompre, ce fil, j'ai tiré dessus, il a tenu bon, il n'a pas cassé, je m'arracherais le cœur avec. Alors j'ai dit: Je ne puis pas vivre ailleurs que là. Il faut que je reste. Eh bien oui, mais vous avez raison, je suis un imbécile, pourquoi  
10 ne pas rester tout simplement. Nous n'aurons qu'un toit, qu'une table, qu'un feu, le même coin de cheminée l'hiver, la même promenade l'été, c'est la joie cela, c'est le bonheur cela, c'est tout, cela. Nous vivrons en famille. En famille!

15 A ce mot, Jean Valjean devint farouche. Il croisa les bras, considéra le plancher à ses pieds comme s'il voulait y creuser un abîme, et sa voix fut tout à coup éclatante: ~~«~~.

— En famille! non. Je ne suis d'aucune famille,  
20 moi. Je ne suis pas de la vôtre. Je ne suis pas de celle des hommes. Je suis le malheureux, je suis dehors. Ai-je eu un père et une mère? j'en doute presque. Le jour où j'ai marié cette enfant, cela a été fini, je l'ai vue heureuse, et qu'elle était avec  
25 l'homme qu'elle aime, et qu'il y avait là un bon vieillard, un ménage de deux anges, toutes les joies dans cette maison, et que c'était bien, je me suis dit: Toi, n'entre pas. Je pouvais mentir, c'est vrai, vous tromper tous, rester monsieur Fauchelevent. Tant que  
30 cela a été pour elle, j'ai pu mentir; mais maintenant ce serait pour moi, je ne le dois pas. Il suffisait de me



taire, c'est vrai, et tout continuait. Vous me demandez ce qui me force à parler? une drôle de chose, ma conscience. Me taire, c'était pourtant bien facile. Ah! vous croyez que je ne me suis dit qu'en cachant mon nom je ne faisais de mal à personne, que le nom de Fauchelevent m'avait été donné par Fauchelevent lui-même en reconnaissance d'un service rendu, et que je pouvais bien le garder, et que je serais heureux dans cette chambre que vous m'offrez, que je ne gênerais rien, que je serais dans mon petit coin, et que, tandis que vous auriez Cosette, moi j'aurais l'idée d'être dans la même maison qu'elle. Chacun aurait eu son bonheur proportionné. Continuer d'être monsieur Fauchelevent, cela arrangeait tout. Oui, excepté mon âme. Il y avait de la joie partout sur moi, le fond de mon âme restait noir. Ce n'est pas assez d'être heureux, il faut être content. Non, ce n'est pas simple. Il y a un silence qui ment. Et mon mensonge, et ma fraude, et mon indignité, et ma lâcheté, et ma trahison, et mon crime, je l'aurais bu goutte à goutte, je l'aurais recraché, puis rebu, j'aurais fini à minuit et recommencé à midi, et mon bonjour aurait menti, et mon bonsoir aurait menti, et j'aurais dormi là-dessus, et j'aurais mangé cela avec mon pain, et j'aurais regardé Cosette en face, et j'aurais répondu au sourire de l'ange par le sourire du damné, et j'aurais été un fourbe abominable! Pourquoi faire? pour être heureux. Pour être heureux, moi! Est-ce que j'ai le droit d'être heureux? Je suis hors de la vie, monsieur.

Jean Valjean s'arrêta. Marius écoutait. De tels enchaînements d'idées et d'angoisses ne se peuvent inter-

rompre. Jean Valjean baissa la voix de nouveau, mais ce n'était plus la voix sourde, c'était la voix sinistre.

— Vous demandez pourquoi je parle? je ne suis ni dénoncé, ni poursuivi, ni traqué, dites-vous. Si! je suis dénoncé! si! je suis poursuivi! si! je suis traqué! Par qui? par moi. C'est moi qui me barre à moi-même le passage, et je me traîne, et je me pousse, et je m'arrête, et je m'exécute, et quand on se tient soi-même, on est bien tenu.

10 Et, avec une accentuation poignante, il ajouta:

— Monsieur Pontmercy, cela n'a pas le sens commun, je suis un honnête homme. C'est en me dégradant à vos yeux que je m'élève aux miens. Ceci m'est déjà arrivé une fois, mais c'était moins douloureux; ce n'était  
15 rien. Oui, un honnête homme. Je ne le serais pas si vous aviez, par ma faute, continué de m'estimer; maintenant que vous me méprisez, je le suis. Je suis un galérien qui obéit à sa conscience. Je sais bien que cela n'est pas ressemblant. Mais que voulez-vous que j'y  
20 fasse? cela est. J'ai pris des engagements envers moi-même; je les tiens. Il y a des rencontres qui nous lient, il y a des hasards qui nous entraînent dans des devoirs. Voyez-vous, monsieur Pontmercy, il m'est arrivé des choses dans ma vie.

25 Jean Valjean fit encore une pause, avalant sa salive avec effort comme si ses paroles avaient un arrière-goût amer, et il reprit:

— Fauchelevant a eu beau me prêter son nom, je n'ai pas le droit de m'en servir; il a pu me le donner, je n'ai  
30 pas pu le prendre. Un nom, c'est un moi. Être une fausse signature en chair et en os, être une fausse clef

vivante, entrer chez d'honnêtes gens en trichant leur serrure, ne plus jamais regarder, loucher toujours, être infâme au dedans de moi, non! non! non! non! Il vaut mieux souffrir, saigner, pleurer, s'arracher la peau de la chair avec les ongles, passer les nuits à se tordre dans les angoisses, se ronger le ventre et l'âme. Voilà pourquoi je viens vous raconter tout cela. De gâté de cœur, comme vous dites.

Il respira péniblement, et jeta ce dernier mot:

— Pour vivre, autrefois, j'ai volé un pain; aujourd'hui, pour vivre, je ne veux pas voler un nom.

— Pour vivre! interrompit Marius. Vous n'avez pas besoin de ce nom pour vivre?

— Ah! je m'entends, répondit Jean Valjean, en levant et en abaissant la tête lentement plusieurs fois de suite.

Alors il lui dit:

— Et, maintenant, monsieur, figurez-vous ceci: Je n'ai rien dit, je suis resté monsieur Fauchelevent, j'ai pris ma place chez vous, je suis des vôtres, je suis dans ma chambre, je viens déjeuner le matin en pantoufles, les soirs nous allons au spectacle tous les trois, j'accompagne madame Pontmercy aux Tuileries et à la place Royale, nous sommes ensemble, vous me croyez votre semblable; un beau jour, je suis là, vous êtes là, nous causons, nous rions, tout à coup vous entendez une voix crier ce nom: Jean Valjean! et voilà que cette main épouvantable, la police, sort de l'ombre et m'arrache mon masque brusquement!

Il se tut encore; Marius s'était levé avec un frémissement. Jean Valjean reprit:

— Qu'en dites-vous?

Le silence de Marius répondait.

Jean Valjean continua :

— Vous voyez bien que j'ai raison de ne pas me taire. Tenez, soyez heureux, soyez dans le ciel, soyez l'ange  
5 d'un ange, soyez dans le soleil, et contentez-vous-en, et ne vous inquiétez pas de la manière dont un pauvre damné s'y prend pour s'ouvrir la poitrine et faire son devoir; vous avez un misérable homme devant vous, monsieur.

10 Marius traversa lentement le salon, et quand il fut près de Jean Valjean, lui tendit la main.

Mais Marius dut aller prendre cette main qui ne se présentait point, Jean Valjean se laissa faire, et il sembla à Marius qu'il étreignait une main de marbre.

15 — Mon grand-père a des amis, dit Marius; je vous aurai votre grâce. #

— C'est inutile, répondit Jean Valjean. On me croit mort, cela suffit.

Et, dégageant sa main que Marius tenait, il ajouta avec  
20 une sorte de dignité inexorable :

— D'ailleurs, faire mon devoir, voilà l'ami auquel j'ai recours; et je n'ai besoin que d'une grâce, celle de ma conscience.

En ce moment, à l'autre extrémité du salon, la porte  
25 s'entr'ouvrit doucement et dans l'entre-bâillement la tête de Cosette apparut. Elle leur cria en riant :

— Parions que vous parlez politique. Comme c'est bête, au lieu d'être avec moi!

Jean Valjean tressaillit.

30 — Cosette! . . . balbutia Marius. — Et il s'arrêta. On eût dit deux coupables.

Cosette, radieuse, continuait de les regarder tous les deux. Il y avait dans ses yeux comme des échappées de paradis.

— Je vous prends en flagrant délit, dit Cosette. Je viens d'entendre à travers la porte mon père Fauchelevent qui disait : — La conscience . . . — Faire son devoir . . . — C'est de la politique, ça. Je ne veux pas. On ne doit pas parler politique dès le lendemain. Ce n'est pas juste. 5

— Tu te trompes, Cosette, répondit Marius. Nous 10 parlons affaires. Nous parlons du meilleur placement à trouver pour tes six cent mille francs. . . .

— Ce n'est pas tout ça, interrompit Cosette. Je viens. Veut-on de moi ici ?

Et, passant résolument la porte, elle entra dans le salon. 15

— Voilà, dit-elle, je vais m'installer près de vous sur un fauteuil, on déjeune dans une demi-heure, vous direz tout ce que vous voudrez, je sais bien qu'il faut que les hommes parlent, je serai bien sage.

Marius lui prit le bras, et lui dit amoureusement : 20

— Nous parlons affaires. Je te jure qu'il faut que nous soyons seuls.

— Eh bien, est-ce que je suis quelqu'un ?

Jean Valjean ne prononçait pas une parole. Cosette se tourna vers lui : 25

— D'abord, père, vous, je veux que vous veniez m'embrasser. Qu'est-ce que vous faites là à ne rien dire au lieu de prendre mon parti ? qu'est-ce qui m'a donné un père comme ça ? Vous voyez bien que je suis très malheureuse en ménage. Mon mari me bat. Allons, em- 30  
brassez-moi tout de suite.

Jean Valjean s'approcha.

Cosette se tourna vers Marius.

— Vous, je vous fais la grimace.

Puis elle tendit son front à Jean Valjean.

5 Jean Valjean déposa un baiser sur ce front où il y avait un reflet céleste.

— Souriez.

Jean Valjean obéit. Ce fut le sourire d'un spectre.

— Maintenant défendez-moi contre mon mari.

10 — Cosette! . . . fit Marius.

— Ah! vous faites votre voix d'homme, monsieur.

C'est bon. On s'en va. Vous, père, vous ne m'avez pas soutenue. Monsieur mon mari, monsieur mon papa, vous êtes des tyrans. Je vais le dire à grand-père. Si  
15 vous croyez que je vais revenir et vous faire des platitudes, vous vous trompez. Je suis fière. Je vous attends à présent. Vous allez voir que c'est vous qui allez vous ennuyer sans moi. Je m'en vais, c'est bien fait.

Et elle sortit.

20 Deux secondes après, la porte se rouvrit, sa fraîche tête vermeille passa encore une fois entre les deux battants, et elle leur cria:

— Je suis très en colère.

La porte se referma et les ténèbres se refirent.

25 Ce fut comme un rayon de soleil fourvoyé qui, sans s'en douter, aurait traversé brusquement de la nuit.

Marius s'assura que la porte était bien refermée.

— Pauvre Cosette! murmura-t-il, quand elle va savoir . . .

30 A ce mot, Jean Valjean trembla de tous ses membres. Il fixa sur Marius un œil égaré.

— Cosette! oh oui, c'est vrai, vous allez dire cela à Cosette. C'est juste. Tiens, je n'y avais pas pensé. On a de la force pour une chose, on n'en a pas pour une autre. Monsieur, je vous en conjure, je vous en supplie, monsieur, donnez-moi votre parole la plus sacrée, ne le lui 5 dites pas. Est-ce qu'il ne suffit pas que vous le sachiez, vous? J'ai pu le dire de moi-même sans y être forcé, je l'aurais dit à l'univers, à tout le monde, ça m'était égal. Mais elle, elle ne sait pas ce que c'est, cela l'épouvanterait. Un forçat, quoi! on serait forcé de 10 lui expliquer, de lui dire: C'est un homme qui a été aux galères. Elle a vu un jour passer la chaîne. Oh mon Dieu!

Il s'affaissa sur un fauteuil et cacha son visage dans ses deux mains. On ne l'entendait pas, mais aux se- 15 cousses de ses épaules, on voyait qu'il pleurait. Pleurs silencieux, pleurs terribles.

Il y a de l'étouffement dans le sanglot. Une sorte de convulsion le prit, il se renversa en arrière sur le dossier du fauteuil comme pour respirer, laissant pendre ses 20 bras et laissant voir à Marius sa face inondée de larmes, et Marius l'entendit murmurer si bas que sa voix semblait être dans une profondeur sans fond:— Oh! je voudrais mourir!

— Soyez tranquille, dit Marius, je garderai votre secret 25 pour moi seul.

— Je vous en remercie, monsieur, répondit Jean Valjean avec douceur.

Il resta pensif un moment, passant machinalement le bout de son index sur l'angle de son pouce, puis il éleva 30 la voix:

— Tout est à peu près fini. Il me reste une dernière chose . . .

— Laquelle ?

Jean Valjean eut comme une suprême hésitation, et, sans voix, presque sans souffle, il balbutia plus qu'il ne dit :

— A présent que vous savez, croyez-vous, monsieur, vous qui êtes le maître, que je ne dois plus voir Cosette ?

10 — Je<sup>e</sup> crois que ce serait mieux, répondit froidement Marius.

— Je ne la verrai plus, murmura Jean Valjean.

Et il se dirigea vers la porte.

Il mit la main sur le bec-de-cane, le pêne céda, la porte s'entre-bâilla, Jean Valjean l'ouvrit assez pour pou-  
15 voir passer, demeura une seconde immobile, puis referma la porte et se retourna vers Marius. <sup>4</sup>

Il n'était plus pâle, il était livide. Il n'y avait plus de larmes dans ses yeux, mais une sorte de flamme tragique.  
20 Sa voix était redevenue étrangement calme.

— Tenez, monsieur, dit-il, si vous voulez, je viendrai la voir. Je vous assure que je le désire beaucoup. Si je n'avais pas tenu à voir Cosette, je ne vous aurais pas fait l'aveu que je vous ai fait, je serais parti; mais voulant  
25 rester dans l'endroit où est Cosette et continuer de la voir, j'ai dû honnêtement tout vous dire. Vous suivez mon raisonnement, n'est-ce pas ? c'est là une chose qui se comprend. Voyez-vous, il y a neuf ans passés que je l'ai près de moi. J'étais comme son père, et elle était  
30 mon enfant. Je ne sais pas si vous me comprenez, monsieur Pontmercy, mais s'en aller à présent, ne plus



la voir, ne plus lui parler, n'avoir plus rien, ce serait difficile. Si vous ne le trouvez pas mauvais, je viendrai de temps en temps voir Cosette. Je ne viendrais pas souvent. Je ne resterais pas longtemps. Vous diriez qu'on me reçoive dans la petite salle basse. Au rez-de-chaussée. J'entrerais bien par la porte de derrière, qui est pour les domestiques, mais cela étonnerait peut-être. Il vaut mieux, je crois, que j'entre par la porte de tout le monde. Monsieur, vraiment. Je voudrais bien voir encore un peu Cosette. Aussi rarement qu'il vous plaira. Mettez-vous à ma place, je n'ai plus que cela. Et puis, il faut prendre garde. Si je ne venais plus du tout, il y aurait un mauvais effet, on trouverait cela singulier. Par exemple, ce que je puis faire, c'est de venir le soir, quand il commence à être nuit.

— Vous viendrez tous les soirs, dit Marius, et Cosette vous attendra.

— Vous êtes bon, monsieur, dit Jean Valjean.

Marius salua Jean Valjean, le bonheur reconduisit jusqu'à la porte le désespoir, et ces deux hommes se quittèrent.

Marius était bouleversé. L'espèce d'éloignement qu'il avait toujours eu pour l'homme près duquel il voyait Cosette lui était désormais expliqué. Il y avait dans ce personnage un on ne sait quoi énigmatique dont son instinct l'avertissait. Cette énigme, c'était la plus hideuse des hontes, le bagne. Ce M. Fauchelevent était le forçat Jean Valjean.

## LA DÉCROISSANCE CRÉPUSCULAIRE

Le lendemain, à la nuit tombante, Jean Valjean frappait à la porte cochère de la maison Gillenormand. Ce fut Basque qui le reçut. Basque se trouvait dans la cour à point nommé, et comme s'il avait eu des ordres.

5 Il arrive quelquefois qu'on dit à un domestique: Vous guetterez monsieur un tel, quand il arrivera.

Basque, sans attendre que Jean Valjean vînt à lui, lui adressa la parole:

— Monsieur le baron m'a chargé de demander à  
10 monsieur s'il désire monter ou rester en bas?

— Rester en bas, répondit Jean Valjean.

Basque, d'ailleurs absolument respectueux, ouvrit la porte de la salle basse et dit: Je vais prévenir madame.

La pièce où Jean Valjean entra était un rez-de-chaussée  
15 voûté et humide, servant de cellier dans l'occasion, donnant sur la rue, carrelé de carreaux rouges, et mal éclairé d'une fenêtre à barreaux de fer. Un feu y était allumé; ce qui indiquait qu'on avait compté sur la réponse de Jean Valjean: *Rester en bas*.

20 Deux fauteuils étaient placés aux deux coins de la cheminée. Entre les fauteuils était étendue, en guise de tapis, une vieille descente de lit, montrant plus de corde que de laine.

Jean Valjean était fatigué. Depuis plusieurs jours il  
25 ne mangeait ni ne dormait. Il se laissa tomber sur un des fauteuils. Basque revint, posa sur la cheminée une bougie allumée et se retira. Jean Valjean, la tête ployée et le menton sur la poitrine, n'aperçut ni Basque, ni la bougie. Tout à coup, il se dressa comme en sursaut.

Cosette était derrière lui. Il ne l'avait pas vue entrer, mais il avait senti qu'elle entrait. Il se retourna. Il la contempla. Elle était adorablement belle. Mais ce qu'il regardait de ce profond regard, ce n'était pas la beauté, c'était l'âme. 5

— Ah bien, s'écria Cosette, père, je savais que vous étiez singulier, mais jamais je ne me serais attendue à celle-là. Voilà une idée! Marius me dit que c'est vous qui voulez que je vous reçoive ici.

— Oui, c'est moi. 10

— Et vous choisissez pour me voir la chambre la plus laide de la maison? C'est horrible ici.

— Tu sais . . .

Jean Valjean se reprit.

— Vous savez, madame, je suis particulier, j'ai mes 15 lubies.

Cosette frappa ses petites mains l'une contre l'autre.

— Madame! . . . vous savez! . . . encore du nouveau! Qu'est-ce que cela veut dire?

Jean Valjean attacha sur elle ce sourire navrant auquel 20 il avait parfois recours:

— Vous avez voulu être madame. Vous l'êtes.

— Pas pour vous, père.

— Ne m'appellez plus père.

— Comment? 25

— Appelez-moi monsieur Jean. Jean, si vous voulez.

— Vous n'êtes plus père? je ne suis plus Cosette? monsieur Jean? Qu'est-ce que cela signifie? Je n'y comprends rien. Tout cela est idiot. Je demanderai à mon mari la permission que vous soyez monsieur Jean. 30 J'espère qu'il n'y consentira pas. Vous me faites beau-

coup de peine. On a des lubies, mais on ne fait pas du chagrin à sa petite Cosette. C'est mal. Vous n'avez pas le droit d'être méchant, vous qui êtes bon.

Il ne répondit pas. Elle lui prit vivement les deux  
5 mains, et, d'un mouvement irrésistible, les élevant vers son visage, elle les pressa contre son cou sous son menton, ce qui est un profond geste de tendresse.

— Oh! lui dit-elle, soyez bon!

Et elle poursuivit:

10 — Voici ce que j'appelle être bon: être gentil, venir demeurer ici, il y a des oiseaux ici comme rue Plumet, vivre avec nous, quitter ce trou de la rue de l'Homme-Armé, ne pas nous donner des charades à deviner, être comme tout le monde, dîner avec nous, déjeuner avec  
15 nous, être mon père.

Et, subitement, elle regarda fixement Jean Valjean, et ajouta:

— Vous m'en voulez donc de ce que je suis heureuse?

La naïveté, à son insu, pénétre quelquefois très avant.  
20 Cette question, simple pour Cosette, était profonde pour Jean Valjean. Cosette voulait égratigner; elle déchirait.

Jean Valjean pâlit. Il resta un moment sans répondre, puis, d'un accent inexprimable et se parlant à lui-même, il murmura:

25 — Son bonheur, c'était le but de ma vie. A présent Dieu peut me signer ma sortie. Cosette, tu es heureuse; mon temps est fait.

— Ah! vous m'avez dit *tut!* s'écria Cosette.

Et elle lui sauta au cou.

30 Jean Valjean se retira doucement des bras de Cosette, et prit son chapeau.

— Eh bien ? dit Cosette.

Jean Valjean répondit :

— Je vous quitte, madame, on vous attend.

Et, du seuil de la porte, il ajouta :

— Je vous ai dit *tu*. Dites à votre mari que cela ne  
m'arrivera plus. Pardonnez-moi. 5

Jean Valjean sortit, laissant Cosette stupéfaite de cet  
adieu énigmatique.

Le jour suivant, à la même heure, Jean Valjean vint.  
Cosette ne lui fit pas de questions, ne s'étonna plus, ne  
s'écria plus qu'elle avait froid, ne parla plus du salon;  
elle évita de dire ni père ni monsieur Jean. Elle se  
laissa dire vous. Il est probable qu'elle avait eu avec  
Marius une de ces conversations dans lesquelles l'homme  
aimé dit ce qu'il veut, n'explique rien, et satisfait la  
femme aimée. La curiosité des amoureux ne va pas  
très loin au delà de leur amour. 15

Tous les lendemains qui suivirent ramenèrent à la  
même heure Jean Valjean. Il vint tous les jours n'ayant  
pas la force de prendre les paroles de Marius autrement  
qu'à la lettre. Marius s'arrangea de manière à être  
absent aux heures où Jean Valjean venait. 20

Plusieurs semaines se passèrent ainsi. Une vie nou-  
velle s'empara peu à peu de Cosette; les relations que  
créa le mariage, les visites, le soin de la maison, les  
plaisirs, ces grandes affaires. Les plaisirs de Cosette  
n'étaient pas coûteux, ils consistaient en un seul : être  
avec Marius. Sortir avec lui, rester avec lui, c'était là  
la grande occupation de sa vie. C'était pour eux une  
joie toujours toute neuve de sortir bras dessus bras des-  
sous, à la face du soleil, en pleine rue, sans se cacher, 30

devant tout le monde, tous les deux tout seuls. Jean Valjean venait tous les jours.

Le tutoiement disparu, le vous, le madame, le monsieur Jean, tout cela le faisait autre pour Cosette. Le  
5 soin qu'il avait pris lui-même de la détacher de lui lui réussissait. Elle était de plus en plus gaie et de moins en moins tendre. Pourtant elle l'aimait toujours bien, et il le sentait.

Il demeurait toujours rue de l'Homme-Armé, ne pouvant se résoudre à s'éloigner du quartier qu'habitait  
10 Cosette. Dans les premiers temps il ne restait près de Cosette que quelques minutes, puis s'en allait. Peu à peu il prit l'habitude de faire ses visites moins courtes. On eût dit qu'il profitait de l'autorisation des jours qui  
15 s'allongeaient; il arriva plus tôt et partit plus tard.

Un jour il échappa à Cosette de lui dire: Père. Un éclair de joie illumina le vieux visage sombre de Jean Valjean. Il la reprit: Dites Jean. — Ah! c'est vrai, répondit-elle avec un éclat de rire, monsieur Jean. —  
20 C'est bien, dit-il. Et il se détourna pour qu'elle ne le vît pas essuyer ses yeux.

Un jour il resta plus longtemps encore qu'à l'ordinaire.

Le jour suivant, il eut, en pénétrant dans la salle basse, comme une secousse. Les fauteuils avaient dis-  
25 paru. Il n'y avait pas même une chaise.

Cette fois il avait compris.

Le lendemain il ne vint pas. Cosette ne le remarqua que le soir.

— Tiens, dit-elle, monsieur Jean n'est pas venu au-  
30 jourd'hui.

Elle eut comme un léger serrement de cœur, mais elle

s'en aperçut à peine, tout de suite distraite par un baiser de Marius.

Le jour d'après, il ne vint pas.

Cosette n'y prit pas garde, passa sa soirée et dormit sa nuit, comme à l'ordinaire, et n'y pensa qu'en se ré- 5  
veillant. Elle était si heureuse! Elle envoya bien vite Nicolette chez monsieur Jean savoir s'il était malade. Nicolette rapporta la réponse de monsieur Jean. Il n'était point malade. Il était occupé. Il viendrait bientôt. Du reste, il allait faire un petit voyage. Qu'on 10  
n'eût pas d'inquiétude. Qu'on ne songeât point à lui.

Pendant les derniers mois du printemps et les premiers mois de l'été de 1833, les passants clairsemés du Marais, les marchands des boutiques, les oisifs sur le pas des portes, remarquaient un vieillard proprement vêtu de 15  
noir, qui, tous les jours, vers la même heure, à la nuit tombante, sortait de la rue de l'Homme-Armé, tournait à gauche, et entrait dans la rue Saint-Louis.

Là il marchait à pas lents, la tête tendue en avant, ne voyant rien, n'entendant rien, l'œil immuablement fixé 20  
sur un point toujours le même, qui semblait pour lui étoilé, et qui n'était autre que l'angle de la rue des Filles-du-Calvaire. Plus il approchait de ce coin de rue, plus son œil s'éclairait; une sorte de joie illuminait ses prunelles comme une aurore intérieure, il avait l'air 25  
fasciné et attendri, ses lèvres faisaient des mouvements obscurs, comme s'il parlait à quelqu'un qu'il ne voyait pas, il souriait vaguement, et il avançait le plus lentement qu'il pouvait. Quelque temps qu'il mit à faire durer l'arrivée, il fallait bien arriver; il atteignait la rue 30  
des Filles-du-Calvaire; alors il s'arrêtait, il tremblait, il

passait sa tête avec une sorte de timidité sombre au delà du coin de la dernière maison, et il regardait dans cette rue, et il y avait dans ce tragique regard quelque chose qui ressemblait à l'éblouissement de l'impossible et à la  
5 réverbération d'un paradis fermé. Puis une larme, qui s'était peu à peu amassée dans l'angle des paupières, devenue assez grosse pour tomber, glissait sur sa joue, et quelquefois s'arrêtait à sa bouche. Le vieillard en sentait la saveur amère. Il restait ainsi quelques mi-  
10 nutes comme s'il eût été de pierre; puis il s'en retournait par le même chemin et du même pas, et, à mesure qu'il s'éloignait, son regard s'éteignait.

Peu à peu, ce vieillard cessa d'aller jusqu'à l'angle de la rue des Filles-du-Calvaire; il s'arrêtait à mi-chemin  
15 dans la rue Saint-Louis; tantôt un peu plus loin, tantôt un peu plus près.

Tous les jours, il sortait de chez lui à la même heure, il entreprenait le même trajet, mais il ne l'achevait plus, et, peut-être sans qu'il en eût conscience, il le raccourcissait  
20 sans cesse. Tout son visage exprimait cette unique idée: A quoi bon? La prunelle était éteinte; plus de rayonnement. La larme aussi était tarie; elle ne s'amassait plus dans l'angle des paupières; cet œil pensif était sec. Quelquefois, quand le temps était mauvais, il avait  
25 sous le bras un parapluie, qu'il n'ouvrait point. Les bonnes femmes du quartier disaient: C'est un innocent. Les enfants le suivaient en riant.



## SUPRÊME OMBRE, SUPRÊME AURORE

## I

Un jour Jean Valjean descendit son escalier, fit trois pas dans la rue, s'assit sur une borne, sur cette même borne où Gavroche, dans la nuit du 5 au 6 juin, l'avait trouvé songeant; il resta là quelques minutes, puis remonta. Ce fut la dernière oscillation du pendule. Le 5 lendemain, il ne sortit pas de chez lui. Le surlendemain, il ne sortit pas de son lit.

Du temps qu'il sortait encore, il avait acheté à un chaudronnier pour quelques sous un petit crucifix de cuivre qu'il avait accroché à un clou en face de son lit. 10 Ce gibet-là est toujours bon à voir.

Une semaine s'écoula sans que Jean Valjean fit un pas dans sa chambre. Il demeurait toujours couché. La portière disait à son mari: — Le bonhomme de là-haut ne se lève plus, il ne mange plus, il n'ira pas loin. 15 Ça a des chagrins, ça. On ne m'ôtera pas de la tête que sa fille est mal mariée.

La portière se mit à gratter avec un vieux couteau de l'herbe qui poussait dans ce qu'elle appelait son pavé, et tout en arrachant l'herbe, elle grommelait: 20

— C'est dommage. Un vieillard qui est si propre!

Elle aperçut au bout de la rue un médecin du quartier qui passait; elle prit sur elle de le prier de monter.

Le médecin vit Jean Valjean et lui parla.

Quand il redescendit, la portière l'interpella: 25

— Eh bien, docteur?

— Votre malade est bien malade.

— Qu'est-ce qu'il a ?

— Tout et rien. C'est un homme qui, selon toute apparence, a perdu une personne chère. On meurt de cela.

5 — Qu'est-ce qu'il vous a dit ?

— Il m'a dit qu'il se portait bien.

— Reviendrez-vous, docteur ?

— Oui, répondit le médecin. Mais il faudrait qu'un autre que moi revînt.

10 Un soir Jean Valjean eut de la peine à se soulever sur le coude; il reconnut qu'il était plus faible qu'il ne l'avait encore été. Alors, sans doute sous la pression de quelque préoccupation suprême, il fit un effort, se dressa sur son séant et s'habilla. Il mit son vieux vêtement d'ou-  
15 vrier. Ne sortant plus, il y était revenu, et il le préférait. Il dut s'interrompre plusieurs fois en s'habillant; rien que pour passer les manches de la veste, la sueur lui coulait du front.

Il ouvrit la valise, en tira le trousseau de Cosette. Il  
20 l'éta la sur son lit.

Les chandeliers de l'évêque étaient à leur place sur la cheminée. Il prit dans un tiroir deux bougies de cire et les mit dans les chandeliers. Puis, quoiqu'il fût encore grand jour, c'était en été, il les alluma. On voit ainsi  
25 quelquefois des flambeaux allumés en plein jour dans les chambres où il y a des morts.

Chaque pas qu'il faisait en allant d'un meuble à l'autre l'éternuait et il était obligé de s'asseoir. Une des chaises où il se laissa tomber était placée devant le  
30 miroir, si fatal pour lui, si providentiel pour Marius, où il avait lu sur le buvard l'écriture renversée de Cosette.

Il se vit dans ce miroir, et ne se reconnut pas. Il avait quatre-vingts ans; avant le mariage de Marius, on lui eût à peine donné cinquante ans; cette année avait compté trente. Ce qu'il avait sur le front, ce n'était plus la ride de l'âge, c'était la marque mystérieuse de 5 la mort.

La nuit était venue. Il traîna laborieusement une table et le vieux fauteuil près de la cheminée, et posa sur la table une plume, de l'encre et du papier.

Cela fait, il eut un évanouissement. Quand il reprit 10 connaissance, il avait soif. Ne pouvant soulever le pot à l'eau, il le pencha péniblement vers sa bouche, et but une gorgée.

Puis il se tourna vers le lit, toujours assis, car il ne pouvait rester debout, il regarda la petite robe noire et 15 tous ces chers objets. Ces contemplations-là durent des heures qui semblent des minutes. Tout à coup il eut un frisson, il sentit que le froid lui venait; il s'accouda à la table que les flambeaux de l'évêque éclairaient, et prit la plume. Comme la plume ni l'encre n'avaient servi 20 depuis longtemps, le bec de la plume était recourbé, l'encre desséchée, il fallut qu'il se levât et qu'il mît quelques gouttes d'eau dans l'encre, ce qu'il ne put faire sans s'arrêter et s'asseoir deux ou trois fois, et il fut forcé d'écrire avec le dos de la plume. Il s'essuyait le 25 front de temps en temps. Sa main tremblait. Il écrivit lentement quelques lignes que voici:

"Cosette, je te bénis. Je vais t'expliquer. Ton mari a eu raison de me faire comprendre que je devais m'en aller; cependant il y a un peu d'erreur dans ce qu'il a 30 cru, mais il a eu raison. Il est excellent. Aime-le tou-

jours bien quand je serai mort. Monsieur Pontmercy, aimez toujours mon enfant bien-aimé. Cosette, on trouvera ce papier-ci, voici ce que je veux te dire, tu vas voir les chiffres, si j'ai la force de me les rappeler, écoute  
5 bien, cet argent est bien à toi. Voici toute la chose. Le jais blanc vient de Norvège, le jais noir vient d'Angleterre, la verroterie noire vient d'Allemagne. Le jais est plus léger, plus précieux, plus cher. On peut faire en France des imitations comme en Allemagne. Il faut une petite  
10 enclume de deux pouces carrés et une lampe à esprit de vin pour amollir la cire. La cire se faisait avec de la résine et du noir de fumée et coûtait quatre francs la livre. J'ai imaginé de la faire avec de la gomme laque et de la térébenthine. Elle ne coûte plus que trente  
15 sous, et elle est bien meilleure. Les boucles se font avec un verre violet qu'on colle au moyen de cette cire sur une petite membrure en fer noir. Le verre doit être violet pour les bijoux de fer et noir pour les bijoux d'or. L'Espagne en achète beaucoup. C'est le pays du  
20 jais . . . »

Ici il s'interrompit, la plume tomba de ses doigts, il lui vint un de ces sanglots désespérés qui montaient par moments des profondeurs de son être, le pauvre homme prit sa tête dans ses deux mains, et songea.

25 — Oh! s'écria-t-il au dedans de lui-même (cris lamentables, entendus de Dieu seul), c'est fini. Je ne la verrai plus. C'est un sourire qui a passé sur moi. Je vais entrer dans la nuit sans même la revoir. Oh! une minute, un instant, entendre sa voix, toucher sa robe, la  
30 regarder, elle, l'ange! et puis mourir! Ce n'est rien de mourir, ce qui est affreux, c'est de mourir sans la voir.

Elle me sourirait, elle me dirait un mot. Est-ce que cela ferait du mal à quelqu'un? Non, c'est fini, jamais. Me voilà tout seul. Mon Dieu! mon Dieu! je ne la verrai plus.

En ce moment on frappa à sa porte.

5



## II

Ce même jour, ou, pour mieux dire, ce même soir, comme Marius sortait de table, Basque lui avait remis une lettre en disant: La personne qui a écrit la lettre est dans l'antichambre.

Marius la prit. Elle sentait le tabac. Rien n'éveille 10 un souvenir comme une odeur. Marius reconnut ce tabac. Il regarda la suscription: *A monsieur, monsieur le baron Pommerci. En son hôtel.* Le tabac reconnu lui fit reconnaître l'écriture. Le galetas Jondrette lui apparaissait.

15

Il décacheta avidement la lettre, et il lut:

«Monsieur le baron,

«Si l'Être Suprême m'en avait donné les talents, j'aurais pu être le baron Thénard, membre de l'institut, mais je ne le suis pas. Je porte seulement le même 20 nom que lui. Le bienfait dont vous m'honorerez sera réciproque. Je suis en possession d'un secret concernant un individu. Cet individu vous concerne. Je tiens le secret à votre disposition désirant avoir l'honneur de vous être hutile.

25

«J'atends dans l'entichambre les ordres de monsieur le baron.

«Avec respect.»

La lettre était signée «Thénard». Cette signature n'était pas fausse. Elle était seulement un peu abrégée.

L'émotion de Marius fut profonde.

Il ouvrit un tiroir de son secrétaire, y prit quelques  
5 billets de banque, les mit dans sa poche, referma le  
secrétaire et sonna. Basque entre-bâilla la porte.

— Faites entrer, dit Marius.

Basque annonça: — Monsieur Thénard.

Un homme entra.

10 Marius demanda d'un ton bref: — Que voulez-vous?

— Monsieur le baron, je suis un ancien diplomate  
fatigué. La vieille civilisation m'a mis sur les dents.  
Je veux essayer des sauvages.

— Après?

15 — Je voudrais aller m'établir à la Joya. Nous sommes  
trois. J'ai mon épouse et ma demoiselle; une fille qui  
est fort belle. Le voyage est long et cher. Il me faut  
un peu d'argent.

— En quoi cela me regarde-t-il? demanda Marius.

20 L'inconnu tendit le cou hors de sa cravate, geste  
propre au vautour, et répliqua:

— Est-ce que monsieur le baron n'a pas lu ma lettre?

Cela était à peu près vrai. Le fait est que le contenu  
de l'épître avait glissé sur Marius. Il se borna à lui  
25 répondre:

— Précisez.

— Soit, monsieur le baron. Je précise. J'ai un  
secret à vous vendre.

— Quel est ce secret?

30 — Je commence gratis, dit l'inconnu. Vous allez  
voir que je suis intéressant.

— Parlez.

— Monsieur le baron, vous avez chez vous un voleur et un assassin.

Marius tressaillit.

— Chez moi ? non, dit-il.

5

L'inconnu, imperturbable, brossa son chapeau du coude, et poursuivit :

— Assassin et voleur. Cet homme s'est glissé dans votre confiance, et presque dans votre famille, sous un faux nom. Je vais vous dire son nom vrai. Et vous le dire pour rien. Il s'appelle Jean Valjean.

— Je le sais.

— Je vais vous dire, également pour rien, qui il est. C'est un ancien forçat.

— Je le sais.

15

— Vous le savez depuis que j'ai eu l'honneur de vous le dire.

— Non. Je le savais auparavant.

Marius le regarda fixement :

— Je sais votre secret extraordinaire ; de même que 20 je sais votre nom.

— Mon nom ?

— Oui.

— Ce n'est pas difficile, monsieur le baron. J'ai eu l'honneur de vous l'écrire et de vous le dire. 25 Thénard.

— Dier.

— Hein ?

— Thénardier.

— Qui ça ?

30

Dans le danger, le porc-épic se hérisse, le scarabée

fait le mort, la vieille garde se forme en carré; cet homme se mit à rire.

Marius continua :

— Thénardier, je vous ai dit votre nom. A présent, 5 votre secret, ce que vous veniez m'apprendre, voulez-vous que je vous le dise? J'ai mes informations aussi, moi. Vous allez voir que j'en sais plus long que vous. Jean Valjean, comme vous l'avez dit, est un assassin et un voleur. Un voleur, parce qu'il a volé un riche 10 manufacturier dont il a causé la ruine, M. Madeleine. Un assassin, parce qu'il a assassiné l'agent de police Javert.

— Monsieur le baron, nous faisons fausse route. Ce sont des chimères. La confiance dont monsieur le baron 15 m'honore me fait un devoir de le lui dire. Avant tout la vérité et la justice. Je n'aime pas voir accuser les gens injustement. Monsieur le baron, Jean Valjean n'a point volé M. Madeleine, et Jean Valjean n'a point tué Javert.

20 — Voilà qui est fort! comment cela?

— Pour deux raisons.

— Lesquelles? parlez.

— Voici la première: il n'a pas volé M. Madeleine, attendu que c'est lui-même Jean Valjean qui est M. 25 Madeleine.

— Que me contez-vous là?

Et voici la seconde: il n'a pas assassiné Javert, attendu que celui qui a tué Javert, c'est Javert.

— Que voulez-vous dire?

30 — Que Javert s'est suicidé.

— Prouvez! prouvez! cria Marius hors de lui.



Thénardier reprit en scandant sa phrase à la façon d'un alexandrin antique :

— L'agent-de-police-Javert-a-été-trouvé-no-yé-sous-un-bateau-du-pont-au-Change.

— Mais prouvez donc !

5

Thénardier tira de sa poche de côté une large enveloppe de papier gris qui semblait contenir des feuilles pliées de diverses grandeurs.

Thénardier extrayait de l'enveloppe deux numéros de journaux jaunis, fanés et fortement saturés de tabac. 10 L'un de ces deux journaux, cassé à tous les plis et tombant en lambeaux carrés, semblait beaucoup plus ancien que l'autre. Il tendit à Marius les deux journaux déployés. L'un, le plus ancien, un numéro du *Drapeau blanc* du 25 juillet 1823, établissait l'identité de M. 15 Madeleine et de Jean Valjean. L'autre, un *Moniteur* du 15 juin 1832, constatait le suicide de Javert.

Marius lut. Il y avait évidence, date certaine, preuve irréfragable. Marius ne put retenir un cri de joie :

— Eh bien alors, ce malheureux est un admirable 20 homme ! toute cette fortune était vraiment à lui ! c'est Madeleine, la providence de tout un pays ! c'est Jean Valjean, le sauveur de Javert ! c'est un héros ! c'est un saint !

— Ce n'est pas un saint, et ce n'est pas un héros, dit 25 Thénardier. C'est un assassin et un voleur.

Voleur, assassin, ces mots que Marius croyait disparus, et qui revenaient, tombèrent sur lui comme une douche de glace.

— Encore ! dit-il.

30

— Toujours, fit Thénardier. Jean Valjean n'a pas

volé Madeleine, mais c'est un voleur. Il n'a pas tué Javert, mais c'est un meurtrier.

— Voulez-vous parler, reprit Marius, de ce misérable vol d'il y a quarante ans, expié, cela résulte de vos jour-  
5 naux mêmes, par toute une vie de repentir, d'abnégation et de vertu ?

— Je dis assassinat et vol, monsieur le baron. Et je répète que je parle de faits actuels. Ce que j'ai à vous révéler est absolument inconnu. Je vais dire tout, lais-  
10 sant la récompense à votre générosité. Ce secret vaut de l'or massif. Monsieur le baron, le 6 juin 1832, il y a un an environ, le jour de l'émeute, un homme était dans le Grand Égout de Paris, du côté où l'égout vient rejoindre la Seine, entre le pont des Invalides et le pont d'Iéna.

15 Marius rapprocha brusquement sa chaise de celle de Thénardier. Thénardier remarqua ce mouvement et continua avec la lenteur d'un orateur qui tient son interlocuteur et qui sent la palpitation de son adversaire sous ses paroles :

20 — Cet homme, forcé de se cacher, pour des raisons du reste étrangères à la politique, avait pris l'égout pour domicile et en avait une clef. C'était, je le répète, le 6 juin ; il pouvait être huit heures du soir. L'homme entendit du bruit dans l'égout. Très surpris, il se blottit  
25 et guetta. C'était un bruit de pas, on marchait dans l'ombre, on venait de son côté. Chose étrange, il y avait dans l'égout un autre homme que lui. La grille de sortie de l'égout n'était pas loin. Un peu de lumière qui en venait lui permit de reconnaître le nouveau venu  
30 et de voir que cet homme portait quelque chose sur son dos. Il marchait courbé. L'homme qui marchait

courbé était un ancien forçat, et ce qu'il traînait sur ses épaules était un cadavre. Flagrant délit d'assassinat, s'il en fut. Quant au vol, il va de soi; on ne tue pas un homme gratis. Ce forçat allait jeter ce cadavre à la rivière.

La chaise de Marius se rapprocha encore. Thénar- 5  
dier en profita pour respirer longuement. Il poursuivit:

— Monsieur le baron, un égout n'est pas le Champ de Mars. On y manque de tout, et même de place. Quand deux hommes sont là, il faut qu'ils se rencontrent. C'est ce qui arriva. Le domicilié et le passant furent forcés 10  
de se dire bonjour, à regret l'un et l'autre. Le passant dit au domicilié: — *Tu vois ce que j'ai sur le dos, il faut que je sorte, tu as la clef, donne-la-moi.* Ce forçat était un homme, d'une force terrible. Il n'y avait pas à refuser. Pourtant celui qui avait la clef parlementa, uniquement 15  
pour gagner du temps. Il examina ce mort, mais il ne put rien voir, sinon qu'il était jeune, bien mis, l'air d'un riche, et tout défiguré par le sang. Tout en causant, il trouva moyen de déchirer et d'arracher par derrière, sans que l'assassin s'en aperçût, un morceau de l'habit 20  
de l'homme assassiné. Pièce à conviction, vous comprenez; moyen de ressaisir la trace des choses et de prouver le crime au criminel. Il mit la pièce à conviction dans sa poche. Après quoi il ouvrit la grille, fit sortir l'homme avec son embarras sur le dos, referma la 25  
grille et se sauva, se souciant peu d'être mêlé au surplus de l'aventure et surtout ne voulant pas être là quand l'assassin jetterait l'assassiné à la rivière. Vous comprenez à présent. Celui qui portait le cadavre, c'est Jean Valjean; celui qui avait la clef vous parle en ce 30  
moment; et le morceau de l'habit . . .

Thénardier acheva la phrase en tirant de sa poche et en tenant, à la hauteur de ses yeux, pincé entre ses deux pouces et ses deux index, un lambeau de drap noir déchiqueté, tout couvert de taches sombres.

5 Marius s'était levé, pâle, respirant à peine, l'œil fixé sur le morceau de drap noir, et, sans prononcer une parole, sans quitter ce haillon du regard, il reculait vers le mur et, de sa main droite étendue derrière lui, cherchait en tâtonnant sur la muraille une clef qui était à la  
10 serrure d'un placard près de la cheminée. Il trouva cette clef, ouvrit le placard et y enfonça son bras sans y regarder, et, sans que sa prunelle effarée se détachât du chiffon que Thénardier tenait déployé.

Cependant Thénardier continuait :

15 — Monsieur le baron, j'ai les plus fortes raisons de croire que le jeune homme assassiné était un opulent étranger attiré par Jean Valjean dans un piège et porteur d'une somme énorme.

— Le jeune homme était moi, et voici l'habit ! cria  
20 Marius, et il jeta sur le parquet un vieil habit noir tout sanglant. Puis, arrachant le morceau des mains de Thénardier, il s'accroupit sur l'habit, et rapprocha du pan déchiqueté le morceau déchiré. La déchirure s'adaptait exactement, et le lambeau complétait l'habit.

25 Thénardier était pétrifié. Il pensa ceci : Je suis épaté. Marius se redressa frémissant, désespéré, rayonnant.

Il fouilla dans sa poche, et marcha, furieux, vers Thénardier, lui présentant et lui appuyant presque sur le visage son poing rempli de billets de cinq cents francs  
30 et de mille francs.

— Vous êtes un infâme ! vous êtes un menteur, un

calomniateur, un scélérat. Vous veniez accuser cet homme, vous l'avez justifié; vous vouliez le perdre, vous n'avez réussi qu'à le glorifier. Et c'est vous qui êtes un voleur! Et c'est vous qui êtes un assassin! Je vous ai vu Thénardier Jondrette, dans ce bouge du boulevard 5 de l'Hôpital. J'en sais assez sur vous pour vous envoyer au bagne, et plus loin même, si je voulais. Tenez, voilà mille francs, sacripant que vous êtes!

Et il jeta un billet de mille francs à Thénardier.

— Ah! Jondrette Thénardier, vil coquin! Je vous dis 10 que vous avez commis tous les crimes. Partez! disparaïssez! Soyez heureux seulement, c'est tout ce que je vous désire. Ah! monstre! Voilà encore trois mille francs. Prenez-les. Vous partirez dès demain, pour l'Amérique, avec votre fille; car votre femme est morte, 15 abominable menteur. Je veillerai à votre départ, bandit, et je vous compterai à ce moment-là vingt mille francs. Allez vous faire pendre ailleurs!

— Monsieur le baron, répondit Thénardier en saluant jusqu'à terre, reconnaissance éternelle. 20

Et Thénardier sortit, n'y concevant rien, stupéfait et ravi de ce doux écrasement sous des sacs d'or et de cette foudre éclatant sur sa tête en billets de banque.

Foudroyé, il l'était, mais content aussi; et il eût été très fâché d'avoir un paratonnerre contre cette foudre-là. 25

Finissons-en tout de suite avec cet homme. Deux jours après les événements que nous racontons en ce moment, il partit, par les soins de Marius, pour l'Amérique sous un faux nom, avec sa fille Azelma, muni d'une traite de vingt mille francs sur New-York. La misère 30 morale de Thénardier, le bourgeois manqué, était irré-

médiable; il fut en Amérique ce qu'il était en Europe. Avec l'argent de Marius, Thénardier se fit négrier.

Dès que Thénardier fut dehors, Marius courut au jardin où Cosette se promenait.

5 — Cosette! Cosette! cria-t-il. Viens! viens vite. Par-  
tons. Basque, un fiacre! Cosette, viens. Ah! mon  
Dieu! C'est lui qui m'avait sauvé la vie! Ne perdons  
pas une minute! Mets ton châle.

Cosette le crut fou, et obéit.

10 Marius était éperdu. Il commençait à entrevoir dans  
ce Jean Valjean on ne sait quelle haute et sombre figure.  
Une vertu inouïe lui apparaissait, suprême et douce,  
humble dans son immensité. Le forçat se transfigurait  
en Christ. Marius avait l'éblouissement de ce prodige.  
15 Il ne savait pas au juste ce qu'il voyait, mais c'était  
grand.

En un instant un fiacre fut devant la porte.

Marius y fit monter Cosette et s'y élança.

— Cocher, dit-il, rue de l'Homme-Armé, numéro 7.

20 Le fiacre partit.

— Ah! quel bonheur! fit Cosette, rue de l'Homme-  
Armé. Je n'osais plus t'en parler. Nous allons voir  
monsieur Jean.

### III

Au coup qu'il entendit frapper à sa porte, Jean Valjean  
25 se retourna.

— Entrez, dit-il faiblement.

La porte s'ouvrit. Cosette et Marius parurent. Co-  
sette se précipita dans la chambre. Marius resta sur le  
seuil, debout, appuyé contre le montant de la porte.

— Cosette! dit Jean Valjean, et il se dressa sur sa chaise, les bras ouverts et tremblants, hagard, livide, sinistre, une joie immense dans les yeux.

Cosette, suffoquée d'émotion, tomba sur la poitrine de Jean Valjean. 5

— Père! dit-elle.

Jean Valjean, bouleversé, bégayait:

— Cosette! elle! vous, madame! c'est toi! Ah mon Dieu!

Et, serré dans les bras de Cosette, il s'écria: 10

— C'est toi! tu es là! Tu me pardonnes donc!

Marius, baissant les paupières pour empêcher ses larmes de couler, fit un pas et murmura entre ses lèvres contractées convulsivement pour arrêter les sanglots:

— Mon père! 15

— Et vous aussi, vous me pardonnez! dit Jean Valjean.

Marius ne put trouver une parole, et Jean Valjean ajouta: — Merci.

Cosette arracha son châle et jeta son chapeau sur le lit. 20

— Cela me gêne, dit-elle.

Et, s'asseyant sur les genoux du vieillard, elle écarta ses cheveux blancs d'un mouvement adorable, et lui baisa le front.

Jean Valjean se laissait faire, égaré. 25

Cosette, qui ne comprenait que très confusément, redoublait ses caresses, comme si elle voulait payer la dette de Marius.

Jean Valjean balbutiait:

— Comme on est bête! Je croyais que je ne la ver- 30  
rais plus. Figurez-vous, monsieur Pontmercy, qu'au

moment où vous êtes entré, je me disais: C'est fini. Voilà sa petite robe, je suis un misérable homme, je ne verrai plus Cosette, je disais cela au moment même où vous montiez l'escalier. Étais-je idiot! Voilà comme  
5 on est idiot! Mais on compte sans le bon Dieu.

Il fut un moment sans pouvoir parler, puis il poursuivit:

— J'avais vraiment besoin de voir Cosette une petite fois de temps en temps. Un cœur, cela veut un os à  
10 ronger. Cependant je sentais bien que j'étais de trop. Je me donnais des raisons: Ils n'ont pas besoin de toi, reste dans ton coin, on n'a pas le droit de s'éterniser.

Et Cosette reprenait:

— Quelle méchanceté de nous avoir laissés comme  
15 cela! Où êtes-vous donc allé? pourquoi avez-vous été si longtemps? Savez-vous que vous êtes très changé? Ah! le vilain père! il a été malade et nous ne l'avons pas su! Tiens, Marius, tâte sa main comme elle est froide!

20 — Ainsi vous voilà! Monsieur Pontmercy, vous me pardonnez! répéta Jean Valjean.

A ce mot, que Jean Valjean venait de redire, tout ce qui se gonflait dans le cœur de Marius trouva une issue, il éclata:

25 — Cosette, entends-tu? il en est là! il me demande pardon. Et sais-tu ce qu'il m'a fait, Cosette? il m'a sauvé la vie. Il a fait plus. Il t'a donnée à moi. Et après m'avoir sauvé, et après t'avoir donnée à moi, Cosette, qu'a-t-il fait de lui-même? il s'est sacrifié.  
30 Voilà l'homme. Et, à moi l'ingrat, à moi l'oublieux, à moi l'impitoyable, à moi le coupable, il me dit: Merci!



Cosette, toute ma vie passée aux pieds de cet homme, ce sera trop peu. Cette barricade, cet égout, cette fournaise, ce cloaque, il a tout traversé pour moi, pour toi, Cosette! Il m'a emporté à travers toutes les morts qu'il écartait de moi et qu'il acceptait pour lui. Tous les 5 courages, toutes les vertus, tous les héroïsmes, toutes les saintetés, il les a! Cosette, cet homme-là, c'est l'ange!

— Chut! chut! dit tout bas Jean Valjean. Pourquoi dire tout cela?

— Mais vous! s'écria Marius avec une colère où il y 10 avait de la vénération, pourquoi ne l'avez-vous pas dit? C'est votre faute aussi. Vous sauvez la vie aux gens, et vous le leur cachez! Vous faites plus, sous prétexte de vous démasquer, vous vous calomniez. C'est affreux.

— J'ai dit la vérité, répondit Jean Valjean. 15

— Non, reprit Marius, la vérité, c'est toute la vérité; et vous ne l'avez pas dite. Vous étiez monsieur Madeleine, pourquoi ne pas l'avoir dit? Vous aviez sauvé Javert, pourquoi ne pas l'avoir dit? Je vous devais la 20 vie, pourquoi ne pas l'avoir dit?

— Parce que je pensais comme vous. Je trouvais que vous aviez raison. Il fallait que je m'en allasse. Si vous aviez su cette affaire de l'égout, vous m'auriez fait rester près de vous. Je devais donc me taire. Si j'avais parlé, cela aurait tout gêné. 25

— Gêné quoi? gêné qui? repartit Marius. Est-ce que vous croyez que vous allez rester ici? Nous vous emmenons. Ah! mon Dieu! quand je pense que c'est par hasard que j'ai appris tout cela! Nous vous emmenons. Vous faites partie de nous-mêmes. Vous êtes son père 30 et le mien. Vous ne passerez pas dans cette affreuse

maison un jour de plus. Ne vous figurez pas que vous serez demain ici.

— Demain, dit Jean Valjean, je ne serai pas ici, mais je ne serai pas chez vous.

5 — Que voulez-vous dire? répliqua Marius. Ah ça, nous ne permettons plus de voyage. Vous ne nous quitterez plus. Vous nous appartenez. Nous ne vous lâchons pas.

— Cette fois-ci, c'est pour de bon, ajouta Cosette.  
10 Nous avons une voiture en bas. Je vous enlève. S'il le faut, j'emploierai la force.

Et, riant, elle fit le geste de soulever le vieillard dans ses bras.

Jean Valjean l'écoutait sans l'entendre. Il entendait  
15 la musique de sa voix plutôt que le sens de ses paroles; une de ces grosses larmes qui sont les sombres perles de l'âme, germait lentement dans son œil. Il murmura:

— La preuve que Dieu est bon, c'est que la voilà.

— Mon père! dit Cosette.

20 Cosette prit les deux mains du vieillard dans les siennes.

— Mon Dieu! dit-elle, vos mains sont encore plus froides. Est-ce que vous êtes malade? Est-ce que vous souffrez?

25 — Moi? non, répondit Jean Valjean, je suis très bien. Seulement . . .

Il s'arrêta.

— Seulement quoi?

— Je vais mourir tout à l'heure.

30 Cosette et Marius frissonnèrent.

— Mourir! s'écria Marius.

— Oui, mais ce n'est rien, dit Jean Valjean.

Il respira, sourit et reprit :

— Cosette, tu me parlais, continue, parle encore, ton petit rouge-gorge est donc mort, parle que j'entende ta voix!

5

Marius pétrifié regardait le vieillard.

Cosette poussa un cri déchirant :

— Père! mon père! vous vivez. Vous allez vivre. Je veux que vous viviez, entendez-vous!

Jean Valjean leva la tête vers elle avec adoration. 10

— Oh! oui, défends-moi de mourir. Qui sait? j'obéirai peut-être. J'étais en train de mourir quand vous êtes arrivés. Cela m'a arrêté, il m'a semblé que je renaissais.

— Vous êtes plein de force et de vie, s'écria Marius. Est-ce que vous vous imaginez qu'on meurt comme 15 cela? Vous avez eu du chagrin, vous n'en aurez plus. C'est moi qui vous demande pardon, et à genoux encore! Vous allez vivre, et vivre avec nous, et vivre longtemps. Nous vous reprenons. Nous sommes deux ici qui n'aurons désormais qu'une pensée, votre bonheur! 20

— Vous voyez bien, reprit Cosette tout en larmes, que Marius dit que vous ne mourrez pas.

Jean Valjean continuait de sourire.

— Quand vous me reprendriez, monsieur Pontmercy, cela ferait-il que je ne sois pas ce que je suis? Non, 25 Dieu a pensé comme vous et moi, et il ne change pas d'avis; il est utile que je m'en aille. La mort est un bon arrangement. Dieu sait mieux que nous ce qu'il nous faut.

Un bruit se fit à la porte. C'était le médecin qui 30 entra.

— Bonjour et adieu, docteur, dit Jean Valjean. Voici mes pauvres enfants.

Marius s'approcha du médecin. Il lui adressa ce seul mot: Monsieur? . . . mais dans la manière de la prononcer, il y avait une question complète.

Le médecin lui tâta le pouls.

— Ah! c'est vous qu'il lui fallait! murmura-t-il en regardant Cosette et Marius.

Et, se penchant à l'oreille de Marius, il ajouta très bas:

10 — Trop tard.

Jean Valjean, presque sans cesser de regarder Cosette, considéra Marius et le médecin avec sérénité. On entendit sortir de sa bouche cette parole à peine articulée:

— Ce n'est rien de mourir; c'est affreux de ne pas  
15 vivre.

Tout à coup il se leva. Ces retours de force sont quelquefois un signe même de l'agonie. Il marcha d'un pas ferme à la muraille, écarta Marius et le médecin qui voulait l'aider, détacha du mur le petit crucifix de cuivre  
20 qui y était suspendu, revint s'asseoir avec toute la liberté de mouvement de la pleine santé, et dit d'une voix haute en posant le crucifix sur la table:

— Voilà le grand martyr.

Puis sa poitrine s'affaissa, sa tête eut une vacillation,  
25 comme si l'ivresse de la tombe le prenait, et ses deux mains, posées sur ses genoux, se mirent à creuser de l'ongle l'étoffe de son pantalon.

On pourrait dire que l'agonie serpente. Elle va, vient, s'avance vers le sépulcre, et se retourne vers la vie. Il  
30 y a du tâtonnement dans l'action de mourir.

Jean Valjean, après cette demi-syncope, se raffermir,

secoua son front comme pour en faire tomber les ténèbres, et redevint presque pleinement lucide. Il prit un pan de la manche de Cosette et le baisa.

— Il revient! docteur, il revient! cria Marius.

— Vous êtes bons tous les deux, dit Jean Valjean. Je vais vous dire ce qui m'a fait de la peine. Ce qui m'a fait de la peine, monsieur Pontmercy, c'est que vous n'ayez pas voulu toucher à cet argent. Cet argent-là est bien à votre femme. Je vais vous expliquer, mes enfants, c'est même pour cela que je suis content de vous voir. Le jais noir vient d'Angleterre, le jais blanc vient de Norvège. Tout ceci est dans le papier que voilà, que vous lirez. Vous comprenez tout l'argent qu'on peut gagner. La fortune de Cosette est donc bien à elle. Je vous donne ces détails-là pour que vous ayez l'esprit en repos.

La portière était montée et regardait par la porte entre-bâillée. Le médecin la congédia. Mais il ne put empêcher qu'avant de disparaître cette bonne femme zélée ne criât au mourant:

— Voulez-vous un prêtre?

— J'en ai un, répondit Jean Valjean.

Et, du doigt, il sembla désigner un point au-dessus de sa tête où l'on eût dit qu'il voyait quelqu'un.

Il est probable que l'évêque en effet assistait à cette agonie.

Cosette, doucement, lui glissa un oreiller sous les reins.

Quand un être qui nous est cher va mourir, on le regarde avec un regard qui se cramponne à lui et qui voudrait le retenir. Tous deux, muets d'angoisse, ne sachant que dire à la mort, désespérés et tremblants,

étaient debout devant lui, Cosette donnant la main à Marius.

D'instant en instant, Jean Valjean déclinait. Il baisait; il se rapprochait de l'horizon sombre. Son souffle  
5 était devenu intermittent; un peu de râle l'entrecoupait. Il avait de la peine à déplacer son avant-bras, ses pieds avaient perdu tout mouvement, et en même temps que la misère des membres et l'accablement du corps croissaient, toute la majesté de l'âme montait et se déployait  
10 sur son front. La lumière du monde inconnu était déjà visible dans sa prunelle.

Il fit signe à Cosette d'approcher, puis à Marius; c'était évidemment la dernière minute de la dernière heure, et il se mit à leur parler d'une voix si faible qu'elle  
15 semblait venir de loin, et qu'on eût dit qu'il y avait dès à présent une muraille entre eux et lui.

— Approche, approchez tous deux. Je vous aime bien. Oh! c'est bon de mourir comme cela! Toi aussi, tu m'aimes, ma Cosette. Je savais bien que tu avais  
20 toujours de l'amitié pour ton vieux bonhomme. Comme tu es gentille de m'avoir mis ce coussin sous les reins! Tu me pleureras un peu, n'est-ce pas? Pas trop. Je ne veux pas que tu aies de vrais chagrins. Il faudra vous amuser beaucoup, mes enfants. J'ai oublié de  
25 vous dire que sur les boucles sans ardillons on gagnait encore plus que sur tout le reste. La grosse, les douze douzaines, revenait à dix francs, et se vendait soixante. C'était vraiment un bon commerce. Il ne faut donc pas s'étonner des six cents mille francs, monsieur Pont-  
30 mercy. C'est de l'argent honnête. Vous pouvez être riches tranquillement. Il faudra avoir une voiture, de

temps en temps une loge aux théâtres, de belles toilettes de bal, ma Cosette, et puis donner de bons dîners à vos amis, être très heureux. J'écrivais tout à l'heure à Cosette. Elle trouvera ma lettre. C'est à elle que je lègue les deux chandeliers qui sont sur la cheminée. Ils 5 sont en argent; mais pour moi ils sont en or, ils sont en diamant; ils changent les chandelles qu'on y met en cierges. Je ne sais pas si celui qui me les a donnés est content de moi là-haut. J'ai fait ce que j'ai pu. Mes enfants, vous n'oublierez pas que je suis un pauvre, vous 10 me ferez enterrer dans le premier coin de terre venu sous une pierre pour marquer l'endroit. C'est là ma volonté. Pas de nom sur la pierre. Si Cosette veut venir un peu quelquefois, cela me fera plaisir. Vous aussi, monsieur Pontmercy. Il faut que je vous avoue que je ne vous ai 15 pas toujours aimé; je vous en demande pardon. Maintenant, elle et vous, vous n'êtes plus qu'un pour moi. Je vous suis très reconnaissant. Je sens que vous rendez Cosette heureuse. Si vous saviez, monsieur Pontmercy, ses belles joues roses, c'était ma joie; quand je la voyais 20 un peu pâle, j'étais triste. Il y a dans la commode un billet de cinq cents francs. Je n'y ai pas touché. C'est pour les pauvres. Cosette, vois-tu ta petite robe, là sur le lit? la reconnais-tu? Il n'y a pourtant que dix ans de cela. Comme le temps passe! Nous avons été bien 25 heureux. C'est fini. Mes enfants, ne pleurez pas, je ne vais pas très loin. Je vous verrai de là. Vous n'aurez qu'à regarder quand il fera nuit, vous me verrez sourire. Cosette, te rappelles-tu Montfermeil? Tu étais dans le bois, tu avais bien peur; te rappelles-tu quand j'ai pris 30 l'anse du seau d'eau? C'est la première fois que j'ai

touché ta pauvre petite main. Elle était si froide! Ah! vous aviez les mains rouges dans ce temps-là, mademoiselle, vous les avez bien blanches, maintenant. Et la grande poupée! te rappelles-tu? Tu la nommais  
5 Catherine. Tu regrettais de ne pas l'avoir emmenée au couvent! Comme tu m'as fait rire des fois, mon bon doux ange! Quand il avait plu, tu embarquais sur les ruisseaux des brins de paille, et tu les regardais aller. Un jour, je t'ai donné une raquette en osier, et  
10 un volant avec des plumes jaunes, bleues, vertes. Tu l'as oublié, toi. Tu étais si espiègle toute petite! Tu jouais. Tu te mettais des cerises aux oreilles. Ce sont là des choses du passé. Les forêts où l'on a passé avec son enfant, les arbres où l'on s'est promené, les couvents  
15 où l'on s'est caché, les jeux, les bons rires de l'enfance, c'est de l'ombre. Je m'étais imaginé que tout cela m'appartenait. Voilà où était ma bêtise. Ces Thénardières ont été méchants. Il faut leur pardonner. Cosette, voici le moment venu de te dire le nom de ta mère.  
20 Elle s'appelait Fantine. Retiens ce nom-là: Fantine. Mets-toi à genoux toutes les fois que tu le prononceras. Elle a bien souffert. Et t'a bien aimée. Elle a eu en malheur tout ce que tu as en bonheur. Ce sont les partages de Dieu. Il est là-haut, il nous voit tous, et il  
25 sait ce qu'il fait au milieu de ses grandes étoiles. Je vais donc m'en aller, mes enfants. Aimez-vous bien toujours. Il n'y a guère autre chose que cela dans le monde: s'aimer. Vous penserez quelquefois au pauvre vieux qui est mort ici. O ma Cosette! ce n'est pas ma  
30 faute, va, si je ne t'ai pas vue tous ces temps-ci, cela me fendait le cœur; j'allais jusqu'au coin de la rue, je devais



faire un drôle d'effet aux gens qui me voyaient passer, j'étais comme fou, une fois je suis sorti sans chapeau. Mes enfants, voici que je ne vois plus très clair, j'avais encore des choses à dire, mais c'est égal. Pensez un peu à moi. Vous êtes des êtres bénis. Je ne sais pas 5 ce que j'ai, je vois de la lumière. Approchez encore. Je meurs heureux. Donnez-moi vos chères têtes bien-aimées, que je mette mes mains dessus.

Cosette et Marius tombèrent à genoux, éperdus, étouffés de larmes, chacun sur une des mains de Jean 10 Valjean. Ces mains augustes ne remuaient plus.

Il était renversé en arrière, la lueur des deux chandeliers l'éclairait. Sa face blanche regardait le ciel, il laissait Cosette et Marius couvrir ses mains de baisers; il était mort. 15

La nuit était sans étoiles et profondément obscure. Sans doute, dans l'ombre, quelque ange immense était debout, les ailes déployées, attendant l'âme.

Il y a, au cimetière du Père-Lachaise, aux environs de la fosse commune, loin du quartier élégant de cette ville 20 des sépulcres, loin de tous ces tombeaux de fantaisie qui étalent en présence de l'éternité les hideuses modes de la mort, dans un angle désert, le long d'un vieux mur, sous un grand if auquel grimpent les liserons, parmi les chiens-dents et les mousses, une pierre. Cette pierre n'est pas 25 plus exempte que les autres des lèvres du temps, de la moisissure, du lichen, et des fientes d'oiseaux. L'eau la verdit, l'air la noircit. Elle n'est voisine d'aucun sentier, et l'on n'aime pas aller de ce côté-là, parce que l'herbe est haute et qu'on a tout de suite les pieds mouillés. 30

Quand il y a un peu de soleil, les lézards y viennent. Il y a, tout autour, un frémissement de folles avoines. Au printemps, les fauvettes chantent dans l'arbre.

Cette pierre est toute nue. On n'a songé en la taillant  
5 qu'au nécessaire de la tombe, et l'on n'a pris d'autre  
soin que de faire cette pierre assez longue et assez étroite  
pour couvrir un homme.

On n'y lit aucun nom.

Seulement, voilà de cela bien des années déjà, une  
10 main y a écrit au crayon ces quatre vers qui sont devenus  
peu à peu illisibles sous la pluie et la poussière, et qui  
probablement sont aujourd'hui effacés :

Il dort. Quoique le sort fût pour lui bien étrange,  
Il vivait. Il mourut quand il n'eut plus son ange;  
15 La chose simplement d'elle-même arriva,  
Comme la nuit se fait lorsque le jour s'en va.



## NOTES

The full-face figures refer to the pages; the ordinary figures to the lines.

2. — 1 ff. *existera, seront, sera, aura*. Note the exact use of the future in subordinate clauses.

3. — 6. *couronnement*. The coronation of Napoleon as Emperor in 1804, see note to p. 153, l. 12.

4. — 22. *nous ne savons que faire*. In Old French *que* could be regularly used in an indirect question (just as the etymon *quem* in Latin); in Modern French the interrogative *que* is replaced by the relative *ce que*, the Old French and Latin construction being preserved only with *avoir, pouvoir* and *savoir* before an infinitive.

5. — 27. *lazaristes*. The order of the Lazarists was founded in 1625 by Saint Vincent de Paul (1576-1660); the Lazarists were at first known as the *prêtres de la mission*, the purpose of the order being to train missionaries.

30. *Saint-Esprit*. There have been four noted orders of this name in France, two religious and charitable, two chivalric: (1) the order of the *Saint-Esprit de Montpellier*, established in 1195 by Gui de Guado for the infirm and incurable, this was later united to the order of Saint-Lazare by Pope Clement XIII (1758-1769); (2) *Saint-Esprit de Saxia*, derived (1207) from the *Saint-Esprit de Montpellier*, this order flourished for several centuries; (3) the chivalric order of the *Saint-Esprit*, founded by Henry III in 1578 and continuing until the revolution of July (1830); (4) the chivalric order of the *Saint-Esprit du droit désir*, founded in 1352 and lasting only a few years. In addition to these orders, note also the

*Hôpital du Saint-Esprit* at Paris, founded in the fourteenth century, especially for women and children, and continuing until the French Revolution.

6. — 31. *provençal*. The dialects of France fall into two great classes: the *Langue d'oïl*, in the north, and the *Langue d'oc*, in the south (*oïl* is the old northern form for *oui*, *oc* the southern form). The difference really dates from Roman colonization, which occurred on the Mediterranean some seventy-five years before Cæsar conquered northern Gaul (58-50 B.C.). Provençal is one of the principal dialects of the southern group. Because of political and literary superiority, the language of Paris, or of the Île-de-France, gradually became the general literary language of France. The dialects, however, still live on, and Provençal has recently been somewhat revived as a literary language by the efforts of Mistral and other poets. Many authorities regard the characteristics of the territory embraced by the modern departments of Loire, Rhône, Isère, Ain, Savoie, the old province of Franche-Comté and a part of Switzerland, as sufficient to form a third group of dialects known as *Franco-Provençal*. The dividing line between the *Langue d'oc* and the *Langue d'oïl* passes approximately from the mouth of the Gironde to the Alps by way of Limoges, Clermont-Ferrand and Grenoble. In the study of linguistics, however, it should be noticed that the territories in which the different dialects are spoken are not to be regarded as distinct linguistic islands, but rather as centers marked by certain peculiarities, and that these peculiarities become less pronounced as the distance from the center increases, so that somewhere between the centers there is a district showing the characteristics of both dialects in almost equal proportion. Provençal during the eleventh, twelfth and thirteenth centuries (prior to the Albigensian crusade) was, at least in lyric poetry, the most important literary language of France.

10. — 24. *grand'tante*. Etymologically the apostrophe is

an error. The adjective *grand* had no distinct feminine form in Latin (*grandem*) nor in Old French (*grant*), consequently no *e* has been omitted; the feminine form of Modern French (*grande*) is due to analogy with feminine adjectives where *e* represents a Latin *a* (*bonne*, etc.), the form *grand'* is merely a preservation of the Old French form (compare: *grand'mère*, *grand merci*, also such adverbs as: *obligeamment*, etc.).

11. — 30. *celui-là*. *Celui* is not used as antecedent of the relative on account of the intervening clause.

12. — 22. *neuf*. Distinguish between *neuf*, "not soiled," "not used," etc., and *nouveau*, "recently placed in evidence," "other," etc., and note also the difference in meaning arising from the position of *nouveau*, for example: *un nouveau livre*, "another book"; *un livre nouveau*, "a book just published," etc.

26. *je ne sais quoi*. *Pas* may be omitted before *que* and *quoi* used as interrogative pronouns (for complete list of cases in which omission of *pas* is allowed, see Ayer, *Grammaire comparée de la langue française* (4th edition), pp. 563-564); on the other hand, *ne* is rarely omitted, the omission being limited to interrogations, particularly in poetry, or to familiar style.

13. — 5. *mairie*. The Old French provinces were abolished during the Revolution and the territory of France was redivided into *départements*, of which there are at present 87; each department is governed by a *préfet*, or prefect. These departments are subdivided into 362 *arrondissements*, with a *sous-préfet* at the head of each; these into 2899 *cantons*, governed by a council; and these in turn into 36,170 *communes*, governed by mayors, the administrative building being known as the *mairie*. The chief magistrate of the Republic is the President, elected for seven years by the Senate and Chamber of Deputies. These latter legislative bodies are composed

respectively of 300 members elected for nine years (one third every three years), and of about 600 members elected for four years. The President appoints a cabinet of ten ministers to aid him in his executive duties. When a cabinet receives only a minority of votes of confidence in the Chamber of Deputies, it resigns in a body and a new cabinet is formed. The executive power is represented throughout France by the *préfets*, *sous-préfets* and mayors. Each commune, canton and arrondissement possesses a council which cannot treat political questions. A deliberative body and a representative of the executive are thus found side by side throughout the strongly centralized Republic.

21. — 24. *ne*. According to the edict of the Minister of Public Instruction (dated February 26, 1901) the pleonastic *ne* occurring after verbs or expressions of fearing, denying, doubting and preventing, after comparatives, and after *à moins que*, etc., need never be inserted. Neither this omission nor the other reforms advocated in the edict have so far come into general use.

22. — 22. *portes de Digne*. Many French towns are surrounded by walls, with gates at convenient intervals; formerly used as fortifications, these walls now hardly serve any purpose except in the collection of duties on country produce (the *octroi*).

27. *la cathédrale*. The cathedral of Digne dates mainly from the fifteenth century, but is unimportant.

24. — 4. *prendre . . . dans*. The French regard the place *from which* anything is taken as the place *in which*.

25. — 12. *homme de sac et de corde*. Criminals were occasionally tied up in a sack and thrown into the water, hence the origin of the expression.

17. *que voilà*. In such phrases as this the origin of *voilà* may be seen, the original form of this phrase being *que tu*

*vois là* (not the imperative, in Old French the form of the verb used is the second person singular of the present indicative).

30. *avec cela que*. A phrase used in familiar style.

26. — 22. *galérien*. In antiquity the term galley was applied to a war vessel equipped with sails and oars. At first slaves, later convicts, were employed as rowers (*galériens*). In France the *galères* existed until the *Assemblée constituante* (1789-1791) replaced them by *travaux publics*; the place of confinement then became known as a *bagne*, and the prisoners, since they were forced to work, were officially known as *forçats*, instead of by the older term *galériens*. At the time in which this story is laid the great French penal settlement was at Toulon. The convicts were collected at various places throughout France (those near Paris at *Bicêtre*) and were kept until in sufficient numbers to form a *chaîne*, which consisted of a long central chain to which the convicts were fastened in pairs by means of iron collars. A *boulet* was fastened to one foot; as a further punishment, another chain was at times fastened to the free leg (*chaîne double*). The convicts were then loaded on carts where they sat back to back until they reached Toulon (the term *chaîne* is also applied to the gang of convicts fastened to the chain). They were clothed in red jackets, yellow trousers and red caps; if condemned for life they wore green caps and their bodies were branded with the letters T. F. P. (*travaux forcés à perpétuité*). Upon liberation the ex-convict was provided with a *passé-port jaune* (so called because of the color of the paper), if not so provided he was subject to rearrest. This passport had to be presented to the officials of the various towns through which the former convict passed on his way to the district which had been assigned to him as a residence. Failure to remain in this district was known as breaking the *ban*. In addition to the *passé-port jaune*, the ex-convict received a small sum of money (a portion of his work having been paid for), known as his *masse*. On May 30, 1854, France, following England's example, established penal set-



tlements in her colonies, to which the convicts are now sent (the chief French settlement is now on the island of New Caledonia in the southern Pacific). For a description of a convict train, see *les Misérables*, Part IV, Book III, chapter VIII (omitted in the present edition).

28. — 11. *qu'on me dit toujours*. An inexact use of *que* in familiar speech; *ce que* or *comme* would be expected.

30. — 5. *Il y aura plus de joie au ciel*. Compare Luke xv. 17.

32. — 20. *Vlajean*. In rapid conversation *voilà* is frequently contracted to *v'là*.

33. — 28. *Les termes du Code*. The Code is a harmonious body of laws drawn up by or under the supervision of Napoleon in 1802, and replaces the previous medley of usages and observances. (Here applied to the earlier criminal law).

34. — 4. *Montenotte*. For this and all other references to the campaign of Napoleon, see note to p. 153, l. 12.  
6 and 18. *Bicêtre* . . . *Toulon*. See note to p. 26, l. 22.

35. — 12. *garde-chiourme*. In the plural either the form here given or *gardes-chiourme* is allowed.

36. — 26. *Grasse*. This town is noted for the manufacture of oils and perfumes.

41. — 1. *la statue de sel*. Compare Genesis xix. 26.

44. — 12. *mais*. Compare such expressions as *mais non*, *mais oui*.

46. — 14. *Savoyard*. At this time many boys came from Savoy into France (Savoy was not united to France until 1860) to earn their living as bootblacks, chimney-sweepers,

hurdy-gurdy players, etc., the latter carrying a marmot instead of a monkey. For the inhabitants of Savoy the term *Savoisien* is now generally used, *Savoyard* having taken on the meaning of a low fellow, brute, etc.

49. — 26. **Grenoble.** This town is 123 miles north of **Digne** (by the present railway line).

50. — 1. **Montreuil-sur-Mer.** As the name indicates, this town was formerly a seaport, it is now nine miles from the sea, owing to the change in position of the coast.

52. — 5. **Laffitte.** Jacques Laffitte, famous as banker and statesman, was born at Bayonne in 1767. He was a master-carpenter's son and came to Paris at the age of twenty-one. He secured a position as bookkeeper in the banking house of Perregaux, in 1800 he became a partner in the firm; nine years later he became Regent of the Bank of France, and Governor in 1814. Upon the Restoration of the Bourbons in 1814, Laffitte became the private banker of Louis XVIII; when the king was forced to flee from Napoleon at the beginning of the Hundred Days, Laffitte aided his flight by returning the full amount that the king had deposited in his care (6,000,000 francs). During the Hundred Days he was Napoleon's banker, and after the battle of Waterloo he saved the country's credit by advancing money to the Treasury. During the revolution of July, 1830, his residence in Paris was used as the headquarters of the revolutionary leaders, and he presided over the assembly which deposed the last of the Bourbons and offered the crown to Louis-Philippe. He was a member of the Chamber of Deputies, and from 1830 to 1831 Minister of Finance. He died at Paris in 1844

20. **nommé par le roi.** The mayors were representatives of the executive power and were appointed by the king.

57. — 22. **je ne suis toujours pas.** Compare meaning of *je ne suis pas toujours*.

58. — 8. *bohèmes*. *Bohème* and its derivative *bohémien* were applied to vagabonds, who, though in reality coming from the Orient, were thought to have originated in Bohemia.

59. — 5. *maître*. Here used in the sense of master-workman, one who employs or directs other workmen (*simples ouvriers*).

64. — 19. *à la suite de cette scène*. See note to p. 75, l. 9.

65. — 29. *Champmathieu* (and below: *Brevet*, *Cochepaille*, *Chenildieu*). Notice the ingenuity shown by Hugo in his formation of proper names. For other examples, compare *Jean Valjean*, *Fauchelevant*, etc.

31. *n'importe*. The omission of a subject-pronoun was the rule in Latin (except for emphasis), it is expressed in Modern French; the Old French occupies an intermediate position, and the omission, frequent in the older language, now occurs only in a few phrases that are relics of the older usage (*n'importe, qu'importe? plutôt à Dieu, reste à savoir, qu'à cela ne tienne, peu s'en faut, que vous en semble?* etc.).

66. — 14. *sinvre*. Compare for this and other slang expressions: Villatte, *Parisismen*.

70. — 12. *Le président*, etc. The Department of Justice, at the head of which is a cabinet minister (*Ministre de la Justice*), comprises a civil and a criminal jurisdiction. In each canton is a justice of the peace, in each department a civil court, and in sixteen important cities a court of appeal. Criminals are tried in each department in a court of assize, before a jury of citizens and judges of whom the presiding judge is termed the *président* and the assistant judges *conseillers assesseurs*. Above all courts is the supreme court of appeal (*Cour de Cassation*, in the *Palais de Justice* at Paris), this court is charged with looking after the strict observance of the laws. The *avocats généraux* represent the *procureur général* (attorney-general) as prosecuting attorneys.

73. — 15. T. F. P. See note to p. 26, l. 22.

19. *saignée*. So called because it was in this part of the arm that the bleeding was done.

75. — 9. *Fantine*. The early history of Fantine has been necessarily omitted. Fantine was a working-girl who had been abandoned in Paris by her lover. Finding that she was unable to support herself and her child Cosette in Paris, she left the city to seek employment at Montreuil-sur-Mer, her native town. On passing through the village of Montfermeil, she noticed some children at play before an inn. The children seemed so well cared for and happy that she suggested to their mother, the wife of the innkeeper Thénardier, that Cosette be left with her temporarily. The proposition was accepted on condition that Fantine should send a certain amount of money at regular intervals to the innkeeper. On her arrival at Montreuil-sur-Mer Fantine had found employment in Madeleine's factory. The innkeeper Thénardier, however, turned out to be a scoundrel, outrageously abusing Cosette and extorting money from Fantine by every pretext. For three years Fantine lived a life of the utmost privation, sending all her savings to Thénardier. One day, while resenting an insult, she had been arrested by Javert for disturbing the peace. Madeleine, who chanced to be passing by, saw that the fault was not hers, and ordered Javert to release her. Shortly afterwards Fantine fell ill from exposure and privation, and Madeleine, who had learned her story, sent her to the hospital. He had promised to go to Montfermeil to get her child, Cosette, but was prevented because of his trip to Arras. Upon his return from Arras, Madeleine goes at once to see Fantine in the hospital.

76. — 22. *sens*. Littré condemns the pronunciation of the final consonant of this word except in *liaison*.

77. — 31. *là*. Note that the common translation *there* for *là* is not always correct.

81. — 6. *elle ne douta pas qu'il ne revint*. Note that the use of the pleonastic *ne* after verbs of doubting and fearing is not the same.

11. *désormais autrement*. The normal order in Modern French is: first, temporal adverb; second, modal adverb. This fixed order existed neither in Latin nor in Old French, but has become crystallized in the modern language; it is, however, rarely noted in the ordinary grammars.

85. — 12. *triste*. Note the singular form of the adjective.

86. — 20. *pauvre femme*. *Pauvre* is often applied to the deceased, conveying something of the idea of the more formal *feu*.

90. — 16. *Arsenal*. The *Arsenal maritime* at the north-western end of the harbor of Toulon was begun in the reign of Louis XIV on the plans of the great military engineer Vauban. It covers an area of 600 acres. (The less important *Arsenal de Mourillon* lies to the east of the harbor and consists of docks and dockyards for the construction of ships.)

91. — 15. *vêtu de rouge*, etc. See note to p. 26, l. 22.

94. — 7. *La Noël*. The article in such constructions is usually explained as equal to *la fête de*; it should be noticed, however, that in Old French a substantive frequently occurred in the oblique without a preceding *de*, the construction being equal to the Latin genitive, and no preposition having ever been used.

30. *la Thénardier*. The article is frequently used with personal names to express familiarity or contempt; note also its use in familiar address, p. 95, l. 22.

95. — 22. *Je vous dis que non*. *Non* here substitutes a clause, hence the use of *que*.

25. *même que*. An example of the too frequent use of *que* by the lower classes.

96. — 20. *pièce de quinze sous*. This piece is no longer coined.

99. — 8. *de la sorte*. Preservation of the old demonstrative use of *illam* (the French article is the weakened Latin demonstrative).

10. *chaque*. Littré condemns the use of *chaque* (for *chacun*) when not accompanied by a substantive.

103. — 21. *redingote*. A corruption of the English *riding-coat*. At present the English language furnishes the majority of foreign words coming into French. *Redingote*, however, was used in the eighteenth century by Destouches, Voltaire, etc.

104. — 6. *Cependant*. The original meaning of *cependant* (now more generally equal to *however*) may be seen here.

27. *toute mouillée*. *Tout* used adverbially does not take on the feminine termination if following adjective begins with a vowel or with an *h* that is not aspirate.

111. — 6. *cordon bleu*. Usually applied to the ribbon worn by members of the order of the *Saint-Esprit*, founded by Henry III in 1578. The phrase has been extended to anything of the first class (*un cordon bleu*, "a first-class cook," etc., see p. 151, l. 28).

21. *corps du délit*. Compare the Latin *corpus delicti*.

113. — 6. *l'emporta*. The pronoun refers to some such word as *la balance*, thus giving the idea of *la victoire*, *l'avantage*, etc.

125. — 8. *maison Gorbeau*. So called because of a former owner.

27. Il faisait grand jour que l'enfant dormait encore.  
Inversion.

127. — 14. lever. Compare the omission of the reflexive pronoun in this sentence with its use on p. 126, l. 29. The omission of the reflexive pronoun, in constructions such as this, is limited to verbs preceded by *faire* or *laisser*.

128. — 17. ruiné par les bons d'Espagne. The affairs of Spain were at this time in an unsettled condition. The Bourbons had ascended the Spanish throne in 1700, after the extinction of the house of Austria. Napoleon deposed the Bourbons in 1804, and placed on the throne his brother Joseph Bonaparte, who reigned until 1814, when the Bourbons were restored. At the time of the revolution of 1820, Ferdinand VII took an oath of allegiance to a constitution, but the Duc d'Angoulême in 1823 invaded Spain and restored the absolute monarchy. It was at this time that the Spanish colonies in South America declared themselves independent.

129. — 26. de ne sortir jamais. Note the position of *jamais* in this clause, after instead of immediately before the infinitive.

130. — 15. Saint-Médard. This church (for site, see vocabulary) dates from the fifteenth, sixteenth and seventeenth centuries. It was in the cemetery (now a garden) adjoining the church that the Jansenist deacon Abbé Paris (1690-1727) was buried; the tomb was believed to have the power of working miracles, and so it became a shrine for numerous followers of the deacon. Their extravagant conduct at the tomb gave rise to the name *convulsionnaires*, by which they became known; their excesses became so great that Louis XV in 1732 prohibited further pilgrimages to the grave. This gave rise to the well-known witticism found on the wall of the cemetery:

*De par le Roi, défense à Dieu  
De faire miracle en ce lieu.*

It is said that the son of Louis XVI was buried in this cemetery. Saint-Médard was a bishop of Noyon (456-545).

**131. — 15. pour ne point user de chandelle.** Distinguish between *user*, "to use up," and *user de*, "to make use of"; in this passage, however, *de* is partitive.

**134. — 10. à la hauteur d'un sixième étage.** That is, to the extreme height of French buildings.

**24. si Jean Valjean avait eu un royaume,** etc. Compare Shakespeare, *Richard III*, Act IV, scene 4, line 7.

**135. — 2. corde . . . lanterne** (line 5). The meaning of the revolutionary cry *A la lanterne* may be seen from this passage.

**138. — 2. l'innocent.** This form is given in the standard text, the feminine would be expected.

**139. — 1. bestiaux.** This word is now used as the plural of *bétail*; it is, however, etymologically not the plural of *bétail*, but of the adjective *bestial*; the latter singular form is not now used as a substantive in the literary language, although it occurs in writers of the seventeenth century and is still preserved in Normandy, meaning *all the cattle* (compare Nyrop, *Grammaire historique de la langue française*, vol. II, § 292, 2, Rem.).

**142. — 13. le couvent du Petit-Picpus.** This convent, which included a boarding school, has disappeared. Hugo says that in 1824 (period at which Jean Valjean has now arrived) this convent was a community of Bernardine nuns, dependent, as the Benedictines, on the monastery of Cîteaux. For a sketch of the order of the *Petit-Picpus*, see Larousse, *Grand Dictionnaire Universel*. The name is said to come from the name (*Picpus*) by which this district was



known before the city had been extended so far. For the peculiar origin of *Picpus* (*Pique-puces*), see Larousse. The name still survives in the street, boulevard, seminary, oratory and cemetery of this name in Paris.

23. **vous avez beau être.** Littré explains this idiom as follows: "Avoir beau, c'est toujours avoir beau champ, beau temps, belle occasion; avoir beau faire, c'est proprement avoir tout favorable pour faire. Voilà le sens ancien et naturel. Par une ironie facile à comprendre, avoir beau a pris le sens d'avoir le champ libre, de pouvoir faire ce qu'on voudra, et, par suite, de se perdre en vains efforts."

144. — 16. **si l'on parvenait.** Compare the use of *l'* before *on* in this instance with its omission when the pronoun *l'* follows, as on p. 144, l. 14.

23. **Fauvent.** The nuns' abbreviation of **Fauchelevant**

145. — 28. **course.** Distinguish between *la cour*, *le cours* and *la course*.

146. — 14. **parti.** Distinguish between *la part*, *le parti* and *la partie*.

148. — 2. **gamin.** In *Les Misérables*, Part III, Book I, chapter VII, Hugo claims to have introduced this word into literary French in his work *Claude Gueux*. He says: "Ce mot, gamin, fut imprimé pour la première fois et arriva de la langue populaire dans la langue littéraire en 1834. C'est dans un opusculé intitulé *Claude Gueux* que ce mot fit son apparition. Le scandale fut vif. Le mot a passé." Biré (*Victor Hugo après 1830*, vol. I, pp. 139-140) says that the word was used in the *Revue de Paris*, June, 1832; also by Bazin in his *Histoire de France sous Louis XIII* (February, 1833), and in several dictionaries published prior to 1834. Littré apparently accepts Hugo's statement.

149. — 1. **boulevard du Temple.** The *Temple* was the

chief stronghold of the Knights Templar in France. A relic, known as the *tour du Temple*, remained until 1811; it was in this tower that the royal family were confined in 1792 and 1793. The site is now occupied by a square and a market, but the quarter, boulevard, street, square and market still preserve the name.

**151.** — 26. **Bayonne.** It was in this town that bayonets were first manufactured. The *Dictionnaire Général* (Hatzfeld-Darmesteter-Thomas) quotes Tahureau (sixteenth century): "*bayonnettes de Bayonne.*" **Basque:** *courir comme un Basque* is frequently used for *courir fort vite*. Molière in *Le Dépit Amoureux*, Act I, scene 1, has: *vous m'avez fait trotter comme un Basque*.

**153.** — 1. **La révolution éclata**, etc. The first act of violence of the French Revolution was the capture of the Bastille on July 14, 1789. The first threats from the foreign powers were made at the declaration of Pillnitz, August, 1791; as a result the National Assembly declared war against Austria in April, 1792; Prussia then joined Austria, and French armies were sent to the northern frontier. The French armies were at first unsuccessful, and Austria and Prussia invaded France. On September 20, however, the French won their first important victory (Valmy). The republic was declared September 22, and fresh troops were rushed to the frontiers. There were at this time three French armies in the field: the army of the Rhine under Custine, a second army under Dumouriez in Belgium, and a third in Savoy and Nice. The towns of **Spire**, **Worms**, **Neustadt**, **Türkheim**, **Alzey** and **Mayence** were taken by the army of the Rhine in September and October, 1792. **Houchard** was at this time under Custine's command, and was sent from Mayence to Frankfort, which city he took on October 22. The battle at **Marchiennes** belongs to a later campaign. **Marchiennes-au-Pont**, the Belgian village, eight miles southwest of Charleroi, is referred to, not the French village of Marchiennes. The

battle of Marchiennes was a part of the battle of Fleurus, which was won by the French under Jourdan over the Austrians under Coburg on June 27, 1794, the result being that the foreign coalition was forced to retreat. In this battle **Kléber** commanded the left wing of the French, which was near Marchiennes, and repulsed the Prince of Orange. The col de Tende was defended by **Joubert**, September 8, 1793, with 30 grenadiers against 500 Austrians.

12. **Austerlitz**. For convenient reference the following brief summary of Napoleon's military career is given here (events referred to in the text are given in heavy type):

Napoleon Bonaparte was born in Corsica in 1769, he first distinguished himself by driving the English from Toulon in 1793. He became General-in-Chief of the Army of Italy and won the celebrated battles of **Montenotte** (April 11-12, 1796), **Arcole** (November 14-17, 1796), **Rivoli** (January 14, 1797), etc., thus rendering the French supreme in Italy. He next led the French armies into Egypt and captured **Alexandria** (July 1, 1798), then Cairo and Lower Egypt (July 21, 1798); in 1799 he marched to the boundary of Asia, here he was at first successful, but failed at Acre. Returning to France by way of Egypt he landed at Fréjus October 9, 1799. He became First Consul in 1799 and **Emperor** in 1804. The next few years saw the brilliant victories of **Austerlitz** (December 2, 1805), **Iéna** (October 14, 1806), **Eylau** (February 3, 1807), **Friedland** (June 14, 1807), the Spanish Campaign (1808), **Wagram** (July 6, 1809), which enabled Napoleon to become the ruler of Western Europe. (He had been crowned King of Italy on March 18, 1805, and had entered **Vienna** in November, 1805; he had taken possession of **Berlin** in November, 1806, and **Madrid** in November, 1808. All the other states of Western Europe were either ruled by members of his family or dependent on him.) In 1812 Napoleon led the Grande Armée (550,000 men) into Russia as far as **Moscow**, but he found that the city had been burned by the retreating Russians, thus his supplies were cut off and he was forced to retreat; the cold

and famine carried off 300,000 of his soldiers, particularly disastrous being the crossing of the **Beresina** (November, 1812); his army finally dwindled to 40,000 fugitives, and he never recovered from this disastrous retreat. In 1813 he made his campaign in Germany, and won the victories of **Lützen** (May 2), **Bautzen** and **Dresden** (August 26-27), but lost the battle of **Leipzig** (October 16, 1813). To save France, Napoleon was forced to return home and raise fresh troops for the campaign of 1814. Champaubert (February 10), Montmirail, Château-Thierry and Vauchamps (along the **Marne**) afforded four victories in five days; he then defeated the Prussians along the **Aisne**, but was unable to dislodge them from **Laon** (March 10). Napoleon then withdrew east, delivering the battle of **Arnay-le-Duc**, hoping to be able to attack the enemy from the rear. The invaders, however, marched directly to Paris, the city capitulated March 31, and Napoleon was forced to abdicate on April 6 at Fontainebleau. He was sent to the island of **Elba**, whence he escaped and landed at **Cannes** March 1, 1815. He proceeded north by way of **Grenoble** and Lyons, his old troops flocking to him as he advanced. Louis XVIII, who had become King of France at the time of Napoleon's abdication, was forced to leave the country, and Napoleon once more became Emperor during the period known as the **Hundred Days** (March 20—June 22). He was finally defeated in the battle of **Waterloo** (June 18, 1815), and abdicated for the second time June 23. Banished to Saint Helena, he died there in 1821.

**154.** — 1. **légion d'honneur**. Founded in 1802 by Napoleon to reward military or civil service.

3. **le ravin d'Ohain**. Pontmercy was pulled out of this ravine by Thénardier (the innkeeper of Montfermeil), who was prowling about the battle-field to plunder the dead. Just as Thénardier had stripped Pontmercy of the silver cross of the Legion of Honor and of his other valuables, Pontmercy regained consciousness, and thought that Thénardier had saved his life. Thénardier did not disabuse him,

and, before he was driven off by the patrol, managed to tell him that he was sergeant Thénardier.

155. — 3. *il en vint . . . à*. Littré gives as the ordinary meaning of this phrase: *aborder un sujet sur lequel on hésite*.

158. — 18. *Si mon fils le rencontre, il fera à Thénardier tout le bien qu'il pourra*. This sentence illustrates: (1) that the future is used more exactly in French than in English subordinate clauses (*pourra*), (2) that the future may not be so used after *si* (unless meaning *whether*).

26. *Saint-Sulpice*. This church, the richest and one of the most important on the left bank of the Seine, dates in its present form from the reign of Louis XIV, although it was not completed until 1749. The building is remarkable on account of its imposing dimensions and the façade by the French architect Servandoni; the higher of the two towers (224 feet) is by Chalgrin. In the numerous chapels of the interior are a number of paintings and statues, and in front, in the *place Saint-Sulpice*, is the fountain embellished with statues of the four celebrated preachers of the seventeenth and eighteenth centuries (Bossuet, Fénelon, Massillon and Fléchier).

28. *velours d'Utrecht*. A kind of velvet containing wool and goat's hair, used especially in upholstering.

163. — 3. *le cent de*. Note the use of *de* after *cent* used substantively.

164. — 4. *comme une figure de pierre qui marche*. Hugo may have had in mind the legend rendered celebrated by Tirso de Molina in his drama *El Burlador de Sevilla y Convidado de Piedra*, first published in Barcelona in 1630 (compare also Molière's *Festin de Pierre*).

165. — 25. *Courfeyrac*. A friend of Marius.

21. *vétissait*. This form was used by Voltaire, Montes-

quieu, and other writers of the eighteenth century. The verb is now conjugated as *dormir*, *sentir*, *venir*, etc., not as the inchoatives *finir*, etc.

168. — 28. *Gérontes de comédie*. The name *Géronte* (*Γέρων*, *Γέροντος*) was given in the comedies of the seventeenth century to an old man who allowed himself to be dominated by his acquaintances (compare Molière's *Le Médecin malgré lui*, etc.).

170. — 30. *margotons*. A double diminutive, *Margot* being itself a diminutive of *Marguerite*; from the diminutive the pejorative was naturally developed. The suffix *on* has three uses in French: (1) with names of persons it indicates an activity or occupation (*brouillon*, *bûcheron*, etc.), (2) it is added to names of animals (*chaton*, *cochon*, etc.), (3) it is added to names of things (*aiguillon*, *ballon*, etc.). In all Romance languages, except French and Provençal, *on* is an augmentative; this is seen in the French words borrowed from Spanish and Italian: *ballon* (Old French *balle*, influenced by Italian *pallone*), *fanfaron*, etc. The two contradictory meanings may be seen in *carafon* = *petite carafe*, or = *grande carafe* (from Italian *caraffone*).

171. — 8. *Luxembourg*. The *palais du Luxembourg*, now occupied by the French senate, was erected between 1615 and 1620 for Marie de Médicis, widow of Henry IV, on the plans of the architect Salomon Debrosse. The building occupies the site of the old *Hôtel du Luxembourg*, whence its name. In some respects the building recalls the Pitti palace, Marie's former home in Florence. The large *Jardin du Luxembourg* lies to the rear of the palace and is the only remaining Renaissance garden in Paris, it contains few lawns, but numerous open spaces for children's playgrounds, and many statues. The *Pépinière* was formerly in the southern part of the park. The *Musée du Luxembourg*, for modern art, is a separate building west of the *palais*.

30. *au point d'en être*. *En* is frequently used with *être* to give the idea of *to be no more advanced than, to be at such a point*, etc. The grammarian Vaugelas (seventeenth century) condemned *en* as pleonastic in such phrases as: *il en est des hommes*, but, as *il est des hommes* might mean *il y a des hommes*, *en* has survived in this construction, notwithstanding the pleonasm, and frequently occurs in other similar Gallicisms (compare, Littré, 2 *en*).

172. — 11. *s'en retournait*. Compare use of *s'en aller*.

176. — 20. *Annibal marcha sur Rome*. In the summer of 218 B.C. Hannibal crossed the Ebro, marched north across the Pyrenees, the Rhone and the Alps, and entered Italy. He defeated the Romans in the battle of Lake Trasimene (217 B.C.), and the way seemed open to Rome, but Hannibal marched south to Apulia, and in 216 B.C. overwhelmingly defeated the Consul Varro at Cannæ. If Hannibal had marched to Rome after this battle, he might have taken the city and changed all subsequent European history; instead he deemed it wiser to capture Capua, the second city of Italy, where he went into winter quarters. The fortune of the Romans soon changed, Capua was captured by them in 211 B.C., and Scipio's defeat of Hannibal's brother Hasdrubal in the battle of Sena Gallica (207 B.C.) forced the Carthaginians to withdraw from Spain. Hannibal was obliged to go to the assistance of the Carthaginians, who were being attacked by Scipio in Africa. In 202 B.C., at the decisive battle of Zama, Hannibal was overthrown and the Carthaginians made peace.

177. — 10. *droite . . . gauche*. Feminine because of *main* understood.

178. — 27. *du bon sens*. The partitive article is used even when an adjective precedes the substantive in case the adjective and substantive form a composite substantive or express

only one idea, or in case of familiar speech. The decree of 1901 (see note to p. 21, l. 24) allows the article in such a construction without restriction.

**180.** — 3. *qui eût fait chanter Pétrarque et agenouiller Dante.* The evident reference is to Laura, whose praises were sung by Petrarch in his sonnets, and to Beatrice, Dante's love and guide through Paradise, in the *Divina Commedia*.

**16. rouages.** The force of the various French suffixes, to which little or no attention is paid in the ordinary French grammars, may be seen in the *Dictionnaire Général*, vol. I, pp. 43 ff. and pp. 48 ff.; also in Ayer, *Grammaire comparée de la langue française* (4th edition), pp. 300 ff. — *age* (from the Latin termination —*aticum*) is employed to denote all the characteristics peculiar to the primitive word or a collection of objects or the result of an action (in case of a verb); *courage* originally meant all the sentiments expressed by the *cœur*, *feuillage* a collection of *feuilles*, *mariage* state of the verb *marier*, etc.

**181.** — 23. *Gladiateur.* One of the numerous statues in the garden of the Luxembourg representing classical subjects. The two celebrated statues of this name are the *Dying Gladiator* (or *Dying Gaul*) in the capitol at Rome, and the *Gladiateur combattant* in the Louvre.

**186.** — 15 ff. *dessu*, for *déçu*; *subjuguera*, pompous and incorrect here, *suggerera* is naturally suggested.

**19. considération distinguée.** The ceremonious ending of a French letter often contains these words. The expressions used in closing French letters are more numerous and capable of more shades of meaning than the ordinary English phrases.

**188.** — 8. *angoisses . . . cynismes.* An example of a much freer use of the plural of abstract substantives than is permissible in English.



30. **Notre-Dame.** This celebrated cathedral, one of the finest Gothic churches in Europe, is situated on the island of the Seine known as the *Ile de la Cité*; the construction was begun in 1163 on the site of an ancient Merovingian cathedral, the building was finished about 1230, but restorations were made by the architect Viollet-le-Duc in the nineteenth century. For a vivid picture of the cathedral, see Hugo's novel, *Notre-Dame de Paris*. (The *Ile de la Cité* was the site of the old Gallic town of *Lutetia*, the name by which Paris was known in the time of Cæsar, the modern name comes from the Gallic tribe *Parisii*, the ancient inhabitants of the town.)

189. — 16. **du soleil.** Apparently the meaning is merely sunlight taken in the metaphorical sense, but note *coup de soleil*, tipsy (slang).

19. **Je vas.** For *je vais*, an error, frequent among the lower classes, due to analogy with the second and third persons.

195. — 23. **demoiselle.** This term was formerly applied to unmarried women of noble birth, then to unmarried women of the middle class, and finally to any unmarried woman.

196. — 7. **de plus belle.** The feminine adjective in such phrases cannot always be explained by saying that *manière* or *occasion* has been omitted. Similar phrases occur in Italian, Spanish, Old French, and Roumanian. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, vol. III, § 88, suggests *res, causa*, or an analogous substantive as understood. In certain French phrases the reference seems to be to *balle*, an expression borrowed from play — *donner la balle belle*, then *la donner* (or *bailler*) *belle à quelqu'un*, etc.

198. — 14. **Le soir était venu.** During the afternoon Marius had gone to the nearest police station and had told of the plot. The officer in charge, who happened to be Javert, promised to be on hand at six o'clock, and gave Marius a pistol to

be fired when the time should come for the police to interfere. Marius had also asked Éponine to find out Ursule's address.

204. — 2. *écu*. The name *écu* has been given in the past to numerous French coins of various values which originally had the shield or coat of arms of France on the back. The usual meaning at present is *three francs*, although the word is also occasionally applied to a five-franc piece.

207. — 3. *était sauvé . . . était perdu*. Stronger and more vivid than the conditional.

25. *Jocrisse*. This word belongs to the same class as *Géronte* (see note to p. 168, l. 28).

208. — 18. *Goliath*. See 1 Samuel xvii.

219. — 2. *des filles Thénardier*. A proper name used in apposition or attributively is not in the plural in French; even when standing alone, the singular form is used, except in case of an illustrious family (*les Bourbons*, etc.). Compare also p. 93, l. 26.

233. — 8. *vieux homme*. Notice that the form *vieil* is not always required before vowels or an *h* that is not aspirate.

240. — 9. *toute femme ressemble à Mahomet*. The allusion is to the saying attributed to Mahomet, that if the mountain would not come to him he would go to the mountain.

241. — 7. *le plus obscur de sa pensée*. Hugo is very fond of this substantival use of the adjective, a use that may be carried much further in French than in English.

249. — 3. *A quoi ai-je été songer?* Phrases of this kind may easily have originated from the use of *être=aller* (a construction occurring especially with the preterit and past participle).

257. — 4. *Ce même jour*. On leaving Cosette, Marius intended to effect a reconciliation with his grandfather and thus obtain permission to marry Cosette. The description of the interview has been omitted; consequently *ce même jour* refers to the day after he left Cosette. Thénardier has escaped from prison, and an attempt on his part to break into Jean Valjean's house has been blocked by Éponine.

260. — 5. *la barricade de la rue de la Chanvrerie*. After the battle of Waterloo the Bourbons were restored to the throne; two brothers of Louis XVI reigned from 1815 to 1830 (Louis XVIII from 1815 to 1824 and Charles X from 1824 to 1830). The Revolution of July, 1830, overthrew this branch of the Bourbons, and placed a younger branch of the same family on the throne (branch of Orléans) in the person of Louis-Philippe, his rise being chiefly due to the influence of the bourgeois. For several years after the coronation the republicans were not reconciled, and in 1832 the republican element, aided in part by the Bonapartists, became especially active. On June 5 the funeral of General Lamarque (whom the republicans looked upon as their leader) caused the outbreak. Several barricades were raised in Paris, particularly in the eastern section, the most notable being that of the *Cloître Saint-Merry*. The events of this barricade have been transferred by Hugo to the *rue de la Chanvrerie*. The insurgents of the *Cloître Saint-Merry* were led by a man decorated in the Revolution of July, 1830, named Jeanne. A boy of twelve fought among the insurgents, also a young girl whose lover was in the barricade. The insurgents defended themselves with the utmost bravery and stubbornness, repeatedly repulsing the troops who tried to capture the redoubt. A house (number 30) at the corner of the rue Saint-Merry and the rue Saint-Martin received the wounded and served as a sort of citadel (in a near-by barricade, rue Montmartre, there was a café similarly used, the billiard table being covered with the wounded as in the text; Hugo seems to have confused the two buildings, the *crû* *Corinthe* having taken the place of

both in the text). The fortress was formed by the walls of the buildings and two barricades in the rue Saint-Martin, the northern near the rue Maubuée, and the southern (the stronger) at the rue Saint-Merry. The barricade held out through the night of June 5, the insurgents replenishing their stock of cartridges, by going out of the barricade and rifling the boxes of the soldiers who had fallen. After the insurgents had fought throughout the day and night against overwhelming odds (Louis Blanc, *Histoire de dix ans, 1830-1840*, vol. III, chapter VII, says that a fort was never better defended), the troops, aided by two cannon, stormed the redoubt and forced the insurgents into the house mentioned above. The insurgents then fought from room to room, the greater part were slaughtered, but a few escaped to an adjoining building where they were captured. The riots of 1832 failed, because the bourgeois stood by the monarchy and because the working classes were not thoroughly aroused.

**263. — 28. La poule au shako.** When Marshal Bugeaud was at the head of the French armies, the front of the military cap was surmounted by a figure representing the Gallic cock (*coq gaulois*), here jestingly referred to as *la poule*; *la banlieue* = *les troupes de la banlieue*. As the paragraph before the verse indicates, the song is a parody on *Au clair de la lune*.

**266. — 15. Javert.** Javert had entered the barricade as a spy; he had been recognized by Gavroche, who had warned the insurgents. The latter bound Javert and gave his gun to Gavroche.

**277. — 31. Porter.** The infinitive is at times used for the imperative in general commands. This construction (when negative) is more common in Italian and Old French than in Modern French (compare the Italian *non fare così*, the Old French *nel laisser mais venir sor toi*, from the *Mystery of Adam*, etc.). Further examples of modern usage are *ne pas entrer*, *ne pas fumer*, *s'adresser au concierge*, etc. Perhaps *il*

*faut* is to be understood, but it should be noted that the construction occurs occasionally in Sanskrit and Greek, and very rarely in Latin, in both affirmative and negative clauses. It is probably an absolute infinitive.

281. — 23. à Londres. Hugo apparently has forgotten that the original letter here reads *en Angleterre* (see p. 275, l. 20); the confusion perhaps arises from Jean Valjean's remark given on p. 276, l. 5.

283. — 12. *for*. From the Latin *forum*, "market," "meeting-place," "tribunal"; hence "jurisdiction," and then the meaning in this passage.

285. — 30. *ouï-dire*. The Latin verb *audire*, becoming in French *ouïr*, is seldom used in Modern French, and then is generally limited to the infinitive and past participle (the latter form occurring in the substantive *ouï-dire*). For the sake of euphony Littré urges the use of *en oyant* instead of *en entendant*; this has not, however, been adopted. The imperative *oyez* has passed into English.

289. — 18. *non le réveil*. *Non* and *non pas* are now used with substantives, but not with verbs. However, in classic French *non* may be used with verbs in the following cases: with *faire*—*non ferai* (Molière), and before *plus*—*il ne dort non plus que son père* (Racine).

295. — 16. *banlieue*. See note to p. 263, l. 28.

298. — 4. *après quoi, la foudre*. Compare the more usual expression: *après nous, le déluge*.

302. — 7. *alla grandissant*. Although the present participle may not be used with *être* as with *to be* in English, the construction is allowed with *aller* (on p. 313, l. 13, note difference between *était expirant* and *expirait*).

**303.** — 15. *Saragosse*. In 1808 and 1809 the Spanish city of Saragossa (under Palafox) successfully resisted the French in one of the most noted sieges of history.

**305.** — 19. *la Petite-Truanderie*. The street of this name is meant. *Truanderie* (vagabondage) is derived from *truand*, a name given during the Middle Ages to vagabonds. The term survives in the names of the two streets near the *Halles* (*la Grande-Truanderie* and *la Petite-Truanderie*) because of their former inhabitants. For a description of the *truands*, see Hugo's *Notre-Dame de Paris* (*La Cour des Miracles*, etc.).

**315.** — 29. *On distinguait à droite, en aval, le pont d'Iéna*, etc. Jean Valjean had entered the sewer at a point a short distance northeast of the *Halles Centrales*, he had gone west to the *rue d'Anjou* (northwest of the *Madeleine*), then southwest, beneath the *Champs-Élysées*, to a point on the Seine near the present *pont de l'Alma* (which was not built until 1856), a distance of about three miles.

**318.** — 23. *demeura stupide*. The quotation is from Pierre Corneille, *Cinna*, Act V, scene 1: *Je demeure stupide*.

**322.** — 27. *obligeamment*. Not an exception to the rule that *ment* (from Latin *mente*, feminine) is added to the feminine form of the adjective to form the corresponding adverb (see note to p. 10, l. 24).

**325.** — 4. *la Bastille*. This prison was begun in 1369 and finished in 1382; it became a prison of state, and its fall on July 14, 1789, marks the beginning of the French Revolution. The anniversary of its fall has been set aside as a national holiday; nothing now remains of the prison except a few stones to mark the spot. The *pont de la Concorde* was built with the stones of the Bastille.

**327.** — 15. *eût*. The subjunctive is required because of *surprendre*, but when the subordinate clause stands before

the principal clause the subjunctive and not the indicative is used in the first clause.

**331.** — 1. *clubiste*. The term is applied to a rabid revolutionist because of the extremes to which the members of the revolutionary clubs (particularly the Jacobins) went during the French Revolution. *septembriseur* (line 2). The political prisoners were massacred in the Parisian prisons, September 2-5, 1792.

**341.** — 11. *les bans à publier*. The names of the contracting parties were formerly proclaimed two Sundays in succession at the door of the *mairie*, now the names are posted for ten days at the same place and are read three Sundays in succession at the parish church.

**346.** — 3. *Jacob ne lutta avec l'ange qu'une nuit*. See Genesis xxxii. 24.

**348.** — 7. *sens dessus dessous*. Vaugelas (the grammarian of the seventeenth century) wrote *sans dessus dessous*, that is *sans dessus ni dessous*; the poet Chapelain and the grammarian Ménage (both of the seventeenth century) wrote *sens dessus dessous*, supposing that the phrase meant *le sens* (direction, side, etc.) *qui devait être dessus est dessous*. Littré calls attention to the writing in the sixteenth century: *c'en dessus dessous*, that is *ce qui est en dessus est en dessous*, and considers this the origin of the phrase, the other writings being due to similarity of pronunciation.

**356.** — 22. *Tuilleries*. Applied to the palace or the garden; the *place Royale* was in the neighborhood where Jean Valjean lived.

**360.** — 12. *la chaîne*. See note to p. 26, l. 22.

**364.** — 7. *jamais je ne me serais attendu à celle-là*. The feminine form of the pronoun is explained by reference to

*sottise, idée*, etc., understood. For other uses of a feminine not referring to a definite word, see note to p. 196, l. 7.

**365.** — 1. *du*. The partitive article is retained in a negative sentence: (1) when the partitive word has a modifier; (2) when the negation is intended not for the main verb but for another member of the sentence; (3) when the partitive substantive is to be emphasized; (4) when a negative question is used for the sake of stronger affirmation.

**366.** — 12. *ni . . . ni*. The negative conjunction is used because of the negative idea conveyed by the verb *éviter*.

**367.** — 3. *le madame*. Note the masculine form of the article.

**374.** — 13. *Pommerci*. For *Pontmercy*. In the letter note the following errors: *institut* for *Institut*, *honnorez* for *honorez*, *posession* for *possession*, *conservant* for *concernant*, *hutile* for *utile*, *atends* for *attends*, *entichambre* for *antichambre*.

**377.** — 1. *la vieille garde se forme en carré*. The picked body of troops, known as the *vieille garde*, followed Napoleon to Fontainebleau, where he dismissed them; four hundred members of the guard later followed their leader to Elba and supported him during the Hundred Days. The reference here is to the heroic resistance of the guard at Waterloo. The old troopers formed six squares, five of which were annihilated by an enemy thirty times as numerous; the last square was commanded by the celebrated Cambronne, who, when summoned to surrender, answered: "*la garde meurt et ne se rend pas*." (His other emphatic remark is discussed at length by Hugo in his description of the battle of Waterloo, Part II, Book I.) Finally, after the battle was seen to be lost, the last square charged the enemy alone, in order to give the emperor time to retreat.



**378.** — 2. *alexandrin*. The Alexandrine line, which is generally used in serious or sustained French verse, consists of twelve syllables, with a *cæsura* usually after the sixth (there may be an additional mute syllable after the *cæsura* or at the end of the line). The term is supposed to have been derived from the Old French poem on Alexander the Great written in this metre in the thirteenth century.

**390.** — 8. *ayez*. In the standard edition the writing is *ayiez*, so also in line 15.

**394.** — 19. *cimetière du Père-Lachaise*. This noted cemetery lies on a hill in the northeastern section of Paris. It is named after Lachaise, the Jesuit confessor of Louis XIV, whose country-seat occupied the site of the present chapel. The cemetery dates from 1804 and, although a burial-place for the northeastern section of Paris, persons of distinction from other parts of the city are generally buried here (or in the *Panthéon*). There are about 20,000 monuments covering 110 acres, including those of famous literary men, statesmen, soldiers, etc. The spaces in the cemetery are assigned according to a fixed tariff and for a specified time (a *concession temporaire* provides that the grave be unmolested for five years, a *concession trentenaire* for thirty years, and a *concession à perpétuité* permanently turns over the grave to the family). All funerals in Paris are undertaken by a company known as the *Compagnie des pompes funèbres*, whose charges vary, according to the "class" of funeral, from 3 to 7184 francs.

## VOCABULARY

## ABBREVIATIONS

The following abbreviations have been used in the vocabulary:

<i>adj.</i>	adjective	<i>l.</i>	line
<i>adv.</i>	adverb	<i>m.</i>	masculine substantive
<i>art.</i>	article	<i>m., f.</i>	masculine and feminine substantive
<i>card.</i>	cardinal numeral	<i>ord.</i>	ordinal numeral
<i>cf.</i>	compare	<i>p.</i>	page
<i>conj.</i>	conjunction	<i>pl.</i>	plural
<i>conj. pr.</i>	conjunctive pronoun	<i>poss.</i>	possessive
<i>def.</i>	definite	<i>pr.</i>	pronoun
<i>dem.</i>	demonstrative	<i>pre p.</i>	preposition
<i>disj. pr.</i>	disjunctive pronoun	<i>refl.</i>	reflexive
<i>f.</i>	feminine substantive	<i>rel.</i>	relative
<i>indef.</i>	indefinite	<i>s.</i>	substantive
<i>int.</i>	interrogative	<i>v.</i>	verb
<i>interj.</i>	interjection		

## VOCABULARY

### A

**à, prep.** to, at, in, on, by, with, of, from, for, belonging to, until; **on est — vous**, we are at your service; — **ce que**, as; **tout — l'attaque**, intent upon the attack; **ces filles avaient — elles trois**, these three girls had.

**abaisser, v.** to lower; **s'—**, be lowered, sink, be leveled.

**abandon, m.** abandon, abandonment, neglect, confidence.

**abandonner, v.** to abandon.

**abat-jour, m.** shade (of a lamp, etc.).

**abattre, v.** to fell; **s'—**, fall, fall prostrate, burst (upon), be put down, alight.

**abbé, m.** abbot, abbé (general title for Catholic priests).

**abîme, m.** abyss.

**abîmer, v.** to plunge into an abyss, be lost (in), ruin; **s'—**, be swallowed up, bury oneself, sink, be injured.

**abject, —e, adj.** abject.

**abnégation, f.** abnegation, renunciation.

**abolement, m.** barking, baying.

**abominable, adj.** abominable.

**abomination, f.** abomination, great crime.

**abondance, f.** abundance.

**abonder, v.** to abound; **abondant, —e**, abundant, plentiful.

**abord, m.** access, arrival; **d'—**, at first, in the first place, first; **au premier —**, at first meeting or sight, at the very first.

**aborder, v.** to board, accost, come up to, storm, arrive, approach, broach.

**aboutir, v.** to result, end, lead (to).

**aboyer, v.** to bark.

**abrégé, v.** to abridge, cut short.

**abreuver, v.** to slake one's thirst, overwhelm (with grief, etc.).

**abreuvoir, m.** watering-trough, watering-place.

- abri**, *m.* shelter; à l'— de, protected from.  
**abriter**, *v.* to shelter.  
**abrupt**, —e, *adj.* abrupt, steep.  
**abrutir** (s'), *v.* to become brutalized or stupid.  
**abrutissement**, *m.* brutishness, stupidity.  
**absence**, *f.* absence; en l'— de, for lack of; faire des absences, to be absent.  
**absent**, —e, *adj. and s.* absent, lacking, inattentive, without concern, absent person.  
**absenter** (s'), *v.* to absent oneself, be away.  
**absolu**, —e, *adj.* absolute.  
**absolument**, *adv.* absolutely.  
**absorber**, *v.* to absorb.  
**absorption**, *f.* absorption.  
**abstenir** (s'), *v.* to abstain.  
**absurde**, *adj.* absurd.  
**absurdité**, *f.* absurdity.  
**abus**, *m.* abuse, abuse of authority.  
**abuser**, *v.* to abuse, take advantage.  
**acajou**, *m.* mahogany.  
**accablement**, *m.* dejection, discouragement, fatigue, heaviness.  
**accabler**, *v.* to overwhelm, crush, depress, afflict.  
**accent**, *m.* accent, note.  
**accentuation**, *f.* accentuation.  
**acceptation**, *f.* acceptance, acceptance.  
**accepter**, *v.* to accept.  
**accès**, *m.* access, attack.  
**accident**, *m.* accident.  
**accompagnement**, *m.* accompaniment.  
**accompagner**, *v.* to accompany.  
**accomplir**, *v.* to accomplish, effect; s'—, be accomplished.  
**accomplissement**, *m.* accomplishment, fulfilment.  
**accorder**, *v.* to accord, grant.  
**accouder** (s'), *v.* to lean on one's elbow; **accoudé**, —e, leaning on one's elbow.  
**accourir**, *v.* to run up, hasten.  
**accoutumer**, *v.* to accustom; **accoutumé**, —e, accustomed, used, usual.  
**accrocher**, *v.* to hang up, hang, hook; s'—, hang (on), hook oneself (to), lay hold.  
**accroître**, *v.* to increase; s'—, increase.  
**accroupir** (s'), *v.* to crouch, squat; **accroupi**, —e, crouching, squatting.  
**accumuler**, *v.* to accumulate; s'—, accumulate, be accumulated.  
**accusateur**, *m.* accuser, plaintiff.  
**accusation**, *f.* accusation, indictment, charge.  
**accuser**, *v.* to accuse; **accusé**,

—*e*, *adj.* and *s.* accused, one accused.

**acharner**, *v.* to infuriate; *s'*—, be infuriated, be fierce; set furiously upon; **acharné**, —*e*, infuriated, implacable.

**acheter**, *v.* to buy.

**achever**, *v.* to complete, finish; *s'*—, be finished, come to an end.

**acier**, *m.* steel.

**acquit**, *m.* receipt, discharge; **pour l'—de la conscience**, to clear the (one's) conscience.

**âcre**, *adj.* sharp, sour, biting.

**acte**, *m.* act, record; **prendre** —, to make a declaration of faith in a previous statement (legal).

**acteur**, *m.* actor.

**action**, *f.* action.

**activité**, *f.* activity.

**actuel**, —*le*, *adj.* actual.

**adapter**, *v.* to adapt; *s'*—, fit.

**adhérer**, *v.* to adhere, hold together.

**adieu**, *m.* farewell, good-by, adieu.

**adjudant**, *m.* adjutant, assistant (also used as prefix).

**admettre**, *v.* to admit, allow.

**administration**, *f.* administration, government.

**admirable**, *adj.* admirable.

**admirablement**, *adv.* admirably.

**admiration**, *f.* admiration.

**admirer**, *v.* to admire.

**adolescent**, —*e*, *adj.* and *s.* adolescent, youth.

**adopter**, *v.* to adopt.

**adorable**, *adj.* adorable.

**adorablement**, *adv.* adorably.

**adoration**, *f.* adoration.

**adorer**, *v.* to adore.

**adosser**, *v.* to lean against, support, back (by); *s'*—, put one's back against.

**adresse**, *f.* address, skill, dexterity.

**adresser**, *v.* to address, give; — **la parole à**, speak to.

**adroit**, —*e*, *adj.* adroit, skilful, dexterous.

**adversaire**, *m.* adversary.

**adversité**, *f.* adversity.

**affable**, *adj.* affable.

**affaiblir**, *v.* to enfeeble, weaken; *s'*—, grow weaker or dimmer, become weak.

**affaiblissement**, *m.* weakening, weakness.

**affaire**, *f.* affair, matter, business; *pl.* affairs, things, business; **avoir** — **à**, to have dealings with, have to do with; **faire de bonnes affaires**, to have or do a good business.

**affairé**, —*e*, *adj.* busy.

**affaisser**, *v.* to sink; *s'*—, sink, settle down, collapse.

**affaler** (*s'*), *v.* to slide down.

**affecter**, *v.* to affect, assume

- affection**, *f.* affection.  
**affectueux**, -euse, *adj.* affectionate.  
**affermir**, *v.* to make firm, strengthen.  
**affirmatif**, -ive, *adj.* affirmative.  
**affirmation**, *f.* affirmation, statement.  
**affirmer**, *v.* to affirm, state; s'—, assure oneself.  
**affliger**, *v.* to afflict; s'—, grieve; **affligé**, -e, *adj.* and *s.* afflicted, afflicted person.  
**affranchir**, *v.* to set free, absolve.  
**affreux**, -euse, *adj.* frightful, dreadful.  
**affubler**, *v.* to dress up (ridiculously).  
**afin** (de or que), *conj.* in order to, in order that.  
**affût**, *m.* gun-carriage, watch; à l'—, in wait, on the watch.  
**âge**, *m.* age, manhood.  
**âgé**, -e, *adj.* old, aged.  
**agenouiller** (s'), *v.* to kneel.  
**agent**, *m.* agent, police agent, policeman.  
**aggravation**, *f.* aggravation, extension.  
**agile**, *adj.* agile.  
**agilité**, *f.* agility.  
**agir**, *v.* to act; s'— de, be a question of.  
**agitation**, *f.* agitation, commotion, moving, twitching.  
**agiter**, *v.* to agitate, shake, excite, disturb; s'—, be agitated, stir, toss about.  
**agneau**, *m.* lamb.  
**agonie**, *f.* death agony.  
**agoniser**, *v.* to agonize; **agonisant**, *m.* person in death agony.  
**agrandir**, *v.* to make greater, enlarge, dignify.  
**agréable**, *adj.* agreeable.  
**aguerrir**, *v.* to inure.  
**aguets**, *pl.*, *m.* watch; **aux** —, on the watch.  
**ah**, *interj.* ah!  
**ahuri**, -e, *adj.* dazed, bewildered, dumbfounded.  
**aide**, *f.* aid, help; *m.* helper, assistant; à l'—, help!  
**aide-jardinier**, *m.* assistant gardener.  
**aider**, *v.* to aid, help, assist  
**aïeul**, -e, *m.*, *f.* grandfather, grandmother, ancestor.  
**aigle**, *m.* eagle (bird); *f.* eagle (standard).  
**aigrement**, *adv.* acidly, sharply.  
**aigu**, -ë, *adj.* acute, sharp, shrill.  
**aiguille**, *f.* needle.  
**aiguiser**, *v.* to sharpen.  
**aile**, *f.* wing.  
**ailé**, -e, *adj.* winged.  
**ailleurs**, *adv.* elsewhere; d'—, besides.  
**aimable**, *adj.* kind, agreeable, amiable.

**aimer**, *v.* to love, like, be in love with; — **mieux**, prefer.

**ainé**, —*e*, *adj. and s.* elder, eldest, senior.

**ainsi**, *adj. and conj.* thus, so, as, as follows, therefore; — **que**, just as, as well as.

**air**, *m.* air, appearance.

**airain**, *m.* brass, bronze.

**aisance**, *f.* ease, freedom, ease of manner.

**aise**, *f.* ease, pleasure; **à son** —, **à l'—**, at one's ease, comfortable; *adj.* glad.

**aisé**, —*e*, *adj.* easy.

**aisément**, *adv.* easily.

**Aisne**, *f.* Aisne, river in north-eastern France, tributary of the Oise.

**aisselle**, *f.* arm-pit.

**ajouter**, *v.* to add.

**ajuster**, *v.* to adjust, arrange, aim, aim at; **s'—**, be adjusted, work.

**alarme**, *f.* alarm.

**alarmer**, *v.* to alarm.

**alcôve**, *f.* alcove.

**alentour**, *adv.* around; **d'—**, neighboring, surrounding.

**alerte**, *adj.* alert, quick, wide-awake; *f.* alarm; *interj.* take care! look out!

**Alexandrie**, Alexandria.

**alexandrin**, *m.* Alexandrine verse.

**Algésiras**, Algeciras (port in

southern Spain, near Gibraltar).

**aliénation**, *f.* alienation; — **mentale**, insanity.

**allaiter**, *v.* to nurse, suckle.

**allée**, *f.* going, passage, walk, path.

**Allemagne**, *f.* Germany.

**aller**, *v.* to go, go on, extend, last, be becoming (to), be (of the health, etc.); **s'en** —, go away, clear out; **allons!** come!; **allez!** **va!** go along, get out, surely, etc.

**alliance**, *f.* alliance, connection.

**allonger**, *v.* to lengthen, stretch, stretch out, give (a blow); **s'—**, lengthen.

**Alloz** (**lac d'**), the **lac d'Allos** is meant, a small mountain lake in the department of **Basses-Alpes**, near the village of **Allos**, noted for its trout.

**allumer**, *v.* to light, kindle; **s'—**, be lighted, be kindled, brighten up.

**allumette**, *f.* match.

**allumeur**, *m.* lighter, lamp-lighter.

**allure**, *f.* bearing, manner.

**alors**, *adv.* then.

**alouette**, *f.* lark.

**Alpes**, *pl.*, *f.* Alps.

**Alsace**, *f.* Alsace (former



- province of northeastern France, ceded, with exception of territory around Belfort, to Germany in 1871).
- alternative**, *f.* alternative, choice.
- alterner**, *v.* to alternate.
- altier**, *-ère*, *adj.* proud, lofty.
- alvéole**, *m.* alveolus, cell, socket.
- Alzey**, town in Germany (Grand Duchy of Hesse-Darmstadt).
- amant**, *m.* lover.
- amarrer**, *v.* to moor, make fast.
- amasser**, *v.* to pile up, mass, accumulate; *s'*—, gather.
- ambitieux**, *-euse*, *adj. and s.* ambitious, ambitious person.
- ambition**, *f.* ambition.
- ambulance**, *f.* ambulance, field-hospital.
- ambulant**, *-e*, *adj.* itinerant.
- âme**, *f.* soul, heart, mind.
- amélioration**, *f.* amelioration.
- améliorer**, *v.* to ameliorate, improve.
- amener**, *v.* to lead, bring, draw, bring about.
- amer**, *-ère*, *adj.* bitter.
- amèrement**, *adv.* bitterly.
- Amérique**, *f.* America.
- amertume**, *f.* bitterness.
- ami**, *-e*, *m.*, *f.* friend.
- amiable**, *adj.* amicable; à l'—, amicably, by private contract.
- amical**, *-e*, *adj.* friendly, amicable.
- amitié**, *f.* friendship; **prendre en** —, to become fond of, take a liking to.
- amollir**, *v.* to soften.
- amonceler**, *v.* to pile up.
- amont**, *m.* upper part of a river; **en** —, up stream.
- amortir**, *v.* to deaden.
- amour**, *m.* love.
- amourette**, *f.* love affair, intrigue.
- amoureuusement**, *adv.* lovingly.
- amoureux**, *-euse*, *adj. and s.* in love, sweetheart, lover.
- amuser**, *v.* to amuse; *s'*—, amuse oneself, be amused, have a good time.
- an**, *m.* year.
- anachorète**, *m.* anchorite.
- ancien**, *-ne*, *adj.* ancient, former, retired.
- ancienneté**, *f.* ancientness, priority.
- ancre**, *f.* anchor.
- anéantissement**, *m.* annihilation, abjection, prostration.
- ange**, *m.* angel.
- angélique**, *adj.* angelic.
- anglais**, *-e*, *adj. and s.* English, Englishman (written **Anglais** when *s.*).
- angle**, *m.* angle, corner.

**Angleterre**, *f.* England.  
**angoisse**, *f.* anguish, great anxiety.

**anguleux**, *-euse*, *adj.* angular.

**animal**, *m.* animal, fool, blockhead.

**ankyloser**, *v.* to ankylose.

**année**, *f.* year.

**Annibal**, Hannibal (the celebrated Carthaginian general, 247-183 B.C.).

**annonce**, *f.* announcement.

**annoncer**, *v.* to announce.

**annoter**, *v.* to annotate, make notes on.

**annuel**, *-le*, *adj.* annual.

**anse**, *f.* handle (of a bucket, pail, etc.).

**Antée**, Antæus (mythological giant strangled by Hercules, having the power to renew his strength by touching the earth, he was overcome by Hercules when the latter raised him from the ground; the episode is frequently used when characterizing renewed vigor manifested by contact with first ideas, etc.).

**antichambre**, *f.* antechamber.

**antipathie**, *f.* antipathy.

**antique**, *adj.* antique, ancient.

**anxiété**, *f.* anxiety, perplexity.

**apaiser**, *v.* to appease, soothe; *s'*—, be calmed, be quiet, subside.

**apercevoir**, *v.* to perceive, notice, see; *s'*— (*de*), perceive, etc.

**aphorisme**, *m.* aphorism.

**aplanir**, *v.* to level, smoothe out.

**aposter**, *v.* to post, station (spies, etc.).

**apostrophe**, *f.* apostrophe, reproach.

**apparence**, *f.* appearance.

**apparent**, *-e*, *adj.* apparent.

**apparition**, *f.* apparition, appearance.

**appartement**, *m.* apartment.

**appartenir**, *v.* to belong.

**appauvrir**, *v.* to make poor, make poorer, impoverish.

**appel**, *m.* call, roll-call, appeal.

**appeler**, *v.* to call; *s'*—, be named.

**appétit**, *m.* appetite.

**applaudir**, *v.* to applaud.

**applique**, *f.* ornament applied or fastened to an object, inlaying; **miroir** —, mirror so ornamented and fastened to the wall.

**appliquer**, *v.* to apply, stick.

**apporter**, *v.* to bring, carry.

**appréciation**, *f.* appreciation, judgment.

**apprendre**, *v.* to learn, teach, learn of, inform, tell.

**apprêt**, *m.* preparation.

**apprêter**, *v.* to get ready;

- s'**—, be in course of preparation.
- s'approcher**, *v.* to approach, bring or put near; **s'**—(de), approach.
- s'approfondir**, *v.* to sound, dive into.
- s'approvisionnement**, *m.* victualing, supply of provisions or stores.
- s'appui**, *m.* support, window-sill; à hauteur d'—, breast-high.
- s'appuyer**, *v.* to support, lean, rest, dwell (on); **s'**—, lean, rest.
- s'après**, *prep. and adv.* after, afterwards; d'—, according to, after; —que, *conj.* after.
- s'après-demain**, *adv.* the day after to-morrow.
- s'après-midi**, *f.* (or *m.*), afternoon.
- s'âpreté**, *f.* harshness, asperity, roughness.
- s'aqueduc**, *m.* aqueduct, water-conduit.
- s'aquilin**, —e, *adj.* aquiline.
- s'araignée**, *f.* spider.
- s'arbre**, *m.* tree.
- s'archange**, *m.* archangel.
- s'arche**, *f.* ark, arch.
- s'archevêque**, *m.* archbishop.
- s'archives**, *pl., f.* archives, records; les Archives, building in which the archives are preserved (since 1808
- in the Hôtel de Soubise, quarter of the Temple).
- s'ardent**, —e, *adj.* ardent, burning, fiery, glowing, red-hot.
- s'ardillon**, *m.* 'tongue (of a buckle).
- s'arête**, *f.* fish-bone, protruding angle, crest, edge.
- s'argent**, *m.* silver, money.
- s'argenterie**, *f.* silver-plate.
- s'argot**, *m.* slang, criminals' slang.
- s'aristocratique**, *adj.* aristocratic.
- s'Aries**, city on the Rhone, 53 miles north of Marseilles.
- s'arme**, *f.* arm, weapon.
- s'armée**, *f.* army.
- s'armer**, *v.* to arm.
- s'armoire**, *f.* cupboard, press, closet.
- s'armurier**, *m.* armorer.
- s'Arnay-le-Duc**, village in the department of Côte-d'Or, 21 miles west of Beaune.
- s'aromate**, *m.* aromatic.
- s'arpent**, *m.* acre.
- s'arracher**, *v.* to snatch, tear off, pull out.
- s'arrangement**, *m.* arrangement, measure.
- s'arranger**, *v.* to arrange; **s'**—, be arranged, make arrangements.
- s'Arras**, town in the department of Pas-du-Calais, 120 miles north of Paris.

**arrestation**, *f.* arrest.

**arrêt**, *m.* stop, pause, decision, sentence; **se mettre en** —, to hold oneself in readiness, get set.

**arrêter**, *v.* to arrest, stop, draw up, decide upon; — **son regard sur**, let his glance rest on; **s'—**, stop.

**arrière**, *adv. and m.* back, rear; **en** —, back, backwards, behind; **en** — **de**, back of, behind.

**arrière-corps**, *m.* recess, back-building; — **de logis**, back-building, part of main building projecting toward the rear.

**arrière-cour**, *f.* back-yard or court.

**arrière-garde**, *f.* rear-guard.

**arrière-goût**, *m.* after-taste.

**arrivée**, *f.* arrival.

**arriver**, *v.* to arrive, happen.

**arrondir**, *v.* to round (out).

**arrondissement**, *m.* arrondissement, district, ward.

**arsenal**, *m.* arsenal.

**art**, *m.* art.

**artère**, *f.* artery.

**article**, *m.* article.

**articuler**, *v.* to articulate, pronounce; **articulé**, —*e*, articulate.

**artificiellement**, *adv.* artificially.

**artilleur**, *m.* artilleryman.

**ascension**, *f.* ascension, ascent.

**Asie**, *f.* Asia.

**asile**, *m.* asylum, shelter, refuge.

**aspect**, *m.* aspect, appearance, sight.

**asperge**, *f.* asparagus.

**aspérité**, *f.* asperity, roughness.

**asphyxie**, *f.* asphyxia, suffocation.

**aspirer**, *v.* to aspire, inhale.

**assaillir**, *v.* to assail, assault; **assaillant**, *m.* assailing.

**assassin**, *m.* assassin, murderer.

**assassinat**, *m.* assassination.

**assassiner**, *v.* to assassinate, commit murder; **assassiné**, —*e*, *adj. and s.* assassinated, one assassinated.

**assaut**, *m.* assault, attack, onslaught.

**asseoir**, *v.* to seat; **s'—**, sit, be seated.

**assesseur**, *m.* assessor (see also *conseiller*).

**assez**, *adv.* enough, sufficient, rather.

**assiéger**, *v.* to besiege; **assiégeant**, *m.* besieger; **assiégé**, *m.* one besieged.

**assiette**, *f.* plate.

**assiettée**, *f.* plateful.

**assise**, *f.* (court of) assize, criminal court.

- assister**, *v.* to be present, attend, assist, witness (with à); **assistant**, *m.* person present, by-stander.
- associer**, *v.* to associate.
- assombrir**, *v.* to darken; *s'*—, become dark or gloomy.
- assommer**, *v.* to fell, knock on the head, stun.
- assoupir**, *v.* to make drowsy, lull; *s'*—, become drowsy.
- assourdir**, *v.* to deafen, muffle, deaden.
- assujettir**, *v.* to subject, fasten, make firm.
- assurance**, *f.* assurance.
- assurer**, *v.* to assure, assert, make sure of; *s'*—, assure oneself, make sure; **assuré**, —*e*, assured, steady.
- asthme**, *m.* asthma.
- astre**, *m.* orb, star.
- atelier**, *m.* workshop, studio.
- atome**, *m.* atom.
- âtre**, *m.* hearth, fireplace.
- atrophie**, *f.* atrophy, wasting away.
- attabler**, *v.* to seat or place at table.
- attacher**, *v.* to attach, fasten, fix, bind, tie; *s'*—, attach oneself, be or become attached, stick.
- attaquer**, *f.* attack.
- attaquer**, *v.* to attack.
- attarder**, *v.* to delay; **attardé**, —*e*, delayed, belated.
- atteindre**, *v.* to attain, reach, attach; **atteint**, —*e*, attached, diseased, affected.
- attenant**, —*e*, *adj.* contiguous, adjoining, next.
- attendre**, *v.* to await, wait for, expect; *s'*— à, expect; *s'*— à celle-là, expect that whim; **attendu que**, *conj.* seeing that, considering that, inasmuch as.
- attendrir**, *v.* to make tender, move, soften, affect; *s'*—, be moved, etc.
- attendrissement**, *m.* tenderness, feeling.
- attente**, *f.* waiting, wait, expectation.
- attentif**, —*ive*, *adj.* attentive.
- attention**, *f.* attention, care.
- attentivement**, *adv.* attentively.
- atterrer**, *v.* to strike down, cast down, overwhelm.
- attirer**, *v.* to attract, draw.
- attitude**, *f.* attitude; **prendre une** —, to strike an attitude.
- attraction**, *f.* attraction.
- au (aux)** = à le (à les).
- aube**, *f.* dawn.
- auberge**, *f.* inn, tavern.
- aubergiste**, *m.* innkeeper.
- aucun**, —*e*, *pr. and adj.* no one, none, no, any.
- audace**, *f.* audacity.
- au-devant**, see **devant**.
- audience**, *f.* hearing, audience.

**auditoire**, *m.* audience.  
**augmentation**, *f.* increase.  
**augmenter**, *v.* to increase.  
**auguste**, *adj.* august.  
**aujourd'hui**, *adv.* to-day.  
**aumône**, *f.* alms, charity;  
**faire l'—**, to give to the poor.  
**aumônier**, *m.* chaplain.  
**auparavant**, *adv.* before, previously; **d'—**, before.  
**auprès (de)**, *prep.* near, with, compared with.  
**auquel (auxquels, etc.) — à lequel (à lesquels, etc.)**.  
**auréole**, *f.* aureola, halo.  
**aurore**, *f.* dawn.  
**aussi**, *adv. and conj.* also, so, as, therefore; — . . . **que**, as . . . as.  
**aussitôt**, *adv.* straightway, at once, as soon as; — **que**, *conj.* as soon as.  
**austère**, *adj.* austere.  
**Austerlitz**, Austrian village north of Vienna, scene of Napoleon's victory over the Austrians and Russians, December 2, 1805;  
**pont d'—**, bridge over the Seine opposite the Jardin des Plantes.  
**autant**, *adv.* as much, as many, as well, likewise; — **dire**, you might as well say; **d'— plus (moins)**, so much the more (less).  
**autel**, *m.* altar.

**auteur**, *m.* author, inventor.  
**automne**, *m.* (and *f.*), autumn.  
**autorisation**, *f.* permission.  
**autorité**, *f.* authority.  
**autour**, *adv. and prep.* (with **de**), around.  
**autre**, *adj.* other, else, different, last; **l'— hiver**, the other winter, last winter;  
**devenir —**, to change.  
**autrefois**, *adv.* formerly.  
**autrement**, *adv.* otherwise.  
**autrui**, *m.* others, other people.  
**aval**, *m.* lower part of a river;  
**en —**, down stream.  
**avalier**, *v.* to swallow.  
**avance**, *f.* advance; **d'—**, in advance.  
**avancer**, *v.* to advance; **s'—**, advance.  
**avant**, *prep., adv. and m.* before, forward part; **en —**, forward, in front, foremost; — **de**, before; — **que**, *conj.* before; **très —**, very deep.  
**avantage**, *m.* advantage.  
**avant-bras**, *m.* fore-arm.  
**avarie**, *f.* damage, injury.  
**avec**, *prep.* with.  
**avenir**, *v.* to happen, occur; *m.* future.  
**aventure**, *f.* adventure; **à l'—**, at hazard; **par —**, by chance.

**aventurer** (s'), *v.* to risk oneself, venture.

**aventurier**, *m.* adventurer.

**avenue**, *f.* avenue.

**avérer**, *v.* to aver, prove.

**averse**, *f.* shower.

**avertir**, *v.* to warn, give notice.

**avertissement**, *m.* warning.

**aveu**, *m.* avowal, confession, occupation.

**aveugle**, *adj.* blind.

**aveuglement**, *m.* blindness.

**aveugler**, *v.* to blind.

**avidement**, *adv.* eagerly.

**Avignon**, city on the Rhone, 75 miles north of Marseilles.

**avis**, *m.* opinion, warning.

**avocat**, *m.* lawyer, attorney; — **général**, assistant attorney-general.

**avoine**, *f.* oats; **folles avoines**, wild oats.

**avoir**, *v.* to have, make (a gesture, etc.), be (of age, health, etc.), feel or experience (a shock, sensation, etc.); often used with abstract noun instead of corresponding verb; — **faim**, **peur**, **soif**, be hungry, afraid, thirsty; **il y a**, there is, there are, ago; **qu'avez-vous**, what is the matter with you?; **qu'est-ce qu'il a**, what is the matter with

him?; **qu'y a-t-il** (**qu'est-ce qu'il y a**), what is the matter?; **je n'ai rien**, nothing is the matter with me; — **beau** (with infinitive), in vain; **en — pour**, last.

**avortement**, *m.* abortion.

**avorter**, *v.* to miscarry, prove abortive.

**avoué**, *m.* lawyer, office lawyer.

**avouer**, *v.* to acknowledge, confess.

**avril**, *m.* April.

**axiome**, *m.* axiom.

**Azelma**, fanciful proper name.

**azur**, *-e*, *adj. and s.* azure, sky-blue.

## B

**Babylone** (**rue de**), short street running into the boulevard Raspail near the rue de Sèvres.

**badaud**, *m.* idle gazer, idler, gaper.

**bagage**, *m.* baggage, luggage.

**bagne**, *m.* convict-prison.

**baguette**, *f.* rod, wand, ramrod.

**bah**, *interj.* ah! pshaw!

**bain**, *m.* bath.

**baïonnette**, *f.* bayonet.

**baiser**, *v.* to kiss; *m.* kiss.

**baisser**, *v.* to lower; **se —**, stoop, bow down; **le jour**

- baissait**, it was growing dark.
- bal**, *m.* ball (dance).
- balafre**, *f.* gash, scar.
- balafre**, *v.* to gash, slash, scar.
- balai**, *m.* broom.
- balancer**, *v.* to balance, swing.
- balayer**, *v.* to sweep.
- balbutier**, *v.* to stammer, stammer out, speak indistinctly.
- balle**, *f.* ball, bullet, franc (slang).
- ballot**, *m.* bale.
- ban**, *m.* ban, marriage ban, restriction of a convict to a certain district (see also **rupture**).
- banal**, *-e*, *adj.* hackneyed, commonplace, trite.
- banc**, *m.* bench, seat.
- bancal**, *-e*, *adj. and s.* bandy-legged, bandy-legged person.
- bande**, *f.* band, strip.
- bander**, *v.* to bandage, bind up.
- bandit**, *m.* bandit, robber, ruffian.
- banlieue**, *f.* outskirts, suburbs.
- banque**, *f.* bank.
- banquet**, *m.* banquet.
- banquette**, *f.* bench, carriage-seat, foot-path.
- baptiser**, *v.* to baptize, christen.
- baraque**, *f.* booth, hovel, hut.
- Barbarie**, see **orgue**.
- barbe**, *f.* beard.
- barbouillage**, *m.* daub, smear.
- barbouiller**, *v.* to daub, besmear.
- baril**, *m.* barrel, cask.
- baron**, *-ne*, *m.*, *f.* baron, baroness.
- barrage**, *m.* damming up, barrier.
- barre**, *f.* bar.
- barreau**, *m.* bar (for closing).
- barrer**, *v.* to bar, close.
- barricade**, *f.* barricade.
- barrière**, *f.* barrier, inclosure, fence, city wall; — **d'Italie**, the portion of the city wall and gate at southern extremity of the **avenue d'Italie**).
- bas**, *-se*, *adj. and m.* low, lower side, bottom, in a low tone, down with; **en** —, below, down stairs; **là** —, yonder, over there; **à** —, down, down with; **en très** — **âgé**, when quite young; **voix basse**, low voice, whisper; **à** — **du lit**, out of bed.
- bas**, *m.* stocking.
- bas-fond**, *m.* low ground, shoal.
- Basque**, *adj. and s.* Basque (ancient race of unknown origin living on both slopes of the Western Pyrenees).



**bassin**, *m.* basin.

**Bastille**, *f.* Bastille.

**bataille**, *f.* battle, line of battle.

**bataillon**, *m.* battalion.

**bateau**, *m.* boat.

**bateleur**, *m.* juggler, rope-dancer, mountebank.

**bâtiment**, *m.* building, vessel.

**bâtit**, *v.* to build.

**bâtisse**, *f.* building, construction (of masonry).

**bâton**, *m.* stick, staff, club.

**battant**, *m.* leaf (of a folding door).

**battement**, *m.* beating.

**batterie**, *f.* battery, action.

**battre**, *v.* to beat, strike, scour; **se** —, fight; — **le pavé**, loaf about the streets.

**battue**, *f.* battue, beating (for game).

**Bauduin**, French general killed at the battle of Waterloo.

**Bautzen**, town in Saxony, scene of Napoleon's victory over the Prussians and Russians in 1813.

**Bayonne**, town at foot of Pyrenees in extreme southwestern France (department of *Basses-Pyrénées*).

**bayonnette**, *f.* bayonet (usually written *baïonnette*).

**béant**, —e, *adj.* gaping, open-mouthed, wide open.

**béatitude**, *f.* beatitude, bliss.

**beau** (bel before vowels), *bel*, *adj.* beautiful, fair, handsome, fine; **avoir** —, see **avoir**; **de plus belle**, harder than ever.

**beaucoup**, *adv.* much, many, very much.

**beau-père**, *m.* father-in-law.

**beauté**, *f.* beauty.

**bec**, *m.* beak, prow, point; — **de gaz**, gaslight; — **de cane**, latch.

**bêcher**, *v.* to spade, dig.

**becqueter**, *v.* to peck.

**bégayement**, *m.* stammering.

**bégayer**, *v.* to stammer, stammer out.

**bègue**, *adj. and s.* stammering, stammerer.

**bélier**, *m.* ram.

**Bellevue** (**avenue de**), small street southwest of the **boulevard de l'Hôpital**; also a street leading out of **Montfermeil**.

**bénédicité**, *m.* Latin blessing spoken before meals (so called because of first word).

**bénédiction**, *f.* benediction, blessing.

**bénéfice**, *m.* profit.

**bénir**, *v.* to bless; **bénit**, —e, blessed, consecrated, holy.

**berceau**, *m.* cradle.

**berger**, *v.* to rock.

**Bérésina** (la), *f.* the Beresina, Russian river, tributary of the Dnieper; crossed by the **Grande Armée** in its retreat from Russia (1812).

**berge**, *f.* river-bank.

**Berlin**, Berlin.

**besogne**, *f.* work, occupation, business.

**besoin**, *m.* need, necessity.

**bestial**, *-e, adj.* bestial.

**bétail** (bestiaux, *pl.*), *m.* cattle.

**bête**, *f. and adj.* beast, animal, bug, foolish, silly, stupid.

**bêtement**, *adv.* foolishly, stupidly.

**bêtise**, *f.* stupidity, nonsense, tomfoolery, silly mistake.

**bible**, *f.* bible.

**bibliothèque**, *f.* library, book-case.

**l'icêtre**, an asylum at Gentilly, a few miles south of Paris (especially for the insane), up to 1837 criminals condemned to the galleys were confined here until their number became sufficient to form a 'chain.'

**sicoque**, *f.* paltry house, hovel.

**bien**, *adv. and m.* well, very, very much, quite, many, comfortable, proper, suitable, respectable, all right, indeed, a good deal, surely; *m.* good, goods, property; — *que, conj.* although.

**bien-aimé**, *-e, adj. and s.* well-beloved, sweetheart, darling.

**bien-être**, *m.* comfort.

**bienfait**, *m.* benefit, favor.

**bienfaiteur**, *m.* benefactor.

**bientôt**, *adv.* soon.

**bienveillance**, *f.* benevolence, good-will.

**bienveillant**, *-e, adj.* benevolent, kindly.

**bienvenu**, *-e, adj.* welcome.

**bigre**, *interj.* the deuce, etc. (compare the adverb **bigrement** familiarly used for greatly, etc.).

**bijou**, *m.* jewel.

**billard**, *m.* billiard-table, billiards.

**billet**, *m.* note; — **doux**, love-letter.

**bimbeloterie**, *f.* playthings; **boutique de —**, toy-shop.

**bimbelotier**, *m.* toy-dealer.

**biographie**, *f.* biography.

**bis**, *-e, adj.* brown.

**biscaten**, *m.* grape-shot ball.

**bise**, *f.* north wind.

**bivouac**, *m.* bivouac.

**bizarre**, *adj.* bizarre, odd, strange.

**bizarrement**, *adv.* oddly.

**blafard**, *-e, adj.* palish, wan, dim.

**blanc**, *-anche, adj. and s.* white; **nuit blanche**, sleepless night.

**blanchâtre**, *adj.* whitish.

**blancheur**, *f.* whiteness, white, brightness.

**blanchir**, *v.* to whiten, grow white or gray, whitewash; — *à la chaux*, whitewash.

**blanchissage**, *m.* laundry, washing.

**blanchisseuse**, *f.* washer-woman, laundress.

**blême**, *adj.* pale, wan, pallid.

**blessar**, *v.* to wound, hurt, injure; **blessé**, *-e, adj. and s.* wounded, wounded person.

**blessure**, *f.* wound, injury, cut.

**bleu**, *-e, adj. and s.* blue.

**bloc**, *m.* block, 'pen' (slang).

**blond**, *-e, adj. and s.* blond, fair, light.

**bloquer**, *v.* to blockade.

**blottir (se)**, *v.* to crouch, lie close to the ground; **blotti**, *-e*, crouching.

**blouse**, *f.* blouse.

**boa**, *m.* boa; **serpent** —, boa.

**bobo**, *m.* little hurt, slight injury (children's language).

**bœuf**, *m.* ox, beef.

**bohème**, *m., f.* gipsy, wanderer, vagrant, vagabond.

**bohémien**, *-ne, adj. and s.* bohemian, gipsy, vagrant.

**boire**, *v.* to drink.

**bois**, *m.* wood.

**botte**, *f.* box.

**boiter**, *v.* to limp.

**boiteux**, *-euse, adj. and s.* lame, lame person.

**bon**, *-ne, adj. and s.* good, kind, pleasant, agreeable; *m.* bond; *bonne, f.* maid; **c'est** —, all right; **pour de** —, for good and all.

**Bonaparte (Napoléon)**, see **Napoléon**.

**bonapartiste**, *m.* Bonapartist.

**bond**, *m.* bound, leap, jump.

**bonde**, *f.* bung, bung-hole.

**bondir**, *v.* to bound, leap, jump.

**bonheur**, *m.* happiness, good fortune.

**bonhomie**, *f.* good fellowship, good-nature.

**bonhomme**, *m.* good-natured old fellow, worthy old codger, old fellow, fellow.

**bonjour**, *m.* good day, good morning.

**bonnement**, *adv.* simply.

**bonnet**, *m.* cap.

**bonsoir**, *m.* good evening.

**bonté**, *f.* goodness, kindness.

**bord**, *m.* edge, border, brink, bank, brim, rail; *à* —, on board.

**border**, *v.* to border, run alongside of, flank.

**borne**, *f.* limit, mile-stone stone placed at corner to keep off vehicles.

**borner**, *v.* to limit, restrict;

**borné, -e**, limited, shallow, narrow, restricted.  
**botte, f.** boot, bundle, bunch.  
**bouche, f.** mouth, muzzle; — à feu, cannon.  
**boucher, v.** to stop up.  
**Boucherat (rue)**, this street no longer exists, there is a **rue Boucher** at present in this quarter (Temple).  
**boucherie, f.** butcher's shop.  
**boucle, f.** buckle, curl.  
**boucler, v.** to buckle.  
**bouclier, m.** buckler, shield.  
**boudoir, m.** boudoir, lady's private room.  
**boue, f.** mud.  
**boueux, -euse, adj.** muddy.  
**bouffée, f.** puff, whiff.  
**bouge, m.** dirty hole, wretched lodging.  
**bougeoir, m.** flat candlestick.  
**bouger, v.** to move, budge.  
**bougie, f.** wax candle.  
**bougon, -ne, m., f.** grumbler (familiar).  
**bouillon, m.** bubble, broth.  
**boulangier, m.** baker.  
**boulangerie, f.** bakery.  
**boulet, m.** cannon-ball, ball.  
**boulevard, m.** boulevard.  
**bouleversement, m.** overthrow, commotion.  
**bouleverser, v.** to upset, overthrow, agitate, throw into a panic.

**boulon, m.** bolt, pin, peg.  
**bouquet, m.** bouquet.  
**bouquin, m.** ram, old book.  
**bourbe, f.** mud, mire.  
**Bourbe (la)**, popular name of the **Hôpital de la Maternité**, hospital for the poor on the **boulevard de Port Royal**, the name comes from a former **rue de la Bourbe**.  
**bourg, m.** town, market-town.  
**bourgeois, -e, adj. and s.** bourgeois, member of the middle class, citizen, 'boss'; *f.* 'old woman.'  
**bourrade, f.** blow with the butt-end of a gun, cuff.  
**bourreau, m.** executioner.  
**bourru, -e, adj.** cross, surly, crabbed, morose, rough.  
**bourse, f.** purse.  
**bout, m.** end, bit; à — portant, at close quarters, point-blank.  
**boute-feu, m.** linstock (rod with match for firing cannon).  
**bouteille, f.** bottle.  
**boutique, f.** shop.  
**bouton, m.** button, knob.  
**boutonner, v.** to button.  
**bouvier, m.** cowherd.  
**bracelet, m.** bracelet.  
**brailler, v.** to bawl, squall.  
**braise, f.** embers, live coals.  
**branche, f.** branch.

**branchement, m.** branch (usually applied to gas-pipes).  
**branie-bas, m.** clearing the deck for action.  
**bras, m.** arm; — **dessus** — **dessous**, arm in arm.  
**brasier, m.** clear bright fire, fire of red-hot coals, brazier.  
**brassière, f.** bodice, waist (for children).  
**brave, adj.** brave, worthy, kind, good.  
**bravoure, f.** bravery.  
**brebis, f.** sheep.  
**brèche, f.** breach.  
**bref, -ève, adj. and adv.** brief, short, curt, in short.  
**bretelle, f.** strap; *pl.* braces, suspenders.  
**brevet, m.** patent, diploma.  
**bréviaire, m.** breviary.  
**bribe, f.** large piece of bread; *pl.* odds and ends, snatches.  
**bricole, f.** bricole, breast-collar.  
**Brie (la),** a district about 15 miles east of Paris.  
**brigade, f.** brigade.  
**brigadier, m.** corporal (cavalry), sergeant (gendarmerie).  
**brigand, m.** brigand, robber, ruffian.  
**Brignolles,** town 28 miles southwest of Draguignan in the department of Var.

**briller, v.** to shine; **brillant, -e**, shining, brilliant.  
**brin, m.** blade.  
**brique, f.** brick.  
**briquet, m.** steel for striking a light, also applied to various kinds of apparatus for the same purpose; — **Fumade** (so called because of the inventor), an apparatus for obtaining light by means of phosphorus, the matches being tipped with sulphur were dipped into a bottle containing phosphorus, which was ignited when brought in contact with the air; **battre le** —, to strike a light.  
**briser, v.** to break, break down, shatter; **se** —, be broken, break.  
**broc, m.** jug.  
**broche, f.** spit, roasting-spit.  
**brodequin, m.** brodskin, laced half-boot.  
**broder, v.** to embroider.  
**broderie, f.** embroidery.  
**brosser, v.** to brush.  
**brouillard, m.** fog, mist.  
**brouiller, v.** to mix up, snarl.  
**broussaille, f.** underbrush, brush, clump of briars.  
**bruire, v.** to rustle, roar, sing (of a kettle); **bruyant, -e**, noisy.

**bruit**, *m.* noise, report.  
**brûler**, *v.* to burn, scorch; —  
     **la cervelle**, blow the brains  
     out.  
**brûlure**, *f.* burn.  
**brume**, *f.* mist, haze.  
**brun**, *-e*, *adj.* brown, dark;  
     **brune**, *f.* dusk.  
**brusque**, *adj.* blunt, brusky,  
     abrupt, sharp.  
**brusquement**, *adv.* bruskiy,  
     bluntly, rudely, quickly.  
**brute**, *f.* brute.  
**bruyère**, *f.* heath, heather.  
**bûche**, *f.* log, blockhead.  
**buffet**, *m.* sideboard, refresh-  
     ment-room.  
**Bugeaud**, French marshal and  
     governor of Algeria (1784-  
     1849).  
**buisson**, *m.* bush.  
**bulletin**, *m.* bulletin, official  
     report.  
**bureau**, *m.* desk, office;  
     **homme de —**, clerk, offi-  
     cial.  
**Busiris**, fabulous king of  
     Egypt (according to an-  
     other version, of Spain),  
     killed by Hercules, noto-  
     rious for his cruelty.  
**buste**, *m.* bust.  
**but**, *m.* goal, object, aim.  
**buvard**, *m.* blotter, blotting-  
     pad.  
**buveur**, *m.* drinker; — *de*  
     **sang**, bloodthirsty fellow.

## C

**c'** (*ç'*), see **ce**.  
**ça**, see **cela**.  
**çà**, *adv. and interj.* here,  
     now, come now! (usually  
     expresses impatience); —  
     **et là**, here and there.  
**cabaret**, *m.* tavern, bar.  
**cabaretier**, *m.* tavern-keeper.  
**cabestan**, *m.* capstan.  
**cabinet**, *m.* office, study,  
     closet, cabinet, small room.  
**câble**, *m.* cable.  
**cabriolet**, *m.* cabriolet, cab.  
**cache-cache**, *m.* hide-and-  
     seek.  
**cache-nez**, *m.* comforter.  
**cacher**, *v.* to conceal, hide;  
     **se —**, hide oneself, be con-  
     cealed.  
**cachet**, *m.* seal.  
**cacheter**, *v.* to seal.  
**cachot**, *m.* cell.  
**cadavre**, *m.* corpse, dead body.  
**cadencer**, *v.* to cadence; **ca-**  
     **dencé**, *-e*, measured.  
**cadet**, *-te*, *adj. and s.* younger,  
     junior, younger brother or  
     sister.  
**cage**, *f.* cage.  
**cahier**, *m.* copy-book, paper  
     book.  
**cahot**, *m.* jolt.  
**caillot**, *m.* clot.  
**caillou**, *m.* pebble.

- caisson**, *m.* caisson, ammunition-wagon.  
**calcul**, *m.* calculation.  
**calculer**, *v.* to calculate.  
**calibre**, *m.* calibre, size, large or regulation calibre.  
**calice**, *m.* chalice, cup.  
**calicot**, *m.* calico.  
**calme**, *adj. and m.* calm, quiet, calmness, tranquillity.  
**calmer**, *v.* to calm, quiet, soothe; **se** —, become calm, be quiet.  
**calomniateur**, *-trice, m., f.* slanderer, slanderess.  
**calomnie**, *f.* calumny, slander.  
**calomnier**, *v.* to slander.  
**calvaire**, *m.* calvary.  
**camail**, *m.* camail, hooded cloak.  
**camarade**, *m., f.* comrade.  
**camard**, *-e, adj.* flat-nosed.  
**camisole**, *f.* short garment or jacket.  
**camp**, *m.* camp.  
**campagne**, *f.* country, campaign.  
**camphre**, *m.* camphor.  
**canapé**, *m.* sofa.  
**candélabre**, *m.* candelabrum, branched candlestick.  
**candide**, *adj.* candid, frank.  
**cane**, *f.* female duck; **bec-de-** —, see **bec**.  
**canevas**, *m.* canvas, outline, groundwork.
- canif**, *m.* penknife.  
**canne**, *f.* cane.  
**Cannes**, town on the Mediterranean, 120 miles east of Marseilles; near this town Napoleon landed on his return from Elba in 1815.  
**canon**, *m.* cannon, barrel (of a gun).  
**canonnade**, *f.* cannonading.  
**canonnier**, *m.* cannonier.  
**capable**, *adj.* capable.  
**capitaine**, *m.* captain.  
**caporal**, *m.* corporal.  
**capote**, *f.* hooded cloak, soldier's overcoat.  
**car**, *conj.* for.  
**carabine**, *f.* carbine, rifle.  
**caractère**, *m.* character.  
**caractériser**, *v.* to characterize.  
**carafe**, *f.* carafe, water-bottle, decanter.  
**carcan**, *m.* iron collar, pilory.  
**cardinal**, *m.* cardinal.  
**caresse**, *f.* caress.  
**caresser**, *v.* to caress; **caressant**, *-e*, caressing, gentle.  
**carnage**, *m.* carnage, slaughter.  
**carpe**, *f.* carp.  
**carré**, *-e, adj. and m.* square, garden-bed.  
**carreau**, *m.* flooring-tile, floor, pane.  
**carreler**, *v.* to pave (with bricks or tiles).

**carrick**, *m.* coat with several capes, cloak.

**carrier**, *m.* quarryman.

**carte**, *f.* card, map, bill.

**cartonnage**, *m.* boarding of books, manufacture of pasteboard boxes.

**cartouche**, *f.* cartridge.

**cas**, *m.* case, event, affair; **en** —, in case of need; **dans le** — **où**, in case that.

**casaque**, *f.* cassock, jacket.

**caserne**, *f.* barracks.

**casque**, *m.* helmet.

**casquette**, *f.* cap.

**casser**, *v.* to break; **cassé**, **-e**, broken, decrepit.

**casserole**, *f.* saucepan.

**casse-tête**, *m.* tomahawk, policeman's club.

**cassure**, *f.* break, breaking.

**catastrophe**, *f.* catastrophe.

**cathédrale**, *f.* cathedral.

**Catherine**, Catharine.

**cauchemar**, *m.* nightmare.

**cause**, *f.* cause, reason; **à** — **de**, because of.

**causer**, *v.* to cause, produce, chat.

**cavalerie**, *f.* cavalry.

**cave**, *f.* cellar.

**caverne**, *f.* cavern, den.

**ce**, *dem. pr.* this, that, it, he, etc.; — **qui**, — **que**, which, what; **sur** —, thereupon.

**ce**, **cette** (**ces**, *pl.*), *dem. adj.*

*pr.* this, that; **cette nuit**, last night, to-night.

**ceci**, *dem. pr.* this, this thing.

**céder**, *v.* to cede, yield, give up.

**ceinture**, *f.* belt, waist; **égout de** —, belt or main sewer.

**ceinturon**, *m.* sword-belt.

**cela** (*abbreviated: ça*), *dem.*

*pr.* that, that thing, also familiarly or contemptuously used for persons; **ce n'est pas ça**, that's not it, you don't understand.

**céleste**, *adj.* celestial, heavenly.

**cellier**, *m.* cellar, storeroom.

**cellule**, *f.* cell.

**celui**, **celle** (**ceux**, **celles**, *pl.*),

*dem. pr.* this, that, this one, etc.; — **-ci**, — **-là**, this one, that one, the latter, the former; — **qui**, he who, etc.

**cénacle**, *m.* cænaculum, gathering of literary men or artists having the same ideas.

**cent**, *card.* one hundred.

**centaine**, *f.* about one hundred.

**centenaire**, *m., f.* centenarian.

**centime**, *m.* centime (fifth of a cent), additional tax of one or more centimes per franc of direct taxation.

**centre**, *m.* center.

**cependant**, *adv. and conj.* however, yet, meantime.

**cérébral**, **-e**, *adj.* cerebral, brain.



**cerise**, *f.* cherry.  
**certain**, *-e*, *adj.* certain.  
**certainement**, *adv.* certainly, surely.  
**certes**, *adv.* certainly, truly.  
**certitude**, *f.* certainty, assurance.  
**cerveau**, *m.* brain, intellect.  
**cervelle**, *f.* brains, brain.  
**cesse**, *f.* ceasing, cessation.  
**cesser**, *v.* to cease.  
**chacal**, *m.* jackal.  
**chacun**, *-e*, *pr.* each.  
**Chaffaut** (*rue de*), street in Digne (note also the admiral of this name who was beheaded in the French Revolution).  
**chagrin**, *m.* grief, vexation, shagreen (leather).  
**chaîne**, *f.* chain, chain-gang.  
**chair**, *f.* flesh, meat.  
**chaise**, *f.* chair; — *longue*, couch.  
**châle**, *m.* shawl.  
**chaleur**, *f.* heat, warmth.  
**chambranle**, *m.* door-case, casing.  
**chambre**, *f.* room, chamber; — *à coucher*, chamber; — *noire*, camera obscura.  
**chambrée**, *f.* chamberful, mess, prison dormitory or mess.  
**chamois**, *m.* chamois.  
**champ**, *m.* field, space; *sur-le* —, *sur le* —, imme-

diately, directly; **Champ de Mars** (also written **Champ-de-Mars**), formerly a field for military manoeuvres between the **École militaire** and the Seine, now largely covered with buildings.  
**Champs-Élysées**, *pl., m.* Champs-Élysées (Elysian Fields), an avenue running from the **place de la Concorde** to the **place de l'Étoile**, also this quarter of the city.  
**chance**, *f.* chance, luck.  
**chanceler**, *v.* to totter, stagger, waver.  
**chandelier**, *m.* candlestick, crotch.  
**chandelle**, *f.* tallow candle.  
**change**, *m.* exchange; **pont au Change**, bridge over the northern arm of the Seine connecting the **île de la Cité** with the northern bank.  
**changement**, *m.* change.  
**changer**, *v.* to change; *se* —, be changed.  
**chanson**, *f.* song.  
**chant**, *m.* song, chant; — **du coq**, cock's crow.  
**chanter**, *v.* to sing.  
**chantier**, *m.* wood-yard, workshop.  
**Chanvrerie** (*rue de la*), this street no longer exists.

**chapeau**, *m.* hat.  
**chaque**, *adj.* each.  
**charade**, *f.* charade.  
**charbon**, *m.* coal.  
**charge**, *f.* charge, order, load, burden; **femme de —**, housekeeper.  
**charger**, *v.* to charge, load, put on, put in charge, bid, commission.  
**charitable**, *adj.* charitable.  
**charité**, *f.* charity.  
**charme**, *m.* charm, delight.  
**charmer**, *v.* to charm; **charmant**, *-e*, charming.  
**charmille**, *f.* yoke-elm or small beech tree, trimmed hedge, walk bordered on each side with trimmed trees.  
**charpie**, *f.* lint.  
**charretier**, *-ère*, *adj. and m.* for carts, carter.  
**charrette**, *f.* cart; — **à bras**, pushcart.  
**chasse**, *f.* hunt, hunting, chase; **aller à la —**, to go hunting.  
**chasser**, *v.* to chase, drive, drive away, discharge.  
**chasseur**, *m.* hunter.  
**chaste**, *adj.* chaste, pure.  
**chat**, *m.* cat; — **tigre**, tiger cat.  
**châtaignier**, *m.* chestnut-tree.  
**châtain**, *-e*, *adj.* chestnut, brown.

**château**, *m.* castle; **Château d'Eau**, a fountain placed in 1811 at the entrance of the **faubourg du Temple**, it afterwards gave its name to the square on which it was placed; since 1879 the square has been called the **place de la République**.  
**châtier**, *v.* to chastise, punish.  
**chatouilleux**, *-euse*, *adj.* ticklish.  
**chaud**, *-e*, *adj. and m.* warm, hot, warmth, heat.  
**chaudronnier**, *m.* copper-smith.  
**chauffer**, *v.* to warm.  
**chaume**, *m.* stubble, thatch; **rue du Chaume**, this street no longer exists.  
**chaumière**, *f.* thatched cottage.  
**chaussée**, *f.* causeway, highway.  
**chaux**, *f.* lime.  
**chef**, *m.* chief, leader, cook; — **de pièce**, officer in charge of a piece of ordnance.  
**chef-d'œuvre**, *m.* master-piece.  
**Chelles**, village 11 miles east of Paris.  
**chemin**, *m.* way, road; — **faisant**, on the way.  
**cheminée**, *f.* chimney, fireplace, mantel.

- cheminer**, *v.* to go on one's way, proceed, walk.  
**chemise**, *f.* shirt, chemise.  
**chêne**, *m.* oak.  
**chenil**, *m.* kennel.  
**cher**, *-ère, adj., adv. and s.* dear, expensive, costly, dear to one; **mon** —, my dear fellow; **chère**, *f.* cheer, fare.  
**chercher**, *v.* to search, seek, look for; **aller** —, fetch, go and get.  
**chercheur**, *m.* seeker, searcher.  
**chéri**, *-e, adj. and s.* beloved, darling.  
**chétif**, *-ive, adj.* thin, puny, sickly, paltry, wretched.  
**cheval**, *m.* horse.  
**chevet**, *m.* head (of a bed).  
**cheveu**, *m.* hair.  
**chevron**, *m.* rafter, joist, scantling, coping, chevron.  
**chevrotine**, *f.* buckshot.  
**chez**, *prep.* at the house of, in the room of, with; **jusque** —, to the house of.  
**chicaner**, *v.* to quibble, wrangle (with), chicaner.  
**chien**, *m.* dog; **froid de** —, confoundedly cold.  
**chiendent**, *m.* dog's grass, couch-grass.  
**chien-fou**, *m.* fright, scare-crow (also used of a mad dog, and of a woman whose hair is in disorder; cf. **à la chien**).  
**chiffon**, *m.* rag; — **de papier**, bit or shred of paper.  
**chiffonnier**, *m.* rag-picker.  
**chiffre**, *m.* cipher, figure.  
**chimère**, *f.* chimera, idle fancy.  
**chinois**, *-e, adj.* Chinese.  
**chiourme**, *f.* crew of galley slaves, convict-prison.  
**chirurgie**, *f.* surgery.  
**chirurgien**, *m.* surgeon.  
**choc**, *m.* shock, striking together, collision, blow.  
**chœur**, *m.* choir, chorus.  
**choisir**, *v.* to choose.  
**choix**, *m.* choice.  
**chomage**, *m.* standing still (of factories), idleness.  
**chose**, *f.* thing, matter, affair; **autre** —, something else; **quelque** —, *m.* something; **monsieur** —, mister what's your name.  
**chosette**, *f.* little thing.  
**chouquet**, *m.* block (for joining upper and lower masts).  
**Christ**, *m.* Christ.  
**chuchotement**, *m.* whispering, whisper.  
**chuchoter**, *v.* to whisper.  
**chut**, *interj.* hush!  
**chute**, *f.* fall.  
**ci**, *adv.* here (frequent as suffix, **celui-ci**, etc.).  
**cible**, *f.* target.

- cicatrice, f.** scar.  
**cidre, m.** cider.  
**ciel, m.** sky, heaven.  
**cierge, m.** taper.  
**cil, m.** eyelash.  
**cimetière, m.** cemetery.  
**cinq, card.** five.  
**cinquante, card.** fifty.  
**cinquième, ord.** fifth.  
**cintre, m.** semicircle, arch.  
**circonstance, f.** circumstance.  
**circuit, m.** circuit, round-about way.  
**circulation, f.** circulation.  
**cire, f.** wax.  
**ciseau, m.** chisel.  
**citer, v.** to cite, summon.  
**citerne, f.** cistern.  
**citoyen, -ne, m., f.** citizen.  
**civil, -e, adj.** civil.  
**civilisation, f.** civilization.  
**clair, -e, adj., adv. and m.**  
     clear, light-colored, bright,  
     clearly; — **de la lune**,  
     moonlight.  
**clairement, adv.** clearly.  
**clairière, f.** glade.  
**clairon, m.** clarion, trumpet.  
**clairsemé, -e, adj.** thinly  
     sown, rare, scattering, few.  
**clameur, f.** clamor, uproar.  
**clapotement, m.** splash, rip-  
     pling (this word is not rec-  
     ognized by the standard  
     dictionaries).  
**clapoter, v.** to splash, ripple,  
     chop (of water).
- claquement, m.** clapping,  
     snapping.  
**cliquer, v.** to clap, snap,  
     crack, chatter (of the teeth).  
**clarine, f.** little bell (for ani-  
     mals).  
**clarté, f.** light, splendor, bril-  
     liancy, glow, flash, per-  
     spicuity.  
**classe, f.** class, class-room.  
**clavette, f.** peg, pin.  
**clavicule, f.** clavicle, collar-  
     bone.  
**clavier, m.** key-board, key-  
     ring.  
**clef, f.** key.  
**clignement, m.** wink, blink-  
     ing.  
**cligner, v.** to wink, blink.  
**clin, m.** wink; **en un — d'œil**,  
     in the twinkling of an eye.  
**cliquetis, m.** rattling, jingle.  
**cloaque, m.** cloaca, sewer.  
**cloche, f.** large bell, cover  
     (for melons).  
**clocher, m.** belfry.  
**clochette, f.** small or hand  
     bell.  
**cloison, f.** partition.  
**cloître, m.** cloister.  
**clorre, v.** to close, sum up (de-  
     fective and little used); (**à**)  
     **nuit close**, after dark.  
**clôture, f.** inclosure, fence.  
**clou, m.** nail.  
**clouer, v.** to nail.  
**clown, m.** clown.

**clubbiste**, *m.* clubbist, rabid revolutionist.

**coaguler**, *v.* to coagulate, clot.

**coçarde**, *f.* cockade.

**coche**, *m.* barge, coach; *f.* sow, notch.

**cocher**, *m.* coachman.

**cochère**, *adj.* (*feminine*); **porte** —, carriage entrance.

**code**, *m.* code.

**cœur**, *m.* heart.

**coffrer**, *v.* to lock up (*familiar*).

**cogne**, *m.* 'cop' (*slang*).

**cognée**, *f.* axe, hatchet (*for felling*).

**cogner**, *v.* to knock, strike; **se** —, strike (*against*).

**coiffer**, *v.* to put on the head; **coiffé**, — **e** (**de**), wearing on the head.

**coin**, *m.* corner.

**col**, *m.* neck, collar, narrow mountain pass, defile (*in the sense of neck col is old, cou is now used*).

**colère**, *f.* anger.

**collection**, *f.* collection, file.

**collège**, *m.* school, high-school.

**coller**, *v.* to stick, glue, stick on or fasten on, hold fast; **se** — **à**, stick to.

**collet**, *m.* collar (*of a coat*).

**colline**, *f.* hill.

**colloque**, *m.* colloquy, conference.

**colombe**, *f.* dove.

**colonel**, *m.* colonel.

**colonne**, *f.* column.

**colossal**, — **e**, *adj.* colossal.

**colosse**, *m.* colossus.

**colporteur**, *m.* peddler.

**combat**, *m.* combat, fight, struggle, battle.

**combattant**, *m.* combatant, fighter.

**combien**, *adv.* how much, how many, how?

**combinaison**, *f.* combination, contrivance.

**combiner**, *v.* to combine, contrive; **se** —, be combined.

**comble**, *m.* top, height, acme, extreme; **pour** —, to cap all; *pl.* supports of a roof, attic.

**combler**, *v.* to fill up, heap, overload with kindness, render extremely happy; **se** —, be filled up.

**comédie**, *f.* comedy.

**commandant**, *m.* commandant, commander.

**commandement**, *m.* command, order, word of command.

**comme**, *adv. and conj.* as, so, how, as if, as it were; — **cela**, so so.

**commencement**, *m.* commencement, beginning.

**commencer**, *v.* to commence, begin.

**comment**, *adv. and interj.*  
how, what!; — *s'appelle-t-il*, what is his name?

**commerce**, *m.* commerce, business, trade.

**commettre**, *v.* to commit; *se* —, be committed.

**commission**, *f.* commission, errand.

**commissionnaire**, *m.* porter, agent.

**commode**, *adj.* comfortable, convenient; *f.* chest of drawers.

**commotion**, *f.* commotion, shock.

**commun**, *-e, adj.* common, public; **maison commune**, town-house.

**communauté**, *f.* community, society.

**communiquer**, *v.* to communicate.

**compagne**, *f.* companion.

**compagnie**, *f.* company, flock; *de bonne* —, well-bred.

**comparer**, *v.* to compare.

**compassion**, *f.* compassion.

**compiler**, *v.* to compile.

**complaisance**, *f.* complacency, kindness.

**complet**, *-ète, adj.* complete.

**complètement**, *adv.* completely.

**compléter**, *v.* to complete.

**complication**, *f.* complication.

**complice**, *m., f.* accomplice.

**compliment**, *m.* compliment.

**compliquer**, *v.* to complicate.

**comporter**, *v.* to allow; *se* —, behave, act.

**composer**, *v.* to compose; *se* —, be composed, become settled.

**comprendre**, *v.* to understand; *se* —, be understood; *y compris*, including.

**comprimer**, *v.* to compress, press on.

**compromettre**, *v.* to compromise, shake (confidence).

**compte**, *m.* count, account, reckoning.

**compter**, *v.* to count, count out, count on, pay.

**comte**, *m.* count.

**comtois**, *-e, adj. and s.* of the former province of **Franche-Comté**, inhabitant of this province (in eastern France, capital **Besançon**; written **Comtois** when *s.*).

**concentrer**, *v.* to concentrate.

**concerner**, *v.* to concern.

**concession**, *f.* concession.

**concevoir**, *v.* to conceive, apprehend, understand.

**concierge**, *m., f.* concierge, door-keeper, porter.

**concilier**, *v.* to conciliate.

**conclure**, *v.* to conclude.

**condamner**, *v.* to condemn;

**condamné**, *-e, adj. and*

- s. condemned, one condemned.
- condenser**, *v.* to condense; **se** —, be condensed or concentrated.
- condition**, *f.* condition.
- conduire**, *v.* to conduct, lead, drive, take, show the way to, be at the head of; **se** —, behave.
- conduit**, *m.* conduit, pipe.
- confesser**, *v.* to confess, acknowledge.
- confiance**, *f.* confidence.
- confier**, *v.* to confide; **confiant**, **-e**, confident.
- confisquer**, *v.* to confiscate.
- confondre**, *v.* to confound, mingle.
- confronter**, *v.* to confront.
- confus**, **-e**, *adj.* confused, indistinct.
- confusément**, *adv.* confusedly, indistinctly.
- confusion**, *f.* confusion.
- congédier**, *v.* to dismiss.
- congrégation**, *f.* congregation, fraternity, sisterhood.
- conjecture**, *f.* conjecture.
- conjecturer**, *v.* to conjecture.
- conjonction**, *f.* conjunction.
- conjur**, *v.* to conjure, pray urgently.
- connaissance**, *f.* acquaintance, consciousness, knowledge.
- connaître**, *v.* to be acquainted with, know; **connu**, **-e**, known, well known.
- conquête**, *f.* conquest.
- conscience**, *f.* conscience, consciousness; **avoir** —, to be conscious (that).
- conseil**, *m.* counsel, council, piece of advice.
- conseiller**, *v.* to advise, counsel, bring counsel.
- conseiller**, *m.* counselor; — **assesseur**, assistant judge, associate judge.
- consentement**, *m.* consent.
- consentir**, *v.* to consent, agree.
- conséquent** (with **par**), *conj.* consequently, therefore.
- conservation**, *f.* preservation.
- conserver**, *v.* to preserve.
- considérable**, *adj.* considerable, important.
- considération**, *f.* consideration; **avec la** — **distinguée**, very respectfully, with the utmost respect.
- considérer**, *v.* to consider, look at; **considéré**, **-e**, esteemed.
- consister**, *v.* to consist.
- consommateur**, *m.* consumer.
- consommer**, *v.* to consume, accomplish, complete.
- constamment**, *adv.* constantly.
- constater**, *v.* to verify, ascertain, settle, prove, aver, declare, make sure.
- consteller**, *v.* to star; **constellé**, **-e**, starry.

**construction**, *f.* construction.  
**construire**, *v.* to construct, build; **se** —, be built.  
**consulter**, *v.* to consult.  
**contagion**, *f.* contagion.  
**contemplation**, *f.* contemplation.  
**contempler**, *v.* to contemplate, survey, watch.  
**contenir**, *v.* to contain, restrain; **contenu**, —e, restrained.  
**content**, —e, *adj.* contented, content, glad, satisfied.  
**contentement**, *m.* contentment, satisfaction.  
**contenter**, *v.* to content, satisfy; **se** —, be contented.  
**contenu**, *m.* contents (for the adjective, see **contenir**).  
**conter**, *v.* to tell, recount, relate.  
**contester**, *v.* to contest, dispute, deny.  
**contigu**, —ë, *adj.* adjacent.  
**continuation**, *f.* continuation.  
**continuel**, —le, *adj.* continual.  
**continuellement**, *adv.* continually.  
**continuer**, *v.* to continue.  
**continuité**, *f.* continuity, continuance.  
**contorsion**, *f.* contorsion.  
**contour**, *m.* contour, outline.  
**contracter**, *v.* to contract; **se** —, contract.  
**contraction**, *f.* contraction.

**contraindre**, *v.* to constrain, compel; **se** —, restrain oneself.  
**contrainte**, *f.* constraint.  
**contraire**, *adj. and m.* contrary.  
**contrarier**, *v.* to thwart, provoke.  
**contraste**, *m.* contrast.  
**contraster**, *v.* to contrast.  
**contravention**, *f.* contravention, infraction.  
**contre**, *prep.* against, from.  
**contre-coup**, *m.* counterstroke, rebound.  
**contrée**, *f.* country, region.  
**contribuer**, *v.* to contribute.  
**contribution**, *f.* contribution, tax.  
**convaincre**, *v.* to convince.  
**convenance**, *f.* fitness, suitability, decency, politeness.  
**convenir**, *v.* to suit, agree, agree to.  
**conversation**, *f.* conversation.  
**conviction**, *f.* conviction; **pièce à** —, incriminating evidence.  
**convive**, *m., f.* table companion, guest.  
**convulsion**, *f.* convulsion, fit.  
**convulsivement**, *adv.* convulsively.  
**coq**, *m.* cock; — **de bruyère**, heath-cock, grouse.  
**coquetterie**, *f.* coquetry.  
**coquin**, —e, *m., f.* rascal, rogue.



- corbeau**, *m.* raven, crow.  
**corde**, *f.* line, rope, cord.  
**cordial**, *-e*, *adj.* cordial.  
**cordialement**, *adv.* cordially.  
**cordons**, *m.* cord, string, ribbon (of an order).  
**Corinthe**, Corinth (name of a café).  
**corne**, *f.* horn.  
**cornée**, *f.* cornea.  
**Corneille (Pierre)** first of the great classic dramatists, author of the *Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*, *Rodogune*, etc. (1606-1684).  
**corniche**, *f.* cornice.  
**corps**, *m.* body; — *à* —, hand to hand (struggle); — *du délit*, evidence of the offense.  
**correct**, *-e*, *adj.* correct.  
**correctement**, *adv.* correctly.  
**correctionnel**, *-le*, *adj.* relating to misdemeanors; **affaire correctionnelle**, misdemeanor.  
**corridor**, *m.* corridor.  
**corriger**, *v.* to correct, remove, temper.  
**corsage**, *m.* corsage, bodice.  
**corset**, *m.* corset.  
**corvée**, *f.* toil, gang.  
**cosaque**, *m.* Cossack (one of a military people, skilful as horsemen, inhabiting particularly southern and southeastern Russia).
- costume**, *m.* costume.  
**côte**, *f.* rib, slope, coast; — *à* —, side by side.  
**côté**, *m.* side, direction; **du** — (de), in the direction (of); **de** —, to or on one side, sidewise, side; *à* —, at the side, at one side; *d'à* —, adjoining, side.  
**côtelette**, *f.* chop, cutlet.  
**coton**, *m.* cotton.  
**cou**, *m.* neck.  
**couchant**, *-e*, *adj. and m.* setting, sunset, west.  
**coucher**, *v.* to put to bed, lay, sleep, pass the night, set; *se* —, go to bed, lie down, set; — *en joue*, aim at; — *du soleil*, *m.* sunset; **couché**, *-e*, lying down, in bed, recumbent; **après le soleil couché**, after the sun had set.  
**coude**, *m.* elbow, angle.  
**coudoyer**, *v.* to elbow.  
**coudre**, *v.* to sew.  
**coulant**, *m.* neck jewel, slide.  
**couler**, *v.* to flow, run, run down, trickle down.  
**couleur**, *f.* color, coloring.  
**couloir**, *m.* passage, way.  
**coup**, *m.* blow, stroke, shot, gust, knock, gulp, nod, cast, deed; **tout d'un** —, all of a sudden, suddenly; **tout d'un** —, all of a sudden; — **sur** —, time after time, one

right after the other, without intermission; **pour le** —, for once; **à — sûr**, surely; — **de feu**, shot; — **de fusil**, gunshot; — **de main**, helping hand, assistance; — **d'œil**, glance; — **de pied**, kick; — **de tête**, sudden fancy; **fusil à deux coups**, double-barreled gun.  
**coupable**, *adj. and s.* culpable, guilty, culprit.  
**couper**, *v.* to cut, cut off.  
**couple**, *f.* couple (*m.* when objects not alike).  
**couplet**, *m.* couplet, stanza.  
**coupure**, *f.* cut, opening, entrenchment.  
**cour**, *f.* court, yard.  
**courage**, *m.* courage.  
**courageusement**, *adv.* courageously.  
**couramment**, *adv.* fluently.  
**courbe**, *f.* curve.  
**courber**, *v.* to curve, bend; **se** —, bend down, bow; **courbé**, —*e*, bent down, bent, round-shouldered.  
**courir**, *v.* to run, run around, run over.  
**couronne**, *f.* crown.  
**couronnement**, *m.* coronation.  
**couronner**, *v.* to crown.  
**courrier**, *m.* courier, mail; **le Courrier français**, a newspaper of the liberal party under the Restoration,

Louis-Philippe and Napoleon III; it was published from 1819 to 1868, the most influential period being from 1820 to 1842.  
**courroie**, *f.* strap.  
**cours**, *m.* course, lectures, stream.  
**course**, *f.* course, running, race, errand; **au pas de** —, on a run, double-quick.  
**court**, —*e*, *adj.* short; **couper par le plus** —, to cut across the shortest way; **rester** —, fall short, fail.  
**courte-paille**, *f.* piece of straw; **tirer à la** —, to draw straws.  
**cousin**, —*e*, *m.*, *f.* cousin.  
**coussin**, *m.* cushion.  
**couteau**, *m.* knife; — **canif**, penknife.  
**coûter**, *v.* to cost; — **les yeux de la tête**, cost a pretty penny.  
**coûteux**, —*euse*, *adj.* costly.  
**coutil**, *m.* ticking, duck (cloth).  
**coutume**, *f.* custom.  
**couvent**, *m.* convent, monastery.  
**couver**, *v.* to brood on or over.  
**couvercle**, *m.* cover, lid.  
**couverter**, *m.* cover (at table); **mettre le** —, to lay the table.  
**couverture**, *f.* cover, covering, blanket.  
**couvrir**, *v.* to cover; **se** —, be

- covered; **se mettre à couvert**, to take to cover, shelter oneself.
- cracher**, *v.* to spit.
- craindre**, *v.* to fear, dread.
- crainte**, *f.* fear, dread.
- craintif**, *-ive*, *adj.* fearful, timorous.
- crampon**, *m.* brace, clamp, hook.
- cramponner**, *v.* to fasten with cramp-irons; **se —**, hold fast (to), cling.
- crâne**, *m.* skull, cranium.
- crapaud**, *m.* toad.
- craquer**, *v.* to crack, crackle.
- cratère**, *m.* crater.
- cravate**, *f.* cravat.
- crayon**, *m.* pencil.
- crayonner**, *v.* to write on or draw with a pencil.
- créancier**, *m.* creditor.
- création**, *f.* creation.
- créature**, *f.* creature.
- créer**, *v.* to create.
- crémaillère**, *f.* pot-hook.
- crêpe**, *m.* crape.
- crépusculaire**, *adj.* (of the) twilight.
- crépuscule**, *m.* twilight.
- crête**, *f.* crest, ridge.
- creuser**, *v.* to dig, dig in, hollow, hollow out, scoop out, rack; **se —**, rack.
- creuset**, *m.* crucible.
- creux**, *-euse*, *adj. and m.* hollow.
- crevasse**, *f.* crevice.
- crever**, *v.* to burst open, burst, break, die.
- cri**, *m.* cry, shout; **jeter les hauts cris**, to cry out loudly.
- criard**, *-e*, *adj.* noisy, sharp, screaming, glaring.
- cribler**, *v.* to riddle.
- cric**, *m.* jack (for lifting, etc.).
- crier**, *v.* to cry, cry out, call.
- crime**, *m.* crime.
- criminel**, *-le*, *adj. and s.* criminal.
- crinière**, *f.* mane.
- crisper**, *v.* to contract, clench; **se —**, shrivel, clench, be clenched.
- cristal**, *m.* crystal, cut-glass.
- critique**, *adj.* critical.
- critiquer**, *v.* to criticize.
- croc**, *m.* hook, tusk, fang.
- crocheter**, *v.* to pick (a lock).
- croire**, *v.* to believe; — **à**, believe in; **je crois bien**, I should say so, indeed I do, etc.
- croisée**, *f.* window, casement, transept.
- croiser**, *v.* to cross, intersect, fold (the arms), pull together; **se —**, cross each other, intersect.
- croître**, *v.* to increase, grow.
- croix**, *f.* cross.
- Croquemitaine**, name of a monster who (according to the nurses) eats, whips, etc.,

naughty children (written also *Croque-mitaine*).  
*crosse, f.* butt-end (of a gun, etc.), shepherd's staff, crozier (of a bishop or abbot).  
*crouler, v.* to crumble, fall in or down, give way.  
*croûte, f.* crust.  
*cruche, f.* pitcher.  
*crucifier, v.* to crucify; *crucifié, m.* person crucified.  
*crucifix, m.* crucifix.  
*crudité, f.* crudity, crudeness, harshness.  
*cruel, -le, adj.* cruel.  
*crypte, f.* crypt.  
*cuiller, f.* spoon.  
*cuir, m.* leather.  
*cuirassier, m.* cuirassier (cavalryman wearing a cuirass).  
*cuire, v.* to cook; *j'étais cuit*, I was done for.  
*cuisine, f.* kitchen.  
*cuisinier, -ère, m., f.* cook.  
*cuisse, f.* thigh.  
*cuivre, m.* copper.  
*culbuter, v.* to send head over heels, throw over, overthrow.  
*cul-de-sac, m.* blind alley.  
*culotte, f.* breeches.  
*culotter, v.* to color (a pipe).  
*culte, m.* worship, creed.  
*cultiver, v.* to cultivate.  
*culture, f.* culture, cultivation.  
*cure, f.* cure, healing, treatment, parish.

*curé, m.* vicar, parish priest  
*curieux, -euse, adj. and s.* curious, curious person.  
*curiosité, f.* curiosity.  
*cygne, m.* swan.  
*cylindre, m.* cylinder.  
*cynisme, m.* cynicism.  
*czarine, f.* czarina.

## D

*d', see de.*  
*dahlia, m.* dahlia.  
*daigner, v.* to deign.  
*dalle, f.* flagstone.  
*daller, v.* to pave with flagstones.  
*damas, m.* damask (kind of silk with raised figures, also linen of the same pattern).  
*dame, f.* lady.  
*dame, interj.* indeed! well now!  
*damier, m.* checker-board (also such a pattern).  
*damnation, f.* damnation.  
*damner, v.* to damn; *damné, -e*, damned, one damned.  
*danger, m.* danger.  
*dangereux, -euse, adj.* dangerous.  
*dans, prep.* in, into, to, at, on, between.  
*danse, f.* dance.  
*danser, v.* to dance.  
*Dante (Alighieri), the* celebrated Italian poet and

- author of the *Divine Comedy* (1265-1321).
- date**, *f.* date.
- davantage**, *adv.* still more, more.
- de**, *prep.* of, from, by, with, in, to, on, in regard to, for, during, than, = English possessive ('s), some (with article).
- débarquement**, *m.* landing.
- débarquer**, *v.* to disembark, land, arrive.
- débarrasser**, *v.* to disembarrass, relieve, free; — **de**, take off the hands of, relieve.
- débat**, *m.* debate, dispute.
- débattre**, *v.* to debate; **se** —, be debated, struggle, writh.
- débine**, *f.* straits, poverty.
- déborder**, *v.* to overflow.
- déboucher**, *v.* to uncork, open, come out (on), debouch.
- déboucler**, *v.* to unbuckle.
- debout**, *adv.* upright, standing, up.
- début**, *m.* beginning.
- décacheter**, *v.* to break the seal of, open.
- décembre**, *m.* December.
- décevoir**, *v.* to deceive.
- déchaîner**, *v.* to unchain, let loose; **se** —, run riot.
- décharge**, *f.* discharge.
- décharger**, *v.* to discharge, unload.
- décharné**, — *e*, *adj.* emaciated, lean.
- déchausser**, *v.* to take off one's shoes or stockings, lay bare, bare.
- déchéance**, *f.* decadence, fall.
- déchiffrer**, *v.* to decipher.
- déchiqueter**, *v.* to cut to pieces, slash, mangle; — **en quatre**, tear in four pieces.
- déchirer**, *v.* to tear, rend, lacerate, tear off; **se** —, be torn, be torn asunder; **déchirant**, — *e*, heartrending.
- déchirure**, *f.* tear, rent.
- décidément**, *adv.* decidedly.
- décider**, *v.* to decide, determine, make one decide; **se** —, decide, be decided, make up one's mind.
- décisif**, — *ive*, *adj.* decisive.
- déclaration**, *f.* declaration.
- déclarer**, *v.* to declare.
- décliner**, *v.* to decline, sink.
- déclouer**, *v.* to unnail.
- décombres**, *pl.*, *m.* rubbish.
- déconcerter**, *v.* to disconcert.
- déconsidérer**, *v.* to bring into disrepute.
- décontenancer**, *v.* to discountenance, dumfound, abash.
- décoration**, *f.* decoration, badge, order, star of an order.
- décorer**, *v.* to decorate.
- découper**, *v.* to carve, cut off or out, bring out, cause to stand out.

- décourager**, *v.* to discourage;  
*se* —, be discouraged.
- découvrir**, *v.* to discover, uncover; *à découvert*, uncovered.
- décrocher**, *v.* to unhook, take down.
- décroiser**, *v.* to uncross, unfold.
- décroissance**, *f.* decrease, diminution, wane, fading away.
- décrotre**, *v.* to decrease, diminish.
- dédain**, *m.* disdain.
- dedans**, *adv. and m.* inside, within, in it, etc.; *au* —, within, inwards; **ressembler** *au* —, to resemble the interior; *au — de moi*, within, in my heart.
- dédire**, *v.* to gainsay; *s'en* —, go back on one's word, retract.
- défaillance**, *f.* swoon, exhaustion, weakness.
- defaillir**, *v.* to fail, grow weak, faint; **défaillant**, *-e*, weakening.
- défaire**, *v.* to undo, untie, open (a bed), break (a seal); *se* —, get rid or dispose (of).
- défait**, *m.* fault, defect, weak side.
- défendre**, *v.* to defend, forbid, prohibit.
- défense**, *f.* defense.
- défenseur**, *m.* defender, counsel for the defense.
- déférence**, *f.* deference.
- défiance**, *f.* distrust.
- défier**, *v.* to defy; *se* — (*de*), distrust.
- défigurer**, *v.* to disfigure.
- défilé**, *m.* defile, filing by.
- défoncer**, *v.* to stave in, knock in; *se* —, cave in.
- déformer**, *v.* to deform, put out of shape; *se* —, lose shape.
- dégagement**, *m.* disengagement, clearing, release.
- dégager**, *v.* to disengage, deliver, set free; *se* —, disengage oneself, stand out.
- dégarnir**, *v.* to unfurnish, strip.
- dégoût**, *m.* disgust.
- dégradation**, *f.* degradation.
- dégrader**, *v.* to degrade, debase.
- degré**, *m.* degree, step.
- déguenillé**, *-e, adj.* ragged.
- déguisement**, *m.* disguise.
- déguiser**, *v.* to disguise.
- dehors**, *adv. and m.* outside, out, out of doors; *du* —, from the outside, exterior; *au* —, outside, without; *en* — *de*, without, outside, beyond.
- déjà**, *adv.* already.
- déjeuner**, *v.* to breakfast, lunch; *m.* breakfast, lunch.
- déjouer**, *v.* to baffle, thwart.
- delà**, *prep. and adv.* beyond,

- thither; **au** —, beyond; **au** — **de**, beyond.
- délabrer**, *v.* to dilapidate, tear to pieces; **délabré**, —*e*, dilapidated, tattered.
- délai**, *m.* delay, respite.
- délibération**, *f.* deliberation.
- délicat**, —*e*, *adj.* delicate.
- délicatement**, *adv.* delicately.
- délices**, *pl.*, *f.* delight.
- délicieux**, —*euse*, *adj.* delicious, delightful.
- délié**, *v.* to untie.
- délire**, *m.* delirium.
- délit**, *m.* offense, misdemeanor, crime.
- délivrance**, *f.* deliverance, release.
- délivrer**, *v.* to deliver, free.
- demain**, *adv.* to-morrow.
- demander**, *v.* to request, ask for, ask, demand.
- démanteler**, *v.* to dismantle.
- démasquer**, *v.* to unmask, uncover; **se** —, take off one's mask, be unmasked, be uncovered.
- démêler**, *v.* to disentangle, unravel.
- déménagement**, *m.* removal, moving, change of residence.
- déménager**, *v.* to move, change (one's residence).
- déméter**, *v.* to put out of place; **se** —, put out of place.
- demeure**, *f.* dwelling, abode.
- demeurer**, *v.* to remain, live.
- demi**, —*e*, *adj.* and *m.* half (frequent as prefix: **demi-heure**, etc.); **à** —, half-way, half, half out; **à** — **-voix**, in a low voice.
- demi-dieu**, *m.* demigod.
- demi-jour**, *m.* semi-obscurity, twilight.
- demi-mot**, *m.* insinuation.
- démission**, *f.* resignation.
- demi-tour**, *m.* half-turn; **faire** —, to turn or wheel around.
- démocrate**, *m.* and *adj.* democrat, democratic.
- demoiselle**, *f.* young lady, miss, incorrectly used for daughter.
- démon**, *m.* demon, devil.
- dénaturer**, *v.* to change the nature of, pervert.
- dénoncer**, *v.* to denounce.
- dénonciation**, *f.* denunciation.
- dénouement**, *m.* denouement, solution, end.
- dénouer**, *v.* to untie, undo.
- dense**, *adj.* dense.
- densité**, *f.* density.
- dent**, *f.* tooth; **mettre sur les dents**, to tire out.
- dentelle**, *f.* lace.
- dénûment**, *m.* destitution, distress (also written **dénue-ment**).
- dépailler**, *v.* to strip (of straw),

- knock in the bottom (of chairs).
- départ**, *m.* departure.
- département**, *m.* department (one of the 87 divisions of the territory of France).
- départemental**, *-e, adj.* departmental.
- dépasser**, *v.* to pass beyond, exceed, pass.
- dépaver**, *v.* to unpave.
- dépêcher**, *v.* to hasten, hurry; *se* —, hasten, hurry.
- dépendre**, *v.* to depend.
- dépense**, *f.* expense, expenses, bill, expenditure, larder.
- dépenser**, *v.* to spend, get rid of; *se* —, be spent.
- dépit**, *m.* spite, vexation.
- dépiter**, *v.* to vex, provoke.
- déplacer**, *v.* to displace, change the position of.
- déplaître**, *v.* to displease.
- déplier**, *v.* to unfold.
- déployer**, *v.* to unfold, spread out, display; *se* —, spread itself out, be displayed.
- déposer**, *v.* to put down, place, put, deposit, testify.
- déposition**, *f.* deposition, evidence.
- dépôt**, *m.* depository, deposit, trust.
- dépouiller**, *v.* to strip, take off, plunder.
- dépourvu**, *-e, adj.* destitute; *au* —, unawares, unprepared.
- dépraver**, *v.* to deprave; *se* —, become depraved.
- dépuis**, *prep., adv. and conj.* since, from, for, since that time; — *que, conj.* since.
- dérailer**, *v.* to be derailed, run off the track.
- déranger**, *v.* to derange, disturb, inconvenience, disarrange, remove; *se* —, get out of order, lead a disorderly life.
- dernier**, *-ère, adj.* last, lowest.
- dernièrement**, *adv.* lately.
- dérober**, *v.* to purloin, steal, screen, get out of the way, hide, carry away stealthily; *se* —, steal away, slip away, avoid, keep out of sight, be hidden, give way (of the knees); *à la dérobee*, stealthily.
- déroger**, *v.* to degrade oneself, stoop.
- dérrouler**, *v.* to unroll, spread out.
- déroute**, *f.* rout, defeat, confusion, flight.
- derrière**, *prep., adv. and m.* behind, rear, back; *par* —, behind, from behind.
- des = de les.**
- dès**, *prep.* from, since, at; — *que, conj.* as soon as, when.
- désagréable**, *adj.* disagreeable.
- désarmer**, *v.* to disarm.
- descendre**, *v.* to descend, go



down, get out (of a carriage, etc.).  
**descente**, *f.* descent; — **de lit**, bedside rug.  
**désert**, -e, *adj. and m.* deserted, desert.  
**déserrer**, *v.* to desert.  
**désespérément**, *adv.* desperately.  
**désespérer**, *v.* to despair; **désespéré**, -e, desperate, disheartened, desperate person.  
**désespoir**, *m.* despair, desperation.  
**déshabiller**, *v.* to undress; **se —**, undress.  
**déshériter**, *v.* to disinherit.  
**désigner**, *v.* to designate, point out or at.  
**désintéressé**, -e, *adj.* uninterested, disinterested, impartial, unselfish.  
**désir**, *m.* desire, wish.  
**désirer**, *v.* to desire, wish.  
**désoler**, *v.* to desolate, grieve; **se —**, grieve, be distressed, be disconsolate; **désolé**, -e, grieved, disconsolate, desolate.  
**désordre**, *m.* disorder.  
**désormais**, *adv.* henceforth, from now on.  
**desquels** = **de lesquels**.  
**dessécher**, *v.* to dry up.  
**dessert**, *m.* dessert.  
**desservir**, *v.* to clear the table, supply, care for

**dessin**, *m.* design, drawing.  
**dessiner**, *v.* to design, outline, show off; **se —**, be designed, appear, be seen, be outlined.  
**dessous**, *adv., prep. and m.* below, under, beneath, lower side; **au — de**, below, beneath; **par —**, from beneath, beneath.  
**dessus**, *adv., prep. and m.* above, over, on, on it, on them, etc., top; **au — de**, above; **par —**, above, over; **là —**, thereupon, on it; **payer là —**, to pay out of it; **par — le marché**, into the bargain.  
**destination**, *f.* destination.  
**destinée**, *f.* destiny.  
**destiner**, *v.* to destine, intend.  
**destituer**, *v.* to dismiss.  
**destitution**, *f.* dismissal.  
**détacher**, *v.* to detach, pull off, let go, separate; **se —**, leave, stand out.  
**détail**, *m.* detail.  
**détenir**, *v.* to detain, keep back.  
**détente**, *f.* trigger.  
**détermination**, *f.* determination.  
**déterminer**, *v.* to determine, settle, make determine; **déterminé**, -e, determined, resolute, with one's mind made up.  
**détester**, *v.* to detest.

**détonation**, *f.* detonation, report.

**détourner**, *v.* to turn aside; **se** —, turn aside.

**détremper**, *v.* to soak.

**détresse**, *f.* distress.

**détromper**, *v.* to undeceive.

**dette**, *f.* debt.

**deuil**, *m.* mourning.

**deux**, *card.* two; **en** —, in two, double.

**deuxième**, *ord.* second.

**deuxièmement**, *adv.* in the second place.

**dévaliser**, *v.* to rob, strip, go through.

**devant**, *prep., adv. and m.* before, in front of, front; **par** —, in front; **au** — **de**, to meet, anticipate; **il allait** — **lui**, he went ahead.

**devanture**, *f.* front (of a building).

**développement**, *m.* development.

**développer**, *v.* to develop, unfold, open; **se** —, develop.

**devenir**, *v.* to become; **qu'est-il devenu**, what has become of him?

**dévider**, *v.* to reel; **se** —, be reeled, be wound.

**dévier**, *v.* to deviate, swerve, turn to one side.

**deviner**, *v.* to divine, conjecture, guess.

**dévisser**, *v.* to unscrew; **se** —, unscrew.

**dévoiler**, *v.* to unveil, reveal.

**devoir**, *v.* must, ought, to owe, be obliged, be; *m.* duty.

**dévorer**, *v.* to devour.

**dévotion**, *f.* devotion.

**dévouement**, *m.* devotion, self-sacrifice.

**dévouer**, *v.* to devote; **se** —, devote oneself (to God).

**dextérité**, *f.* dexterity.

**diable**, *m. and interj.* devil, the devil!

**dialogue**, *m.* dialogue.

**diamant**, *m.* diamond.

**dicter**, *v.* to dictate.

**Dieu**, *m.* God; **le bon** —, God; **mon** —, heavens, O Lord, etc.; **grand bon** —, good Lord! etc.

**différence**, *f.* difference.

**différend**, *m.* quarrel, dispute.

**difficile**, *adj.* difficult.

**difficilement**, *adv.* with difficulty.

**difficulté**, *f.* difficulty; **faire** —, to object.

**difforme**, *adj.* deformed, disfigured, misshapen, ugly.

**diffus**, *-e, adj.* diffuse, long-winded.

**digne**, *adj.* worthy, dignified.

**Digne**, city in the department of Basses-Alpes, 123 miles south of Grenoble.

**dignité**, *f.* dignity.

**digue**, *f.* dike, dam.  
**dilater**, *v.* to dilate, stretch, remove (heaviness of heart); **se** —, spread out.  
**diligence**, *f.* diligence, stage-coach.  
**dimanche**, *m.* Sunday.  
**diminuer**, *v.* to diminish, lessen.  
**dîner**, *v.* to dine; *m.* dinner; **donner à** —, give a dinner.  
**diocèse**, *m.* diocese.  
**diplomate**, *m.* diplomate.  
**dire**, *v.* to say, tell, tell of, express, speak; **se** —, say to oneself, be said; **pour ains** —, so to speak; **c'est-à** —, that is to say; **c'est dit**, it's settled.  
**direct**, *-e, adj.* direct.  
**directeur**, *m.* director.  
**direction**, *f.* direction.  
**diriger**, *v.* to direct; **se** —, go (towards, etc.).  
**discernement**, *m.* discernment, discretion.  
**discipline**, *f.* discipline.  
**discontinuer**, *v.* to discontinue.  
**discret**, *-ète, adj.* discreet.  
**discrètement**, *adv.* discreetly.  
**discrétion**, *f.* discretion; **à** —, ad libitum.  
**dislocation**, *f.* dislocation.  
**disloquer**, *v.* to dislocate, break apart, pull to pieces.  
**disparaître**, *v.* to disappear.

**disparition**, *f.* disappearance.  
**dispenser**, *v.* to free, exempt, excuse.  
**disperser**, *v.* to disperse; **se** —, be dispersed, disperse.  
**disposer**, *v.* to dispose, arrange, incline; **se** —, dispose oneself, prepare.  
**disposition**, *f.* disposition, disposal, arrangements.  
**dissimuler**, *v.* to dissimulate, hide.  
**dissiper**, *v.* to dissipate, scatter; **se** —, be dissipated, disappear.  
**dissoudre**, *v.* to dissolve; **se** —, be dissolved.  
**distance**, *f.* distance, interval.  
**distillerie**, *f.* distillery.  
**distinctement**, *adv.* distinctly.  
**distinguer**, *v.* to distinguish, make out.  
**distraktion**, *f.* distraction; **avoir des distractions**, to have one's attention diverted.  
**distraindre**, *v.* to distract, divert, amuse; **distrain**, *-e*, inattentive, absorbed, diverted, heedless.  
**distribuer**, *v.* to distribute, arrange.  
**divers**, *-e, adj.* diverse, different.  
**diversion**, *f.* diversion.  
**divin**, *-e, adj.* divine.

- dix**, *card.* ten.  
**dix-huit**, *card.* eighteen.  
**dixième**, *ord.* tenth.  
**dix-neuf**, *card.* nineteen.  
**dix-sept**, *card.* seventeen.  
**dizaine**, *f.* about ten, half a score.  
**docteur**, *m.* doctor.  
**doctrine**, *f.* doctrine.  
**dogue**, *m.* mastiff, bulldog.  
**doigt**, *m.* finger; — **du pied**, toe.  
**domestique**, *adj. and s.* domestic, servant.  
**domicile**, *m.* domicile, abode.  
**domicilier** (**se**), *v.* to take up one's residence; **domicilié**, — *e*, *adj. and s.* resident.  
**dominer**, *v.* to dominate, overlook.  
**dommage**, *m.* damage, detriment; **c'est** —, it is a pity.  
**dompter**, *v.* to tame, subdue, master.  
**donc**, *conj., adv. and interj.* then, therefore, pray, do, just, now, come!  
**donner**, *v.* to give, present, bid (good morning, etc.); — **sur**, open on; **se** —, give or represent oneself.  
**donneur**, *m.* giver.  
**dont**, *rel. pr.* of which, with, in, on, by, from which, etc.  
**dorer**, *v.* to gild; **doré**, — *e*, gilded, golden.  
**dormir**, *v.* to sleep.  
**dortoir**, *m.* dormitory.  
**dos**, *m.* back.  
**dossier**, *m.* back (of a seat), bundle of papers, file, report.  
**douairière**, *f.* dowager.  
**double**, *adj. and m.* double.  
**doucement**, *adv.* sweetly, gently, softly, quietly.  
**douceur**, *f.* gentleness, softness, mildness.  
**douche**, *f.* shower-bath.  
**douillette**, *f.* quilted dressing-gown.  
**douleur**, *f.* pain, grief, sorrow.  
**douloureusement**, *adv.* painfully, with grief.  
**douloureux**, — *euse*, *adj.* painful, sorrowful.  
**doute**, *m.* doubt.  
**douter**, *v.* to doubt; **se** — (**de**), suspect.  
**doux**, *douce*, *adj.* sweet, gentle, soft, mild; **faire les yeux** —, to make eyes.  
**douzaine**, *f.* dozen.  
**douze**, *card.* twelve.  
**doyen**, — *ne*, *m., f.* dean, senior (when feminine usually a title of dignity among nuns, but not so used in the text).  
**dragon**, *m.* dragon, dragoon.  
**drame**, *m.* drama, tragedy.  
**drap**, *m.* cloth, sheet.

**drapeau**, *m.* flag; **le Drapeau blanc**, ultra-royalist newspaper, founded in 1819 by Martinville and published until 1830.

**draper**, *v.* to drape, hang, cover, put on mourning.

**Dresde**, Dresden (capital of Saxony).

**dresser**, *v.* to erect, raise, straighten up, set up, draw up, train, put up, prepare; **se** —, draw oneself up, rise.

**drogue**, *f.* drug.

**droit**, —*e*, *adj.*, *adv.* and *m.* straight, erect, right, directly; **école de** —, law school; **droite**, *f.* right hand.

**Droit-Mur** (rue), this street no longer exists.

**drôle**, *adj.* droll, comical, ludicrous, odd; **un** (*une*) — *de*, a peculiar, an odd, etc.; *m.* rascal.

**drôlesse**, *f.* hussy.

**du** = *de le*.

**Dubois** (*de Crancé*), celebrated general and statesman (1747-1814).

**dupe**, *f.* dupe.

**duquel** = *de lequel*.

**dur**, —*e*, *adj.* hard, harsh.

**durée**, *f.* duration.

**durement**, *adv.* hard, harshly, rudely.

**durer**, *v.* to last, last long.

## E

**e**, *abbreviation for ordinals*, 2<sup>e</sup>, etc.

**eau**, *f.* water.

**ébatte** (*s'*), *v.* to skip about, frolic.

**ébaucher**, *v.* to sketch, make only part way or awkwardly.

**éblouir**, *v.* to dazzle.

**éblouissement**, *m.* dazzling, giddiness, splendor.

**ébranlement**, *m.* shaking, shaking apart, giving way.

**ébranler**, *v.* to shake, move; *s'*—, shake.

**ébrécher**, *v.* to notch.

**écart**, *m.* digression, error; *à l'*—, aside.

**écartement**, *m.* putting aside, separation.

**écarter**, *v.* to turn aside, put aside, set aside; *s'*—, stand aside, turn away.

**ecclésiastique**, *adj.* and *m.* ecclesiastic, ecclesiastical.

**échafaud**, *m.* scaffold.

**échafaudage**, *m.* scaffolding.

**échalote**, *f.* shallot (kind of onion).

**échanger**, *v.* to exchange.

**échappée**, *f.* snatch, vista.

**échapper**, *v.* to escape (from), escape from one's hand; *s'*—, escape (from).

**écharpe**, *f.* scarf, sling; **en** —, in a sling.

**écharper**, *v.* to cut to pieces.

**échauffer**, *v.* to warm, animate.

**échelle**, *f.* ladder; **se faire la courte** —, to mount on each other's shoulders.

**échelon**, *m.* rung, echelon (military formation).

**écheveau**, *m.* skein.

**écho**, *m.* echo.

**échoppe**, *f.* stall, booth.

**échouer**, *v.* to run aground, strand, fail.

**éclabousser**, *v.* to splash, splash on.

**éclair**, *m.* lightning, flash.

**éclaircir**, *v.* to clear up, thin out; **s'**—, brighten or clear up.

**éclairer**, *v.* to light, light up, illumine, enlighten, give light (to); **s'**—, brighten or light up, clear up.

**éclat**, *m.* splinter, fragment, burst, crash.

**éclater**, *v.* to burst, burst forth, break out, shine; — **de rire**, burst out laughing; **éclatant**, —e, shining, brilliant, dazzling, resounding, piercing.

**éclipse**, *f.* eclipse.

**éclipser**, *v.* to eclipse; **s'**—, disappear, be eclipsed, vanish.

**écloppe**, —e, *adj.* crippled.

**éclore**, *v.* to hatch, come forth, blossom.

**école**, *f.* school; **maître d'**—, schoolmaster.

**écolier**, *m.* scholar, school-boy.

**écorce**, *f.* bark.

**écorcher**, *v.* to skin, rub off, scrape, rake.

**écouler**, *v.* to run, flow out, drain off, pass by; **s'**—, run, elapse, pass by.

**écouter**, *v.* to listen (to).

**écrasement**, *m.* crushing.

**écraser**, *v.* to crush, overwhelm; **écrasant**, —e, crushing, overwhelming.

**écrêter**, *v.* to sweep off the top, dismantle.

**écrier (s')**, *v.* to exclaim, cry.

**écrire**, *v.* to write.

**écrit**, *m.* writing, written paper, written agreement.

**écriteau**, *m.* poster, bill, board (bearing a notice).

**écritoire**, *f.* inkstand (usually holding all writing materials).

**écriture**, *f.* writing, handwriting.

**écrivain**, *m.* writer.

**écrouer**, *v.* to bolt, enter in a jail-register.

**écrouler**, *v.* to fall in; **s'**—, fall in, crumble.

**écu**, *m.* shield, crown (old coin = 3 livres).

- écueil, m.** reef.  
**écume, f.** foam.  
**écumer, v.** to foam, froth.  
**écurie, f.** stable.  
**écussonner, v.** to ingraft, graft.  
**Éden, m.** Eden.  
**édifice, m.** edifice, structure.  
**édition, f.** edition.  
**éducation, f.** education.  
**effacement, m.** effacement.  
**effacer, v.** to efface, rub or blot out; **s'—**, be effaced, keep in the background, withdraw.  
**effarement, m.** fright.  
**effarer, v.** to scare, frighten; **effaré, —e**, frightened, haggard.  
**effaroucher, v.** to scare, startle.  
**effet, m.** effect; **en —**, in reality, indeed; **peu à —**, unpretentious; **mot à —**, emphatic remark.  
**effleur, v.** to strip the flowers off, skim over, skirt, graze, touch lightly, alter slightly.  
**effondrement, m.** digging deep, collapse.  
**efforcer (s'), v.** to strive.  
**effort, m.** effort; **se faire —**, to strain oneself, make an effort.  
**effraction, f.** breaking-in, burglary.
- effrayer, v.** to frighten; **effrayant, —e**, frightful, appalling.  
**effréné, —e, adj.** unbridled.  
**effroi, m.** fright, dismay, terror.  
**effroyable, adj.** frightful, horrible.  
**effusion, f.** effusion.  
**égal, —e, adj. and s.** equal, all the same, of no consequence, uniform.  
**également, adv.** equally, uniformly, likewise.  
**égaler, v.** to equal.  
**égarement, m.** wandering, bewilderment, wandering of the mind.  
**égarer, v.** to mislead, unsettle, bewilder; **égaré, —e**, unsettled, bewildered, wild, frantic.  
**égayer, v.** to enliven, brighten up, amuse; **s'—**, cheer up, amuse oneself.  
**église, f.** church.  
**égoïste, adj.** egotistical, selfish.  
**égorger, v.** to cut the throat of, slaughter.  
**égout, m.** sewer.  
**égoutier, m.** sewer-man.  
**égratigner, v.** to scratch.  
**égueuler, v.** to break the neck off (a vessel).  
**eh, interj.** ah! ha!; — **bien**, well.

**élancer**, *v.* to throw; *s'*—, throw oneself, dart, dart forward or forth, spring, start up.

**élargir**, *v.* to broaden, widen, enlarge; *s'*—, become wider.

**élargissement**, *m.* widening.

**Elbe** (île d'), *f.* Elba, the small island in the Mediterranean, east of Corsica, to which Napoleon was sent after his abdication (April 6, 1814) and where he remained until his return to France (March 20, 1815, beginning of the Cent-Jours).

**électricité**, *f.* electricity.

**électrique**, *adj.* electrical, electric.

**élégance**, *f.* elegance.

**élégant**, *-e*, *adj.* elegant.

**élegiaque**, *adj.* elegiac, plaintive.

**élément**, *m.* element.

**élévation**, *f.* elevation, height.

**élève**, *m., f.* pupil.

**élever**, *v.* to elevate, bring up, raise; *s'*—, raise oneself, rise, arise; **élevé**, *-e*, elevated, tall, stately, sublime, bred, cultivated.

**elle**, *conj. and disj. pr. (feminine)*, she, it, her, herself, etc.; **son** . . . à —, her (emphatic).

**elle-même**, see **lui-même**.

**éloignement**, *m.* removal, distance, aversion.

**éloigner**, *v.* to remove; *s'*—, move away, go away, withdraw; **éloigné**, *-e*, distant.

**emballer**, *v.* to pack up, wrap up.

**embarcation**, *f.* small craft, boat.

**embarquer**, *v.* to embark, launch; *s'*—, embark.

**embarras**, *m.* embarrassment, incumbrance, burden; **ce n'est pas l'**—, there is no trouble about that.

**embarrasser**, *v.* to embarrass, trouble.

**embaumement**, *m.* embalming.

**embaumer**, *v.* to embalm, perfume, smell good or savory, give forth agreeable odor; **embaumé**, *-e*, embalmed, sweet-smelling.

**embellir**, *v.* to embellish, make or become more beautiful.

**emblée** (d'), *adv.* in a trice, without difficulty.

**emboîter**, *v.* to fit in, clamp; *s'*—, fit in.

**embourber**, *v.* to stick in the mud.

**embranchement**, *m.* branch.

**embrasement**, *m.* conflagration, combustion.

**embrassade**, *f.* embrace.



- embrasser**, *v.* to embrace, kiss, take in.
- embrasure**, *f.* embrasure, recess (of windows or doors).
- embrigader**, *v.* to form into brigades.
- embuscade**, *f.* ambush.
- embusquer** (s'), *v.* to ambush oneself.
- émeute**, *f.* riot, disturbance.
- émietter**, *v.* to crumble.
- emmailloter**, *v.* to swaddle, wrap up.
- emménagement**, *m.* moving in, removal.
- emmener**, *v.* to lead or take away, carry off.
- emmitoufler**, *v.* to muffle up, wrap up.
- émon dage**, *m.* pruning.
- émonder**, *v.* to prune.
- émondeur**, *m.* pruner.
- émotion**, *f.* emotion.
- émouvoir**, *v.* to excite, move, impassion.
- empaqueter**, *v.* to make up into a bundle, pack up.
- emparer** (s'), *v.* to take possession of.
- empêcher**, *v.* to hinder, prevent, keep from.
- empereur**, *m.* emperor.
- empiéter**, *v.* to encroach, infringe.
- empire**, *m.* empire.
- empirer**, *v.* to grow worse.
- emplir**, *v.* to fill; s'—, become filled, fill.
- emploi**, *m.* employment, use.
- employer**, *v.* to employ, use.
- empoigner**, *v.* to grasp, lay hold of.
- empointure**, *f.* upper corner of a sail.
- emportement**, *m.* transport, passion.
- emporter**, *v.* to carry off or away, take away; l'—, carry it off, prevail, win the day; s'—, get excited.
- empourprer**, *v.* to color with purple, purple.
- empreindre**, *v.* to imprint, stamp; s'—, be marked, take on (an expression).
- empreinte**, *f.* imprint, impression, stamping, mark.
- empressement**, *m.* eagerness, alacrity, promptness.
- empresser** (s'), *v.* to be eager, hasten, hurry.
- emprunter**, *v.* to borrow.
- en**, *conj. pr.* of it, of him, etc., some, with, of or by it, etc.
- en**, *prep.* in, into, to, while, on, in the capacity of, as, like.
- encadrer**, *v.* to frame; s'—, be framed, fit.
- enceinte**, *f.* enclosure.
- enchaînement**, *m.* chaining, concatenation, connection.
- enchaîner**, *v.* to enchain.

**enchantement**, *m.* enchantment.

**enclore**, *v.* to enclose (defective and little used).

**enclume**, *f.* anvil.

**encolure**, *f.* neck and shoulders.

**encombrement**, *m.* obstruction, overloading, pile, jamb, crowding, crowd.

**encombrer**, *v.* to encumber, obstruct, block up, overload, crowd.

**encore**, *adv.* still, again, yet, besides, still more, more.

**encourager**, *v.* to encourage.

**encre**, *f.* ink.

**encrier**, *m.* inkstand.

**endormir**, *v.* to put to sleep; *s'*—, fall asleep; **endormi**, —*e*, asleep, sleeping, fallen asleep.

**endosser**, *v.* to put on (the back).

**endroit**, *m.* place.

**endurcissement**, *m.* hardening, callousness.

**énergie**, *f.* energy.

**énergique**, *adj.* energetic, full of energy.

**énergiquement**, *adv.* energetically.

**enfance**, *f.* infancy, childhood.

**enfant**, *m., f.* child; *bon* —, good fellow.

**enfantin**, —*e*, *adj.* infantile, childish.

**enfer**, *m.* hell.

**enfermer**, *v.* to shut up.

**enfin**, *adv.* finally, at last, after all, in short.

**enflammer**, *v.* to inflame.

**enfoncement**, *m.* breaking in, recess.

**enfoncer**, *v.* to drive in, sink, shove in; *s'*—, plunge in, sink in, bury oneself in.

**enfuir** (*s'*), *v.* to flee.

**engagement**, *m.* engagement, obligation, contract, pledge.

**engager**, *v.* to engage, induce, catch; *s'*—, enter, begin, go too far, become entangled.

**engendrer**, *v.* to engender, produce.

**engloutissement**, *m.* engulfing, swallowing-up.

**engloutir**, *v.* to engulf.

**engorgement**, *m.* stoppage, stopping up.

**engourdir**, *v.* to numb, deaden.

**enhardir**, *v.* to embolden; *s'*—, become bold.

**énigmatique**, *adj.* enigmatic, puzzling.

**énigme**, *f.* enigma.

**enivrement**, *m.* intoxication.

**enivrer**, *v.* to intoxicate; *s'*—, become intoxicated.

**enjambée**, *f.* stride.

**enjamber**, *v.* to stride, bestride, stride over.

**enjoliver**, *v.* to embellish.

**enlever**, *v.* to take away, take off, raise, carry, take by force.

**enluminer**, *v.* to color, paint.

**ennemi**, *m.* enemy.

**ennuyer**, *v.* to weary, bore, trouble; *s'*—, be bored.

**énorme**, *adj.* enormous.

**énormité**, *f.* enormity, enormous size.

**enquête**, *f.* inquiry, inquest, investigation.

**enraciner**, *v.* to root; *s'*—, take root, get a hold.

**enrager**, *v.* to enrage; **enragé**, —e, mad, enraged.

**enregistrer**, *v.* to register, record.

**enrichir**, *v.* to enrich; *s'*—, become rich.

**enrouer**, *v.* to render hoarse; **enroué**, —e, hoarse.

**ensanglanter**, *v.* to make bloody, cover with blood, make blood-red.

**enseigne**, *f.* signboard, sign.

**enseignement**, *m.* teaching, instruction.

**enseigner**, *v.* to teach.

**ensemble**, *adv.* and *m.* together, whole, ensemble.

**ensuite**, *adv.* next, afterwards, then.

**ensuivre** (*s'*), *v.* to result, ensue.

**entasser**, *v.* to pile up.

**entendre**, *v.* to hear, understand, mean to, insist; *s'*—, understand one another, be understood, understand, be heard, know what one is talking about; **bien entendu**, to be sure, of course, by all means.

**enterrement**, *m.* interment, burial.

**enterrer**, *v.* to bury.

**enthousiasme**, *m.* enthusiasm.

**entier**, —ère, *adj.* entire; *adverbially*, entirely.

**entièrement**, *adv.* entirely.

**entourer**, *v.* to surround.

**entrailles**, *pl., f.* entrails, bowels.

**entraîner**, *v.* to drag, draw.

**entraver**, *v.* to fetter, restrain, bind, clog, hinder.

**entre**, *prep.* between, among.

**entre-bâillement**, *m.* half-open condition, half-opening.

**entre-bâiller**, *v.* to open part way; *s'*—, open part way; **entre-bâillé**, —e, half-open, ajar.

**entrecouper**, *v.* to cross, interrupt.

**entre-croiser** (*s'*), *v.* to cross each other, intersect itself.

**entre-dire** (*s'*), *v.* to say to one another.

**entrée**, *f.* entrance, entry.

**entreprendre**, *v.* to undertake.

**entrer**, *v.* to enter, come in, go in.

**entretenir**, *v.* to keep up, entertain.

**entretien**, *m.* support, keep, keeping up.

**entrevoir**, *v.* to catch a glimpse of, see imperfectly.

**entrevue**, *f.* interview, meeting.

**entr'ouvrir**, *v.* to half-open, set ajar, open part way; *s'*—, open part way.

**enveloppe**, *f.* envelope, covering, cover.

**envelopper**, *v.* to envelop, wrap up.

**enverguer**, *v.* to bend (a sail to a yard).

**envers**, *prep.* towards, to, with.

**envie**, *f.* desire, longing, envy.

**envier**, *v.* to envy.

**envieux**, *-euse*, *adj.* and *s.* envious, envious person.

**environ**, *adv.* about; *aux environs*, *dans les environs*, in the neighborhood, in the vicinity, in the suburbs.

**environner**, *v.* to surround.

**envoler** (*s'*), *v.* to fly away.

**envoyer**, *v.* to send; *envoyé*, *-e*, *m., f.* envoy.

**épais**, *-se*, *adj.* thick.

**épaisseur**, *f.* thickness, denseness, mass.

**épaissir** (*s'*), *v.* to become thicker or denser.

**épanchement**, *m.* pouring out, effusion.

**épanouir**, *v.* to open, cheer; *s'*—, open, bloom, blossom forth, brighten up; **épanoui**, *-e*, open, cheerful, beaming.

**épanouissement**, *m.* blossoming; cheerfulness, expansion, opening, beam, gleam.

**épargner**, *v.* to save up, save, spare.

**épars**, *-e*, *adj.* scattered.

**épater**, *v.* to break the foot off, floor, astound (familiar).

**épaule**, *f.* shoulder.

**épaulette**, *f.* epaulette.

**épée**, *f.* sword.

**épeler**, *v.* to spell.

**éperdu**, *-e*, *adj.* desperate, bewildered, frantic, distracted.

**éperdument**, *adv.* frantically, distractedly.

**épidémie**, *f.* epidemic.

**épieu**, *m.* boar-spear.

**épine**, *f.* thorn, thorn-bush.

**épiscopal**, *-e*, *adj.* episcopal, of the bishop.

**épître**, *f.* epistle.

**éponge**, *f.* sponge.

**Éponine**, the most celebrated woman of this name was the wife of the Gaul Sabinus; after her husband had been killed by Vespa-

- fian's order, she committed suicide. The name has thus come to be applied to a wife who sacrifices herself to conjugal love.
- épopée, f.* epopee, epic.
- époque, f.* epoch, time.
- épouser, v.* to marry.
- épouvantable, adj.* terrible, appalling.
- épouvante, f.* terror, fright.
- épouvanter, v.* to terrify, appall.
- époux, -ouse, m., f.* spouse, husband, wife.
- éprendre (s'), v.* to fall in love (with), be smitten; *épris, -e, in love.*
- épreuve, f.* trial, proof.
- éprouver, v.* to experience, try, feel.
- épuisement, m.* exhaustion.
- épuiser, v.* to exhaust.
- épurer, v.* to purify, refine.
- équilibre, m.* equilibrium, balance.
- équipage, m.* crew.
- érailler, v.* to fret, fray; *voix éraillée, hoarse voice.*
- ériger, v.* to erect, establish.
- errer, v.* to wander, err.
- erreur, f.* error, mistake.
- esbrouffe, f.* thrust, bluff, row (familiar and slang).
- escadron, m.* squadron; *chef d'—, lieutenant colonel.*
- escalade, f.* scaling.
- escalader, v.* to scale, clamber up or over.
- escalier, m.* staircase, stairway.
- escamoteur, m.* juggler, pick-pocket.
- escarpement, m.* escarpment, slope, precipitous bank, precipice, distance (figurative), abruptness.
- escarpé, -e, adj.* steep, cragged.
- escarper, v.* to escarp, kill (slang).
- escarpolette, f.* swing.
- esclavage, m.* slavery.
- escouade, f.* squad.
- espace, m.* space.
- espacer, v.* to space, place apart, set at certain distances.
- Espagne, f.* Spain.
- espèce, f.* species, sort, kind.
- espérance, f.* hope, expectation, gleam of hope.
- espérer, v.* to hope, hope for.
- espiègle, adj.* mischievous, frolicsome.
- espion, m.* spy.
- esprit, m.* mind, wit, sense, spirit; — *de vin*, spirit of wine, spirit.
- esquille, f.* splinter (of bone).
- esquisser, v.* to sketch, outline.
- esquiver (s'), v.* to slip away.
- essai, m.* trial.

**essayer**, *v.* to try, make (an effort), try on.

**essouffier**, *v.* to put out of breath; **essouffé**, -e, out of breath.

**essuyer**, *v.* to wipe, endure, suffer.

**estimer**, *v.* to esteem, estimate, judge.

**estropié**, -e, *adj.* crippled, maimed.

**et**, *conj.* and.

**établir**, *v.* to establish, set up, fix.

**établissement**, *m.* establishment.

**étage**, *m.* story, floor.

**étaler**, *v.* to set out, spread out, expose (goods for sale, etc.); **s'**—, be spread out.

**étang**, *m.* pond.

**état**, *m.* state, condition, standing, quality, calling; **homme d'**—, statesman; **hors d'**—, in no position to; — **civil**, civil standing.

**étai**, *m.* vise.

**etc.** = **et cætera**.

**été**, *m.* summer.

**éteindre**, *v.* to extinguish, put out; **s'**—, die out, go out, become dull, die away; **éteint**, -e, extinguished, extinct, dull.

**étendre**, *v.* to extend, stretch, stretch out; **s'**—, extend, stretch oneself out, be ex-

tended; **étendu**, -e, extended, extensive, wide, far-reaching.

**éternel**, -le, *adj.* eternal.

**éternellement**, *adv.* eternally.

**éterniser**, *v.* to make last forever; **s'**—, last forever.

**éternité**, *f.* eternity.

**étinceler**, *v.* to sparkle, glitter, emit sparks; **étincelant**, -e, sparkling, glittering, brilliant.

**étincelle**, *f.* spark.

**étouffe**, *f.* stuff, fabric.

**étoile**, *f.* star; **à la belle** —, in the open air (at night).

**étoiler**, *v.* to star; **étoilé**, -e, starred, starry.

**étonnement**, *m.* astonishment.

**étonner**, *v.* to astonish, amaze; **s'**—, be astonished.

**étouffement**, *m.* suffocation.

**étouffer**, *v.* to stifle, smother, choke, muffle.

**étourdissement**, *m.* stunning, dizziness, amazement.

**étrange**, *adj.* strange.

**étrangement**, *adv.* strangely.

**étranger**, -ère, *adj. and s.* strange, foreign, stranger, foreigner.

**étrangler**, *v.* to strangle, choke.

**être**, *v.* to be, go (in preterit and compound tenses); — **à**, belong to, be the business of; **on est à vous**, we

- are at your service; *vous en serez*, you will share in it; *s'il en fut*, if there ever were (was) any; *je suis à vous*, I am at your disposal; *m.* being.
- étréindre*, *v.* to squeeze, hug, clasp, grip.
- étrainte*, *f.* grasp, grip, embrace.
- étroit*, *-e*, *adj. and m.* narrow, tight, tight part, straightened circumstances.
- étroitement*, *adv.* narrowly, tightly.
- étudiant*, *m.* student.
- étudier*, *v.* to study.
- étui*, *m.* case, small box.
- Euphrasie*, *Euphrasia*.
- Europe*, *f.* Europe.
- eustache*, *m.* cheap pocket-knife.
- eux*, *disj. pr.* they, them.
- eux-mêmes*, *pr.* themselves, etc.
- évacuer*, *v.* to evacuate.
- évasion* (s'), *v.* to escape, make one's escape.
- évangile*, *m.* Gospel.
- évanouir* (s'), *v.* to faint, swoon, disappear, vanish, die out.
- évanouissement*, *m.* fainting, fainting fit.
- évaser*, *v.* to hollow out, widen.
- évasion*, *f.* evasion, escape.
- Eve*, *Eve*.
- évêché*, *m.* bishopric, bishop's house.
- éveil*, *m.* awakening, alertness, warning, hint.
- éveiller*, *v.* to awaken, arouse; s'—, awake; *éveillé*, *-e*, awakened, wide-awake.
- événement*, *m.* event.
- évêque*, *m.* bishop.
- évidemment*, *adv.* evidently.
- évidence*, *f.* evidence.
- évident*, *-e*, *adj.* evident.
- éviter*, *v.* to avoid.
- évocation*, *f.* evocation, calling up.
- exactement*, *adv.* exactly.
- exagérer*, *v.* to exaggerate; *exagéré*, *-e*, *adj. and s.* given to exaggeration, extremist.
- examen*, *m.* examination.
- examiner*, *v.* to examine.
- exaspérer*, *v.* to exasperate.
- excellence*, *f.* excellence, perfection, sublimity.
- excellent*, *-e*, *adj.* excellent.
- excepter*, *v.* to except; *excepté*, *prep.* except.
- exception*, *f.* exception.
- exclamation*, *f.* exclamation.
- exclamer* (s'), *v.* to exclaim.
- excluer*, *v.* to exclude.
- exclusif*, *-ive*, *adj.* exclusive.
- exclusivement*, *adv.* exclusively.
- excuse*, *f.* excuse, excuse me.
- excuser*, *v.* to excuse.
- exécuter*, *v.* to execute, per-

form, carry out, do; *s'*—, act against one's own interest, sacrifice oneself.  
*exemple*, *m.* example, copy, for example; *par* —, for example, indeed, really!  
*exempt*, *-e*, *adj.* exempt, free.  
*exemption*, *f.* exemption.  
*exercer*, *v.* to exercise, practice.  
*exhaler*, *v.* to exhale.  
*exhausser*, *v.* to raise.  
*exiger*, *v.* to exact, require.  
*exiguité*, *f.* slenderness, thinness, narrowness.  
*existence*, *f.* existence, life.  
*exister*, *v.* to exist.  
*ex-pécheur*, *m.* 'ex-sinner.'  
*expédient*, *m.* expedient, scheme, shift, expediency.  
*expérience*, *f.* experience.  
*expiation*, *f.* expiation, atonement.  
*expier*, *v.* to expiate, atone for.  
*expirer*, *v.* to expire, die out.  
*explication*, *f.* explanation.  
*expliquer*, *v.* to explain.  
*explorer*, *v.* to explore, examine closely.  
*explosion*, *f.* explosion.  
*exposer*, *v.* to expose; *exposé*, *m.* statement, account.  
*exprès*, *adv.* on purpose.  
*expressif*, *-ive*, *adj.* expressive.  
*expression*, *f.* expression.  
*exprimer*, *v.* to express.  
*exquis*, *-e*, *adj.* exquisite.

*extase*, *f.* ecstasy.  
*extasier*, *v.* to enrapture; *s'*—, be enraptured.  
*exténuer*, *v.* to extenuate, weaken, enfeeble.  
*extérieur*, *-e*, *adj. and m.* exterior, outer.  
*exterminer*, *v.* to exterminate.  
*extraire*, *v.* to extract, get or take out.  
*extraordinaire*, *adj.* extraordinary.  
*extravagance*, *f.* extravagance, excess, wild talk.  
*extrême*, *adj. and m.* extreme, end.  
*extrémité*, *f.* extremity.

## F

*fabrication*, *f.* fabrication, manufacture, making.  
*fabrique*, *f.* factory, manufacture, make.  
*fabuleux*, *-euse*, *adj.* fabulous.  
*façade*, *f.* front, façade.  
*face*, *f.* face, front, presence; *en* — (*de*), opposite, in presence of, openly, in the eye; *faire* — *à*, to face.  
*fâcher*, *v.* to anger, make angry, grieve; *se* —, get angry; *fâché*, *-e*, angry, sorry.  
*fâcheux*, *-euse*, *adj.* grievous, vexatious, troublesome.



**facile**, *adj.* easy.  
**facilement**, *adv.* easily.  
**facilité**, *f.* facility, ease.  
**faciliter**, *v.* to facilitate.  
**façon**, *f.* fashion, manner, kind; **de — que (à)**, *conj.* in such a way that (to).  
**facteur**, *m.* carrier, postman.  
**factieux**, *-euse*, *adj. and s.* factious, seditious, riotous, factionist.  
**faction**, *f.* faction, sentry-duty.  
**faculté**, *f.* faculty.  
**fagot**, *m.* fagot, bundle of fagots, former convict (slang).  
**fagoté**, *-e*, *adj.* dressed up, dressed (familiar).  
**faible**, *adj. and s.* feeble, weak, faint, sorry, weak person.  
**faiblement**, *adv.* feebly, faintly.  
**faiblesse**, *f.* feebleness, weakness.  
**faiblir**, *v.* to grow feeble, weaken.  
**faïence**, *f.* earthenware, crockery.  
**faillir**, *v.* to fail, err, come near.  
**faillite**, *f.* failure (financial); **faire —**, to fail.  
**faim**, *f.* hunger.  
**fainéant**, *-e*, *m., f.* idler, lazy person, lounging, sluggard.  
**faire**, *v.* to do, make, form, build, cause, bring about,

act, produce, constitute, utter, tell, give vent to, compose, get, contract, be (weather), take (a step), cover or go (distance), pay (court, visits, compliments, attention, etc.), commit (an act), give (testimony, alms, trouble, pain), cast (shadows), have (a dream, anything done, etc.), put in order (a room), make (a difference), say (when quoting), ask (questions); — **entrer**, show in; **se —**, be done, be made, be performed, come about, be, become, take place, be formed, fall (shadow), dawn (day); **se — à**, become accustomed to, adapt oneself to; **se — jour**, penetrate, be understood; **comme vous voilà fait**, how you are dressed; **c'en est fait (de)**, it is all over (with); **c'est bien fait**, it is all right.  
**fait**, *m.* fact, deed, reality, existence; **en — de**, in point of, in regard to; **au —**, in touch, in fact, indeed, to the point.  
**falaise**, *f.* cliff.  
**falloir**, *v.* to be necessary, must, should, need; **s'en — de**, lack.  
**familiariser**, *v.* to familiarize.  
**familiarité**, *f.* familiarity.

**familier**, -ère, *adj.* familiar.  
**familièrement**, *adv.* familiarly.  
**famille**, *f.* family.  
**fanatique**, *adj.* and *s.* fanatic, fanatical.  
**faner**, *v.* to fade.  
**fange**, *f.* mire, mud.  
**fangeux**, -euse, *adj.* miry, muddy.  
**fantaisie**, *f.* fancy, whim, caprice.  
**fantastique** *adj.* fantastic.  
**fantôme**, *m.* phantom.  
**farce**, *f.* farce; **faire une — à**, to play a trick on.  
**farceur**, *m.* joker, rogue.  
**fardeau**, *m.* burden.  
**farouche**, *adj.* fierce, wild, sullen, shy.  
**fasciner**, *v.* to fascinate.  
**fastidieux**, -euse, *adj.* fastidious, tedious.  
**fatal**, -e, *adj.* fatal.  
**fatalement**, *adv.* fatally.  
**fatalité**, *f.* fatality.  
**fatigue**, *f.* fatigue, weariness, hard work, labor.  
**fatiguer**, *v.* to fatigue, weary, tire; **se —**, become weary.  
**faubourg**, *m.* outskirt, suburb, faubourg (quarter between center and city limits).  
**faucher**, *v.* to mow.  
**faucon**, *m.* falcon.  
**faute**, *f.* fault, error, want; — **de**, for lack of; **elle me ferait —**, I should miss her.

**fauteuil**, *m.* armchair.  
**fauve**, *adj.* and *s.* fallow, fawn-colored, grizzled, wild, wild beast.  
**Fauvent**, contraction for **Fauchelevant**.  
**fauvette**, *f.* warbler.  
**faux**, fausse, *adj.*, *adv.* and *m.* false, falsely, out of tune, forgery.  
**Faverolles**, there are 12 French villages of this name in the departments of: Aisne, Cantal, Eure-et-Loir, Indre, Loir-et-Cher, Haute-Marne, Orne, Somme, Marne, Eure (2), Côte-d'Or; the one alluded to in the text is in **Marne**.  
**faveur**, *f.* favor.  
**favorable**, *adj.* favorable.  
**favori**, -te, *adj.* favorite; *pl.*, *m.* whiskers, side-whiskers.  
**fébrile**, *adj.* febrile, feverish.  
**fée**, *f.* fairy.  
**feindre**, *v.* to feign, pretend.  
**félicité**, *f.* felicity, happiness.  
**femelle**, *adj.* and *f.* female.  
**féminin**, -e, *adj.* feminine, of woman, etc.  
**femme**, *f.* woman, wife; — **de chambre**, chamber-maid; — **de ménage**, housekeeper.  
**fendre**, *v.* to split, cleave, break.  
**fenêtre**, *f.* window; — **man-sarde**, mansard or attic

- window; — *-guillotine*, sash window (also written: — *à guillotine*).
- fente*, *f.* split, crack, chink, ray.
- fer*, *m.* iron; *pl.* fetters.
- férir*, *v.* to strike.
- ferme*, *adj. and adv.* firm, firmly, steadily.
- ferme*, *f.* farm; *garçon de* —, farm boy, farm hand.
- fermer*, *v.* to close; *se* —, close, be closed, close its doors; *fermé*, *-e*, closed, reserved.
- féroce*, *adj.* ferocious, savage, very severe.
- féroçité*, *f.* ferocity, savageness.
- ferraille*, *f.* old iron.
- ferrer*, *v.* to bind or tip with iron, fasten; *fermé*, *-e*, tipped with iron, iron-shod.
- ferrure*, *f.* ironwork.
- Fesch*, uncle of Napoleon I, archbishop of Lyons, Lord High Almoner of the Empire (1763-1839).
- fête*, *f.* festival, holiday, feast.
- fétide*, *adj.* fetid, foul.
- feu*, *m.* fire, hearth; *faire* —, to fire.
- feu*, *-e*, *adj.* late, deceased.
- feuille*, *f.* leaf.
- feuilleter*, *v.* to turn over (leaves of a book), run over.
- février*, *m.* February.
- fiacre*, *m.* cab, carriage for hire.
- fiancer*, *v.* to betroth, affiance.
- fibre*, *f.* fibre.
- ficelle*, *f.* string, twine.
- ficher*, *v.* to fix; — *le camp*, clear out.
- fichtre*, *interj.* the deuce!; *je crois — bien*, you bet your life, etc.
- fichu*, *m.* neckerchief.
- fidèle*, *adj.* faithful.
- fidèlement*, *adv.* faithfully.
- fiente*, *f.* dung.
- fier*, *-ère*, *adj.* proud, haughty; *avoir une fière danse*, to have a fine dance, have it made warm for one.
- fièrement*, *adv.* proudly.
- fièvre*, *f.* fever.
- fiévreux*, *-euse*, *adj.* feverish.
- figer*, *v.* to congeal.
- figure*, *f.* face, countenance, figure.
- figurer*, *v.* to figure, appear, make a good appearance; *se* —, imagine.
- fil*, *m.* thread, line, wire.
- filandres*, *pl.*, *f.* gossamer threads, slender threads.
- filature*, *f.* spinning, spinning-mill.
- file*, *f.* file, row.
- filer*, *v.* to spin, pay out, file by.
- filet*, *m.* net, thread.

- filie**, *f.* girl, daughter, unmarried woman; **petite** —, granddaughter; **vieille** —, old maid.
- Filles-du-Calvaire** (rue des), short street running from the boulevard of the same name to the rue de Turenne.
- fil**, *m.* son; **petit** —, grandson.
- fin**, *f.* end.
- fin**, *-e, adj.* fine, precious, keen, delicate, shrewd, cunning.
- finesse**, *f.* delicacy, acuteness, shrewdness.
- finir**, *v.* to finish, end, get through; **en** — **avec**, get through with; — **par** (with an infinitive), finally.
- fissure**, *f.* fissure.
- fixe**, *adj.* fixed, staring.
- fixement**, *adv.* fixedly.
- fixer**, *v.* to fix.
- fixité**, *f.* fixedness.
- flagrant**, *-e, adj.* flagrant; **en** — **délit**, in the very act, red-handed.
- flairer**, *v.* to scent, smell.
- flambeau**, *m.* torch, candlestick.
- flamber**, *v.* to flame, blaze up; **flambant**, *-e, flaming, blazing.*
- flamboiemment**, *m.* blazing, glittering.
- flamboyer**, *v.* to flame, glitter, glisten; **flamboyant**, *-e, flamboyant, flaming.*
- flamme**, *f.* flame, flaming fire.
- flanc**, *m.* flank, side.
- flanquer**, *v.* to flank; **flanqué** *de*, flanked by, having on the sides.
- flaque**, *f.* puddle.
- flatter**, *v.* to flatter.
- fléchir**, *v.* to bend, give way, waver.
- fléchissement**, *m.* bending, giving way.
- fleur**, *f.* flower, blossom.
- fleuve**, *m.* river.
- florissant**, *-e, adj.* flourishing.
- flot**, *m.* wave, flood.
- flotter**, *v.* to float.
- fluctuation**, *f.* fluctuation, wavering, variation.
- flûte**, *f.* flute, French roll.
- foi**, *f. and interj.* faith, confidence.
- foire**, *f.* fair.
- fois**, *f.* time; **une** —, once; **à la** —, at the same time.
- folâtre**, *adj.* playful, frolicsome.
- folie**, *f.* madness, insanity, folly.
- follement**, *adv.* madly, foolishly.
- follet**, *-te, adj.* playful, downy; **feu** —, will-o'-the-wisp.
- fonction**, *f.* function, duty.
- fonctionnaire**, *m.* functionary, officer, official.

**fond**, *m.* bottom, back, end, background, depths, heart, gist.

**fonder**, *v.* to found.

**fondre**, *v.* to melt; **se** —, melt.

**fondrière**, *f.* bog.

**fontaine**, *f.* fountain, spring, cistern.

**fontis**, *m.* landslide, caving in (also written **fondis**).

**for**, *m.* jurisdiction; — **inté-rieur**, conscience.

**forain**, —*e*, *adj.* outside, belonging to a fair; **toiles foraines**, 'side-show' paintings.

**forçat**, *m.* convict.

**force**, *f.* force, vigor, might, strength, violence, much, a great deal (used adverbially); **à — de**, by dint of, because of; **vive** —, main strength; — **de l'âge**, vigor of manhood.

**forcené**, —*e*, *adj.* furious, infuriate, madly intent (upon).

**forcer**, *v.* to force, make; **forcé**, —*e*, forced, hard (labor).

**forêt**, *f.* forest.

**forge**, *f.* forge, blacksmith's shop.

**forme**, *f.* form, figure, proportion, shape.

**formel**, —*le*, *adj.* formal, positive.

**former**, *v.* to form, make; **se** —, be formed, form.

**formidable**, *adj.* formidable.

**formule**, *f.* formula.

**fort**, —*e*, *adj.*, *adv.* and *s.* strong, clever, vigorous, very, much, loudly, roundly, strong person; **voilà qui est** —, that's a good one.

**fortement**, *adv.* strongly, firmly.

**fortune**, *f.* fortune.

**fosse**, *f.* hole, pit, grave; — **commune (publique)**, potter's field; **fosses nasales**, nasal chambers.

**fossé**, *m.* ditch, moat.

**fou**, **folle**, *adj.* and *s.* mad, crazy, wild, crazy person, madman.

**foudre**, *f.* thunder (bolt), lightning.

**foudroyer**, *v.* to strike with a thunderbolt, overwhelm, crush, paralyze; **foudroyant**, —*e*, thundering, crushing, overwhelming.

**fouet**, *m.* whip.

**fouetter**, *v.* to whip, lash.

**fouille**, *f.* digging, search.

**fouiller**, *v.* to dig, search, reach in; **se** —, run through one's pockets.

**fouillis**, *m.* confused mass, mess, confusion, medley.

**foule**, *f.* crowd, large number, lot.

**four**, *m.* oven.  
**fourbe**, *f.* imposture; *m.* imposter.  
**fourbu**, *-e*, *adj.* foundered, worn out.  
**fourche**, *f.* fork, pitchfork.  
**fourchette**, *f.* fork.  
**fourmiller**, *v.* to swarm, swarm about or with.  
**fournaise**, *f.* furnace, fiery furnace.  
**fourneau**, *m.* stove, range, furnace.  
**fourré**, *-e*, *adj.* and *m.* furred, thick, thicket, close wood.  
**fourreau**, *m.* scabbard.  
**fourrer**, *v.* to thrust in, stick in; *se* —, thrust oneself in, poke oneself in.  
**fourvoyer**, *v.* to lead or go astray.  
**fracas**, *m.* crash, noise, din.  
**fragile**, *adj.* fragile, light (sleep).  
**fragment**, *m.* fragment, piece.  
**fralchir**, *v.* to freshen.  
**frais**, *fratche*, *adj.* fresh, cool.  
**frais**, *pl.*, *m.* expenses. [*rosy*.]  
**franc**, *m.* franc (*abbreviated*: *fr.*).  
**français**, *-e*, *adj.* French (written *Français* when *s.*).  
**France**, *f.* France.  
**franchement**, *adv.* frankly.  
**franchir**, *v.* to clear, pass over, pass, cross, get over, clamber over.

**François**, Francis.  
**frappement**, *m.* striking, knocking, blow, knock.  
**frapper**, *v.* to strike, knock, stamp, coin.  
**fraude**, *f.* fraud.  
**frayeur**, *f.* fright.  
**fredonner**, *v.* to trill, hum.  
**frégate**, *f.* frigate.  
**frémir**, *v.* to shudder, shake, tremble.  
**frémissement**, *m.* trembling, quivering, waving, shudder.  
**frénétique**, *adj.* frantic.  
**fréquemment**, *adv.* frequently.  
**fréquent**, *-e*, *adj.* frequent.  
**fréquenter**, *v.* to frequent.  
**frère**, *m.* brother.  
**Friedland**, village in eastern Prussia, scene of Napoleon's victory over the Russians in 1807.  
**frisson**, *m.* shiver, shudder, rustling, shuddering; *avoir un* —, to shudder.  
**frissonner**, *v.* to shiver, shudder, shake, tremble.  
**froid**, *-e*, *adj.* and *m.* cold.  
**froidement**, *adv.* coldly, coolly.  
**froideur**, *f.* coldness, coolness.  
**froisser**, *v.* to rumple, ruffle, offend.  
**fromage**, *m.* cheese.

**froncement**, *m.* frowning, knitting (the brows), wrinkling, turning up.  
**fronde**, *f.* sling.  
**front**, *m.* forehead, brow, front, face; **de** —, in front, directly, abreast.  
**frontière**, *f.* frontier.  
**frotter**, *v.* to rub.  
**fruit**, *m.* fruit; *pl.* fruit.  
**fruitier**, *-ère, adj. and s.* fruit, fruiterer; **arbre** —, fruit-tree.  
**fugitif**, *-ive, adj.* fugitive, fleeing.  
**fuir**, *v.* to flee, fly.  
**fuite**, *f.* flight.  
**Fumade**, see **briquet**.  
**fumée**, *f.* smoke.  
**fumer**, *v.* to smoke, reek.  
**fumier**, *m.* dung-heap, dung.  
**fumiste**, *m.* chimney-builder, chimney-sweeper.  
**funèbre**, *adj.* funereal, mournful.  
**fureter**, *v.* to ferret, rummage, search out.  
**fureur**, *f.* fury, passion.  
**furie**, *f.* fury, rage.  
**furieux**, *-euse, adj. and s.* furious, madman.  
**furtivement**, *adv.* furtively, stealthily.  
**fusil**, *m.* gun.  
**fusillade**, *f.* discharge of musketry, fusillade.  
**fusiller**, *v.* to shoot, shoot at.

**futaie**, *f.* forest of old trees, trees of long standing.  
**futaine**, *f.* fustian (twilled cotton cloth).  
**fuyard**, *m.* runaway, fugitive.

## G

**gabier**, *m.* topman.  
**gâche**, *f.* staple.  
**gage**, *m.* pledge, security; *pl.* wages.  
**gagne-pain**, *m.* means of subsistence, livelihood.  
**gagner**, *v.* to gain, win, win over, reach, earn, make (money), gain possession of.  
**gai**, *-e, adj.* gay, cheerful, merry.  
**gaiement**, *adv.* gaily, merrily.  
**gaieté**, *f.* gaiety, jollity, glee; **de — de cœur**, wantonly.  
**gaillard**, *-e, adj. and s.* jolly, jovial, jolly fellow, lusty fellow, 'old boy.'  
**gaiement** = **gaiement**.  
**gaité** = **gaieté**.  
**galère**, *f.* galley.  
**galerie**, *f.* gallery, corridor.  
**galérien**, *m.* convict.  
**galetas**, *m.* garret.  
**galette**, *f.* flat cake, wad, tuft.  
**galop**, *m.* gallop.  
**galoper**, *v.* to gallop.

**galvanique**, *adj.* galvanic.

**gamin**, -e, *m., f.* gamin, brat;  
— *fée*, fairy-gamin.

**ganache**, *f.* booby, dolt.

**ganse**, *f.* cord, braid, string  
(of a hat).

**gant**, *m.* glove.

**garçon**, *m.* boy, fellow, waiter.

**garde**, *f.* guard, police, watch;  
*m.* guardian, guard; **prendre** —, to take care; **prendre** — à, pay attention to, look out for; **sur ses gardes**, on his guard; **chien de** —, watch-dog.

**garde-chiourme**, *m.* convict-keeper (*pl.* **gardes-chiourme** or **garde-chiourme**).

**garder**, *v.* to guard, keep; **se** — *de*, take care not to.

**gare**, *interj.* mind! look out for!

**gargote**, *f.* cheap eating-house.

**gargotier**, -ère, *m., f.* low eating-house keeper.

**garnement**, *m.* scamp.

**garnir**, *v.* to furnish, fit out.

**garrotter**, *v.* to bind (strongly).

**gauche**, *adj.* left, awkward, clumsy; *f.* left hand.

**gaver** (*se*), *v.* to cram or stuff oneself.

**gaz**, *m.* gas.

**gazon**, *m.* grass, sward, turf.

**gazouillement**, *m.* chirping, twittering, prattling.

**géant**, -e, *adj. and s.* gigantic, giant.

**geler**, *v.* to freeze.

**gémissement**, *m.* groan, wail.

**gendarme**, *m.* gendarme, military police officer.

**gendarmerie**, *f.* military police.

**gêne**, *f.* embarrassment, uneasiness, constraint, straightened circumstances.

**gêner**, *v.* to embarrass, trouble, be in the way of, pinch (for want of money), cramp; **génant**, -e, troublesome.

**général**, -e, *adj. and m.* general.

**généreux**, -euse, *adj. and s.* generous, brave, noble, generous person.

**générosité**, *f.* generosity.

**Gênes**, Genoa (taken from the Austrians by Marshal Masséna after a memorable siege in 1800).

**génie**, *m.* genius.

**genou**, *m.* knee.

**genouillère**, *f.* knee-piece.

**genre**, *m.* kind, sort.

**Genrot** (*cul-de-sac*), this street no longer exists.

**gens**, *pl., m.* people.

**gentil**, -le, *adj.* nice, pretty, pleasant.

**géographie**, *f.* geography.

**geôle**, *f.* jail.



*géométrie, f.* geometry.

*Georges, George* (also written *George*).

*germanique, adj.* Germanic.

*germe, m.* germ.

*germer, v.* to sprout, spring up, form.

*Géronte, m.* weak-minded old man.

*gésir, v.* to lie, lie outstretched.

*geste, m.* gesture.

*giberne, f.* cartridge-box or pouch.

*gibet, m.* gibbet, gallows.

*gibier, m.* game.

*gifle, f.* slap on the face, box on the ear.

*gigantesque, adj.* gigantic.

*gigot, m.* leg of mutton.

*gilet, m.* waistcoat, vest.

*girandole, f.* girandole, sprig of gems, branched candlestick.

*gîte, m.* abode, resting-place, shelter, lodging.

*glace, f.* ice, plate-glass, mirror.

*glacer, v.* to ice, freeze, chill;

*glacant, -e,* chilling, icy;

*glacé, -e,* icy, like ice, frozen.

*glacial, -e, adj.* icy.

*gladiateur, m.* gladiator.

*glissement, m.* gliding, slipping.

*glisser, v.* to glide, slip, slide, make no impression; *se —,* slip, glide (in).

*gloire, f.* glory.

*glorieusement, adv.* gloriously.

*glorieux, -euse, adj.* glorious.

*glorifier, v.* to glorify.

*Gobelins (les),* the celebrated manufactory of tapestries founded in the fifteenth century by the *Gobelin*, dyers from Reims, rose to great importance under Louis XIV (who bought it), and is now government property (in the south-eastern section of Paris).

*goguenard, -e, adj.* bantering, jeering, scoffing.

*Goliath, Goliath.*

*gomme, f.* gum.

*gond, m.* hinge.

*gonflement, m.* swelling, puffing.

*gonfler, v.* to swell; *se —,* be swollen up.

*gorge, f.* throat.

*gorgée, f.* swallow.

*gosier, m.* gullet, throat.

*gouffre, m.* gulf.

*gourdin, m.* cudgel.

*gousset, m.* small pocket, watch-pocket, vest-pocket.

*goût, m.* taste.

*goutte, f.* drop.

*gouvernement, m.* government.

*grabat, m.* pallet.

*grâce, f.* grace, charm, par-

don, mercy, thanks (to);  
 par —, for mercy's sake;  
 faire — à, to pardon.  
*gracieusement, adv.* gracefully, kindly.  
*grade, m.* grade, rank.  
*graduellement, adv.* gradually.  
*graisse, f.* grease, fat.  
*grammaire, f.* grammar.  
*grand, -e, adj. and s.* great, grand, tall, large, main, wide (open), broad (daylight), long (time, hair, step, etc.); — air, open air; pour trois grands jours, for three good days; les grandes, the large girls; en —, on a large scale; la grande(-)armée, army with which Napoleon made his campaign in Russia (1812).  
*grandeur, f.* greatness, height, size, grandeur, Highness or Grace (title).  
*grandir, v.* to grow tall, grow, make tall or great, grow greater.  
*grand-père, m.* grandfather.  
*granit, m.* granite.  
*gras, -se, adj.* fat, greasy.  
*Grasse, town* in the department of Alpes-Maritimes, 25 miles southwest of Nice.  
*gratis, adv.* gratis, for nothing.  
*gratter, v.* to scratch, scrape.

*gratuit, -e, adj.* gratuitous, free.  
*gratuitement, adv.* gratuitously, without charge.  
*gravats, pl., m.* plaster, stones from a demolished building, rubbish.  
*grave, adj.* grave, serious.  
*gravement, adv.* gravely.  
*graver, v.* to engrave, print.  
*graveur, m.* engraver.  
*gravir, v.* to climb, clamber up.  
*gravitation, f.* gravitation.  
*gravité, f.* gravity, solemnity.  
*gré, m.* will, pleasure, liking.  
*grec, grecque, adj.* Greek.  
*gredin, m.* rascal, scoundrel.  
*gréement, m.* rigging (written also *grément*).  
*greffier, m.* clerk (of the court).  
*grêle, f.* hail, hail-storm.  
*grelot, m.* bell (in form of a ball).  
*grelotter, v.* to shiver, quake (with cold).  
*grenadier, m.* grenadier.  
*grenier, m.* loft, garret, attic, granary; — d'abondance, public granary (where excess of good years is stored).  
*Grenoble, city* in the department of Isère, 395 miles southeast of Paris.  
*grièvement, adv.* grievously.  
*griffe, f.* claw.  
*grille, f.* grating, iron fence, iron gate.

- griller**, *v.* to broil, roast, grate.  
**grimace**, *f.* grimace; **faire la** —, to make a face.  
**grimper**, *v.* to climb.  
**grincement**, *m.* grating, grinding.  
**gris**, —e, *adj. and s.* gray; — **de fer**, iron-gray.  
**grognon**, *m., f.* grumbling, growling, peevish, disagreeable (also used adjectively).  
**grommeler**, *v.* to grumble, mutter.  
**grondement**, *m.* growling, rumbling, roaring, growl.  
**gronder**, *v.* to scold, growl, rumble, roar.  
**grondeur**, —euse, *adj.* growling, scolding.  
**gros, grosse**, *adj. and adv.* big, large, heavy, rough, coarse, a good deal; — **rire**, loud laugh; — **temps**, stormy weather; **grosse**, *f.* gross.  
**grossier**, —ère, *adj.* coarse, gross, rude, low, rough, clumsy.  
**grotte**, *f.* grotto, den.  
**groupe**, *m.* group.  
**guenille**, *f.* rag; *pl.* rags, tatters, old clothes.  
**guère**, *adv.* scarcely; **ne . . .** —, scarcely.  
**guéridon**, *m.* small round table, stand.  
**guérir**, *v.* to cure, get well; **se** —, be cured.
- guerre**, *f.* war; **gens de** —, army people.  
**guet**, *m.* watch, watching.  
**guet-apens**, *m.* ambush, ambuscade.  
**guetter**, *v.* to watch, watch for, spy on, spy.  
**guetteur**, *m.* watchman, spy.  
**gueux**, —euse, *adj. and s.* beggarly, poor, beggar, scoundrel.  
**guichet**, *m.* wicket, grating, small window.  
**guichetier**, *m.* turnkey.  
**guider**, *v.* to guide.  
**guillotine**, *f.* guillotine.  
**guise**, *f.* manner, way.  
**guttural**, —e, *adj.* guttural.  
**gymnastique**, *adj.* gymnastic; **au pas** —, double-quick.

## H

[‘h = aspirate h]

- habileté**, *f.* skill, clever act, piece of cunning.  
**habillement**, *m.* clothing, apparel.  
**habiller**, *v.* to dress.  
**habit**, *m.* coat, dress-coat, garb, clothes; *pl.* clothes; — **noir**, black coat, dress-coat.  
**habitant**, *m.* inhabitant.  
**habitation**, *f.* habitation, dwelling, house.

**habiter**, *v.* to live in, dwell, inhabit.

**habitude**, *f.* habit; *d'*—, usual, usually.

**habituel**, *-le*, *adj.* habitual.

**habituellement**, *adv.* habitually.

**hacher**, *v.* to hew, hack, cut to pieces.

**hagard**, *-e*, *adj.* haggard.

**haie**, *f.* hedge.

**haillon**, *m.* rag, tatter.

**haine**, *f.* hatred, hate.

**haïr**, *v.* to hate.

**hâle**, *m.* sunburn.

**haleine**, *f.* breath.

**haler**, *v.* to haul.

**hâler**, *v.* to tan.

**haleter**, *v.* to pant, be out of breath, gasp.

**halle**, *f.* market-hall; *pl.* market (when used in the plural in the text the reference is to the Halles Centrales, the great central market of Paris, situated a short distance north of the *île de la Cité*).

**hallucination**, *f.* hallucination.

**halte**, *f.* halt; — *-là*, stop! halt!

**hanche**, *f.* hip.

**hangar**, *m.* shed.

**hanter**, *v.* to haunt.

**happe-chair**, *m.* grasp-all.

**harasser**, *v.* to harass, wear out.

**hardes**, *pl.*, *f.* clothes.

**hardi**, *-e*, *adj.* bold, fearless.

**hardiment**, *adv.* boldly.

**harmonie**, *f.* harmony.

**hasard**, *m.* hazard, chance; *au* —, at random.

**hasarder**, *v.* to risk; *se* —, risk.

**hâte**, *f.* haste, hurry; *avoir* —, to be in a hurry.

**hâter**, *v.* to hasten, hurry; *se* —, hasten, hurry.

**hâtivement**, *adv.* hastily.

**haubans**, *pl.*, *m.* shrouds, rope ladders (occasionally used in the singular for a supporting rope).

**hausse-col**, *m.* gorget, neck-piece (of metal).

**haussement**, *m.* lifting, shrug.

**hausser**, *v.* to lift, raise, shrug.

**haut**, *-e*, *adj.*, *adv.* and *m.* high, tall, aloud, loud, loudly, illustrious, top, height, upper part; *en* —, up-stairs; *d'en* —, upper; *de (du)* — *en bas*, from top to bottom; *là* —, up there; *jusqu'en* —, to the top; *à haute voix*, aloud; **Hautes-Alpes**, one of the 87 departments of France, formerly the eastern portion of Dauphiné; *parler tout* —, to speak aloud or openly.

**hautain**, *-e*, *adj.* haughty.

**hauteur**, *f.* height, elevation; — *d'appui*, breast-high.

**Hauteville-House**, on the

- island of Guernsey (in the town of Saint-Pierre); Hugo's home from 1855 to 1870.
- 'hâve**, *adj.* wan, pale, emaciated.
- 'havresac**, *m.* haversack, knapsack.
- Haydn**, celebrated German composer (1732-1809).
- hébètement**, *m.* stupefaction, stupid astonishment (rare).
- 'hein**, *interj.* hey, what?
- hélas**, *interj.* alas!
- hémorrhagie**, *f.* hemorrhage.
- Henri VIII**, king of England from 1509 to 1547.
- herbe**, *f.* grass, herb.
- herculeén**, *-ne, adj.* Herculean.
- 'hérissier**, *v.* to bristle; *se* —, bristle; **hérissé**, *-e*, bristling.
- héritage**, *m.* inheritance.
- héroïque**, *adj.* heroic.
- hérolisme**, *m.* heroism.
- 'héros**, *m.* hero.
- hésitation**, *f.* hesitation.
- hésiter**, *v.* to hesitate.
- heure**, *f.* hour, o'clock, time; *de bonne* —, early; *tout à l'*—, in a little while, in a moment, a little ago, just now; *à la bonne* —, good, that's right.
- heureusement**, *adv.* happily, fortunately.
- heureux**, *-euse, adj. and s.* happy, fortunate, happy person.
- 'heurter**, *v.* to strike against, knock; *se* —, strike (against), strike against one another, come into collision.
- hiatus**, *m.* hiatus, aperture.
- 'hibou**, *m.* owl.
- 'hideux**, *-euse, adj.* hideous.
- hier**, *adv.* yesterday.
- hippopotame**, *m.* hippopotamus.
- hirondelle**, *f.* swallow; **noeud d'**—, swallow-knot, kind of sailor's knot.
- 'hisser**, *v.* to hoist; *se* —, hoist oneself, raise oneself up.
- histoire**, *f.* history, story.
- hiver**, *m.* winter.
- 'hochement**, *m.* shake, toss (of the head).
- 'hocher**, *v.* to shake.
- homme**, *m.* man, 'old man' (=husband); — *de sac et de corde*, gallows-bird.
- Homme-Armé** (*rue de l'*), this street no longer exists (it was near the **Halles Centrales**).
- honnête**, *adj.* honest, honorable, decent, respectable, civil.
- honnêtement**, *adv.* honestly.
- honnêteté**, *f.* honesty, fairness, probity.

**honneur**, *m.* honor.  
**honorable**, *adj.* honorable.  
**honorer**, *v.* to honor.  
**'honte**, *f.* shame; **avoir** —, to be ashamed.  
**hôpital**, *m.* hospital for the poor, almshouse; **boulevard de l'Hôpital**, street running from the Seine by the **Jardin des Plantes** to the **place d'Italie**.  
**horizon**, *m.* horizon.  
**horloge**, *f.* clock.  
**horreur**, *f.* horror; **se faire** —, to be horrified at oneself.  
**horrible**, *adj.* horrible.  
**horriblement** *adv.* horribly.  
**'hors** (**de**), *prep.* out of; — **de là**, except for that; — **de la vie**, no longer a human being, legally dead; — **de lui**, beside himself.  
**hospitalier**, —**ère**, *adj.* hospitable.  
**hospitalité**, *f.* hospitality; **pour les cas d'—**, in case of guests.  
**hostile**, *adj.* hostile.  
**hôte**, *m.* host, guest.  
**hôtel**, *m.* hotel, mansion, large private house.  
**hôtelier**, *m.* hotel-keeper, landlord.  
**hôtellerie**, *f.* hostelry, inn.  
**Houchard**, general in the French Revolution (1740–1793).  
**Hougomont**, an old and

partially dilapidated château on the battle-field of Waterloo,  $\frac{1}{2}$  mile southwest of the Lion; it formed the key to the British position and was never captured by Napoleon.  
**'hourvari**, *m.* cry to call back the hounds, uproar.  
**huile**, *f.* oil.  
**huiler**, *v.* to oil.  
**huissier**, *m.* usher, sheriff's bailiff, process-server, door-keeper (in court, etc.).  
**'huit**, *card.* eight; — **jours**, a week.  
**'huitième**, *ord.* eighth.  
**humain**, —**e**, *adj. and s.* human, humane, human being.  
**humaniser**, *v.* to humanize; **s'—**, become humanized or softened.  
**humanité**, *f.* humanity.  
**humble**, *adj. and s.* humble, humble person.  
**humblement**, *adv.* humbly.  
**humide**, *adj.* humid, damp, moist.  
**humilier**, *v.* to humiliate.  
**'hune**, *f.* top, crow's nest.  
**'huniér**, *m.* top-sail; **grand** —, main top-sail.  
**'hurler**, *v.* to howl.  
**'hutte**, *f.* hut.  
**hyène**, *f.* hyena.  
**hymne**, *m.* hymn.  
**hypocrisie**, *f.* hypocrisy.

## I

**ici**, *adv.* here.

**idéal**, -e, *adj. and m.* ideal.

**idéalis**, *v.* to idealize; *s'*—, become idealized.

**idée**, *f.* idea.

**idem**, *adv.* idem, ditto.

**identité**, *f.* identity.

**idiome**, *m.* idiom, dialect.

**idiot**, -e, *adj. and s.* idiotic, idiot.

**idolâtrer**, *v.* to idolize.

**idylle**, *f.* idyl.

**Iéna**, town in Saxe-Weimar, scene of battle (1806) in which Napoleon defeated the Prussians; **pont d'**—, bridge over the Seine, opposite the Tour Eiffel.

**if**, *m.* yew-tree.

**ignoble**, *adj.* ignoble, base, vile.

**ignorance**, *f.* ignorance.

**ignorer**, *v.* to be ignorant of, be ignorant, not to know;

**ignorant**, -e, *adj. and s.*

ignorant person;

**ignoré**, -e, unknown.

**il**, *conj. pr.* he, it, there.

**île**, *f.* island.

**illisible**, *adj.* illegible.

**illumination**, *f.* illumination.

**illuminer**, *v.* to illuminate, light up, give light to, enlighten; *s'*—, be lighted up, light up, be illuminated.

**illusion**, *f.* illusion.

**image**, *f.* image, likeness, cut, picture.

**imagination**, *f.* imagination.

**imaginer**, *v.* to imagine, conceive; *s'*—, imagine.

**imbécile**, *adj. and s.* imbecile, foolish, silly, fool.

**imitation**, *f.* imitation.

**immédiat**, -e, *adj.* immediate.

**immédiatement**, *adv.* immediately.

**immémorial**, -e, *adj.* immemorial.

**immense**, *adj.* immense.

**immensément**, *adv.* immensely; —de, an immense quantity of.

**immensité**, *f.* immensity.

**imminent**, -e, *adj.* imminent.

**immobile**, *adj.* motionless.

**immonde**, *adj.* unclean, filthy.

**immuablement**, *adv.* immutably, invariably.

**impassible**, *adj.* impassible, unmoved.

**impatience**, *f.* impatience.

**impatient**, -e, *adj.* impatient.

**impatenter**, *v.* to put out of patience, provoke; *s'*—, lose patience.

**impénétrable**, *adv.* impenetrable.

**imperceptible**, *adj.* imperceptible.

**impérial**, -e, *adj.* imperial.

- impérieusement**, *adv.* imperiously.
- impérieux**, *-euse*, *adj.* imperious.
- imperturbable**, *adj.* imperturbable, unmoved, firm.
- impétueusement**, *adv.* impetuously.
- impitoyable**, *adj. and s.* pitiless, pitiless person.
- implacable**, *adj.* implacable.
- impliquer**, *v.* to imply, involve.
- important**, *-e*, *adj.* important.
- importer**, *v.* to matter; *n'importe*, no matter.
- importun**, *-e*, *adj.* importunate, obtrusive, troublesome.
- imposer**, *v.* to impose; *s'—*, obtrude.
- imposition**, *f.* imposition, tax.
- impossibilité**, *f.* impossibility.
- impossible**, *adj. and m.* impossible.
- imprécation**, *f.* imprecation, curse.
- imprenable**, *adj.* impregnable.
- impression**, *f.* impression.
- imprévu**, *-e*, *adj. and m.* unforeseen, unexpected.
- imprimer**, *v.* to impress, print, imprint, give (motion); *s'—*, be printed, be imprinted.
- imprimerie**, *f.* printing, printing-office.
- imprimeur**, *m.* printer.
- improviser**, *v.* to improvise.
- improviste** (à l'), *adv.* unawares, unexpectedly, suddenly.
- impulsion**, *f.* impulse, impetus.
- impunément**, *adv.* with impunity.
- inabordable**, *adj.* unapproachable.
- inaperçu**, *-e*, *adj.* unperceived, unobserved.
- inarticulé**, *-e*, *adj.* inarticulate.
- inattendu**, *-e*, *adj.* unexpected.
- inattention**, *f.* inattention.
- incapable**, *adj.* incapable.
- incarnat**, *-e*, *adj. and s.* incarnate, flesh-colored, carnation.
- incendie**, *m.* fire, conflagration.
- incident**, *m.* incident.
- incliner**, *v.* to incline, tilt, bend, bow; *s'—*, bow.
- incohérent**, *-e*, *adj.* incoherent.
- incommodité**, *f.* inconvenience.
- incomplet**, *-ète*, *adj.* incomplete.
- inconnu**, *-e*, *adj. and s.* unknown, strange, stranger.
- inconvenance**, *f.* impropriety.



**inconvenient**, *m.* inconvenience, drawback.  
**incorruptibilité**, *f.* incorruptibility.  
**incorruptible**, *adj.* incorruptible.  
**incroyable**, *adj.* incredible.  
**inculte**, *adj.* uncultivated.  
**indécis**, *-e*, *adj.* undecided, doubtful.  
**indécision**, *f.* indecision.  
**indéfiniment**, *adv.* indefinitely, aimlessly.  
**indéfinissable**, *adj.* indefinable.  
**indemnité**, *f.* indemnity.  
**indescriptible**, *adj.* indescribable.  
**index**, *m.* index, forefinger.  
**indication**, *f.* indication, information.  
**indicible**, *adj.* unspeakable, unutterable.  
**indiciblement**, *adv.* unspeakably, unutterably.  
**indienne**, *f.* printed calico.  
**indifférence**, *f.* indifference.  
**indifférent**, *-e*, *adj. and s.* indifferent, of no difference or importance, indifferent person.  
**indigent**, *-e*, *adj. and s.* indigent, indigent person.  
**indignation**, *f.* indignation.  
**indigne**, *adj.* unworthy, shameful, contemptible.  
**indigner**, *v.* to make in-

dignant; **s'**—, become indignant; **indigné**, *-e*, indignant.  
**indignité**, *f.* indignity, infamy, worthlessness.  
**indiquer**, *v.* to indicate, point out, show.  
**indispensable**, *adj. and m.* indispensable, what is indispensable.  
**indistinct**, *-e*, *adj.* indistinct.  
**individu**, *m.* individual, self.  
**indulgence**, *f.* indulgence, tenderness, pardon.  
**indulgent**, *-e*, *adj.* indulgent.  
**industrie**, *f.* industry.  
**ineffable**, *adj.* ineffable.  
**inégal**, *-e*, *adj.* unequal, uneven, of unequal height.  
**inerte**, *adj.* inert.  
**inespéré**, *-e*, *adj.* unhoped for, unlooked for.  
**inexact**, *-e*, *adj.* inexact.  
**inexorable**, *adj.* inexorable, inflexible, relentless.  
**inexpérience**, *f.* inexperience.  
**inexplicable**, *adj.* inexplicable, unaccountable.  
**inexprimable**, *adj.* inexpressible.  
**inexprimablement**, *adv.* inexpressibly.  
**inextricable**, *adj.* inextricable.  
**infailliblement**, *adv.* infallibly, without fail, surely.  
**infâme**, *adj. and s.* infamous, infamous being.

**infanterie**, *f.* infantry.  
**infect**, -e, *adj.* infected, foul, stinking.  
**inférieur**, -e, *adj.* inferior, lower.  
**infidélité**, *f.* infidelity.  
**infiltration**, *f.* infiltration.  
**infiltrer** (s'), *v.* to infiltrate, trickle in.  
**infini**, -e, *adj. and m.* infinite.  
**infirm**, *adj. and s.* infirm, frail, weak, infirm person.  
**infirmerie**, *f.* infirmary.  
**inflexion**, *f.* inflection.  
**information**, *f.* inquiry, information.  
**informe**, *adj.* unformed, shapeless.  
**informer**, *v.* to inform; s'—, inquire.  
**infortune**, *f.* misfortune.  
**infortuné**, -e, *adj.* unfortunate.  
**infranchissable**, *adj.* insurmountable, impossible.  
**ingrat**, -e, *adj. and s.* ungrateful, ingrate.  
**inhabité**, -e, *adj.* uninhabited.  
**initial**, -e, *adj. and f.* initial.  
**initiation**, *f.* initiation.  
**injonction**, *f.* injunction, order.  
**injuste**, *adj.* unjust.  
**injustement**, *adv.* unjustly.  
**innocence**, *f.* innocence.  
**innocent**, -e, *adj. and s.* innocent, innocent person, simple-minded person.

**in-octavo**, *m.* in-octavo, octavo.  
**inondation**, *f.* inundation, flood.  
**inonder**, *v.* to flood, bathe (with tears, light, etc.).  
**inouï**, -e, *adj.* unheard of.  
**inquiet**, -ète, *adj.* anxious, uneasy, restless.  
**inquiéter**, *v.* to disturb, worry; s'—, be disturbed, be uneasy, fret; **inquiétant**, -e, disquieting, alarming.  
**inquiétude**, *f.* disquietude, restlessness, anxiety.  
**inquisiteur**, *m.* inquisitor.  
**insecte**, *m.* insect.  
**insensé**, -e, *adj.* mad, foolish.  
**insensible**, *adj.* without feeling, indifferent.  
**insensiblement**, *adv.* insensibly.  
**inséparable**, *adj. and m.* inseparable.  
**insignifiant**, -e, *adj.* insignificant, of no importance.  
**insistance**, *f.* insistence, persistence.  
**insister**, *v.* to insist.  
**insomnie**, *f.* insomnia, sleeplessness, lack of sleep.  
**insondable**, *adj.* unfathomable.  
**insouciance**, *f.* unconcern, carelessness.  
**inspecteur**, *m.* inspector.  
**inspection**, *f.* inspection.

- inspirer**, *v.* to inspire, instill, suggest.
- installer**, *v.* to install.
- instant**, *m.* instant.
- instinct**, *m.* instinct.
- institut**, *m.* institute; l'**Institut**, the French Institute, which embraces the five French Academies.
- instruction**, *f.* instruction, preparation (for a trial); **juge d'—**, examining magistrate; — **du procès**, preparations for the trial.
- instrument**, *m.* instrument.
- insu**, *m.* unknown, ignorance; occurs only in such phrases as: **à son —**, without his knowledge.
- insulter**, *v.* to insult.
- insupportable**, *adj.* insupportable.
- insurgé**, *m.* insurgent, rebel.
- intelligent**, —*e*, *adj.* intelligent.
- intention**, *f.* intention.
- intercepter**, *v.* to intercept.
- interdire**, *v.* to interdict, forbid, prohibit, dumfound, amaze.
- intéresser**, *v.* to interest; **intéressant**, —*e*, interesting.
- intérêt**, *m.* interest.
- intérieur**, —*e*, *adj. and m.* interior, inner, in the mind, etc.
- interlocuteur**, *m.* interlocutor.
- intermittent**, —*e*, *adj.* intermittent.
- interpeller**, *v.* to call upon, challenge, summon, question.
- interroger**, *v.* to interrogate, question.
- interrompre**, *v.* to interrupt; **s'—**, interrupt, be interrupted, break or be broken off, pause.
- interruption**, *f.* interruption.
- intervalle**, *m.* interval, space.
- intervenir**, *v.* to intervene.
- intimider**, *v.* to intimidate.
- intituler**, *v.* to entitle.
- intonation**, *f.* intonation.
- intépide**, *adj.* intrepid.
- intriguer**, *v.* to puzzle.
- introduire**, *v.* to introduce, show in; **s'—**, introduce oneself, gain admittance.
- inutile**, *adj.* useless, needless.
- inutilité**, *f.* uselessness.
- invalidé**, *adj. and m.* disabled, infirm, disabled or old soldier; **Les Invalides**, Soldiers' Home (in Paris on the south bank of the Seine, opposite the **Champs-Élysées**); **pont des Invalides**, bridge over the Seine nearly opposite **Les Invalides**.
- invariable**, *adj.* invariable.
- invariablement**, *adv.* invariably.
- inventer**, *v.* to invent.
- inverse**, *adj.* inverse, opposite.

**invincible**, *adj.* invincible, insurmountable.

**inviolabilité**, *f.* inviolability.

**invisible**, *adj. and m.* invisible.

**invitation**, *f.* invitation.

**invraisemblable**, *adj.* improbable.

**invulnérable**, *adj.* invulnerable.

**irréfragable**, *adj.* irrefutable.

**irréfutable**, *adj.* irremediable.

**irrémissiblement**, *adv.* irremissibly, unpardonably.

**irréparable**, *adj.* irreparable.

**irréprochable**, *adj.* irreproachable.

**irrésistible**, *adj.* irresistible.

**irrésistiblement**, *adv.* irresistibly.

**irriter**, *v.* to irritate, incense, anger.

**irruption**, *f.* irruption; *faire* —, to burst (into).

**isolé**, *-e, adj.* isolated, apart.

**isolement**, *m.* isolation.

**isolément**, *adv.* separately.

**issue**, *f.* issue, exit.

**Italie**, *f.* Italy.

**italien**, *-ne, adj.* Italian.

**item**, *adv.* item, moreover, main point (used substantively).

**itinéraire**, *m.* itinerary.

**ivoire**, *m.* ivory.

**ivre**, *adj.* intoxicated, drunk.

**ivresse**, *f.* intoxication.

## J

**j'**, see *je*.

**Jacob**, *Jacob*.

**Jacques**, *James*.

**jadis**, *adv.* of old, in former times.

**jaillir**, *v.* to burst forth, gush out, flash.

**jais**, *m.* jet.

**jalousie**, *f.* jealousy.

**jaloux**, *-ouse, adj.* jealous.

**jamais**, *adv.* never, ever; *ne* . . . —, never.

**jambe**, *f.* leg; *à toutes jambes*, as fast as his legs could go.

**janvier**, *m.* January.

**jardin**, *m.* garden; **Jardin des Plantes**, Botanical and Zoological Garden in southeastern section of Paris, founded by the botanist Guy de Labrousse about 1635; it is the most important garden of the kind in Paris.

**jardiner**, *v.* to garden.

**jardinier**, *m.* gardener.

**jarret**, *m.* ham, hock, thick part of the leg, leg.

**jaser**, *v.* to chatter, gossip.

**jaune**, *adj. and s.* yellow.

**jaunir**, *v.* to yellow, become yellow.

**je**, *conj. pr. I.*

**Jean**, *John*.

**Jeanne**, *Jane*.

**Jésus**, Jesus; **mon bon Dieu**  
—, good Lord!

**Jésus-Christ**, Jesus Christ.

**jet**, *m.* jet, puff.

**jetée**, *f.* jetty, pier.

**jeter**, *v.* to throw, cast, throw  
out, cast or give forth,  
throw away, utter.

**jeu**, *m.* game, sport.

**jeune**, *adj.* young; — **filles**,  
girl, young lady.

**jeûne**, *f.* fasting.

**jeunesse**, *f.* youth.

**jobard**, *m.* simpleton.

**Jocrisse**, *m.* cotquean, fool.

**joie**, *f.* joy, delight, pleasure.

**joindre**, *v.* to join, add, clasp;  
se —, join oneself (to),  
meet, unite.

**joli**, —e, *adj.* pretty, good-  
looking.

**joliment**, *adv.* prettily, thor-  
oughly, regular (familiar).

**Joubert**, French general killed  
at the battle of Novi (1769-  
1799).

**joue**, *f.* cheek; **coucher en** —,  
see **coucher**.

**jouer**, *v.* to play, feign; **jouer**  
**l'étonné**, pretend to be  
astonished.

**jourir**, *v.* to enjoy (followed by  
de).

**joujou**, *m.* toy, plaything.

**jour**, *m.* day, daylight; **chute**  
du —, nightfall; **au point**  
du —, at dawn.

**journal**, *m.* newspaper.

**journée**, *f.* day.

**Joya** (la), according to Hugo  
a village near Panama.

**joyeux**, —euse, *adj.* joyous,  
merry, cheerful.

**jubilation**, *f.* jubilation, exul-  
tation.

**judiciaire**, *adj.* judiciary, legal.

**juge**, *m.* judge.

**jugement**, *m.* judgment.

**juger**, *v.* to judge, consider;  
se —, be judged, be tried.

**juif**, —ive, *adj. and s.* Jewish,  
Jew, Jewess.

**juillet**, *m.* July.

**juin**, *m.* June.

**jupe**, *f.* skirt.

**jupon**, *m.* petticoat.

**jurer**, *v.* to swear; **juré**, *m.*  
juror.

**jury**, *m.* jury.

**jusque**, *prep.* to, up to, until;  
**jusqu'à**, to, as far as, even;  
— **là**, till there, till then,  
so far; **jusqu'ici**, till now;  
**jusqu'à ce que**, *conj.* until.

**juste**, *adj., adv. and s.* just, ex-  
act, right, righteous, exactly,  
just enough, just or right-  
eous man; **au** —, exactly.

**justement**, *adv.* exactly, just  
at this time, at the right  
time, precisely, justly.

**justice**, *f.* justice, court.

**justifier**, *v.* to justify, vindi-  
cate, demonstrate.

## K

**Kléber** (Jean-Baptiste), celebrated general of the French Revolution, distinguished himself at the battle of Fleurus (1794) and in Egypt, where he was assassinated (1753-1800).

## L

**L'**, used before **on** for euphony.

**L'**, see **le**, **la** (article or pronoun).

**la**, see **le**.

**là**, *adv.* there, here (frequent as affix or suffix); — **-haut**, up there; **par** —, that way, there; — **-bas**, yonder, over there; **d'ici** —, till then; **de** —, from there, hence.

**Labarre** (Jacquin), according to Hugo this innkeeper was a cousin of the proprietor of the inn of the **Trois-Dauphins** in Grenoble, where Napoleon stopped on his return from Elba.

**labeur**, *m.* labor, toil.

**laborieusement**, *adv.* laboriously.

**laborieux**, —*euse*, *adj.* laborious.

**labyrinthe**, *m.* labyrinth, maze.

**lac**, *m.* lake.

**lâche**, *adj. and s.* cowardly, coward.

**lâcher**, *v.* to loosen, let out, release, let go, fire.

**lâcheté**, *f.* cowardice, cowardly act.

**Lafayette** (Marquis de), statesman and soldier, took an active part in the American and in the French Revolution, also in that of 1830 (1757-1834).

**Laffitte** (Jacques), French financier (1767-1844).

**laid**, —*e*, *adj.* homely, ugly.

**laideur**, *f.* plainness, homeliness, ugliness.

**laine**, *f.* wool.

**laisser**, *v.* to let, leave, let alone; **se** — **faire**, let anything be done, be passive, not resist.

**lait**, *m.* milk; — **de chaux**, whitewash.

**lambeau**, *m.* rag, shred, strip.

**lame**, *f.* strip, blade, plate, wave.

**lamentable**, *adj.* lamentable, sorrowful, deplorable, distressing.

**lamentation**, *f.* lamentation.

**lampe**, *f.* lamp.

**lampion**, *m.* large lamp, store-lamp.

- lancer**, *v.* to dart, throw, hurl, throw out, let go.  
**langue**, *m.* language.  
**langue**, *f.* tongue, language.  
**languir**, *v.* to languish, stagnate; **languissant**, *-e*, languishing, languid.  
**lanterne**, *f.* lantern.  
**Laon**, city in the department of Aisne, 88 miles northeast of Paris, seized by the Prussians and scene of attempt by Napoleon to dislodge them (March 10, 1814).  
**laquais**, *m.* lackey.  
**laque**, *adj.* lac, lake; **gomme** —, gum-lac, gum-lake.  
**lard**, *m.* bacon.  
**large**, *adj. and m.* broad, wide, sweeping, width.  
**largement**, *adv.* widely, greatly.  
**larme**, *f.* tear; **pleurer à chaudes larmes**, to shed hot tears.  
**larve**, *f.* larva (of insects), phantom (antiquity).  
**larynx**, *m.* larynx.  
**las**, *-se*, *adj.* weary, tired.  
**lassitude**, *f.* weariness, exhaustion; **épuisé de** —, utterly exhausted.  
**latent**, *-e*, *adj.* latent, hidden.  
**latéral**, *-é*, *adj.* lateral, side.  
**latte**, *f.* lath.  
**Lauzet** (lac de), small lake near the village of le Lauzet in the department of Basses-Alpes.  
**laver**, *v.* to wash.  
**laveur**, *-euse*, *m., f.* washer, washer-woman, dishwasher (in the feminine also used for a machine for washing wool).  
**lazariste**, *m.* Lazarist (member of order founded in 1625 by Vincent de Paul, especially to train missionaries).  
**Je, la** (*l'* before vowels; *les, pl.*), *def. art.* the; **de la sorte**, in that way.  
**le, la** (*les, pl.*; *lui, leur, indirect*), *conj. pr.* him, her, it, so, them, to him, etc.  
**lecteur**, *m.* reader.  
**lecture**, *f.* reading.  
**légal**, *-e*, *adj.* legal.  
**léger**, *-ère*, *adj.* light, slight, agile.  
**légalement**, *adv.* lightly, slightly.  
**légion**, *f.* legion.  
**legs**, *m.* legacy.  
**léguer**, *v.* to bequeath.  
**légume**, *m.* vegetable.  
**Leipsick**, city in Saxony, scene of battle between the French and the Allies in 1813.  
**lendemain**, *adv.* following day, next day.  
**lent**, *-e*, *adj.* slow.

**lentement**, *adv.* slowly.

**lenteur**, *f.* slowness.

**léonin**, *-e, adj.* leonine.

**Léonidas**, Spartan king, perished at Thermopylæ with 300 Spartans, reigned 491 to 480 B.C.

**lèpre**, *f.* leprosy.

**lequel, laquelle** (*lesquels, lesquelles, pl.*), *rel. and int.*

*pr.* which, who, which? who?

**les**, see *le*.

**lésion**, *f.* lesion, injury.

**leste**, *adj.* nimble, quick, lively.

**lestement**, *adv.* quickly, lightly.

**léthargique**, *adj.* lethargic, drowsy.

**lettre**, *f.* letter; *pl.* letters, literature; *à la* —, literally.

**leur**, *conj. pr.* see *le*; *adj.* their; *le* —, theirs.

**levée**, *f.* gathering, collection, embankment, levee.

**lever**, *v.* to raise; *se* —, rise, arise; *m.* rising; — *du jour*, daybreak; *au soleil levant*, at sunrise; *levé, -e*, risen, up.

**levier**, *m.* lever.

**lèvre**, *f.* lip.

**lézard**, *m.* lizard.

**liaison**, *f.* intimacy.

**liasse**, *f.* bundle, file (of papers).

**libérateur, -trice**, *m., f.* liberator, deliverer.

**libération**, *f.* liberation.

**libérer**, *v.* to liberate, free.

**liberté**, *f.* liberty.

**libre**, *adj.* free.

**librement**, *adv.* freely.

**lichen**, *m.* lichen.

**lien**, *m.* bond.

**lier**, *v.* to bind, tie, tie up.

**lieu**, *m.* place; *au — de*, instead of; *donner — à*, to cause.

**lieue**, *f.* league (2½ miles).

**ligne**, *f.* line; *troupe de —*, troop of the line.

**limite**, *f.* limit.

**linge**, *m.* linen, piece of linen, cloth, washing.

**lion**, *m.* lion.

**lire**, *v.* to read.

**liseron**, *m.* bind-weed.

**lisière**, *f.* border, outskirts, verge, selvage, list (of cloth).

**lisser**, *v.* to smooth.

**lit**, *m.* bed; — *bateau*, bed having the shape of a boat (usually written: — *à bateau*).

**livide**, *adj.* livid.

**lividité**, *f.* lividness.

**livre**, *m.* book.

**livre**, *f.* pound, franc (often used instead of *franc*, especially in speaking of an income).

**livrer**, *v.* to deliver, give over,



- engage *in*, allow; *se* —, give oneself up, devote oneself to.
- Livry, village 12 miles east of Paris.
- Lobau (Mouton, comte de), French marshal and commander of the national guard (1770-1838).
- local, -e, *adj.* local.
- locataire, *m., f.* tenant; — principal(e), one who sublets apartments.
- loge, *f.* lodge, porter's room, box (theatre).
- logement, *m.* lodging, apartments.
- lors, *v.* to lodge, put up; *se* —, lodge oneself, take lodgings.
- logette, *f.* little lodge.
- logique, *f. and adj.* logic, logical.
- logis, *m.* house, dwelling, lodgings; corps de —, main building.
- loi, *f.* law; faire —, to become the rule.
- loin, *adv.* far, far away, afar, distant; de —, afar, from a distance; au —, far away, in the distance, afar.
- lointain, -e, *adj. and m.* distant, far away, distance.
- loisir, *m.* leisure.
- Londres, London.
- long, -ue, *adj. and m.* long, length; le — de, along; de — en large, to and fro; à la longue, in the long run.
- longer, *v.* to go along, run parallel with.
- longtemps, *adv.* long time, long, for a long time.
- longuement, *adv.* long; respirer —, to take a deep breath.
- longueur, *f.* length.
- loquace, *adj.* loquacious.
- loque, *f.* rag, tatter.
- loquet, *m.* latch.
- Lorraine, *f.* Lorraine, former province in northeastern France.
- lors, *adv.* then; *prep.* (with de), at the time of.
- lorsque, *conj.* when.
- louche, *adj.* squint-eyed, suspicious looking, equivocal.
- loucher, *v.* to squint, look askew.
- louer, *v.* to praise, rent; *se* —, praise oneself, hire oneself out.
- louis, *m.* louis (gold piece = \$4).
- Louis XVIII, king of France from 1814 to 1824 (with exception of the Cent-Jours), brother of Louis XVI and Charles X.
- loup, *m.* wolf; à pas de —, softly, stealthily.
- lourd, -e, *adj.* heavy, weighty.

**lourdement**, *adv.* heavily.  
**loyer**, *m.* rent.  
**lubie**, *f.* whim.  
**lucarne**, *f.* sky-light, garret window.  
**lucide**, *adj.* lucid.  
**lucidité**, *f.* lucidness, perspicacity.  
**lueur**, *f.* gleam, light, glimmer.  
**lugubre**, *adj.* lugubrious, mournful.  
**lugubrement**, *adv.* mournfully, dismally, dolefully.  
**lui**, *conj. pr.*, see **le**; *disj. pr.* him, it, he, to him, to her, etc., himself, itself.  
**lui-même**, **elle-même** (**eux-mêmes**, **elles-mêmes**, *pl.*), *pr.* himself, herself, itself, he himself, etc.  
**luire**, *v.* to shine.  
**lumière**, *f.* light.  
**lumineux**, **-euse**, *adj.* luminous, shining, radiant.  
**lune**, *f.* moon, moonlight.  
**Lunebourg**, German fortified town in the province of Hanover.  
**lunette**, *f.* telescope; *pl.* spectacles.  
**lustre**, *m.* lustre, chandelier.  
**lustrer**, *v.* to gloss; **se** —, become glossy; **lustré**, **-e**, glossy.  
**lutte**, *f.* struggle, wrestling.  
**lutter**, *v.* to struggle, wrestle.

**Lutzen**, Lützen, village in Saxony, scene of Napoleon's victory over the Prussians and Russians in 1813.

**luxe**, *m.* luxury.

**Luxembourg** (**le**), palace built between 1615 and 1620 for Marie de Médicis under the direction of Debrosse, now used as a senate chamber, the large park is in the rear (western border of the Latin Quarter).

**lynx**, *m.* lynx.

## M

**M.**, *abbreviation for* **Mon-sieur**; **m'**, see **me**.

**ma**, see **mon**.

**machin**, *m.* thing (applied to something of which one does not know the name, familiar).

**machinal**, **-e**, *adj.* mechanical.

**machinalement**, *adv.* mechanically.

**machine**, *f.* machine.

**mâchoire**, *f.* jaw.

**maçonner**, *v.* to build, wall up.

**maçonnerie**, *f.* masonry.

**madame**, *f.* madam, Mrs.; *abbreviated: M<sup>me</sup>.*

**Madeleine**, Madeleine, Magdalen.

**mademoiselle, f.** Miss, young lady; *abbreviated:* **M<sup>lle</sup>** (may be used in French without a name).

**Madrid, Madrid.**

**magiquement, adv.** magically, by magic.

**magistrat, m.** magistrate.

**magnifique, adj.** magnificent.

**Mahomet, founder of Mohammedanism, the Mohammedan era begins with his flight from Mecca in 622 (571-631).**

**mai, m.** May.

**maigre, adj. and s.** meagre, thin, thin person.

**maillot, m.** swaddling clothes or band.

**main, f.** hand; à — armée, by force (of arms).

**main-d'œuvre, f.** workmanship, manual labor.

**maintenant, adv.** now.

**maintenir, v.** to maintain, keep.

**maire, m.** mayor.

**mairie, f.** mayor's office, town-hall.

**mais, conj. and interj.** but, why!; — **oui**, yes indeed, why yes; — **non**, no indeed, no I tell you, why no.

**maison, f.** house; — **de ville**, town-hall.

**maître, m.** master, proprietor, foreman, boss.

**maitresse, f.** mistress; — **tringle**, principal rod.

**majesté, f.** majesty.

**majorité, f.** majority.

**mal, -e, adj.** (used in only a few phrases), bad, evil; **bon an — an**, year in year out.

**mal, adv. and m.** evil, wrong, harm, trouble, injury, malady, wrongly, badly, ill; **faire —**, to hurt.

**malade, adj. and s.** ill, sick, patient, sore, injured, dilapidated.

**maladie, f.** malady, illness, disease.

**mâle, adj. and m.** male.

**malentendu, m.** misunderstanding.

**malgré, prep.** in spite of.

**malfaiteur, m.** malefactor, evil-doer.

**malheur, m.** misfortune, bad luck.

**malheureux, -euse, adj. and s.** unhappy, unfortunate, wretched, unfortunate person, wretch.

**malice, f.** malice, mischievousness, roguishness.

**malin, -igne, adj.** cunning, sly, shrewd.

**malle, f.** trunk.

**malmener, v.** to maltreat.

**malpropreté**, *f.* slovenliness, dirtiness, indecency.

**malsain**, -e, *adj.* unhealthy.

**malveillant**, -e, *adj.* malevolent.

**maman**, *f.* mama.

**mame**, *f.*, *familiar abbreviation for madame*, cf. 'aunt' in the Southern States.

**mamselle**, *vulgar contraction of mademoiselle*.

**manche**, *f.* sleeve; *m.* handle.

**manège**, *m.* riding-school, manœuvre.

**manger**, *v.* to eat, eat up, squander, run through.

**manier**, *v.* to handle, manage.

**manière**, *f.* manner, way; **sans** —, unaffected; **de** — à, so as to.

**manifeste**, *v.* to manifest; **se** —, make oneself manifest.

**manille**, *f.* manille, iron ring to which prisoners are fastened.

**manœuvre**, *f.* manœuvre; — **de force**, all manœuvring necessary for firing a cannon; *m.* workman, hand.

**Manosque**, town in the department of **Basses-Alpes**, 35 miles southwest of Digne.

**manquer**, *v.* to be lacking, be missing, lack, miss, come near, fail; **vous nous avez manqué**, we missed you;

**manqué**, -e, missed, abortive.

**mansarde**, *f.* attic, garret, mansard-roof.

**mansardé**, -e, *adj.* provided with garrets, dormer.

**mansuétude**, *f.* mansuetude, gentleness.

**manteau**, *m.* mantle, cloak.

**manufacturier**, *m.* manufacturer.

**manuscrit**, *m.* manuscript. —

**marais**, *m.* marsh, swamp.

**Marais (le)**, quarter in Paris north of the **Hôtel de Ville**, more usually called the **Temple**.

**marbre**, *m.* marble.

**marchand**, *m.* merchant, deaf-er.

**marche**, *f.* march, walk, marching, gait, progress, step; **se mettre en** —, to begin marching or walking, set out.

**marché**, *m.* market; (**à**) **bon** —, cheap, cheaply.

**marchepied**, *m.* step, foot-rope; **faux** —, foot-rope at the end of the yard.

**marcher**, *v.* to march, walk, proceed, go; **il marchait devant lui**, he walked straight on or ahead.

**Marchiennes**, Belgian village 33 miles south of Brussels (there is also a French

village of this name in the department of Nord).

**mare**, *f.* pool.

**mars**, *f.* margin.

**margoton**, *f.* girl (familiar).

**marguillier**, *m.* churchwarden.

**mari**, *m.* husband.

**mariage**, *m.* marriage.

**marier**, *v.* to marry, marry off; *se* —, get married;

**marlée**, *f.* bride.

**maringotte**, *f.* small light wagon with movable seats (also written **maringote**).

**marital**, *-e*, *adj.* marital.

**maritime**, *adj.* maritime, naval.

**marmite**, *f.* pot, boiler.

**marmiton**, *m.* scullion.

**marmot**, *m.* brat, grotesque figure.

• **marmotte**, *f.* marmot.

**Marne** (*la*), river rising in the department of Haute-Marne and joining the Seine at Paris; Napoleon won four victories in five days along this river in 1814.

**marouffe**, *m.* rascal, scoundrel.

**marque**, *f.* mark.

**marquer**, *v.* to mark, show, indicate.

**marquis**, *-e*, *m.*, *f.* marquis, marchioness.

**marronnier**, *m.* French chestnut tree (bearing a larger nut than the **châtaignier**).

**mars**, *m.* March.

**marteau**, *m.* hammer.

**marteler**, *v.* to hammer.

**martingale**, *f.* martingale.

**martinet**, *m.* martinet, cat-o'-nine-tails, switch.

**martyr**, *m.* martyr.

**martyre**, *m.* martyrdom.

**masque**, *m.* mask.

**masquer**, *v.* to mask, conceal, hide.

**massacre**, *m.* massacre.

**masse**, *f.* mass, pile.

**masser**, *v.* to mass.

**massif**, *-ive*, *adj.* and *m.* massive, solid, solid mass.

**massue**, *f.* club.

**masure**, *f.* ruin, hovel.

**matelas**, *m.* mattress.

**matelot**, *m.* sailor, seaman.

**matériel**, *-le*, *adj.* material.

**maternel**, *-le*, *adj.* maternal.

**Mathieu**, Matthew.

**matière**, *f.* matter, material.

**matin**, *m.* morning; **de grand** —, very early.

**matinée**, *f.* morning.

**matines**, *pl.*, *f.* matins, morning prayers.

**maussade**, *adj.* cross, ill-humored, sour, sulky.

**mauvais**, *-e*, *adj.* and *s.* bad, wretched, evil, disagree-

- able, dirty, bad person, wretch.
- maxime**, *f.* maxim.
- Mayence**, Mayence or Mainz, city on the left bank of the Rhine in Germany, captured by Custine in 1792.
- me**, *conj. pr.* me, to me, for me.
- mécanique**, *f.* mechanics, machine.
- méchanceté**, *f.* meanness, spite, ill-nature, wickedness.
- méchant**, *-e, adj. and s.* mean, mischievous, bad, miserable, malicious, wicked, naughty, mean person, etc.
- mèche**, *f.* wick.
- méconnaissable**, *adj.* unrecognizable.
- médailion**, *m.* medallion, locket.
- médecin**, *m.* doctor, physician.
- médecine**, *f.* medicine.
- médical**, *-e, adj.* medical.
- méditation**, *f.* meditation.
- méfier (se)**, *v.* to distrust, be distrustful, be wary of (followed by *de*).
- meilleur**, *-e, adj.* better; *le —*, best.
- mélancolie**, *f.* melancholy, melancholia.
- mélancolique**, *adj.* melancholy.
- mêlée**, *f.* conflict, fray, hand-to-hand fight.
- mêler**, *v.* to mingle, mix, throw in with; *se —*, be mingled, mingle, be mixed.
- melon**, *m.* melon.
- melonnière**, *f.* melon-bed.
- membre**, *m.* member, limb.
- membrure**, *f.* limbs, frame.
- même**, *adj. and adv.* same, self, very, even; *de —*, in the same way; *de — que*, just as.
- mémoire**, *f.* memory; *m.* memoir, memorandum.
- menace**, *f.* threat; *de —*, threatening.
- menacer**, *v.* to menace, threaten.
- ménage**, *m.* housekeeping, household, family affairs; *femme de —*, see *femme*; *faire le —*, to do the housework; *faire bon —*, live happily together.
- ménager**, *v.* to husband, reserve, spare.
- mendiant**, *m.* beggar.
- mener**, *v.* to lead, bring, take.
- mensonge**, *m.* lie.
- mental**, *-e, adj.* mental.
- menteur**, *-euse, adj. and s.* lying, liar.
- mentir**, *v.* to lie.
- menton**, *m.* chin.
- menu**, *-e, adj. and m.* thin, small, trifling, bill of fare.

- méprendre (se)**, *v.* to be mistaken.
- méprise**, *f.* mistake, misapprehension.
- mépriser**, *v.* to despise; **méprisant**, *-e*, contemptuous.
- mer**, *f.* sea; **gens de —**, seafaring folk.
- merci**, *f.* mercy, thanks, thank you.
- mère**, *f.* mother.
- méridional**, *-e*, *adj.* southern.
- mérinos**, *m.* merino, wool (from Spanish sheep).
- mériter**, *v.* to merit, deserve.
- merlin**, *m.* cleaver.
- merveille**, *f.* marvel, wonder.
- merveilleux**, *-euse*, *adj.* wonderful, marvelous.
- message**, *m.* message.
- messe**, *f.* mass.
- mesure**, *f.* measure; **se prendre —**, to size each other up; **à — que**, in proportion as.
- mesurer**, *v.* to measure, weigh.
- mésuser**, *v.* to misuse, abuse (followed by *de*).
- métal**, *m.* metal.
- métallique**, *adj.* metallic.
- métamorphose**, *f.* metamorphosis.
- métaphore**, *f.* metaphor.
- méthodique**, *adj.* methodical.
- métier**, *m.* trade.
- mètre**, *m.* metre (39 inches).
- mettre**, *v.* to put, place, put on, set, take (time, etc.), slip (bolts); **y — le temps**, take a long time; **se — à**, begin; **se — en devoir**, set about; **se — en colère**, get angry; **bien (mal) mis**, well (badly) dressed.
- meuble**, *m.* piece of furniture, furniture; *pl.* furniture.
- meubler**, *v.* to furnish.
- meule**, *f.* millstone, haystack.
- meurtre**, *m.* murder.
- meurtrier**, *m.* murderer.
- meurtrir**, *v.* to bruise, make black and blue.
- meute**, *f.* pack of hounds.
- mi**, *adj. and adv.* (invariable), equally; **à — chemin**, half way; **à — jambes**, half way up the legs.
- miasme**, *m.* miasm, deadly exhalation.
- miaulement**, *m.* mewling, cat erawling.
- midi**, *m.* midday, noon, twelve o'clock, south.
- mien**, *-ne*, *poss. adj. pr.* (usually with article), mine.
- mieux**, *adv.* better, more; **le —**, best; **tant —**, so much the better; **de mon —**, the best I can.
- mignon**, *-ne*, *adj. and s.* dainty, darling.
- migraine**, *f.* sick-headache.
- Milan**, Milan.
- miliaire**, *adj.* military (ap-

- plied to a fever accompanied by eruptions resembling millet seeds).
- milieu**, *m.* middle, midst, surroundings, medium, milieu.
- militaire**, *adj.* military.
- mille**, *card.* one thousand.
- mille-pieds**, *m.* milleped, centiped.
- million**, *m.* million.
- millionnaire**, *m.* millionaire.
- minable**, *adj.* pitiful, shabby.
- mince**, *adj.* thin, slender, narrow.
- mine**, *f.* mien, look, appearance.
- mine**, *f.* mine.
- mineur**, *m.* miner.
- ministère**, *m.* department (of a cabinet minister), building for the administration offices.
- minuit**, *m.* midnight.
- minute**, *f.* minute.
- miraculeusement**, *adv.* miraculously.
- mirage**, *m.* mirage, optical illusion.
- miroir**, *m.* mirror.
- miroitement**, *m.* reflection (of light by a polished surface), brilliancy, flashing.
- mise**, *f.* setting, manner of dressing, dress; — **en liberté**, enlargement.
- miserable**, *adj. and s.* miserable, wretched, wretch.
- misère**, *f.* misery, destitution.
- mission**, *f.* mission.
- mitraille**, *f.* grape-shot, canister.
- Mlle**, see **mademoiselle**.
- M<sup>me</sup>**, see **madame**.
- mobile**, *adj.* movable, mobile.
- mobilier**, *m.* set of furniture, furniture.
- mode**, *f.* manner, style, fashion.
- modeste**, *adj.* modest.
- mœurs**, *pl., f.* manners, habits, customs.
- moi**, *conj. and disj. pr.* me, to me, I, myself; à —, help!
- moi-même**, *pr.* myself.
- moindre**, *adj.* less; le —, least.
- moineau**, *m.* sparrow.
- moins**, *adv.* less; le —, least; au —, du —, at least; de —, less.
- mois**, *m.* month.
- moisir**, *v.* to mold; **moisi**, *-e*, molded, moldy.
- moisissure**, *f.* moldiness, mold.
- moisson**, *f.* harvest.
- moissonneur**, *-euse, m., f.* harvester, reaper.
- moiteur**, *f.* moisture, dampness.
- moitié**, *f.* half; à —, half.
- môme**, *m., f.* little one, brat.
- moment**, *m.* moment.
- mon**, **ma** (**mes**, *pl.*), *poss. adj. pr.* my.



**monarchie**, *f.* monarchy.

**monceau**, *m.* heap.

**monde**, *m.* world, people, society; **grand** —, society; **gens du** —, society people, fashionable people; **petit** —, poor people; **tout le** —, everybody.

**Mondétour (ruelle)**, street on the northern bank of the Seine, a short distance from the **île de la Cité** (now called **rue**, not **ruelle**).

**monétaire**, *adj.* monetary, on a coin.

**Moniteur** (*full name*: **le — universel**), official journal of the French government from 1800 to 1869, founded in 1789 by the bookseller Panckoucke.

**monnaie**, *f.* change, coin.

**monologue**, *m.* monologue.

**monseigneur**, *m.* lord, my Lord, your Grace.

**monsieur** (*messieurs*, *pl.*), *m.* mister, sir, gentleman, this gentleman; *abbreviated*: **M.**, **Mr.**

**monstre**, *m.* monster.

**monstrueux**, *-euse*, *adj. and s.* monstrous.

**montagne**, *f.* mountain.

**Montdidier**, village in the department of **Somme**, 20 miles southeast of Amiens.

**Montenotte**, Italian village

near Genoa, scene of victory of Napoleon over the Austrians in 1796.

**monter**, *v.* to mount, go up, take up; **montant**, *-e*, *adj. and m.* rising, high, amount, bed-post, door-post.

**Montfermeil**, village 10 miles east of Paris.

**montre**, *f.* watch.

**montrer**, *v.* to show, show how, brandish; — **du doigt**, point at.

**Montreuil-sur-Mer**, village in the department of **Pas-de-Calais**, 46 miles northwest of Arras.

**moquer**, *v.* to mock, ridicule. **moral**, *-e*, *adj. and f.* moral, mental, morals, severe lecture.

**morceau**, *m.* morcel, bit, piece.

**mordre**, *v.* to bite, hold fast.

**morne**, *adj.* sad, gloomy.

**mort**, *f.* death; **la — dans l'âme**, sick at heart.

**mortier**, *m.* mortar, mortier.

**Moscou**, Moscow (captured by Napoleon in 1812).

**mot**, *m.* word.

**motif**, *m.* motive.

**motte**, *f.* clod, lump (of earth).

**mouchard**, *m.* spy, police-spy.

**mouche**, *f.* fly.

**moucher**, *v.* to snuff; **se** —, blow one's nose.

**mouchoir**, *m.* handkerchief.

**mougick**, *m.* moujik (Russian peasant; also written **moujik** and **mougik**).

**mouillage**, *m.* anchorage.

**mouiller**, *v.* to wet, soak, anchor; **mouillé**, *-e*, wet, anchored; **tirer au doigt mouillé**, to guess which is the wet finger (when several are presented of which one is wet beneath).

**mourir**, *v.* to die; **se** —, be dying; **mourant**, *-e*, *adj.* and *s.* dying, dying person; **mort**, *-e*, *adj.* and *s.* dead, dead man, etc.; **faire le mort**, to feign death.

**mousqueterie**, *f.* musketry.

**mousse**, *f.* moss.

**mousseline**, *f.* muslin.

**mouton**, *m.* sheep, mutton.

**mouvement**, *m.* movement, motion, gesture.

**mouvoir**, *v.* to move; **se** —, move.

**moyen**, *-ne*, *adj.* and *s.* average, mean, medium, middle, means.

**moyennant**, *prep.* by means of.

**muet**, *-te*, *adj.* and *s.* mute, silent, dumb person.

**mufle**, *m.* snout.

**multiplier**, *v.* to multiply.

**multitude**, *f.* multitude, great number.

**municipal**, *-e*, *adj.* municipal.

**munir**, *v.* to supply, provide.

**munition**, *f.* ammunition; *pl.* ammunition, stores.

**mur**, *m.* wall.

**mûr**, *-e*, *adj.* ripe, mature.

**muraille**, *f.* thick or high wall, rampart.

**murer**, *v.* to wall up.

**murmurer**, *v.* to murmur, mutter.

**muscle**, *m.* muscle.

**musculaire**, *adj.* muscular.

**musique**, *f.* music, sound of music, band.

**musoir**, *m.* pier (especially its rounded extremity).

**mystère**, *m.* mystery.

**mystérieux**, *-euse*, *adj.* mysterious.

## N

**n'**, see **ne**.

**nage**, *f.* swimming; **se jeter à la** —, to leap into the water.

**nager**, *v.* to swim, float; — **entre deux eaux**, swim under water.

**naïf**, *-ive*, *adj.* ingenuous, artless, simple.

**nain**, *m.* dwarf.

**naissance**, *f.* birth, beginning

**naître**, *v.* to be born, arise.

- naïveté**, *f.* ingenuousness, artlessness, simplicity.
- Nanterre**, town 7 miles west of Paris, traditional birthplace of Sainte Geneviève, patron saint of Paris.
- Napoléon**, see note to p. 153, l. 12.
- nappe**, *f.* tablecloth.
- narine**, *f.* nostril.
- nasal**, *-e*, *adj.* nasal.
- natation**, *f.* swimming.
- natif**, *-ive*, *adj. and s.* native, natural.
- national**, *-e*, *adj.* national.
- natte**, *f.* mat, matting, plait.
- nature**, *f.* nature.
- naturel**, *-le*, *adj. and m.* natural, disposition, nature, naturalness.
- naturellement**, *adv.* naturally.
- naufnage**, *m.* shipwreck.
- navire**, *m.* ship, vessel.
- navrer**, *v.* to break the heart of; **navrant**, *-e*, heartrending, distressing; **navré**, *-e*, heartbroken.
- ne**, *adv.* (usually with **pas**, **point**, etc.), not.
- néanmoins**, *adv.* nevertheless, notwithstanding.
- nécessaire**, *adj. and m.* necessary, what is necessary, needs.
- nécessiteux**, *-euse*, *adj. and s.* needy, indigent, needy person.
- négatif**, *-ive*, *adj.* negative.
- négrier**, *m.* slaver, slave dealer.
- neige**, *f.* snow.
- neiger**, *v.* to snow.
- net**, *-te*, *adj.* neat, clear, net.
- nettement**, *adv.* clearly, plainly, flatly.
- neuf**, *card.* nine.
- neuf**, *neuve*, *adj.* new.
- Neustadt**, name of a number of German towns, especially in Bavaria, Prussia and Saxony (the town referred to in the text is in southwestern Prussia).
- New-York**, New York.
- nez**, *m.* nose; **faire un —**, to draw a nose, do a little drawing.
- ni**, *conj.* nor; — . . . —, neither . . . nor.
- niche**, *f.* niche, recess, kennel.
- Nicolette**, a proper name which owed its popularity to the Old French chante-fable *Aucassin et Nicolette*.
- nid**, *m.* nest.
- nier**, *v.* to deny.
- nimbe**, *m.* nimbus.
- Nîmes**, city in the lower Rhone valley, 33 miles southwest of Avignon.
- nîmois**, *-e*, *adj. and s.* inhabitant or citizen of Nîmes, of Nîmes (written **Nîmois** when *s.*).

**nippe**, *f.* article of apparel;  
*pl.* clothes.

**niveau**, *m.* level.

**noble**, *adj. and s.* noble.

**noce**, *f.* wedding; *pl.* wedding.

**nocturne**, *adj.* nocturnal,  
night.

**Noël**, *m.* Christmas.

**nœud**, *m.* knot.

**noir**, *-e, adj. and s.* black, dark,  
gloomy, blackness, gloom;  
— *de fumée*, *m.* lampblack.

**noirâtre**, *adj.* blackish.

**noirceur**, *f.* blackness, base-  
ness, underhand action.

**noircir**, *v.* to blacken, turn  
black.

**nom**, *m.* name; **petit** —, first  
(Christian) name.

**nombre**, *m.* number.

**nombreux**, *-euse, adj.* nu-  
merous.

**nomination**, *f.* nomination,  
appointment.

**nommer**, *v.* to name, appoint;  
**se** —, be called, give one's  
name, be named; **nommé**,  
*-e, adj. and s.* named, one  
called; **à point nommé**, at  
the appointed time.

**non**, *adv.* no, not; — **pas**, not,  
not at all; — **seulement**,  
not only (Littré writes:  
— **seulement**).

**non-payé**, *-e, adj.* not paid,  
unpaid.

**Normandie** (*rue de*), small

street in the **Marais** or  
Temple quarter.

**Norvège**, *f.* Norway.

**nos**, see **notre**.

**notable**, *adj. and s.* notable.

**notaire**, *m.* notary.

**note**, *f.* note, bill.

**notre** (**nos**, *pl.*), *poss. adj. pr.*  
our.

**nôtre**, *poss. adj. pr.* (usually  
with article), ours.

**Notre-Dame**, the celebrated  
metropolitan church of  
Paris, begun in 1163; **pont**  
—, bridge extending from  
the **île de la Cité** over the  
northern arm of the Seine.

**nouveaux**, *-euse, adj.* knotty,  
knotted.

**nourrir**, *v.* to nourish, nurse,  
feed, support.

**nourriture**, *f.* food.

**nous**, *conj. and disj. pr.* we,  
us, to us, etc.

**nous-mêmes**, *pr.* we our-  
selves, ourselves.

**nouveau** (**nouvel** before vow-  
els), *-elle, adj.* new, other;  
**de** —, anew, again; **du** —,  
something new, some more;  
— **venu**, *m.* newcomer;  
— **-né**, *m.* new-born child.

**nouvellement**, *adv.* recently.

**novembre**, *m.* November.

**noyer**, *v.* to drown; **se** —,  
drown oneself, be drowned,  
drown.

**nu**, -e, *adj.* naked, bare;  
— **-pieds, pieds nus**, barefooted; — **-tête**, bareheaded; **mettre à —**, to strip, bare.

**nuage**, *m.* cloud.

**nuance**, *f.* shade, gradation.

**nuancer**, *v.* to shade, tint.

**nuée**, *f.* thick cloud.

**nuire**, *v.* to injure, be harmful.

**nuit**, *f.* night, nightfall, darkness, dark, ignorance; **très —**, very dark.

**nul**, -le, *adj. and pr.* no, no one, null, of no importance.

**nullement**, *adv.* in no wise, by no means.

**nullité**, *f.* nullity, invalidity, flaw.

**numéro**, *m.* number, issue, copy (*abbreviated: n<sup>o</sup>*).

**numéroter**, *v.* to number.

**nuque**, *f.* nape of the neck.

## O

**ô**, *interj.* oh!

**obéir**, *v.* to obey, comply with.

**obéissance**, *f.* obedience.

**objet**, *m.* object, article.

**obligation**, *f.* obligation.

**obligerment**, *adv.* obligingly.

**obliger**, *v.* to oblige; **obligeant**, -e, obliging, courteous.

**obliquement**, *adv.* obliquely.

**oblong**, -ue, *adj.* oblong.

**obscène**, *adj.* obscene.

**obscur**, -e, *adj. and m.* obscure, dark, dark side, dark depths.

**obscurément**, *adv.* obscurely.

**obscurité**, *f.* obscurity, darkness.

**obséder**, *v.* to beset, possess.

**observation**, *f.* observation, watch.

**observatoire**, *m.* observatory.

**observer**, *v.* to observe, watch.

**obstacle**, *m.* obstacle.

**obtenir**, *v.* to obtain, get.

**occasion**, *f.* occasion, opportunity; **dans l'—**, on occasion.

**occupation**, *f.* occupation.

**occuper**, *v.* to occupy; **s'—**, occupy oneself, be occupied, pay attention; **occupé**, -e, occupied, busy.

**ocre**, *m.* ochre.

**octobre**, *m.* October.

**octogénaire**, *m.* octogenarian.

**odeur**, *f.* odor.

**odieux**, -euse, *adj.* odious, hateful.

**odorant**, -e, *adj.* odorous, fragrant, sweet-smelling.

**œil (yeux, pl.)**, *m.* eye.

**œuf**, *m.* egg.

**œuvre**, *f.* work, fabric (fund set aside usually for repairs of the church, also the construction itself).

**offense**, *f.* offense.

**offenser**, *v.* to offend.

**office**, *m.* office, duty, business, prayers, service, public worship.

**officiel**, *-le, adj.* official.

**officier**, *m.* officer.

**offrir**, *v.* to offer; *s'*—, offer oneself, be presented.

**oh**, *interj.* oh!

**Ochain** (*ravin d'*), ravine in the battle-field of Waterloo.

**oiseau**, *m.* bird.

**oisif**, *-ive, adj. and s.* lazy, loafer, idler.

**Olympie**, Olympia.

**ombre**, *f.* shade, shadow; *à l'*—, in the shade, in jail (*slang*).

**ombrelle**, *f.* parasol.

**omettre**, *v.* to omit.

**omnibus**, *m.* omnibus.

**on**, *indef. pr.* one, people, we, you, they, etc.

**oncle**, *m.* uncle.

**onduler**, *v.* to undulate.

**ongle**, *m.* finger-nail, nail.

**onze**, *card.* eleven (*elision* no longer allowed before this numeral).

**opacité**, *f.* opaqueness.

**opération**, *f.* operation.

**opérer**, *v.* to operate; *s'*—, be effected, wrought.

**opiniâtre**, *adj.* obstinate, stubborn.

**opinion**, *f.* opinion.

**opposer**, *v.* to oppose; *s'*—, oppose; **opposé**, *-e*, opposed, opposite, contrary.

**opposition**, *f.* opposition.

**oppresser**, *v.* to oppress, hinder (*respiration*).

**opulent**, *-e, adj.* opulent, wealthy.

**or**, *conj.* now, but.

**or**, *m.* gold.

**oracle**, *m.* oracle.

**orage**, *m.* storm.

**orageux**, *-euse, adj.* stormy.

**oranger**, *m.* orange tree.

**orateur**, *m.* orator.

**oratoire**, *m.* oratory, chapel.

**ordinaire**, *adj.* ordinary, usual; *à l'*—, *d'*—, ordinarily.

**ordinairement**, *adv.* ordinarily.

**ordonner**, *v.* to order.

**ordre**, *m.* order.

**oreille**, *f.* ear.

**oreiller**, *m.* pillow.

**orfèvrerie**, *f.* goldsmith's trade, gold and silver ware or articles.

**orfraie**, *f.* sea-eagle, osprey.

**orgue**, *m.* (*f. in pl.*), organ; — *de Barbarie*, hand-organ (*corruption for Barbari*, manufacturer of Modena).

**orgueil**, *m.* pride, arrogance.

**origine**, *f.* origin.

**Orion**, *m.* Orion.

**orme**, *m.* elm.

**ornier**, *v.* to ornament. adorn.

ornière, *f.* rut.  
 orphelin, -e, *m.*, *f.* orphan.  
 orthographie, *f.* orthography, spelling.  
 os, *m.* bone.  
 oscillation, *f.* oscillation, swinging, swing.  
 osciller, *v.* to oscillate, swing, fluctuate, waver.  
 oser, *v.* to dare.  
 osier, *m.* osier, willow; *en* —, wicker.  
 osselet, *m.* small bone; *pl.* knuckle-bones.  
 ossifier, *v.* to ossify.  
 ôter, *v.* to remove, take off or away or out.  
 ou, *conj.* or; — . . . —, either . . . or.  
 où, *adv.* where, in which, when.  
 ouate, *f.* wadding, cotton wool.  
 ouater, *v.* to wad, pad.  
 oubli, *m.* forgetfulness, oblivion.  
 oublier, *v.* to forget.  
 oublieux, -euse, *adj.* and *s.* forgetful, one who forgets.  
 ouest, *m.* west; rue de l'Ouest, street running southwest from the southwest corner of the Montparnasse cemetery in Paris.  
 oui, *adv.* yes.  
 oui-dire, *m.* hearsay.  
 ouragan, *m.* hurricane.

Ourcq (l'), small river running from the Aisne to the Marne, into which it empties near Meaux.  
 outil, *m.* tool.  
 outre, *prep.* and *adv.* beyond, besides; *en* —, in addition, besides.  
 ouverture, *f.* opening, aperture.  
 ouvrage, *m.* work.  
 ouvrier, -ère, *adj.* and *s.* working, workman, workwoman, working girl.  
 ouvrir, *v.* to open; s'—, open, unbosom oneself; ouvert, -e, open, unreserved; à ciel ouvert, exposed to heaven, uncovered.  
 oxyder, *v.* to oxidize; oxydé, -e, rusty.

## P

page, *f.* page.  
 paille, *f.* straw, straw-bottom.  
 pain, *m.* bread, loaf; — à cacheter, wafer.  
 paire, *f.* pair.  
 paisible, *adj.* peaceful.  
 paisiblement, *adv.* peacefully.  
 paix, *f.* peace.  
 palais, *m.* palace.  
 Palaiseau, village near Versailles.  
 pâle, *adj.* pale.  
 pâleur, *f.* pallor, paleness.

**palier**, *m.* landing (of a stair-case).

**pâlir**, *v.* to become pale.

**palper**, *v.* to feel (of).

**palpitation**, *f.* palpitation, throbbing, throb.

**palpiter**, *v.* to palpitate, throb, quiver.

**pan**, *m.* side, face, skirt, flap, fold, wall, tail of a coat; — **coupé**, canted angle.

**pandour**, *m.* pandour, brutal fellow.

**panier**, *m.* basket.

**panoplie**, *f.* panoply.

**panser**, *v.* to dress (wounds).

**pantalou**, *m.* trousers, pair of trousers.

**pantoufle**, *f.* slipper.

**pantre**, *m.* fool, victim, 'goat' (slang, also written **pante**).

**papa**, *m.* papa.

**papeterie**, *f.* paper-mill, stationery.

**papier**, *m.* paper.

**papillon**, *m.* butterfly.

**pâquerette**, *f.* Easter-daisy, daisy.

**paquet**, *m.* package, pack, load.

**par**, *prep.* through, by, with, on account of, for, along, by way of, per, in, on; — **ci** . . . — **là**, here . . . there, here and there.

**paradis**, *m.* paradise.

**paraître**, *v.* to appear.

**parallélisme**, *m.* parallelism, comparison.

**paralyser**, *v.* to paralyze.

**paralysie**, *f.* paralysis.

**parapet**, *m.* parapet,

**parapluie**, *m.* umbrella.

**paratonnerre**, *m.* lightning-rod.

**paravent**, *m.* screen.

**parce que**, *conj.* because.

**parcourir**, *v.* to run over or through, pass over.

**par-dessous**, see **dessous**.

**par-dessus**, see **dessus**.

**pardessus**, *m.* overcoat.

**pardi**, *interj.* sure! etc.

**pardieu**, *interj.* Lord! etc.

**pardon**, *m.* pardon, I beg your pardon.

**pardonner**, *v.* to pardon.

**pareil**, *-le*, *adj. and s.* similar, like, such, equal, such a.

**parent**, *-e*, *m., f.* relative; *pl.* relatives, parents.

**parer**, *v.* to adorn, ward off.

**paresse**, *f.* laziness, idleness.

**paresseux**, *-euse*, *adj. and s.* lazy, lazy person.

**parfait**, *-e*, *adj.* perfect.

**parfaitement**, *adv.* perfectly.

**parfois**, *adv.* at times.

**parfum**, *m.* perfume.

**parier**, *v.* to wager, bet.

**Paris**, *m.* Paris.

**parisien**, *-ne*, *adj.* Parisian.

**parlement**, *m.* parliament (usually judicial).



**parlementaire**, *m.* bearer of a flag of truce, officer sent to communicate with the enemy.

**parlementer**, *v.* to parley.

**parler**, *v.* to speak, talk.

**parmi**, *prep.* among.

**paroi**, *f.* wall, partition.

**paroisse**, *f.* parish, parish-church.

**paroissien**, *-ne, adj. and s.* parishional, parishioner.

**parole**, *f.* word, speech; **prendre la** —, to take up the conversation, speak.

**paroxysme**, *m.* paroxysm, fit.

**parquet**, *m.* bar, French floor.

**part**, *f.* part, direction; **à** —, aside; — **à deux**, 'halves'; **quelque** —, somewhere; **de — et d'autre**, on both sides; **de — en** —, from one side to the other, through and through.

**partage**, *m.* share, portion, distribution.

**partager**, *v.* to share, divide.

**parti**, *m.* party, side, decision;

**prendre le** —, to make up one's mind; **prendre son** —, make up one's mind; become resigned; **prendre mon** —, take my part; **prendre un** —, make a decision; **tirer — de**, reap advantages from.

**participe**, *m.* participle.

**particularité**, *f.* peculiarity.

**particulier**, *-ère, adj.* particular, peculiar, private.

**particulièrement**, *adv.* particularly.

**partie**, *f.* part, portion, party, game, match.

**partir**, *v.* to depart, leave, begin, go off; **à — de**, from.

**partout**, *adv.* everywhere.

**parvenir**, *v.* to reach, attain, arrive, succeed.

**pas**, *m.* step, pace; **encore un — de fait**, another step forward.

**pas**, *adv.* not, no; **ne . . . —**, not, no.

**passage**, *m.* passage, passing, road, way, room for passing, covered gallery for persons on foot.

**passe-partout**, *m.* latch-key.

**passe-port**, *m.* passport.

**passer**, *v.* to pass, pass over, go by, go, put on, project, stick out; **se** —, pass, happen, take place; **passant**, *-e, adj. and s.* passing, passer-by, traveler; **passé**, *-e, adj. and m.* passed over, past.

**passereau**, *m.* sparrow.

**passion**, *f.* passion, love.

**passionner**, *v.* to impassion, move; **passionné**, *-e*, passionate.

**patatras**, *m.* (usually used as interjection), thump, bang! crack!

**patauger**, *v.* to tramp in the mud, talk nonsense.

**patente**, *f.* license (for exercise of a trade).

**paternité**, *f.* paternity.

**patience**, *f.* patience; **prendre** —, to be patient.

**patois**, *m.* patois.

**patriotisme**, *m.* patriotism.

**patrouille**, *f.* patrol.

**patte**, *f.* paw, foot.

**pâturage**, *m.* pasture, grazing.

**paupière**, *f.* eyelid.

**pause**, *f.* pause.

**pauvre**, *adj. and s.* poor, pitiful, sorry, poor person.

**pauvrement**, *adv.* poorly, penuriously.

**pauvreté**, *f.* poverty.

**pavé**, *m.* pavement, paving-stone.

**paver**, *v.* to pave.

**pavillon**, *m.* pavilion, wing of a house, small building not connected with the main building.

**payer**, *v.* to pay, pay for.

**pays**, *m.* country, district; **comme on dit dans le —**, as they say around here.

**paysan**, *-ne, m., f. and adj.* peasant, of a peasant.

**peau**, *f.* skin.

**péché**, *m.* sin.

**pêcher**, *v.* to sin.

**pêcheur**, **pêcheresse**, *m., f.* sinner.

**pêcheur**, *-euse, m., f.* fisherman, fisherwoman.

**pédagogue**, *m.* pedagogue.

**pédant**, *-e, adj.* pedantic.

**peindre**, *v.* to paint, picture.

**peine**, *f.* suffering, grief, pain, difficulty, trouble, labor; **faire de la — à**, to pain; **à —**, scarcely; **à grand'—**, with much difficulty; **c'est à — s'il**, he scarcely; **homme de —**, laborer.

**peinture**, *f.* painting.

**pêle-mêle**, *adv.* pell-mell, helter-skelter.

**pelisse**, *f.* pelisse, cloak trimmed with fur.

**peloton**, *m.* small ball, platoon, company.

**pelotonner**, *v.* to roll up into balls, form in platoons; **se —**, roll oneself up, group together, form in platoons.

**peluche**, *f.* plush.

**pénalité**, *f.* penalty, body of penal law.

**pencher**, *v.* to bend, lean, incline, tilt; **se —**, bend, bend down, lean, bend lower; **penché**, *-e*, bent, bowed, leaning.

**pendant**, *prep.* during; — *que, conj.* while.

**pendre**, *v.* to hang, hang up.

**pendule**, *f.* clock, mantel-clock; *m.* pendulum.

**pêne**, *m.* bolt, pin.

**pénétration**, *f.* penetration.

**pénétrer**, *v.* to penetrate, enter, go in, invade, see through, solve.

**pénible**, *adj.* distressing, painful, difficult, laborious.

**péniblement**, *adv.* with difficulty, painfully.

**pénitent**, *-e*, *m., f.* penitent.

**pénombre**, *f.* penumbra, partial shadow, uncertain light.

**pensée**, *f.* thought.

**penser**, *v.* to think.

**penseur**, *m.* thinker.

**pensif**, *-ive*, *adj.* thoughtful, in thought, pensive.

**pensionnaire**, *m., f.* boarder (in a school or otherwise).

**pensionnat**, *m.* boarding-school.

**pente**, *f.* slope, declivity, propensity.

**pépinière**, *f.* nursery; **la Pépinière**, the Nursery in the garden of the Luxembourg.

**perceptible**, *adj.* perceptible.

**perception**, *f.* perception, collecting (taxes).

**percer**, *v.* to pierce, run through, go or wear through.

**percevoir**, *v.* to perceive, collect.

**perche**, *f.* pole

**percher**, *v.* to perch.

**perdition**, *f.* perdition.

**perdre**, *v.* to lose, ruin; **se —**, lose oneself, get lost, be lost; **pays perdus**, forlorn districts.

**perdrix**, *f.* partridge.

**père**, *m.* father; **grand —**, grandfather.

**Père-Lachaise**, largest of the Parisian cemeteries, in eastern section of Paris.

**peremptoire**, *adj.* peremptory.

**perfectionner**, *v.* to perfect.

**péril**, *m.* peril, risk.

**périlleux**, *-euse*, *adj.* perilous.

**période**, *f.* period.

**péripétie**, *f.* sudden turn of fortune.

**périr**, *v.* to perish.

**perle**, *f.* pearl.

**perler**, *v.* to bead, stand out in drops.

**permettre**, *v.* to permit, allow.

**permission**, *f.* permission.

**Perpétue**, saint and martyr of Carthage (181-203).

**perpétuel**, *-le*, *adj.* perpetual.

**perpétuité**, *f.* perpetuity; **à —**, for life.

**perplexité**, *f.* perplexity.

**perquisition**, *f.* perquisition, search, inquiry.

**perron**, *m.* perron, elevated stone landing.

**persévérance**, *f.* perseverance.

**persévérer**, *v.* to persevere, continue.

**persienne**, *f.* outside Venetian blind, window-blind.

**persister**, *v.* to persist; **persistant**, *-e*, persistent.

**personnage**, *m.* personage, person, figure.

**personne**, *f.* person; *m.* no one, any one; *ne . . .* —, no one.

**personnel**, *-le*, *adj.* personal.

**personnellement**, *adv.* personally.

**personnifier**, *v.* to personify.

**perte**, *f.* loss.

**pesanteur**, *f.* weight, heaviness, drowsiness.

**pesée**, *f.* weighing, prizing, pressing, pressure.

**peser**, *v.* to weigh, rest, dwell (upon); **pesant**, *-e*, heavy.

**petit**, *-e*, *adj. and s.* small, little, short, slight, small person, little one, young; *en* —, on a small scale.

**petite-fille**, see *filie*.

**petitesse**, *f.* smallness, small size.

**Petite-Truanderie** (*rue de la*), small street running into the *rue Mondétour*.

**petit-fils**, see *filis*.

**Petit-Picpus**, the term *Picpus* is applied to four religious orders, originating in the

*rue de Picpus* in Paris (the convent and street referred to in the text no longer exist; there is at present a street, boulevard and seminary of this name south of the *place de la Nation*).

**Pétrarque**, Petrarch, the celebrated Italian poet (1304-1374).

**pétrifier**, *v.* to petrify.

**peu**, *adv. and m.* little, not very, few.

**peuh**, *interj.* phew! my!

**peuple**, *m.* people, common people, lower classes.

**peuplier**, *m.* poplar.

**peur**, *f.* fear; **avoir** —, to be afraid; **faire** — *à*, to frighten.

**peut-être**, *adv.* perhaps.

**phase**, *f.* phase, stage.

**phénomène**, *m.* phenomenon.

**philanthrope**, *m.* philanthropist.

**philosophe**, *m.* philosopher.

**philosophie**, *f.* philosophy.

**phosphorique**, *adj.* phosphoric.

**phrase**, *f.* phrase.

**physionomie**, *f.* physiognomy, face, expression.

**physique**, *adj.* physical.

**pic**, *m.* peak; *à* —, perpendicularly, directly above.

**picard**, *-e*, *adj. and s.* Picard, inhabitant of the old prov-

- ince of Picardy (written Picard when s.).  
**pichenette**, *f.* fillip.  
**pièce**, *f.* piece, room; **tout d'une** —, as of one piece, stiffly; — **de canon**, cannon; — **de huit**, eight-pounder; — **blanche**, silver piece.  
**pie**, *m.* foot; — **de nez**, mocking gesture, 'long nose.'  
**piège**, *m.* trap.  
**pierre**, *f.* stone.  
**pignon**, *m.* gable.  
**pile**, *f.* pile.  
**pilier**, *m.* pillar.  
**piller**, *v.* to plunder, pilfer, purloin.  
**pilotis**, *m.* pile-work; *pl.* piles.  
**pin**, *m.* pine-tree, fir.  
**pinceau**, *m.* brush (of a painter).  
**pincement**, *m.* pinching, contraction, compression, biting.  
**pincer**, *v.* to pinch.  
**pipe**, *f.* pipe.  
**piquer**, *v.* to prick, sting, bite.  
**pire**, *adj.* worse; **le** —, worst.  
**pis**, *adv.* worse; **le** —, worst; **tant** —, so much the worse.  
**piste**, *f.* track, trace.  
**pistole**, *f.* pistole (= 10 francs).  
**pistolet**, *m.* pistol.  
**pitié**, *f.* pity.  
**pivot**, *m.* pivot.  
**placard**, *m.* cupboard.  
**place**, *f.* place, square, room,
- stead, fortress; **sur** —, on the spot.  
**placement**, *m.* placing, investment.  
**placer**, *v.* to place.  
**placidité**, *f.* placidity, calmness.  
**plafond**, *m.* ceiling.  
**plaie**, *f.* wound.  
**plain**, — *e*, *adj.* level, flat; **de** — **pied**, on a level, on a par.  
**plaindre**, *v.* to pity; **se** —, complain.  
**plaine**, *f.* plain.  
**plainte**, *f.* complaint, wail.  
**plaintif**, — *ive*, *adj.* plaintive.  
**plaire**, *v.* to please; **se** —, take pleasure (in).  
**plaisanterie**, *f.* joke.  
**plaisir**, *m.* pleasure; **faire** — **à**, to please.  
**plan**, *m.* plan, plane.  
**planche**, *f.* plank, board.  
**plancher**, *m.* floor.  
**planter**, *v.* to plant, place, plant with trees.  
**plat**, *m.* dish, portion.  
**plat**, — *e*, *adj.* and *m.* flat, flat side; **à** —, flat, flat on the ground; **à** — **ventre**, flat on the stomach.  
**plateau**, *m.* platter, plateau.  
**plate-bande**, *f.* plat-band, border.  
**platitude**, *f.* platitude; *pl.* senseless talk.

**plâtras**, *m.* old plaster, piece of old plaster, rubbish.

**plâtre**, *m.* plaster.

**plein**, *-e*, *adj.* full, open (air, sea, etc.); **en pleine rue**, in the middle of the street, right in the street; **en** —, fully.

**pleinement**, *adv.* fully, entirely.

**plénitude**, *f.* fulness.

**pleur**, *m.* weeping; *pl.* tears.

**pleurer**, *v.* to weep, weep for.

**pleureur**, *-euse*, *adj.* tearful.

**pleuvoir**, *v.* to rain.

**pli**, *m.* fold, crease, wrinkle.

**plier**, *v.* to fold, bend.

**plisser**, *v.* to plait, crease, wrinkle.

**plomb**, *m.* lead.

**plonger**, *v.* to plunge, dive, sink in, stick or thrust in, penetrate; **plongé**, *-e*, plunged, sunk.

**ployer**, *v.* to bend.

**pluie**, *f.* rain.

**plume**, *f.* feather(s), pen.

**plumeau**, *m.* feather-duster.

**Plumet** (rue), street on the left bank of the Seine southeast of the Jardin des Plantes (there is no street of this name now in the faubourg Saint-Germain).

**plupart**, *f.* greater part, most.

**pluriel**, *-le*, *adj.* and *m.* plural.

**plus**, *adv.* and *m.* more, to-

gether with, no more; **le** —, (the) most; **ne** . . . —, no longer; **de** —, in addition, more; **non** —, no longer, either; — . . . —, the more . . . the more; **de** — **en** —, more and more.

**plusieurs**, *adj.*, *pl.* several.

**plutôt**, *adv.* rather, sooner.

**pluvial**, *-e*, *adj.* rainy, of rain.

**poche**, *f.* pocket, pouch, bag.

**pochon**, *m.* blow on the eye, black and blue spot.

**poésie**, *f.* poetry, poesy, verse.

**poète**, *m.* poet.

**Poichevert** (rue de), street in Digne.

**poids**, *m.* weight.

**poignant**, *-e*, *adj.* poignant, sharp, acute, pointed.

**poigne**, *f.* strength of the wrist, grasp, fist (familiar); **à** — **-main**, with the fist.

**poignée**, *f.* handful; **à** —, by handfuls, in the fist.

**poignet**, *m.* wrist; **à plein** —, with a firm grasp, firmly.

**poil**, *m.* hair (of the body, of an animal).

**poindre**, *v.* to dawn.

**poing**, *m.* fist, hand; **à plein** —, with a clenched fist.

**point**, *m.* point, place, degree; **à** —, just right, in the nick of time; — **du jour**, break of day.

**point**, *adv.* not at all; ne . . .  
—, not at all.

**pointe**, *f.* point, end, tip-top,  
promontory; à la (sur la)  
— du pied, on tiptoe.

**pointer**, *v.* to point.

**pointu**, *-e*, *adj.* pointed.

**pois**, *m.* pea; petits —, green  
peas.

**poissonnier**, *-ère*, *m., f.* fish-  
monger.

**poitevin**, *-e*, *adj. and s.* of the  
old province of Poitou, in-  
habitant of this province  
(written Poitevin when *s.*).

**poitrine**, *f.* breast, chest.

**poivre**, *m.* pepper.

**poli**, *-e*, *adj.* polite, polished.

**police**, *f.* police, police-duty.

**polisson**, *m.* mischievous child,  
scamp.

**politesse**, *f.* politeness, civility.

**politique**, *adj. and s.* political;  
*m.* politician; *f.* politics.

**Polonceau** (rue), street in the  
northern section of Paris,  
north of the Gare du Nord  
(street of this name referred  
to in the text no longer  
exists).

**poltronnerie**, *f.* cowardice.

**pomme**, *f.* apple, knob.

**Ponine**, *abbreviation of Épo-  
nine.*

**pont**, *m.* bridge, deck.

**Pontarlier**, town in the de-  
partment of Doubs, 38

miles southeast of **Besan-  
çon.**

**Pont-Neuf**, oldest and most  
famous of the bridges over  
the Seine, built between  
1578 and 1607, extends  
over both arms of the river  
near the eastern extremity  
of the **île de la Cité.**

**populaire**, *adj.* popular.

**porcelaine**, *f.* porcelain.

**porc-épic**, *m.* porcupine.

**port**, *m.* port.

**porte**, *f.* door, gate, doorway;  
**mettre à la —**, to put out  
of doors; **les portes et les  
fenêtres**, taxes on doors  
and windows.

**portée**, *f.* reach; à — **de voix**,  
within hearing.

**portefaix**, *m.* porter.

**porte-fenêtre**, *f.* long French  
window.

**portefeuille**, *m.* portfolio,  
pocketbook.

**porter**, *v.* to carry, bear,  
bring, wear, support, bring  
up, deal (blows), go home  
(of a blow); **se —**, be (of  
the health), be directed;  
**mieux portant**, in better  
health, better; **l'un portant  
l'autre**, one thing support-  
ing the other.

**porteur**, *m.* bearer, porter.

**portier**, *-ère*, *m., f.* por-  
ter, portress, door-keeper;

- f.* door-curtain, carriage-door.
- portrait**, *m.* portrait.
- poser**, *v.* to place, put, rest, set or put down, put in place, ask (a question); **se** —, be put or placed, place oneself.
- position**, *f.* position.
- posséder**, *v.* to possess, have command of; own, have.
- possession**, *f.* possession.
- possibilité**, *f.* possibility.
- possible**, *adj. and m.* possible, what is possible.
- poste**, *f.* post-office, post, mail; *m.* military post, post, position, guard-house.
- poster**, *v.* to post, station.
- posture**, *f.* posture.
- pot**, *m.* pot, pitcher.
- potence**, *f.* gallows, gibbet, prop, support (in form of a gallows).
- poterie**, *f.* pottery; **rue de la Poterie**, street on the northern bank of the Seine, not far from western end of the **île de la Cité**.
- potion**, *f.* potion, draught.
- pouce**, *m.* thumb, inch.
- poucettes**, *pl.*, *f.* handcuffs.
- poudre**, *f.* powder.
- poule**, *f.* hen.
- poulet**, *m.* chicken.
- pouls**, *m.* pulse.
- poupée**, *f.* doll.
- pour**, *prep.* for, to, in order to, for the sake of; — **que**, *conj.* in order that, that; — **ce qui est de**, as for.
- pourquoi**, *conj.* why?; — **faire**, to do what, why?; *used substantively*, reason.
- poursuite**, *f.* pursuit; **on est à ma** —, they are after me.
- poursuivre**, *v.* to pursue, continue.
- pourtant**, *adv. and conj.* however, nevertheless.
- pouvoir**, *v.* to provide.
- pourvu que**, *conj.* provided that.
- pousse**, *f.* shoot, sprout.
- pousser**, *v.* to push, send forth, grow, grow out, crop out, impel, utter, urge on, give vent to, push to, close.
- poussière**, *f.* dust.
- poussif**, *-ive, adj.* short-winded.
- poutre**, *f.* beam, girder, battering-ram.
- pouvoir**, *v.* to be able, can, be able to do, may; **se** —, be possible; *m.* power.
- prairie**, *f.* meadow, prairie.
- pratiquer**, *v.* to practice, make, frequent, observe the rules of the church.
- précaution**, *f.* precaution.
- précédent**, *-e, adj. and m.* preceding, precedent.
- précéder**, *v.* to precede.



**précieux, -euse, *adj.*** precious.

**précipice, *m.*** precipice.

**précipitamment, *adv.*** precipitously.

**précipitation, *f.*** precipitation, hurry.

**précipiter, *v.*** to precipitate, dash down, dash; **se —**, rush forth, rush forward, throw oneself; **précipité, -e**, precipitate, hurried, hasty.

**précis, -e, *adj.*** precise, precisely.

**précisément, *adv.*** precisely, exactly, just so, just then.

**préciser, *v.*** to state precisely, specify, be specific.

**précision, *f.*** precision.

**prédestiner, *v.*** to predestine.

**préface, *f.*** preface.

**préfecture, *f.*** prefecture (office of the prefect).

**préférer, *v.*** to prefer.

**préfet, *m.*** prefect (head of a French département); — **de police**, chief magistrate of the police of Paris.

**premier, -ère, *ord.*** first; **au —**, in the second story (*abbreviated: 1<sup>er</sup>*).

**premièrement, *adv.*** in the first place.

**prendre, *v.*** to take, take possession of, take on (in), catch, seize, take up or from, make (arrangements, in-

quiries, etc.); **se — à**, set about, proceed to; **s'y —**, go about it; — **à droite**, go to the right; — **l'eau**, leak; — **jour**, get light.

**prénom, *m.*** first or Christian name.

**préoccupation, *f.*** preoccupation.

**préoccuper, *v.*** to preoccupy; **se —**, be preoccupied.

**préparer, *v.*** to prepare; **se —**, prepare oneself, get ready.

**près, *prep.*** (with **de**) *and adv.* near, about to, to, with; **à peu —**, almost; **de —**, near at hand, for or at a short distance.

**presbytère, *m.*** presbytery, vicarage, parsonage.

**présence, *f.*** presence; **en —**, in presence, face to face.

**présent, -e, *adj.*** present; **à —**, at present, now.

**présentation, *f.*** presentation, demand, recommendation.

**présenter, *v.*** to present; **se —**, present oneself, be presented, appear.

**préserver, *v.*** to preserve.

**président, *m.*** president, presiding judge; — **à mortier**, president of a Court of Justice.

**présider, *v.*** to preside.

**presque, *adv.*** almost, nearly.

**presse, *f.*** press.

**pressentiment**, *m.* presentiment.

**presser**, *v.* to press, hurry, urge, be urgent; **pressant**, -*e*, pressing, urgent; **pressé**, -*e*, pressed, in a hurry, urgent.

**pression**, *f.* pressure, impulse.

**présumer**, *v.* to presume, suppose.

**prêt**, -*e*, *adj.* ready.

**prétendre**, *v.* to pretend, claim; **prétendu**, -*e*, pretended, so-called, false.

**prêter**, *v.* to lend, give (ear).

**prétexte**, *m.* pretext.

**prétexter**, *v.* to give as a pretext, feign.

**prétoire**, *m.* pretorium, courtroom.

**prêtre**, *m.* priest.

**preuve**, *f.* proof.

**prévenir**, *v.* to anticipate, warn, inform.

**prévoir**, *v.* to foresee.

**prier**, *v.* to pray, beg, request.

**prière**, *f.* prayer.

**prieur**, -*eure*, *m., f.* prior, prioress.

**primitif**, -*ive*, *adj.* primitive, original.

**principal**, -*e*, *adj.* principal, main.

**principe**, *m.* principle.

**printemps**, *m.* spring.

**prise**, *f.* capture, seizure, prize, hold, clutch; **aux**

**prises**, struggling, grappling (in a hand-to-hand fight);

**lâcher** —, to give up.

**prison**, *f.* prison.

**prisonnier**, -*ère*, *m., f.* prisoner.

**privilégier**, *v.* to privilege.

**prix**, *m.* price, value, prize.

**probable**, *adj.* probable.

**probablement**, *adv.* probably.

**probité**, *f.* probity, honesty, integrity.

**problème**, *m.* problem.

**procédé**, *m.* procedure, process.

**procès**, *m.* process, law-suit, trial; — *-verbal*, minutes, official written report.

**prochain**, -*e*, *adj.* next.

**proche**, *adj. and prep.* near, nigh; **de — en** —, by degrees.

**proclamation**, *f.* proclamation.

**procurer**, *v.* to procure.

**prodige**, *m.* prodigy, marvel, miracle.

**prodigieusement**, *adv.* prodigiously.

**prodigieux**, -*euse*, *adj.* prodigious.

**prodiguer**, *v.* to lavish.

**production**, *f.* production.

**produire**, *v.* to produce.

**produit**, *m.* product, proceeds.

**profanation**, *f.* profanation.

**profane**, *adj.* profane.

- proférer**, *v.* to utter.  
**professer**, *v.* to profess.  
**profil**, *m.* profile.  
**profit**, *m.* profit, advantage.  
**profiter**, *v.* to profit.  
**profond**, *-e*, *adj.* profound, deep; **profonde**, *f.* pocket (slang).  
**profondément**, *adv.* profoundly, deeply.  
**profondeur**, *f.* depth.  
**progrès**, *m.* progress (also in *pl.*).  
**progressif**, *-ive*, *adj.* progressive.  
**proie**, *f.* prey.  
**projectile**, *m.* projectile.  
**projet**, *m.* project, scheme, plan.  
**projeter**, *v.* to project.  
**prolétariat**, *m.* proletariat, indigent class.  
**prolongation**, *f.* prolongation, delay.  
**prolongement**, *m.* prolongation, extension, lengthening.  
**prolonger**, *v.* to prolong; *se* —, extend.  
**promenade**, *f.* walk, outing, promenade.  
**promener**, *v.* to take out for a walk, take out, lead, cast, let wander or turn (the eyes); *se* —, take a walk, ride, etc.  
**promeneur**, *-euse*, *m., f.* person walking or riding for pleasure, walker, pedestrian.  
**promesse**, *f.* promise.  
**promettre**, *v.* to promise.  
**prompt**, *-e*, *adj.* prompt.  
**promptement**, *adv.* promptly.  
**prononcer**, *v.* to pronounce, utter, declare.  
**propice**, *adj.* propitious, favorable.  
**proportion**, *f.* proportion.  
**proportionner**, *v.* to proportion; **proportionné**, *-e*, proportionate.  
**propos**, *m.* purpose, object, remark, talk; **tenir quelque** —, to make some remark; **à** —, by the way, opportune, timely.  
**proposer**, *v.* to propose.  
**propre**, *adj. and m.* proper, appropriate, clean, neat, nice, own, peculiar, peculiarity, characteristic.  
**proprement**, *adv.* properly, correctly, neatly; **à** — **parler**, strictly speaking.  
**propreté**, *f.* neatness, cleanliness.  
**propriétaire**, *m.* proprietor, landlord, owner.  
**prospectus**, *m.* prospectus.  
**prospérité**, *f.* prosperity.  
**prosterner**, *v.* to prostrate.  
**protecteur**, *m.* protector.  
**protéger**, *v.* to protect.

**protestation**, *f.* protestation, protest.

**protester**, *v.* to protest.

**prouver**, *v.* to prove.

**provençal**, *-e, adj. and s.*  
Provençal, of Provence  
(written **Provençal** when *s.*).

**Provence**, *f.* Provence, the  
extreme southeastern prov-  
vince in France before the  
revolution, united to France  
in 1487.

**providence**, *f.* providence.

**providentiel**, *-le, adj.* provi-  
dential.

**province**, *f.* province.

**provincial**, *-e, adj. and s.*  
provincial, person from the  
provinces.

**provision**, *f.* provision, supply.

**provisoirement**, *adv.* provi-  
sionally.

**provoquer**, *v.* to provoke,  
urge on, call for, demand.

**prudence**, *f.* prudence.

**prunelle**, *f.* pupil, eyeball, eye.

**psychologue**, *m.* psychologist.

**public**, *-ique, adj. and m.*  
public.

**publier**, *v.* to publish.

**puce**, *f.* flea.

**puéril**, *-e, adj.* puerile.

**puis**, *adv.* then.

**puisard**, *m.* cesspool, drain-  
ing-well.

**puiser**, *v.* to draw, dip up,  
draw forth.

**puisque**, *conj.* since.

**puissance**, *f.* power.

**puissant**, *-e, adj.* powerful,  
mighty.

**puits**, *m.* well.

**punir**, *v.* to punish.

**pur**, *-e, adj.* pure.

**Puy-Moisson**, village 30 miles  
south of Digne.

**pygmée**, *m.* pygmy.

## Q

**qu'**, see **que**.

**quadruple**, *adj.* quadruple.

**quai**, *m.* quay.

**quaker**, *m.* Quaker.

**qualifier**, *v.* to qualify, style.

**qualité**, *f.* quality, rank, ca-  
pacity.

**quand**, *conj.* when, if, what if?

**quant** (*à*), *adv.* as for, as to.

**quantité**, *f.* quantity, number.

**quarantaine**, *f.* about forty.

**quarante**, *card.* forty.

**quart**, *m.* quarter, watch;  
officier de —, officer of the  
watch.

**quartier**, *m.* quarter.

**quasi**, *adv.* almost; — **-si-  
lence**, semi-silence.

**quatorze**, *card.* fourteen.

**quatre**, *card.* four; **en** —, in  
four pieces, parts, etc.

**quatre-vingt-deux**, *card.* eigh-  
ty-two.

**quatre-vingt-dix**, *card.* ninety.

**quatre-vingt-quatorze**, *card.* ninety-four.

**quatre-vingt-quatre**, *card.* eighty-four.

**quatre-vingts**, *card.* eighty.

**quatrième**, *ord.* fourth (*abbreviated*: 4<sup>o</sup>).

**quatuor**, *m.* quartet.

**que**, *conj. and adv.* that, in order that, than, until, as, why, how, when, whenever, only, let (with subjunctive); used also to avoid repetition of a conjunction, then takes meaning of first conjunction; — **de**, how many; **ne** . . . —, only, but, except; **est-ce** —, phrase used in introducing a question.

**que**, *rel. pr.* whom, which, that, what, ever.

**que**, *int. pr.* what?; **qu'est-ce que**, what?

**quel, quelle**, *adj. pr. (rel. or int.)*, what, which, who; **on ne sait** —, some.

**quelconque**, *indef. adj. pr.* whatever, whatsoever, or other; **une personne** —, some person or other.

**quelque**, *indef. adj. pr.* some, a few; — . . . **que**, whatever, however.

**quelquefois**, *adv.* sometimes.

**quelqu'un, -une**, *indef. pr.* (quelques-uns, -unes, *pl.*), someone, somebody.

**querir**, *v.* to seek, look for.

**question**, *f.* question.

**questionner**, *v.* to question.

**quêter**, *v.* to search, take up a collection.

**qui**, *rel. pr.* who, which, whoever; — **que**, whoever.

**qui**, *int. pr.* who? which?; **qu'est-ce** —, what?; — **est-ce** —, who?

**quiconque**, *indef. pr.* whoever.

**quille**, *f.* keel.

**quinquina**, *m.* quinquina, Peruvian bark.

**quinte**, *f.* fifth, fit (of coughing).

**quintuple**, *adj.* quintuple.

**quinzaine**, *f.* about fifteen, fortnight.

**quinze**, *card.* fifteen; — **jours**, two weeks, fortnight.

**quitte**, *adj.* quit, clear; **être** —, to get off.

**quitter**, *v.* to quit, leave, let go, lay aside, take off; **se** —, part; — **des yeux**, take the eyes off.

**quoi**, *int. and rel. pr.* what? which? what, which; **de** —, wherewith, means; **à bon**, to what purpose? why? what is the use?; — **que**, whatever; — **qu'il en fût**,

be that as it might; *je ne sais* —, I do not know what, something; *interj.* what!

*quoique, conj.* although.

*quotidien, -ne, adj.* daily.

## R

*rabattre, v.* to put or beat down, turn down, push down, lower.

*raccourcir, v.* to shorten, cut short.

*race, f.* race, breed.

*raconter, v.* to tell, relate, recount.

*rade, f.* roadstead.

*radier, m.* floor (of a canal, etc.).

*radieux, -euse, adj.* radiant.

*raffermir, v.* to make firm, steady, push down (a hat); *se* —, recover strength.

*rage, f.* rage.

*raide, adj.* stiff, rigid.

*raideur, f.* stiffness; *remettre de la* — *entre les épaules*, to square one's shoulders.

*raidir, v.* to stiffen; *se* —, stiffen.

*raille, f.* policeman, police-spy, police (slang).

*rainure, f.* groove.

*raison, f.* reason, mind; *avoir* —, to be right.

*raisonnable, adj.* reasonable.

*raisonnement, m.* reasoning.

*raisonner, v.* to reason.

*râle, m.* rattling, death-rattle.

*ralentir, v.* to slacken; *se* —, slacken (one's pace, etc.).

*ralentissement, m.* slackening.

*râler, v.* to have a rattling in the throat, have the death-rattle, cry hoarsely.

*rallier, v.* to rally; *se* —, rally;

*rallié, m.* soldier who has been rallied.

*ramasser, v.* to pick up, get together, draw in.

*ramener, v.* to bring or lead back, take back.

*ramoner, v.* to sweep (chimneys).

*rampe, f.* hand-rail, banister, flight of stairs, slope.

*ramper, v.* to creep, crawl.

*rangée, f.* row, file.

*ranger, v.* to range, arrange, draw or line up, put in order; *se* —, draw up, line up.

*ranimer, v.* to reanimate, enliven.

*râpé, -e, adj.* threadbare, shabby.

*rapide, adj. and m.* rapid, rapids.

*rapidement, adv.* rapidly.

*rapidité, f.* rapidity.

*rapiecer, v.* to piece, repair, patch, patch up.

- rappeler**, *v.* to recall; **se** —, remember, recall.
- rapport**, *m.* report, relation.
- rapporter**, *v.* to bring back.
- rapprochement**, *m.* drawing together, reconciliation.
- rapprocher**, *v.* to draw or bring near or together; **se** — (**de**), approach, draw nearer.
- raquette**, *f.* racket, battledore.
- rare**, *adj.* rare, scarce, occasional, few, infrequent.
- rarement**, *adv.* rarely, seldom.
- ras**, *-e*, *adj.* closely cut, short-napped.
- raser**, *v.* to shave, graze; — **de** près, skirt, pass close to.
- rassemblement**, *m.* assembling, muster, mob.
- rassembler**, *v.* to reassemble, assemble, collect.
- rasseoir**, *v.* to reseat; **se** —, sit down again.
- rasséréner**, *v.* to make serene, calm.
- rassurer**, *v.* to reassure; **se** —, reassure oneself, be reassured.
- rat**, *m.* rat.
- rattacher**, *v.* to tie again, fasten; **se** —, be attached.
- rattraper**, *v.* to catch again, overtake.
- rature**, *f.* erasure.
- rauque**, *adj.* hoarse, harsh.
- ravage**, *m.* ravage, havoc, damage.
- ravir**, *v.* to ravish, enrapture, delight; **ravissant**, *-e*, ravishing, bewitching, lovely.
- ravisement**, *m.* rapture, ecstasy.
- ravitaillement**, *m.* revictualing, fresh supply of energy.
- rayer**, *v.* to stripe, streak, scratch.
- rayon**, *m.* ray, beam, shelf.
- rayonnement**, *m.* radiance, radiancy, gleam, beam.
- rayonner**, *v.* to beam, shine;
- rayonnant**, *-e*, radiant, beaming, shining.
- réalisation**, *f.* realization.
- réaliser**, *v.* to realize; **se** —, be realized.
- réalité**, *f.* reality.
- rebaptiser**, *v.* to rebaptize.
- rebelle**, *adj. and s.* rebellious, rebel.
- rébellion**, *f.* rebellion.
- reboire**, *v.* to drink again.
- rebord**, *m.* edge, ledge.
- reboutonner**, *v.* to button again.
- rebrousser**, *v.* to turn up (the hair); — **chemin**, go back, retrace one's steps.
- rebuter**, *v.* to rebuff, dishearten, disgust.
- recette**, *f.* recipe.
- recevoir**, *v.* to receive, admit, take in; **se faire** — **avocat**,

- pass one's law examination.
- recharger**, *v.* to load again, reload.
- réchaud**, *m.* chafing-dish, dish for heating, small portable stove.
- réchauffer**, *v.* to heat again, warm.
- rechausser**, *v.* to put on shoes and stockings again; **se** —, put on one's shoes and stockings again.
- recherche**, *f.* investigation, searching, search.
- reciproque**, *adj.* reciprocal.
- récit**, *m.* recital, narration, tale.
- réclamation**, *f.* claim, complaint, opposition.
- réclamer**, *v.* to reclaim, claim, object, protest.
- recoin**, *m.* remote corner, nook, recess.
- recommandation**, *f.* recommendation.
- recommander**, *v.* to recommend, commend, bid.
- recommencer**, *v.* to recommence, begin again.
- récompense**, *f.* recompense, reward.
- récompenser**, *v.* to reward.
- réconcilier**, *v.* to reconcile.
- reconduire**, *v.* to reconduct, lead back, go back with, take back.
- reconnaissable**, *adj.* recognizable.
- reconnaissance**, *f.* recognition, gratitude.
- reconnaître**, *v.* to recognize, realize, know, discover; **se** —, know where one is, collect oneself; **reconnaissant**, **-e**, grateful.
- reconquérir**, *v.* to reconquer, regain.
- recourber**, *v.* to curve, bend (around or back).
- recours**, *m.* resource, recourse, refuge.
- recrachier**, *v.* to spit out again.
- récréation**, *f.* recreation, recess.
- récrier (se)**, *v.* to cry out, protest.
- reçu**, *m.* receipt.
- recueillir**, *v.* to gather, collect, pick up, take in; **se** —, collect one's thoughts, give oneself up to pious meditation.
- recul**, *m.* recoil, retrogression.
- reculer**, *v.* to draw back, fall back, go back, recoil; **se** —, go back, move back, recoil; **reculé**, **-e**, remote.
- redescendre**, *v.* to descend again, go or come down again.
- redevenir**, *v.* to become again.
- redingote**, *f.* frock-coat, great-coat.



- redire**, *v.* to say again.  
**redoublement**, *m.* redoubling, increase.  
**redoubler**, *v.* to redouble, increase.  
**redoutable**, *adj.* dreadful, formidable.  
**redoute**, *f.* redoubt.  
**redouter**, *v.* to dread.  
**redresser**, *v.* to straighten, erect again, set right, correct, redress; **se** —, draw oneself up, straighten up again.  
**réduire**, *v.* to reduce; **se** —, reduce oneself, be reduced.  
**réel**, *-le, adj.* real.  
**réellement**, *adv.* really, in reality.  
**refaire**, *v.* to make again, go back over, dawn again (of the day); **se** —, be made again, settle down again (of darkness), dawn again.  
**refermer**, *v.* to close again; **se** —, close or be closed again.  
**réfléchir**, *v.* to reflect; **réfléchi**, *-e*, deliberate, thoughtful.  
**reflet**, *m.* reflection.  
**réfléter**, *v.* to reflect.  
**réflexion**, *f.* reflection, meditation.  
**refluer**, *v.* to flow back, fall back.  
**reformer**, *v.* to reform, form again; **se** —, be formed again.
- refoudroyer**, *v.* to strike by lightning a second time, to astound again (this verb is not recognized by the standard dictionaries).  
**refouler**, *v.* to drive back.  
**refrain**, *m.* refrain.  
**refroidir**, *v.* to cool, chill.  
**refroidissement**, *m.* cooling, coolness.  
**refuge**, *m.* refuge.  
**réfugier (se)**, *v.* to take refuge.  
**refus**, *m.* refusal.  
**refuser**, *v.* to refuse; **se** —, refuse oneself, refuse.  
**regard**, *m.* glance, sight, look, regard, attention, eye.  
**regarder**, *v.* to regard, look at, look, watch, concern.  
**régiment**, *m.* regiment.  
**région**, *f.* region, district.  
**règle**, *f.* rule.  
**régler**, *v.* to regulate, settle.  
**regret**, *m.* regret; **à** —, reluctantly.  
**regretter**, *v.* to regret.  
**régularité**, *f.* regularity.  
**régulier**, *-ère, adj.* regular.  
**régulièrement**, *adv.* regularly.  
**réhabilitation**, *f.* rehabilitation.  
**rehausser**, *v.* to raise, make higher, enhance.  
**rein**, *m.* kidney, back, strong back; *pl.* back; **avoir des reins**, to have a strong back.  
**reine**, *f.* queen.

**rejoindre**, *v.* to rejoin, meet again, meet.

**réjouir**, *v.* to rejoice, cheer; **se** — (**de**), rejoice, be delighted.

**relâcher**, *v.* to release.

**relation**, *f.* relation, connection.

**relever**, *v.* to lift again, lift, raise, set up again, take up; **se** —, raise oneself up, stand up, rise again, get up again.

**religieux**, *-euse*, *adj.* religious; **religieuse**, *f.* nun.

**religion**, *f.* religion, devotion.

**relire**, *v.* to read again.

**reluire**, *v.* to shine, glitter.

**remanier**, *v.* to do over, make over, alter.

**remarquable**, *adj.* remarkable.

**remarque**, *f.* remark, observation.

**remarquer**, *v.* to remark, notice.

**rembourser**, *v.* to reimburse, pay.

**rembrunir**, *v.* to darken; **rembruni**, *-e*, darkened, gloomy.

**rembrunissement**, *m.* darkening.

**remener**, *v.* to lead or bring back.

**remercier**, *v.* to thank.

**remettre**, *v.* to put back, set

again, deliver, give over, give; **se** —, put oneself back, set out again; **se** — **à**, begin again.

**remonter**, *v.* to remount, go up again, go back, use again, get in again (a carriage).

**remords**, *m.* remorse.

**remplacer**, *v.* to replace, substitute.

**remplir**, *v.* to fill, fulfil.

**remporter**, *v.* to carry or take away, carry back, carry off again, win.

**remuement**, *m.* stirring, moving, commotion.

**remuer**, *v.* to stir, stir up, move, rouse, shake.

**renaitre**, *v.* to be born again.

**renard**, *m.* fox.

**rencogner**, *v.* to drive into a corner; **se** —, hide oneself in a corner, get out of the way.

**rencontre**, *f.* meeting (usually accidental), encounter.

**rencontrer**, *v.* to meet, find; **se** —, meet.

**rendez-vous**, *m.* meeting, appointment, rendezvous.

**rendormir**, *v.* to put to sleep again; **se** —, to fall asleep again.

**rendre**, *v.* to render, give back, give, make, express; **se** —,

- render oneself, surrender, yield, betake oneself, go.
- renforcement, m.** recess.
- renfort, m.** reinforcement.
- renoncer, v.** to renounce, give up.
- renouer, v.** to tie again.
- renseignement, m.** information, inquiry.
- rente, f.** income, annuity, income from government bonds, stocks, etc.
- rentier, m.** one living on his income, independent gentleman.
- rentrer, v.** to reenter, go back in, come in, fall back, take in, drive in, bend in, compress, turn in or back, push in or back.
- renverse (à la), adv.** backwards, on one's back.
- renverser, v.** to overturn, upset, throw over or back, turn upside down, reverse, invert; **se —**, throw oneself back.
- renvoyer, v.** to send back or away, dismiss.
- répaire, m.** haunt, den.
- répandre, v.** to scatter, spread; **se —**, spread, be spread, be spread out, scatter.
- reparaître, v.** to reappear.
- réparer, v.** to repair, make up for.
- repartir, v.** to set out again, leave, reply (quickly or sharply).
- repas, m.** meal, repast.
- repasser, v.** to pass again.
- repentir (se), v.** to repent; **m.** repentance; **repentant, -e, adj. and s.** repentant, penitent.
- répéter, v.** to repeat.
- remplacer, v.** to replace, put back in place.
- replier, v.** to fold again, fold; **se —**, fall back, turn back.
- réplique, f.** reply, answer.
- répliquer, v.** to reply, answer.
- replonger, v.** to plunge back, drive back in; **se —**, plunge back, fall back, turn back.
- répondre, v.** to respond, answer, reply.
- réponse, f.** response, answer, reply.
- repos, m.** repose, rest.
- reposer, v.** to repose, rest, replace; **se —**, rest.
- repousser, v.** to push back, throw back, repulse, cast aside, push to; **repoussant, -e**, repulsive.
- reprandre, v.** to take again, take back, take up, recover, catch again, regain, seize again, correct, continue, resume, reply, set about again; **se —**, correct oneself; — **la parole**, speak again.

- représenter**, *v.* to represent;  
**se** —, present oneself again.  
**réprimer**, *v.* to repress.  
**repris** (de justice), *m.* convict.  
**reprise**, *f.* retaking, resuming,  
different time, darn; **à**  
**plusieurs reprises**, several  
times, at different times.  
**reproche**, *m.* reproach.  
**reprocher**, *v.* to reproach.  
**reproduire**, *v.* to reproduce,  
copy.  
**républicain**, *-e*, *adj.* and *s.*  
republican.  
**république**, *f.* republic.  
**réputation**, *f.* reputation.  
**requérir**, *v.* to summon, de-  
mand that the law be car-  
ried out, call into service.  
**réseau**, *m.* network, net.  
**réserve**, *f.* reserve, store.  
**réserver**, *v.* to reserve, put by;  
**réservé**, *-e*, reserved.  
**résidence**, *f.* residence.  
**résignation**, *f.* resignation.  
**résigner**, *v.* to resign; **se** —,  
resign oneself, be resigned.  
**résine**, *f.* resin.  
**résistance**, *f.* resistance.  
**résister**, *v.* to resist, with-  
stand, oppose, endure.  
**résolument**, *adv.* resolutely.  
**résolution**, *f.* resolution.  
**résonner**, *v.* to resound,  
sound, clank.  
**résoudre**, *v.* to resolve, deter-  
mine, solve; **se** —, make  
up one's mind; **résolu**, *-e*,  
resolute.  
**respect**, *m.* respect; **tenir en**  
—, to hold in awe.  
**respectable**, *adj.* respectable,  
venerable.  
**respecter**, *v.* to respect.  
**respectueusement**, *adv.* re-  
spectfully.  
**respectueux**, *-euse*, *adj.* re-  
spectful.  
**respirable**, *adj.* respirable,  
breathable, vital.  
**respiration**, *f.* respiration,  
breathing.  
**respirer**, *v.* to breathe, inhale.  
**ressaisir**, *v.* to seize again,  
regain, recover.  
**ressemblance**, *f.* resemblance.  
**ressembler**, *v.* to resemble;  
**ressemblant**, *-e*, resem-  
bling, similar.  
**ressentir**, *v.* to feel again, feel,  
experience.  
**ressort**, *m.* spring.  
**ressource**, *f.* resource.  
**restauration**, *f.* restoration; **la**  
—, the restoration of the  
Bourbons under Louis  
XVIII in 1814 and again  
in 1815.  
**reste**, *m.* rest, remains, trace,  
residue; **au** —, **du** —, for  
the rest, besides.  
**rester**, *v.* to remain, stay.  
**résultat**, *m.* result.  
**résulter**, *v.* to result, follow.

- résumer**, *v.* to sum up.  
**rétablir**, *v.* to reestablish, restore.  
**retard**, *m.* delay.  
**retenir**, *v.* to retain, hold back, hold, confine, keep, restrain, reserve, speak for.  
**retentir**, *v.* to resound, ring out.  
**retirer**, *v.* to retire, draw back, take from, get, draw out, withdraw; **se** —, retire, withdraw (oneself).  
**retomber**, *v.* to fall again, fall back.  
**retour**, *m.* return, coming back, recovery; **de** —, back.  
**retourner**, *v.* to return, turn around, turn over again, turn inside out, turn; **se** —, turn around, look about; **s'en** —, turn back, return.  
**retraite**, *f.* retreat, retirement.  
**retranchement**, *m.* intrenchment, barricade.  
**retrancher**, *v.* to retrench, intrench, cut off, cut short.  
**rétrospectif**, *-ive*, *adj.* retrospective.  
**retrousser**, *v.* to turn up; **se** —, turn up.  
**retrouver**, *v.* to find again; **se** —, find oneself again, be found again, be again.  
**réunir**, *v.* to reunite, bring or get together.  
**réussir**, *v.* to succeed, be successful.  
**revanche**, *f.* revenge.  
**rêve**, *m.* dream.  
**réveil**, *m.* awakening.  
**réveiller**, *v.* to awaken; **se** —, awaken, awake.  
**réveillon**, *m.* midnight feast, late supper.  
**révélation**, *f.* revelation.  
**révéler**, *v.* to reveal.  
**revenir**, *v.* to come back, return, amount (to); — **sur ses pas**, retrace one's steps; **s'en** —, return.  
**rêver**, *v.* to dream, muse.  
**réverbération**, *f.* reflection.  
**réverbère**, *m.* street-lamp, reflector.  
**réverbérer** (**se**), *v.* to be reflected.  
**révérence**, *f.* reverence, bow, courtesy.  
**révérend**, *-e*, *adj.* reverend.  
**rêverie**, *f.* reverie, dreaming, musing, day-dream.  
**revers**, *m.* reverse, back-side, back-handed stroke (from left to right).  
**revêtir**, *v.* to reclothe, clothe, put on, cover.  
**réveur**, *-euse*, *adj. and s.* dreaming, dreamy, musing, lost in thought, dreamer.  
**revivre**, *v.* to revive, come to life again, live again.  
**voir**, *v.* to see again.

**révolution**, *f.* revolution.  
**révolutionnaire**, *adj. and s.* revolutionary, revolutionist.  
**revue**, *f.* review.  
**rez-de-chaussée**, *m.* ground-floor.  
**Rhin**, *m.* Rhine.  
**ricaner**, *v.* to sneer, chuckle.  
**riche**, *adj. and s.* rich, rich person.  
**richesse**, *f.* wealth, riches.  
**ricocher**, *v.* to rebound, ricochet.  
**ricochet**, *m.* ricochet.  
**ride**, *f.* wrinkle.  
**rideau**, *m.* curtain.  
**rider**, *v.* to wrinkle; **ridé**, *-e*, wrinkled.  
**ridicule**, *adj.* ridiculous.  
**rien**, *m.* nothing, anything; **ne** . . . —, nothing; — **que**, only; — **de plus**, nothing more; — **moins que**, least of all.  
**rigide**, *adj.* rigid, strict, unswerving.  
**rigidité**, *f.* rigidity, strictness.  
**rigorisme**, *m.* rigorism, rigorousness, puritanism.  
**rigueur**, *f.* rigor; **à la** —, strictly, at a pinch.  
**riposter**, *v.* to make a smart reply, reply.  
**rire**, *v.* to laugh; *m.* laugh, laughter; **riant**, *-e*, laughing, smiling, cheerful; **tu**

**veux** —, you want to make fun of me.  
**risque**, *m.* risk.  
**risquer**, *v.* to risk; **se** —, risk oneself, risk.  
**rive**, *f.* bank.  
**river**, *v.* to rivet.  
**rivière**, *f.* river.  
**robe**, *f.* dress, gown, robe.  
**robuste**, *adj.* robust, strong.  
**roche**, *f.* rock.  
**rocher**, *m.* rock, cliff.  
**rôder**, *v.* to roam, prowl.  
**rôdeur**, *m.* prowler.  
**roi**, *m.* king.  
**roide**, see **raide** (form now generally used).  
**roideur**, see **raideur** (form now generally used).  
**roidir**, see **raidir** (form now generally used).  
**rôle**, *m.* rôle, part.  
**romain**, *-e, adj. and s.* Roman (written **Romain** when *s.*).  
**roman**, *m.* novel, story.  
**romance**, *f.* ballad, sentimental song.  
**romanesque**, *adj.* romanesque fantastic, romantic.  
**Rome**, **Rome**.  
**rompre**, *v.* to break, break off, throw off pursuers (from one's track, the scent, etc.).  
**rond**, *-e, adj.* round.  
**ronde**, *f.* round, patrol; **à la** —, all around, roundabout.

**ronfler**, *v.* to snore.  
**ronger**, *v.* to gnaw, eat out;  
*se — le ventre*, eat one's heart out.  
**rose**, *f.* rose; *adj.* pink.  
**rosée**, *f.* dew.  
**rosser**, *v.* to beat, thrash, scold (familiar).  
**rotule**, *f.* knee-cap.  
**rouage**, *m.* wheels; *pl.* machinery.  
**roue**, *f.* wheel, hem at the bottom of a skirt, embroidery of this shape.  
**rouge**, *adj. and s.* red.  
**rougeâtre**, *adj.* reddish.  
**rouge-gorge**, *m.* redbreast, robin.  
**rougeur**, *f.* redness, blush, flush.  
**rougir**, *v.* to redden, blush, glow.  
**rouille**, *f.* rust.  
**rouiller**, *v.* to rust; **rouillé**, *-e*, rusty.  
**rouleau**, *m.* roll.  
**roulement**, *m.* rumbling, rolling.  
**rouler**, *v.* to roll, roll about or up.  
**roulier**, *m.* carter, wagoner.  
**Rousseau** (Jean-Jacques), the celebrated author and philosopher (1712-1778); an eating-house keeper of this name is referred to in the text.

**route**, *f.* route, way, highway, road; **en —**, on the way, on one's way; **— de**, way to.  
**rouvrir**, *v.* to reopen; **se —**, reopen.  
**roux, rousse**, *adj.* russet, reddish brown.  
**royal**, *-e*, *adj.* royal; **place Royale**, square in Paris a short distance east of the **place de la Bastille**, begun by Henry IV and finished by Louis XIII, whose statue adorns the square; now called **place des Vosges**; under Louis XIII it was the center of the fashionable district.  
**royaliste**, *adj. and s.* royalist.  
**royaume**, *m.* kingdom.  
**ruban**, *m.* ribbon.  
**rubrique**, *f.* rubric, heading, title.  
**rude**, *adj.* rude, rough, heavy, severe.  
**rudement**, *adv.* rudely, roughly.  
**rue**, *f.* street.  
**ruelle**, *f.* alley.  
**ruer**, *v.* to throw, cast; **se —**, throw oneself, rush forward.  
**rugissement**, *m.* roaring, roar.  
**ruine**, *f.* ruin.  
**ruiner**, *v.* to ruin; **se —**, be ruined.

**ruisseau**, *m.* small stream, gutter.

**ruisseler**, *v.* to stream, drip, trickle.

**rumeur**, *f.* murmur, uproar.

**rupture**, *f.* rupture, breaking, break; **être en — de ban**, to be subject to arrest for having broken one's furlough or for having left a district to which one has been confined after liberation from prison.

**rusé**, *-e, adj.* artful, crafty, tricky.

**russe**, *adj. and s.* Russian (written **Russe** when *s.*).

## S

**s'**, see *se* or *si*.

**sa**, see *son*.

**sable**, *m.* sand.

**sablier**, *m.* hour-glass.

**sabot**, *m.* wooden shoe.

**sabre**, *m.* sabre.

**sabrer**, *v.* to sabre, slash, slaughter.

**sabreur**, *m.* swash-buckler.

**sac**, *m.* sack, bag.

**sacré**, *-e, adj.* sacred.

**sacrifier**, *v.* to sacrifice.

**sacripant**, *m.* bully, rascal.

**sagace**, *adj.* sagacious.

**sagacité**, *f.* sagacity.

**sage**, *adj.* good, well-behaved, prudent.

**saignée**, *f.* bleeding, small of the arm.

**saigner**, *v.* to bleed.

**saillie**, *f.* spurt, sally, projection.

**saillir**, *v.* to project, stand out.

**sain**, *-e, adj.* healthy, sound.

**saint**, *-e, adj. and s.* saintly, holy, sacred, saint.

**Saint-Antoine**, Saint Anthony, anchorite of the Egyptian desert, subjected to many temptations that have become popularized (251-356); **faubourg** —, industrial quarter in eastern section of Paris.

**Saint-Denis** (*rue*), street running north from the **place du Châtelet** to the **porte Saint-Denis** on the boulevard of the same name.

**Saint-Dominique-d'Enfer**, there is no street of this name at present in Paris; the **rue Saint-Dominique** runs west from the **boulevard Saint-Germain**, passing south of the **Ministère de la Guerre**.

**Saint-Esprit**, *m.* Holy Spirit.

**sainteté**, *f.* sanctity, holiness.

**Saint-Eustache**, a famous Parisian church, situated near **les Halles**, the **fête** of **Sainte Cécile** (patron saint of musicians) is celebrated



here each year, the building contains a number of paintings of celebrated men.

**Saint-Germain** (faubourg), old aristocratic quarter on the southern bank of the Seine, lying opposite the **Jardin des Tuileries** and the Louvre.

**Saint-Jacques** (rue), runs south from the **rue Gaillande** through the heart of the Latin Quarter.

**Saint-Leu**, a church situated a short distance northeast of **les Halles** on the **boulevard de Sébastopol**.

**Saint-Louis** (rue), the only street of this name now in Paris runs east and west on the island of the same name.

**Saint-Médard**, a church on the south bank of the Seine, a short distance southwest of the **Jardin des Plantes**.

**Saint-Merry**, a church in the quarter of the **Temple**, a short distance southeast of **les Halles**; the street of this name runs parallel with the Seine a short distance north of the church.

**Saintonge**, former province of France, lying to the

north of the western portion of the river **Gironde**, united to France in 1372; **rue de —**, a short street running south from the **boulevard du Temple**.

**Saint-Sulpice**, Saint Sulpicius (famous church and quarter on the left bank of the Seine, southwest of the **Luxembourg**).

**saisir**, *v.* to seize, catch, take possession of, take hold of, get on, strike.

**saisissable**, *adj.* seizable, capable of being grasped, comprehensible.

**saisissement**, *m.* sudden shock, pang, grip.

**saison**, *f.* season.

**sale**, *adj.* dirty, nasty.

**salive**, *f.* saliva.

**salle**, *f.* hall, room; — **à manger**, dining-room.

**salon**, *m.* drawing-room.

**Salpêtrière** (la), *f.* a noted hospital in Paris, especially for nervous diseases; it is situated southeast of the **Jardin des Plantes**.

**saltimbanque**, *m.* mountebank, juggler, street actor.

**salubre**, *adj.* wholesome, healthy, healthful.

**saluer**, *v.* to salute, bow to, greet, bow.

**salut**, *m.* salutation, bow,

salute, greeting, safety, salvation.

salutation, *f.* salutation, bow.

sanctifier, *v.* to sanctify.

sang, *m.* blood; *faire de mauvais* —, to stir up bad blood, fret.

sanglant, —*e*, *adj.* bloody.

sangle, *f.* strap; *lit de* —, folding-bed.

sanglot, *m.* sob.

sangloter, *v.* to sob.

sans, *prep.* without; — *que*, *conj.* without.

sapeur, *m.* sapper.

Saragosse, Saragossa, Spanish city in the province of the same name, formerly capital of the kingdom of Aragon.

sarcasme, *m.* sarcasm, taunt.

Satan, *m.* Satan.

satin, *m.* satin.

satisfaction, *f.* satisfaction.

satisfaire, *v.* to satisfy; *satisfait*, —*e*, satisfied.

saturer, *v.* to saturate.

sauf, sauve, *adj.* safe; *prep.* save, except; — *à*, only to.

sauter, *v.* to jump, leap, fly in the air, fly back, blow up; — *aux yeux*, be seen clearly, be self-evident; *lui* — *au cou*, fall on his neck.

savage, *adj. and s.* savage, wild.

sauvageon, *m.* wild stock, wild tree.

sauve-qui-peut, *m.* rout, headlong flight.

sauver, *v.* to save; *se* —, be saved, run away.

sauvetage, *m.* rescue.

sauveur, *m.* saver, rescuer, deliverer.

savant, —*e*, *adj. and s.* learned, learned man, scholar, savant.

savetier, *m.* cobbler.

saveur, *f.* savor, flavor, taste.

savoir, *v.* to know, know how, can; *en* — *plus long*, know more about it.

savoyard, —*e*, *adj. and s.* Savoyard, from Savoy (written Savoyard when *s.*).

scander, *v.* to scan.

scarabée, *m.* scarab, beetle.

scélérat, —*e*, *adj. and s.* wicked, heinous, villain, wretch, scoundrel.

sceller, *v.* to seal, seal up, make fast.

scène, *f.* scene, stage.

scie, *f.* saw.

science, *f.* science, learning.

scier, *v.* to saw.

scrupule, *m.* scruple.

scrupuleux, —*euse*, *adj.* scrupulous.

scruter, *v.* to scrutinize.

se (s'), *refl. pr.* himself, herself, itself, themselves, etc.

**séant**, *m.* sitting upright;  
 il se dressa sur son —, he  
 sat up; sur son —, sitting.  
**seau**, *m.* pail, bucket.  
**sec**, *sèche*, *adj.* dry, dried up,  
 sharp; boire —, to drink  
 one's wine without water.  
**sèchement**, *adv.* dryly.  
**sécher**, *v.* to dry, dry up.  
**second**, *-e*, *adj.* and *s.* second.  
**seconde**, *f.* second.  
**secouer**, *v.* to shake, shake off.  
**secourir**, *v.* to succor, aid,  
 help.  
**secours**, *m.* succor, help, aid,  
 assistance.  
**secousse**, *f.* shake, shaking,  
 shock, jerk.  
**secret**, *-ète*, *adj.* and *m.*  
 secret; à —, secretly, se-  
 cret; ouvrant à —, with a  
 secret lock.  
**secrétaire**, *m.* secretary, escri-  
 toire.  
**sécurité**, *f.* security, sense of  
 security.  
**seigle**, *m.* rye.  
**sein**, *m.* breast.  
**Seine**, *f.* Seine.  
**seize**, *card.* sixteen.  
**sel**, *m.* salt.  
**selon**, *prep.* according to,  
 following.  
**semaine**, *f.* week; d'ici à une  
 —, in a week.  
**semblable**, *adj.* and *s.* similar,  
 like, equal, fellow-creature.

**semblant**, *m.* pretense.  
**sembler**, *v.* to seem.  
**semer**, *v.* to sow, strew, scat-  
 ter, spread abroad.  
**séminaire**, *m.* seminary; petit  
 —, preparatory school for  
 a seminary.  
**sens**, *m.* sense, meaning, di-  
 rection; — dessus dessous,  
 topsy-turvy.  
**sensation**, *f.* sensation.  
**sensibilité**, *f.* sensitiveness,  
 feeling.  
**senteur**, *f.* scent, fragrance,  
 odor, perfume.  
**sentier**, *m.* path.  
**sentiment**, *m.* sentiment, con-  
 sciousness, feeling.  
**sentinelle**, *f.* sentinel.  
**sentir**, *v.* to feel, perceive,  
 smell, smell of; se —, feel  
 oneself, feel, feel that one  
 has.  
**séparer**, *v.* to separate; se —,  
 be separated, separate.  
**sept**, *card.* seven.  
**septembre**, *m.* September.  
**septembriseur**, *m.* Septem-  
 brist (one participating in  
 the September massacres of  
 1792), rabid revolutionist.  
**septième**, *ord.* seventh.  
**sépulcral**, *-e*, *adj.* sepulchral.  
**sépulcre**, *m.* sepulchre.  
**séraphique**, *adj.* seraphic.  
**serein**, *-e*, *adj.* serene, un-  
 ruffled, calm.

**sérénité**, *f.* serenity.

**serge**, *f.* serge.

**sergent**, *m.* sergeant; — **de ville**, policeman.

**sergent-major**, *m.* sergeant-major.

**sérieux**, —**euse**, *adj.* serious; **au** —, seriously.

**serment**, *m.* oath.

**serpent**, *m.* serpent.

**serpenter**, *v.* to wind about, move as a serpent.

**serrement**, *m.* pressure, squeezing, anguish, heaviness (of heart).

**serrer**, *v.* to tighten, squeeze, press, embrace, put away, pull tight, lock up, shake (hands); **se** —, press together, press, crowd; **serré**, —**e**, tight, close, oppressed; **se** — **la main**, shake hands.

**serrure**, *f.* lock.

**serrurier**, *m.* locksmith.

**servante**, *f.* maid-servant.

**service**, *m.* service, duty; **être de** —, to be on duty; **faire le** — **de**, to run to, be on the line of.

**serviette**, *f.* napkin, towel.

**servir**, *v.* to serve, attend to, set (table); **se** — **de**, make use of.

**serveur**, *m.* attendant, servant.

**ses**, see **son**.

**seuil**, *m.* threshold.

**seul**, —**e**, *adj.* alone, single, mere.

**seulement**, *adv.* only, even.

**sévère**, *adj.* severe.

**sévérité**, *f.* severity.

**shako**, *m.* shako (military cap).

**si**, *conj. and adv.* if, to see if, what if, so, however, yes (contradiction); — **fait**, yes indeed (contradiction); — . . . **que** (with subjunctive), however.

**Sicambres**, *pl., m.* Sicambri, a race of ancient Germany, living between the Rhine and the Weser; they were later mingled with the Franks.

**siècle**, *m.* century, age, era.

**siège**, *m.* seat, siege, see.

**sien**, —**ne**, *poss. adj. pr.* (usually with article), his, her, its.

**siffler**, *v.* to whistle.

**signal**, *m.* signal.

**signature**, *f.* signature.

**signe**, *m.* sign.

**signer**, *v.* to sign.

**significatif**, —**ive**, *adj.* significant.

**signification**, *f.* signification.

**signifier**, *v.* to signify, mean.

**silence**, *m.* silence.

**silencieusement**, *adv.* silently.

**silencieux**, —**euse**, *adj.* silent.

**silhouette**, *f.* silhouette (drawing representing a profile traced by means of a shadow), outline.

**simple**, *adj.* simple.

**simplement**, *adv.* simply.

**Simplice** (saint), pope from 468 to 483.

**implicité**, *f.* simplicity.

**simplifier**, *v.* to simplify.

**sincère**, *adj.* sincere.

**sincèrement**, *adv.* sincerely.

**singularité**, *f.* singularity.

**singulier**, *-ère*, *adj.* singular, peculiar.

**singulièrement**, *adv.* singularly.

**sinistre**, *adj.* sinister.

**sinon**, *conj.* if not, otherwise, except.

**sinueux**, *-euse*, *adj.* winding.

**sinvre**, *m.* simpleton; **ne fais pas le —**, don't pretend to be a fool (also written **sinve**, slang).

**sire**, *m.* sire.

**Sisteron**, village 25 miles northwest of Digne (department of **Basses-Alpes**).

**sitôt**, *adv.* so soon, as soon as; — **que**, *conj.* as soon as.

**situation**, *f.* situation, state.

**situer**, *v.* to place; **situé**, *-e*, situated.

**six**, *card.* six.

**sixième**, *ord.* sixth.

**sobre**, *adj.* sober, abstemious.

**sobrement**, *adv.* soberly, quietly.

**sobriquet**, *m.* nickname.

**social**, *-e*, *adj.* social.

**société**, *f.* society.

**sœur**, *f.* sister.

**soi**, *refl. pr.* oneself, himself, itself (indefinite).

**soie**, *f.* silk.

**soif**, *f.* thirst; **avoir —**, to be thirsty.

**soigneusement**, *adv.* carefully.

**soi-même**, *refl. pr.* oneself.

**soin**, *m.* care, attention.

**soir**, *m.* evening.

**soirée**, *f.* evening, evening entertainment.

**soit**, *adv.* be it so, so be it; — . . . —, either (whether) . . . or; — **que** . . . — **que**, whether . . . or.

**soixantaine**, *f.* about sixty.

**soixante**, *card.* sixty.

**soixante-dix**, *card.* seventy.

**soixante-quinze**, *card.* seventy-five.

**sol**, *m.* soil, ground.

**soldat**, *m.* soldier.

**solde**, *f.* pay;  **demi —**, half-pay.

**soleil**, *m.* sun, sunshine; **à la face du —**, in the bright sunshine, in broad daylight.

**solennel**, *-le*, *adj.* solemn.

**solennité**, *f.* solemnity.

**solide**, *adj.* solid, strong, firm.

**solidement**, *adv.* solidly, firmly.

**solidité**, *f.* solidity, stability, firmness.

**solitaire**, *adj.* solitary, deserted, alone.

**solitude**, *f.* solitude.

**solive**, *f.* joist, rafter.

**solliciter**, *v.* to solicit, entreat, ask for.

**sollicitude**, *f.* solicitude.

**solution**, *f.* solution.

**sombre**, *adj. and m.* sombre, dark, gloomy, sombreness, melancholy.

**sommer**, *v.* to founder, sink.

**somme**, *f.* sum, burden; **en** —, on the whole, finally.

**sommeil**, *m.* sleep.

**sommet**, *m.* summit, top.

**somnolence**, *f.* somnolence, sleepiness, drowsiness.

**son**, *m.* sound.

**son**, **sa** (*ses*, *pl.*), *poss. adj. pr.* his, her, its, one's.

**sonde**, *f.* plummet, fathom-line.

**songe**, *m.* dream.

**songer**, *v.* to dream, muse, think.

**songerie**, *f.* dreaming, revery (*rare*).

**sonner**, *v.* to ring, sound, strike; **à neuf heures sonnant**, at the stroke of nine.

**sonnerie**, *f.* ringing, sound (of trumpets).

**sonnette**, *f.* small bell, door-bell.

**sonore**, *adj.* sonorous.

**sophisme**, *m.* sophism, sophistry.

**sordide**, *adj.* sordid, dirty, filthy.

**sort**, *m.* lot, fate; **tirer au — à qui**, to draw lots to see who.

**sorte**, *f.* sort, kind; **de (en) — que**, *conj.* so that; **de la —**, see **le**.

**sortie**, *f.* going out, exit, egress, coming out, leave.

**sortir**, *v.* to go out, come out, take or put out, leave (*table*), protrude.

**sou**, *m.* sou, cent; **gros —**, two-cent piece; **cent sous**, five francs.

**soubresaut**, *m.* start, sudden leap.

**souci**, *m.* care, anxiety.

**soucier**, *v.* to disturb; **se —**, care, be concerned.

**soucieux**, **-euse**, *adj.* anxious, uneasy.

**soudainement**, *adv.* suddenly.

**souder**, *v.* to solder, weld.

**souffle**, *m.* breath, breathing.

**souffler**, *v.* to blow, blow out, breathe.

**soufflet**, *m.* bellows.

**souffleter**, *v.* to buffet, slap in the face, insult.

**souffrance**, *f.* suffering.

**souffrir**, *v.* to suffer, tolerate.  
**souhait**, *m.* wish.  
**souhaiter**, *v.* to wish, wish for.  
**souiller**, *v.* to soil, defile.  
**soulagement**, *m.* relief.  
**soulager**, *v.* to relieve.  
**soulèvement**, *m.* rising, commotion.  
**soulever**, *v.* to raise, lift; **se** —, raise oneself, be raised, rise.  
**soulier**, *m.* low shoe.  
**soumettre**, *v.* to submit, subject.  
**soumission**, *f.* submission.  
**soupçon**, *m.* suspicion.  
**soupçonner**, *v.* to suspect.  
**soupe**, *f.* soup.  
**souper**, *v.* to take or eat supper; *m.* supper.  
**soupirail**, *m.* air-hole, vent-hole.  
**soupirer**, *v.* to sigh.  
**souplesse**, *f.* suppleness, flexibility, cunning.  
**source**, *f.* source, spring.  
**sourcil**, *m.* eyebrow.  
**sourd**, —e, *adj.* deaf, muffled, dull, hollow (voice), inextinguishable; **lanterne sourde**, dark-lantern.  
**sourdement**, *adv.* low, in a muffled tone, secretly.  
**sourdine**, *f.* damper; **en** —, softly.  
**souricière**, *f.* mouse-trap.  
**sourire**, *v.* to smile, be favorable; *m.* smile.

**souris**, *f.* mouse.  
**sous**, *prep.* under, beneath, at.  
**sousjacent**, —e, *adj.* subjacent (usually written: **sous-jacent**).  
**soustraire**, *v.* to subtract; **se** — à, escape, avoid.  
**soutane**, *f.* cassock.  
**soutenir**, *v.* to sustain, bear, maintain, support.  
**souterrain**, *adj. and m.* subterranean, subterranean passage.  
**soutien**, *m.* support, prop.  
**souvenir** (**se**), *v.* to remember; *m.* memory, recollection, remembrance, **souvenir**.  
**souvent**, *adv.* often.  
**souverain**, —e, *adj. and s.* sovereign.  
**souverainement**, *adv.* sovereignly, supremely, like a sovereign.  
**souveraineté**, *f.* sovereignty, supremacy.  
**spacieux**, —euse, *adj.* spacious, roomy.  
**Spartacus**, chief of the slaves who rebelled against the Romans, he was killed in 71 A.D., after having resisted the Roman legions for two years; the statue by Foyatier in the **Jardin des Tuileries** is especially notable.

**spécial, -e, *adj.*** special, technical.

**spectacle, *m.*** spectacle, show, play.

**spectateur, *m.*** spectator.

**spectre, *m.*** spectre.

**spirale, *f.*** spiral.

**Spire, town** in Rhenish Bavaria, captured by the French in 1793, from 1801 to 1814 it was the capital of a French department; it was given back to Bavaria in 1815.

**splendeur, *f.*** splendor.

**splendide, *adj.*** splendid.

**splendiment, *adv.*** splendidly.

**squelette, *m.*** skeleton.

**stagnation, *f.*** stagnation.

**station, *f.*** station, stop.

**stationner, *v.*** to stand (of a public carriage).

**statistique, *f.*** statistics.

**statue, *f.*** statue.

**stature, *f.*** stature.

**stoïque, *adj.*** stoical.

**studieux, -euse, *adj.*** studious.

**stupéfaction, *f.*** stupefaction.

**stupéfait, -e, *adj.*** stupefied, astonished.

**stupeur, *f.*** stupor.

**stupide, *adj.*** stupid.

**stupidité, *f.*** stupidity.

**subir, *v.*** to undergo, submit to.

**subit, -e, *adj.*** sudden.

**subitement, *adv.*** suddenly.

**subjuguier, *v.*** to subjugate, become master of.

**sublime, *adj.*** sublime.

**sublimité, *f.*** sublimity.

**submerger, *v.*** to submerge.

**subordonné, -e, *m., f.*** subordinate.

**substituer, *v.*** to substitute.

**succéder, *v.*** to succeed, follow; **se —**, succeed one another.

**succès, *m.*** success.

**successivement, *adv.*** successively.

**sucrer, *v.*** to sugar, sweeten, fill with sugar.

**suette, *f.*** sweating-sickness, bloody-sweat.

**sueur, *f.*** sweat, perspiration.

**suffire, *v.*** to suffice, be enough; **suffisant, -e, *adj.*** sufficient.

**suffoquer, *v.*** to suffocate, choke.

**suicide, *m.*** suicide.

**suicider (se), *v.*** to commit suicide.

**suif, *m.*** tallow.

**suite, *f.*** following, succession, what follows, result; **de —**, in succession; **tout de —**, immediately; **à la — de**, after.

**suivre, *v.*** to follow; **suivant, -e, *adj.*** following.

**sujet, -te, *adj. and m.*** subject.



**superbe**, *adj.* superb.  
**superficiel**, -le, *adj.* superficial.  
**supérieur**, -e, *adj.* superior, upper.  
**supériorité**, *f.* superiority.  
**superposer**, *v.* to superpose, add; **se** —, be placed one above the other.  
**suppléer**, *v.* to supply, take the place of.  
**supplément**, *m.* supplement, addition.  
**supplice**, *m.* punishment, torment, torture.  
**supplier**, *v.* to supplicate, beg, entreat; **suppliant**, -e, supplicating, suppliant.  
**supportable**, *adj.* supportable.  
**supporter**, *v.* to support.  
**supposer**, *v.* to suppose, imagine, invent.  
**supprimer**, *v.* to suppress.  
**suprématie**, *f.* supremacy.  
**suprême**, *adj.* supreme, last.  
**sur**, *prep.* on, upon, over, about; **prendre** —, to take from.  
**sûr**, -e, *adj.* sure, certain, safe.  
**surface**, *f.* surface.  
**surgir**, *v.* to rise.  
**surin**, *m.* knife (slang).  
**surlendemain**, *m.* second day after.  
**surmonter**, *v.* to surmount, rise above, top.  
**surnom**, *m.* surname.

**surnommer**, *v.* to surname.  
**surplus**, *m.* surplus, remainder; **au** —, furthermore, besides.  
**surprendre**, *v.* to surprise; **surprenant**, -e, surprising.  
**surprise**, *f.* surprise.  
**sursaut**, *m.* start; **en** —, with a start.  
**surtout**, *adv.* above all, especially.  
**surveillance**, *f.* supervision, watch; **en** —, under watch.  
**surveiller**, *v.* to watch, watch over, look after.  
**survenir**, *v.* to come up, happen by.  
**sus**, *adv. and prep.* above, upon; **en** —, in addition.  
**susceptibilité**, *f.* susceptibility.  
**subscription**, *f.* superscription, address.  
**suspect**, -e, *adj.* suspicious, suspected.  
**suspendre**, *v.* to suspend, hang.  
**suspens (en)**, *adv.* in suspense.  
**sycomore**, *m.* sycamore.  
**syllabe**, *f.* syllable.  
**symétrique**, *adj.* symmetrical.  
**sympathie**, *f.* sympathy.  
**symptôme**, *m.* symptom.  
**syncope**, *f.* swoon, fainting-fit, syncope; **demi** —, semi-consciousness, partial swoon.  
**système**, *m.* system.

## T

- t**, used with third person when ending in a vowel, to avoid hiatus with a following subject pronoun beginning with a vowel.
- t'**, see **te**.
- ta**, see **ton**.
- tabac**, *m.* tobacco.
- table**, *f.* table.
- tablier**, *m.* apron.
- tache**, *f.* stain, spot.
- tâcher**, *v.* to try.
- tacite**, *adj.* tacit.
- tacitement**, *adv.* tacitly.
- tactique**, *f.* tactics.
- taie**, *f.* pillow-case.
- taillader**, *v.* to slash, gash.
- taille**, *f.* cut, figure, stature, size.
- tailler**, *v.* to cut, hew.
- taire**, *v.* to suppress, keep quiet; **se** —, become silent, be quiet, hold one's tongue.
- talent**, *m.* talent.
- talon**, *m.* heel.
- talus**, *m.* slope, embankment.
- tambour**, *m.* drum, drummer.
- tandis que**, *conj.* whereas, while.
- tant**, *adv.* so much, so many, so; — **que**, *conj.* so long as.
- tante**, *f.* aunt; **grand'**—, great-aunt.
- tantôt**, *adv.* soon, just now; — . . . —, now . . . now.
- tapage**, *m.* uproar, noise, disturbance.
- tapis**, *m.* carpet.
- tapisser**, *v.* to carpet, drape, hang, paper.
- tapisserie**, *f.* tapestry, needle-work.
- taquiner**, *v.* to tease, plague.
- tard**, *adv.* late.
- tarder**, *v.* to delay, be slow in, be long in (coming).
- tarir**, *v.* to dry up.
- tas**, *m.* pile, heap.
- tasse**, *f.* cup.
- tâter**, *v.* to feel, feel of, grope.
- tâtonnement**, *m.* groping.
- tâtonner**, *v.* to grope, feel one's way.
- tâtons (à)**, *adv.* groping.
- taudis**, *m.* hovel, dirty hole, wretched room.
- taureau**, *m.* bull.
- te**, *conj. pr.* (familiar), you, to you.
- teint**, *m.* dye, tint, complexion.
- tel**, —**le**, *adj.* such, a certain; **un** —, such a, so and so.
- tellement**, *adv.* so, to such a degree.
- témoignage**, *m.* testimony, testimonial, evidence.
- témoigner**, *v.* to witness, testify.
- témoin**, *m.* witness.

**tempe**, *f.* temple (of the head).

**tempête**, *f.* tempest.

**tempêter**, *v.* to storm, bluster.

**temple**, *m.* temple, church;  
**boulevard du Temple**, boulevard running for a short distance southeast from the place de la République.

**temps**, *m.* time, weather; **dans les —**, in times gone by; **dans les premiers —**, toward the first.

**tenable**, *adj.* habitable, tenable.

**tenaille**, *f.* pincers (usually in *pl.*).

**tenailler**, *v.* to torture (with red-hot tongs).

**Tende** (col de), defile of the Maritime Alps, between Nice and Turin.

**tendre**, *adj.* tender.

**tendre**, *v.* to stretch, stretch out, hand, give, lay (a trap).

**tendrement**, *adv.* tenderly.

**tendresse**, *f.* tenderness, fondness.

**ténèbres**, *pl., f.* darkness.

**ténébreux**, *-euse, adj.* dark, gloomy, obscure.

**tenir**, *v.* to hold, keep, be contained, care for, take;

**tiens, tenez**, wait! see! there! ah!; — **à**, insist on, be fond of, be anxious to, want to; — **compte**, take into account; **se —**, carry oneself,

behave, remain, hold, stand; **s'en —**, endure it.

**tension**, *f.* tension, stiffening.

**tentation**, *f.* temptation.

**tentative**, *f.* attempt.

**tenter**, *v.* to tempt, attempt, try; **tendant, -e**, tempting.

**térébenthine**, *f.* turpentine.

**terme**, *m.* term, quarter (rent).

**terminer**, *v.* to terminate, end, finish.

**terrasser**, *v.* to dig, throw down, strike down, overwhelm.

**terre**, *f.* earth, land, ground; **par —**, on the ground; **à —**, on the ground; **Terre-Sainte**, Holy Land.

**terror** (*se*), *v.* to burrow.

**terrestre**, *adj.* terrestrial, earthly.

**terreur**, *f.* terror.

**terreux**, *-euse, adj.* earthy, color of earth, cadaverous-looking.

**terrible**, *adj. and m.* terrible, terrible side or thing.

**terrifier**, *v.* to terrify.

**tes**, see **ton**.

**tesson**, *m.* potsherd, piece of broken glass.

**testament**, *m.* testament, will.

**tête**, *f.* head, top; **en —**, at the head, in front; — **de mort**, skull.

**texte**, *m.* text.

**théâtre, m.** theater.

**thébaïde, f.** lonely deserted place.

**Thèbes, Thebes,** city of ancient Egypt (often called the city with the hundred gates).

**thermomètre, m.** thermometer.

**Tibère, Tiberius,** second of the Roman emperors, son of Livia and adopted son of Augustus, notorious for his cruelties (compare account by Tacitus).

**tibia, m.** tibia.

**tiède, adj.** lukewarm, tepid.

**tiers, m.** third, third party;  
**en** —, as a third party.

**tigre, m.** tiger.

**tilleul, m.** linden tree.

**timbrer, v.** to stamp (usually officially).

**timide, adj.** timid.

**timidement, adv.** timidly.

**timidité, f.** timidity.

**tir, m.** firing, shooting.

**tiraillement, m.** pulling and hauling about, twitching.

**tirailler, v.** to pull about, skirmish, fire in a desultory manner.

**tirer, v.** to draw, pull, get out, shoot; **se — de**, get out; **s'en** —, get oneself out, manage, get through.

**tireur, -euse, m., f.** puller; **m.** marksman; **tireuse de cartes**, fortune-teller.

**tiroir, m.** drawer.

**tison, m.** firebrand.

**titan, m.** Titan (the Titans were the fabulous sons of Heaven and the Earth; they rebelled against the gods and attempted to scale heaven, but were cast down by Jupiter).

**titre, m.** title, claim, right.

**toi, disj. and conj. pr.** (familiar), you, to you.

**toile, f.** cloth, canvas, linen, web.

**toilette, f.** toilet, dress.

**toi-même, pr.** (familiar), yourself, you yourself.

**toit, m.** roof, housetop.

**toiture, f.** roofing, roof-work, roofs.

**tôle, f.** sheet-iron.

**tolérance, f.** tolerance, toleration, indulgence.

**tolérer, v.** to tolerate.

**tombe, f.** tomb, grave.

**tombeau, m.** tomb.

**tombée, f.** fall.

**tomber, v.** to fall; **à la nuit tombante**, at nightfall; **à la nuit tombée**, when night had fallen.

**ton, m.** tone, accent.

**ton, ta (tes, pl.), poss. adj. pr.** (familiar), your.

**tondre, v.** to shear, crop; **tondu, -e**, shorn, cropped.

**tonner, v.** to thunder.

- ing, shaking; — *que*, tremble for fear that.
- trémolo**, *m.* tremolo.
- tremper**, *v.* to soak, temper, wet.
- trentaine**, *f.* about thirty.
- trente**, *card.* thirty.
- trépasser**, *v.* to depart this life, die.
- très**, *adv.* very, very much.
- trésor**, *m.* treasure.
- tressaillement**, *m.* shuddering, start.
- tressaillir**, *v.* to start, jump.
- tresse**, *f.* tress, braid.
- triangulaire**, *adj.* triangular.
- tribord**, *m.* starboard.
- tribunal**, *m.* tribunal, judge's seat, court.
- tricher**, *v.* to cheat, trick.
- tricot**, *m.* knitting; **de** —, **en** —, knitted.
- tricoter**, *v.* to knit.
- tringle**, *f.* rod.
- triomphe**, *m.* triumph.
- triompher**, *v.* to triumph;
- triomphant**, **-e**, triumphant.
- triple**, *adj.* triple.
- tripler**, *v.* to triple.
- trique**, *f.* cudgel.
- triste**, *adj.* sad, gloomy, dismal, wretched.
- tristement**, *adv.* sadly.
- tristesse**, *f.* sadness, depression, sorrow.
- Troie**, Troy, the celebrated city of Asia Minor, which sustained for ten years against the Greeks the siege described by Homer.
- trois**, *card.* three.
- troisième**, *ord.* third, fourth story.
- troisièmement**, *adv.* in the third place.
- trompe**, *f.* trumpet.
- tromper**, *v.* to deceive; **se** —, be mistaken, make a mistake.
- tronçon**, *m.* stump, fragment.
- tronquer**, *v.* to truncate, cut off.
- trop**, *adv.* too, too much; **de** —, too much, in the way.
- trotter**, *v.* to trot.
- trou**, *m.* hole.
- trouble**, *m. and adj.* trouble, embarrassment, confusion, turbid, dim, cloudy, troubled.
- troubler**, *v.* to trouble, disturb, confuse.
- trouer**, *v.* to make a hole in, pierce; **troué**, **-e**, pierced, full of holes.
- troupe**, *f.* troop.
- trousse**, *f.* truss, case (of instruments).
- trousseau**, *m.* trousseau, outfit.
- trouvaille**, *f.* thing found by chance, godsend, windfall.
- trouver**, *v.* to find, consider; **se** —, find oneself, be

found, chance to be, be;  
tout trouvé, right at hand.

truffe, *f.* truffle.

truffer, *v.* to stuff with truffles.

truite, *f.* trout.

trumeau, *m.* pier, pier-glass.

tu, *conj. pr.* (familiar), you.

tuer, *v.* to kill.

Tuileries (les), *pl., f.* the Tuileries, formerly a palace in Paris west of the Louvre, burned by the Commune in 1871, now only the gardens remain.

tumulte, *m.* tumult, noise, uproar, hubbub.

tumultueux, -euse, *adj.* tumultuous, riotous, stormy.

Turin, *Turin*.

Turkheim, town in Upper Alsace.

tutoiement, *m.* familiar manner of address by means of tu instead of vous.

tutoyer, *v.* to address familiarly with tu instead of vous.

type, *m.* type.

typhus, *m.* typhus.

tyran, *m.* tyrant.

## U

ultérieur, -e, *adj.* ulterior, later.

ultime, *adj.* last (used in grammar for the last syl-

lable, also in medicine for last symptoms of a disease before death).

un, -e, *card. and indef. art.* one, a, an; l'—, the one, one; les uns . . . les autres, some . . . others (the others); often used reciprocally with autre: l'— l'autre, each other; l'— pour l'autre, each for the other; les uns les autres, one another, etc.

unanime, *adj.* unanimous, general.

uniforme, *adj. and m.* uniform.

unique, *adj.* unique, only, single, the only one.

uniquement, *adv.* only.

unisson, *m.* unison, tune, concord, keeping time, unity.

univers, *m.* universe.

universel, -le, *adj.* universal.

université, *f.* university.

Urbain, *Urban*.

urgence, *f.* urgency.

Ursule, *Ursula*.

usage, *m.* usage, use.

user, *v.* to use up, wear away or out, usé; — de, make use of; s'—, be used up, be worn out.

usine, *f.* factory.

utile, *adj.* useful, advantageous.

Utrecht, Dutch city, southeast of Amsterdam.

## V

**vacarme**, *m.* uproar, hubbub.  
**vache**, *f.* cow; — **enragée**, cow bitten by a mad dog;  
**manger de la — enragée**, to lead a life of privation (usually on account of past follies).  
**vacillation**, *f.* vacillation, tottering, wavering, reeling.  
**vaciller**, *v.* to vacillate, waver, reel, flicker.  
**va-et-vient**, *m.* going and coming, see-saw.  
**vagabond**, *m.* vagabond, vagrant.  
**vague**, *adj.* vague, indistinct, expressionless.  
**vaguement**, *adv.* vaguely, loosely.  
**vaillamment**, *adv.* valiantly, courageously.  
**vain**, *-e, adj.* vain, useless, fruitless; **en —**, in vain.  
**vaincre**, *v.* to conquer, vanquish; **vaincu**, *-e, adj. and s.* conquered, one conquered.  
**vainqueur**, *m.* victor.  
**vaisseau**, *m.* vessel, ship.  
**vaisselle**, *f.* dishes, silver plate.  
**valet**, *m.* valet, servant.  
**valise**, *f.* valise.  
**Valjean**, proper name de-

rived by Hugo from **v'là** or **voilà** Jean.  
**vallée**, *f.* valley.  
**valoir**, *v.* to be worth; — **mieux**, be worth more, be better.  
**va-nu-pieds**, *m.* vagabond, ragamuffin.  
**vapeur**, *f.* vapor, steam, mist.  
**varier**, *v.* to vary.  
**vase**, *m.* vase; *f.* mud, slime.  
**vaste**, *adj.* vast, extensive.  
**vaudeville**, *m.* light comedy containing songs, topical songs.  
**vaurien**, *m.* good-for-nothing fellow, scamp.  
**vautour**, *m.* vulture.  
**vedette**, *f.* scout.  
**végéter**, *v.* to vegetate.  
**veille**, *f.* eve, day before.  
**veiller**, *v.* to watch, watch over; — **à**, attend to, look after.  
**veine**, *f.* vein, wave (of color).  
**velléité**, *f.* slight desire.  
**velours**, *m.* velvet; — **de coton**, velveteen, corduroy;  
**pantalon de —**, corduroy trousers.  
**velu**, *-e, adj.* hairy.  
**vendre**, *v.* to sell; **se —**, be sold.  
**vendredi**, *m.* Friday.  
**vénéral**, *adj.* venerable.  
**vénération**, *f.* veneration.  
**vénéraler**, *v.* to venerate.

vengeance, *f.* vengeance.

venger, *v.* to avenge.

véniel, -le, *adj.* venial.

venimeux, -euse, *adj.* venomous, virulent.

venir, *v.* to come, arise; — *de*, have just; — *à*, come to, happen to; *en* — *à*, come to, succeed in; *venu*, -e, *adj.* and *s.* come, come to, arrived, come.

Venise, Venice; *de* —, Venetian.

vent, *m.* wind.

vente, *f.* sale.

ventre, *m.* belly, stomach; *à plat* —, flat on the stomach.

verbalement, *adv.* verbally.

verbaliser, *v.* to draw up a report.

verdâtre, *adj.* greenish.

verdict, *m.* verdict.

verdir, *v.* to turn green.

verger, *m.* orchard.

vergue, *f.* yard (of a ship).

vérifier, *v.* to verify.

véritable, *adj.* veritable, true, real.

véritablement, *adv.* veritably.

vérité, *f.* truth.

vermeil, -le, *adj.* vermilion, red, rosy, ruby.

vermoulu, -e, *adj.* worm-eaten.

Vernon, town in the department of Eure, 50 miles west of Paris, on the Seine.

verre, *m.* glass.

verrerie, *f.* glass-ware; rue de la Verrerie, street running parallel with the Seine, a short distance north of the Hôtel de Ville.

verroterie, *f.* small glass-ware, glass beads.

verrou, *m.* bolt.

verrouiller, *v.* to bolt.

vers, *m.* verse.

vers, *prep.* towards.

versant, *m.* slope.

verser, *v.* to pour forth or out, shed.

vert, -e, *adj.* and *s.* green.

verticale, *f.* vertical (wall, etc.).

vertigineusement, *adv.* dizzily.

vertigineux, -euse, *adj.* dizzy.

vertu, *f.* virtue.

vertueux, -euse, *adj.* and *s.* virtuous, virtuous person.

veste, *f.* short coat, jacket.

vêtement, *m.* garment, suit, clothing, piece of clothing; *pl.* clothes.

vêtir, *v.* to clothe, dress; *se* —, dress oneself, be dressed.

veuf, veuve, *m., f.* widower, widow.

viager, -ère, *adj.* and *m.* for life, life-interest (applied to capital lent at higher interest during life on condition that it be released at death).



- viande**, *f.* meat.  
**vibration**, *f.* vibration, ring.  
**vibrer**, *v.* to vibrate.  
**victime**, *f.* victim.  
**victoire**, *f.* victory.  
**vide**, *adj. and m.* empty, free,  
     empty space, emptiness,  
     gap, void.  
**vider**, *v.* to empty; **se** —, be  
     emptied.  
**vie**, *f.* life.  
**vieillard**, *m.* old man.  
**vieillesse**, *f.* old age.  
**vieillir**, *v.* to grow old, age.  
**vielle**, *f.* hurdy-gurdy.  
**Vienne**, Vienna.  
**vierge**, *f. and adj.* virgin.  
**vieux** (**vieil** before vowels),  
     **vieille**, *adj. and s.* old, old  
     man or woman, old fellow.  
**vif**, **vive**, *adj.* lively, alive,  
     keen, brisk, bright, raw  
     (flesh).  
**vigne**, *f.* vine.  
**vigoureusement**, *adv.* vigor-  
     ously.  
**vigoureux**, **-euse**, *adj.* vigor-  
     ous, strong.  
**vigueur**, *f.* vigor, strength,  
     force.  
**vil**, **-e**, *adj.* vile.  
**vilain**, **-e**, *adj.* mean, dirty,  
     nasty, wretched, naughty.  
**villa**, *f.* villa.  
**village**, *m.* village.  
**ville**, *f.* city, town.  
**vin**, *m.* wine.
- vindicté**, *f.* prosecution, ven-  
     geance.  
**vingt**, *card.* twenty.  
**vingtaine**, *f.* score.  
**violemment**, *adv.* violently.  
**violence**, *f.* violence, force.  
**violent**, **-e**, *adj.* violent.  
**violier**, *v.* to violate, break  
     into, trespass on.  
**violet**, **-te**, *adj.* violet.  
**violette**, *f.* violet.  
**violon**, *m.* violin.  
**vipère**, *f.* viper.  
**virer**, *v.* to turn, tack, heave.  
**virginal**, **-e**, *adj.* virginal.  
**virginité**, *f.* virginity.  
**viril**, **-e**, *adj.* virile, manly.  
**vis**, *f.* screw; **pas de** —, furrow  
     of a screw.  
**visage**, *m.* visage, counte-  
     nance, face.  
**viscosité**, *f.* viscosity, slimy-  
     ness.  
**viser**, *v.* to aim at.  
**visible**, *adj.* visible.  
**visiblement**, *adv.* visibly.  
**visière**, *f.* visor.  
**vision**, *f.* vision.  
**visite**, *f.* visit, search.  
**visiter**, *v.* to visit.  
**visser**, *v.* to screw; **se** —,  
     screw.  
**vite**, *adv.* quickly.  
**vitre**, *f.* window-pane, win-  
     dow.  
**vitrer**, *v.* to furnish with glass  
     windows, glaze.

**vitreux, -euse, adj.** vitreous, glassy.

**vivacité, f.** vivacity.

**vivement, adv.** quickly, briskly, brightly, keenly, vigorously.

**vivre, v.** to live; **qui vive**, who goes there?; **vivant, -e, adj. and s.** living, alive, raw (flesh), living being.

**v'là, familiar abbreviation of voilà.**

**vocal, -e, adj.** vocal; **mère vocale**, vocal mother (one having a voice in the management of the convent).

**vociférer, v.** to vociferate.

**vœu, m.** vow, wish.

**voici, prep.** here is, here are, you see here, here you are, this is the way of it; **le —**, here it is, etc.

**voie, f.** way, highway; — **de fait**, act of violence.

**voilà, prep.** there is, there are, you see there, that's it, that's how it is, there you have it, here I am, etc., for or ago (with time); **le —**, there he is, etc.

**voile, m.** veil; *f.* sail.

**voller, v.** to veil; **se —**, be veiled.

**voir, v.** to see, look upon; **se —**, see oneself, be seen;

**voyons**, let us see, come

now!; **vu que, conj.** seeing that.

**voirie, f.** public road, highway, commission of public ways.

**voisin, -e, adj. and s.** neighboring, adjoining, near, neighbor.

**visiter, v.** to visit, be neighborly.

**voiture, f.** carriage.

**voiturier, m.** carrier, wagoner.

**voix, f.** voice.

**vol, m.** theft.

**vol, m.** flight.

**volaille, f.** fowl, poultry.

**volant, m.** shuttlecock.

**volée, f.** flight, flock.

**voler, v.** to steal, rob.

**voler, v.** to fly.

**volet, m.** shutter.

**voleter, v.** to flutter, flit.

**voleur, -euse, m., f.** thief.

**volontaire, adj.** voluntary.

**volonté, f.** will, wish.

**volontiers, adv.** willingly, with pleasure.

**Voltaire**, the celebrated philosopher and poet of the eighteenth century (1694-1778).

**volume, m.** volume.

**volupté, f.** pleasure, extreme pleasure.

**voluptueux, -euse, adj.** voluptuous.

**vomir, v.** to vomit, vomit out.

**vos**, see **votre**.

**votre** (**vos**, *pl.*), *poss. adj. pr.*  
your.

**vôtre** (usually with *le*), *poss. adj. pr.* yours; *je suis des vôtres*, I am one of you.

**vouloir**, *v.* to wish, will, want, intend; — **dire**, mean; **en** — **à**, have a grudge against, be angry with; — **bien**, be good enough to, be willing; **veuillez**, be good enough to; **que voulez-vous**, what do you wish? what do you expect?

**vous**, *conj. and disj. pr.* you, to you, etc.

**vous-même(s)**, *pr.* you, yourself, yourselves.

**voûte**, *f.* vault, arch.

**voûter**, *v.* to vault, arch;  
**voûté**, *-e*, vaulted, round (shouldered).

**voyage**, *m.* voyage, journey, trip, traveling.

**voyager**, *v.* to travel.

**voyageur**, *m.* traveler.

**vrai**, *-e, adj., adv. and s.*  
true, real, truly, really, sure enough, truth; **à** — **dire**, to tell the truth.

**vraiment**, *adv.* truly, really.

**vu que**, see **voir**.

**vue**, *f.* view, sight, outlook, appearance.

**vulgaire**, *adj.* vulgar, low, common.

## W

[**w**, this letter does not belong to the French alphabet, it occurs only in foreign words.]

**Waterloo**, Belgian village, 10 miles south of Brussels; the battle of Waterloo occurred June 18, 1815.

**Worms**, town in the Grand-Duchy of Hesse-Darmstadt.

## Y

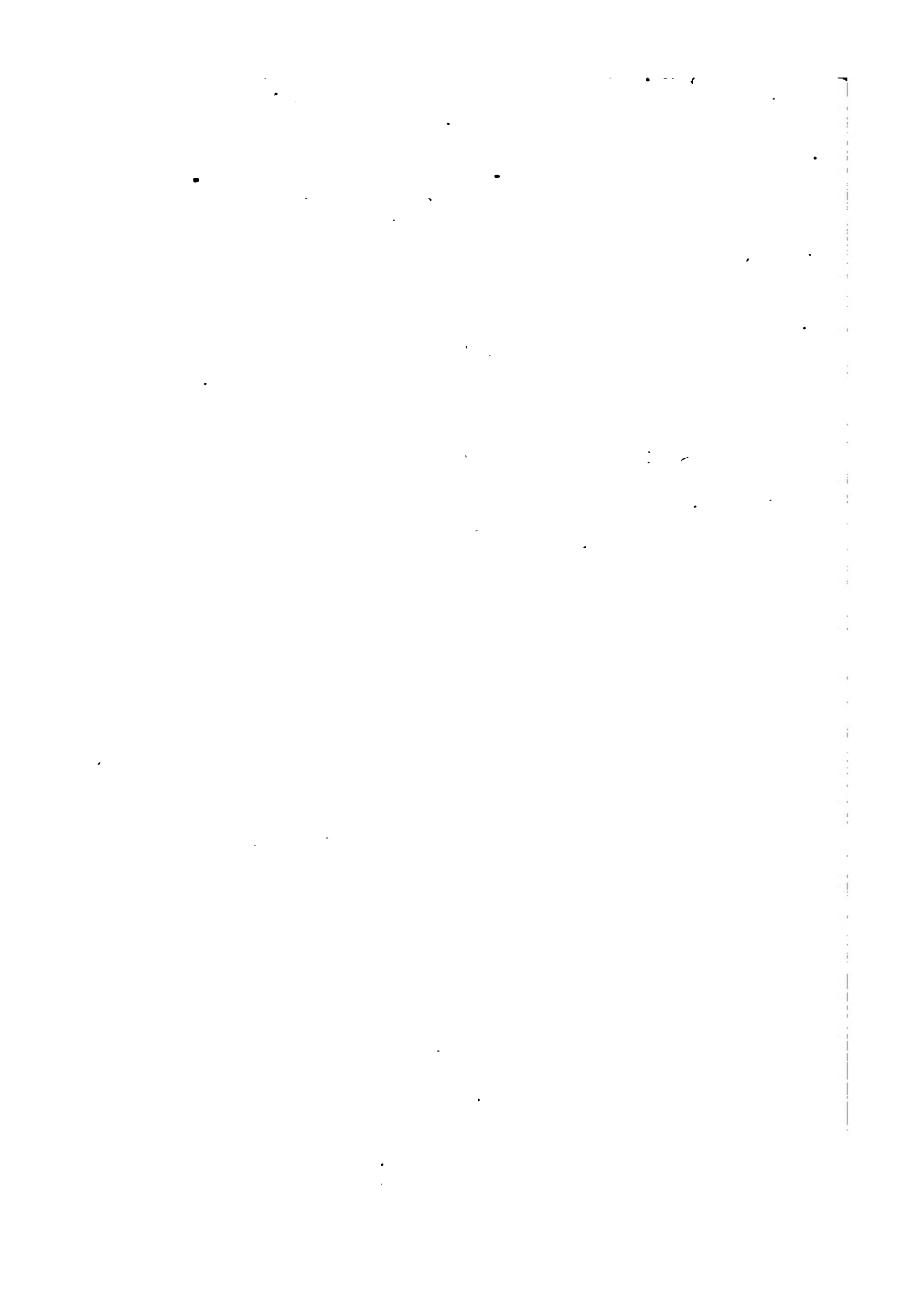
**y**, *adv. and conj. pr.* there, to, at or in it, to, at or in them, to him, etc., here.  
**yeux**, see **œil**.

## Z

**zélé**, *-e, adj.* zealous.

**Zelma**, abbreviation of **Azelma**.

**zénith**, *m.* zenith.



1. The first part of the document is a header section containing the title and author information.

2. The second part of the document is a list of references, which includes the following items:

- 1. Smith, J. (2010). The impact of climate change on the environment. *Journal of Environmental Science*, 12(3), 45-55.
- 2. Jones, A. (2011). The effects of climate change on human health. *Journal of Public Health*, 13(2), 78-88.
- 3. Brown, C. (2012). The role of government in addressing climate change. *Journal of Policy Analysis*, 14(1), 101-115.
- 4. White, D. (2013). The importance of international cooperation in addressing climate change. *Journal of International Law*, 15(4), 678-695.
- 5. Black, E. (2014). The challenges of climate change adaptation. *Journal of Development Studies*, 16(2), 301-315.

3. The third part of the document is a discussion section, which provides a detailed analysis of the issues raised in the references. It discusses the various impacts of climate change on the environment, human health, and the economy, and explores the different policy options available to address these challenges. The discussion also highlights the need for international cooperation and the role of government in addressing climate change.

4. The fourth part of the document is a conclusion section, which summarizes the main findings of the study and provides recommendations for future research. It emphasizes the need for continued research on the impacts of climate change and the importance of implementing effective policies to address these challenges.

5. The fifth part of the document is a bibliography section, which lists the sources used in the study. It includes the following items:

